

**Version Papier 2007**

Par Thierry Crouzet:

*Le peuple des connecteurs*, Bourin Éditeur, 2006

*Le cinquième pouvoir*, Bourin Éditeur, 2007

*Version papier 2006*, lulu.com, 2007

Thierry Crouzet est aussi sur [tcrouzet.com](http://tcrouzet.com)

Thierry Crouzet

# **Version Papier 2007**

18, rue des Trimarans. 34540 Balaruc les Bains. France.  
tc@tcrouzet.com / tcrouzet.com



# janvier

Électrochoc politique

mardi 2

Le cinquième pouvoir sera mis à l'épreuve durant les mois à venir. Nous allons découvrir s'il sait se tenir et éviter de sombrer dans le dénigrement. Nous allons aussi découvrir s'il a une petite influence en politique française. Pour cela, le plus simple serait qu'il réussisse à pousser son candidat<sup>1</sup>, un candidat qui saurait l'entendre, le comprendre et tenir compte de ses idées – et au-delà d'elles, pas toujours exprimées consciemment, de sa logique de fonctionnement : le réseau.

L'UMP et le PS essaieront de séduire le cinquième pouvoir mais ils n'iront pas jusqu'à lui donner la main, car ils veulent garder le contrôle, un peu comme avec Nicolas Hulot (ils prennent ses idées et le remercient).

Le cinquième pouvoir entre en scène pour durer et s'affirmer. Personne ne l'utilisera pour le jeter en suite. Il n'y a aucune raison pour que quelques uns, pas plus brillants que tous les autres et sous prétexte qu'ils passent bien à la TV, commandent à tous.

Il faut donc chercher hors des deux candidats vedettes à la présidentielle 2007 ceux qui sauront matérialiser l'inconscient et les aspirations du cinquième pouvoir. Je vois quelques candidats possibles : François Bayrou, José Bové, Édouard Fillias, Corinne Lepage, Rachid Nekkaz...

Les nouveaux venus comme Fillias et Nekkaz ne peuvent compter que sur internet pour émerger. C'est aussi le cas pour Lepage

qui, malgré sa notoriété, doit batailler pour maintenir la tête hors de l'eau. Pour Bayrou, la situation diffère : c'est celui pour qui la majorité des Français voterait après leur favori. Si j'étais à sa place, si je voulais vraiment gagner la présidentielle 2007, voici ce que je ferais.

### Acte 1

Je commence par créer un électrochoc et faire un signe fort aux Français. Je me retire de l'UDF, coupant avec le passé centriste, la position le cul entre deux chaises. Je refuse de m'inscrire dans un parti, me place au-dessus des partis, je crée un mouvement (ne pas dire réseau mais c'est de cela qu'il s'agit) dont je suis le porte-parole pendant quelque temps mais dans lequel je n'ai pas plus de pouvoir que n'importe quel Français, car pas besoin d'être membre de quoi que ce soit pour en être, il suffit de le vouloir. Je m'affirme comme un rassembleur et démontre que la gauche et la droite sont de vieilles appellations qu'il est temps de dépasser<sup>2</sup>.

### Acte 2

Je reprends le slogan d'Howard Dean : « Vous êtes le pouvoir » et j'affirme que je mettrai en œuvre la politique voulue par les Français. Mon but sera de profiter de l'intelligence collective et non d'imposer mes vues, forcément étriquées, à 60 millions de personnes. Il faut être fou pour croire savoir ce qui est bon pour autant de gens. Il faut être fou pour faire croire connaître une solution à un problème qui n'est même pas clairement identifié. En gros, je demande à chacun des Français de se mettre debout et de marcher à nouveau. Je fais donc de la collaboration la clé de voûte de ma politique, une collaboration généralisée.

### Acte 3

Le gouvernement, les assemblées, les municipalités, toutes les institutions, doivent représenter tous les Français. J'introduis donc un principe de proportionnalité intégrale. Plus d'idées seront représentées, plus il y aura de débats, de mises à plat et de rencontres, donc le surgissement d'idées nouvelles. En faisant cela, je scie la branche sur laquelle les partis sont confortablement assis, maintenant le pays

dans un mode monarchiste où une caste se réserve le pouvoir. La proportionnelle qui empêche un pouvoir fort ne peut fonctionner que dans une société ouverte au dialogue. Le dialogue est la première étape à la collaboration, la vraie solution à la solidarité. L'État doit être au service des citoyens non pas là pour se substituer à eux.

#### Acte 4

Je fais du développement durable le projet de mon mandat. Je veux que nous nous mettions tous ensemble au travail dans la même direction, faire de la France un exemple pour le monde. Laissons la croissance effrénée à la Chine, consacrons-nous à ce qui a toujours été pour nous le plus important « l'art de vivre ». Bien vivre, ça implique un pays agréable, respectueux de l'environnement, qui mise à fond sur les nouvelles technologies qui nous éloignent chaque jour d'avantage de l'âge industriel... ça implique en même temps, un goût immodéré pour le terroir, les choses simples et bonnes... l'harmonie en deux mots. Il est temps d'admettre que la croissance matérielle ne peut pas être une finalité en soi.

C'est un plan de campagne tout simple. Je produis un électrochoc puis je martèle trois idées : collaboration, proportionnelle, développement durable... De chacun de ces points l'ensemble d'un programme politique peut être logiquement induit (la politique extérieure par exemple... car qui dit durable implique dialogue avec la planète dans son ensemble).

François Bayrou est-il assez fou pour se lancer dans un tel projet qui soulèverait l'enthousiasme de beaucoup de Français ? Est-il prêt à lâcher un vieux bateau qui ne l'amènera jamais à bon port ? Est-il prêt à embarquer dans le monde des réseaux ? Les jours à venir nous le dirons... car il y a maintenant urgence, soit un signe est fait rapidement, soit il ne se passera rien.

Mais pas tout à fait : pendant que la campagne rabâchera de vieilles idées éculées, le cinquième pouvoir continuera son travail de fond, la construction d'un nouveau monde. Mes quatre actes ont pour ambition de nous approcher plus vite de ce monde qui adviendra quoi qu'il arrive. La France aurait beaucoup à gagner en y

affirmant sa position en premier, renouant avec son esprit révolutionnaire.

<sup>1</sup> Pousser un candidat est en soi antinomique avec l'idée d'un cinquième pouvoir forcément pluriel. Mais, à l'approche des élections, on peut jouer le jeu ce qui n'empêche pas de travailler à un projet de fond, d'une portée historique bien plus significative. Pour moi, l'intérêt d'une élection est seulement de provoquer le débat, il faut profiter de l'occasion. Si personne ne défend les idées nouvelles, ce sera tout simplement déprimant.

<sup>2</sup> Je prends le risque de me couper des financements traditionnels des partis, démontrant en même temps ce que le système a de pervers. Je prends le risque de gagner pour changer les choses.

## Next Modernity

jeudi 4

Denis Failly m'a envoyé fin novembre un questionnaire auquel je viens juste de trouver le temps de répondre.

— *De quelle couleur fut 2006 dans votre domaine de compétences ?*

— Je ne sais pas trop quel est mon domaine ; peut-être la politique à l'âge d'internet. Je me suis dit que nous avions enfin les moyens de changer le monde parce que j'ai vu de plus en plus de gens se rejoindre et avancer dans la même direction. J'ai ressenti presque viscéralement qu'une lame de fond était en train de nous emporter. Nous vivons une époque de bouleversements sans précédents, c'est excitant, ça nous donne aussi de sacrés responsabilités.

— *Quelles sont vos espoirs et vos craintes pour l'année qui vient ?*

— J'espère que le cinquième pouvoir affirmera sa présence, que les politiciens arrêteront de jouer aux chefaillons et prendront en considération les citoyens. Depuis 2002, chaque année, internet pèse dans une élection quelque part dans le monde. En 2007, ce sera peut-être en France lors de la présidentielle. D'un autre côté, je crains que des graines de dictateurs ne cherchent à mettre le cinquième pouvoir sous l'éteignoir et nous attirent vers des régimes durs qui seraient néfastes alors que nous vivons une phase



d'innovation tout azimut. Nous avons besoin de liberté, pas seulement de la liberté d'entreprendre, de la liberté avec un grand L.

— *Avez-vous des projets ou des perspectives particulières dans votre domaine dont vous souhaiteriez nous dire quelques mots ?*

— J'ai envie de me remettre à mon roman *Croisade* qui raconte la lutte entre les hommes libres et les conservateurs autoritaristes, entre le cinquième pouvoir et le pouvoir dur. J'espère ainsi réussir à vulgariser certaines idées, notamment l'auto-organisation, dont beaucoup de gens ont du mal à croire qu'elles peuvent être de vraies solutions politiques.

## Électrochoc politique bis

jeudi 4

Je voudrais revenir sur mes quatre actes pour dire avant tout que les critiques formulées par certains militants UDF m'attristent.

### Acte 1

Pour un candidat comme Bayrou, d'après ces militants il ne serait pas réaliste de se sortir du parti qui l'a toujours soutenu et de se couper de sa logistique. Mais à quoi bon d'une logistique pensée pour perdre ? L'UDF est à droite dans l'esprit des Français, donc Bayrou aussi quoi qu'il dise. Pour prouver le contraire, il faut des actes et non pas de belles paroles.

Il reste quatre mois avant l'élection, en quatre mois des citoyens motivés peuvent faire beaucoup de choses, reconstruire un monde sur de nouvelles bases, car nous disposons des outils technologiques pour nous organiser très vite.

Je n'ai d'ailleurs pas dit qu'il fallait détruire l'UDF mais que Bayrou pour rassembler plus de 10 % des Français devait se placer au-dessus du parti qui le soutient historiquement, il doit ouvrir la porte à d'autres soutiens, je pense à Corinne Lepage, à Bové...

Un jour à la radio, un journaliste disait à DSK que Bayrou tenait les mêmes propos que lui. DSK répondit que Bayrou devait rejoindre le PS. Voilà la politique que je déteste, cette politique de clan. DSK aurait du dire que c'était formidable et qu'il allait ren-

contrer Bayrou pour essayer de créer avec lui un mouvement qui les dépasse chacun.

Tiens, pourquoi DSK ne rejoindrait-il pas Bayrou ? Ce serait une autre forme d'électrochoc et ce serait très naturel en fait.

Mais il y a les législatives me dit-on ? Quel rapport ? Je parle des présidentielles. Le changement ne viendra pas de députés qui n'ont aucun pouvoir, malheureusement, surtout de ceux de l'UDF qui seront ultra-minoritaires.

Toutes ces discussions mercantiles me dégoutent de la politique. Je vois une troupe d'arrivistes qui veulent préserver leur poste d'élu et qui se moquent des citoyens. Moi, je me moque que les caisses de l'UDF ou d'un autre parti se retrouvent vides. Le cinquième pouvoir s'en moque car il n'a pas besoin de cet argent pour faire de la politique.

Ce n'est pas réaliste ? Mais si puisque nous travaillons, mais si puisque nous sommes justement en train de faire de la politique en ce moment même et que de plus en plus de citoyens se joignent à nous.

## **Acte 2**

Ce n'est pas parce que Ségolène Royal a enfourché la bataille de la participation qu'il ne faut pas la suivre sur ce terrain. Au vingt-et-unième siècle, la démocratie sera participative ou ne sera pas. D'ailleurs, je préfère parler de collaboration Open Source que de simple participation, ça va beaucoup plus loin.

Les hommes politiques qui ne choisiront pas le modèle collaboratif seront d'insignifiants avortons au regard de l'histoire. Depuis des décennies, ils nous prouvent que « le je sais tout ne marche plus ». Regardez Bush, un parfait exemple de cette politique « Je vais droit dans le mur ». Maintenant que nous disposons des outils pour travailler ensemble, il est temps de s'y mettre.

## **Acte 3**

La proportionnelle partielle a déjà été essayée et ne marche pas. Dans un univers collaboratif, le gouvernement n'est pas là pour imposer ses vues mais pour faciliter la mise en œuvre des idées qui

émergent des citoyens. Un tel gouvernement n'a pas besoin d'être fort mais ouvert au dialogue. Il doit privilégier l'action locale pour ne pas s'enfermer dans d'impossibles réformes globales. Je parle de ça dans *Le cinquième pouvoir*, donc je ne m'étends pas trop.

#### Acte 4

Dire que faire du développement durable une priorité absolue n'est pas réaliste, c'est un aveu de manque de lucidité. Sans développement durable, il n'y a pas de développement. Nous n'avons plus le choix. Même pas celui de nous occuper d'éducation.

Un Président doit donner à son pays une direction. Il doit lui donner de l'espoir. Il doit proposer un vrai projet de société qui dépasse la simple gestion des malaises sociaux pour beaucoup induits par trop de télévision.

En fait, je me moque pas mal de l'UDF, ce qui m'intéresse c'est que les choses avancent, peu importe qui les mettra en œuvre. Je me suis adressé à Bayrou parce que, par sa position d'outsider, il doit tenter quelque chose... parce que le cinquième pouvoir met de nouvelles idées sur la table et qu'il n'y a qu'à se baisser pour les ramasser. Quoi qu'il arrive, nous continueront à travailler, à essayer de construire le nouveau monde.

#### Les limites de Rosanvallon

vendredi 5

Je vous conseille de lire cette lettre écrite par Hervé Chaygneaud-Dupuy, membre des Ateliers de la Citoyenneté. Il y fait une bonne critique du livre de Pierre Rosanvallon *La contre-démocratie*.

J'ai aussi lu le livre de Rosanvallon : ma critique est brève. Bravo pour la perspective historique (l'essentiel de son livre), haro pour la vision. Rosanvallon n'a pas vu l'émergence du cinquième pouvoir, de cette force citoyenne qui exerce un contre-pouvoir mais aussi exerce le pouvoir à côté des pouvoirs traditionnels, peut-être un jour à leur place. Rosanvallon passe à côté de cette possibilité, pas totalement utopique comme j'essaie de le montrer dans mon livre.

En novembre dernier, j'ai d'ailleurs envoyé un mail à Rosanvallon pour lui proposer de discuter avec lui, je l'aurais bien fait parler dans mon livre, mais il ne m'a pas répondu alors que ses assistantes au Collège de France avaient été très diligentes pour établir la connexion. On va dire que mon mail s'est perdu... Ça arrive. Il m'arrive aussi d'oublier de répondre. J'aurais dû insister. Je vais le faire tout de suite. Nous avons besoin d'un érudit comme Rosanvallon pour asseoir nos théories.

Pour un peu contredire Hervé Chaygneaud-Dupuy et aller dans le sens de Rosanvallon, je pense que le cinquième pouvoir se limite au local, je pense qu'il n'y a pas d'autre lieu politique possible... mais le global émerge de la juxtaposition de nombreuses actions locales, c'est la seule façon d'obtenir un global solide et qui a fait ses preuves avant de s'imposer à tous.

## Gilles Klein n'aime pas le mot pouvoir

samedi 6

Le patron de pointblog publie un billet critique au sujet du concept de cinquième pouvoir : sous prétexte que pouvoir est un mot ancien, le cinquième pouvoir serait lui aussi dépassé.

Gilles, on ne va pas inventer de nouveaux mots chaque fois qu'on parle de quelque chose de neuf... Imagine un article sur internet qui n'utiliserait aucun mot antérieur à 1990. Essaie de l'écrire. Les mots ont cette capacité, je ne vais pas dire pouvoir pour ne pas te fâcher, de se métamorphoser au cours du temps.

Sinon dans mon livre, tu découvriras que je définis le cinquième pouvoir comme un non-pouvoir, c'est le pouvoir qui permet enfin la disparition des pouvoirs de quelques uns.

Je ne cesse d'écrire sur la complexité, ce n'est pas pour autant que je ne cherche pas à la décrire même si c'est impossible. À t'écouter, nous devrions tous nous taire sous prétexte que le monde est complexe. Je crois le contraire, que des millions de voix doivent s'élever pour manifester cette complexité, c'est cela le cinquième pouvoir. Et tu en fais partie, que tu le veuilles ou non. Sinon, ferme ton blog tout de suite...

PS : Le terme cinquième pouvoir devient à la mode, je n'en suis pas fâché, mais du coup son sens m'échappe totalement. Je sens qu'il va se dire à son sujet tout et n'importe quoi.

COM1. Dire que la dénomination Cinquième pouvoir n'est pas nouvelle ne me paraît pas très exact. Voir ma chronologie. Très peu usitée en anglais comme en français. Si tu connais d'autres dates, ça m'intéresse. D'autre part, personne n'a jamais utilisé cette dénomination dans le sens qu'elle est en train de prendre aujourd'hui. Voir ma définition.

Non tu n'as pas dit que nous devons nous taire mais que nous devons prendre garde ne pas simplifier la complexité... mais nous ne savons pas l'aborder sans la simplifier, c'est bien là un des problèmes avec elle.

En fait on est d'accord, puisque tu accuses l'usage à tors et à travers du mot cinquième pouvoir. N'empêche, si de plus en plus de gens en parle, ça facilitera peut-être sont émergence.

COM2. @Carlo Dès qu'on propose une appellation, y'a des gens pour être contre de toute façon (surtout sans rien proposer de mieux). Impossible de mettre tout le monde d'accord. Surtout ne te laisse pas embarquer dans l'idée de contre-pouvoir. Le cinquième pouvoir est bien plus que ça, heureusement.

COM3. @Paul Pour ce que vous demandez advienne, créez le blog de votre commune. beaucoup de citoyen l'on déjà fait, à Puteaux, à Asnières, ma femme chez nous... ailleurs. C'est ça le cinquième pouvoir. Il n'attend rien de personne et agit.

COM4. Axel et Garbun ont raison. Le cinquième pouvoir est en train de naître. C'est pour ça que ça vaut encore la peine d'écrire à son sujet, c'est un potentiel que nous pouvons essayer d'exprimer au mieux. Mais ce n'est pas un potentiel utopique parce qu'il a déjà des accomplissements significatifs à son actif.

Exemple tout con mais qui pour moi est lourd de sens. Là je parle à Reiviello. Vous avez 30% de chance de lire ce blog avec Mozilla (un peur produit du cinquième pouvoir), ce blog est créé avec WordPress (100% cinquième pouvoir), il tourne sur en PHP sur un serveur Apache (100% cinquième pouvoir) et j'y diffuse gratuitement des articles que je pourrais parfois placer dans la presse (j'agis alors en membre du cinquième pouvoir).

Pour moi c'est concret tout ça, tous ces outils développés collaborativement, pour permettre des développements dans d'autres domaines.

COM5. Merci Garbun :-)

L'auto-organisation du cinquième pouvoir est essentielle. Il ne peut ni être contrôlé, ni contrôler... c'est essentiel, c'est la garantie de la Liberté.

COM6. Moi, j'y connais rien au Lobbies car j'ai jamais bossé pour eux... S'il y a des lobbyistes parmi nous?

Sinon, désolé Henri... Je sais que je renvoie toujours au livre... mais je peux pas faire autrement... pour faire deviner ce qu'était le cinquième pouvoir il m'a fallu plus de 100 pages...

Ce blog est un laboratoire, une façon d'aller en avant... il m'a permis d'écrire ce livre, il sort le 18, maintenant faut continuer à avancer, sur la base du travail qui a déjà été fait. Je ne vois pas d'autre solution.

JCM que fais-tu sur le net si tu crois que ça ne changera rien à la société? Si tu n'y croyais pas un tout petit peu tu ne serais pas là. Alors essaie d'être positif, essaie de construire.

Tu oublies que l'outil nous permet de travailler différemment. Sans connexion il n'y a pas de wikipedia par exemple (de linux, de Mozilla, de biologie Open Source, d'agriculture collaborative, de microcrédit de nouvelle génération...). Les acteurs ont les mêmes, c'est sûr, mais ils ne font pas la même chose.

COM7. Jcm... En faisant ce que tu fais, en essayant d'influencer avec tes moyens, tu es dans le cinquième pouvoir tel que je le définis... Quand des dizaines de milliers de gens feront comme toi, tu verras que les choses changeront.

## Participation vs collaboration

lundi 8

La participation est à la mode, merci à Ségolène Royal notamment. J'ai tendance souvent à parler de démocratie participative moi aussi car je crois qu'elle serait un progrès, mais je préfère encore parler de démocratie collaborative. La collaboration, le peering comme disent parfois les anglo-saxons, est le mécanisme central du cinquième pouvoir.

Ces derniers jours, j'ai pris conscience qu'il pouvait y avoir participation sans collaboration, que la participation seule était encore un moyen d'endormir les citoyens (nouvel opium du peuple). Quand j'étais à l'école, jamais je ne levais le doigt pour répondre aux questions (surtout quand je connaissais les réponses). Je ne participais donc pas. D'autres le faisaient. Mais ils ne collaboraient pas les uns avec les autres. En tout cas, les questions posées par l'institutrice qui les poussaient à participer ne les incitaient pas à collaborer.

Ségolène Royal me fait penser à une instit. Elle pose des questions, elle reçoit des réponses éparses, puis elle en fait sa salade... c'est très vieux jeu comme méthode politique. Moins archaïque que de ne pas poser de question mais c'est loin de l'esprit collaboratif qui anime le cinquième pouvoir, en tout cas son avant-garde qui construit le web depuis quelques années.

Si vous voulez écrire une définition sur wikipedia, vous ne pouvez pas vous contenter de participer, c'est-à-dire pondre votre texte et vous en désintéresser. Vous devez dialoguer avec tous ceux qui

viendront le modifier, le critiquer, le compléter... Collaborer c'est travailler ensemble, c'est profiter de l'intelligence de tous.

Pour moi, le cinquième pouvoir ne peut advenir que grâce aux nouveaux outils de collaboration massive. Nous ne sommes qu'au début de cette aventure.

Certains critiques affirment que les hommes n'ont pas changé, donc qu'ils ne changeront jamais. L'homme n'a peut-être pas changé, mais les outils à sa disposition oui. Ça fait toute la différence. Génétiquement l'homo sapiens-sapiens n'a pas beaucoup évolué depuis 150 000 ans et pourtant il ne vit plus comme avant. Il y a 2500 ans en Grèce, il inventa la démocratie. Aujourd'hui, il dispose des outils pour inventer la démocratie 2.0. Ça change tout.

COM1. Miguel. Tu n'as pas démontré que je me trompais. Pour moi, on peut toujours participer sans collaborer (voir mon exemple sur l'école — à l'école la participation n'est pas nécessairement passive). Tu affirmes que la participation inclut la collaboration alors que je viens de te donner un contre exemple.

Quand je vote je participe à une élection mais je ne collabore avec personne. Un autre exemple.

Le mot collaboration me paraît plus fort même s'il est connoté (je ne fais pas de politique électorale donc je me moque de déplaire avec les mots). Justement ce mot, dans son sens collaboration avec l'occupant, évoque bien l'idée de travailler ensemble dans un but commun (même si ce but était détestable dans le cas de nazis).

Bon... ce n'est pas moi qui vais jouer sur les mots alors que je tape sur tous ceux qui s'amusent à ce petit jeu. On est d'accord Miguel sur la nuance... Faut qu'on trouve un mot pour dire travailler ensemble... pour traduire peering.

COM2. Tout ce que je veux dire c'est que participer à flickr, par exemple, ne nous fait pas pour autant travailler ensemble à un projet commun, sinon flickr lui-même. Mais sans doute que la collaboration apparaît comme une conséquence de la collaboration, elle émerge peut-être par auto-organisation. Je l'espère.

Mon billet visait l'usage restrictif qui est fait de la participation en politique.

Miguel je serais tout de même curieux de savoir comment on peut collaborer sans participer. Si je joue au foot, je participe à la partie et collabore, coopère, avec mes partenaires. Le joueur trop peu collaboratif n'est généralement pas très bon.

## Wikinomics

mardi 9

C'est le titre du livre de Don Tapscott et Anthony D. Williams et du site associé, un livre qui manque de souffle mais qui est bourré

d'exemples démontrant que le cinquième pouvoir bouleverse la société. J'aurais pu écrire le premier paragraphe.

*Au cours de l'histoire, dans les entreprises, l'autorité circula toujours suivant une ligne hiérarchique stricte. Tout le monde était le subordonné de quelqu'un d'autre – employés par rapport aux managers, vendeurs par rapport aux consommateurs, producteurs par rapport aux distributeurs, entreprises par rapport aux communautés. Un homme ou une entreprise était toujours responsable, contrôlant les choses, au sommet de la chaîne alimentaire. Aujourd'hui, les hiérarchies ne sont pas en train de disparaître mais de profonds changements technologiques, démographiques et économiques donnent naissance à un nouveau modèle de production reposant sur les communautés, la collaboration et l'auto-organisation plutôt que sur la hiérarchie et le contrôle.*

Les auteurs commencent par raconter l'histoire de Goldcorp, une société qui gère une mine d'or au Canada. À la fin des années 1990, le gisement semble épuisé, la fermeture inévitable. Le jeune directeur, McEwen, investit 10 millions de dollars pour la prospection et ses géologues réussissent à trouver une nouvelle veine, un sursis de quelques années. Mais la fin paraît inévitable.

En 1999, McEwen assiste au MIT à une conférence sur Linux. Il découvre le concept de l'Open Source et il crie Eurêka. Il décide alors de publier toutes ses données géologiques sur internet, données habituellement gardées secrètes par les entreprises, et de proposer aux internautes volontaires de les analyser à la recherche de nouvelles veines. Plus de milles prospecteurs virtuels étudient ces données. En quelques mois, ils découvrent de l'or et encore de l'or, faisant exploser la valorisation de Goldcorp.

McEwen avait ouvert son business à des étrangers, il l'avait ouvert à la collaboration, il était entré dans la *wikinomics*.

Tapscott et Williams multiplient les exemples. Outre Wikipedia, ils évoquent d'autres projets collaboratifs (Human Genome project, fightAIDS@home, InnoCentive, CAMBIA...).



*Un changement profond est en cours et une nouvelle règle du business apparaît : adopter le nouveau modèle collaboratif ou périr. [...] Si nous sommes sages, nous mettrons la collaboration à la portée de tous et nous optimiseront l'usage des ressources planétaires. Mais le nouveau modèle participatif causera aussi de grands troubles, désordres et dangers pour les sociétés, les entreprises et les individus qui ne parviendront pas à suivre le changement incessant.*

Je continuerai à parler de ce livre au cours de ma lecture. Je retiens pour l'instant avant tout les exemples parce qu'on me demande toujours des preuves que le cinquième pouvoir est efficient. Chez Goldcorp, il a prouvé qu'il pouvait intervenir dans le business. Ailleurs, avec le projet BIOS (Biological Open Source Licenses) de CAMBIA, il se lance dans la recherche fondamentale. À mon sens, voici la vraie politique de demain.

Dans cette révolution, l'individu est moteur. Des sociétés ou des associations proposent des projets participatifs, elles ouvrent les portes, puis les individus décident d'y aller ou non.

De l'exemple Goldcorp, je retiens que toutes les données doivent être rendues publiques. Cette transparence est la meilleure façon de garantir le gagnant-gagnant. Les services de l'État devraient publier toutes les informations dont ils disposent, même les plus insignifiantes. Les citoyens seraient alors capables de les analyser et, à coup sûr, de trouver des solutions révolutionnaires à nombre de nos problèmes de société.

Ces informations nous appartiennent car nous les avons payées avec nos impôts. Nous devons y avoir accès. Les candidats à l'Élysée devraient s'engager à la transparence informative. C'est la condition première à une société participative.

## **Un sondage Ifop mal interprété**

**jeudi 11**

Depuis quelques semaines, des analystes, notamment des blogueurs comme le duo de Netpolitique, utilisent une étude Ifop pour

douter du cinquième pouvoir (propos d'autant plus surprenant pour un blogueur car il n'aurait aucune légitimité si le cinquième pouvoir n'existait pas un tout petit peu).

Sur le plan méthodologique, cette étude, comme beaucoup d'études actuelles, commet une erreur : elle prend un échantillon représentatif des internautes français. Ça n'a aucun sens. À une époque où la société se fractionne en niches de plus en plus étroites (niches électorales comprises), l'opinion d'ensemble n'existe tout simplement plus. Pour approfondir ce point, je renvoie au chapitre 7 du cinquième pouvoir.

Maintenant regardons un premier chiffres : 21 % des internautes feraient confiance au net comme principale source d'information politique. Certains disent que ce n'est pas beaucoup, 5 millions de Français ça ne compterait pas ! Moi je crois le contraire. En 2002, il n'y avait pratiquement personne pour dire qu'internet était une source d'information politique fiable. En 5 ans, le bouleversement est tout simplement énorme.

Par ailleurs, l'internaute qui fait l'effort d'aller chercher l'information est nécessairement un connecteur, il va plus ou moins propager cette information, au moins dans son cadre familial et social. Tenir compte de l'influence d'internet en négligeant le buzz qui est son mode même d'influence est tout simplement absurde. Ce n'est pas parce que le buzz est difficile à mesurer qu'il faut l'ignorer. Je rappelle que sans buzz, les grands services internet n'existeraient tout simplement pas.

Des millions d'internautes qui parlent de politique, ça fait beaucoup de bruit, surtout lorsque certains de ces internautes, estimés à 2 ou 3 millions, ont le courage de s'intéresser aux sources non officielles que sont les blogs, donc se construisent peu à peu une nouvelle vision politique.

Ces petits nombres énormes à mes yeux font dire à certains que le cinquième pouvoir n'existe pas et ne jouera aucun rôle politique. C'est oublier l'essentiel.

1/ Les prochaines élections en France ne constituent qu'une parcelle du champ politique, l'essentiel se passe ailleurs.

2/ Les vrais échéances sont mondiales (dérèglements climatiques, écologiques, sociaux...) et locales (à mon sens le national est dépassé). Le cinquième pouvoir sera jugé dans la durée, dans sa capacité à affronter ces problèmes. Il a commencé à le faire avec de multiples approches Open Source.

3/ Les blogs ne représentent que la partie la plus visible du cinquième pouvoir (ils le réduisent souvent à un contre-pouvoir de type presse). Des forums au wikis en passant par les services web 2.0, tous les outils collaboratifs participent à son développement.

4/ La révolution du cinquième pouvoir s'accompagne d'une prise de conscience. Elle transparait aussi dans les médias traditionnels, car parmi les amateurs avertis de la web politique il y a beaucoup de journalistes. Il est impossible aujourd'hui de définir une frontière entre les médias off line et on line. L'influence du cinquième pouvoir se diffuse par de multiples canaux.

Le cinquième pouvoir ne fera pas la campagne présidentielle. Il influencera peut-être en faveur d'un candidat plus que d'un autre, c'est tout. Son combat va bien plus loin qu'une simple élection, c'est un combat pour reconcevoir la société.

COM1. Reivillo, la politique qui nous intéresse ici n'est pas vraiment de savoir qui sera élu, mais qui change le monde... ça c'est le job du cinquième pouvoir.

COM2. @Reivillo Je réponds laconiquement parce que vous croyez à une sorte d'état immuable où des hommes dominent d'autres hommes... Croire en l'immuable me paraît d'un pessimisme consommé. Moi, je pense que ce n'est pas une fatalité. Je ne cesse d'expliquer tout ça ici, je me suis expliqué aussi dans Le peuple des connecteurs. Lisez la bataille de Borodino dans mon nouveau livre, dès qu'il sort. En une époque de réseaux, plus personne ne va pouvoir dominer les autres... sauf en renonçant aux bénéfices que nous offrent les réseaux, mais ce serait alors suicidaire vis-à-vis de tous ceux qui choisiront les réseaux. Lisez par exemple Wikinomics pour bien comprendre ce phénomène.

COM3. @Philippe Je veux vraiment parler avec Rosanvallon. Comme je l'ai dit dans ce post, nous avons besoin de lui, parce qu'il connaît l'histoire démocratique mieux que personne. Je lui ai renvoyé un mail la semaine dernière.

## Une vidéo censurée sur YouTube

samedi 13

Il y a quelque temps un lecteur m'a raconté qu'une de ses vidéos critique au sujet de Google Earth avait été déclassée suite au rachat

de YouTube par Google (son message en commentaire). Pour lui, c'est la preuve que Google a du pouvoir, c'est la preuve que certains acteurs d'internet contrôlent le web, ce qui serait contraire à ce que je dis toujours, à savoir qu'internet est incontrôlable comme tout système complexe.

Que Google puisse manipuler le classement de quelques sites ou vidéos en particulier, c'est une évidence (je ne dis pas qu'il le fait). Dans la prochaine campagne présidentielle en France, Google pourrait très bien influencer en faveur d'un candidat en dopant le page rank de toutes les pages où le nom de ce candidat apparaît.

Ce serait toutefois une manœuvre risquée. Google n'est pas seul sur le marché et les internautes pourraient soudain le boycotter s'ils découvraient un biais dans les résultats. Le boycott est d'ailleurs une des armes les plus redoutables du cinquième pouvoir. Les tricheurs sont à sa merci.

Google, comme chacun de nous, dispose d'un pouvoir d'influence. C'est le seul pouvoir réellement opérant à vaste échelle sur internet, d'où la nécessité d'inventer de nouveaux mode de marketing. À petite échelle, en revanche, tout le monde dispose du pouvoir de nuire à quelques uns.

Un fou peut prendre une arme et tuer des gens au hasard dans la rue, il a ce pouvoir. J'ai d'ailleurs essayé de montrer dans *Le peuple des connecteurs* que nous étions libres, donc que nous avons le pouvoir de choisir et d'agir.

Google peut soudain déclasser un site comme il l'a fait avec bon-Vote en octobre ou une vidéo. Mais il ne peut contrôler tout le web. Personne n'a le pouvoir de faire passer un système, internet mais aussi la société, d'un état A à un état B. Le pouvoir politique à vaste échelle n'existe pas. Il disparaît dans les situations complexes.

### **Possibilité de censure**

Dans son message, mon lecteur évoque aussi la possibilité de censure dans l'affaire Kryptonite. Ça ne me paraît pas réaliste.

1/ Il existe des dizaines de forums où l'information pouvait être publiée. Tous ne pouvaient être contrôlés par Kryptonite. Après la suppression de l'info sur l'un, l'auteur l'aurait naturellement pu-

blée sur des dizaines d'autres, il aurait alerté les blogueurs qui auraient relayés la nouvelle.

2/ Si un forum accepte de supprimer une information sous la pression d'une entreprise attaquée par un internaute, il se discrédite auprès de ses usagers qui se tournent alors vers ses concurrents.

3/ Pris sur le fait, une entreprise qui complot ne risque que d'envenimer la situation.

4/ La censure ne bénéficie à personne car sur internet il ne s'agit jamais d'une censure a priori. Publier quelque chose puis l'enlever, ça se voit. Une fois que quelque chose est lâchée, il est presque toujours trop tard.

Alors oui, une entreprise ou une personne peut essayer de mettre une info sous l'éteignoir mais, si cette info concerne de nombreux citoyens, je suis persuadé que toute tentative de censure aurait au contraire un effet amplificateur.

PS: Oui tout le monde n'a pas internet. Il y a dix ans personne ne l'avait. Ça ne nous a pas empêché de faire progresser la base installée d'année en année. Nous ne sommes qu'au début de la révolution numérique. Demain, presque tout le monde sera connecté (comme presque tout le monde a aujourd'hui la TV et le téléphone... les riches, les moins riches et même les pauvres). Donc dire que tout le monde n'a pas internet est une évidence. Ça n'empêche pas le cinquième pouvoir de jouer ses premières cartes.

COM1. Moi je boycotte TF1 depuis longtemps, sauf pour certains matchs de foot. :-)

Aujourd'hui le cinquième pouvoir n'a pas la force de boycotter un produit phare... surtout une chaîne TV à moins que sa défaillance ne soit répétée.

COM2. Censurer ne veut pas dire contrôler... le sujet de l'article est le contrôle. Ce n'est pas parce que Google peut censurer, comme je le dis, qu'il contrôle internet, c'est-à-dire en fait ce qu'il veut.

## Ségolène sous influence

**lundi 15**

Quelques journalistes commencent à me demander si le cinquième pouvoir pèsera lors de la campagne présidentielle 2007. Je n'en sais rien car tout ce qui touche au cinquième pouvoir est du

domaine de l'imprévisible, comme tout ce qui touche à l'avenir des structures complexes.

En 2005, lors du référendum européen, personne ne pouvait prévoir qu'un certain Étienne Chouard publierait un papier qui ferait le tour du web en quelques jours.

En 2007, y aura-t-il un nouvel Étienne Chouard, un nouveau héros du cinquième pouvoir, qui viendra renforcer la popularité d'un candidat ou, au contraire, la détruire ? Personne ne peut le savoir, pas même celui, ou ceux, qui risquent de devenir ces nouveaux héros. Tout va dépendre des faits ou des idées qu'ils découvriront et seront capables de mettre en forme. Si l'un d'eux trouve quelque chose de fort, ça atteindra tous les esprits. Les autoroutes pour les idées, en tous cas certaines idées directement liées au débat politique droite-gauche, sont en place.

Je doute toutefois qu'un héros positif se dégage, tant les idées de nos principaux candidats sont mollassonnes, sans cohérence d'ensemble. Nous assistons plutôt à une juxtaposition de mesures sans liens intimes, ce qui fait qu'un programme ne peut pas être démontré meilleur que ceux des adversaires. C'est un drame. La situation était toute différente lors du référendum européen où nous avons assisté à un réel débat d'idée. Pour le moment, je cherche encore les idées originales qui animeraient la campagne présidentielle.

Nous assistons avant tout à une lutte de clan, une lutte partisane. Alors si un héros se dresse, ce sera très certainement un héros négatif, un héros qui trouvera un point faible dans la carapace d'un des candidats et réussira à le toucher à son talon d'Achille.

Mais l'influence du cinquième pouvoir ne se résume pas à des actes spectaculaires. La véritable œuvre du cinquième pouvoir se fait par petites touches imperceptibles, une lente accumulation de grains de sable qui seront capables de créer des avalanches monstrueuses.

À mon sens, le cinquième pouvoir a déjà joué un rôle prépondérant dans la campagne 2007. Sans internet, Ségolène Royal ne tiendrait pas son discours actuel. Dire que le pouvoir est entre les mains des citoyens est un discours purement web 2.0, c'est le discours de

tous les entrepreneurs du web, c'est le discours inventé par Joe Trippi lors de la campagne d'Howard Dean en 2003 aux États-Unis. Le cinquième pouvoir a déjà façonné la campagne d'une des favorites à la présidentielle (à tel point que Nicolas Sarkozy semble développer un discours inverse et presque anti web).

Je crois aussi que le cinquième pouvoir a facilité l'accession de Ségolène à la tête du PS lors des primaires de l'automne 2006. Ce fait est moins facile à démontrer que le précédent, il n'est même pas démontrable, mais il ne fait aucun doute que le site Désirs d'avenir a aidé Ségolène Royal à décentraliser sa campagne, c'est-à-dire à donner aux militants les outils pour mener leur propre campagne en région, au niveau local.

Le cinquième pouvoir ne touche peut-être pas encore tous les Français mais il touche à coup sûr les hommes politiques et les journalistes qui ne peuvent plus l'ignorer et se trouvent influencés par lui. Par exemple, si internet n'existait pas, si le cinquième pouvoir n'existait pas, François Bayrou ne se serait jamais lancé dans sa campagne contre les médias dominants, car personne n'aurait relayé son coup de sang.

COM1. Je suis d'accord... c'est pour ça que, dans le débat présidentiel, le cinquième pouvoir n'aura sans doute qu'une place pour casser...

COM2. J'aimerais bien que nous ayons ce pouvoir de réorienter la campagne... il nous faut y croire en tout cas... et nous devons éviter de tomber dans le piège du star système... et de nous focaliser sur les personnalités. Aucune ne changera la France à elle seule.

## **Pas de longue traîne cette année**

**mardi 16**

Au printemps 2006, nous avions 70 candidats potentiels à la présidentielle 2007, à l'automne nous en avions encore plus de 30, ils resteront sans doute à peine plus de 10 en avril, même si Nicolas Voisin en liste encore 25.

Pour moi, c'est un très mauvais signe pour la démocratie. Nos personnalités s'assoient sur leurs convictions pour récupérer un poste de ministre ou de député. Chevènement anti-européen s'allie avec Ségolène Royal pro-européenne. MAM avec Sarkozy alors qu'elle ne partage rien avec lui. Je voudrais au contraire que tous

ceux qui ont des idées non exprimées se présentent. Un peu de courage José et Clémentine.

Tout ça c'est de la popote pour se partager un marché politique de taille finie. Aux États-Unis, on a inventé la loi anti-trust pour éviter ce genre d'alliance dans le business. On s'est même rendu compte que le business n'était pas un champ limité, qu'on pouvait créer de nouveaux besoins. En politique, en France en tout cas, on s'interdit au contraire d'innover, d'aller vers plus de pluralité, vers ce qui serait la vraie démocratie, la participation à la vie de la cité de tous ceux qui en éprouvent le désir.

Dans un monde sans longue traîne politique, un monde fermé, le cinquième pouvoir ne peut pas s'exprimer. Il naît avec la liberté d'expression, la liberté de publication, la liberté politique... Elle fut à l'œuvre en 2002 en France comme je l'explique dans Le cinquième pouvoir, je crains qu'elle ne le soit pas en 2007, que nous assistions à une bataille électorale d'un autre temps, le débat d'idée étant déjà, quant à lui, archaïque.

Dans le business, personne ne s'interdit de lancer un nouveau produit ou service sous prétexte qu'il y a déjà des vedettes sur le marché. Les entrepreneurs sont courageux. Les politiciens le sont beaucoup moins. Ils préfèrent se faire embaucher plutôt que se lancer seul. Ils ne donnent pas aux jeunes l'exemple d'une France aventureuse.

En l'absence de longue traîne, nous en revenons à la dictature des grands partis. Je les félicite. Au nom du vote utile, ils ont réussi à faire taire la diversité des opinions, diversité dont nous avons besoin pour être innovants.

Imaginez la recherche cantonnée à un domaine particulier, la physique quantique par exemple, ce serait dramatiquement stérile. C'est parce que les scientifiques et les techniciens s'autorisent toutes les directions a priori qu'ils nous proposent sans cesse des nouveautés. Nous faisons de même sur le web, lançant chaque jour de nouvelles initiatives. Rien de tout cela en politique, on dirait que dans ce domaine l'imagination humaine s'est figée, incapable qu'elle est, en fait, de s'arracher au vieux modèle monarchiste.



Il y a un gâteau à se partager. Quelques postes de ministres et de députés. Personne ne songe qu'on peut l'agrandir démesurément et que ce serait bénéfique aux pays, même Ségolène Royal qui ne cesse de vanter la démocratie participative. Nous n'en sommes plus au temps où une élite pouvait avoir une quelconque supériorité sur le peuple. Ce peuple est dorénavant tout aussi informé, tout aussi compétent, tout aussi capable de faire connaître ses idées et de les mettre en œuvre.

Non, le cinquième pouvoir n'a pas renoncé à se battre. Il continue de construire le monde sur les bases nouvelles de la wikinomics. Et c'est bien sûr ça qui est le plus important. Après avoir converti Ségolène Royal à sa philosophie politique, il continuera vulgariser la politique Open Source.

COM1. Je suis sûr que le cinquième pouvoir jouera l'année prochaine pour les municipale... parce que son domaine d'action est le local... parce c'est à ce seul niveau qu'on peut faire de la politique.

Tout ce que tu viens de dire suffit à démontrer que le régime présidentiel est obsolète... je suis pour la proportionnelle intégrale qui permet à tous les courants de s'exprimer, les plus novateurs notamment.

COM2. @Reivillo... lisez mon livre et revenez me critiquer :-)

Je veux plus de candidats, parce que je veux plus d'idées, plus de possibilités, plus de solutions... c'est tout simple. Et je veux plus de candidats pour que chacun mettent en place avec ses moyens, qu'il soit élu ou non, ses idées.

COM3. En 2002, c'est la candidature de Jospin qui fut inaudible car le PS n'avait rien à dire. Nous allons vers plus de candidats car devenir candidats devient techniquement de moins en moins difficile et parce que le monde étant en crise nous avons besoins de toutes les solutions possibles. Nous n'allons pas vers un temps de gestionnaires mais d'aventuriers.

COM4. Bravo. La wikinomics, c'est justement une économie de collaboration et non plus de concurrence, on travaille tous ensemble pour construire un nouveau monde (je ne vais pas dire un monde meilleur). Mais un nouveau monde car au fond nous désirons tous la nouveauté, c'est un de nos moteurs, nécessaire pour alimenter notre curiosité.

**Mais que faites-vous ?**

**jeudi 18**

Cette question ne manque pas de tomber lorsque je parle du cinquième pouvoir. J'ai beau lister des exemples d'applications Open Source dans les domaines informatique, financier, écologique... ça ne semble pas suffire. On me demande alors ce que je fais moi.

Quand je dis que je vulgarise les outils et essaie de décrypter ce qui se passe, ça ne semble pas suffire. J'ai l'impression que les gens attendent de moi des actions spectaculaires. C'est assez antinomique avec mon idée centrale : à savoir que tout doit partir du local, que tout doit commencer avec de petites graines insignifiantes qui, en poussant et se rejoignant, donnent naissance à d'immenses forêts.

Je ne crois pas aux grands hommes capables de changer le destin du monde, en tout cas de nos jours, je crois que chacun de nous est un grand homme.

Je ne fais donc rien d'extraordinaire. J'essaie en ce moment d'installer le solaire chez moi (faudra que je raconte la galère) et j'aide un peu ma femme à faire son blog, justement un blog d'action locale.

Sinon, j'ai quelque projet en lien direct avec le cinquième pouvoir. Le premier, c'est bonVote, qui se veut un outil transversal afin d'éviter l'enfermement des militants dans leur parti et leur donner l'occasion de découvrir ce que pensent leurs adversaires.

Pour démontrer que la mesure de la croissance avec le seul PIB n'est plus tenable, j'aimerais construire une interface aux bases de données économiques mondiales qui permettrait à chacun de nous de créer son propre indice de mesure du progrès. Ce serait un outil pratique pour comparer les différentes politiques envisageables.

J'ai dans l'idée de créer un service de type meetup.com, avec pas mal de choses différentes, mais le but étant de faciliter les rencontres et la création de réseaux. Nous avons parlé de ça avec Carlo Revelli d'Agoravox et François Collet d'Heaven. Je cherche d'ailleurs à embaucher un développeur expérimenté pour ce projet (avis aux volontaires).

Une autre idée me trotte dans la tête. Le blog a donné aux citoyens les outils de la presse. Il faudrait inventer la même chose pour le business. Que vendre et échanger soit beaucoup plus facile, que nous ne soyons pas obligés de passer par des plateformes d'affiliation ou d'enchère comme eBay. Le but : éliminer d'avantage les intermédiaires (l'intermédiaire étant à mon sens un des maux du

capitalisme). Je pense que nous devons nous affranchir de toutes nos forces des grosses structures et favoriser la collaboration inter-individuelle.

Il y a donc des choses minuscules en cours, d'autres plus ambitieuses en projet, d'autres encore à l'état d'ébauche, comme cette idée de rassembler l'argent des blogueurs afin de soutenir des « bonnes causes », par exemple développer un meetup en Open Source, pourquoi pas.

Mon travail a toujours été de construire les autoroutes pour les idées, je continuerai dans ce sens. Je sais bien qu'il y a des gens qui souffrent, que certains leur viennent en aide, c'est aussi des actions qui émanent souvent du cinquième pouvoir... Je crois que chacun doit exercer ce pouvoir dans ses domaines de compétence et d'attraction. Il n'y a pas qu'une seule façon d'agir qui serait de donner dans le social. Il faut aussi repenser le fond de la société, attaquer le mal à la racine et non se contenter de soigner les plaies. Les deux approches sont indispensables.

J'avais installé un wiki l'été dernier pour essayer d'écrire sur le mode collaboratif une déclaration d'interdépendance, projet qui a capoté. Vu que le logiciel tourne toujours dans un coin, je me dis que nous pourrions l'utiliser pour essayer de lister les actions concrètes déjà menées par le cinquième pouvoir. Ce wiki est en friche, je laisse chacun de vous se l'approprier. C'est par l'exemple que nous démontrerons que nous pouvons changer le monde et non pas en discutant éternellement.

## Petites phrases

vendredi 19

*Le cinquième pouvoir* est sorti hier, et j'ai fait un passage éclair sur iTélé, LCI et Europe 1, lâchant pas plus d'une ou deux phrases, pas facile de faire comprendre qu'il se passe quelque chose de radicalement nouveau.

Aujourd'hui, je devrais avoir un peu plus de temps sur BFM, la semaine prochaine sur RFI et France Info. Mais je dois avouer que j'ai pris de mauvaises habitudes sur le web. Nous y disposons d'un

espace illimité et nous ne sommes pas familier des petites phrases, en tout cas moi.

Pour gagner en efficacité, je viens d'écrire une interview imaginaire (je suis preneur de formulations plus concises et de questions pièges auxquelles j'essaierai de répondre ici).

— *Thierry Crouzet, c'est quoi le cinquième pouvoir ?*

— C'est vous, c'est moi, c'est tous les citoyens. Grâce à internet, nous changeons la politique.

— *Par exemple ?*

— En 2005, lors du référendum européen, les médias ont accordé beaucoup de place au oui, les politiciens étaient majoritairement pour le oui... et le non l'a emporté. Le débat s'est joué sur internet, entre tous les citoyens.

— *Mais tout le monde n'a pas internet !*

— Lors du référendum, les internautes récupéraient des arguments sur internet, ils les imprimaient, les distribuaient sur les places de marché, puis ils revenaient sur internet avec de nouveaux arguments. À la fin, les médias ont fini par leur donner la parole. Étienne Chouard, un prof anonyme, est devenu le héros du non. Toutes les radios, toutes les TV, tous les journaux ont parlé de lui. Internet était entré en politique, non seulement pour les internautes, mais pour tous les Français.

— *Vous me parlez d'une élite de gens avertis.*

— Mais non, j'ai écrit mon livre pour expliquer le phénomène, pour montrer qu'il ne faut pas en avoir peur. Je veux encourager les citoyens à devenir les acteurs de la vie politique. Non seulement lors des élections mais à chaque seconde de leur vie. C'est cela la démocratie participative. Avec les blogs notamment, nous avons inventé un outil pour agir.

— *Agir comment ?*

— La politique commence par de petits gestes, de petites actions locales, par quelques citoyens qui se rassemblent contre une injustice, contre une dérive du pouvoir en place ou qui proposent d'améliorer quelques détails de leur quotidien. Tous ces petits débats vont finir par inventer une nouvelle société. J'ai envie que de plus en plus de gens participent à sa construction. Nous devons

tous en devenir les ouvriers. Ce monde ne se fera pas en délégrant toutes les responsabilités aux élus. Leur rôle est de nous aider à réaliser nos réformes. Ils ne sont pas là pour nous imposer les leurs.

— *Tout ça c'est beau, mais le pire circule sur internet, des informations fausses, des mensonges...*

— C'est ce que certains journalistes disent parce que ça les arrange. Les internautes savent qu'ils se trompent. Internet démontre en ce moment que le quatrième pouvoir n'est pas toujours un contre-pouvoir. J'ai envie de dire qu'en France il ne l'a pas souvent été. Le premier journal français, créé en 1631, La Gazette de France, a été financé par Richelieu. C'est le pouvoir qui a créé notre presse. Parfois, certains journalistes ont tendance à piquer ce qui est trash sur internet, ce qui est minable, pour discréditer internet. Ils oublient les débats de fond, souvent animés par des experts. Ils les oublient parce que ces experts font le boulot que ces mêmes journalistes oublient de faire. Plutôt que de nier internet, de le réduire à son mauvais côté, les journalistes devraient collaborer avec lui. Certains le font, de plus en plus nombreux d'ailleurs. Après tout, eux aussi appartiennent au cinquième pouvoir.

## Internet serait une idéologie

lundi 22

Je me pose cette question parce que j'ai été invité ce soir à 19h15 sur RFI à débattre avec Philippe Breton, l'auteur du Le culte de l'Internet. J'avoue que je ne connais pas le bonhomme et que je me suis précipité sur google pour voir de qui il s'agissait.

Les résultats m'ont tout de suite fait comprendre que mon contradicteur, prof à la Sorbonne, n'était pas un usager averti des nouvelles technos : pas de site personnel, pas de blog et une des premières pages trouvées à son sujet est même un article d'uZine où il se fait malmener.

J'ai donc commencé par lire cet article (et les commentaires associés). J'ai compris tout de suite que RFI avait tapé dans le mille. Il allait être facile de nous opposer. Quand je parle d'internet, je me

trouve en général face à plusieurs types d'interlocuteurs (parfaitement décrits par Axel dans sa critique de mon livre) :

1/ **Utopistes.** Ils affirment par des grands discours qu'internet est l'avenir de l'homme et prépare l'avènement d'une conscience globale. Je m'entends en général avec eux même si je les trouve souvent trop illuminés.

2/ **Sceptiques.** Pour eux, internet loin de nous donner une chance de nous en sortir serait une nouvelle incarnation du malin. J'ai l'impression, c'est une impression trop rapide à coup sûr, que Philippe Breton appartient à cette catégorie. Il aime sans doute rappeler les échecs et les travers d'internet, oubliant toutes les expériences positives.

3/ **Pragmatiques.** Internet est un outil qui démultiplie nos moyens d'action. Il serait stupide de s'en priver. Aujourd'hui beaucoup de politiciens appartiennent à cette catégorie.

4/ **Expérimentateurs.** Ils croient qu'internet peut aider à changer la société mais ils ne se contentent pas de rêver tout haut. Ils se sont mis au travail. J'avoue me ranger dans ce camp car je ne vois pas comment régler les problèmes climatiques, écologiques et sociaux sans adopter des méthodes radicalement nouvelles (Open Source, collaboration...) qu'internet permet de mettre en œuvre.

Entre un sceptique et un expérimentateur qui met les mains dans le cambouis, l'incompréhension sera sans doute au rendez-vous. J'essaie de ne pas en savoir plus sur Philippe Breton, je n'ai d'ailleurs pas le temps.

Je ne peux m'empêcher toutefois de penser qu'il est absurde de prétendre qu'il existe un culte d'internet. Qui en a écrit le rituel ? Qui en règle la liturgie ? Je ne vois vraiment pas.

Internet n'est contrôlé par personne, il émane des citoyens qui décident d'en devenir les entrepreneurs, aujourd'hui plus que jamais d'ailleurs. Il y a autant de discours au sujet d'internet que d'utilisateurs. Internet est un outil d'une malléabilité sans précédent. On peut s'en servir pour faire fortune, pour blanchir l'argent, pour réinventer la politique... Le meilleur se mêle au pire. À mon sens, internet propose à chacun des citoyens un levier pour démul-

tiplier sa puissance d'action et surtout sa puissance à collaborer... ce qui permet l'émergence, entre autre, du cinquième pouvoir.

## Interview avec David Fayon

jeudi 25

Pour son site, l'auteur de Clés pour Internet, m'a posé quelques questions.

— *Avec le développement d'applications Web 2.0, comment voyez-vous évoluer les comportements des citoyens ?*

— Je ne suis pas un sociologue, je n'étudie pas les comportements, je suis plutôt un artiste, je me fie surtout à mon intuition forgée à force de passer du temps sur internet et à discuter avec d'autres internautes. J'ai même tendance à jouer au visionnaire et à essayer de pousser les gens dans la direction qui me semble la plus à même d'enchanter nos vies.

Avec le Web 2.0, nous faisons les services que nous utilisons en même temps que nous les utilisons. Certains voient ce phénomène, appelé crowdsourcing, comme un nouvel esclavagisme, moi je crois que, grâce à lui, nous prenons goût à la participation. Nous pouvons maintenant rêver d'une démocratie participative. Il nous reste juste à inventer les outils ad hoc.

Dans Le cinquième pouvoir, j'ai noté que, depuis 50, ans l'abstention électorale augmente avec l'audience télé alors que la participation redémarre avec l'avènement du Web 2.0. Ce n'est sans doute pas un hasard. Il ne faut pas pour autant crier victoire. Nous devons aider ce mouvement qui me paraît indispensable pour régler les diverses crises planétaires actuelles. Nous avons besoin de l'intelligence de tous, donc de la participation de tous, pour nous en sortir.

— *Hormis le rôle de l'enseignant Étienne Chouard qui a eu un impact sur la victoire du non au référendum du 29 mai 2005 sur la constitution européenne, quels autres exemples montrent que les internautes deviennent des acteurs de la vie démocratique ?*

— J'ai consacré la première partie du cinquième pouvoir à répondre à cette question. Il faut différencier les implications lors des

élections de celles au quotidien, beaucoup moins spectaculaires mais au combien plus importantes.

Dans la première catégorie, nous avons l'élection présidentielle sud-coréenne en 2002, la course à l'investiture démocrate de Howard Dean en 2003 aux États-Unis, la désignation de Romano Prodi comme candidat de la gauche italienne en 2005, les sénatoriales américaines de 2006... Presque toutes les élections actuelles peuvent servir d'exemple car internet y joue un rôle croissant.

Parler des implications plus discrètes est toutefois capital car c'est à ce niveau que se jouera la véritable démocratie participative. En France, l'exemple le plus connu sont ceux d'Asnières, de Puteaux ou de Rouen. De nombreux autres existent, j'ai évoqué l'idée que leurs acteurs les décrivent sur un wiki pour établir une sorte de "jurisprudence". On peut retrouver certains des acteurs du cinquième pouvoir sur le Web Citoyen.

— *Que pensez-vous du jeu Second Life, des réactions qu'il génère et des complémentarités entre vie réelle et vie virtuelle sur Internet ?*

— Le réel et le virtuel, je ne sais pas trop ce que c'est. Pour moi tout est réel autant que virtuel. La culture est-elle réelle ou virtuelle ? Je n'en sais rien et je crois que la réponse n'a pas beaucoup d'intérêt.

Les jeux comme Second Life sont intéressants car ils nous permettent d'expérimenter des variations du réel. On peut y faire de l'économie fiction comme de la politique fiction. Edward Castrovina a écrit un livre à ce sujet, voir son interview sur NewScientist.

Maintenant j'ai l'impression que les partis politiques utilisent Second Life pour faire leur pub. Tout ce qui touche à internet étant à nouveau à la mode, ils en profitent. Mais aller sur Second Life pour faire exactement la même chose que dans le réel n'a pas beaucoup d'intérêt. J'espère que les joueurs vont dynamiter tous ces beaux bâtiments publicitaires.

Je ne veux pas m'étendre sur le sujet car je ne joue pas à Second Life, et j'ai juste expérimenté pendant une vingtaine d'heures World of Warcraft. En faisant croire que je suis un expert, j'imiterais tous ces gens qui donnent des leçons au sujet d'internet sans même en être des utilisateurs avertis.



**Sarkozy au pied du mur****vendredi 26**

À Asnières, sous le règne du député-maire UMP Manuel Aeschlimann, c'est le Far West. Samedi 27 janvier, Nicolas Sarkozy aura l'occasion de dénoncer cette dérive du pouvoir. Le fera-t-il ?

Nicolas Sarkozy sait ce qu'il veut et a confiance en ses moyens. Il est persuadé qu'il peut presque à lui seul sortir la France de l'ornière où l'immobilisme fonctionnarisé l'a plongée. Son goût pour l'action passe par-dessus la fainéantise politique de nombreux citoyens. « Ils ne veulent pas se bouger, moi je vais bouger pour eux, semble-t-il dire sans cesse. »

Je respecte ce courage volontariste mais il ne faut pas oublier quelques villages d'irréductibles Gaulois qui n'ont pas attendu l'avènement d'un nouveau régime pour se mettre au travail. Au nord-ouest de Paris, entre Courbevoie et Gennevilliers, à Asnières-sur-Seine, un camp retranché, fédéré par le blog citoyen [asnie-rois.org](http://asnie-rois.org), lutte depuis trois ans contre les abus de pouvoirs de ceux qui, à force de vouloir changer la France, bafouent les droits des citoyens.

Tout commença en 2004, lorsque quelques Asniérois découvrirent que la municipalité squattait les panneaux publics d'information. Ils ouvrirent un blog, montèrent des expéditions pour arracher les affiches officielles qui n'avaient rien à faire sur les panneaux réservés aux citoyens et s'attirèrent peu à peu l'animosité de l'équipe de Manuel Aeschlimann.

La situation se détériora rapidement. Le député-maire attaqua en diffamation nos blogueurs, puis en accusa d'autres d'appartenir à un mouvement sectaire, les poussant à liquider Mayetic, leur société, et à s'expatrier en Californie. Au fil des mois, une véritable guerre juridique s'engagea entre la municipalité et les animateurs du cinquième pouvoir.

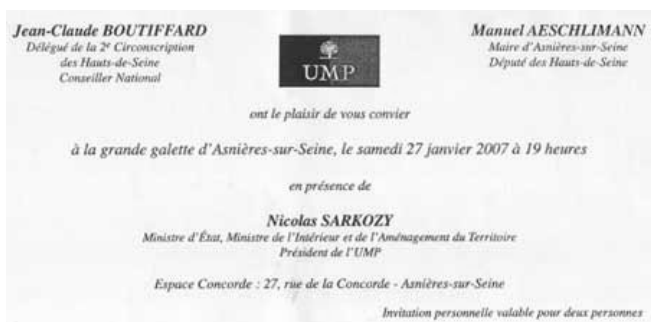
Je ne veux pas ici me substituer à la justice. Je veux juste rappeler que les blogueurs n'ont à ce jour perdu que deux procès sur quatorze, et encore par vice de forme, malgré les appels successifs de Manuel Aeschlimann. Vu de l'extérieur, ce qui est mon cas, j'ai l'impression qu'Asnières s'apparente à une "zone" où le dialogue

est rompu entre la municipalité et le contre-pouvoir citoyen. La méthode Aeschlimann m'apparaît d'un autre temps. D'ailleurs ce cher député-maire est le premier élu de notre République mis sous patrouille citoyenne par le cinquième pouvoir.

C'est d'autant plus dérangeant que Manuel Aeschlimann est un proche de Nicolas Sarkozy. Il serait intéressant de connaître l'avis du Ministre de l'intérieur et surtout du candidat UMP à la présidentielle au sujet de la situation à Asnières. Je crois qu'il doit se positionner. Cautionne-t-il oui ou non les pratiques de celui qui fut un temps le chargé de communication de l'UMP ? Pense-t-il que le cinquième pouvoir va trop loin ou qu'il n'est pas objectif ?

### La grève des blogs

Afin de poser ces questions, 16 des 25 blogs citoyens d'Asnières feront grève le samedi 27 janvier 2007. Pourquoi ce jour là ? Parce que Nicolas Sarkozy est attendu à Asnières, à l'invitation de Manuel Aeschlimann, pour la galette de l'UMP.



S'il vient sans évoquer les "affaires", c'est qu'il les juge anodines, c'est qu'il part du principe que les abus de pouvoir sont inévitables pour un élu... position qui, émise par notre futur Président potentiel, serait pour le moins inquiétante.

À mon avis, Nicolas Sarkozy doit se positionner. Il peut approuver la méthode Aeschlimann, la réprouver ou s'abstenir en trouvant une excuse pour refuser l'invitation au dernier moment (ce qui reviendrait à réprouver gentiment).

En mettant en cause un de ses amis, Sarkozy légitimerait par ailleurs le travail patient du cinquième pouvoir à Asnières. Je ne demande pas à Sarkozy de juger les procès en cours à la place de la

justice mais de reconnaître le droit pour les citoyens de faire respecter la loi et, au-delà, d'être une force de proposition.

Un élu peut se fourvoyer, il suffit d'être transparent pour que les choses rentrent dans l'ordre. Parfois je comprends mal pourquoi nos politiciens s'arcboutent sur des positions intenable maintenant que le cinquième pouvoir s'éveille. Vous n'êtes plus seul à gouverner. Nous améliorerons le monde tous ensemble et non pas en luttant les uns contre les autres.

### Ségolène et les sept sous-marins

vendredi 26

Cette vidéo fait déjà le tour du web grâce à [page2007](#). C'est drôle parce que j'ai toujours défendu pour un politicien le droit de ne pas savoir car personne ne peut tout savoir (et qu'est-ce qu'on s'en fiche du nombre de nos sous-marins atomiques qui nous coûtent une fortune et qui n'ont plus aucune utilité). Ségolène aurait dû répondre « nous en avons trop ».

Mais sa vraie erreur est d'avoir répondu alors qu'elle ne connaissait pas la réponse. Notre société est trop complexe pour que quiconque puisse avoir réponse à tout. L'armée n'est d'ailleurs pas un sujet plus important qu'un autre, il l'est même bien moins que les problèmes climatiques ou sociaux.

Je suis sûr de pouvoir poser 10 questions fondamentales à tous nos candidats et je crois qu'ils ne connaîtront aucune des réponses. Et ce n'est pas grave. Dans notre monde technologique, ce n'est pas la connaissance qui compte mais la capacité de la trouver.

À l'avenir, je crois que Ségolène et les autres devraient se promener avec une oreillette et être en liaison directe avec leur staff. Après tout les journalistes TV et radio font bien comme ça.

PS : Ségolène Royal imite la campagne d'Howard Dean et elle tombe dans les mêmes pièges que lui. Je crois qu'il ne suffit pas d'avoir entendu parler de cette campagne pour bien la comprendre, il faut lire [The Revolution Will not Be Televised de Joe Trippi](#). C'est indispensable pour quelqu'un qui prône le modèle participatif.

COM1. Dilbert à répondu pour moi à la question de Lény. C'est à nous de bosser pas à eux seuls. S'ils veulent faire quelque chose qu'ils s'y mettent avec nous sans attendre le résultat des élections (qui ne changera pas grand chose à notre destin).

COM2. Je me sens toujours très proche de Musil... Peut-être est-ce une histoire de parcours... le passage de la technique à la littérature... et son analyse de Spengler est très juste. Spengler, c'est beaux mais pas vrai pour autant. Idem pour Freud, même si c'est beaucoup moins beau.

## Pas de galette pour Sarkozy

dimanche 28

Hier, samedi 27 janvier 2007, la grève des blogs asniérois a touché au but. Suivie par 20 blogs sur 22, elle a poussé Nicolas Sarkozy à admettre « par contumace » que Manuel Aeschlimann était allé trop loin. Est-ce une victoire du cinquième pouvoir ? C'est sans doute trop tôt pour le dire car aucun représentant de l'UMP ne s'est exprimé mais je ne crois pas à une coïncidence. La grève a été annoncée jeudi 26, le même jour Nicolas Sarkozy adressait une lettre d'excuse au bureau de l'UMP d'Asnières.

*... mon entrée en campagne me contraint malheureusement à renoncer à ma venue. Je vous prie de pardonner ce contretemps qui m'est imposé par des obligations auxquelles je ne puis me soustraire...*

Depuis 1999, Sarkozy n'avait pourtant jamais manqué le rendez-vous. Dès le 19 janvier, quand l'équipe d'Asnierois.org me parla du projet de grève, j'avais déduit que Nicolas Sarkozy ne viendrait pas au rendez-vous. C'était pour lui la solution la moins dangereuse. En s'abstenant, il ne dénonce pas Aeschlimann mais ne le soutient pas, ce qui revient à dire qu'il le lâche. Si pour Sarkozy l'honneur est sauf, pour Aeschlimann c'est un désaveu.

Après la publication vendredi 27 de mon article sur Agoravox, certains commentateurs ont insinué que le cinquième pouvoir n'avait qu'à se taire et attendre les prochaines élections pour s'exprimer. Oui, c'est ça, et laisser nos élus faire n'importe quoi sous prétexte qu'ils ont été élus, souvent en faisant des promesses qu'ils ne tiennent pas. Être élu ne dédouane personne de ses res-

ponsabilités morales, politiques, juridiques... Le cinquième pouvoir s'est approprié, entre autre, le contre-pouvoir que la presse renonce trop souvent à exercer. Sans contre-pouvoir, il n'existe pas de démocratie.

## Interview avec Loyola

lundi 29

L'animatrice du blog Informer m'a posé quelques questions à l'occasion de la sortie du cinquième pouvoir.

— *Vous êtes un passionné de nouvelles technologies et des sciences, vous avez été ingénieur et développeur... pourquoi et comment êtes-vous devenu journaliste ?*

— J'ai fait de l'électronique et de l'informatique dès que j'ai pu, commençant par démonter des postes TV, puis à programmer des calculatrices, la fameuse TI57, à la fin des années 1970. Pourquoi ? Je n'en sais rien. Mon père était pêcheur, ma mère femme au foyer, personne ne m'a poussé à faire ça, c'était en moi, peut-être à force de lire de la SF.

Durant mes études supérieures, j'ai passé le plus clair de mon temps à faire du jeu de rôle. J'ai écrit des dizaines de scénarios et j'ai pris goût à l'écriture, finissant même par décider de devenir écrivain, sans doute après avoir rencontré Christian Lehmann qui venait de signer un contrat pour La folie Kennaway.

J'ai commencé mon premier roman en même temps que mon premier job d'ingénieur en 1988. Je n'ai pas publié ce roman, ni les dix autres qui ont suivi, mais je me suis vite rendu compte que le travail d'ingénieur ne me convenait pas. J'ai envoyé quelques lettres à des journaux d'informatique, j'ai été embauché par *Soft & Micro*, six mois après j'étais débauché par Ziff-Davis pour lancer *PC Expert* et *PC Direct*. Tout est allé très vite. En trois ans, j'étais passé de la technique à la presse.

— *Pourquoi avoir décidé d'ouvrir un blog ? De quoi parle-t-il ? A qui s'adresse-t-il ?*

— J’ai vaguement bloqué dès 2001 en même temps que je développais bonBlog.com, une plateforme de blogs que j’ai très vite laissé à l’abandon et qui s’est transformée en un annuaire de blogs.

En 2005, j’ai écrit Le peuple des connecteurs dans mon coin, sorte de synthèse des années passées partagées entre la technique, la presse, la littérature, la philosophie, l’art, le jeu de rôle... Je voulais écrire un livre manifeste, un livre générationnel. En l’écrivant, j’ai pris conscience que nous vivions une convergence extraordinaire. Toutes les passions que j’avais gardées distinctes se rejoignaient.

J’ai vite compris qu’un seul livre ne suffirait pas pour explorer tout ça. Il me fallait continuer. J’aurais pu comme par le passé écrire dans mes carnets (qui se prolongent sur des milliers de pages), mais l’idée de connexion me poussa à ouvrir tout ça dans l’esprit open source. Le blog s’est alors imposé comme un laboratoire de mes idées.

Il s’adresse à tous ceux qui veulent continuer l’aventure avec moi.

— *Vous avez écrit de nombreux ouvrages sur l’informatique... Écrire pour un journal, un site web, un livre, un blog... selon vous, les formes d’écriture et de recherche sont elles diamétralement différentes ?*

— Elles l’ont été pour moi mais le sont de moins en moins. Tout cela est en train de fusionner. J’écris à la première personne dans le blog, mes livres, mon journal... même très souvent dans mes romans. Je m’inspire de Tolstoï, de Robert Musil et d’Hermann Broch qui tous ont mêlé au sein d’une même œuvre diverses formes d’écriture. Et tout cela ne fait que commencer. L’arrivée prochaine du livre électronique va encore tout révolutionner.

— *Pour vous les connecteurs sont les pionniers informatiques... vous définissez-vous comme un connecteur ? Pourquoi ?*

— Les connecteurs ne sont pas les pionniers de l’informatique mais tous ceux qui ont pris plus ou moins conscience de la pensée réseau, pensée révélée grâce à l’informatique. Cette pensée nous aide à voir le monde sous un jour nouveau et à y agir différemment.

La notion de connecteur n’était pas du tout usité avant mon livre. Lorsque j’écrivais, je n’avais d’ailleurs pas de nom pour parler des connecteurs... Je parlais plutôt de cybergénération. Mais ce n’était

pas satisfaisant. Il me fallait un titre pour le livre. Puis, peu à peu, l'idée de connecteur s'est imposée, sans doute dérivée de la notion de connecteur déjà utilisée en marketing par Michael Gladwell. Pour finir, c'est mon éditeur qui a eu l'idée du titre final. Avec peuple, il était clair que le livre parlait de gens et non de prises électriques.

Alors, oui, je suis un connecteur, et je le suis aujourd'hui beaucoup plus qu'à l'époque où j'écrivais le livre. Il m'a forcé à mettre en pratique ce que je décrivais.

— *D'après vous, est-ce que l'internet et les blogs changent la manière d'appréhender l'info, la politique... ? Le paysage Internet va-t-il encore se modifier dans les années à venir ?*

— Je suis très attaché à l'idée que nous ne pouvons pas prévoir l'avenir, d'autant plus aujourd'hui alors que nous entrons dans une phase d'innovation exponentielle. Je ne vais pas joué au prophète. Ça va changer. En quel sens ? Je n'en sais rien. J'essaie avec mes moyens d'orienter dans la direction qui me semble la meilleure (ouverture, liberté, décentralisation, auto-organisation...). C'est ça faire de la politique.

Je crois d'ailleurs qu'il est déjà assez difficile d'appréhender les changements en cours pour s'occuper de l'avenir. Les blogs ne sont qu'un petit phénomène. C'est internet qui change le rapport à l'information car il transforme chacun d'entre nous en producteur d'informations.

— *Enfin, parlez-nous de votre nouveau livre : Le cinquième pouvoir.*

— Il s'adresse au grand public. Mon éditeur aime que je case une phrase marketing dans mes interviews alors je lui obéis « Le cinquième pouvoir est le premier livre qui explique comment devenir un acteur de la vie politique grâce à internet. » Je l'ai écrit pour essayer de réveiller tous les citoyens, en leur racontant les actions de certains précurseurs, en leur montrant combien la politique était en train de changer, en leur montrant surtout que, maintenant que nous pouvons agir, nous sommes responsables de l'état dans lequel le monde se trouve. Nous ne pouvons plus rejeter la moindre responsabilité. Je crois que personne n'avait anticipé qu'internet nous

amènerait à cette conclusion. C'est une chance inespérée car nous n'avons jamais été dans une situation aussi précaire à l'échelle planétaire. Nous sommes peut-être en train de découvrir des moyens de nous en sortir.



# *février*

**La fin de l'individualisme**

**jeudi 1<sup>er</sup>**

En écrivant Le cinquième pouvoir, j'ai interviewé Alain Lipietz, l'eurodéputé vert. J'ai reproduit notre discussion dans le livre, mais je n'ai pas réussi à caser quelques unes de ses remarques auxquelles je réagis ici.

— Au milieu des années 1990, lorsque de plus en plus de gens se mettent à utiliser internet, j'ai compris que nous avions atteint le comble de l'individualisme, dit Alain Lipietz. Nous étions allés au bout de la logique initiée par le Christianisme, puis reprise par Montaigne et les penseurs des Lumières.

Je n'ai pu m'empêcher d'exprimer ma surprise car j'ai commencé Le peuple des connecteurs ([voir PDF](#)) en défendant la thèse inverse. Pour moi, internet redonne au contraire la possibilité pour chacun de tresser de nouveaux liens et de sortir de l'impasse individualiste. Il est fédérateur de communautés.

Mais écoutons Lipietz :

— Avec internet, nous sommes capables de nous abstraire du monde. Par exemple, je dispose de quatre adresses e-mail. Une que je consulte tous les mois, une toute les semaines, une tous les jours et une ouverte en continu. Je maîtrise mes interactions avec les autres. Mon individu décide tout.

Pour Lipietz, cette capacité de contrôler nos communications interpersonnelles peut s'avérer dangereuse. Nous risquons de nous couper les uns des autres, interdisant les intrusions extérieures. En

ne nous intéressant qu'à ce qui nous intéresse, ce que permet internet, nous risquons de nous isoler.

J'aimerais contrôler mes communications aussi rigoureusement que Lipietz. Entre les mails, mon blog, mes deux messageries instantanées, les SMS et mes téléphones, j'ai du mal à m'abstraire du monde. Tous mes amis, et même des gens qui ne me connaissent pas, ne cessent pas de m'interpeller. Plus la technologie évolue, moins je suis seul. Aujourd'hui, mes interactions virtuelles animent ma pensée plus que les événements survenus dans ma vie matérielle.

Alors que je suis chez moi, dans mon bureau perché sur le toit de ma maison, j'ai l'impression de travailler au milieu d'une salle de café surpeuplée. Certes, je pourrais me débrancher mais ce serait me transformer en ermite, me couper de mes communautés. Je ne crois pas que mes amis réels ou virtuels apprécieraient. Leur contact m'est d'ailleurs indispensable, c'est notre vie, c'est ce qui la rend excitante.

De tout temps, l'hermitage a été possible. Je ne crois pas qu'internet le facilite, au contraire. La sociologue Sherry Turkle s'inquiète même de ce phénomène. Elle remarque que les jeunes adeptes des services de socialisation comme MySpace et des téléphones portables ne sont plus jamais seuls. Ils ne se définissent plus que par rapport aux autres, leur identité se dissout dans celle du groupe.

« Les adolescents ne se retrouvent presque jamais dans des situations où ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes : les parents sont toujours au bout du fil. C'est confortable dans un monde dangereux mais le prix à payer est un manque d'autonomie. » Cette vision est peut-être exagérée, mais pas plus que celle tendant à considérer tous les internautes comme des ours asociaux.

La vérité est sans doute plus modérée. Nous sommes simplement en train de réapprendre à vivre ensemble, dans des lieux différents mais ensemble. Tous les politiciens doivent prendre en compte cette notion fondamentale. Les informations circulent parce que nous sommes ensemble, et non seulement les informations, aussi les impressions, beaucoup de choses qui échappent au langage.

— Internet donne à la fois plus d'informations, en même temps ça a cloisonné, ajoute Lipietz. Internet n'est pas un média généraliste, il ne ressemble pas un journal généraliste où toutes les idées s'expriment, sauf celles que la direction écartent. Aujourd'hui la totalité des informations et des opinions sont disponibles mais elles ne sont pas structurées.

Encore une fois je ne suis pas d'accord, le réseau est une nouvelle forme de structuration. Nous n'y sommes pas habitués, c'est tout. Nous sommes formatés pour nous confronter aux organisations hiérarchiques d'où parfois un flottement face à internet. Il est structuré, bien plus structuré que n'importe quel autre corpus du passé, mais cette structure n'est pas pyramidale, elle est dynamique, non centralisée, non délimitée... Les moteurs de recherche sont apparus pour nous aider à y naviguer. Ils ne cessent de progresser. Tout reste à inventer.

Je crois qu'internet est bien plus généraliste que n'importe quel média en ce sens qu'il véhicule bien plus que des informations. En faisant se rencontrer les gens, ils les poussent au dialogue interdisciplinaire, intergénérationnel, interethnique... Personnellement internet me pousse au généralisme comme la grande bibliothèque d'Alexandrie poussa les Grecs du troisième siècle avant Jésus-Christ au généralisme. J'ai défendu cette thèse dans mon roman *Ératosthène* que je vais retravailler pour essayer de le publier dans quelques mois.

Quand vous avez devant vous une montagne de connaissances, la plupart des hommes ne peuvent pas réfréner leur curiosité et ils s'aventurent vers ce qu'ils ne connaissent pas. Si nous n'étions pas habités par cette curiosité, nous resterions éternellement des enfants. D'une certaine façon, nous serions toujours puceaux car nous n'aurions même pas la curiosité de découvrir l'intimité des autres.

**J'ai signé pour Bové**

**vendredi 2**

J'ai signé parce Bobé représente une tendance qui doit s'exprimer, c'est la démocratie. Je crois que la politique a autant

besoin de diversité que la biosphère, la diversité est une condition nécessaire à la survie et, surtout, à l'expérimentation évolutive. Comme nous vivons une époque de défis, nous avons besoin de maximiser les possibilités, donc nous ne devons négliger aucune approche. J'ai théorisé ce point de vue dans le chapitre sur la longue traîne dans Le cinquième pouvoir.

Par ailleurs, Bové n'appartient à aucun parti, c'est un homme de réseau, un politicien bien plus moderne que nos vedettes enkystées dans des structures désuètes. Le mouvement qui l'a poussé à se présenter s'est construit de lui-même, justement contre les appareils, ceux du PC par exemple. Tout s'est fait à partir de la base, dans l'esprit bottom-up qui anime tous les altermondialistes.

Mais quelle catastrophe que la déclaration faite par Bové pour annoncer sa candidature. L'altérité a vite été oubliée pour être ratrapée par le bon vieux clivage gauche-droite. Bové s'est simplement positionné à l'extrême gauche... exprimant des vues d'un traditionalisme consommé. Je ne vois pas où caser le mot alter... Bové s'est exprimé comme un gauchiste, c'est tout. Et il a manqué l'occasion de rassembler au de-là des vieux clivages.

Les contradictions entre le mouvement qui a porté Bové et son discours me font mal. Le bottom-up se retrouve écrabouillé par une volonté régulatrice et étatique top-down. Bové évoque le besoin « d'un plan d'urgence sociale », on croirait entendre Staline.

Si des plans marchaient, nous le saurions et l'Union Soviétique ne se serait pas effondrée. Bové, encore un, veut nous faire croire qu'il a la solution à tous nos problèmes. En prime, il veut les régler avec les méthodes à la source même des problèmes.

Comment peut-on oser se définir antilibéral ? Je sais que c'est une opposition au libéralisme économique dont il s'agit, mais dans le discours je découvre une opposition à la liberté tout court.

Tout est mélangé. Le salaire des patrons et le fait que le capital soit rémunéré plus que le travail. Mais ce n'est pas nécessairement lié, c'est là où on pouvait attendre un discours autre. Avouer qu'il n'y a pas de mal à gagner de l'argent mais que se servir de cet argent pour assurer une forme de dictature économique pose un problème.

Mais Bové ne fait aucune nuance : l'argent est sale... il oublie que c'est en travaillant qu'on le gagne, même si on est un patron. Je suis pour l'insurrection contre le libéralisme économique mais il ne faut pas dire n'importe quoi.

Un autre monde est possible mais pas celui que Bové va essayer de nous vendre en l'emballant avec son idéologie néo-communiste.

## **Le collectivisme est inconciliable avec l'écologie**

**lundi 5**

Lorsque je discute avec des alters, des gens de gauche, des libéraux et des écologistes, nous arrivons toujours à nous mettre d'accord sur un point : la biosphère est en danger, nous devons nous efforcer de la préserver.

Je crois qu'il est fondamental de trouver des points communs. À partir de-là, nous pouvons essayer de faire taire nos divergences et de trouver un moyen de travailler ensemble.

Si donc la biosphère est en danger, nous avons collectivement, mais aussi individuellement, la responsabilité de la préserver (comme la responsabilité de l'avoir dégradée). Les libertés individuelles apparaissent alors fondamentales. À chaque instant, nous devons pouvoir effectuer les gestes qui aideront l'ensemble à aller dans le bon sens. Ces gestes ne sont pas écrits une fois pour toute, mais dépendent du contexte où nous nous trouvons, donc nous devons les initier nous-mêmes, librement.

Il peut certes exister des gestes types, comme économiser l'eau, mais nous n'aurons une réelle efficacité collective qui si chacun de nous est capable de trouver à son niveau des solutions originales.

Il me semble de fait que le collectivisme serait alors dangereux. Par collectivisme, j'entends cette idée de gauche que le groupe est plus important que l'individu, que l'individu doit se dissoudre dans le groupe...

Préserver la planète implique la responsabilité. Cette responsabilité ne peut pas être délayée dans une structure supérieure, étatique ou partisane. La responsabilité assumée, implique la liberté. Un écologiste ne peut pas être antilibéral. Il peut être contre la forme

du libéralisme économique qui prévaut aujourd'hui mais il n'a pas le droit de se dire antilibéral, car l'antilibéralisme ne peut que conduire à la déresponsabilisation individuelle, donc à des désastres écologiques... C'est après tout ce qui s'est produit en Union Soviétique.

Cette argumentation qu'il faut nuancer de multiples façons pendant des heures réussit à mettre d'accord nombre de libéraux, d'alter et de gens de gauche avec qui j'ai pu débattre. Il nous faut maintenant essayer de voir si ce genre de débat peut être reproduit partout. Si chaque fois un accord était possible, ce serait le début d'une véritable alterpolitique alors que Bové ne nous propose qu'un succédané du communiste.

COM1. Je vais replacer "gauchiste" par "degauche" tu as raison... Mais sinon je vois que tu n'es pas prête à la discussion. :-)

C'est justement en dépassant les idéologies qu'on peut trouver des points d'accord pour trouver un moyen de vivre ensemble.

COM2. Sinon je ne fais aucun amalgame. Tu as très bien compris de quel collectivisme je voulais parler, justement de celui qui nous vient du communisme. Évidemment que je suis pour l'action collective, je ne fais que dire ça. Je suis tellement pour ça que je crois que nous n'avons plus besoin de chefs au-dessus du collectif.

Seulement, je suis aussi pour l'action locale, à petite échelle... J'ai mainte fois argumenté ce point ici et dans mes livres. L'action locale passe par l'initiative individuelle, donc la liberté... d'où le libéralisme au sens noble.

Quant à conclusion, je vois pas où tu pêche ça. C'est toi qui confonds libéralisme et hyper-capitalisme. Il n'y a aucun rapport entre les deux pour moi. La liberté implique la responsabilité, l'une ne va pas sans l'autre. Un homme libre est aussi responsable vis-à-vis de la biosphère, donc il ne peut pas faire n'importe quoi.

C'est la liberté et la responsabilité qui doivent être placés au-dessus de tout pas l'économie, pas l'état, pas nos chefs, nos dieux...

COM3. Je suis bien d'accord... Je me fiche des mots du moment qu'on arrive plus ou moins à se comprendre... Et pour ça il faut souvent se rencontrer, débattre, nuancer... Mon billet avait juste buté d'initier justement des débats entre des gens qui ne se parlent pas d'habitude.

COM4. Je travaille à un projet qui a pour but de faire que les gens qui se croisent comme nous en ce moment sur le net puissent après se rencontrer dans la vie pour construire ensemble.

Aujourd'hui beaucoup de gens qui discutent ici se sont rencontrés, certains sont devenus amis... Nous voulons essayer de faciliter tout ça. Tout reste à faire, tout reste à inventer.

COM5. Je n'ai jamais dit que les alters étaient collectivistes! J'ai juste dit que le discours de Bové était naze. Quand j'entends un mec dire antilibéralisme, j'entends proesclavage... Je

n'ai pas envie de m'intéresser une seconde à quelqu'un qui peut se prétendre contre la liberté (et peu importe la liberté). Et ce discours, je suis allé le lire sur son site.

Tu as toujours dit que la campagne était pas importante et soudain elle le devient, la campagne de Bové en plus. Je ne comprends pas. Si les choses sont importantes, il ne fallait pas se ranger derrière Bové, en tout cas un Bové aussi dogmatique et ringard. Si c'est pour le coup de pub et juste l'opportunité, c'est réussi mais c'est dangereux.

Je ne critique pas le mouvement dont tu parles, j'en partage la plupart des idées, mais quand il pousse en avant Bové ça déraile. Tu vas me dire qu'il instrumentalise Bové. D'autres dirons que c'est l'extrême gauche qui l'instrumentalise.

Je sais bien que Bové a juste été choisi pour résumer un mouvement de fond... mais bonjour le résumé. J'aurais préféré Clémentine... à choisir. Je sais que derrière Bové il y a des mecs biens et que leurs idées sont les seules capables de nous tirer de la merde.

Mais faut pas pousser... en caricaturant ces idées, ce que fait Bové.

COM6. C'est notre façon à nous deux de discuter. Mais on arrive à avancer. C'est pour ça que j'ai commenté la vidéo de Bové.

Je n'accepterai jamais cette appellation d'antilibéralisme. Si les alters veulent parler d'autre chose, ce qui est le cas, qu'ils trouvent d'autres mots et qu'ils cessent de se positionner contre... (je dis ça après avoir écrit le peuple des connecteur où j'ai fait tout le contraire... mais bon).

COM7. je crois que les antilibéraux ne croient pas en l'homme, ils croient qu'il n'est pas bon au fond, qu'il faut un état pour empêcher le mal de dominer... Mais l'état est formé d'hommes... c'est là que leur raisonnement ne fonctionne pas.

## José Bové Live

**mardi 6**

Casabaldi m'a conseillé de visionner cette vidéo pour réviser mon jugement au sujet de Bové. Bravo pour le discours sur les médias et sur la nécessité de la diversité des mondes. Sans diversité, nous ne ferons pas face à la crise écologique. Mais le début de la vidéo m'a fait bondir.

Bové parle de la nécessité pour tous les pays de garder la souveraineté alimentaire, gage d'indépendance. Mais pourquoi se limiter à l'agriculture ? Et la souveraineté intellectuelle, technologique, énergétique... La souveraineté n'est plus possible dans notre monde. Personne ne peut avoir les clés de toutes choses ou même d'une seule chose. Nous sommes entrés définitivement dans une époque d'interdépendance.

Si on pousse le résonnement souverainiste au bout, on en revient à la vieille logique des États-nations, chacun faisant la loi chez lui et on oublie qu'il existe des problèmes globaux. L'indépendance est aujourd'hui dangereuse, la souveraineté est dangereuse comme je le dénonce à la fin du cinquième pouvoir.

Oui, il est important que chacun de nous puisse choisir ce qu'il mange sans subir les dictats de quelques géants de l'agroalimentaire. Oui, il est important que nous soyons libres de notre alimentation. Oui, il est important que les paysans puissent choisir leurs semences. Oui, il est important que les groupes alimentaires qui polluent soient surtaxés pour que leurs produits soient vendus à leur juste prix, ce qui n'est bien sûr pas le cas aujourd'hui, ce qui interdit une véritable alternative.

Au fond, je veux bien admettre que c'est ce que pense Bové. Mais il ne le dit pas comme ça. Quand il parle de souveraineté, j'ai l'impression que c'est Le Pen qui parle. Ce n'est pas en imposant la souveraineté de quoi que ce soit que nous changerons la situation. Un pays peut être autonome alimentairement mais la nourriture venant de l'extérieur peut toujours être moins chère pour les habitants du pays. À moins que le pays ne ferme ses frontières... et on revient au vieux modèle souverainiste.

La seule solution pour sortir de cette spirale est de prendre en compte les externalités négatives comme le souhaitent les alters et tous les gens lucides aujourd'hui. Mais ce n'est pas en élevant des murailles aux frontières comme le sous-entend Bové.

Il parle d'idées telles que redistribution des terres ou la fixation des prix... comme si c'était si facile, comme si le problème alimentaire était indépendant du reste de la société. Non, il ne faut pas fixer les prix, il faut imposer la prise en compte de tous les coûts. Il faut poursuivre ceux qui pillent la nature. Ce sont des bandits.

Si Bové pense ça, bravo, mais je ne l'entends pas dire ça. Il propose des solutions dirigistes, fixation des prix par exemple, qui ne régleront aucun problème.

COM1. Je n'ai jamais pensé une seconde que c'était à l'état de récupérer les taxes écologiques. En fait, j'avoue que je n'ai jamais cherché à trouver un système pour que ces taxes soient payés, autrement que par le système que tu proposes.



Le problème, c'est d'initier le processus... les boycotts ça commencent mais il faut trouver le moyens de les généraliser très vite. Qui va boycotter les produits qui ne sont pas chers? Les riches mais ils ne sont peut-être pas assez nombreux pour vraiment amorcer la pompe.

Comment pousser les gens qui ne sont pas riches de payer plus cher, voire beaucoup plus cher, un produit respectueux de l'environnement (beaucoup plus chers parce que les produits concurrents sont vendus par des voleurs de ressources naturelles)?

Tout le problème est de trouver un moyen de passer du système actuel au nouveau système...

COM2. Je ne vais pas répondre à la place de Dilbert mais faut bien que quelqu'un te force à faire dépolluer dans ton système (au cas où des économies te tentent). Si ce n'est pas l'État, c'est qui ? Le cinquième pouvoir ? Tu me diras les libéraux ne sont pas contre la justice. Et c'est la justice qui doit alors punir ceux qui ne joue pas la règle (mais c'est pas loin d'être l'État pour le coup).

COM3. Je ne veux pas relancer le débat mais un truc ne me chiffonne du côté des externalités négatives.

1. On ne peut pas se contenter de polluer et de payer la dépollution (le plus souvent c'est impossible).

2. Un pays, un groupe, pourrait décider de continuer à polluer en s'isolant du reste du monde, donc le mettant en danger... donc guerre inévitable (ce cas de figure est plus que possible).

3. Un mec pollue et veut payer pour quelque chose qui ne peut être dépollué. Où va l'argent? Qui gère tout ça?

Il est tard pour moi et je pique du nez mais je crois que Casabaldi parle d'une piste qui n'a pas été poussée à fond... c'est une intuition, j'ai envie de dire bonne, mais il faut essayer de voir dans quelle mesure elle peut être mise en place.

Concrètement comment ça marche?

## Bernard Stiegler au positif

mercredi 7

J'ai commencé à écrire ce billet en répondant aux deux commentaires de Philippe Sarro et de Krysztoff, suite à mon passage au Téléphone sonne.

Je n'ai pas dit que Stiegler était à côté de la plaque, au contraire. Lors de l'émission, ses interventions ont été pertinentes, j'ai approuvé tout ce qu'il a dit, j'aurais pu le dire aussi, mais j'ai juste trouvé qu'il tirait à lui le sujet de l'émission... En tout cas, c'est ce que j'ai ressenti, peut-être parce que j'étais au téléphone. Impossible pour moi d'être objectif sur ce coup (je le suis rarement d'ailleurs) et c'est pour ça que j'ai écrit mon billet pour avoir vos réactions.

Plutôt que de parler de ce que les gens pouvaient faire pour entrer en politique aujourd'hui, Stiegler est allé vers le théorique... racontant des choses générales sur internet et la révolution technologique. J'avoue que ces grands discours me fatiguent un peu, même si j'ai souvent donné dans le genre.

En ce moment, j'ai les mains dans le cambouis du Web et c'est là que les choses se passent, qu'elles se font... Le discours n'arrive qu'après, trop tard, car la technologie avance trop vite. Grâce à l'informatique, les philosophes doivent devenir des expérimentateurs. C'est une thèse du peuple des connecteurs. Je parie que les générations à venir ne retiendront rien des philosophes qui ne mettront pas la main à la pâte.

Et mettre les mains à la pâte, c'est faire les choses soi-même, au niveau local... et ne pas déléguer à d'autres (genre agence de développement ou autre). Dans le domaine informatique, on ne comprend vraiment une chose qui si on la programme soi-même, explique Chaitin. Je suis d'accord avec lui.

Franchement, je n'ai pas encore lu Stiegler, je vais le faire. Je vais d'ailleurs essayer de le rencontrer. Il est évident que nous vivons sur la même planète et que nous avons des choses à échanger. Tout ce que j'ai écrit sur lui ce matin, je le répète, c'était mon ressenti après une émission radio où nous n'étions même pas face à face. Loin de moi l'idée de critiquer la pensée de Stiegler que je ne connais pas.

Et puis j'ai presque envie de reprendre ce qu'a dit Stiegler pour répondre à Krysztoff. Nous entrons dans l'époque des amateurs, des *proams* comme disent les Américains. Je ne crois plus aux experts. Le monde devient trop complexe pour que qui que ce soit ose se dire expert. Oui, je suis un amateur et je revendique ce titre. Et de ma position d'amateur, j'ai dorénavant le droit de dire ce que je pense autant qu'un soi-disant expert. Faudrait-il que j'ai un diplôme pour avoir le droit de m'exprimer ? Et qui donc aurait un diplôme pour accorder un diplôme à mes juges ? Et un diplôme aux juges de mes juges ?

**Pourquoi des feux rouges ?****samedi 10**

Un lecteur vient de me soumettre une question qui me paraît fondamentale.

*Je pense effectivement que globalement [macroscopiquement] nous vivons de façon auto-organisée... mais pourquoi a-t-on décidé de placer des feux rouges sur nos routes alors que cela n'est pas efficace ? Au début, la circulation routière n'était pas encore une affaire des états centralisateurs. Est-ce que l'erreur et le constat d'erreur sont inhérents au principe d'auto-organisation comme ils le sont pour les systèmes en apprentissage ?*

J'écris ce billet dans le TGV en rentrant de Genève sans faire de recherche. Si je me souviens bien, les signalisations sont apparues à Londres bien avant l'arrivée des premières voitures, sans doute dès le début du dix-neuvième siècle, peut-être même avant. Elles sont apparues dans une société déjà très hiérarchisée qui a toujours réglé les problèmes en imposant des règles autoritaires.

La mise en place de signalisations s'est logiquement effectuée après d'autres mesures de même type, d'ordre juridique ou politique. Personne n'a dû à l'époque interroger leur bien fondé tant tout le monde était persuadé que les solutions venant d'en haut étaient les seules opérantes.

Reste à savoir pourquoi l'auto-organisation ne s'est pas établie toute seule ? Pourquoi l'homme ignore systématiquement cette possibilité dès qu'il cherche consciemment à régler un problème ?

Dans beaucoup de cas, par exemple les flux de piétons dans nos rues ou même l'urbanisme dans une certaine mesure, en tout cas jusqu'à une date récente, n'ont pas été légiférés aussi durement que le trafic routier. Pourquoi ? Parce que personne n'a songé à légiférer. Parce que l'auto-organisation a fonctionné. Des lois contraignantes n'apparaissent que quand l'auto-organisation échoue.

Et elle échoue, je crois, par manque de connexions, à cause d'une limitation des technologies humaines. Les signalisations routières sont apparues à une époque où les fiacres étaient difficiles à contrô-

ler, car leur humeur dépendait autant de celle des cochers que des chevaux. Freiner comme démarrer était bien plus compliqué qu'avec les voitures actuelles.

Si les fiacres avaient été capables de communiquer entres-eux à très hautes vitesses et s'influencer les uns les autres, un peu à la façon des oiseaux dans les flottes, jamais nous n'aurions eut besoin de signalisation. Par exemple, sur internet, il n'y en a pas. Les flux de données s'auto-organisent à l'aide d'un jeu minimal de règles et ça marchera tant que la technologie suivra.

Aujourd'hui, nous pouvons imaginer revenir à l'auto-organisation routière car nos véhicules sont plus performants et sûrs que ceux qui ont poussé à la mise en place des signalisations. Ce passage à l'auto-organisation sera favorisé par l'arrivée des technologies intelligentes dans les habitacles.

De façon plus générale, toute la difficulté sera dorénavant de revenir à des modèles auto-organisés, là où par le passé nous n'avons pas su les mettre en œuvre spontanément. Cette opération ne sera possible qu'après un changement de perspectives dans de nombreux esprits.

Quand la complexité augmente, nous avons deux possibilités. 1/ Nous hiérarchisons, ce qui malheureusement entraîne des coûts exponentiels (inconciliables avec les dérèglements climatiques – je discute de ça à la fin du cinquième pouvoir). 2/ Nous pouvons nous auto-organiser, à condition de trouver les quelques règles adéquates et de disposer de la technologie pour les mettre en œuvre.

Passer du mode 1 à 2 est très difficile, surtout quand toute l'humanité s'est habituée au mode 1, n'imaginant pas d'autres possibilités (comme elle n' imagine pas d'autres démocraties sinon la représentative). C'est d'autant plus difficile que nos politiciens, surtout en France, ont rarement une formation technologique. Ils ignorent tout de l'auto-organisation, tout des nouvelles technologies qui nous permettent dorénavant de la mettre en œuvre dans bien des domaines.

**L'art de se réunir****dimanche 11**

Je viens de passer trois jours à Genève à l'occasion de LIFT 2007. C'est toujours un plaisir d'aller en Suisse tant j'y ressens une énergie positive. Je remercie Laurent Haug de m'avoir invité. LIFT s'est déroulé pour le mieux même si j'ai malheureusement assisté à peu de présentation tant j'ai blagué à droite à gauche, notamment avec des journalistes ou des blogueurs.

Mais, à chaque manifestation de ce type, j'éprouve une grande frustration. J'ai l'impression que nous oublions tout un art de vivre. Nous nous rassemblons dans les palais des congrès obscurs, illuminés artificiellement, vivant dans une pénombre continue. Parler de palais est alors ridicule tant le mot a été détourné de son sens.

Je crois qu'il faut remettre le plaisir au centre de ces réunions. J'aimerais qu'elles se déroulent à la lumière du jour dans des lieux agréables. Les Grecs anciens étaient moins bêtes que nous avec leurs théâtres en plein air et leurs soirées estivales. Je crois que l'homme est fait pour vivre au soleil et que c'est en terrasse de café que nous avons les plus belles conversations.

À mon sens, le colloque idéal devrait se dérouler dans une immense terrasse de café, elle-même étagée pour dessiner différents espaces où les conversations pourraient naître spontanément. Sur le modèle des barcamps, il est temps de créer des colloques open source dans des lieux eux-mêmes ouverts, et pourquoi pas sous d'immenses verrières.

Les gens y viendraient pour rencontrer de nouveaux amis et de nouveaux collaborateurs et pour passer un bon moment. Le choix du lieu serait alors capital alors qu'aujourd'hui des raisons logistiques l'imposent. Le programme des discussions devrait se dessiner de lui-même, au fil des rencontres... Et j'aurais presque envie que les ordinateurs soient bannis au-delà d'une certaine limite.

Voilà juste un rêve... rêve de moments parfaits.

**Ségolène : l'impossible synthèse****lundi 12**

Un an maintenant que Ségolène Royal a lancé son site Désirs d'avenir pour récolter les avis et suggestions des Français. Un an de débats participatifs sur internet mais aussi partout en France. Tout cela pourquoi ? Pour délivrer, hier dimanche, un discours qu'aurait pu donner François Mitterrand 30 ans plus tôt.

Ségolène n'a fait que répéter une partition de gauche. Se faisant, elle a démontré que la participation n'était à ses yeux qu'une arme marketing pour séduire les Français. Elle n'a pas réussi à construire un programme participatif... sinon il aurait ressemblé à autre chose. Cette incapacité à sortir du clivage droite-gauche risque de coûter cher à Ségolène car je suis sûr que beaucoup de citoyens qui ont participé à Désirs d'avenir ne se retrouveront pas dans le programme présidentiel su PS.

**Quand l'histoire se répète**

En 2003, aux États-Unis, Howard Dean commit la même erreur lors des primaires démocrates pour la course à la maison Blanche. Depuis internet, il lança un mouvement populaire d'une ampleur sans précédent. Son slogan était « Vous avez le pouvoir ». Autrement dit : c'est vous qui allez faire la politique dorénavant. Moi, je ne suis là que pour mettre en place vos idées.

Personnellement, j'admire un tel discours, comme j'ai admiré celui de Ségolène pendant un an. Aux États-Unis, on parle de mouvement *bottom-up* ou *grass root*, le principe étant que les idées remontent de la base et se consolident peu à peu dans une logique purement participative.

Aujourd'hui, la technologie nous permet d'envisager un tel mode politique. Dans Le cinquième pouvoir, j'ai essayé de montrer comment chacun de nous pouvait dès lors jouer un rôle dans la vie de la cité. Cette capacité que nous avons de prendre le pouvoir laisse présager des bouleversements politiques sans précédent... mais ce n'est pas Ségolène Royal qui les initiera.

Le bottom-up n'est pas simple à mettre en œuvre. Il faut un cadre législatif capable de le laisser s'exprimer. Il ne suffit pas de

donner la parole aux gens pour régler tous les problèmes. Howard Dean le comprit à ses dépens. Fin 2003, il fut incapable de résumer les idées qui étaient remontées de la base. Il fut incapable de leur redonner une cohérence avant de les faire redescendre. Ségolène Royal vient de tomber dans le même piège.

### **Une présidentielle exige le top-down**

Lors d'une présidentielle, nous jugeons le discours des rares candidats, discours qui ne peuvent que partir d'en haut et arroser le peuple. Une présidentielle, même si elle commence par le bottom-up, ne peut que se terminer par le top-down.

Le bottom-up dispose d'une puissance stupéfiante comme l'a démontré Ségolène Royal lors des primaires socialistes. Mais il ne peut porter un candidat jusqu'au bout d'une présidentielle car, à un moment donné, on attend des propositions concrètes, des propositions qui doivent être présentées à tous les citoyens. J'ai l'impression que Ségolène Royal a échoué lors de ce renversement de perspective.

À mon sens, la nécessité d'un tel revirement est un des maux de nos démocraties. J'espère qu'à l'avenir nous serons capables d'inventer de nouveaux régimes démocratiques qui permettront au bottom-up de s'exprimer jusqu'au bout, seul moyen de réellement donner le pouvoir aux citoyens. Mais en attendant, les vieilles règles doivent être respectées. Les candidats doivent être jugés sur leurs propositions, suivant les vieux critères.

### **Un programme inconsistant**

Dans ses propositions, Ségolène Royal n'a même pas essayé de donner une chance à la démocratie participative. Elle ne remet pas le moins du monde en cause un système politique qui interdit en lui-même la réelle participation des citoyens, tant il favorise les clans et les partis.

Si la participation avait fonctionné, j'ose espérer que Ségolène Royal aurait délivré un discours nouveau. Or il ne le l'a pas été. Pour deux raisons peut-être. L'équipe de Ségolène Royal, avec son vieux filtre socialiste, n'a pas été capable de sélectionner des idées

« autres ». À moins que les participants aux forums participatifs, eux-mêmes englués dans une vieille tradition, aient été, à leur tour, incapables de proposer « autre chose ».

Il y a une troisième possibilité, plus vraisemblable peut-être, Ségolène Royal est une socialiste et son programme est écrit depuis longtemps, c'est le programme invariable du PS, où on distribue de l'argent sans se préoccuper des financements sinon en augmentant encore et encore les impôts.

Le résultat est en tout cas d'un convenu affligeant. Je ne vois guère que la volonté de généraliser la décentralisation qui va dans le sens d'une société plus participative. Pour le reste, ce n'est pas en boostant les syndicats, que Ségolène Royal réussira à faire que chacun des Français participent à la politique de leur pays. Dans son programme, elle saupoudre de la participation de-ci de-là. Un petit coup du côté de l'éducation, un autre de celui de la santé.

Une véritable politique participative implique une refonte constitutionnelle qui pourrait, par exemple, s'inspirer du modèle Suisse. En tant que prédicateur de la participation, je suis catastrophé quand je lis la proposition 73 du programme.

*Introduire la démocratie participative dans toutes les collectivités publiques (jurys citoyens, budgets participatifs, etc.). Des citoyens ayant recueilli un million de signatures pourront demander au Parlement l'examen d'une proposition de loi.*

Un million de citoyens mobilisés juste pour attirer l'attention du parlement : ce n'est pas ça la participation, d'autant plus que les citoyens peuvent déjà proposer des lois par l'intermédiaire de leurs députés. Si, sur internet, nous attendions qu'un million d'internautes soient d'accord sur une chose avant de la faire, internet n'existerait même pas. La participation doit être favorisée à chaque seconde de notre vie de citoyen. Elle doit être un moyen de libérer les énergies et non seulement l'occasion pour le peuple de contrôler les faits et gestes des politiciens.



**Le ventre mou de la politique****jeudi 15**

Après avoir laissé hier la parole à Mimie in Vivo sur le blog présidentiel de MSN, je continue mes travaux imposés. Aujourd'hui, je dois me demander quelles sont les thématiques politiques les plus abordées en ligne ? Vous ne serez pas surpris si je réponds abruptement que ce ne sont pas celles abordées par les médias traditionnels.

Mon billet sur la cartographie de la blogosphère politique justifie cette réponse. Puisque les forces indépendantes y sont les plus représentées, les thèmes indépendants, loin du clivage gauche-droite, y sont aussi les plus abondamment traités.

**Parenthèse avant de vraiment répondre**

Je pense que les internautes sont des citoyens responsables, j'ose espérer un peu en avance quant à la prise de conscience globale. Pour la plupart, ils savent que la société va dans le mur. Les problèmes écologiques et sociaux risquent d'être bientôt ingérables si nous n'adoptons pas des solutions originales.

Or nos partis traditionnels s'imposent des partitions éculées, réactionnaires, tout cela pour séduire une population de plus en plus inquiète. Pour la rassurer, ils s'adonnent au conformisme à l'origine même des maux qui aiguillonnent cette inquiétude.

Mais je ne crois pas qu'ils agissent seulement par démagogie électorale. Non, nos politiciens n'ont pas d'idées nouvelles, ils sont incapables d'écouter celles qu'on leur chuchote sur le web notamment. Pour ne pas déranger, ils se répètent. Une telle attitude nous sera fatale à court-terme.

En attendant, les indépendants du web, auxquels j'appartiens, proposent de nouvelles approches. Une chose est sûre : les vieilles méthodes ne marchent plus et il nous faut innover. Le politiquement correct, la modération, la temporisation, l'entre-deux ne sont plus possibles. Il faut prendre le risque de se tromper. C'est la seule façon de se donner une chance de s'en sortir.

Alors oui, nous sommes parfois utopistes, mais l'utopie n'a jamais été aussi nécessaire. Beaucoup d'entre nous, avec nos hypothèses et nos solutions, aurons tort au regard de l'histoire mais cer-

tains découvrirons la voie de salut, voie que les aficionados de l'immobilisme politique de droite comme de gauche n'ont même pas la force d'imaginer.

Nous prenons le risque de nous tromper que ça plaise ou non à ceux qui ne prennent aucun risque. Pour se tirer d'une situation périlleuse, il faut souvent se mettre en danger. Voilà ce que je réponds aux parasites qui envahissent le ventre mou de la politique. Qui passent leur temps à se citer les uns les autres sans être capables d'avancer vers l'inconnu.

Plus que jamais, nous avons besoin d'aventuriers.

### **Fin de parenthèse**

Quels territoires encore vierges commencent donc à explorer nos aventuriers ? Je ne peux qu'esquisser une liste très incomplète.

1/ Nous devons apprendre à mesurer la croissance autrement qu'avec le seul PIB afin d'évaluer si nos sociétés progressent ou non.

2/ Nous devons nous débrouiller pour que les externalités négatives soient prises en compte dans le coût de tous les produits.

3/ Nous devons tenir compte de l'interdépendance à chaque seconde.

4/ Nous devons décentraliser car la centralisation est coûteuse et inefficace dès que les structures se complexifient.

5/ En conséquence, nous devons favoriser les actions locales car les décisions globales peuvent avoir des conséquences irréversibles et dangereuses, tant bien même elles sont bien intentionnées.

6/ Nous devons nous appuyer sur l'intelligence collective car aucun homme n'a la solution aux maux du monde.

7/ Nous devons tout faire pour que chacun des humains soit le plus éduqué possible afin que, à son niveau, il soit le plus apte à trouver des solutions responsables.

D'autres possibilités politiques existent, il suffit d'ouvrir les yeux. Mais ces autres possibilités, à cause même de leur diversité, mettent mal à l'aise les médias traditionnels habitués aux oppositions schématiques.

**Une semaine charnière****samedi 17**

Nous nous rappellerons peut-être de la semaine que nous venons de vivre comme étant une des plus importantes de la présidentielle 2007, et peut-être un des plus importantes pour la démocratie en souffrance dans notre pays.

Tout avait commencé par le tour de passe-passe de Ségolène Royal dimanche, réinventant le programme le Jospin après des milliers de débats participatifs, il faut le faire, mais je ne vais pas y revenir. Deux autres évènements me paraissent bien plus déterminants.

**L'affaire Alain Duhamel**

Lors d'une réunion à Science Po le 27 novembre 2006, le journaliste politique avoue qu'il a un faible pour François Bayrou. Un paparazzi web le podcaste, la semaine dernière il publie la vidéo sur Dailymotion, elle se retrouve chez France 2 et Arlette Chabot la patronne de Duhamel le remercie gentiment.

Au premier abord, tout cela est logique. Mais en y regardant plus près, je découvre le ver qui est dans le fruit et le pourrit depuis longtemps.

1/ Il y a une centaine d'années, les physiciens ont découverts que quand on observe quelque chose on influence cette chose.

2/ Quand un journaliste relate quelque chose, il l'influence, tant bien même il veut être objectif. L'objectivité est une impossibilité, une sorte de rêve idéaliste... laissons ça aux divinités.

3/ Un journaliste honnête du vingt-et-unième siècle se doit de donner son prisme de lecture, sinon personne ne peut comprendre ce qu'il dit ni pourquoi il le dit. La meilleure façon de ne pas influencer subliminalement est d'annoncer la couleur.

4/ Cette révolution journalistique est d'autant plus nécessaire que sur internet nous sommes tous des adeptes du je. Nous parlons toujours de notre point de vue, ce qui ne nous empêche pas, parfois, d'essayer d'être objectif et rigoureux.

5/ Le je est en train de s'imposer comme une affirmation de l'impossible objectivité. Quand Arlette Chabot accuse Duhamel d'être sorti des rails qui lui étaient imposés, elle veut faire croire que

les journalistes peuvent être objectifs, que les médias peuvent dire la vérité. Cette attitude m'inquiète, surtout quand on connaît les collusions entre les gouvernants et les groupes médiatiques, collusions justement dénoncées par François Bayrou.

6/ Je demande à Arlette Chabot de nous dire pour qui elle compte voter si elle le sait, ce n'est pas pour Bayrou, en tout cas, j'ai l'impression. Tous les journalistes qui traitent plus ou moins de politique devraient annoncer leur couleur, par honnêteté vis-à-vis de leurs lecteurs ou auditeurs.

7/ La réaction d'Arlette Chabot manifeste une rupture entre l'ancien monde et le nouveau monde. L'ancien était coupé en deux : le peuple d'un côté, le pouvoir et les détenteurs de la vérité de l'autre. Dans le nouveau, tout cela est terminé, tout est en train de se mélanger. Alain Duhamel vient de contribuer à mélange fondamental. J'espère que les autres journalistes vont le suivre et se révolter. C'est à eux de nous faire découvrir la campagne sous un nouveau visage. C'est à eux de nous prouver qu'ils sont encore un quatrième pouvoir.

D'ailleurs, je croise et discute assez souvent avec des journalistes, certains ayant lu mon livre, chaque fois ils m'avouent qu'ils ont un faible pour François Bayrou et qu'ils sont fatigués du duel Sarko-Ségo. Ils sont pris dans une bipolarité dont ils n'arrivent plus à se sortir. Alors, pour moi, Alain Duhamel a été involontairement courageux pour tous ceux qui, souvent moins connus, n'ont pas osé élever de protestation.

### **L'appel au pluralisme**

L'autre événement, je l'ai annoncé hier ici même, c'est l'appel lancé par des citoyens pour plus de transparence électorale, pour demander la fin des magouilles autour des parrainages des candidats à la présidentielle.

Alors que j'écris samedi matin, l'appel a déjà été signé par 500 citoyens et par trois candidats : Corinne Lepage, Edouard Fillias, Nicolas Dupont-Aignan. Dominique Voynet devrait bientôt signer et même François Bayrou, car l'union nationale à laquelle il aspire est en train de se réaliser autour d'une critique nécessaire de nos institutions.

Je ne sais pas encore quel va être le destin de cet appel. J'y suis trop parti-prenante pour être objectif (ne riez pas). Mais, s'il est suivi, il fera basculer l'axe des discussions lors de la campagne, il nous sortira du moribond clivage droite-gauche pour nous faire nous intéresser à ce qui ne marche pas dans nos institutions et nous empêche d'aller de l'avant.

L'appel aura peut-être les mêmes conséquences que le texte posté par Étienne Chouard en mars 2005 peu avant le référendum euro-péen. Il changera peut-être l'avenir que tout le monde croyait écrit.

### **Je vote Bayrou au second tour**

**dimanche 18**

De plus en plus de Français, fatigués des simagrées de droite et de gauche, sont sans doute en train de se dire que Bayrou ferait un bon Président. Ils en ont assez des clivages et des oppositions qui nous mettent dos à dos les uns les autres. Ils ont envie que nous allions tous ensemble en avant, que nous jouions pour une fois gagnant-gagnant.

#### **Pourquoi sont-ils prêts à choisir Bayrou ?**

1/ Cet homme paraît honnête. Il a même refusé des postes de ministres. Le pouvoir ne semble pas le rendre fou et c'est le moins que nous devons attendre d'un démocrate.

2/ Depuis quelques mois, il ne cesse de dénoncer la collusion entre les médias et les deux candidats les plus puissants.

3/ Bayrou, à la suite de Rachid Nekkaz il faut le rappeler, lance un appel à l'union nationale. Enfin une personnalité de premier plan reconnaît qu'il faut cesser de se crêper le chignon et vraiment se mettre au travail.

4/ En voulant réconcilier les diverses tendances politiques dans un gouvernement, Bayrou veut en même temps réconcilier les Français.

5/ Il porte un vrai projet de refonte des institutions, indispensable pour rétablir la confiance des Français.

#### **Mais Bayrou sera-t-il au second tour ?**

Alors qu'en duel il serait sans doute vainqueur contre Sarkozy comme contre Ségolène, il n'aura probablement pas la chance de les affronter. C'est un des paradoxes de notre système électoral, une des preuves parmi mille autres qu'il faut le réviser. Mais il ne suffit pas d'accuser un système jugé injuste, il faut aussi s'interroger sur les failles de François Bayrou.

1/ Il s'appuie sur un parti, l'UDF, qui ressemble à ceux de ses adversaires mais avec beaucoup moins de moyens. Ce n'est pas en adoptant la même tactique qu'eux qu'il l'emportera.

2/ Ce parti est désuet, encore attaché à son conservatisme de droite.

3/ Marielle de Sarnez, la toute-puissante numéro deux de l'UDF, symbolise ce conservatisme. Elle empêche toutes les initiatives modernisatrices, par exemple un dialogue avec Corinne Lepage, qui permettrait à l'UDF de ne pas être à la traîne dans le domaine écologique.

4/ L'UDF calcule trop. La victoire à la présidentielle ne l'intéresse pas. Pour subsister, il ne lui faut pas un bon score à cette présidentielle mais des députés lors des législatives. Bayrou est prisonnier de son parti.

5/ En septembre, après ses attaques contre les médias, il a trouvé un support immédiat sur internet. Il est devenu la coqueluche de beaucoup de blogueurs. À cette occasion, il a développé son discours et il a mesuré combien son combat avait du sens. Malheureusement, Bayrou oublie en ce moment cette base qui lui a donné plus de force. Il oublie que, si depuis 1960 les élections se sont gagnées à la TV, les prochaines se gagneront sans doute sur internet (et pour celui qui n'a pas le plus d'argent, c'est la seule chance).

6/ Il se lance dans une campagne de terrain archaïque... Il ne pourra pas serrer les mains de tous les Français. Il faut aujourd'hui adopter d'autres tactiques... En oubliant internet et les internautes, Bayrou a oublié en route la fronde qui l'a propulsé.

Pour toutes ces raisons, je crois que Bayrou ne sera pas au second tour de la présidentielle. S'il y arrivait, je voterais pour lui quel que soit son adversaire. Mais il n'y arrivera pas s'il ne modernise pas immédiatement sa stratégie.

La seule chance de l'UDF serait d'accepter l'ouverture, d'accepter que toutes les énergies le rejoignent, le fécondent, le transforment, le fassent exploser au profit de quelque chose de plus grand. L'union nationale doit être maintenant. Nous en avons assez des promesses. Il faut agir tout de suite du moment que c'est possible.

Quand on n'est pas le plus riche, il faut oser une communication disruptive. Bayrou a commencé en ce sens avec ses attaques contre les médias. Mais il est temps de changer de disque et de lancer des propositions frappantes... et, au-delà des propositions, il est temps de changer radicalement de méthodes... et ça commence par des choses qui se voient, par une façon différente de mener une campagne.

En quelque sorte, François Bayrou est une tête qui s'est détachée de son corps, l'UDF, un grand corps malade. Il est encore temps de donner à cette tête un nouveau corps pour qu'elle ne vienne pas très vite à manquer d'oxygène.

Aujourd'hui Bayrou a la tête dans le guidon. Il faut qu'il se redresse et respire un grand coup, sinon il va plafonner à 14 % (mais le voilà déjà à 17 % - note du 22 février).

## **Le retour des histoires**

**mercredi 21**

Plaçons-nous quelques années en arrière, lorsque les téléspectateurs n'avaient le choix qu'entre quelques chaînes. Le lendemain, quand ils retrouvaient leurs collègues au travail ou leurs amis au café, ils parlaient de ce qu'ils avaient vu, mais comme ils avaient presque toujours vu la même chose, ils perdirent l'habitude de raconter des histoires et se contentèrent d'échanger des impressions, parfois s'exclamant qu'ils aimaient tel ou tel personnage, ou plutôt tel ou tel acteur. Comme chaque soir ils vivaient tous plus ou moins la même chose, ils n'avaient plus vraiment besoin de converser. Leurs conversations tendirent peu à peu vers une médiocrité infinie.

Ce temps n'est pas si lointain. Je connais malheureusement trop de gens qui ressemblent à ceux que je viens de décrire, même main-

tenant que l'offre télévisuelle se multiplie. Souvent, j'entends les gens échanger des propos sans intérêt au sujet de leur série fétiche. Parfois, ils me donnent même l'impression que je manque quelque chose d'extraordinaire. Alors je télécharge quelques épisodes et ne comprends pas l'enthousiasme des fans. Je crois qu'ils se sont tellement habitués à la médiocrité qu'ils ne s'en rendent même plus compte.

Mais cette époque de médiocrité conversationnelle pour cause d'uniformité va peut-être s'achever maintenant que la longue traîne est en train de se développer dans tous les domaines. Lorsque les gens vont se retrouver le matin, ils auront très peu de chance d'avoir vu la même chose, encore moins de chance d'avoir fait la même chose dans leur univers virtuel préféré. Pour communiquer avec leurs amis, ils vont devoir réapprendre à raconter des histoires, aussi bien celles qu'ils auront vues que celles qu'ils auront vécues.

Nous allons à nouveau entrer dans une époque d'histoires... car ce sera pour nous le seul moyen d'échanger nos expériences originales.

PS : C'est pour cette raison que je vais reprendre mon roman sur Ératosthène et chercher à le publier dans les mois qui arrivent. C'est en écrivant ce texte que j'ai conçu la plupart des idées qui traversent Le peuple des connecteurs et Le cinquième pouvoir. Je veux juste en réécrire les interludes pour mieux montrer que notre époque de convergence ressemble par bien des points au troisième siècle avant Jésus Christ.

**Bayrou Président**

**vendredi 23**

C'est possible mais pour s'en convaincre il faut faire un détour par Rajsamadhiya, province de Gujarat, en Inde. Dans ce village, il pleut beaucoup lors des moussons, malheureusement la plupart de cette eau s'évapore avant d'atteindre les rivières.

Pour irriguer leurs champs, les paysans pompent l'eau des nappes phréatiques. Chaque année, leurs petits moteurs électriques, souvent financés par les organisations internationales et gouvernemen-



tales, ramènent à la surface deux fois plus d'eau qu'il n'en tombe sur les terrains. En conséquence, les nappes s'épuisent peu à peu. D'ici une dizaine d'années, beaucoup risquent de se retrouver asséchées.

Partout en Inde, dans des villages comme Rajsamadhiya, plus de 21 millions de paysans puisent l'eau des réserves fossiles vieilles de plusieurs millénaires. La catastrophe humanitaire semble inévitable. Les paysans sont en train d'hypothéquer l'avenir de leurs enfants, sinon le leur.

*D'après certaines estimations, un dixième de l'agriculture mondiale dépend de l'eau pompée en sous-sol et non renouvelée par les pluies. Sans le savoir, les pays riches importent des produits cultivés à l'aide des réserves fossiles – coton du Pakistan, riz de Thaïlande, tomates d'Israël, sucre d'Australie. (source New Scientist)*

Nous devons réagir, d'autant plus que cette situation se répète partout dans le monde. Mais qui est ce « nous » souvent invoqué ? Vous, moi, nos gouvernements, l'ONU ? Nous tous sans aucun doute mais, parmi nous, certains sont plus compétents que d'autres, je pense aux habitants de Rajsamadhiya eux-mêmes.

### **L'émergence du cinquième pouvoir**

Alors que le gouvernement indien semblait impuissant, incapable de contrôler les ventes de pompes électriques ou imaginant d'in vraisemblables titanesques projets d'irrigation, distribuant en attendant l'eau par camion citerne, Haradevsinh Hadeja, un policier à la retraite, trouva à la fin des années 1990 une solution : capturer l'eau de la mousson.

Il imagina un réseau de mares se déversant les unes dans les autres pour ralentir l'écoulement de l'eau de pluie, la laissant pénétrer le sol et remplir les puits. Avec l'aide de photos satellites fournies par un scientifique, il repéra des fissures par lesquelles l'eau s'échappait et les colmata avec du béton. Depuis, le village de Rajsamadhiya est devenu l'un des plus verdoyants d'Inde et les pompes électriques n'y ont plus d'utilité.

Un seul homme, volontaire, courageux, qui sut motiver ses concitoyens, résolut un problème face auquel le gouvernement était impuissant. Plutôt que d'attendre une solution hypothétique venant d'en haut, il rassembla les forces locales et, avec l'inventivité de tous, la collaboration de tous, en s'appuyant sur l'intelligence collective, il sauva son village et peut-être le monde.

Aujourd'hui, la méthode imaginée par Haradevsinh Hadeja fait des émules. Elle se propage de village en village, en Inde, mais aussi par delà les frontières, gagnant l'Afrique notamment. Par devers les pouvoirs locaux comme gouvernementaux, le peuple prend son destin en main et résout les problèmes que les organisations hiérarchisées sont incapables de considérer avec pragmatisme.

Voici le cinquième pouvoir en action. Il naît en local avant de se généraliser de proche en proche. Internet lui donne des moyens de communiquer et d'échanger, il lui donne les moyens de passer de l'échelle locale à l'échelle globale. Par le passé, ces processus étaient longs et aléatoires. S'ils restent toujours incertains, leurs chances de succès viennent d'être démultipliées.

### **De l'eau à la politique**

À l'époque des réseaux, quand une solution marche, elle se propage de proche en proche. Elle n'a pas besoin d'être émise par le haut, diffusée par les médias dominants et appuyée par le pouvoir en place. Elle passe de personne à personne, de main en main, d'oreille à oreille. La solution peut être purement pratique comme celle imaginée en Inde pour juguler la crise de l'eau mais elle peut aussi être d'ordre politique.

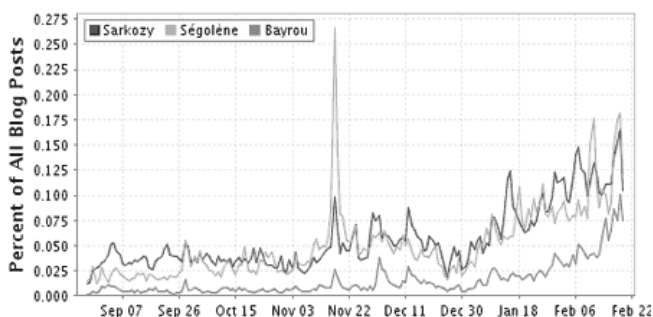
En France, François Bayrou était un outsider insignifiant jusqu'à ce que, en septembre 2006, il s'en prenne aux médias et à leur volonté d'imposer le duel Ségol-Sarko à la présidentielle 2007. Tout comme Haradevsinh Hadeja en Inde, il sema alors une graine dans quelques esprits, notamment chez quelques internautes qui s'empressèrent de le soutenir.

La graine germa, prospéra, donna naissance à de belles plantations. Dans les cafés, on commença à se dire : « Et s'il n'y avait pas que Ségol et Sarko ? Et s'il y avait une autre possibilité ? »

Après tout, l'UMP est au pouvoir, Sarko est au pouvoir et il ne fait pas des miracles en ce moment. Beaucoup de gens de droite, libéraux dans l'âme, n'aiment pas Sarko qui prône le libéralisme économique d'une main et l'État policier de l'autre, deux politiques dans une large mesure inconciliables.

De son côté, Ségo après des mois de débats participatifs a accouché du même programme que Lionel Jospin en 2002, concession évidente aux traditionnalistes du PS, mêmes traditionnalistes qui ont tenu le pouvoir il n'y a pas si longtemps sans faire de miracles.

Donc, peu à peu, l'idée qu'il serait temps d'essayer autre chose a germé dans l'esprit des Français et François Bayrou est venu naturellement incarner le renouveau enfin possible. En prônant l'union nationale, il veut réconcilier les deux France, celle de gauche et celle de droite.



Cette idée il ne l'a pas imposée, il l'a juste semée. Le cinquième pouvoir s'en est emparé, il l'a diffusée lentement. Aujourd'hui, elle remonte par percolation comme l'eau dans une cafetière, elle finit par atteindre la surface, et les Ségo-Sarko comme les médias ne peuvent plus l'ignorer. Alors ils la répètent, la consolident. Mais elle n'est pas née grâce à eux, elle n'a pas été calculée par eux mais par le cinquième pouvoir lui-même.

Chacun de nous a ainsi un pouvoir immense : celui d'influencer ses amis... amis qui grâce à internet peuvent se trouver à l'autre bout du monde, amis que nous n'avons même pas besoin de connaître. Tout commence au niveau local, tout commence par un ancrage profond. Sur ce substrat solide, à partir d'une multitude de ports d'attache, le buzz va se nourrir. Ainsi, le cinquième pouvoir

ne décide pas du sort d'une élection mais il peut, à force d'échanges, faire émerger une tendance qui s'auto-renforce jusqu'à devenir effective.

Je crois que nous sommes en train d'assister à ce processus en France. Je crois que Bayrou, presque malgré lui, se retrouve peu à peu porté par une force née en profondeur, dans les nappes phréatiques les plus viscérales de la société.

Cette force est en train d'atteindre sa maturité. À François Bayrou de l'irriguer maintenant et de ne pas en décevoir les attentes comme vient de le faire Ségolène Royal avec la génération participation. Il y a du travail, un immense travail, à commencer par celui de proposer un vrai programme alternatif que nous attendons encore. Pour le moment, une dynamique positive est à l'œuvre. Il serait bête de ne pas le reconnaître, bête pour François Bayrou de ne pas voir le tas d'or sur lequel il est assis.

COM1. Ce n'est pas un papier en faveur de Bayrou... juste pour attirer l'attention sur le fait que le buzz est en train de le faire et non pas les médias (qui s'y mettent maintenant). Ce qui se propage c'est l'idée du troisième homme par rejet des deux vedettes... il me semble. Moi, j'attends la suite, j'attends de voir maintenant... Et je me méfie de tous ceux qui aspirent au pouvoir.

COM2. La nouveauté, c'est en Inde pas du côté de Bayrou :-)

La nouveauté, c'est dans la vitesse de propagation, la capacité d'échanger, de travailler en open source... tout ce que nous permet de faire internet. Ça nous permet de généraliser jusqu'au global sans jamais passer par le haut et très vite.

L'analogie avec Bayrou est que ça part du bas... surtout si tu compares à Ségol-Sarko.

## Questions aux journalistes

lundi 26

Dans cette interview que m'a signalée Morgan Marietti, Corine Lepage évoque, outre le hold-up démocratique auquel nous assistons, les questions que les journalistes ne posent jamais aux personnalités politiques. Ça m'a fait penser à une des tâches à laquelle Étienne Chouard travaille en ce moment : établir justement une telle liste de questions oubliées. Encore une section pour le wiki que je dois vite ouvrir et dans laquelle les vrais journalistes, ceux qui ont du courage, viendront faire leur marché.

En attendant, certains politiciens manquent aussi de courage : ils n'ont pas osé dire non à TF1. Ce soir, quatre d'entre eux, dont François Bayrou, se partageront une émission qui les semaines précédentes avait vu Sarkozy et Ségolène jouer en solo.

Quand on n'est pas le plus fort, il ne faut pas chercher à faire copain avec les grands médias, surtout quand on ne cesse de leur taper dessus depuis des mois. La punition sera immédiate. Avec moins de temps, on gagne moins de voix, on en perd même souvent beaucoup plus.

## La TV est dangereuse

mardi 27

Ou est-ce juste TF1 ? Je n'avais pas regardé une émission politique depuis au moins une dizaine d'années et, hier soir, après avoir publié un court billet, j'ai fini par me décider d'aller voir chez mes voisins la prestation de Bayrou.

Pour quelqu'un qui comme moi n'a pas la télé, qui ne la regarde pas, ce fut un spectacle terrifiant. J'ai eu l'impression de retourner dans un autre temps et d'embarquer dans un vaisseau fantôme peuplé d'aliens. Le plateau rouge en forme d'hémicycle ressemblait à une soucoupe volante tiré d'un film de Mel Brooks. Le décor n'était même pas kitsch, même pas de mauvais goût, simplement médiocre comme les questions désordonnées des spectateurs.

### Quant à la prestation de Bayrou

Il a bien tenu 45 minutes mais les questions internationales, bidons comme la plupart des autres, l'ont fait sortir de son affaire. Il a perdu toute tenue, il n'était plus dans le rythme... Je l'ai senti car je me suis parfois trouvé dans cette situation au cours de mes conférences. À la place de Bayrou, je me serais enfui ou j'aurais explosé. Au contraire, il a joué au gentil, essayant de faire plaisir à tout le monde après avoir promis une politique de rigueur. Ça ne collait plus.

J'ai surtout ressenti un grand manque de consistance dans son discours – faut dire que les questions ne l'ont pas aidé. À chacune, il

aurait dû expliquer pourquoi un gouvernement d'union nationale était le mieux placé pour s'en sortir.

Bayrou a très vite oublié cette partition. Après avoir dit justement que pour l'éducation ce n'était pas aux ministres de décider, il a oublié cette règle pour les autres domaines et il a aligné des mesures... pour faire plaisir aux uns et aux autres. Nous l'avons alors découvert dans le rôle du potentat qui du sommet de sa pyramide assène ses vérités (j'étais déçu car j'espérais le voir jouer un autre rôle que celui de Sarkozy et de Ségolène).

**Mais pourquoi ce qui ne marcherait pas pour l'éducation marcherait pour autre chose ?**

Bayrou aurait dû n'avoir de cesse que de répéter une seule rengaine : quand les Français ne sont pas dos à dos, ils trouvent des solutions au préalable inimaginables. Ils peuvent envisager des médications que personne n'avait jusque-là osées.

Au contraire, Bayrou a parlé encore et encore de la droite et de la gauche, n'ouvrant jamais la porte à une véritable union nationale, ne faisant jamais un geste en direction des forces tournées vers l'avenir (écologistes, alters, vrais libéraux...). Je n'ai pas reconnu le Bayrou avec qui j'ai discuté lors de la rédaction du cinquième pouvoir. Je n'ai pas retrouvé le Bayrou internaute. Je crois que l'homme se plie au jeu télévisuel et que, au passage, il perd ce qui, en lui, peut faire la différence. En simplifiant pour la TV, il se dénature.

J'ai assisté à un spectacle affligeant, vraiment terrifiant pour un Martien comme moi. Et je me suis demandé si je ne visionnais pas à une fiction sans le savoir. Quand on vient d'une civilisation étrangère, il faut toujours se méfier des coutumes autochtones. Et puis j'ai vu arriver sur scène Dominique Voynet. J'ai compris que c'était sérieux. Il allait enfin être question d'écologie comme si Bayrou n'avait rien à dire sur le sujet. C'est peut-être le cas, ça fait flipper, alors je me suis enfui, j'ai retrouvé mon ordinateur, en me disant qu'ils étaient fous ces Français !

Comment des personnalités politiques prétendant sauver un pays, sauver l'Europe, sauver le monde, peuvent-elles accepter de se plier à ces simagrées télévisuelles ? Si la démocratie en est arrivée-là, c'est la preuve qu'il faut la réformer de fond en comble, c'est la

preuve qu'une révolution est maintenant inévitable. Sinon comment mettre fin au règne des promesses impossibles ?

*PS : Quelle absurdité de demander à un candidat de se positionner sur des questions internationales d'un autre temps. C'est vrai qu'il y a des problèmes au proche orient. Je ne vais pas les nier. Mais les véritables questions internationales de notre siècle seront environnementales. Nous ne les réglerons pas avec des sous-marins atomiques. Et puis il faut essayer de se mettre dans la tête que la France n'est plus une grande puissance. Notre rôle n'est pas de faire la police dans le monde mais peut-être de donner l'exemple en matière d'environnement, de social-démocratie, d'art de vivre... Dans ces domaines, nous avons encore des cartes à jouer. Et ça, c'est de la politique internationale essentielle. Arrêtons de juger nos candidats avec des critères du vingtième siècle. Nous sommes bien au vingt-et-unième non ? Je n'ai pas rêvé !*

## Les négationnistes de la blogosphère

mercredi 28

« Non, non, nous n'avons aucune influence » disent quelques blogueurs, dont souvent Versac, notamment dans ce papier (lisez ce papier et surtout les commentaires). Est-ce par excès de modestie ou pour prendre le contre-pied de la mode à tout prix ?

J'ai l'impression de les entendre crier : « Nous n'existons pas, ne nous lisez surtout pas, nous écrivons pour tuer l'ennui, nous sommes des fous... » Ce n'est pas crédible deux secondes, pas plus qu'un journaliste qui se voudrait objectif et non influent.

Si nous écrivons sur nos blogs, c'est parce que nous sommes persuadés que nous pouvons influencer, non seulement les hommes politiques mais l'avenir tout entier. Je ne vais pas faire preuve d'humilité déplacée et dire que je fais tout ce que je fais juste pour faire plaisir à quelques lecteurs, qui seraient coupés du reste du monde.

Justement, mes quelques lecteurs sont des gens ordinaires, des gens qui parlent avec leur famille, avec leurs amis... Il y a même parmi eux des journalistes qui, consciemment ou non, sont parfois

influencés. Et quand ils écrivent ou parlent à leur tour, ils influencent des gens qui ne me connaissent pas et, peut-être, que je ne connaîtrais jamais.

J'en ai marre de ces blogueurs politiques qui ne cessent de dire que les blogs n'ont pas d'influence (c'est presque méprisant pour leurs lecteurs). Je me demande pourquoi ils bloguent politique. Je me demande pourquoi ils croient que les journalistes leur donnent la parole. Ce n'est pas pour leurs beaux yeux, ni pour leur prose magnifique, ni pour leurs analyses sublimes... c'est juste parce qu'ils émergent au sommet de la blogosphère et que les médias traditionnels, par souci de concision, doivent bien se focaliser sur quelques figures symboliques.

Oui, vous n'avez aucune influence, vous les blogueurs un peu à la mode, et moi avec vous, mais les dizaines de milliers d'autres blogueurs ont de l'influence, et même beaucoup, et pas seulement les blogueurs, mais tous les citoyens qui propagent l'information, l'analysent, la déforment, l'utilisent... que ce soit sur internet ou au café du coin.

L'important n'est pas ce qui se dit ou s'écrit ici ou là mais ce qui se passe entre. Les choses importantes prennent consistance dans le lien. Sur les blogs, les commentaires sont plus importants que les articles car ils manifestent les liens qui unissent et croisent des communautés.

### **Du masculin au féminin**

À la fin du peuple des connecteurs, je disais que nous entrions dans l'âge des qualités après avoir quitté celui des quantités propre à l'âge industriel. Il faut bien intégrer ce point si on veut comprendre ce qui se passe aujourd'hui, si on veut comprendre les phénomènes viraux qui échappent à nombre de mesures quantitatives, notamment aux bons vieux sondages.

Je rappelle que Google, par exemple, n'a prospéré que par le bouche-à-oreille. C'est un pur fruit du buzz comme la plupart des autres services internet. En 2002, Terry Semel, le nouveau parton de Yahoo, qui venait d'Hollywood, ne l'avait pas compris. Les études voyaient encore Google tout petit mais il était déjà grand dans l'esprit de ses utilisateurs. Cette grandeur n'était pas mesurable



suivant les critères traditionnels mais elle n'en existait pas moins comme Yahoo ne cesse de le mesurer depuis à ses dépends.

Ce n'est pas parce qu'une chose ne se mesure pas quantitativement qu'elle n'existe pas. À l'âge des qualités, les quantités comptent de moins en moins. Voilà pourquoi les médias top down seront de moins en moins efficaces, parce que par nature ils sont quantitatifs : pour eux, c'est l'audience qui importe.

### **Le coming-out de Bayrou**

Certes, il sera impossible de démontrer si la blogosphère a aidé ou non Bayrou dans son ascension. Dans Le cinquième pouvoir, j'essaie de montrer pourquoi dans le chapitre sur la bataille de Borodino. J'y explique justement la différence entre le quantitatif et le qualitatif. La différence entre la prévisibilité et l'imprévisibilité. J'y explique pourquoi, heureusement, l'avenir n'est pas écrit (pas plus que le passé peut être décrypté de manière déterministe).

Consacrer du temps à dire que nous n'avons pas de preuve de l'influence du cinquième pouvoir, c'est une perte de temps car c'est une évidence. Maintenant nous ne devons pas oublier que nous avons des lecteurs, que nous avons avec eux des échanges de qualité et non de quantité, et que de ce fait nous avons une influence. Quelle soit minime n'a aucune importance. Dans une réaction en chaîne, la taille de l'étincelle initiale n'a aucune conséquence.

Peut-être que pour mettre fin à ce débat au sujet de Bayrou faut-il demander à Bayrou lui-même de se prononcer. « Avez-vous oui ou non été influencé par la blogosphère ? Par nos articles et nos rencontres de l'automne dernier, n'avons-nous pas contribué à vous donner du courage, à vous donner une nouvelle base sur laquelle vous vous appuyez maintenant ? Peut-être même avons-nous glissé quelques idées dans votre esprit. »

À l'âge des qualités, c'est aux hommes de s'expliquer et d'exprimer leur ressenti. Notre cerveau, totalement irrationnel, reste le meilleur instrument pour mesurer ce qui échappe aux sondages. Heureusement !

Alors, oui, je demande à Bayrou de nous donner son éclairage sur cette affaire. Elle ne nous révélera pas la vérité mais mettra plus de qualité dans ce que nous faisons.

Ce n'est pas internet ou les médias qui feront la prochaine élection présidentielle mais chacun des hommes libres de ce pays, c'est eux, tous ensemble, qui forment le cinquième pouvoir.

Et si Bayrou ne répond pas, ou n'entend même pas cette question, ce sera peut-être la preuve que nous n'avons effectivement aucune influence... sur lui mais ça ne nous empêchera pas de façonner le monde de demain.

Article aussi publié sur [Agoravox](#).

COM1. Mon défaut est de toujours exagérer :-)

Moi, aussi, je ne cesse de le répéter que cette élection est un détail dans ce qui est en train de se jouer dans le monde aujourd'hui. Le cinquième pouvoir n'est pas le mieux placé pour jouer un rôle dans cette élection car elle est d'un autre temps (élire un mec qui sera en haut de la pyramide).

Peut-être que ce qui nous différencie, toi et moi, c'est l'ambition personnelle. Je veux vraiment influencer, je veux vraiment que les choses changent parce que je ne les vois pas aller dans le bon sens. Je suis un militant de l'avenir. Je me moque de savoir qui sera élu pour peu qu'il ouvre les yeux sur ce qui se passe. Et je ne crois pas au pouvoir des hommes politiques placés tout en haut de la pyramide, je ne crois qu'au pouvoir des hommes libres. C'est nous qui avons fait internet. Je crois que nous pouvons faire beaucoup plus. C'est mon espoir. Une utopie qui réunit déjà un milliard d'êtres humains ce n'est plus une utopie.

Quand tu dis « Leur pratique est celle d'un échange social, entre pairs, leur ambition est souvent mesurée. », je suis d'accord avec toi. C'est essentiel, mais c'est là que tout se joue, que le nouveau discours se construit, que la nouvelle conscience du monde se cristallise. Je ne suis pas un blogueur important, toi non plus, personne... mais tous ensemble nous créons quelque chose de neuf.

Par rapport à Bayrou ma position est claire. Nous ne sommes pas là pour le soutenir mais pour lui glisser, à lui comme à ses adversaires, des idées nouvelles. Que les uns et les autres s'appuient sur ces idées pour rebondir et nous sommes tous gagnants.

COM2. Bravo pour ce commentaire... vous avez décrit notre monde... cette écume c'est nous... c'est ça que j'appelle le cinquième pouvoir.

COM3. Versac tu es un gentleman, moi un paysan. Je dis pas ça pour me moquer, c'est la vérité. Tu agis en douceur, moi je défonce tout. Chacun son style. On va pas se changer.

Toutes les initiatives que tu as lancées sont fondamentales. Nous sommes beaucoup à faire ce que nous faisons en partie grâce à toi. C'est aussi pour ça que je t'ai souvent cité dans le cinquième pouvoir car tu es un de ses initiateurs en France (que tu le veuilles ou non... si si).

Mais je crois qu'il ne faut pas nier notre pouvoir car cela reviendrait à dire que nous ne sommes pas responsables. Au contraire, nous le sommes, chaque citoyen l'est, nous un peu plus parce que nous avons pris la parole publiquement.

Nous devons assumer cette responsabilité, nous ne pouvons pas nous cacher derrière un voile de neutralité.

Pour Bayrou, je suis exactement sur la même position que toi. J'enrage de le voir piétiner, de ne pas mettre en œuvre dès aujourd'hui ce qu'il promet. Du coup, je doute de plus en plus.

COM4. Pour tout avouer, j'ai envoyé aujourd'hui un mail à Bayrou pour lui proposer de discuter de tout ça ouvertement. On va voir s'il se manifeste. Depuis quelque temps, il ne répond plus vraiment à ses (mes) mails. ;-)

COM5. Nous avons tous des intérêts, Versac autant que moi, car à côté de nos blogs nous avons des business. Et mon business n'est pas d'écrire des livres car mes livres ne me rapportent rien, ils me coûtent même beaucoup si vous voulez tout savoir.

## François Bayrou nous répond

mercredi 28

Suite à mon article de ce matin, je remercie François Bayrou d'avoir répondu sur Agoravox (réponse confirmée par Carlo Revel-  
li et par un mail que m'a adressé François Bayrou) :

*Je suis persuadé que internet en général et les blogs en particulier ont joué un rôle déterminant dans le renversement de situation de la campagne présidentielle. Les médias classiques présentaient la campagne comme jouée et la réduisaient à un deuxième tour décidé à l'avance. Comme la plupart des Français, les internautes et les blogueurs ressentaient cette situation comme pesante et ne l'acceptaient pas. Mais la communauté internet avait les moyens de donner à sa protestation (j'allais écrire à sa résistance) un écho que les électeurs individuels ne peuvent pas obtenir. C'est le réseau qui est une chambre d'écho et un accélérateur. En ce sens, je suis d'accord avec Thierry Crowzet, c'est bien un "cinquième pouvoir", dont les règles ne sont pas les mêmes que celles du quatrième. Mais il est vrai aussi que cette démultiplication ne peut réussir que si elle représente un mouvement authentique, une vérité... Sur ce sujet comme ailleurs, il faut comprendre que la manipulation sur internet est impossible: en tout cas qu'elle est plus difficile que partout ailleurs, parce que chaque réémetteur est lui-même un filtre et un garant...*

Que François Bayrou reconnaisse notre rôle ne prouve rien bien sûr mais tout au moins que, de son point de vue, il se passe quelque

chose. Par un chemin qui jadis était fermé, les citoyens font entendre leur voix. La vérité n'existe pas. Nous ne devons pas prendre cette réponse de François Bayrou comme une victoire mais comme un signe que les personnalités politiques sont aujourd'hui à l'écoute des citoyens.

J'espère qu'elles vont apprendre à développer des discours plus construits, plus détaillés, moins spectaculaires. Apprendre à prendre le temps et l'espace qu'internet leur offre, comme il nous l'offre à nous-mêmes. L'époque de TF1 est derrière nous (ou va l'être très bientôt).

Certains vont dire que Bayrou fait de la démagogie, qu'il n'avait pas d'autre choix que de répondre comme il l'a fait, mais si nous mettons sans cesse en cause ce que tout le monde dit, nous n'avancerons jamais. À un moment donné, il faut se faire confiance.

# *mars*

**Dérangente connivence**

**vendredi 2**

Hier soir, j'étais invité au grand débat d'Europe 1. Il y avait autour de la table six politiciens et quatre représentants de la société civile. C'est la seconde fois que je participe à cette émission et j'ai encore une fois éprouvé une grande frustration. Les politiciens accaparent le temps de parole (très restreint quand on est dix autour d'une table), c'est leur spécialité, pour réciter leur leçon. Ces hommes sont des machines décérébrées (j'explique pourquoi plus loin).

Avec condescendance, Devedjian m'a dit que je ne représentais personne. J'ai essayé en vain de lui expliquer que nous avons le droit, et même le devoir, de nous représenter nous-même. En gros, et même plus qu'en gros, je n'ai pas besoin de lui. Et j'espère que nous aurons de moins en moins besoin de personnage comme lui. Les gens de son espèce ne veulent surtout pas d'un cinquième pouvoir.

Mais ce débat de la représentativité était annexe. Au cours de la discussion sur les candidatures à la présidentielle et les parrainages, j'ai senti combien les grands partis s'entendent pour ne surtout pas remettre en cause le système qui les a vu accéder au pouvoir (et se le partager par alternance récupérant au passage les subventions finançant leur situation). Dans le studio, la connivence était palpable. Elle a d'ailleurs frappé Gérard Schivardi étranger au parisianisme politique.

Le socialiste Jean-Marc Ayrault parlait d'un quota de 5% aux précédentes élections pour avoir droit de se présenter aux suivantes. Oui, c'est ça, comme ça les nouvelles forces politiques n'auront jamais l'occasion d'exister (et nous en resterons à l'affligeante opposition droite-gauche).

Quand j'ai dit que Rachid Nekkaz avait réussi à obtenir ses signatures, Devedjian m'a dit que ce n'était pas normal que Nekkaz, qu'il ne connaissait manifestement pas, réussisse là où Le Pen échouait. Selon Devedjian, propos tenus en off, Nekkaz n'aurait pas le droit de se présenter sous prétexte qu'il est inconnu. Tiens, ça ne vous rappelle pas l'ancien régime.

Dans notre démocratie, si vous voulez être connu en politique, il faut entrer dans les partis connus, escalader un à un les échelons... C'est la règle fixée par ces messieurs. Mais alors que faire si leurs idées ne vous plaisent pas ? Que doivent faire les Français insatisfaits par le système que ces Messieurs ont construit ? La révolution ?

Quand j'entends parler nos politiciens installés, accrochés à leurs branches, je ne vois malheureusement plus beaucoup d'autres solutions. Ils ne veulent surtout pas de la multiplication des candidatures pour une raison : la clarté des débats. En vérité, ils craignent la dispersion des voix et, surtout, l'émergence d'une concurrence nouvelle (et d'idées qui pourraient s'avérer plus profondes que les leurs).

Les journalistes sont complices de cette situation car la polyphonie politique complique leur travail. Aucun n'a l'envergure d'un Tolstoï pour mettre en scène des centaines de personnalités. Pourtant, c'est ainsi que se fabrique l'histoire, par l'œuvre de millions d'hommes libres.

Nous assistons à un holdup démocratique et ces Messieurs trouvent ça normal. Quand vous leur dites, qu'il est inacceptable que les hommes au pouvoir fixent les règles du pouvoir. Ils trouvent ça normal, ils affirment qu'il n'y a pas d'autre solution. Décidément ils manquent d'imagination. En off, j'ai essayé d'évoquer les modèles participatif avec Devedjian. Il m'a ri au nez : Wikipedia c'est un

détail, un gadget. Il se pourrait bien que ce genre de gadget lui pète bientôt à la figure.

Devedjian a fini par me traiter de fada, tant mes arguments lui paraissaient surréalistes, surtout l'évocation d'une assemblée constituante citoyenne (pourquoi pas tirée au sort comme le suggère Étienne Chouard). Après une attaque ad hominem, il n'y a en rhétorique qu'une possibilité, le coup de poing. Ce n'est plus dans mon tempérament depuis très longtemps alors je me tais car il ne sert à rien de discuter avec ces personnages. C'est à nous, de l'extérieur, de faire changer le système jusqu'à ce que ces Messieurs finissent par découvrir leur aveuglement historique.

Je crois que le système des grands partis est à la source d'une part des maux de notre société. Ce système favorise l'émergence des conformistes. Les citoyens de conviction, qui ont des idées originales, qui ne trouvent pas la place dans les partis, sont alors exclus de la politique. Ceux qui acceptent de jouer le jeu entrent dans le moule. Ils remettent leur originalité ou n'en ont même jamais démontré. Voilà pourquoi nous assistons à des débats séniles et que les programmes de nos candidats sont aussi affligeants les uns que les autres. Il faut regarder en marge pour essayer de pêcher un peu de vitalité, vitalité souvent ternie par une trop longue collaboration avec les grands partis dorénavant combattus.

Après Europe 1, je suis allé rejoindre l'équipe de Karl Zéro au Club de l'étoile. Avec Quitterie Delmas et Valerio Motta, nous avons interviewé José Bové. Quitterie et Valerio n'ont pu s'empêcher de faire de la propagande pour leur parti, achevant de me déprimer. Heureusement, quelques échanges ultérieurs avec Bové m'ont redonné du courage. Il y a des flammes allumées de-ci-de-là, il faut maintenant souffler dessus pour les aviver car si elles paraissent antinomiques, comme altermondialisme et libéralisme, ce n'est qu'en apparence. Nous pouvons, si nous y croyons, inventer quelque chose de neuf.

J'ai proposé à Bové qu'après la farce présidentielle, les véritables forces de ce pays se rencontrent et essaient d'imaginer l'avenir.

**L'habit ne fait pas le moine****mardi 6**

Lorsque j'étais journaliste, j'ai travaillé pour Ziff-Davis. Bill Ziff (1930-2006) était un homme extraordinaire. C'était un riche Américain mais aussi un philosophe qui avait étudié en Europe. Lorsqu'il apprit qu'il avait un cancer, il liquida son groupe. Une fois sauvé, il se relança et créa un groupe plus grand. C'est au début de son expansion européenne qu'il m'embaucha. Je ne l'ai rencontré que quelque fois mais je crois qu'il m'a influencé en profondeur.

**Longue traîne**

Un jour au cours d'un repas où il avait rassemblé son staff européen, il m'a dit en me désignant : « Tu es le seul vrai journaliste autour de cette table. » Pourquoi ? Parce que j'étais le seul qui ne portait pas un costume. C'était une blague. Mais aujourd'hui, à l'époque du web, Bill pourrait dire que, plus que jamais, l'habit ne fait pas le moine. Qui est petit ? Qui est puissant ? Qui sera dangereux ? Très difficile à dire par avance.

En 2005, en France, personne ne connaissait Étienne Chouard et pourtant il joua un rôle considérable lors du référendum européen. En même temps qu'internet facilite l'accès à la parole, mais aussi au business, il devient de plus en plus difficile de savoir qui est son véritable concurrent.

**Bande passante**

À la fin des années 1980, Ziff-Davis était devenu le plus grand groupe de presse informatique au monde. Bill a façonné des boîtes comme Dell Computer, en leur expliquant comment faire de la publicité efficace dans ses magazines. Un des conseils qu'il leur donnait toujours était d'exploiter tout l'espace papier qu'ils achetaient. « Nos lecteurs veulent des informations, il ne sert à rien de leur montrer des femmes à demi-nues si vous n'êtes pas dans le business de la prostitution. »

Dans les médias classiques, il est très difficile de diffuser une information détaillée. Espace limité sur le papier, temps limité à la



radio ou à la TV. Sur internet, c'est tout le contraire. Un spot publicitaire peut durer une heure. Il faut apprendre à prendre son temps.

En politique, en France, François Bayrou a compris cela le premier en accordant des interviews de 3 heures aux blogueurs. C'est en partie comme ça, en développant un discours nouveau, qu'il a semé quelques graines dans les esprits de nos concitoyens ?

### **Open Source**

En 2003, aux États-Unis, Howard Dean nous a montré comment en jouant carte sur table, en dévoilant chacun de ses mouvements à l'avance, notamment ses objectifs financiers, on pouvait atteindre ces objectifs plus facilement et même les faire exploser. Pourquoi ? Parce qu'en étant transparent, on donne les moyens à des gens étrangers à son équipe de collaborer. La transparence est la clé de l'intelligence collective.

### **Audience vs influence**

Dans une structure pyramidale, on compte le nombre de personne dans la pyramide et quand on diffuse un message d'en haut on suppose qu'il peut toucher toute la pyramide.

Dans un monde en réseau, comme est en train de devenir le nôtre, il n'y a pas de sommet, pas de centre, aucune source depuis laquelle on peut arroser toutes les autres. En conséquence, il faut imaginer des méthodes de communication radicalement nouvelles.

En envoyant des messages intelligents sur un réseau (des spots en long-métrage et en open source par exemple), à partir de quelques nœuds seulement, des blogueurs, on peut par ricochet se faire connaître aussi bien, et même bien plus en profondeur, qu'en passant par les médias traditionnels de type top-down.

D'une certaine façon, c'est l'actuel président Sud coréen qui a le mieux réussi ce tour de force grâce à une campagne purement virale en 2002. Dans le business, un des bons exemples, est Microsoft avec MSN Messenger.

PS : J'ai écrit ce texte pour Ad Tech mais j'ai parlé d'autre chose comme d'habitude.

COM1. Au sujet de Bové, je le trouve pétillant, frondeur, joueur... et il se prend pas au sérieux tout en menant un combat sérieux. Lundi, c'était constructif les discours, 0% à gauche, 0% à droite... juste des exemples de comment inventer d'autres mondes. C'est comme ça qu'il faut faire de la politique en montrant qu'on peut faire autrement.

## La Néthique

jeudi 8

Samedi, je serai à nouveau à Paris pour participer à la conférence internet et éthique. Nous allons nous demander quelles règles nous devrions respecter sur nos sites ?

Dès les premiers forums USENET, une nêtiquette est apparue. Est-elle nécessaire ? Je pense que oui mais son texte ne doit ni être définitif, ni être unique, ni être imposé par qui que ce soit, surtout pas le gouvernement. Libre à chacun d'entre-nous de nous attacher à une charte ou à une autre. C'est avant tout à nos lecteurs de nous sanctionner si nous dépassons les bornes.

De ces remarques préliminaires, je tire deux règles qui devraient être dans toutes chartes (ce qui est presque en contradiction avec ce que je viens de dire).

1/ Les sites doivent être ouverts aux commentaires pour autoriser la critique et permettre une autorégulation par les lecteurs eux-mêmes (relevé des erreurs, mensonges, dérives racistes ou autres... idéalement les commentaires ne devraient pas être modérés *a priori* mais *a posteriori* par les lecteurs eux-mêmes). Je crois, par exemple, que le phénomène blog est avant tout intéressant par les commentaires qui suivent les articles plus que par les articles eux-mêmes.

2/ Aucune nêthique ne doit être gravée dans le marbre. Son texte même doit être ouvert aux commentaires et, pourquoi pas, donner naissance régulièrement à de nouvelles versions. Il devrait en être de même de tous les textes fondamentaux, déclaration des droits de l'homme par exemple (qui ignorent encore les droits des générations à venir il me semble).

Cela dit les nêthiques peuvent sans doute varier suivant leur champ d'application. Par exemple, pour peser dans la vie démocratique, les blogueurs doivent s'imposer un peu de rigueur. Adam Keshner a fait quelques propositions en ce sens. Elles me semblent

pertinentes. Je les avais reprises et modifiées quelque peu dans le manuscrit du cinquième pouvoir avant de couper ce passage.

1/ Nous devons être force de propositions. Étienne Chouard nous montra comment un citoyen anonyme pouvait se lancer dans le projet fou d'écrire une nouvelle constitution européenne. Il faut maintenant que se lèvent des foules héroïques et positives.

2/ Les blogueurs doivent prendre le temps d'approfondir et ne pas imiter la télévision en se battant à coup de petites phrases. Ils doivent exploiter toutes la bande passante offerte par internet.

3/ Les blogueurs doivent parler en leur nom, être transparents, travailler au grand jour pour éviter les usurpations d'identité techniquement très faciles (oui, je sais, Adam Kesher est un pseudonyme). Je ne crois pas pour autant que nous devons être fliqués sur internet.

4/ Internet est une base de données où tout ce qui se dit reste inscrit dans le marbre, celui qui abuse des attaques *ad hominem* perd à la longue toute crédibilité, car il devient facile de dénoncer ses pratiques preuves à l'appui. La traçabilité permet de dénoncer les dénicheurs et autres calomnieux.

5/ Les blogueurs doivent être solidaires lorsque certains d'entre eux se feront attaquer par des politiciens qui auront intérêt à faire taire le cinquième pouvoir. À l'avenir, les partis mal à l'aise avec internet, suspicieux quant à son usage, mal représentés dans la blogosphère, useront à coup sûr du dénigrement contre ceux-là même qui seraient tentés d'en abuser. Le cinquième pouvoir n'a aucune légitimité institutionnelle, on pourra le lui reprocher, surtout s'il se complait dans le dénigrement.

En niant l'influence même d'internet dans la vie politique, certains blogueurs, malgré eux, sont en train de nous dire que nous pouvons faire n'importe quoi (du moment que ça n'a pas d'effet). Je crois, au contraire, que nous avons une grande responsabilité. Internet, en démultipliant le pouvoir entre nos mains, nous oblige à la vigilance. Nous ne pouvons plus dire que c'est la faute des autres. « Les autres, c'est nous. »

COM1. Quand je dis qu'aucune règle ne doit être gravée dans le marbre, je vais dans ton sens non ? Je crois qu'il est important de se poser des questions éthiques mais il ne faut pas

pour autant en faire une loi. C'est ça que j'essaierai de dire demain. Je crois que l'éthique, depuis la nuit des temps, résulte d'une auto-organisation.

COM2. La responsabilité... Tout est dans ce mot et on ne peut l'imposer ni par la loi ni par la force.

D'une certaine façon, une néthique doit sans doute se résumer à mes 2 premiers points. C'est ce que j'essaierai de dire demain.

COM3. @Axel Pour les commentaires... Agoravox expérimente un système qui n'est pas parfait mais permet une régulation par les usagers eux-mêmes. Je crois qu'on doit pouvoir s'en sortir avec un système comme ça... encore à inventer.

Je pense que s'il y a des racistes, il nous faut le savoir, il faut les laisser dire pour mieux les faire taire.

C'est par les commentaires que l'éthique doit se construire.

## Le vote utile

vendredi 9

Mais quelle rigolade. Quand un candidat évoque cette idée, il faut entendre « Votez pour moi et pas pour mes adversaires. » Le mec suppose en fait que les électeurs sont pour lui mais votent pour un autre, sur un coup de tête. Mais c'est prendre les électeurs pour des cons.

Quand un politicien, comme François Hollande le 27 février à Argenteuil, en est réduit à invoquer le vote utile c'est qu'il est à court d'argument. « Sauvez-nous » hurle-t-il. Mais pour quelle raison ?

Si je suis pour Le Pen, le vote utile c'est Le Pen et non Sarkozy. Si je suis pour Bové, le vote utile c'est Bové et non Ségolène. Les gens qui invoquent le vote utile croient sans doute qu'il n'y a que deux camps politiques, la gauche et la droite. Je crois qu'ils se mettent le doigt dans l'œil.

*PS1 : Après ce billet d'Axel, je ne peux m'empêcher de reprendre son argumentation. Puisque la gauche veut battre Sarkozy avant tout, puisque Ségolène est donnée perdante au second tour contre lui, il faut donc, au premier tour, voter Bayrou qui, lui, est vainqueur contre Sarkozy au second. C'est ça le vote utile pour la gauche.*

PS2 : *Maintenant il vous faut aussi lire le billet où Casabaldi a dit ça avant nous, en plus drôle en plus.*

## **L'union nationale est-elle possible ?**

**lundi 12**

En France, ces vingt dernières années, nous avons essayé la gauche et la droite, disons le PS et le RPR/UMP et même deux fois la cohabitation. Résultat, c'est toujours la merde. La France poursuit son déclin économique à l'échelle mondiale et, ce qui est bien plus grave, les Français sont toujours aussi pessimistes. Moi, je me dis, sans trop d'illusions je le précise, qu'il est temps d'essayer autre chose.

À droite et à gauche, on veut reprendre les mêmes, ou presque, et surtout les mêmes méthodes, ou presque, tout ça pour se planter comme par le passé. Alors, quand j'entends dire que l'union nationale est impossible par les tenants de la droite et de la gauche, je me marre. Réveillez-vous. La droite ou la gauche, c'est possible mais ça ne marche plus depuis vingt ans. On vient d'essayer... plusieurs fois même.

*Tout le monde savait que c'était impossible à faire. Puis un jour est venu un homme qui ne le savait pas. Et il l'a fait.<sup>1</sup>*

Avec cette remarque, Churchill nous a déjà démontré que nous devons tenter l'union nationale. J'ajoute quelques arguments.

1/ Si on ne prend pas de risques, on n'a aucune chance de gagner gros. Et comme la France a besoin d'un jackpot, autant essayer ce qui ne l'a pas été depuis bien longtemps.

2/ Ce n'est parce que l'union nationale a été tentée sans succès qu'il faut l'écarter définitivement (dans ce cas la gauche et la droite devraient être bannies de la politique).

3/ L'union nationale serait faible car non appuyée sur une majorité. Mais l'union nationale ne peut-elle être, elle-même, la majorité ? Les législatives viennent après la présidentielle. Entre temps, l'union nationale peut être créée.

4/ Le pouvoir fort, autoritaire, qui fait passer des idées par-dessus celles des autres n'a aucune efficacité dans notre monde complexe où personne ne contrôle vraiment ce qui se passe.

5/ Un pouvoir d'union, donc sans majorité propre à l'intérieur de ses rangs, est forcé au dialogue et à la collaboration. Or, aujourd'hui, nous avons besoin de l'intelligence de tous. L'union nationale est le meilleur moyen de faire fonctionner l'intelligence collective. En elle-même, elle impose le dialogue.

6/ Pour être efficace, l'union nationale doit modifier les institutions pour introduire le dialogue à tous les niveaux. Elle doit construire un pays où les forts justement ne sont pas tout-puissants. C'est son fondement philosophique. Je crois qu'il n'a encore jamais été mis en œuvre. Dans un système fait pour les forts, comme en Italie, l'union nationale est chahutée. À cette union nationale, dès son élection, de changer le cadre où elle s'exercera.

7/ Les mouvements d'union nationale seraient instables. Dans un monde qui évolue sans cesse, la stabilité n'est pas vraiment un avantage. Pour preuve, on demande aujourd'hui aux entreprises et aux individus d'être réactifs et non figés sur des préceptes. Nous devons en attendre autant de nos gouvernements. L'instabilité, c'est la vie. La stabilité, c'est la mort. Mais instabilité ne veut pas dire anarchie. L'instabilité peut-être créative.

8/ Internet nous apprend en ce moment la possibilité de cocréer de la valeur, d'œuvrer dans un esprit gagnant-gagnant. D'une certaine façon, internet résulte d'une union internationale. Tout le monde s'est retroussé les manches, sans se préoccuper de nationalité, ni de savoir dans quelle entreprise on travaillait. Ça n'empêche pas la concurrence mais cette méthode de travail a permis un fantastique développement en une dizaine d'années. Pourquoi pas cela en France ?

C'est juste quelques idées dont j'ai étayé certaines dans Le cinquième pouvoir. Quand je vois des hommes politiques dire qu'ils refuseront de participer à une union nationale je les trouve mauvais perdants par anticipation et, surtout, très prétentieux. Ils croient sans doute que nous ne pouvons pas nous passer d'eux.

Je crois que, au contraire, les hommes de gauche comme de droite aiment trop le pouvoir pour le refuser quand on leur proposera de le partager. Ceux parmi eux qui sont intelligents, qui aiment la France, se mettront au travail. Nous sommes soixante millions, il y aura toujours des volontaires. Et tant mieux s'ils ne sont pas tous politiciens (depuis longtemps je suis persuadé que les forces vives de la nation ne font pas de la politique parce que le clivage droite-gauche les désespère).

Pour une fois, l'union nationale mettrait en place une politique pour les Français et non pas contre ceux des camps adverses. C'est peut-être une utopie mais j'ai envie de la voir vivre.

1. Je n'ai pas trouvé la source de cette citation de Churchill. En cherchant, je suis tombé sur une autre citation comparable par Mark Twain : « On avait oublié de leur dire que c'était impossible, alors ils l'ont fait. »

Article aussi publié sur [Agoravox](#).

COM1. Pas du tout... Faut arrêter justement de penser la politique contre. L'union nationale peut-être pour nous, pour aller de l'avant.

COM2. :) Du coup j'ai ajouté une phrase à la fin du billet...

COM3. Tu vois autre chose dans ce qu'ILS nous proposent? Moi pas. Alors essayons ça en attendant mieux. Pour faire quoi? Le web s'est fait sans projet, il s'est fait parce que les gens ont travaillé ensemble. Le projet peut apparaître de lui même. Si ça marche entre les gens.

COM4. J'ai toujours, ici et dans mes livres, milité pour le win-win. Si le win-win n'était pas efficient dans la nature, il n'y aurait pas d'évolution. Je crois que si on encourage le win-win on a tout à y gagner. L'union nationale me paraît aller dans ce sens, en tout cas on peut le rêver.

Mais ne croyez pas que je me fais des illusions. Qui que ce soit qui atteint le pouvoir se retrouvera face à la complexité incontrôlable. C'est pour ça qu'au fond voter ne sert pas à grand chose et que je ne voterais probablement pas.

Mes arguments ne sont pas partisans, je me fous de qui aura le pouvoir pour la raison ci-dessus. Mais surtout arrêtez de dire que l'union nationale est impossible. J'ai écrit ce billet pour dénoncer cette absurdité. Une chose est impossible que si on l'a essayée au préalable.

Et ne ressortez pas l'exemple de la 4e république. C'était il y a 50 ans. Vous croyez que le monde n'a pas changé depuis. À cette époque, nous n'étions pas face à une crise écologique majeure. La guerre froide à côté c'était de la rigolade. Les temps changent, la politique doit changer même si les hommes ne changent pas.

Soyez un peu aventureux. C'est tout ce que je vous demande. Si vous allez voter, choisissez le changement. Il n'y a pas que Bayrou (il ne me fait pas rêver mais il propose une

expérience qui ne me déplaît pas). Mais stop à l'UMPS. Ces gens n'ont jamais rien prouvé et ils nous donnent des leçons.

Depuis septembre, je me suis battu avec d'autres pour que Bayrou ait la parole. À cette époque, il était invisible dans les sondages. Je suis persuadé que c'est grâce en partie au cinquième pouvoir que Bayrou en est là où il est (il le reconnaît lui-même – démagogie vous allez me dire). Un historien s'amusera un jour à relever les emprunts qu'il a fait aux idées qui circulent sur le web. Je ne vais pas m'amuser à ça car je travaille déjà à autre chose mais ce travail mérite d'être fait. Nous n'aurons pas de preuve mais bon...

Comme le suggère José, l'union nationale ne fonctionnera que si elle sort du carcan politique. On verra bien ce que fera Bayrou si d'aventure il est au pouvoir. Je demande à voir comme au poker. Et si c'est la merde, rien ne nous empêchera de faire marche arrière... Il faut trouver de vraies solutions.

Ici et ailleurs nous en proposons de temps en temps, elles finiront par faire leur chemin. Une reconfiguration du paysage politique leur permettrait sans doute de gagner du terrain. Je suis pour la révolution, même une simple petite révolution électorale.

COM5. @Romero Je suis d'accord à 100% pour la participation... mais où est la génération participation dans le staff de Ségolène aujourd'hui... elle a été brillante jusqu'au moment d'annoncer son programme... et puis oublié la participation... aucune révision constitutionnelle profonde pour la mettre en place à tous les niveaux... Pour moi, Ségolène s'est servie du mode collaboratif. J'aimerais de tout cœur me tromper.

En fait, nous avons besoin du mode collaboratif et de l'union nationale. Mais ces imbéciles sont incapables de s'entendre. Alors je préfère un candidat faible au moins il sera obligé de collaborer avec les autres politiques et avec nous aussi. Si on retrouve le PS au pouvoir, nous allons revivre ce que nous venons de vivre. Car les éléphants sont là, ils tiennent à leur pouvoir, ils viennent de prendre Ségolène à la droite... Et tant qu'ils seront là, ils essaieront de garder le pouvoir pour eux.

COM6. Internet pour tous c'est en cours. Ça peut guère aller plus vite. Internet est la technologie qui se déploie le plus rapidement de l'histoire (excepté le portable qui n'est qu'une nouvelle version du téléphone). Faut pas mettre la charrue avant les bœufs. Les choses vont se faire.

Je crois que ceux qui sont déjà connectés doivent en profiter pour expérimenter. Cette élection présidentielle nous détourne des choses importantes en fait. Nous nous chamaillons au sujet des personnalités et de leurs idées étriquées. Nous avons sans doute mieux à faire.

**Thierry Vedel : le sceptique**

**mardi 13**

Nous nous sommes croisés par ondes interposées lors d'un Téléphone sonne de France Inter et, quand on m'a annoncé que nous allions nous retrouver à débattre dans les Fnac (ce soir à Montpellier), je me suis dit que ça ferait des étincelles.



Avant de taper fanatiquement sur Thierry Vedel, je suis allé acheter son livre. J'ai commencé par lire l'avant-dernier chapitre où il parle d'internet et où, surprise, je l'ai trouvé bien moins négatif que quand je l'ai entendu à la radio.

Vedel ne dit pas qu'internet n'a aucun rôle en politique mais peu de rôle aujourd'hui. Il fait partie de ceux qui disent que, dans la campagne actuelle, il n'aura pas plus d'influence que les Guignols de l'info. Pour Vedel, internet ne sera pas décisif avant l'horizon 2020 (je me demande ce qu'il pense de la partie historique du cinquième pouvoir).

Notre plus grand désaccord semble donc être sur l'échéance temporelle. Je pense qu'internet est déjà très influent et qu'il sera décisif en 2012 (et sans doute dès 2008 dans bien des communes lors des municipales – type d'élection plus propices au cinquième pouvoir qui s'exprime avant tout à l'échelle locale). À cette époque, en 2012, le paysage médiatique n'aura plus aucun rapport avec celui que nous connaissons.

Pourquoi ? Parce que le marché publicitaire aura massivement basculé sur le net et que les télévisions n'auront plus pignon sur rue. En Angleterre, la dégringolade vient d'ailleurs de commencer. Alors que la part publicitaire d'internet vient de franchir les 10 %, celle des radios vient de tomber à 3,4 %, celle de la presse à 11,4 % (en gros égal à internet), celle de la télévision à 22,7 % (juste 2 fois plus qu'internet). C'est le début d'un processus irréversible et qui s'accélère.

Aujourd'hui, c'est sur internet qu'on gagne de l'argent. Pourquoi ? Parce que les citoyens passent de plus en plus de temps sur ce terrain (les Français passent en moyenne 5 heures sur internet contre 3 heures à lire la presse). C'est donc là que la politique aussi devra se faire, sans aucun doute plus que nulle part ailleurs.

### **Impuissance des études**

En lisant Vedel, je constate toutefois que certains détails lui échappent. Pour juger de l'importance d'internet, il s'appuie sur des études quantitatives, des études adaptées avant tout aux médias

traditionnels. Aucune de ces études n'est capable, à ma connaissance, de mesurer le buzz.

Si Google avait attendu le résultat de telles études pour se lancer, Google n'existerait pas. Ça me fait penser aux critiques artistiques qui de tout temps, dans leur immense majorité, ont été incapables de deviner la modernité. Il leur manquait le prisme pour voir ce qui se passait de génial sous leurs yeux.

Quand des analystes demandent aux gens s'ils s'informent politiquement ou non sur internet, ça n'a pas beaucoup d'intérêt, car sur internet l'audience n'est pas prépondérante. Même un site qui reçoit des millions de visites n'est pas capable d'influencer comme une télévision car chacun des visiteurs va sur des pages différentes et consulte des informations différentes.

Quelle importance qu'ils soient 1 ou 5 millions à venir ? Pas beaucoup si les personnes qui s'informent sur internet sont influentes dans leur entourage. Or comme le rappelle plusieurs fois Vedel, les internautes qui s'intéressent à la politique sont souvent des gens instruits. Plutôt que de consommer l'information passivement, ils la dissèquent. Parfois ils la redistribuent sur leurs blogs mais, plus souvent, ils en parlent autour d'eux. C'est comme ça que j'explique la montée de Bayrou par devers le barrage initial des grands médias obligés maintenant de lui donner la parole.

Bayrou est d'ailleurs le premier à dire que plus rien n'est comme avant et à reconnaître le rôle du cinquième pouvoir dans son succès actuel. Et pour preuve, lui qui a partiellement compris la logique d'internet, n'a jamais été aussi haut dans les sondages. Encore une troublante coïncidence qu'on peut certes expliquer par d'autres voies – nous avons toujours cette capacité de produire des interprétations multiples. Mais comme aucune voie ne peut être démontrée la meilleure (je démontre ça dans Le peuple des connecteurs), la voie internet reste possible (en tout cas, elle compte).

## **Le scepticisme face à l'optimisme**

*Aujourd'hui, l'Internet est souvent perçu comme un vecteur susceptible de révolutionner la communication politique.*

La tournure même de cette phrase de Vedel montre qu'il fait plus que douter. Pourtant, internet a déjà révolutionné la communication tout court. La plupart des boîtes à fort revenu ont totalement révisé leur plan média. À commencer par les mastodontes du web qui ne font jamais, ou presque, de pub dans les médias traditionnels. Mais il y a d'autres exemples : je pense à Lego ou Kitchen Aid.

Il serait alors bien étonnant qu'internet ne révolutionne pas la communication politique. Et s'il ne le fait pas plus, c'est parce que nos politiciens sont ringards, qu'il ne font pas confiance à cet outil, peut-être parce que l'ultra-démocratie leur fait peur.

Pour jouer avec internet, je crois qu'il faut être soi-même familier des nouvelles modalités de communication. Aussi bien Sarkozy que Ségolène sont des nuls dans ce domaine. Il ne suffit pas de s'entourer de bons conseillers pour que ça marche.

Je crois d'ailleurs qu'internet joue un rôle capital en politique, dès à présent, parce qu'il oblige peu à peu les internautes à penser différemment. Cet effet insidieux de l'outil est tout simplement révolutionnaire et hautement politique. Le fait qu'internet existe suffit à changer la politique. Pour un historien, il serait sans doute intéressant de décrypter le glissement de paradigme qu'induit internet sans que personne ne s'en rende vraiment compte.

### **Internet n'est pas qu'un média**

Je dis toujours qu'il est un territoire. C'est ceux qui ne le comprennent pas, ceux qui n'y ont pas plongé leurs mains, qui le réduisent à un média, ce que fais systématiquement Vedel.

Internet est avant tout un outil de connexion, un fédérateur de communauté. C'est un espace commercial, culturel, politique... C'est une nouvelle nation. Une nation où peut-être dans un avenir proche des IA se promèneront. Tout cela, Second Life par exemple, n'était pas possible avec les médias.

Il faut appréhender cette dimension pour mesurer l'influence politique d'internet, dimension qui échappe aux études actuelles.

Vedel voit les blogueurs populaires comme des leaders d'opinion. En faisant ça, il néglige les différents ingrédients d'un réseau (hubs,

liens, répliqueurs...). Un blogueur peut aussi bien créer de l'info, des idées, des analyses que les relayer et les amplifier.

Vedel, à force de petites négligences, passe à côté de son sujet. Il manque une chance d'être un visionnaire. Pour lui :

*L'Internet aura bien des effets en communication politique, mais ceux-ci seront lents, diffus et, probablement, contradictoires.*

L'atterrissage va être dur pour tous ceux qui vont croire Vedel. Dans notre monde technologique, rien n'est lent, surtout pas l'évolution des modes de communication. L'erreur serait de demander aux citoyens de faire de la politique politicienne alors qu'internet leur offre la chance de faire de la politique au sens noble.

*PS : Que je sois franc. Je ne me place pas du tout dans le même camp que Vedel. Je ne suis pas neutre. Je suis un connecteur, un militant du cybermonde. Je veux accélérer l'histoire, la pousser dans un sens, celui qui me fait rêver. Je suis sans doute maladroit mais je ne me contente pas de faire des constats. Les auteurs qui s'arrêtent là ne m'intéressent pas. J'aime ceux qui nous amènent vers demain, en réfléchissant ou en nous racontant des histoires. Et j'espère pour ma part réussir de plus en plus à unir leurs deux méthodes.*

COM1. @erik Je ne crois pas au rôle de l'observateur neutre, je n'ai pas envie d'être un observateur, je préfère être un mauvais acteur, faire des paris... et si me trompe dommage pour moi.

Et si je suis militant c'est d'un monde open source et collaboratif, un monde où justement les idéologies se défont sans cesse. C'est sans doute une idéologie... mais je m'en moque puisqu'elle ne contient rien d'autre que ce que nous mettrons dedans.

PS : L'observateur dit nous risquons un dérèglement climatique, voilà le dérèglement, merde il est trop tard... Je ne veux pas de ça.

## Ne cherchez pas de preuve

vendredi 16

Depuis l'antiquité grecque, nous croyons vivre dans un monde déterministe, un monde où A implique B implique C de manière irréfutable. Cette façon de penser s'est accentuée à partir de la re-

naissance, puis avec Newton et Descartes. Elle n'a cessé d'enfler tout au long de la révolution industrielle. Les managers sont devenus les maîtres de cette méthode, experts pour faire travailler ceux qui ne la maîtrisaient pas.

Au début du vingtième siècle, les scientifiques ont pourtant mis tout cela à plat. Depuis ils n'ont cessé de nous montrer que le monde était indéterministe, imprévisible, chaotique, complexe... Plus les scientifiques démontraient ce fait, plus les sociologues, les historiens et beaucoup de spécialistes des sciences humaines ont semblé vouloir le nier (je pense par exemple aux structuralistes). Ils cherchent encore des explications irréfutables pour les événements historiques. Aujourd'hui les tenants de cette ligne de pensée cherchent des preuves de l'influence ou de la non influence d'internet en politique.

C'est un peu ridicule. La vérité est sans doute entre les deux. Internet ne fait pas tout mais il fait pas mal. Et la meilleure façon de s'en rendre compte est de mettre un pied dans la politique elle-même et de jouer avec l'information, de la créer et de la faire circuler... essayant de voir comment l'opinion se modifie, non pas à cause de nous de manière certaine mais, avant tout, par elle-même.

C'est en se plaçant au cœur du processus qu'on le ressent et, sans doute, le comprend intuitivement. À l'âge des qualités, les choses se vivent, un peu comme l'expérience mystique ou esthétique qui ne peuvent jamais être circonscrites pas les mots.

Aucun argument de type A implique B implique C ne pourra convaincre un sceptique car ce type d'argument ne peut tout simplement pas exister pour démontrer l'influence d'internet en politique. Chercher à convaincre ne sert donc à rien. Il faut simplement raconter des histoires et inviter les sceptiques à prendre part au jeu politique sur le net.

COM1. 1/ Rosanvallon n'est pas un génie, c'est juste un érudit. Son livre est d'un grand intérêt historique mais il ne présente aucune vision, il passe à côté de tout ce qui se produit aujourd'hui... la notion de consommateur, de ce citoyen acteur il n'en parle jamais... c'est ça la révolution.

2/ Rosanvallon refuse le dialogue à ce sujet, ce qui montre bien qu'il n'a pas envie d'explorer la révolution contemporaine.

3/ M'accuser moi d'un argument d'autorité c'est fort alors que je me bats contre ça. J'ai juste précisé que j'étais physicien pour ne pas avoir besoin d'argumenter sur un point évident pendant des plombes.

4/Et puis j'en ai maré de toutes ces discussions stériles sur l'existence ou non du cinquième pouvoir. Ce que je sais c'est qu'il y a des gens sur cette foutue planète qui y croient et qui vont se battre pour que ce pouvoir devienne opérant. Les autres font ce qu'ils veulent, ils participent ou non, ça ne changera pas grand-chose à la vie de ceux qui s'engagent dans la seule voie politique à notre sens viable pour le vingt-et-unième siècle. Je crois que je vais développer ce point lors de mon intervention de samedi prochain lors de la journée Agora-vox.

COM2. Sur le point du déterminisme, je n'ai pas envie de me lancer dans une explication de texte pendant trois heures. J'ai assez parlé de ça dans le peuple des connecteurs, voilà pourquoi je me permets des raccourcis... c'est ma façon de gagner du temps.

Dans un monde déterministe, la complexité peut engendrer des brouillages de causalité notamment à cause des feedbacks.

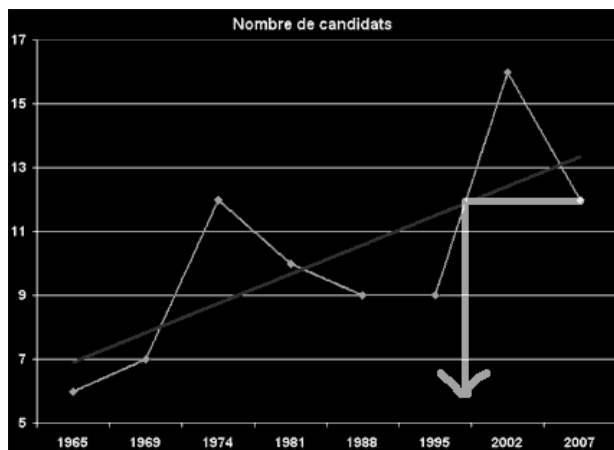
Dans un monde indéterministe, il peut y avoir des effets sans cause.

Conséquence les explications causales n'expliquent rien dès qu'on touche aux structures complexes, notamment aux phénomènes historiques. C'est la théorie de Tolstoï par exemple. Et je l'ai fait mienne depuis très longtemps.

## Hold-up démocratique

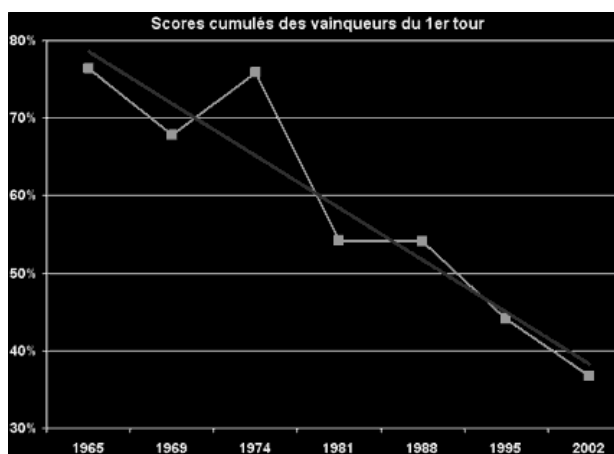
lundi 19

Ça y est, nous y sommes, nous n'aurons cette année que 12 candidats à la présidentielle. L'UMP et le PS ne s'en sont pas trop mal tirés. Ils ont laissé assez de candidats se présenter pour ne pas inquiéter les démocrates naïfs mais pas trop pour se mettre en danger (nous aurions très bien pu avoir 16 candidats comme en 2002 et beaucoup plus si le jeu démocratique avait été ouvert).



Avec plus de candidats, les deux candidats qui accèdent au second tour auraient cumulé moins de suffrages, donc auraient été beaucoup plus vulnérables à la montée d'un troisième homme, comme Le Pen en 2002.

La clarté électorale, telle que la souhaite le PS, a bon dos. En fait, son seul but est de préserver les chances du PS pour le second tour. C'est une autre forme de l'argument vote utile.



Historiquement, les scores cumulés des deux vainqueurs du premier tour est à la baisse. Avec 12 candidats contre 16 en 2002, nous risquons d'observer un léger recul (à cause du fameux effet mémoire de 2002). Dans la logique du graphique ci-dessus, nous devrions retrouver le score de 1995, soit 44 %.

Pour le moment, les sondages placent Sarko+Ségo beaucoup plus hauts, vers les 55 % (niveau de 1981 et 1988). Soit ils se trompent, soit notre démocratie prend un sacré coup de vieux, s'éloignant du profil longue traîne qu'elle avait montré en 2002, profil qui me paraît caractéristique de la nouvelle société participative, comme je l'explique dans Le cinquième pouvoir.

*PS1 : L'UDF et le PC n'ont pas plus joué le jeu que le PS et l'UMP. Pour le PC, on peut comprendre, il joue la carte PS. Pour l'UDF new look on comprend moins. À mon sens Bayrou avait intérêt à ouvrir cette élection, c'était dans sa logique d'union nationale à la proportionnelle. Mais Bayrou a-t-il un pouvoir sur les derniers cadres de l'UDF ?*

*PS2 : Pour ma part, je ne pense pas que la baisse régulière des scores cumulés au premier tour soit un hasard. Je crois que c'est une tendance lourde qui démontre la défiance du peuple à l'égard des candidats. Cette défiance finira par se traduire par l'adoption de nouvelles modalités démocratiques. Nous n'aurons cette année sans doute qu'un sursis.*

COM1. @José Pour UDF et PC tu as raison, j'ai ajouté un PS1 en pied de mon billet.

Pour ce qui est de la complexité, j'essaie justement de l'analyser avec les outils qu'utilisent les scientifiques. J'essaie de voir si une power law (longue traîne) va apparaître qui la caractériserait (pour le moment je me limite aux conditions nécessaires).

Mes courbes cumulent des suffrages, elles sont homogènes. Peu importe de qui proviennent les suffrages à qui ils vont... c'est un peu comme quand on trace des longues traînes et se moque de savoir qui achète tel ou tel produit. Les partis n'ont rien à voir là dedans. Avec ton analyse, tu trouveras le chaos. C'est pour ça qu'il faut analyser autrement.

Mais attention, je ne fais pas de prévision. On ne peut rien prévoir. Mais je me risque tout de même à un PS2. :-)

COM2. Dans 2000 ans on aura plus de valeur mais la démocratie représentative n'existera plus... :-) Je fais avec ce que j'ai pour essayer de soutenir mon intuition. Que vous le vouliez ou non, les 2 leaders sont de moins en moins représentatif, je l'ai pas inventé la courbe.

**Un nouveau pouvoir : oui ou non ?**

**mercredi 21**

À force de voir des gens tenir un blog pour dire que ça n'a aucune influence, aucune importance, aucun sens, je perds patience. Ha les sadomasos. Dernier exemple en date : Telos.



Je répète une nouvelle fois que les blogs sont avant tout une arme de politique locale, d'une politique d'action au sens le plus noble. Ne cherchez pas systématiquement à juger de leur influence au regard d'une élection nationale. Une élection de cette nature ne sauvera pas la planète du dérèglement climatique, elle ne changera pas la face du monde car elle va mettre au pouvoir une marionnette.

Ces dernières semaines, nous avons malgré tout quelques signaux qui laissent penser que le cinquième pouvoir impacte aussi la politique nationale :

1/ Ségolène Royal qui s'empare du PS grâce à son armée d'internautes,

2/ Bayrou, qui monte dans les sondages, poussé par une vague en avance de quelques semaines sur internet (notamment sur Agoravox et quelques blogs dits influents),

3/ José Bové qui ne serait tout simplement pas candidat sans le support du web ([voir le papier d'Axel](#)).

Je passe les affaires dont personne n'aurait peut-être jamais parlé sans internet (Ségo et les profs, l'ISF, Duhamel...). Que vous le vouliez ou non, internet est entré en campagne et pas pour faire que de la figuration.

J'adore quand les instituts de sondages annoncent qu'internet n'aura pas plus d'influence que les Guignols. Qu'ils continuent sur cette position et ils auront bientôt des jours difficiles.

En fait, les instituts ont les boules car sur internet n'importe qui peut faire des sondages comme le fait Agoravox et étudier un échantillon d'une dizaine de milliers de personnes en quelques jours. Sur internet, les sondages ne sont plus des tests mais des votes en grandeur nature. Les panels ne sont peut-être pas représentatifs mais, le jour prochain où 90 % des Français seront des internautes, les sondages gadget du web seront-ils toujours pris à la légère ?

Cette petite nouveauté suffit à bouleverser le paysage politique. Peut-être qu'en 2007 ça ne fera pas la différence mais attendez, soyez un peu patient. N'oubliez pas qu'il y a cinq ans les olibrius comme moi, les intellos des nouvelles technologies, n'avions même pas la parole en France.

J'ai envie maintenant d'adopter un discours plus guerrier. Il n'est plus temps de convaincre de la possibilité d'un cinquième pouvoir. Il faut que ceux qui s'en sentent le courage rejoignent ce pouvoir émergeant et, ensemble, changent le monde.

Alors est-ce un pouvoir ? Une force ? Un lobby ? On s'en moque. Nous sommes de plus en plus nombreux à sentir que nous pouvons faire changer les choses sans suivre les bonnes vieilles méthodes politiques pyramidales. C'est par la base, depuis la base, que se fera la révolution au vingt-et-unième siècle. Et elle ne cherchera pas à mettre un calife à la place du calife. Son point de gravité restera en bas.

## Militer pour la liberté, oui

mercredi 21

Ce billet a été écrit comme réponse à un [commentaire de Krysztoff](#) suite à [mon billet de ce matin](#).

1/ Un monde où nous voterons continuellement ne sera pas une démocratie d'opinion mais de décision. Le vote dynamique n'aura jamais, à mon sens, de vocations globales mais uniquement locales (plutôt métalocales). Les gens voteront en dernier recours quand ils seront incapables de s'entendre. Je crois même que nous pourrions nous affranchir du vote lorsque nous aurons développé des plateformes collaboratives performantes. Le global jaillira de la juxtaposition des décisions locales (c'est ainsi qu'internet jaillit de l'interconnexion d'une myriade de réseaux).

2/ La question de la peine de mort ressort souvent quand on parle de démocratie directe. Si la majorité des citoyens sont pour la peine de mort, faut-il la rétablir ? Je n'en sais rien bien que je sois totalement contre. À mon sens, c'est à ceux qui sont contre de faire changer d'avis ceux qui sont pour. Internet peut beaucoup aider dans cette tâche. Sinon, si une minorité impose sa décision, c'est une dictature (qu'elle soit éclairée ou non ça ne change rien).

3/ Si malgré tout les partisans de la peine de mort restent majoritaires que faut-il faire ? La rétablir ou non ? Personnellement, je mets en doute le principe majoritaire. Certaines décisions pour-

raient être prises avec 20 % des suffrages, d'autres avec 90 %. Pourquoi toujours mettre arbitrairement le curseur à 50%.

4/ La nécessité même de devoir utiliser un curseur est dangereuse car il faut quelqu'un pour fixer le curseur et quelqu'un pour désigner celui qui fixe le curseur et ainsi de suite. La régression à l'infini nous conduit tout droit à la dictature d'une élite. Dans une vraie démocratie, il faudrait s'affranchir des curseurs. Le mode collaboratif me paraît la meilleure méthode même si nous tâtonnons encore beaucoup.

5/ Ce n'est pas les États-Unis mais la Corée du Sud qui a le plus fort taux de pénétration d'internet, c'est d'ailleurs un détail. Tous les pays vont tendre vers des taux de 90% assez vite. Une fois internet installé, les gens vont devoir apprendre à s'en servir. Je n'ai jamais prétendu qu'il y avait une équivalence entre taux de pénétration et éveil de la conscience collective. Je milite pour cet éveil, je sais que ce n'est pas gagné. Nous devons tirer l'humanité en avant pas l'encadrer par des barrières de barbelés arbitraires.

6/ L'idée que les élus seraient des remparts contre la médiocrité des citoyens me hérisse le poil. Les élus sont des citoyens comme les autres, avec les mêmes faiblesses, avec même plus de faiblesses car ils subissent des pressions terribles. Tolstoï l'explique magistralement dans *La Guerre et la Paix*. Si, sous prétexte qu'ils ont été élus, les élus nous imposent leurs vues, même l'abolition de la peine de mort, c'est de la dictature. Pour moi, ils doivent faire des propositions qui doivent toutes être soumises aux citoyens, car aucun élu n'est un expert (et surtout pas avec son entourage de dit experts dont la neutralité est douteuse). Un élu doit être un guide, il doit aider les citoyens à vivre ensemble. Il peut vendre l'idée de l'abolition de la peine de mort mais ce n'est pas à lui de l'imposer. Il doit convaincre. Il doit éduquer. Il doit aider les mentalités à évoluer sinon il ne construira rien de solide.

7/ Militer pour le cinquième pouvoir, c'est militer pour que les citoyens aient le pouvoir et non pas les califes qu'ils nomment de temps à autre. C'est à mon sens un engagement de liberté car je ne dis pas aux citoyens ce qu'ils doivent penser mais je leur demande de penser. Alors oui, je me revendique un soldat du cinquième

pouvoir, un soldat de la liberté pour tous. Je veux que cette vision triomphe contre la dictature des élites. Mais il ne s'agit pas de faire changer le vieux monde, non, il y a mieux à faire. En construire un neuf, à côté, au-dessus plutôt, et le rejoindront ceux qui en auront envie. *D'autres mondes sont possibles.*

COM1. Ça tombe bien, je pense que l'objectivité est une mascarade. Je déteste le rôle d'observateur (je laisse ça à nos universitaires qui ont peur de se retrouver dans un placard à la moindre incartade). Je préfère faire l'amour que regarder les autres le faire. [Voir mon billet sur Duhamel.](#)

COM2. Non, je viens de passer des années entre Londres, les US, Paris et chez moi... et j'ai vraiment pas eu le temps. Mon engagement a été jusqu'ici ailleurs, dans la vulgarisation. Et je ne suis pas sûr qu'entrer dans une municipalité soit le meilleur moyen de faire changer les choses. Je trouve que ma femme peut faire plus bouger les lignes avec son <http://www.roquerols.fr> qu'en faisant de la politique à l'ancienne.

COM3. Faut arrêter de parler, c'est ça :-). Dans ce combat, je suis dans le camp de Popper pas de celui de Wittgenstein.

COM4. 1/ Je n'ai jamais délégué car je n'ai pas voté le plus souvent. Et quand, j'ai voté c'est d'autres qui ont été élus, donc je ne n'ai là encore pas délégué.

2/ Collaborer ne veut pas dire atteindre un consensus car on ne collabore jamais à grande échelle (comme a voulu nous le faire croire Ségolène). Quand nous créons internet, nous collaborons. Nous ouvrons des services avec des portes d'entrée et de sortie, les gens les utilisent ou non, tout cela se construit peu à peu. Personne n'a jamais cherché de consensus. Quand on n'est vraiment pas d'accord, on construit autre chose à côté, puis après sa s'interconnecte ou pas... en général si ça s'interconnecte pas, ça meurt.

3/ Nous devons inventer des modalités politiques où nous pouvons construire des mondes qui s'interconnectent, exactement comme nous le faisons avec les services sur le web.

COM5. Parler d'amour c'est bien mais faut pas oublier de le faire... Si les Grecs n'avaient fait que parler de démocratie, ils ne l'auraient pas inventée. En fait, je crois qu'ils n'ont pas beaucoup discuté avant de l'instaurer.

COM6. On devrait faire exactement comme tu dis. Si quelqu'un veut ouvrir une école, il doit pouvoir le faire (ce n'est pas vraiment possible aujourd'hui... j'ai des amis qui ont essayé en région parisienne et on les a bloqués).

Tu vas dire que c'est du libéralisme... oui mais pas nécessairement capitalistes... plusieurs mondes de l'éducation devraient pouvoir cohabiter sans que l'un mange l'autre (tout ça parce que quelqu'un imposerait des critères de jugement par le haut).

Pour le conseil municipal... puisqu'il en faut encore un... moi je le tirerai au sort (ça ne serait pas pire qu'aujourd'hui). [Voir la vidéo de Chouard.](#)

COM7. Nous voilà revenu au vrai problème politique : la décision. Je crois que c'est au gens concernés par la décision de la prendre. S'ils n'arrivent pas à un accord, ils ne la prennent pas. Depuis quelques temps, je veux écrire un billet là-dessus, j'essaierais dans les prochains jours.

COM8. J'ai déjà plusieurs fois ici listé mes projets en cours:

<http://blog.tcrrouzet.com/2007/01/18/mais-que-faites-vous/>

<http://blog.tcrrouzet.com/2006/05/14/que-faire/>

Avec quelques blogueurs, nous imaginons même de créer une fondation pour favoriser la construction d'autres mondes.

Par ailleurs, je passe tous les jours une dizaine d'heures à bosser pour expliquer aux gens les nouvelles possibilités qui s'offrent à eux. Pour moi, ce n'est pas rien faire. Surtout que je fais ça bénévolement, et même à perte (j'adore quand les gens croient que je fais ça pour vendre des livres... je devrais leur dresser un bilan financier de mon activisme).

COM9. L'auto-organisation a marché pour Visa, plus grande structure commerciale au monde, elle marche pour internet, plus grande structure sociale jamais créé... elle marche plus modestement pour des boîtes comme Goretex... pour des mouvements tel celui qui a poussé José Bové à se présenter... pour les AMAP. Faut arrêter de se demander comment ça marche, il faut y croire et essayer... L'émergence ne se comprend pas rationnellement, il faut adopter une nouvelle rationalité... et cesser d'appliquer les vieux critères de lecture et de jugement, sinon, c'est sûr, tout est impossible sauf ce qui a déjà été fait.

COM10. J'y suis dedans... J'ai été obligé par déposer un permis de construire car il me faut agrandir la maison pour commencer. Pour une chaudière solaire (chauffage+eau) il faut un local e 10m2. En ce moment, j'attends d'avoir ce permis pour aller plus loin. J'espère que tout fonctionnera dans l'été. Je vous raconterai tout.

## Journée Agoravox

samedi 24

Ce matin à 10 heures, après l'introduction de Carlo Revelli, le boss d'Agoravox, j'aurai 10 minutes pour ouvrir le bal des premières rencontres du cinquième pouvoir. Ce ne sera pas facile. Dans l'usine de Saint-Denis, il y aura beaucoup de gens remontés contre l'idée même d'un cinquième pouvoir... à force de les voir s'exciter je vais finir par me dire que je tiens enfin la preuve que le cinquième pouvoir existe... car s'il n'existait pas vous ne seriez justement pas aussi remonté messieurs les sceptiques. Mais bon, je ne vais pas attaquer comme ça ma présentation. J'aurai sans doute l'occasion de sortir cet argument plus tard.

### 1/ Analogie physique classique / quantique

Si le cinquième pouvoir existe il ne faut pas le juger avec de vieux critères. C'est un peu comme les physiciens qui essayaient au début

du vingtième siècle de comprendre les effets quantiques avec la physique classique. C'est tout simplement impossible.

## **2/ Une journée trop organisée**

Vinvin cherche par exemple à démontrer que le cinquième pouvoir n'existe pas parce qu'il n'est pas organisé. C'est justement parce qu'il ne l'est pas qu'il forme un nouveau pouvoir. Tout ce qui est trop organisé lui est étranger, même cette journée d'aujourd'hui.

## **3/ Beaucoup de gens flippent**

Le cinquième pouvoir n'est pas organisé, n'est pas structuré hiérarchiquement, il n'a pas de porte-parole... tout ça dérange les vieilles habitudes... notamment celles des politiciens et même des journalistes. Mais comment contrôler cette chose ? Je les laisse angoisser car je n'ai pas la réponse.

## **4/ Métaphore Lego**

Je préfère vous parler d'autre chose. Quand j'étais gamin, j'aimais jouer au Lego et je commence à retrouver ce plaisir avec mon fils. Je crois que je reconstruisais tout ce que je voyais mais je n'avais jamais l'impression de jouer. Mes bateaux en Lego étaient de vrais bateaux. Mes fusées de vraies fusées. Je n'avais aucun doute. J'étais sûr que plus tard je les construirais pour de vrai et qu'il n'y aurait pas beaucoup de différences dans la nature du travail. C'est peut-être pour ça que j'ai fait des études d'ingénieur.

Au final, je n'ai pas construit grand-chose de matériel puisque je suis devenu informaticien. Mes programmes étaient tout aussi virtuels que mes maquettes en Lego, ils étaient eux aussi des briques d'informations emboîtées les unes dans les autres.

En fait, je n'ai jamais cessé de jouer au Lego, même aujourd'hui, en ce moment même. Au fond de moi, j'ai toujours pensé que nous avons les moyens de reconstruire le monde à notre guise.

## **5/ Lego Factory**

Ces dernières années, avec le développement des jeux vidéo, Lego a connu quelques difficultés (-500 millions de dollars de CA en

2003 et 2004 sur un total de 2,3 milliards mais Lego renoue avec la croissance en 2005 et 2006). Construire le monde semblait moins intéressant pour de nombreux enfants. Lego, le vieux fabricant danois de jouets, essaya alors de séduire ses vieux fans en lançant Lego Factory. Grâce à un logiciel 3D, il devenait possible de construire des maquettes idéales puis de se faire envoyer la boîte correspondantes.

Miracle. Beaucoup de gens créèrent des boîtes. Certains informaticiens hackèrent même le site de Lego pour optimiser les coûts de production. Résultat, les clients de Lego devenaient en quelques sortes les designers de Lego. En ligne, leurs productions pouvaient être achetées comme celles proposées par la marque.

## **6/ Le cinquième pouvoir chez Lego**

On me demande souvent de définir ce qu'est le cinquième pouvoir. C'est ça : que des gens puissent transformer le monde, qu'ils ne soient plus passifs devant ce que les médias ou les entreprises leur proposent. Les fans de Lego sont en train de créer un cinquième pouvoir dans le monde Lego (toutes les entreprises vont connaître la même transition... tous les partis). Ce monde, à mon sens, est une métaphore de notre monde. Ce qui est possible pour Lego est possible à plus vaste échelle. Il suffit d'y croire et c'est beaucoup plus facile une fois que nous y avons pris goût.

## **7/ Le pouvoir est addictif**

Zephyr Teachout, une des principales animatrices de la campagne de Howard Dean en 2003, a dit :

*When people get a taste of their own power, it's a little addictive.*

J'en conviens, je suis un peu drogué. Mon passage dans la presse et mon titre de rédacteur en chef au début des années 1990 m'ont un peu fait tourner la tête. Ils ont aussi éveillé en moi une aversion pour les structures pyramidales, le management et toute autre forme de pouvoir hiérarchique. Quand j'ai vu internet se développer, j'ai compris que nous pouvions expérimenter autre chose.

## 8/ Une définition

Alors c'est quoi le cinquième pouvoir ? Voici ma meilleure définition à ce jour :

*Le cinquième pouvoir, c'est le pouvoir pour empêcher le pouvoir de quelques uns.*

Il n'est pas un pouvoir mais une infinité de pouvoirs individuels. Il est un non-pouvoir, il nie la nécessité d'un commandement fort et montre que, entre chacun de nous, des choses importantes se produisent.

Pour répondre à Vinvin, le fait que ce non-pouvoir ne soit pas organisé (sous-entendu hiérarchiquement), c'est toute sa force. Comme il n'a pas de chef, de centre, il ne peut être contrôlé. Bien sûr, il est divers, il se contredit sans cesse, mais c'est la vie... et nous allons le découvrir aujourd'hui j'espère.

## Lego en question

mercredi 28

Dans mon papier sur la métaphore Lego, j'ai évoqué l'émergence d'un cinquième pouvoir chez Lego. Les critiques n'ont pas manqué, chez Pegase et chez Eric Culnaërt. J'ai l'impression d'entendre de vieux gauchistes crier contre les méchants patrons (pire les méchants libéraux). Je voudrais rappeler quelques petits trucs pour éclairer le débat :

1/ Pegase est de mauvaise foi quand il prétend que Lego Factory ne propose rien de nouveau. Par le passé, les fans de Lego pouvaient acheter des briquettes en sachets mais jamais acheter juste le nombre nécessaire pour monter la maquette de leur rêve. Donc, ils font déjà une économie (divisent par 100 le prix de leurs constructions).

2/ Mais c'est un détail. La nouveauté est de pouvoir créer des boîtes de Lego qui seront vendues sur le site de Lego. Pour un fan, c'est déjà un honneur. Leurs créations peuvent rivaliser avec celles des designers de Lego.



3/ Exploitation crient déjà les néo-marxistes. Nouvel esclavage. Mais non puisque les nouveaux designers toucheront des droits d'auteurs sur leurs œuvres, en tout cas si elles se vendent.

4/ Lego ne fait ni plus ni moins qu'ouvrir son atelier à toutes les bonnes volontés, exactement comme le font les éditeurs de livres ou de musique depuis longtemps. Différence : il n'y a pas de sélection à l'entrée, tout le monde peut publier, comme sur lulu.com.

5/ J'imagine que si ce processus de développe, le *consommateur* va peu à peu transformer Lego en profondeur. Personne n'est capable d'anticiper jusqu'où ça peut nous mener. Il faut certes être vigilant mais, a priori, ne pas dire non à la nouveauté (surtout quand ce qui existe aujourd'hui n'est pas nécessairement fameux).

6/ Lego crée une longue traîne chez lego, longue traîne qui contient en elle-même la fin de l'hyper capitalisme comme j'ai essayé de le montrer dans Le cinquième pouvoir. Les néo-marxistes devraient être heureux.

7/ La prise en main de l'outil de production par les consommateurs, sur le modèle Lego Factory, commence il y a tout au plus deux ou trois ans. Nous sommes en train d'inventer un nouveau modèle. Personne ne prétend qu'il est mature, c'est au contraire un nouveau né plein de promesses et qu'il faut surveiller avec attention.

8/ C'est tout l'outil de production qui pourrait passer entre les mains des consommateurs. Même Marx n'a pas rêvé ça. Nous n'y sommes pas mais nous sommes en train d'inventer la technologie pour y parvenir. L'outil de production, c'est nous les consommateurs et personne d'autre.

9/ Les plates-formes de travail collaboratif sont aujourd'hui souvent centralisées, donc il y a quelqu'un qui se sucre sur les dos des usagers, mais ce n'est pas une nécessité. Par exemple, on peut ouvrir son blog sur une plate-forme ou en l'installant sur un serveur indépendant. Dans certains domaines, nous avons déjà le choix (Eric, en publiant sur Agoravox, tu n'es pas du tout logique avec toi-même puisque tu sers le grand méchant que tu dénonces – et se servir de lui pour le dénoncer n'est ce pas le consacrer ?).

10/ Je pense d'ailleurs que les plates-formes centralisées, très à la mode aujourd'hui, de Flickr à Dailymotion, n'ont pas beaucoup d'avenir. Elles incarnent le méchant capitalisme mais elles présentent si peu d'intérêt que nous nous passeront bientôt d'elles.

11/ La critique d'Eric serait fondée si nous en restions éternellement à une version centralisée des outils collaboratifs (voir sa critique de caresquare). Sans parler des problèmes techniques qui ne manqueront de survenir (le P2P décentralisé est toujours le plus efficace), je crois justement que les usagers refuseront d'être les dindons de la farce. Ils cesseront de publier leurs vidéos sur Dailymotion le jour où Dailymotion s'engraissera sur leur dos (aujourd'hui, cette entreprise n'est toujours pas rentable il me semble).

12/ Nous sommes en train de construire une société où les intermédiaires peuvent disparaître. Je ne crois pas que des plates-formes collaboratives prendront la place de la grande distribution. Je crois au contraire que les AMAP présagent un modèle plus novateur. La technologie nous permettra de le déployer à grande échelle. La collaboration ne peut qu'être décentralisée.

13/ Par ailleurs, un outil collaboratif ne sera jamais seul sur un marché. Chacun de nous pourra offrir ses services sur plusieurs outils (qui seront concurrents entre eux). Cette concurrence sera plus loyale que dans le modèle hyper capitaliste car créer l'outil ne coûtera rien. On ouvrira bientôt des services comme caresquare en trois clics de souris (voilà un business dans lequel il faut se lancer). Les consommateurs se dirigeront vers les services qui leur paraîtront les plus justes (aujourd'hui nous nous dirigeons vers ceux que nous trouvons – l'offre étant réduite dans un monde où la longue traîne ne s'est pas généralisée). Les consommateurs pourront créer leurs propres services. Il n'y aura même plus que des services de consommateurs.

14/ Nous sommes dans une phase d'expérimentation. Nous ne savons pas vers où nous nous dirigeons. Simplement, il y a de gros problèmes dans le monde, aussi bien écologiques que sociaux, et il nous faut trouver de nouvelles solutions pour les régler. Le collaboratif appuyé sur la décentralisation ouvre une piste. J'avoue que je

n'en vois pas d'autres (celles expérimentées par le passé ayant démontré leurs limites).

15/ Eric, la critique est facile mais tu ne proposes rien d'autre que ce qui existe déjà et qui est en train de nous détruire à petit feu. Être vigilant est une chose mais la vigilance sans la proposition ne nous fait pas avancer. N'oublie pas que depuis Le peuple des connecteurs, j'ai écrit Le cinquième pouvoir. Il me semble que j'y réponds à certaines de tes questions. Je sais aussi que nous sommes loin d'avoir inventé un nouveau modèle. Mais nous avons une piste.

COM1. Je ne vois pas pourquoi tu crois que je pense que les outils sont neutres. Rien n'est neutre. Au contraire, c'est parce que nous disposons de nouveaux outils que nous pouvons changer notre façon de vivre ensemble.

L'invention de l'aquarelle a transformé la peinture au dix-neuvième comme l'huile l'avait transformé à la Renaissance. Un nouvel outil n'est jamais neutre car il oriente l'imagination des hommes (pour commencer et c'est déjà beaucoup).

Je ne parie pas sur la vertu du consommateur mais sur la perversion des chefs, de ceux qui croient savoir ce qui est bien au nom des autres. Je ne crois pas aux élites et je crois qu'il y a de l'intelligence entre chacun de nous. Donc, à mes yeux, tout système capable de s'affranchir des chefs, donc des hiérarchies en tout genre, trop coûteuses humainement et environnementalement, me paraît préférable à ce que nous connaissons aujourd'hui.

Le consommateur reste un homme, il n'est pas parfait, il ne le sera jamais, c'est une évidence. Mais je crois que l'homme seul est moins mauvais que l'homme mauvais qui s'est doté d'une armée pour faire triompher ses idées.

Pour moi, il n'y a pas de frontière entre naturel et artificiel. C'est quoi quelque chose d'artificiel ? J'aimerais avoir une explication. Si une chose créée par l'homme est artificielle alors beaucoup de choses le sont dans le monde (même nos excréments et ils me paraissent très naturels).

La protection du faible a bon dos. Qui écrit la loi ? Les faibles ou les forts ? Moi je veux que les hommes écrivent leurs lois et non pas des gens qui se pensent au-dessus d'eux (ce qui est le cas aujourd'hui). Mais ta dernière question mérite réflexion. J'essaierai d'y répondre en détail dans un prochain billet (hasard j'en ai un pour demain où j'évoque déjà la question mais pas assez en détail).

COM2. Tu fais exprès de ne pas comprendre. L'outil est en open source (dans la perspective décentralisée). Le fabriquant de produits c'est toi, c'est moi, c'est nous tous... En tous cas, nous inventons la techno pour ça. Nous sommes les producteurs en même temps que les consommateurs.

COM3. J'ai défini l'hyper capitalisme dans Le cinquième pouvoir, c'est le capitalisme que nous connaissons aujourd'hui et qui a oublié depuis longtemps le libéralisme (la liberté des gens à vendre au prix qu'ils veulent).

Quand tu as cinq centrales d'achat en France qui fixent les prix et verrouillent le marché, c'est de l'hyper capitalisme pour moi.

COM4. @Eric Le problème est de limiter la participation à nos outils actuels, sans se rappeler qu'il y a cinq ans il n'y avait presque rien et que personne n'est capable d'imaginer où nous en serons dans cinq ans. Alors les études je m'en fiche. Si les mecs du web 2.0 attendaient ces études pour lancer des services, le web 2.0 n'existerait pas.

Pour la lecture du code, je crois que nous entrons dans une époque où cette compétence sera aussi utile que de savoir lire. Malgré tout, j'espère que les codes de demain seront plus accessibles que ceux d'aujourd'hui. J'espère aussi que nous aurons des outils open source assez puissant pour que les gens puissent se créer leurs propres outils collaboratifs. Il y a dix ans presque personne n'aurait été capable de créer un blog si on lui en avait expliqué le principe. Aujourd'hui il y a des millions de blogueurs. C'est ça qui compte. Faire des choses compliquées aujourd'hui sera facile demain.

Je crois par ailleurs qu'une fois habitués à participer, une fois que les gens mesureront les bénéfices, ils participeront plus. Au début de l'histoire de l'automobile personne ne croyait que 95% de la population aurait une voiture et serait capable de la conduire.

COM5. @Pegase Facile de critiquer ceux qui vendent leurs livres (toi tu donnes quoi en échange). Mais bon. Sache que si ça ne tenait qu'à moi mes livres seraient en Open Source et s'ils ne le sont pas c'est parce que mon éditeur rechigne.

D'un autre côté, publier aujourd'hui un livre sans passer par un éditeur, c'est lui enlever d'entrée tout crédit. C'est comme ça, j'espère que ça changera mais je ne suis pas responsable de la situation. Par ailleurs, sache aussi qu'écrire un livre comme Le cinquième pouvoir m'aura coûté en gros 10 000 euros de frais sans même parler du temps passé que je ne compte pas. Donc bilan financier totalement négatif voilà pourquoi de mon côté aucun problème pour faire de l'Open Source. Je négocie ferme avec mon éditeur en ce moment. Même si le collaboratif n'a jamais voulu dire gratos, loin de moi cette idée (c'est pour ça que les gens qui collaborent à Lego doivent être payés).

Le point qui te paraît intéressant dans ton billet ne m'a pas intéressé je regrette. Mon analogie classique/quantique avait juste pour but de dire qu'il ne fallait pas appliquer de vieux critères de jugement, notamment des critères quantitatifs dans un domaine qui tient plus du qualitatif à mon sens. Pas de quoi en faire un fromage.

L'histoire de Lego me paraît beaucoup plus intéressante, c'est pour ça que j'ai répondu sur ce point. Quand je dis le coût divisé par 100, j'ai pas fait de longs calculs. Avant si tu voulais une certaine brique spéciale, il fallait acheter un sachet complet (de 10, 20, 50 ou 100 pièces). J'ai écrit 100... peu importe puisque cet avantage économique n'a aucun intérêt pour le sujet qui nous intéresse.

Maintenant tu peux critiquer Lego Factory autant que tu veux. Tes craintes sont fondées. Mais quand tu te dis fan de Creative Commons tu n'es pas logique. Car pour qu'une licence Creative Commons existe il faut qu'il y ait une création. Les nouvelles boîtes Lego pourront très bien un jour être Creative Commons. Mais, avant, faut commencer par être capable de les créer.

Si tout le monde t'imitait, personne ne posterait de commentaire hors de son blog, sous prétexte de ne pas collaborer avec l'ennemi potentiellement capitaliste et avilissant. Tu devrais aussi refuser de surfer car chaque fois que tu passes sur un site, tu augmentes sa popularité, donc sa valeur. C'est la même chose que de créer une boîte Lego, en plus bête, mais peu importe.

La collaboration a existé dès la première seconde du web. Tu collabores dès que tu surfes que tu le veuilles ou non. Faudra que j'écrive un billet sur la collaboration passive.

## La loi protégerait le plus faible

jeudi 29

Dire que la loi protège le plus faible serait donner un avantage au faible l'amenant rapidement à devenir le plus fort. Non ? En tout cas, les choses se passent de cette façon dans la nature.

Dans Le peuple des connecteurs, j'ai donné l'exemple des morues. Quand nous avons interdit la pêche des petits spécimens, ces derniers se sont trouvés avantagés, l'espèce a évolué pour que les poissons adultes soient moins gros (et au passage de moins bons reproducteurs ce qui risque de condamner l'espèce).

Si la loi protégeait le plus faible, les faibles auraient pris depuis longtemps la place du plus fort. Je n'ai pas l'impression que ce soit le cas chez nous. Je crois plutôt que la loi a pour but de protéger les hommes des excès de quelques uns. Mais bon je ne suis pas juriste.

Quand la loi dit que le vol est puni, elle ne fait aucun présupposé sur la faiblesse ou la force du voleur et de sa victime. Pire, le fort est toujours avantagé car il peut se payer les meilleurs avocats. Même en cas de crime. Si la loi protégeait les femmes, elles seraient dominantes dans la société or une femme se fait tuer par son compagnon tous les trois jours en France.

Croire que la loi protège le faible est une idée reçue, une idée même dangereuse car elle implique que, plus on édicte de lois, plus le faible est protégé (d'où le populisme à la Nicolas Sarkozy).

Mais qui édicte les lois, qui les influence, sinon les puissants ? Les régimes autoritaristes qui multiplient les lois n'ont jamais été favorables aux plus faibles mais, au contraire, à une minorité toujours plus réduite.

Ce n'est pas par la loi, en tout cas la loi telle que nous la connaissons, que nous pouvons protéger les plus faibles. Mais comment faire ? Car il faut bien que celui qui se trouve dans un état de faiblesse puisse en sortir ?

Si la loi ne protège pas le plus faible dans l'absolu, quelques lois particulières peuvent le faire, celles notamment qui entérinent des

acquis sociaux. Reste donc à savoir comme me le demandait Eric Culnaërt s'il est possible de protéger le faible dans un système auto-organisé, décentralisé et collaboratif ?

Je ne propose aucun système cohérent mais j'ai de bonnes raisons d'être optimiste.

1/ Le système actuel ne va pas s'écrouler, nous devons l'améliorer au contraire. Nous ne construisons pas un nouveau monde à partir de rien mais à partir de l'ancien. Ce monde commence sur des bases où le faible est un tant soi peu protégé à force d'acquis sociaux.

2/ Dans le nouveau système, les gens pourront continuer à défendre leurs droits comme par le passé, ils pourront se battre pour de nouveaux droits.

3/ Le modèle collaboratif implique la participation de beaucoup de gens. Si les gens ne sont pas satisfaits par un service collaboratif, il s'écroule. Le droit de grève et de protestation est contenu implicitement dans le principe collaboratif. Voilà la fameuse ligne de code qu'Eric Culnaërt me demandait d'introduire dans mon système (c'est un non-code comme le cinquième pouvoir est un non-pouvoir).

4/ Quand les usagers sont insatisfaits, ils peuvent très vite le faire savoir et s'auto-protéger (boycott et passage chez un concurrent par exemple). Par le passé, les acquis sociaux se sont gagnés à coup de batailles. Le système collaboratif me paraît beaucoup plus sensible à la grogne.

5/ Auto-organisation ne signifie pas absence de règles. Les usagers peuvent inventer de nouvelles règles et les essayer (c'est ce qui se passe dans tous les systèmes collaboratifs actuels).

6/ Si le faible n'est pas exclu du système, il peut se faire entendre beaucoup plus que dans une société hiérarchique. Les faibles peuvent collaborer plus facilement pour représenter une force.

7/ Comme dans toute société, il y aura des exclus. Nous avons déjà mis en place certains systèmes de solidarité, il faudra les développer, les rendre plus justes. La solidarité n'est pas inconciliable avec la collaboration. Au contraire, je crois qu'elle nous deviendra bien plus naturelle que dans un système où tout nous est dû par le haut.

8/ Car le véritable changement est là : responsabilité. Quand vous créez les produits que vous achetez, quand vous écrivez les lois du pays dans lequel vous vivez, quand vous fixez les programmes scolaires de vos enfants... vous devenez de plus en plus responsables (la responsabilité s'apprend). Les problèmes ne sont plus de la faute de l'État mais, surtout, de votre faute. Quand vous voyez un pauvre, vous vous devez de l'aider. Là encore, pas besoin d'ajouter des lignes de code. Le modèle collaboratif contient en lui-même la responsabilité, donc la protection du plus faible, ce qui est une responsabilité morale.

9/ Et quand ça ne marche pas il restera les bonnes vieilles lois. Je rappelle que ça ne marche pas toujours dans notre monde malgré les lois. La solution n'est pas tant dans la loi que dans la façon dont la société se structure.

Mais au final qui est faible qui est fort ? Cette notion est très relative. Qui est qualifié pour dire que quelqu'un d'autre est faible ou fort ? Quand le faible se dit faible, je l'entends. Quand c'est un politicien qui parle en son nom, je doute beaucoup. C'est une des raisons pour lesquelles je n'aime pas notre démocratie représentative et que je préférerais une démocratie collaborative qui reste à inventer.

COM1. Pour les femmes, c'était juste le côté musculaire en moins (en plus c'est ma femme qui m'a fait ajouté cette référence aux femmes). Sinon je ne pense pas une seconde que les femmes soient plus faibles que les hommes (en plus elles vivent plus longtemps). Et je me demande combien d'hommes sont tués par leur femme chaque année (je connais pas cette stat et celle que je donne ne veut rien dire sans elle).

Sinon internet demain touchera 95% des citoyens exactement comme la TV. Et la collaboration ne passe pas nécessairement par internet. Elle est avant tout une nouvelle façon de vivre ensemble et de penser les solutions à nos problèmes.

Ne pas voir confiance en la nature humaine est une position absurde. Si nous étions majoritairement négatifs, nous n'aurions pas réussi à créer des civilisations. Le win-win est à l'œuvre sinon pas d'évolution biologique.

Quand on n'a pas confiance, qu'est-ce qu'on fait ? Il n'y a pas d'issue car on ne peut remettre notre sort entre les mains des ET. Donc faut faire confiance aux hommes, ou subir ceux qu'on n'a même pas choisis.

COM2. J'ai lu l'article de Wired. Nous savons tous que le web est propice au spam. Il le sera toujours. Je ne crois pas que ça condamne le modèle participatif. Ce serait comme dire que la liberté est dangereuse car un homme libre peut faire n'importe quoi.

COM3. Plus les gens sont à gauche, moins ils font confiance à l'homme. Je n'ai jamais compris pourquoi alors que les valeurs humanistes devraient être à gauche avant tout (du coup j'ai bien du mal à me positionner en politique traditionnelle). Si l'homme n'était pas majoritairement "bon" il n'y aurait pas d'homme. Donc ne pas faire confiance à l'homme est absurde. Bien sûr il y a des déviants mais il ne faut pas faire de leur particularité une généralité.

## Boucles étranges

vendredi 30

Douglas Hofstadter, l'auteur du cultissime Gödel, Escher, Bach, publie en avril I am a strange loop. Dans ce livre, il cherche à expliquer ce qu'est la conscience, une boucle qui n'en finit pas de boucler sur elle-même comme je l'insinuais moi-même dans Le peuple des connecteurs.

Exemple de boucle étrange : je suis un menteur. Si je mens, c'est que je ne suis pas un menteur mais si je ne mens pas c'est que je suis un menteur. Cette proposition ne peut que boucler éternellement sur elle-même.

Il y a deux jours j'ai eu un peu de fièvre et, comme chaque fois que je me trouve dans cet état, j'ai eu l'impression d'être prisonnier d'une boucle étrange qui ne voulait plus cesser de s'enrouler sur elle-même. C'est quand la pensée ne fonctionne presque plus qu'il est peut-être possible de mieux la comprendre.

Pour en revenir un peu au sujet qui me préoccupe souvent dans ce blog, un peu trop je l'avoue si bien que j'ai envie de passer à autre chose, voici ce que dit Hofstadter dans une interview accordée à New Scientist :

*Schématiquement je pense qu'il y a en quelque sorte une loi universelle qui dit que la coopération est une très bonne stratégie. C'est en quelque sorte une loi sur la façon dont fonctionne le monde.*

Il fait référence aux travaux de Robert Axelrod publié dans The Evolution of Cooperation. Axelrod y montre que la coopération est toujours la meilleure stratégie pour l'emporter. Il faudrait mettre



ça dans la tête de nos politiciens et dans celle de nos concitoyens qui doutent des vertus du modèle collaboratif.

COM1. Tu te trompes (si j'ai bien compris l'argument Axelrod, je vais d'ailleurs lire son livre). Axelrod montrerait que même à court terme la collaboration est la stratégie qui a le plus de chance d'être gagnante (ça ne veut pas dire qu'on peut pas gagner autrement mais on a moins de chance). Mais bon je ne suis pas un spécialiste de la théorie de jeux.

COM2. Ce fameux paradoxe a été une bombe atomique au XXe siècle quand il a mis par terre tous les espoirs des positivistes et des logiciens. Personne n'a encore fini d'en étudier les conséquences. Le débat a été relancé par Gödel dans les années 1920, aujourd'hui des mathématiciens comme Chaitin lui consacrent toute leur vie, sans parler des cognitivistes comme Hofstadter. C'est intéressant parce que c'est un paradoxe insoluble, dont on ne peut pas sortir. :-)

Le lien avec la collaboration aucun sinon que Hofstadter évoque les deux sujets et les lie (dans la genèse de la conscience).

COM3. Pas d'accord avec ton début manu. La prouesse de Gödel est de démontrer qu'on ne peut pas en sortir. Dans le nouveau cadre, le paradoxe réapparaît sous une autre forme.

## Ératosthène de Cyrène

samedi 31

Pour comprendre son époque, il faut parfois prendre du recul (ce que je fais peu en ce moment avec cette maudite campagne présidentielle). Comme je ne peux voyager dans le futur, j'essaie de regarder en arrière vers des époques qui auraient pu ressembler à la notre et, au cœur de ces époques, je m'intéresse aux hommes qui ont réussi les traverser avec bonheur.

Notre époque me semble caractérisée par une grande convergence : tous les savoirs, toutes les traditions, toutes les politiques se rencontrent pour diverger vers quelque chose du neuf. Nous vivons un big bang culturel qui, au passage, détruit tous les repères.

D'un côté les conservateurs s'accrochent aux vieux modèles, font preuve d'autoritarisme pour le préserver, de l'autre des gens lucides comprennent qu'il est temps de reconstruire sur de nouvelles bases.

La confrontation entre les conservateurs et les novateurs, que je qualifie de freemen puisqu'ils se sont libérés des carcans, me paraît redoubler de nos jours. Elle sera le sujet de *Croisade*, le prochain livre auquel je travaillerai.

Mais, en attendant, je reviens à mon *Ératosthène*. J'ai écrit ce roman historique entre 2000 et 2003 lorsque je vivais à Londres. J'y raconte la vie d'Ératosthène de Cyrène, un des hommes les plus extraordinaires de tous les temps, avant tout extraordinaire par sa liberté. Il était déjà un freemen.

Sa vie peut nous apprendre à mener la notre car lui aussi vécu au cœur d'une époque de convergence extraordinaire, la bibliothèque d'Alexandrie dont il fut le directeur pouvant être regardée comme une métaphore d'internet. Ce troisième siècle avant Jésus-Christ fut flamboyant, plein de promesses et il se termina dans le sang. J'espère que nous ne suivrons pas le même chemin.

Comme je n'aime pas les métaphores cachées et les livres à clés, mon roman se trouve entrecroisé de mini essais où j'explicite les parallèles entre les époques de convergence, notamment entre notre vingt-et-unième siècle et le troisième siècle alexandrin. Je réécris ces essais en ce moment et je voudrais procéder comme avec Le cinquième pouvoir, partager ce travail avec vous.

Comme je ne sais pas encore qui éditera ce livre (Bourin est tenté mais comme ce livre sort de son créneau ça risque de ne pas se faire), je ne peux pas mettre en ligne l'ensemble du texte, car ça risque de refroidir les vellétés de pas mal d'éditeurs. Je publierai donc uniquement les essais sur le blog et je mettrai le reste du texte sur [lulu.com](http://lulu.com).

COM1. Pour me faire avancer, je veux bien que vous pointiez des doigts mes naïvetés. :-)

L'utopisme n'est pas de la naïveté... sinon, à ces conditions, les anti-esclavagistes ont longtemps été des naïfs.

COM2. Je regrette mais je ne suis du tout d'accord. Le naïf c'est vous dans l'affaire :-)

E=mc2. L'énergie terrestre est donc limitée (même si elle est très grande). Votre argument est monstrueusement dangereux. Il revient à dire qu'on trouvera toujours une solution (c'est du pur Bush ça). Je crois qu'on trouvera une solution mais je n'en suis pas sûr.

Par ailleurs, l'atmosphère est une matière première, c'est elle qui est en danger en ce moment. Nous sommes en train de piquer aux générations futures.

Dans cette perspective, les approches nationales sont aussi très dangereuses car elles n'adressent pas les problèmes transversaux (l'atmosphère par exemple, le réchauffement climatique...). Or voici les véritables problèmes contemporains.

COM3. Il n'est pas question de demain mais d'aujourd'hui. Les glaces polaires fondent aujourd'hui. Non? Votre certitude fait plaisir mais elle est absurde à moins que vous n'ayez la solution.

Mise au point. Vous n'êtes pas du tout libertaire mais un libéral aveugle. Le libertaire sait où s'arrêtent sa liberté, quand elle piétine celle des autres. Vous êtes en train de piétiner ceux qui crèvent déjà à cause des dérèglements climatiques, comme au Darfour.

COM4. @Nico Si tu dégages 10 fois plus de Co2 qu'un autre homme tu crois que tu n'entraves pas un peu sa liberté ?

1/ Tu lui fais respirer tes miasmes.

2/ Si lui aussi se met à dégager autant de Co2 que toi, là ça devient vraiment irrespirable.

Voilà le mondialisme... c'est que beaucoup de choses ne s'arrêtent pas aux frontières.

# *avril*

## **Un débat présidentiel sur internet ?**

**mardi 3**

François Bayrou vient d'émettre l'idée d'un débat live sur le net, ce qui permettrait de s'affranchir des limites imposées par le CSA. Carlo Revelli vient d'annoncer travailler à l'organisation de l'évènement, et cela depuis lundi (sans en avoir parlé à Bayrou). Christophe Carignano est partant, d'autres blogueurs semblent motivés. Ce serait amusant de ramener la campagne sur notre terrain.

J'imagine déjà Sarko, Ségo, Bayrou et Le Pen autour d'une table. Puis les 8 autres candidats, avec un temps de parole égal pour les critiquer, voire les interpeller.

## **Sarkozy dit non au débat**

**mardi 3**

Nous commençons à rêver d'une véritable campagne électorale, enfin, où les idées se seraient retrouvées face-à-face. Nous avons les moyens de faire ça en vidéo et en direct, de faire notre grand débat internet, profitant que le CSA ne règlemente pas les temps de parole.

Nous pensions même respecter les règles en faisant intervenir les 12 candidats. Chacun aurait pu débattre 10 minutes avec ses 11 autres adversaires. Toutes ces images auraient été historiques. D'autres pistes, on été explorées (débats croisés, questions ré-

ponses...). Il y avait moyen de faire quelque chose de neuf, quelque chose qui ne pouvait pas se passer ailleurs que sur internet : 12 candidats x 11 mini-débats x 10 minutes = 22 heures d'images (trop pour les TV) !

Alors que du côté de Ségolène Royal, les signaux étaient aux verts, idem chez Bayrou et sans aucun doute chez les autres, Nico-las Sarkozy vient d'annoncer qu'il refusait l'idée. Tout ce qui n'est pas organisé par lui, contrôlé par lui, est malvenu.

Est-ce cela la France d'après ?

Je rappelle que l'idée d'un grand débat ne vient pas de François Bayrou mais qu'elle a été soufflée à Carlo Revelli par un rédacteur d'Agoravox lundi matin. Carlo n'a même pas pris la peine d'assister à la conférence de presse de Bayrou ce matin où ce dernier a lancé l'idée d'un grand débat, preuve s'il en faut que les deux initiatives avançaient en parallèle.

Sarkozy ne dit pas nom à Bayrou mais au Français désireux d'un vrai débat.

## Oui au débat à 12

mercredi 4

Beaucoup de choses impossibles à la télévision deviennent possibles sur internet. Si ma formule de débat en speed dating peut effrayer certains candidats, une autre formule plus classique pourrait leur convenir.

1/ Les 12 candidats sont invités à participer.

2/ Comme débattre à 12 autour d'une table est impossible, seuls les 4 candidats ayant une réelle chance d'accéder au second tour débattent.

3/ Les 8 autres se trouvent chacun dans des pièces différentes et regardent le débat principal qu'ils commentent en temps réel.

4/ Les temps de parole devraient s'équilibrer automatiquement. Les candidats commentateurs ayant plus de temps mais devant aussi écouter pour réagir.

5/ Les 9 séquences sont diffusées en temps réel, le grand débat et les huit commentateurs.

6/ Les internautes choisissent de regarder la séquence qui les intéresse.

Cette formule donne la parole à tous, ce qui me paraît indispensable, si nous ne voulons pas retomber dans la logique élitiste de la TV. Elle lève aussi l'objection concernant les limites du CSA énoncées par Nicolas Sarkozy.

Je crois que nous avons droit à des débats. C'est trop facile de repousser la confrontation au second tour, une fois que 80% des idées politiques des Français ont été écartées.

**Point à 9h** Je viens à l'instant de parler avec Christophe Carignano qui vient d'avoir Mariane, toujours partant pour organiser le débat, dans un esprit ouvert, sans que personne tire à lui la couverture. Un peu plus tôt, j'avais RMC, aussi intéressé. Agoravox est bien sûr dans la boucle, 20minutes aussi... Reste à définir une formule qui profite au mieux des technologies web, une formule qui permet à tout le monde de repiquer les images.

## **Sarkozy dira-t-il oui débat sur internet ?**

**mercredi 4**

*Note : ce papier reprend les posts précédents pour Agoravox.*

Comment organiser sur le web un grand débat entre les 12 candidats à la présidentielle 2007 ? Si nous trouvons une formule, si nous la mettons sur pied dans les heures qui arrivent, ce sera une première historique.

Petit rappel chronologique. Lundi, Carlo Revelli commence à prendre des contacts à l'UMP et au PS en vue d'organiser un grand débat en ligne sur Agoravox. Il reçoit des échos favorables.

Mardi, lors de sa conférence de presse, à 14 heures, François Bayrou demande aux internautes d'organiser un grand débat entre les quatre principaux candidats, il suggère qu'Agoravox s'occupe de l'organisation.

Il est important de noter que l'initiative citoyenne a précédé l'initiative politique. Bayrou et Revelli ne sont pas parlés de l'idée, comme toutes les bonnes idées elle était dans l'air du temps.

Immédiatement, beaucoup de gens se trouvent séduits par l'idée et les mails commencent à fuser. À 16 heures, Carlo Revelli publie un article où il explique sa démarche. Tous les acteurs de cette aventure, blogueurs, journalistes et médias sont répertoriés sur ce nouveau site dans le but de fédérer l'opération.

Pour le moment, François Bayrou, Ségolène Royal et Jean-Marie Le Pen ont accepté de débattre. Nicolas Sarkozy a refusé dans un premier temps parce qu'il trouvait le débat à quatre trop réducteur et méprisant pour les huit autres. Mais il n'a pas fermé la porte.

### **Avant d'aller plus loin**

Il faut maintenant s'entendre sur une formule pour le grand débat. Il devrait respecter au moins quatre règles (liste non exhaustive à compléter dans les commentaires) :

1/ Le pluralisme doit être respecté. Tous les candidats doivent pouvoir participer d'une manière ou d'une autre.

2/ Les images du débat seront en open source, accessibles en direct et en différé.

3/ Les thèmes du débat seront définis par les internautes et non par les animateurs du débat.

4/ Les images pourront naturellement être reprises par les télévisions dans le respect des règles du CSA. De même, les journalistes qui le souhaitent peuvent assister au débat directement sur le plateau.

Pratiquement, comment réussir un débat entre douze candidats ? Il faut trouver une formule. Voici la plus raisonnable à ce jour :

1/ Les douze candidats sont invités à participer.

2/ Comme débattre à douze autour d'une table est impossible, seuls les quatre candidats ayant une forte chance d'accéder au second tour débattent dans un studio.

3/ Les huit autres se trouvent chacun dans des pièces différentes et regardent le débat principal qu'ils commentent en temps réel, tout en étant filmés.

4/ Ils peuvent transmettre des questions, via oreillettes, aux modérateurs du débat principal qui peuvent les adresser aux quatre.

5/ Les temps de parole devraient s'équilibrer automatiquement. Les candidats commentateurs ayant plus de temps mais devant aussi écouter pour réagir.

6/ Les neuf séquences, le grand débat et les huit commentateurs, sont diffusées en temps réel.

7/ Les internautes choisissent de regarder la séquence qui les intéresse.

De nombreuses autres combinaisons sont sans doute possibles. Par exemple, trois débats pourraient se tenir en parallèle entre quatre candidats. Mais comment désigner qui parle avec qui ? S'appuyer uniquement sur les sondages ne serait pas très réaliste alors que nous les dénigrons souvent.

Une formule osée serait de faire un speed dating, où chacun des candidats parle tour à tour avec chacun des autres pendant 10 à 15 minutes, mais, en si peu de temps, il est difficile de débattre.

Cet article à pour but de lancer la réflexion, de conforter l'option principale envisagée, d'en proposer de meilleures.

## Débattre à 12 est-ce possible ?

mercredi 4

J'ai peut-être écarté trop vite l'idée d'un vrai débat à 12 : un cercle avec les animateurs au centre, le public autour. Voici une proposition qui surgit ici sur ce blog et en même temps sur Agora-vox. J'aime assez.

Pas de temps de parole mesurée (pas de CSA), pas de durée annoncée (pas de programme). Les candidats partent quand ils en ont assez, comme les invités qui quittent une soirée. Une seule règle : les prises de parole ne doivent pas excéder 60 secondes.

Les candidats s'interpellent, répondent aux questions des animateurs, porte-paroles des internautes.

José Ferré a proposé une autre modalité sur son blog.



**Speed dating****mercredi 4**

Après avoir passé la journée à envisager des solutions pour le grand débat présidentiel sur internet, après avoir lu des dizaines de suggestions et de critiques, je pense que nous devons nous imposer des contraintes :

1/ Les 12 candidats sinon rien.

2/ Les 12 candidats traités à égalité.

3/ Le respect des règles du CSA (sinon on va encore nous reprocher qu'internet est un espace de non droit).

Il faut donc résoudre cette équation, sachant qu'on ne peut pas mobiliser les candidats pendant plus de trois heures. Je ne vois que deux solutions :

1/ Le débat à 12 qui me paraît une folie mais que les télévisions peuvent tenter d'organiser.

2/ La formule speed dating. Chacun des candidats débat avec chacun des autres candidats pendant 15 minutes. 11 mini-débats de 15 minutes cela pour les 12 candidats nous donnent un total de 66 débats, soit 16 heures d'images. Chacun des candidats aura 11 x 7'30 soit 1 heure 22 en gros.

La solution speed dating est purement web. Elle force à la concision, elle peut donner des duels intéressants, montrer plein de choses au sujet de tous les candidats.

Techniquement elle peut être menée avec très peu de moyen, car chaque mini-débat peut être diffusé en léger différé sur un site comme Dailymotion. Les fichiers peuvent même immédiatement circuler en P2P pour régler les problèmes de charges.

**Appel pour un débat entre candidats avant le premier tour de la présidentielle****jeudi 5**

À quelques jours du premier tour de l'élection présidentielle, un fort intérêt pour la politique se mêle à une terrible impression de confusion, une très grande majorité des Français souhaite un débat du premier tour entre les principaux candidats.

Nous, blogueurs et médias en ligne, réaffirmons notre volonté qu'un tel Grand Débat voit le jour. Le Web permettrait une interaction entre les candidats à la présidentielle et les internautes qu'aucun média ne peut actuellement proposer.

À ce jour, les différentes difficultés techniques et organisationnelles ont été levées :

1/ plusieurs opérateurs nous ont confirmé leur disponibilité pour assurer la diffusion en direct sur Internet

2/ plusieurs équipes sont disponibles pour filmer l'événement

3/ plusieurs blogueurs et podcasteurs sont intéressés pour participer à l'émission

4/ plusieurs médias en ligne déploient leurs efforts pour concrétiser cette émission

Les diverses solutions techniques ayant été trouvées, nous appelons aujourd'hui les candidats à participer à ce débat.

Parmi les premiers signataires de cet appel :

1/ des médias citoyens : AgoraVox, La Tele Libre...

2/ des médias : 20 Minutes, Dauphiné Libéré, Marianne2007.info, Les Echos, Libé...

3/ des blogueurs : Sylvain Attal, Thierry Crouzet, Christophe Cagnano, Mémoire Vive, Nicolas Voisin, Page2007, Versac, Tristan Mendes France, Europeus, Netpolitique...

4/ des associations : Humains Associés, Débat 2007...

Pour signer cette pétition, vous pouvez aller sur [debat.agoravox.fr](http://debat.agoravox.fr).

## L'art de ne pas décider

lundi 9

Ou le problème de l'incinérateur, de la centrale atomique, de l'autoroute...

Notes préliminaires :

1/ Je ne suis pas contre l'idée de payer des impôts pour subventionner des services communautaires et solidaires.

2/ Autant dire que je n'ai rien contre l'État, mais l'État comme prestataire de service et répartiteur de richesses, non l'État comme celui qui nous dit quoi faire ou ne pas faire.

3/ Rien ne doit empêcher des initiatives privées de concurrencer les services proposés par l'État. Dans ce cas, si je souscris à un service privé, ma part imposable doit être réduite (en partie mais jamais totalement car la solidarité est nécessaire). Par exemple, si je place mes enfants dans une école privée non subventionnée, je dois payer un peu moins d'impôt (disons la partie que dépenserait l'État si mes enfants étaient à l'école publique).

4/ À mon sens, je me suis souvent expliqué à ce sujet, la centralisation procure peu d'avantages, elle est même très coûteuse. Centraliser n'a pratiquement pour seul intérêt que de faciliter le contrôle et l'offrir à une élite. Un État efficace devrait être massivement décentralisé. Un enseignement public immense et centralisé n'a aucun intérêt. De même, le système de santé n'a pas besoin de dépendre de l'État centralisé. La santé publique doit vivre sa vie, l'éducation publique aussi, l'aménagement du territoire aussi... à quoi bon chapeauter tout ça ?

5/ A priori, rien n'empêche la création de services de répartition et d'entraide privés (certains commencent à exister pour la gestion des externalités négatives). Idéalement les services de l'état peuvent être concurrencés par des services privés. D'une certaine manière, plusieurs instances de l'État concurrentes entre-elles devraient coexister.

Maintenant imaginons qu'un incinérateur doit être ouvert dans une ville. Si l'ensemble des citoyens sont d'accord avec cette mesure, il n'y a aucun problème. Si certains ne le sont pas, que faut-il faire ?

Tout d'abord qui a décidé d'ouvrir un incinérateur ? Sans doute pas les citoyens qui vont l'avoir près de chez eux. Quelques élus, qui vont vivre loin de l'incinérateur en question, ont donc pris la décision. De quel droit imposent-ils, par le haut, des choix désagréables à certains de leurs concitoyens ? Être élu ne donne pas le droit d'emmerder le peuple. Si c'est ça la démocratie, c'est à peine mieux que la dictature.

Je pars maintenant du principe qu'il n'y a aucune raison d'accepter les choses désagréables, surtout quand elles sont de l'ordre de l'évitable.

Avant de dire qu'il faut à tout-prix un incinérateur, les élus ont-ils étudié toutes les solutions alternatives ? Souvent, sous prétexte de décider vite, sous l'influence des lobbys, on nous impose des choix comme s'il n'y avait aucune autre possibilité mais la réalité est souvent plus complexe.

Imaginons, qu'il n'y ait aucune autre possibilité. Il faut un incinérateur et personne n'est d'accord pour l'avoir près de chez lui. Je crois que, dans ce cas, il ne faut rien décider. Si personne n'est d'accord pour construire l'incinérateur dans son jardin, pour l'avoir sous les yeux, les oreilles, le nez, les poumons... il ne faut pas le construire.

De quel droit quelqu'un peut-il imposer de l'extérieur un incinérateur à une communauté qui le refuse ? Au nom de l'intérêt général faut-il sacrifier les biens particuliers ? Je ne le crois pas.

Les habitants qui refusent l'incinérateur peuvent trouver des solutions. Achetez uniquement des produits recyclables par exemple. Je crois qu'il existe toujours d'autres solutions. Seul un État aveugle, qui prend des décisions globales, est incapable de voir que, à l'échelle locale, les gens ont de l'imagination.

Le même raisonnement peut-être reproduit pour l'énergie, les transports, la santé... Rien de désagréable ne doit être imposé par le haut. Les citoyens ont le droit de refuser quelque chose à condition qu'ils imaginent une solution de remplacement.

Cette solution peut être métalocale. Une communauté qui ne peut produire d'énergie pourra traiter les ordures d'une autre. Ce qui compte c'est que personne n'impose quoi que ce soit dictatorialement.

En résumé, il n'y a pas de décision à prendre pour les autres, il n'y a que des solutions à trouver ensemble, des solutions qui conviennent à ceux qui vont être touchés.

Je m'oppose à la vision du politicien comme décideur. Le décideur est un dictateur dès que ses décisions nuisent à des citoyens. Il justifie ses décisions au nom de l'intérêt général mais c'est lui-même

qui détermine cet intérêt général (on se retrouve dans la situation dénoncée par Étienne Chouard). L'intérêt général ne fait alors que cacher des intérêts particuliers. Un politicien n'est pas là pour décider mais pour aider les citoyens à trouver des solutions.

Notes terminales :

1/ Je prends très souvent, trop souvent, le TGV pour Paris. J'utilise donc un service qui a été imposé par le haut à beaucoup de citoyens qui n'en voulaient pas. Je ne vais pas être maso et ne pas prendre le train sous-prétexte qu'il n'a pas été voulu mais, au fond de moi, je me dis que si on voulait me mettre un TGV sous nez je ne serai pas du tout d'accord.

2/ En résumé, j'apprécie le TGV mais je trouve dégueulasse qu'il passe dans les jardins de certains Français.

3/ Si des gens ne veulent pas d'une nouvelle voie parce qu'ils vont la considérer comme une nuisance, personne ne doit la leur imposer.

4/ Le progrès n'est pas la dictature.

5/ On peut essayer de faire changer d'avis les citoyens victimes de nuisance en leur proposant un avantage, une rente à vie par exemple, en leur offrant une maison ailleurs... Mais je crois qu'on ne peut pas s'asseoir sur leur avis comme c'est trop souvent le cas aujourd'hui.

6/ Si malgré toutes les offres ils ne sont toujours pas d'accord, il faut voir si ailleurs des gens accepteraient la nuisance. Si personne n'est d'accord, c'est qu'il y a un problème. Je trouve alors gonflé qu'un mec qui ne vivra pas devant la nouvelle voie décide tout de même de la construire. Il prend cette décision au nom de l'intérêt général car elle va arranger beaucoup de gens (moi notamment), c'est vrai, mais surtout parce qu'elle ne va pas lui nuire à lui. L'intérêt général est une notion toute relative.

7/ Je ne propose aucune solution miracle mais je crois que nous devons prendre garde aux mesures dictatoriales sous prétextes qu'elles servent l'intérêt général qui, trop souvent, a bon dos.

8/ L'intérêt général ne peut pas être décidé à la majorité. La majorité est toujours pour la création d'une nouvelle voie qui lui facilite

tera la vie car la majorité ne vit pas près de la voie. L'intérêt général, c'est la dictature de la majorité sur les minorités.

COM1. @Fred Je ne dit pas que les personnalités politiques sont malhonnêtes mais qu'elles ne peuvent être objectives d'une manière générale. Qui va décider de construire un incinérateur devant chez lui ? Qui va risquer de ne plus pouvoir dormir ou de ramasser un cancer sous prétexte de l'intérêt général ?

Pour les radars, je me suis souvent expliqué. Il y a d'autres méthodes que celles autoritaires, des méthodes sans doute plus efficaces. Nos gouvernants choisissent toujours les solutions les plus simples, celles qui réduisent nos libertés. Cherchez à savoir pourquoi ?

Pour la peine de mort, la situation est toute autre. Sa suspension, à mon sens, ne constitue pas une nuisance à qui que ce soit. Elle peut donc être décidée par un seul homme et imposée aux autres car elle ne réduit en rien leur liberté.

L'esclavage était justement une nuisance imposée à une partie de l'humanité. Donc, de mon point de vue, un non-sens total. Je ne suis pas loin de penser que le statut de salarié est une nuisance comparable, une amélioration mineure du statut d'esclave (je me suis aussi déjà expliqué à ce sujet).

Idem pour la cigarette. Elle implique une nuisance. Elle est du même ordre que l'incinérateur. L'interdire dans les lieux publics, c'est revenir avant l'installation de l'incinérateur.

Pour le débarquement et toutes les situations comparables, je renvoie à Tolstoï. Quand on est dans une logique autoritaire, celle de l'Allemagne nazie, on peut répondre par la force à la force. Gandhi a montré qu'il y avait d'autres façons de faire. Il y a toujours plusieurs solutions.

COM2. @erik Oui pour la régulation, ça ne marche pas trop mal j'en conviens, je pense juste qu'on peut améliorer le système. Si je suis l'agriculteur, je veux avoir le droit de vendre mes terres aux prix que j'estime juste, non pas à celui que va m'imposer l'état. Si mon prix est trop cher, le TGV devra passer ailleurs. Les voyageurs devront payer le prix de me pousser à déménager.

COM3. Quand tu es salarié, tu donnes ton temps à ton boss... Pour moi, il n'y a rien de plus liberticide. Quand tu es travailleur indépendant, tu échanges. Mais sans doute que tout dépend de la relation au travail et avec le boss (concept que je ne connais plus depuis trop longtemps).

COM4. Déjà une chose, je n'ai rien contre les patrons, je ne suis pas du genre à dire les méchants riches, parce que j'ai été manager et que je suis aujourd'hui boss de bonWeb mais on fait tout pour rester deux.

Ma vision du salaria est volontairement provoc car je suis persuadé que ce statut n'est qu'une étape dans l'évolution sociale. Je pense que dans la société technologique de l'avenir tout le monde pourra être interdépendant sans dépendre d'un patron en particulier. Pour moi, la décentralisation généralisée, c'est un monde de freelance comme le logiciel libre le préfigure. Dans ce monde, l'outil de production sera lui-même décentralisé.

L'informatique puis internet ont déjà décentralisé pas mal de choses, les nanotechnologies nous permettent de rêver beaucoup plus.

Je crois que les grosses structures, avec leurs outils de productions, seront bientôt des concepts du passé, disons de l'âge industriel. Chris Anderson montre bien cette tendance dans *The long tail*.

COM5. Il ne faut pas oublier que dans notre société beaucoup de salariés n'ont pas d'autres choix que de se coucher. Dans un monde massivement interdépendant mais sans dépendance forte (comme aujourd'hui avec un patron), les hommes seront plus libres, en plus grande sécurité sociale, car maintenus les uns aux autres par plus de liens.

COM6. @Iza L'incinérateur ne peut pas être déplacé. Son besoin se fait sentir dans une communauté, il n'est pas question de le déplacer ailleurs. Déplacer la nuisance n'est pas une solution envisageable. On le construit ou non, c'est la question à trancher. Si on ne le construit pas, il faut trouver localement une solution pour les ordures.

COM7. C'est pour cette raison qu'on doit apprendre aux gens de ne rien accepter par le haut. Ils doivent être impliqués dans toutes les décisions qui les concernent. C'est sans doute un long apprentissage mais il est possible. Sinon, ce sera toujours la dictature d'une minorité (et je doute qu'elle puisse être continuellement éclairée). C'est justement à cause de cette dictature d'une minorité que la majorité a renoncé à prendre son destin en main. Il nous faut inverser cette tendance.

## Blogstorming

mardi 10

Ce billet arrive après un [commentaire de Paul de Montréal](#).

Avant d'ouvrir mon blog, j'ai écrit pendant 20 ans dans des carnets des réflexions qui portaient dans tous les sens et qui couvraient notamment le champ artistique. Un de ces jours cette matière aussi se retrouvera dans ce blog, ou la forme qu'il prendra demain et que je ne connais pas encore.

1/ Le carnet

2/ Le Blog

3/ ...

Parfois, je me dis que je vais adopter la même forme qu'[Embruns](#) : publier un double fil. L'un comprendrait les billets actuels, l'autre des billets antidatés et extraits de mes carnets.

Dans tous les cas, le blog est en effet pour moi avant tout un lieu de brainstorming. Certains l'utilisent comme tribune, moi je préfère le considérer comme un laboratoire open source. Par le passé, il fallait vivre dans une capitale cosmopolite pour partager ce genre d'expérience au quotidien. Et c'était malgré tout difficile.

Je pense au [journal de Gombrowicz](#), un blog avant l'heure et un des plus grands chefs-d'œuvre du vingtième siècle. Mais Gombro-

wicz avait beau publier régulièrement ses textes, il n'avait aucun retour ou presque de ses lecteurs. La discussion avec Gombrowicz n'a pu survenir que plus tard, de manière posthume, entre ceux qui ont aimé son œuvre et qui ont rêvé un dialogue avec lui.

Avec le blog, nous expérimentons une pratique littéraire à plusieurs mains. Je dis ce qui me passe par la tête, exactement comme je le faisais dans mes carnets. La pensée n'a pas besoin d'être aboutie, au contraire elle est toujours une ébauche. Je revendique son imprécision comme ses contradictions internes.

En art, je préfère d'ailleurs souvent les ébauches aux œuvres achevées, notamment les ébauches de la renaissance qui font figure d'avant-garde par rapport aux œuvres achevées de l'époque.

## De la mesure

vendredi 13

Je lis Autobiographie ou mes expériences de vérité de Gandhi. Je comprends de mieux en mieux les origines de l'ascétisme. En tant que créature de raison, l'homme devrait exercer cette raison pour contrôler ses pulsions et essayer de cultiver ce qui en lui est unique.

*[...] le véritable siège du goût n'est pas la langue, mais l'esprit.*

Je suis tombé sur cette remarque de Gandhi durant le week-end de Pâques, week-end qui à force de petits plats trop riches m'a mis l'estomac à l'envers. Elle m'a frappée car j'ai toujours professé, pour moi-même, la même chose mais pour une raison plus mécanique.

Comme Épicure, mes faiblesses intestinales m'interdisent tout excès. J'aspire à l'ascétisme, un ascétisme encore bien utopique, juste pour éviter les troubles gastriques et les insomnies qui en découlent.

Mais je comprends la position de Gandhi. En renonçant à ce qui n'est pas essentiel et en exerçant un contrôle sur lui-même, l'homme s'élève. Quand je vois les gens autour de moi trop boire ou trop manger, quand je les vois en surcharge pondérale, je ne peux m'empêcher de penser que Gandhi était dans le vrai.



Pour Gandhi, il n'est pas question de se priver de plaisir, mais de se détacher des plaisirs les plus mécaniques au profit des plaisirs, à ses yeux, les plus humains. Pour Gandhi, aider ses semblables était un bonheur avec lequel aucune finesse culinaire ne pouvait rivaliser.

Pour ma part, j'ai encore bien du mal à résister à la moindre sucrerie qui passe à ma portée. Épicure était bien moins extrémiste que Gandhi. Il prônait la modération en toute chose, je me sens aujourd'hui incapable de dépasser l'épicurisme.

## L'art de la guerre

lundi 16

Je reste fidèle aux idées exprimées dans *Le peuple des connecteurs*. Voter n'a plus de sens dans un monde complexe où les élus n'ont aucune chance de mener à bien leurs réformes. Voter pour un Président est l'une des pires mascarades de notre temps. Voter pour une assemblée législative est tout aussi dérisoire.

À mon sens, le vote conserve son intérêt à l'échelle locale, quand d'une certaine manière les moyens d'agir subsistent (mais tout juste), et lors de référendums, quand il s'agit d'exprimer un choix de société (on choisit ce qui nous paraît bon, pas ce qui marchera).

Pour autant, je ne condamne pas le vote. Comme je l'ai écrit dans *Le cinquième pouvoir*, une élection est l'occasion d'exprimer des idées et de débattre. C'est une grande chance dont nous devons nous saisir. Voilà pourquoi j'ai suivi cette campagne présidentielle, pourquoi je me suis engagé de temps à autres, notamment ces deux dernières semaines pour l'organisation d'un grand débat sur internet.

## Mais ce débat n'aura pas lieu

Le seul intérêt à mes yeux d'une élection est en train de s'évanouir. Car c'est au premier tour d'une présidentielle que le débat présente un intérêt, lorsque nous voyons des idées diverses s'opposer. Entre les deux tours, nous retrouvons en général les tenants de l'establishment, trop souvent pieds et poings liés à de vieilles alliances, incapables d'innover.

Pourquoi n'avons-nous pas réussi à organiser ce débat ?

1/ Le pluralisme a été piétiné par une partie des organisateurs. Pour certains (ceux qui n'ont pas publié le second communiqué du mercredi 11), la diversité des idées n'avait justement peu d'intérêt, il fallait se concentrer sur les quatre vedettes, organiser un débat à quatre, parler de ce qui intéresse les Français.

2/ Ils ont tenu cette position irrespectueuse du pluralisme alors même que Nicolas Sarkozy avait annoncé qu'il refusait un débat à quatre, justement au nom du pluralisme, et cela dès le 3 avril. Du coup, Sarkozy est devenu le défenseur des petits, c'est un comble. Il m'est arrivé de penser qu'il avait ses pions chez les opposants du débat à douze et qu'il avait piloté cette affaire. Je ne le crois pas aussi machiavélique. Dans ce cas, la position des opposants au débat à douze est tout simplement incompréhensible (leurs arguments techniques ne tenaient pas : des débats à douze se déroulent parfois lors des primaires américaines et d'autres possibilités existaient). Il ne tenait qu'à nous d'innover.

3/ Proposer un débat à quatre a bien sûr offensé les huit autres candidats, qui pour la plupart se sont empressés de refuser la tenue de débats de rattrapage. J'approuve leurs réactions. Les candidats à une élection n'ont pas à être décrétés petits ou grands avant le scrutin. Qualifier a priori les uns ou les autres de grands, c'est antidémocratique car c'est, jusqu'à preuve du contraire, les électeurs qui décident le jour du scrutin. Traiter un candidat de petit, c'est méprisant.

4/ Nous autres partisans du pluralisme avons été maladroits. Nous avons initialisé l'organisation du débat, puis nous avons contacté les grands médias et les avons introduits un à un dans la boucle. Plutôt que d'amener les grands médias sur notre terrain, internet, nous nous sommes laissés attirer sur le leur.

5/ Ce fût une erreur fatale. Ils n'ont jamais organisé de débat au premier tour et il n'y avait aucune raison qu'ils le fassent cette fois. L'avenir ne leur appartient pas, il nous faut nous mettre cette réalité dans la tête, il nous faut arrêter de succomber à leurs vieux charmes. Nous sommes l'avenir, ils appartiendront à cet avenir en venant sur

notre terrain. Ils peuvent nous apporter beaucoup mais je suis persuadé que nous pouvons leur apporter encore plus.

6/ En attendant, leur terrain, c'est le star système et non pas la démocratie. Ils n'ont aucune idée que de multiples longues traînes apparaissent dans tous les domaines, en politique notamment. Ils ne savent que se concentrer sur le haut de l'iceberg et ne veulent pas voir que les choses importantes se passent ailleurs, notamment dans le web underground.

7/ En fait, nous autres blogueurs n'avons pas cru en notre capacité d'organiser le débat, non pas en notre capacité technique, mais en notre capacité à convaincre les douze candidats. Nous avons voulu bénéficier de plus de puissance, une puissance qui s'est malheureusement concentrée en vain sur les quatre candidats.

8/ En annonçant un débat à quatre, ce malgré la volonté de certains de faire débattre les huit autres en parallèle, nous n'avons trouvé que peu d'appuis dans la blogosphère massivement pluraliste. Heureusement, j'ai envie de dire.

Je suis maintenant convaincu que, si nous avions tenté d'organiser un débat à douze, si nous avions campé sur nos positions, nous aurions eu un débat. Peut-être pas à douze mais à dix sans aucun doute. Et la démocratie y aurait gagné.

J'espère qu'à l'avenir nous mesurerons mieux nos spécificités et que nous les défendrons fermement.

J'espère que, plutôt que de succomber aux charmes des grands médias, nous serons capables de leur apporter des idées nouvelles et de les aider à se renouveler. Nous n'avons pas assez joué gagnant-gagnant dans cette aventure. Nous n'avons pas su ajouter nos forces.

J'espère que nous allons très vite nous remettre à travailler ensemble et cette fois aboutir.

*PS. Alors pourquoi j'ai accepté de signer les communiqués ? J'ai espéré jusqu'au bout que, en restant dans la boucle, je pourrais la tirer vers le pluralisme. Le 5 avril, plusieurs d'entre-nous, ont refusé de signer un communiqué non pluraliste, faisant pression pour un communiqué plus ouvert. Nous avons obtenu une petite victoire qui*

*m'a laissé espérer. Au final, tout ce que nous avons obtenu, c'est la publication d'un communiqué complémentaire le 11 avril.*

## Ératosthène (interlude 1)

mardi 17

*Comme je l'ai expliqué, je prépare un livre à la frontière du roman et de l'essai sur Ératosthène de Cyrène. Les parties romanesques seront encadrées par de petits essais. Voici le premier.*

Berne, la capitale Suisse, se love dans une boucle de l'Aare. La ville semble émerger d'une forêt primordiale. Ses maisons aux toits de tuiles brunes sur lesquels s'alignent des chiens couchés ressemblent à des cabanes de lutins arboricoles. Elles respirent le moyen-âge même si aucune ne date de cette époque. Rien ici ne semble devoir changer comme si la mémoire du monde y était secrètement préservée.

Au 49 de la Kramgasse, non loin de la tour de l'horloge, une plaque de bronze porte le nom d'Albert Einstein. Au début du vingtième siècle, le physicien habitait à cette adresse avec sa femme et leur jeune fils. Tous les matins, Einstein quittait l'appartement du deuxième étage et marchait jusqu'à l'office des brevets où il assistait le docteur Haller.

Son travail consistait à éplucher des dossiers déposés par les inventeurs. Il les lisait, les annotait, les corrigeait parfois. Dès qu'Haller détournait le regard, Einstein sortait d'un tiroir un cahier où il grattait quelques réflexions et esquissait des articles scientifiques qu'il espérait un jour publier. Mais Haller veillait, menaçant, et Einstein reprenait son monotone labeur de bureaucrate.

Quand il quittait l'office des brevets, il rejoignait des amis dans les cafés ou explorait les environs de la ville au cours de longues promenades. Einstein pensait en marchant, il pensait en parlant, il pensait tout le temps. Sa situation professionnelle l'exaspérait mais il ne voyait pas comment en sortir. Il aurait aimé enseigner la physique mais aucune école ne lui avait offert de poste. À 25 ans, consacrant le plus clair de son temps à subvenir aux besoins de sa famille, il était persuadé de gâcher sa vie.

Coupé de ses pairs, loin des universités et des bibliothèques scientifiques, Einstein était seul, désespérément seul. Il n'était qu'un physicien amateur. Pourtant, durant les premiers mois de 1905, un miracle se produisit. Pris d'une frénésie créative, il publia, coup sur coup, cinq articles qui allaient changer pour toujours notre vision du monde.

La nature n'était plus continue mais discontinue. Le temps et l'espace devenaient relatifs. La matière et l'énergie s'unissaient selon la fameuse formule  $E = mc^2$ . Einstein venait d'ouvrir la porte à l'énergie atomique mais aussi à l'électronique et, incidemment, à l'informatique.

Au cours de l'histoire, il existe ainsi des moments privilégiés à partir desquels plus rien ne plus être comme avant.

Après Alexandre le Grand, la terre ne pouvait plus se réduire aux rivages méditerranéens.

Après Copernic, elle ne pouvait plus occuper le centre de l'univers.

Après Einstein, elle n'était plus qu'une infime poussière isolée dans un bras excentrée d'une galaxie ordinaire.

Mais toujours, dans l'immédiateté de la révolution, la plupart des contemporains rejettent l'innovation. Prisonniers des schémas de pensée issus de la révolution précédente, ils sont incapables de se remettre en cause. L'homme, bien qu'avidé de nouveauté, refuse la même nouveauté lorsqu'elle le dérange dans ses certitudes.

Il résiste d'autant plus que les révolutions se produisent presque toujours au cours d'époque de grands chamboulements, époques où les savoirs, les techniques, les arts et la politique convergent pour se féconder et renaître.

En Grèce, les innovations intellectuelles majeures survinrent à la fin du quatrième siècle et durant le troisième siècle avant Jésus-Christ, un moment charnière dans l'histoire occidentale. Formé par Aristote, Alexandre le Grand lança ses armées en direction de l'Inde, repoussant les limites du monde loin des rivages méditerranéens vers l'Orient légendaire.

Lorsque le 24 mai 1543, juste avant de mourir, Copernic ordonna la publication de son livre *De Revolutionibus Orbium Coelestium*,

la Renaissance battait son plein. L'idée de déplacer la terre du centre de l'univers ne faisait que répondre aux œuvres des peintres et des architectes qui inventaient de nouvelles formes, exploitant toutes les potentialités de la perspective.

En 1905, durant l'annus mirabilis d'Einstein, les progrès technologiques n'avaient jamais été aussi nombreux : automobile, avion, téléphone, radio... En art, suite à l'impressionnisme, c'était le début du modernisme : Cézanne, Picasso, Matisse... Kandinsky se préparait à peindre la première aquarelle abstraite. Partout les idées avant-gardistes jaillissaient, s'interpénétrant par-delà les genres. Dans le même temps, les tensions internationales s'exacerbaient en préparation de la première guerre mondiale.

Au début du vingt-et-unième siècle, une énième convergence historique débuta. Le vieux modèle hiérarchique et pyramidal se craquela de toute part au profit des réseaux décentralisés et des environnements collaboratifs. Les hommes aspiraient à devenir les maîtres de leur avenir. Ils ne voulaient plus remettre leur destinée entre les mains des puissants. Comme le livre au cours de la Renaissance, internet devint, sous l'impulsion de Tim Berners-Lee l'inventeur du web, le vecteur de la révolution. En contrepartie, les défis politiques n'avaient jamais été aussi grands. La crise écologique planétaire voyait naître de nouveaux antagonismes qui risquaient de plonger l'humanité dans les ténèbres.

En repoussant les frontières du monde grec, Alexandre ouvrit aux Hellènes d'autres possibles. Au début du vingt-et-unième siècle, internet étendit de même les limites de l'espace mental de l'humanité. Ces deux époques éloignées de vingt-quatre siècles se ressemblent par leur caractère révolutionnaire. Plonger dans la plus éloignée peut aider à comprendre la plus récente.

*Le chapitre suivant raconte la mort d'Alexandre le Grand et la fin de son empire, notamment la prise de pouvoir de Ptolémée sur l'Égypte.*

*Ce texte est en chantier. Vos conseils et critiques seront les bienvenues.*

COM1. Je ne l'ai pas lu mais c'est exactement comme tu le dis. Le rêve le plus long de l'Histoire, c'est la connaissance.

COM2. @Henri je vais pas aller loin avec ta critique.

1/ je veux que mon texte soit lisible.

2/ je n'écris pas un livre sur les révolutions scientifiques.

3/ mes essais sont avant tout des mises en perspective, des clés de lecture de ce qui va suivre.

Et si je pouvais toucher autant de lecteur que Werber je serais heureux. :-)

COM3. @Henri Je te comprends mais comme d'hab c'est un peu de l'enculage de mouche. Le paragraphe que tu as stigmatisé n'a pour but que de montrer à quel point Einstein changea notre vision du monde.

Masse et matière, je veux bien, mais ça ne parle à personne la masse. m suffit pas dans la formule. Non?

Pour Galilée, il y a des repères absolus. Pas chez Einstein, d'où relatif. Non?

Et j'ai parlé d'une révolution de notre vision du monde. Donc c'est bien sûr notre vision de la nature qui a changé pas la nature elle-même (et si tu n'aimes pas ce mot quel mot employer?).

Je ne suis pas convaincu par tes suggestions même si dans l'absolu tu as raison. Mais ce n'est pas le sujet de mon texte. Ce qui m'intéresse ce sont les époques de convergence et de changement radicaux. Je voulais juste évoquer le changement radical entraîné par Einstein en un tout petit paragraphe.

Je suis preneur d'une formulation tout aussi courte et plus précise.

## Bayroumania : non merci

jeudi 19

Pour ceux qui ne cessent, sans trop savoir ce que je pense, de m'accuser de manger dans la main de François Bayrou, voici quelques liens vers mes propres articles.

1/4/2007 Bayrou, après avoir fait jeu égal avec ses adversaires, se laisse décrocher. Il a intéressé mais il n'a pas su retenir l'attention, faute de créer un électrochoc dans la population. Il regrettera peut-être bientôt de ne pas avoir fait exploser l'UDF au profit d'un nouveau mouvement.

23/2/2007 Cette force est en train d'atteindre sa maturité. À François Bayrou de l'irriguer maintenant et de ne pas en décevoir les attentes comme vient de le faire Ségolène Royal avec la génération participation. Il y a du travail, un immense travail, à commencer par celui de proposer un vrai programme alternatif que nous attendons encore. Pour le moment, une dynamique positive est à

l'œuvre. Il serait bête de ne pas le reconnaître, bête pour François Bayrou de ne pas voir le tas d'or sur lequel il est assis.

18/2/2007 Pour toutes ces raisons, je crois que Bayrou ne sera pas au second tour de la présidentielle. [...] En quelque sorte, François Bayrou est une tête qui s'est détachée de son corps, l'UDF, un grand corps malade. Il est encore temps de donner à cette tête un nouveau corps pour qu'elle ne vienne pas très vite à manquer d'oxygène.

2/1/2007 François Bayrou est-il assez fou pour se lancer dans un tel projet qui soulèverait l'enthousiasme de beaucoup de Français ? Est-il prêt à lâcher un vieux bateau [l'UDF] qui ne l'amènera jamais à bon port ? Est-il prêt à embarquer dans le monde des réseaux ? Les jours à venir nous le dirons... car il y a maintenant urgence, soit un signe est fait rapidement, soit il ne se passera rien.

Depuis le début de l'année, je reproche à François Bayrou de ne pas avoir été assez audacieux, de ne pas avoir su faire vivre le rêve qu'il avait fait naître en septembre. Ce rêve s'est lentement propagé à l'ensemble de la population, Bayrou est monté dans les sondages alors même que je n'ai cessé de le critiquer.

Et puis le rêve est retombé, car le rêve 2.0 n'est jamais arrivé. Je ne veux pas être un oiseau de mauvais augure... Mais ce qui m'intéresse, c'est le rêve. D'une certaine façon, aujourd'hui, ne me fait plus rêver. Sans rêve, il n'y a pas de civilisation qui tienne.

COM1. Tant que la vie politique s'organisera en partis, qu'il faudra des années pour grimper les échelons, il n'y aura que des médiocres en politiques. Quand les mecs arrivent en haut, ils sont cuits depuis longtemps. Nous allons, j'espère, finir par mettre tout ça par terre ou ils vont mettre par terre notre monde.

## **Sondages à 18 h : la grande incompétence**

**vendredi 20**

Parfois, j'ai envie de vivre loin de France, dans un pays où je ne comprendrais pas la langue, à seule fin d'entendre moins de conneries. Hey ! On n'est plus au vingtième siècle !

Les gens qui publieraient les résultats des sondages du premier tour avant 20 heures dimanche seraient passibles de 75000 euros d'amende. La belle affaire pour le gouvernement car il va y avoir



des centaines de publications, des milliers... cela en quelques fractions de secondes.

Les gens qui émettent de telles interdictions n'ont aucune idée des mécanismes du web. Publiez quelque part une information, les robots vont la dévorer, la référencer, la reproduire, la propager... sans aucune intervention humaine.

Dimanche faut-il arrêter internet ? Et pas seulement en France mais partout dans le monde ? Alors il va falloir attaquer Google, Yahoo, MSN et tous les autres robots, même mon [bonVote.com](#) qui aspire le web politique.

Ça nous fera une affaire juridique de plus, après l'attaque en diffamation que nous inflige le couple Royal-Hollande, tout ça parce que notre robot a copié pendant quelques heures un billet publié par [PalaisRoyal.com](#), billet jugé diffamatoire.

### **Nous vivons dans un pays de crétiens politiques.**

Le couple à la tête du PS a-t-il aussi attaqué Google Actualité, Yahoo Actualité et tous les autres sites d'agrégation de contenus ? Veut-il qu'internet cesse de fonctionner ? Car sans robot, sans machine à créer du lien, à structurer le web, le web n'existe pas.

Quand j'entends dire que cette campagne présidentielle a été la plus web de l'histoire, je ris. Si elle a été web, c'est grâce aux citoyens, pas grâce aux politiques qui ni comprennent rien. J'applaudis [Loïc](#) quand je vois qu'il a cessé les billets politiques. Laissez-nous tranquilles, nous construisons un autre monde où vous n'aurez pas de place, que vous le vouliez ou non.

Nos journalistes prestigieux et nos politiciens informés, avant de lâcher leurs conneries contre la publication anticipée des sondages, n'ont-ils pas essayé de se remémorer les élections antérieures ? Depuis quelques années, tous les internautes savent que tous les sites des médias européens publient en avances les résultats. Il suffira de visiter le site du [Temps](#) ou [Du soir](#) comme l'a expliqué [Aureliano Buendia](#).

En voulant attaquer ceux qui propagent l'information sur le web c'est comme si, à chaque crime, on attaquait les fabricants d'armes, puis tous ceux qui ont été impliqués dans la chaîne de fabrication. Le problème n'est pas de savoir qui propage

l'information mais qui la diffuse (c'est-à-dire qui appuie sur la gâchette).

Si vous ne voulez pas les résultats des sondages à l'avance, interdisez les instituts de diffuser leurs données, interdisez-leur même de procéder à des sondages. Mais vous ne le ferez pas, car vous avez besoin de ces chiffres, vous politiques, pour préparer vos réponses, vous journalistes, pour organiser votre grande foire du 20 heures.

Pour qui se prennent ces messieurs qui ne respectent pas les règles qu'ils imposent à tous les citoyens ? Pourquoi auraient-ils le droit de savoir avant les autres et pas nous ?

Nous nous retrouvons face à un nouveau point de clivage entre l'ancien et le nouveau monde, celui qui veut tout contrôler et diliger, celui qui aime la transparence. Si des données existent, elles doivent être communiquées à tous.

Ça ne faussera rien du tout. Ça changera les règles, c'est tout. En Corée du Sud, en 2002, la publication des sondages en temps réel donna lieu à un tantastique sprint final. Et puis comme si les médias n'avaient pas cherché à tout fausser depuis le début en imposant la bipolarisation ?

Me voilà très remonté ce matin.

Et je continue...

## Internet en danger

vendredi 20

Lorsque des gens s'opposent à la publication des sondages dès leur disponibilité, ils ne nous empêchent pas simplement de copier l'information sur nos blogs, ils interdisent au web de fonctionner : tout robot qui reproduirait automatiquement une information publiée ailleurs, à l'étranger par exemple, serait dans l'illégalité.

C'est exactement la même situation que poursuit le couple Royal-Hollande en attaquant bonVote.com. En gros, nous n'avons plus droit d'utiliser des robots, car les robots sont aveugles.

Jusqu'à ce jour, le web fonctionne par feedback. Lorsqu'un robot reproduit une information litigieuse, il suffit de la signaler aux ad-

ministrateurs du robot et ils la déréférencent (ce qu'a fait bon-Vote.com).

Imaginez le travail nécessaire pour valider a priori toute information. Google est mort. Et 80 % des sites web ! Sans robot, on ne peut plus rien trouver sur le web. Où va-t-on ? Sur la 1, la 2, la 3... Ces manœuvres indirectes contre les robots n'ont pour but que de servir les grands médias, dit de référence, dont tout le monde connaît l'adresse. Et qui, forts de succès, peuvent encore se payer de grosses équipes de journalistes pour filtrer les informations.

Sans les robots, il n'y a pas de longue traîne, pas de place pour les petits, aucune chance qu'ils ne deviennent grands. Sans robot, l'information est noyautée par des pseudo-experts, autant dire des dictateurs en puissance. Sans robot, il n'y a pas de blogosphère, il n'y a plus d'expression citoyenne sur le web.

Ces affaires peuvent paraître anecdotiques à l'avant-veille d'une présidentielle. Je crois, au contraire, qu'elles agitent une menace quant à notre avenir de citoyen libre.

Dans cette histoire, la campagne présidentielle est un épiphénomène. En ce moment, deux mondes s'affrontent, il ne faut pas se tromper de combat.

PS : Comme me l'a conseillé José, je vais essayer de me détendre (je suis doppé aux antibiotiques et je n'arrive plus à dormir).

COM1. Oui, Garburn, sans Google, nous n'existerions pas car nous n'aurions aucun moyen de nous atteindre. On peut juste déplorer que Google soit aujourd'hui dans une position de quasi monopole. Et ça changera car sa techno centralisée n'a pas d'avenir. Oui, Michel, l'avenir c'est le GRID, mais tu connais un search décentralisé qui marche aujourd'hui ? Ne met pas la charrue avant les bœufs.

PS : Michel, si tu savais combien j'aimerais ne pas dépendre que de Google pour le trafic sur mes sites tout comme pour mes revenus. Dépendre d'un seul fournisseur, il n'y a rien de plus terrible. Nous vivons aujourd'hui sous la dictature Google.

COM2. Tout ça est pitoyable. Le monde change, merde, changez les lois, n'empêchez pas le monde de changer.

## Panurgisme démocratique

lundi 23

*Au cours de l'évolution, la vie survécut aux grandes extinctions en répondant par des explosions de la diversité. Nous ne réglerons pas*

*les crises écologiques, sociales et même spirituelles de l'humanité sans explorer de multiple solutions et variations.*

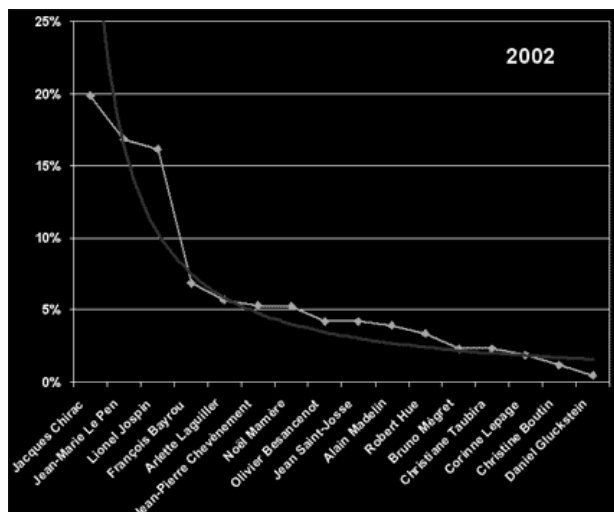
Dans le domaine économique, une explosion régénérative est en cours. Elle est particulièrement visible sur internet. Loin de se concentrer, des centaines d'entreprises se créent chaque jour. On ne fusionne plus, on partage les compétences (lire Merge with care dans Wired). Et les longues traînes apparaissent.

Dans le domaine politique, en France, après le premier tour de la présidentielle 2007, nous en sommes malheureusement revenus à une version hypercapitaliste de la politique. Quatre partis se retrouvent avec une position quasi monopolistique. Ils écrasent les autres voies.

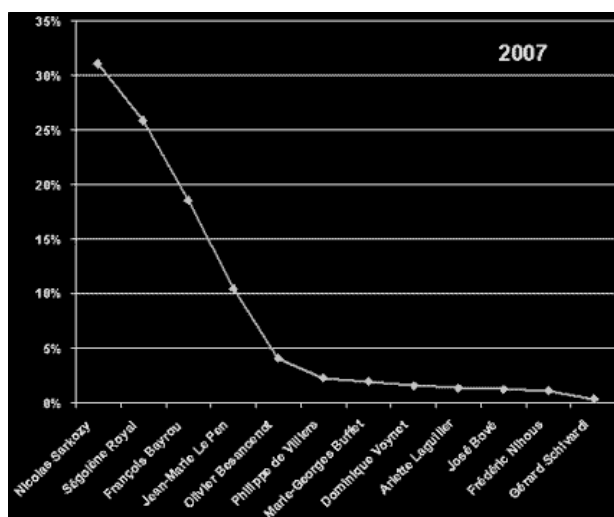
Alors que beaucoup d'observateurs se félicitent des résultats du premier tour de la présidentielle (fort taux de participation, clarté des résultats, mise à l'écart des extrémistes...), je suis beaucoup plus pessimiste. Pour moi, nous venons de vivre une régression démocratique : nous avons assisté à la mort de la diversité. Nous avons réduit nos chances de trouver des solutions.

Nous pouvions nous y attendre après les discours sur le vote utile. Ils ont merveilleusement réussi malgré les mises en garde. Voter utile revenait à renoncer à la diversité, refuser une longue traîne en politique.

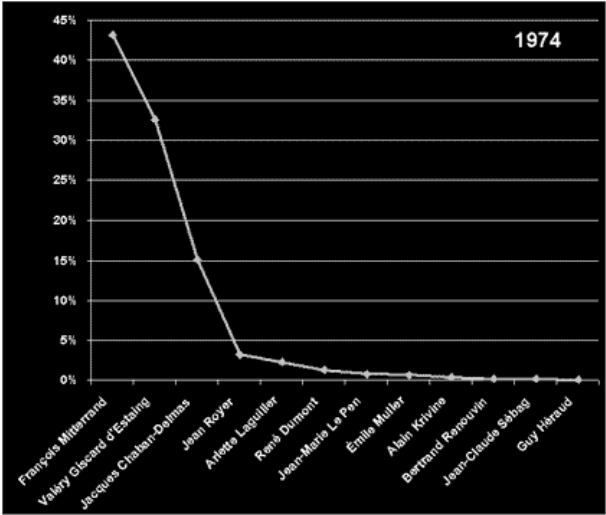
Si on compare, le profil de l'élection 2002 et celui de l'élection 2007, les différences crèvent les yeux.



En 2002, nous avons un début de longue traîne, une ouverture aux petites tendances, qui toutes ou presque réussissent à émerger.

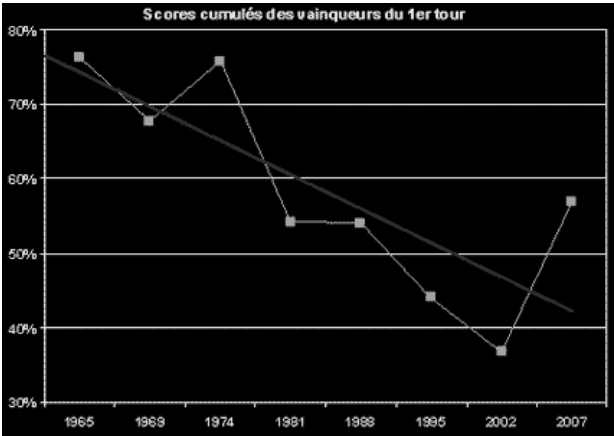


En 2007, elles sont écrasées, assommées... sommées de se taire ou de se fondre dans la masse (logique parce que le gouvernement ou même l'opposition ne leur donna jamais la parole). Or, si certaines de ces voies sont rétrogrades, d'autres, au contraire, préfigurent peut-être l'avenir. Il est alors dangereux de les réduire à si peu. Les Français risquent bientôt de s'en mordre les doigts.



Le profil de 2007, nous ramène plus de trente ans en arrière, en 1974 très exactement. En fait, voilà pourquoi nos politologues sont heureux. Ils sont retombés dans le vieux cadre qu'ils connaissent bien et qu'ils savent décrypter.

Mais attention. Le monde, lui, n'a pas régressé, il va au contraire vers plus de complexité et les réponses du passé ne sauraient lui convenir. Les concentrations, la centralisation, l'élitisme... toutes ces choses faciles à décrire par des courbes linéaires ne marchent plus vraiment. Nous entrons dans un temps plus propice aux lois de puissances, dont les longues traînes sont une expression.



Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal vont aller au second tour avec une belle légitimité. Certains doivent être soulagés et se dire que le système représentatif majoritaire est sauf.

Encore une fois, se serait une conclusion hâtive. Ce système qui ne laisse pas place à la diversité est inapte à se confronter à la complexité. Il est urgent d'adopter un système à la proportionnelle qui donne à toutes les idées la chance de s'exprimer, qui par la même motive leur expression et l'engagement de ceux qui se sentent exclus, notamment, souvent, les plus entreprenants des Français.

Dans le domaine économique, qui voudrait d'un système majoritaire ? Seules quelques grosses entreprises auraient alors le droit de vendre et les entrepreneurs seraient bâillonnés. Ce système, poussé par certains grands groupes, n'a heureusement jamais réussi à s'imposer totalement. Les portes restent toujours ouvertes. Et plus les domaines sont vivants, en croissance et innovants, plus il y a de la place pour les petits.

Comme nous avons besoin, plus que jamais, de politiques innovantes, nous ne pouvons pas nous contenter d'une dictature des puissants. Nous devons en politique tendre vers une gradation d'ordre économique. Nous devons militer pour la longue traîne politique qui seule permettra au cinquième pouvoir d'exister.

Merci les médias d'avoir lobotomisé la tête des Français, de les avoir campé dans les vieilles lignes de fracture. Vous êtes aujourd'hui les premiers freins à l'innovation dans notre pays.

Les hommes libres n'ont dorénavant pas d'autres options que se dresser contre votre mainmise d'un autre temps.

Plus nous nous tournerons vers le passé, comme hier vers 1974, plus la crise sera douloureuse. La France doit apprendre à vivre avec son temps.

COM1. Les médias n'ont aucun intérêt dans la diversité... car elle implique aussi la diversité des médias... leur spécialisation par niche... la fin de leur toute puissance.

COM2. @Kzysztoff Les petits n'ont jamais été aussi petits depuis 1974! Vous appelez ça la démocratie.

Sinon même dans le cinquième pouvoir bouclé en novembre j'annonçais déjà que nous n'aurions probablement pas de longue traîne en 2007.

Donc je ne suis pas surpris.

je l'avais même annoncé sur ce blog.

La longue traîne n'est pas une théorie, c'est une observation...

COM3. Le pb c'est qu'en France, la présidentielle est paradoxalement la seule élection où les petits peuvent faire entendre leur voix. C'est paradoxalement plus dur d'émerger lors des autres scrutins.

Il faut regarder les courbes d'Anderson pas celle de Kaplan... Dire que c'est un creusement du milieu, c'est absurde. Avant internet, le milieu n'existait même pas dans les courbes.

Pour mémoire, une longue traîne n'a techniquement de sens que pour des centaines de valeurs... Mes courbes politiques n'ont jamais été que des jeux de lecture. Il faudra essayer de voir ce qu'il va se passer lors des législatives, mais surtout des municipales...

COM4. @Koz Vient pas faire de la propagande. Depuis un ans, les médias nous vendent un duel, nous l'avons, tu dis que les gens ont choisi. Tu as une drôle de conception de la liberté.

Le cinquième pouvoir n'a de chance d'exister que si le pluralisme existe.

J'ai répondu aux questions que tu poses dans mon livre, même dès le chapeau de ce texte. Diversité, implique créativité. C'est une loi de l'évolution. Si tu tues la biodiversité, tu te tires des balles dans le pied (amuse-toi à jouer avec des algorithmes évolutifs et tu comprendras).

Un système qui ne fait pas place à la diversité est condamné à crever (c'est ainsi que meure les dictatures d'ailleurs).

Et je me contre fiche de la défaite de Bayrou. Je l'ai annoncé depuis janvier. Quand on n'a pas de couille, on perd, c'est tout. Moi je n'avais rien à gagner dans cette élection, contrairement à toi, un peu bcp partisan.

La France a simplement perdu des possibilités. Les petits auraient pu engranger bcp plus de voix et Sarkozy l'emporter aussi. Le problème n'est pas le vainqueur mais ce que décrit le scrutin, c'est de ça que j'ai voulu parler.

Mais cette idée de longue traîne ne peut pas plaire aux conservateurs... je le sais, mais je vais mener le combat pour qu'elle se développe.

COM5. @Tardif Vous avez raison... malheureusement, en France, la présidentielle est le seul scrutin réellement ouvert aux petits. C'est le paradoxe.

COM6. Je suis bien d'accord... je suis pour la proportionnelle intégrale... et je trouve le scrutin présidentiel d'un autre temps.

## Sarkozy au net !

mardi 24

Nicolas Sarkozy a publié vendredi une chronique au sujet d'internet. J'ai apprécié de voir partout le mot **liberté**, présenté comme une des valeurs essentielles d'internet, pour tiquer de le voir très vite modérer par des **mais**.



Une mesure m'est apparue comme excellente :

*Pour faire le pendant avec l'exonération de charges fiscales et sociales sur les heures supplémentaires, les revenus tirés d'une activité numérique personnelle seront exonérés de charges sociales et fiscales dans une limite à définir. Au-delà, un statut simplifié de micro-entreprise numérique permettra à ces activités de croître et de se développer.*

Tous les blogueurs pourraient ainsi plus facilement monétiser leur site. Tous les Français pourraient se lancer dans l'e-business maison. Tout cela est très bien, cohérent. J'aurais insisté sur la formation et, surtout, sur le besoin d'une plus grande transparence concernant la publication des données publiques. Pour moi, toutes les données produites par l'État appartiennent aux citoyens. Elles sont toutes du domaine public. En les ouvrant, on favorisera la wikinomics.

**N'allez pas croire que je signe le texte.**

Dès le début, mon amour de la liberté s'est trouvé agressé. Par exemple :

*Les métiers de la culture, en particulier la musique, seront plus que jamais au cœur de ce nouvel environnement et accompagner leur mutation en **protégeant** leurs spécificités est un enjeu majeur.*

Ça veut dire quoi les protéger ? Si on protège les uns, ne réduit-on pas très vite la liberté des autres.

*Sans protection des libertés, il n'y a pas de liberté, dit Sarkozy.*

Certes. Mais faut-il protéger les géants de la musique et, ce faisant, bloquer l'innovation des auteurs indépendants ? Je suis toujours pour la protection des faibles mais j'ai toujours peur que les forts de s'assurent une protection plus grande qu'ils n'en bénéficiaient déjà.

*La deuxième, c'est qu'internet est et doit rester un espace de liberté. Mais liberté ne signifie pas absence de règles, ni absence de protection contre les risques de dérive d'une société totalement numérisée. La CNIL sera le garant de ces équilibres et je ferai évoluer son statut vers plus d'indépendance et plus de moyens d'action.*

*La troisième, enfin, c'est qu'internet est un territoire sur lequel il faut savoir anticiper et agir ensemble. Dans cet univers décentralisé, la concertation et l'intelligence collective sont indispensables. Mais notre pays souffre aussi d'une absence de pilotage politique et technique lui permettant de s'affirmer comme une nation qui compte dans le monde numérique. Nous devons nous doter d'une gouvernance d'internet.*

Deux « mais » qui m'inquiètent quelque peu après deux débuts de phrase qui ne peuvent que me plaire, surtout après avoir défendu moi-même cette idée d'internet comme territoire.

C'est quoi une gouvernance d'internet ? Internet aujourd'hui fonctionne très bien et de mieux en mieux sans une telle gouvernance qui viendrait en entraver le développement.

Internet a réussi à se développer à une vitesse incroyable parce que justement personne n'a ni pensé ni présidé son développement. Le gouvernement d'internet, c'est l'autogouvernance. Après avoir employé autant de fois le mot liberté dans ce texte, je ne comprends pas pourquoi Nicolas Sarkozy n'est pas capable de franchir cette étape.

Au fond, je crois qu'il veut le pouvoir avant tout. Que l'autogouvernance puisse fonctionner, c'est quelque chose qu'il ne peut admettre. Cette possibilité scie la branche idéologique qu'il chevauche.

Les bons managers comprennent pourtant assez vite dans leur carrière que le meilleur management c'est le non-management, c'est de faire confiance.

L'autogouvernance d'internet n'est pas négociable.

J'ai évoqué ce sujet avec Eric Walter, le conseiller internet à l'UMP. Il m'a avoué que ce paragraphe au sujet de la gouvernance n'était pas clair. Il faut entendre la gouvernance de l'action publique sur internet, pas la gouvernance d'internet lui-même. Je respecte Walter, j'espère qu'il saura défendre cette position.

## Gandhi et l'Open Source

mercredi 25

« Ma vie est sans secret. » disait Gandhi. « C'est pourquoi, loin d'agir en cachette, j'ai entrepris mes expériences au vu et au su de tous. »

En tant qu'avocat, il défendait toujours la vérité. Même omettre était mentir à ses yeux. Dire la vérité – être vrai par rapport à ses pensées – était le seul chemin possible vers la non-violence et la liberté.

L'exigence de vérité implique la liberté. Et réciproquement, un homme libre se doit d'être amoureux de la vérité. Vérité et liberté sont les deux faces d'une même médaille.

S'engager dans un mouvement, implique, tout au moins au début, accepter les règles de ce mouvement. Mais est-il possible d'être en accord parfait avec un mouvement préexistant ? Difficile. Le moindre point de désaccord implique de taire sa vérité, donc mentir au minimum par omission.

Un homme libre ne peut donc pas entrer dans un mouvement. Pas plus, il ne peut en créer un, car il imposerait à d'autres le mensonge. La voie de la vérité ne peut qu'être individuelle.

En revanche, des hommes libres peuvent se parler, ils le peuvent d'autant mieux qu'ils ont fait vœux de vérité. Leur désir de transparence est la condition nécessaire à la collaboration interindividuelle.

Les hommes libres ne peuvent que s'organiser en réseau : structure sans centre de vérité, sans dogme... structure qui facilite l'échange et qui n'impose rien.

COM1. @Kryztoff Vous me fatiguez souvent, toujours même ;-) Et je me demande pourquoi vous me lisez.

Dans ce billet, comme dans la vie de Gandhi, vous oubliez d'évoquer la vérité et ce qu'elle impose. Il n'y a aucun problème à vivre ensemble, je n'y vois aucune objection, même à entrer dans un mouvement tant qu'il n'y a pas renoncement à la vérité.

Quand je me suis marié, je n'ai pas renoncé à la vérité qui était la mienne. Or, je commence à connaître beaucoup de gens engagés en politique, et tous ont renoncé à certaines choses pour eux essentielles, ils ont renoncé à la transparence, pour se couler dans des costumes qui n'étaient pas vraiment les leurs.

Vivre ensemble, ce n'est pas se compromettre. Relisez Gandhi, vous verrez qu'il ne s'est jamais compromis.

COM2. Oui, c'est tout le problème des maîtres, ils créent des systèmes qui ne conviennent qu'à eux. Gandhi n'a pas échappé à ce travers. La solution est donc de ne créer aucun mouvement mais des réseaux où les gens se parlent, où les différences peuvent se côtoyer sans se réduire.

PS: c'est pas la critique qui me fatigue... mais la critique toujours identique à elle-même... qui nécessite toujours les mêmes réponses.

COM3. @Kryztoff Tu vois bien que tu ne discutes pas. Tu ne veux pas revenir sur cette putain de notion de vérité (pas scientifique mais selon Gandhi). Tu veux pas que je m'énerve.

Je reprends l'argument. Si tu crois à quelque chose, si tu entres dans un mouvement et rencontre des gens qui ne pensent pas comme toi, si tu le leur dis, si tu es honnête, tu seras mis sur la touche. Toute personne qui entre dans un mouvement doit composer avec sa vérité. Pour moi, c'est inacceptable.

Je crois que nous devons pouvoir mettre en avant ce que nous pensons, ne mettre aucune barrière de principe. C'est ce que j'essaie de faire ici quand je parle. Le désaccord ne pose pas problème. Il ne nous empêche pas éventuellement de faire de choses ensembles. Mais chacun doit rester fidèle à lui-même.

Par exemple, dans les partis politiques, personne n'est fidèle à lui-même. Du coup, tout le monde est plus pauvre. On va vers le dénominateur commun et non pas vers la somme des richesses.

COM4. C'est sur cette histoire de secondaire que je butte... ça implique de mettre un curseur de renoncement quelque part... et du moment qu'il y a un curseur on est souvent prêt à le déplacer dans un sens ou dans un autre... et de s'arranger avec ses principes. Les gens ne font que faire ça sans cesse.

COM5. Un homme libre peut créer un mouvement. je n'en doute pas. Exemple Gandhi. Mais un homme libre peut-il rejoindre un mouvement sans nier sa liberté ? Là j'ai des doutes.

COM6. @Hugue2 Arrête avec Bové. Pour un truc positif chez lui, il y en a 100 insupportables. Lui aussi c'est un mec du passé, qui n'a que le mot gauche dans la bouche. L'altermondialisme, ce n'est pas la gauche mais d'autres mondes possibles.

Arrêtez tous, les uns les autres, de croire que tout le monde cherche à pousser son poulain. Moi je pousse le changement. Peu importe de qui il viendra. Je crois d'ailleurs qu'il viendra de nous et pas d'eux. Eux, de leur position centrale, ils n'ont aucun pouvoir.

Discuter avec eux oui mais pas plus.

Si ma position n'était pas celle là, si tu connaissais mon caractère plutôt guerrier, tu ne me verrais pas me contenter de discuter. Je chercherais à prendre leurs places. Et si je ne le fais pas, c'est parce que leurs places ne sont pas enviables à mes yeux.

Il n'y a pas pour moi de meilleure place que la liberté et eux ne sont pas libres.

COM7. Je me demande bien pourquoi tu embrayes sans cesse sur Bové. Tu ramènes tout à lui. Mon post n'avait rien à voir avec lui ou avec un autre politicard. J'ai écrit ça après avoir lu Gandhi. C'est tout. Je suis sûr que Bové aussi à ce désir de vérité. Mais il a aussi des amarres solidement attachées qui l'empêchent de prendre la mer. J'ai même évoqué ça avec lui la seule fois où je lui ai parlé. Or je crois que nous devons prendre le large...

## Un pouvoir indéterminé

jeudi 26

J'entends parfois des gens se plaindre que le cinquième pouvoir ne fonctionne pas toujours, par exemple suite à l'initiative pluralisme.org. Mais heureusement ! Si ce pouvoir marchait systématiquement, il serait terrible, il serait pire que le pire des pouvoirs dictatoriaux. Il suffirait que des citoyens souhaitent quelque chose pour que cette chose adienne, la société deviendrait alors un enfer.

Ce qui compte c'est plutôt l'aspect aléatoire du cinquième pouvoir. Il peut marcher, il a du potentiel, dans certaines circonstances qu'il est, a priori, impossible de connaître (référence aux zones critiques dans les systèmes auto-organisés).

C'est un peu comme quand un homme rencontre une femme. Il peut se passer quelque chose mais dans certaines circonstances seulement. Sinon nous serions pires que les bonobos.

Le cinquième pouvoir doit faire des expériences et se féliciter de celles qui, de temps à autres, aboutissent. En ce sens, comme je le dis souvent, il est tout sauf un pouvoir mais plutôt un non-pouvoir.

C'est aussi parce que le cinquième pouvoir ne se contrôle pas qu'il n'est que rarement opérant. Il faut qu'un accord survienne entre la volonté de ceux qui lancent une opération et la volonté de ceux qui vont la propager. Sans cet accord, les initiatives du cinquième pouvoir ne font pas plus de bruit que des pétards mouillés. Mais ces échecs ne doivent jamais faire oublier ses succès.

En résumé :

1/ Jamais un pouvoir citoyen ne sera capable de faire ce qu'il veut, heureusement. Ce serait la dictature sous une autre forme.

2/ Un pouvoir d'influence ne se voit que quand il réussit. Le reste du temps, il sommeille.

3/ D'une certaine manière, personne ne peut faire bouger le cinquième pouvoir mais il se bouge de lui-même (lorsqu'une auto-organisation provoque une émergence sociale en quelque sorte).

4/ Le cinquième pouvoir se situe entre les hommes non entre les mains de quelques hommes.

Il ne faut surtout pas confondre les actes de quelques individus, les miens en particulier, et le cinquième pouvoir. Si j'essaie d'organiser avec d'autres blogueurs un débat sur internet, ça n'a aucun lien avec le cinquième pouvoir. C'est tout au plus une forme de lobbying.

Le cinquième pouvoir est une force diffuse, interindividuelle avant tout. C'est quand elle se saisit de quelque chose et le fait circuler, et le fait enfler, qu'elle commence à gagner un certain pouvoir.

Il faut différencier ce que j'essaie de théoriser, cette chose totalement hors de moi, et ce que je fais moi-même. Je précise tout ça car j'ai un peu l'impression d'une confusion chez certains.

Le cinquième pouvoir ne m'appartient pas. Il n'appartient à personne. Il n'existera de façon évidente que le jour où les autoroutes des idées entre les citoyens seront ouvertes. Aujourd'hui, l'information transite essentiellement par les grands médias qui offrent une bande passante trop étroite pour les idées alternatives.

Traçons les nouvelles voies, nous verrons le cinquième pouvoir se dresser peu à peu. Échouons et nous verrons le conformisme dominer car, dans un monde de plus en plus complexe, donc déroutant, le réflexe sera au repli réactionnaire.

**Les vrais chiffres du chômage... on nous ment**

**vendredi 27**

Pourquoi tous les chiffres produits par les fonctionnaires ne sont-ils pas publics ? Pourquoi les données brutes, avant analyse, ne sont-elles pas accessibles ? Pourquoi certains petits fonctionnaires en chef se donnent-ils du pouvoir en faisant régner la censure ? En

conséquence de quoi les rumeurs ne cessent de circuler. Beaucoup de gens perdent un temps fou à commenter des fausses informations ou faire des plans sur la comète. En parallèle, nos politiciens s'entre-déchirent sur du vent.

Si nous disposions de tous les chiffres, nombre de débats n'auraient pas lieu et nombre de problèmes seraient plus simples à résoudre. La transparence qui devient une arme économique devrait aussi devenir une règle de gouvernance.

Un ami qui travaille à l'ANPE m'a expliqué que les chiffres du chômage, entre autres, étaient assez difficiles à obtenir même pour les gens du sérail. Les bases de données sont cloisonnées à l'intérieur des services de l'État, chacun des fonctionnaires cherchant à défendre son territoire.

Après avoir lu des articles sur [actuchomage.org](http://actuchomage.org), mon ami a voulu connaître la réalité. Il a finit par obtenir les chiffre pour son département, l'Hérault :

**45 300 demandeurs d'emploi** dénombrés par les statistiques officielles, soit un taux de chômage de **12,3%**.

Si nous avons accès à toutes les données, nous pourrions vite découvrir que ce chiffre est totalement arbitraire. Il ne recouvre en fait que les chômeurs de catégorie 1. Et, dans l'Hérault comme ailleurs, il y a beaucoup d'autres catégories passées sous silence par les statistiques du gouvernement.

1/ 16 000 chômeurs dans les catégories 2 (à la recherche de temps partiel) et 3 (à la recherche de travail saisonnier).

2/ 20 000 chômeurs dans les catégories 4, 5, 6, 7, 8 (en formation, malade, en fin de contrat...).

3/ 7 000 chômeurs dispensés de la recherche d'un emploi (+ de 55 ans non indemnisés, + de 57,5 ans indemnisés par l'Assedic...).

4/ 25 000 allocataires du RMI sur les 36 000 que comporte le département et qui ne sont pas inscrits à l'ANPE.

Bilan :  $45\,300 + 16\,000 + 20\,000 + 7\,300 + 25\,000 = 113\,600$  **personnes**, donc assez loin des 45 300 officiels... Et le taux de chômage s'envole à **31%**.

Le même calcul peut être repris pour la France. Nous découvrons alors qu'au moins plus du quart des citoyens sont en situation pré-

caire. Mais tout irait bien, même de mieux en mieux, selon le discours officiel ! Cherchez l'erreur.

Si toutes les données étaient disponibles, nous pourrions tous clairement comparer leur évolution. Mesurer par nous-même si le chômage baisse effectivement comme l'affirme le gouvernement.

Nous pourrions évaluer la porosité des catégories. Voir si l'une baisse au détriment d'une autre. Le taux de chômage de la catégorie 1 peut en effet baisser alors même que celui des autres catégories augmentent. Pour affirmer qu'il y a un mieux, il faut regarder tous les chiffres, chiffres qui ne sont jamais discutés ouvertement.

Nous autres citoyens devrions exiger l'accès à toutes les données objectives produites par les services que nous finançons avec nos impôts.

Nous devrions exiger le droit de nous informer par nous-mêmes.

Internet nous offre les moyens techniques de mettre en application ce droit.

En attendant, nous vivons dans une société dominée par la propagande. Toutes les données sont manipulées pour nous faire prendre des vessies pour des lanternes. Dans de telles circonstances, le doute et la suspicion règnent. En l'absence de sérénité, il est impossible de construire un monde plus harmonieux. Il devient alors facile de traiter les uns de dictateurs en puissance, les autres d'incompétence notoire.

Si nous ne voulons plus d'une France qui se critique sans cesse, donnons aux Français les moyens de mettre terme aux conversations stériles. Une fois les données en mains, nous connaissons nos vrais points faibles et pourrions enfin essayer de les résoudre.

### Aussi sur Agoravox.

COM1. @John Pas du tout justement. Mon ami travaille à l'ANPE. Moi, je n'ai pas accès à ces données... et lui-même que d'une manière limitée. Je n'ai pas droit de m'informer sur le chômage en allant à la source.

COM2. @Henri Ces chiffres ne sont là que pour insister sur le besoin de transparence. Je n'en fais pas une attaque politique car comme tu le dis c'est comme ça depuis longtemps.

Pour le sida, j'ai toujours pas regardé le film. Juste tout de même. HIV est passé à l'homme dès les années 30. L'origine humaine de l'épidémie n'a pas de sens. Que nous ayons accéléré la propagation oui, peut-être, mais pas créé par des expériences suspectes. C'est une fable, en tout cas pour ce que je sais. Ça n'empêche pas que *The River* est un superbe livre d'investigation.



COM3. C'est pas gagné!!! Je crois que la révolution de la transparence qu'entame certaines sociétés avec succès risque se transformer en lame de fond. Ça va faire mal quand elle va rencontrer l'état.

## Grande approximation

dimanche 29

C'est un peu vanné, au moment d'aller me coucher, que je tombe sur ce papier de Samuel Autheuil. Dans ces cas, la sagesse suggère de laisser passer au moins la nuit avant de répondre. Mais ma fatigue du soir répond à une fatigue beaucoup plus grande d'entendre à longueur de journée les mêmes approximations.

Nous vivons une époque où tout le monde juge de tout sans trop savoir de quoi il s'agit. C'est un air du temps que les blogs ne font qu'amplifier. Tout le monde peut parler, alors tout le monde parle. C'est bien, c'est par là que le cinquième pouvoir réussira à s'exercer le jour où il aura tracé ses autoroutes pour les idées. Pour le moment, en place d'autoroutes, nous avons partout des impasses.

*Internet représente une force, un vecteur de changement profond, mais il n'est pas là où Thierry Crouzet et d'autres ont cru le voir. Les blogs resteront des médias de niche, car uniquement numériques et donc virtuel. Il ne peut y avoir de « second life » que s'il y a déjà une « first life », une vie réelle. Le vrai pouvoir, il est dans la vie réelle.*

J'ai l'impression de prêcher dans le vide quand je lis des choses comme ça. Je suis le premier à ne faire que répéter que la révolution en cours pourrait se jouer sans internet. Maintenant que l'idée d'un véritable pouvoir citoyen est née, elle peut faire son chemin par devers toutes les technologies.

Par ailleurs, la vie virtuelle ça n'existe pas comme semble le croire Autheuil. Il y a de la vie, c'est tout. Peu importe avec quels médias les gens s'expriment.

Pour la niche, oui bien sûr. Sauf que 1 c'est faux. Aux États-Unis, plusieurs dizaines de blogs se sont déjà glissés dans le top 100 des

médias. 2 les niches sont justement la chance du cinquième pouvoir... par l'intermédiaire des longues traînes.

C'est parce que nous nous dirigeons vers des marchés et des politiques de niches que les petits vont pouvoir de plus en plus facilement faire entendre leur voix.

Je l'ai dit et redit la présidentielle n'est pas une élection propice à l'émergence d'un cinquième pouvoir car cette élection se joue dans le domaine des best sellers. Il en ira tout autrement pour les municipales en 2008, en tous cas si des citoyens prennent en mains les nouveaux outils à leur disposition

## La politique comme jeu de rôle

lundi 30

Je voudrais être franc avec vous, essayez de respecter mon idéal de transparence. Je ne crois pas une seconde que les candidats à la présidentielle aient la capacité de changer quoi que ce soit à la face du monde, pas même à celle de la France.

Cette position vous la connaissez mais il y en a une autre sur laquelle j'ai maintenu un certain flou ces derniers mois. J'aimerais remettre les choses au clair au sujet de mon engagement politique au sens traditionnel en commençant par un retour en arrière.

1/ Je ne supporte pas la mainmise des grands médias sur l'opinion des citoyens. Je crois que les médias sont responsables de l'immobilisme français. Dans leur volonté de simplification pour plaire au plus grand nombre, ils négligent ce qui est neuf dans le monde pour se complaire dans les affaires. C'est pareil dans tous les pays mais, ailleurs, aux États-Unis par exemple, les entrepreneurs, les scientifiques, les philosophes... tous ceux qui font et pensent le présent sont plus visibles, parce que les Américains ont compris que ces personnes étaient les forces vives de la nation. En attendant, en France, on nous bassine avec les BHL ou les Attali.

2/ Quand, en septembre 2006, Bayrou a tapé sur ces médias, j'ai tendu l'oreille. J'ai même décidé d'interviewer Bayrou dans mon nouveau livre car, quand on tape sur les médias dominants, c'est pour se tourner vers les médias émergents. Avec Carlo Revelli

d'Agoravox, nous étions aux anges. Nous nous sommes dis que nous pouvions nous battre contre le duel Sarko-Ségo imposé a priori.

3/ Lors de ma rencontre avec Bayrou, j'ai apprécié l'homme. En acceptant mon invitation à la république des blogs, il m'a fait comprendre qu'il savait que quelque chose de fort bougeait de ce côté. Dès lors, il s'est mis à reprendre à son compte l'émergence d'un cinquième pouvoir.

4/ J'ai découvert à cette occasion l'idée centrale de Bayrou : le gagnant-gagnant, son refus des vieux clivages. Cette idée je la partage, je crois que nous ne réglerons les problèmes du monde, pas seulement ceux de la France, que par une telle approche.

5/ À partir de là, aussi suite à des rencontres comme celle de Quitterie Delmas et Virginie Votier, je suis devenu un supporter de Bayrou plutôt que d'un autre.

Mais attention, je suis loin d'être devenu un militant. Mon engagement a tout de suite été intéressé.

1/ La campagne présidentielle était l'occasion de tester l'influence du cinquième pouvoir. Serions-nous capable de casser le duel imposé par les médias ?

2/ Pour vivre de l'intérieur la campagne, je devais choisir un camp.

3/ Je suis joueur, il était donc impensable de choisir un des deux favoris poussés par les médias. Si je voulais avoir la preuve que le cinquième pouvoir avait une quelconque influence, je devais participer à l'ascension d'un outsider, pour ne pas dire d'un loser. J'en avais choisi deux en fait, aidant aussi Rachid Nekkaz.

4/ Se ranger dans le camps d'un outsider présentait pas mal d'avantages. En septembre Bayrou était seul, donc à l'écoute de toutes les voies. Nous autres blogueurs pouvions nous adresser à lui, il répondait à nos mails. Nous avions une influence infime mais une influence tout de même. D'une certaine manière, nous pouvions faire bouger les lignes. Du côté de Sarkozy ou de Ségolène la marge de manœuvre aurait été plus réduite, surtout en quelques mois.

5/ Je ne suis pas sociologue donc me placer à l'intérieur du système observé ne m'a jamais posé de problème. Je suis un activiste du cinquième pouvoir pas son théoricien extérieur.

Le scénario était parfait mais il ne s'est pas déroulé comme prévu.

1/ À partir de janvier, suite au travail de l'automne, Bayrou est monté dans les sondages. Au même moment, j'ai senti qu'il devait inventer quelque chose pour provoquer un électrochoc dans l'opinion. J'ai alors publié quelques articles critiques. Je voulais souffler quelques mesures à Bayrou, c'était très prétentieux, ça n'a pas marché.

2/ Les sondages continuaient à monter, mon idée réitérée de dissoudre l'UDF ne pouvait pas passer. Pire, le canal de communication ouvert en direction des blogueurs se ferma peu à peu (seuls Nicolas Voisin et Jean Véronis réussirent à passer un peu de temps avec Bayrou... mais pour l'interviewer pas pour penser avec lui sa politique). Avec sa popularité croissante, Bayrou focalisa son attention sur ces mêmes médias rejetés quelques mois plus tôt.

3/ La vague initialisée à l'automne finit par déferler en mars sans que jamais n'arrive la seconde vague qui aurait dû être déclenchée en janvier. Tout ça était prévisible, évident, mais les stratégies de la campagne de Bayrou prenaient le jeu trop à cœur pour être lucides.

4/ Après son échec du 22 avril, Bayrou ne renvoya pas l'ascenseur au web. En 2002, le président Sud Coréen avait été plus fairplay, accordant, la primeur de son premier interview d' élu au web. Bayrou aurait pu l'imiter pour son premier discours de perdant. Non. Il a encore une fois manqué sa chance, préférant l'audimat à la construction d'un véritable mouvement de fond.

5/ Sarko et Ségé se retrouvèrent au second tour. Nous avons échoué à casser le duel. La partie était terminée. Pour moi, battre Sarko ou Ségé n'était pas un objectif en soi. Je n'ai rien contre eux parce que j'estime qu'ils seront inoffensifs (à grande échelle ce qui n'empêchera pas certains de concitoyens d'en pâtir... nos élus nationaux ne conservant à mon sens qu'un pouvoir de nuisance).

Je vais maintenant passer aux aveux.

1/ Par le passé, quand il m'est arrivé de voter, il y a longtemps, j'ai toujours donné ma voix à la droite. Ma raison était simple : je

croyais que la droite privilégiait les solutions proposées par les citoyens plutôt que celles proposées par l'État. Pour moi, l'État est un monstre déshumanisé. Aujourd'hui, ma vision idyllique de la droite s'est dissipée. Je ne me sens pas de droite, pas plus du centre, pas plus de gauche. Je pense que nous devons nous positionner sur de nouveaux axes.

2/ Je n'ai jamais lu le programme présidentiel de François Bayrou, pas plus ceux de ses adversaires. Je me fous de leurs positions car elles sont archaïques. C'est comme les livres d'Amélie Nothomb, je ne les lis pas parce que je sais qu'ils ne survivront pas au siècle. Idem pour la presse que je ne lis pas. Je n'ai lu qu'un programme, celui de Bové parce qu'il est radical (et pas moins archaïque par bien des points).

3/ Je me contente de m'informer sur ces sujets au travers du bruit de fond ambiant. Il est si puissant qu'on peut facilement donner l'illusion d'être au courant de tout (d'ailleurs il n'y a rien d'autre que ce bruit).

4/ Quand je lis, je préfère me consacrer aux penseurs lucides de notre temps comme Anderson ou Wolfram ou me plonger dans les classiques.

5/ Je suis un joueur, je ne l'ai jamais caché. Pour moi, cette campagne fut l'occasion d'une magnifique partie de jeu de rôle en grandeur nature. J'ai retrouvé des sensations que je n'avais pas connues depuis vingt ans. J'ai rencontré de nouveaux amis, nous avons passé de superbes moments. C'était grisant. S'il fallait recommencer, je referais le choix de Bayrou. Je continue de penser que c'était le bon cheval parce qu'il a défendu une idée essentielle pour l'avenir de l'humanité.

6/ La vie n'est pas une affaire sérieuse en elle-même. En revanche, la survie de la vie et son épanouissement sont autrement plus capital car la vie est une fête magnifique pour qui l'éprouve. La politique traditionnelle est trop sérieuse. Toutes ces personnalités politiques sont graves, tristes à mourir, elles se sont assignées une tâche absurde et ennuyeuse.

7/ Dans la vie, il y a un temps pour les loisirs, la campagne en fut un pour moi, il y a un temps pour les engagements profonds. Je suis

persuadé que nôtre monde est en danger et que nôtre devoir vis-à-vis des générations futures est de le sauver.

8/ Nous avons de vrais combats à mener : pour la liberté, pour la transparence, pour l'auto-organisation, pour l'action locale... Autant de sujets qui n'ont jamais été évoqués par nos élus et qui seront pourtant au centre des préoccupations du siècle à venir.

9/ Je ne désespère pas d'éveiller nos politiciens à ces thèmes. Ils sont de merveilleuses machines à faire circuler les idées. Il faut utiliser leur force mais il ne faut pas se leurrer quant à leur pouvoir. Dans notre monde complexe, le pouvoir s'émiette, d'où la nécessaire montée en puissance d'un cinquième pouvoir.

Pour moi la partie est terminée. Il est temps de revenir aux choses fondamentales. Je me fiche bien de savoir qui sera élu dimanche prochain. Quoi qu'il advienne, j'espère que nous arriverons à travailler ensemble.

COM1. Je n'ai cherché à manipuler personne. Tu sais, pour moi tout était clair et c'est parce que je me rends compte que ce n'était pas clair pour certains que je me suis expliqué.

Oui, maintenant nous devons faire un chemin ensemble.

Cette aventure m'a appris qu'il ne faut jamais faire de présupposés sur ce que comprennent les gens. Il faut tout dire quitte à avoir l'impression d'être trop didactique.

C'est en faisant qu'on apprend.

COM2. Précision. Je n'ai jamais écrit des choses que je ne pensais pas. J'ai choisi Bayrou parce qu'une de ses idées me paraît capitale. J'ai joué parce que je ne peux pas prendre au sérieux une élection présidentielle qui a mon sens tient de l'ancien régime.

COM3. Non, franchement... je m'en fiche. Je n'aime pas Sarkozy car c'est à mon sens le moins libéral de tous les candidats mais s'il est gagnant, comme c'est probable, nous en sortirons de toute façon.

COM4. Je sais bien que les politiques ont un pouvoir de nuisance... surtout pour des gens qui travaillent sur le terrain comme toi... mais quant à changer la donne globale ils en sont incapables... Je suis sûr qu'ils peuvent emmerder mais pour rien, gratuitement, pour marquer leur passage.

COM5. Depuis vingt ans je travaille à des carnets destinés un jour à être publiés... mon but est de raconter l'histoire de la pensée d'un homme cet homme étant moi-même (pas possible de faire autrement puisque je n'ai accès qu'à mes pensées). Dans le blog, j'ai quelque peu délaissé cette facette de mon travail. Penser sans oublier la penser qui se regarde penser. Je crois que c'est aussi utile pour relativiser (et pas se prendre trop au sérieux).

COM6. Oui, j'ai voté Bayrou tout de même... quoi que j'ai hésité avec Bové, pour le côté révolutionnaire.

Pour moi, jouer est la meilleure façon de travailler ensemble. Quand on sait qu'on joue, on ne se prend pas au sérieux, on n'est pas grave, ce qui n'empêche pas de faire les choses sérieusement, tout en sachant que si on ne réussit pas il n'y a pas mort d'homme.

C'est dans cet esprit que j'ai abordé la campagne.

Sinon ce n'est pas parce que j'ai voté à droite quand j'avais 20 ans que je suis aujourd'hui à droite. Je ne me sens plus de droite mais je ne me suis pas approché de la gauche pour autant (car je ne crois pas aux méthodes de la gauche pour régler les problèmes qu'elle identifie et qui sont bien là).

Donc loin de moi l'idée de niquer l'autre. Je suis joueur mais joueur de jeu de rôle, pas de cartes. Dans le jeu de rôle, il n'y a pas de perdant, le but est que tous les joueurs et le maître du jeu passent un bon moment. C'est purement du gagnant-gagnant.

COM7. :-)

Hier soir, je n'ai pas écouté longtemps le débat. Ma femme a eu des contractions, on a filé à la maternité, elle a accouché à 0h15 d'un petit Émile.

Bon j'y retourne après m'être occupé de mon fils aîné et avoir envoyé quelques mails à la famille.

# mai

**Pas de centrale près de chez moi**

**mercredi 2**

En théorie, je suis pour l'énergie nucléaire. Je pense qu'elle est un moindre mal, en tout cas moins pire que le pétrole ou le charbon. Pour réduire les dégagements CO<sub>2</sub>, c'est une très bonne solution.

Problème : je ne veux pas d'une centrale près de chez moi. Du coup, je suis obligé, pour cette seule raison, d'être contre le nucléaire. Car, si je ne veux pas de centrale près de chez moi, je ne peux pas demander à d'autres citoyens de se sacrifier pour moi.

Ma position n'est pas écologique puisque écologiquement le nucléaire est peut-être la moins pire des solutions : il vaut mieux laisser aux générations à venir des déchets radioactifs dans des zones localisées plutôt qu'une atmosphère globalement détériorée (c'est la position que défend Lovelock dans son dernier livre).

Pourtant, si je suis théoriquement pour le nucléaire, je suis affectivement contre. Et je le suis doublement depuis que j'ai vu Leçon de recrutement, le film #15 d'Antoine.

En cas d'incident nucléaire, seriez-vous prêt à passer quelques minutes à colmater les brèches de la centrale ? Seriez-vous prêt à devenir un « liquidateur » ? À Tchernobyl, selon Antoine, 800 000 liquidateurs se firent irradier pour sceller le réacteur endommagé !

Non, je ne suis pas prêt et je suis donc contre le nucléaire (après m'être moqué pendant des années des écologistes qui étaient aussi contre). Que tout ceux qui se disent pour deviennent liquidateur et signent pour avoir une centrale près de chez eux.



À cause de ma poltronnerie et mon goût du confort, ma préférence va aux énergies renouvelables. Je me moque qu'elles ne soient pas rentables, je les choisis par principe (c'est pour ça que je prépare l'installation du solaire chez moi pour un prix prohibitif).

Il faut arrêter de mettre en avant le principe de rentabilité. Quand il en va de sa survie, on se moque de la rentabilité. Il doit en aller de même quand il s'agit de la survie de la biosphère.

Certains disent que, même en se moquant de la rentabilité, les sources alternatives seront incapables de produire suffisamment d'énergie. Je ne le crois pas. Nous vivons une phase de progrès exponentiel. Il faut une vingtaine d'années pour construire une centrale atomique. En vingt ans, le rendement des piles photovoltaïques aura au minimum doublé, l'électricité solaire sera alors abondante et économique. Sans parler des autres pistes comme la production d'hydrogène par photosynthèse, la géothermie ou les piles bactériennes.

Refusons les sources d'énergie que nous ne voulons pas près de chez nous.

COM1. Quand je prends l'avion, je prends un risque tant que je suis dans l'avion. Avec la centrale c'est un risque continu et qui va impliquer mes enfants. Pour moi les deux problèmes ne sont pas comparables. Je ne suis pas pour le zéro risque mais contre le risque continu et surtout inutile.

Défendre le nucléaire par les progrès de la techno, c'est donner de l'eau au moulin des énergies alternatives qui elles progressent aussi et plus vite et qui ne dépendent pas sur d'une ressource limitée comme l'uranium.

COM2. Je ne dis pas qu'il faut arrêter les centrales qui marchent. Utilisons-les jusqu'à leur fin de vie.

Prendre le relais? Quel relais? Le nucléaire n'est pas capable de prendre le relais du nucléaire avant vingt ans. Les nouvelles centrales ne seront pas en service avant. À ce moment, et même bien avant, les énergies nouvelles pourront prendre le relais.

COM3. En 2020 d'après ce que je crois savoir il n'y aura pas de nouvelles centrales atomiques en France. Donc on est dans la merde ! Les énergies alternatives sont donc la seule solution (ou le charbon :-))

**Nous avons beaucoup appris****vendredi 4**

Ce titre résume ce que j'ai répondu à Jean-Olivier Pain de la Radio Suisse Romande puis à Jérôme Colombain de France Info qui m'ont successivement demandé quel bilan je tirais de la net présidentielle.

En 2005, avec le référendum européen, beaucoup de citoyens se sont engagés pour la première fois en politique grâce à internet. En 2007, la présidentielle a intensifié ce mouvement, contribuant à l'engouement pour la politique relevé par tous les observateurs.

Plus qu'à cause de l'importance du scrutin, des programmes ou des personnalités des candidats, je crois que c'est grâce à internet que les Français sont redevenus des animaux politiques. Ceux qui avait internet ont motivé les autres (et notamment les journalistes – fait à mon avis essentiel pour comprendre le phénomène).

Quand nous découvrons un nouvel outil, nous nous en emparons, c'est le propre de l'homme. Dans Le cinquième pouvoir, j'ai ainsi montré qu'internet pouvait devenir un outil politique, un outil qui permet à tous de participer au débat et même à la gouvernance.

Le cinquième pouvoir en tant que tel n'a pas fait basculer cette élection. C'est une certitude. Je pense que, en revanche, nous venons de créer de nouvelles routes pour les idées. Avec les blogs, les forums, les wikis... nous forgeons les armes politiques du cinquième pouvoir. Une fois ces routes en place, nous serons prêts à relever les prochains défis, qui seront bien plus capitaux qu'une présidentielle.

Dès lundi, beaucoup de blogs vont mourir mais beaucoup vont survivre et devenir plus intéressants, car, plutôt que de commenter les programmes politiques étriés, plutôt que de s'enfermer dans les luttes partisans, ils vont se lancer dans la véritable politique. Les problèmes environnementaux, les énergies renouvelables, les alternatives à la croissance matérielle, les nouveaux modes d'organisation... vont réoccuper le devant la scène.

Il est vital que chacun des citoyens puissent faire des propositions et discuter des propositions des autres. C'est ainsi, grâce à la

collaboration à vaste échelle, que nous découvrirons des solutions nouvelles.

Nos politiciens appartiennent tous à l'ancien monde du top-down. Ils disent sans cesse « je veux » ou « il faut » ou « la solution, c'est », utilisant des expressions qui devraient être bannies du langage politique du vingt-et-unième siècle.

**Ce siècle sera bottom-up ou ne sera pas.**

En ce sens, une présidentielle est totalement top-down, donc totalement étrangère à la logique du cinquième pouvoir. Les rares candidats s'expriment essentiellement via les médias top-down (et ils ont raison car ils ont accès à ses médias et sont ainsi sûr de toucher une large audience).

En revanche, lors des municipales, les grands médias, même les médias locaux, seront incapables de reprendre la voix de tous les candidats, internet aura alors un grand rôle démocratique à jouer.

Mais ces nouvelles élections, à mon sens plus importantes que la présidentielle, ne resteront qu'un épiphénomène par rapport à la tâche de défendre la santé de la planète et de repenser son développement. Le connecteur est avant tout un homme engagé dans son temps plus qu'un militant.

Je suis heureux que la présidentielle soit bientôt dépassée. Nous allons arrêter de chercher derrière chaque parole des manœuvres électorales. Maintenant, et nous allons nous mettre au travail. Tout ça commence dès lundi. Promis, j'ouvre mon wiki.

*PS1 : Jérôme Colombain m'a demandé ce que je pensais du déferlement des vidéos. En 2005, ça n'existait pas, a-t-il remarqué. À mon sens, il y a deux explications.*

*1/ La technologie a progressé. Nous disposons de plus de bande passante, les caméras vidéo se banalisent tout comme les services de publication. Du coup, chaque citoyen devient un paparazzi en puissance. Et les hommes politiques n'ont qu'à se tenir à carreau, ce qu'ils font de mieux en mieux d'ailleurs, voilà pourquoi nous n'avons pas trop eu de petites phrases fâcheuses.*

*2/ Une présidentielle, c'est une élection monarchiste, on vote pour une personne plus que pour ses idées. Et une personne, ça génère plus d'images que les idées.*

*PS2 : Écrit depuis la maternité...*

## Le réseau libre

lundi 7

J'ai repris hier ma vieille habitude de ne plus voter. Parce que je crois à l'incapacité de nos gouvernants de nous gouverner mais aussi parce que je crois qu'il n'est plus temps de voter pour quelqu'un, c'est-à-dire contre quelqu'un d'autre.

Nous devons travailler ensemble. Mais, pour atteindre cet objectif presque démesuré, il n'est pas nécessaire, comme le signale Axel Karakartal, de créer le parti de ceux qui rêvent de l'union nationale.

Créer un parti, c'est briguer des postes électifs, c'est donc s'engager à prendre la place d'autres élus, donc immédiatement se faire des ennemis. Le simple fait d'entrer dans un parti interdit de construire l'union nationale.

Au cours de la campagne présidentielle, j'ai rencontré des gens intelligents et ouverts de tous les bords et je crois que nous pouvons nous parler. Plutôt de créer un parti, chercher à nous faire élire, nous pouvons travailler ensemble. L'union nationale, c'est faire circuler les idées importantes d'un bout à l'autre du champ politique.

J'ai entamé dans ma commune une telle initiative et je me dis que nous pouvons nous lancer dans le même projet à l'échelle nationale.

Le but serait de créer **Le réseau libre**.

**Réseau** : pour insister sur l'absence de chef, la décentralisation, l'ouverture...

**Libre** : parce que le réseau ne se lie à personne ni à aucune tendance en particulier, parce que ses membres peuvent appartenir à toutes les mouvances politiques ou même à aucune... et d'autant plus libre que le réseau, en lui-même, ne brigue aucun mandat (ce qui n'empêche pas certains de ses membres d'avoir des ambitions électorales).

Le réseau libre serait un méta-parti en quelque sorte, une structure horizontale plutôt que verticale. Il inaugurerait une nouvelle

façon de faire de la politique, une façon tournée vers l'action et non vers la recherche du pouvoir.

Le pouvoir, c'est agir. Dans la vie, on peut créer son entreprise ou chercher à progresser dans une entreprise existante. Nous disposons ainsi de deux modes d'action. Nos politiciens choisissent exclusivement le second mode, en briguant des postes préexistants (ils se partagent le gâteau).

Il est temps de penser la politique avec une logique d'entrepreneur (agrandir la taille du gâteau). Ne plus chercher à conquérir des postes mais en créer de nouveaux. Cette façon de faire de la politique n'exige pas la fin des partis et de la politique ordinaire. Elle peut se développer en parallèle pour demain, peut-être, devenir dominante. Ce pourrait être une façon douce de passer du mode de gouvernance actuel vers un nouvel ordre social.

Après avoir plongé dans cette campagne, je sens la nécessité d'inventer quelque chose de neuf. J'avoue que la politique traditionnelle est à vous décourager de vous engager. Je vais essayer de parler autour de moi de cette idée d'un réseau libre, sans trop savoir encore quelle forme il prendra.

En tout cas, je suis totalement contre une initiative comme [vi-reavecsarkozy.com](http://vi-reavecsarkozy.com). Essayons de nous parler, essayons de nous améliorer les uns les autres plutôt que de nous focaliser sur nos faiblesses respectives.

*PS 1 : Avec le réseau freemen, nous avons déjà esquissé une forme de réseau libre. Le réseau libre ne serait pas un mais multiple (ce qui est le propre des réseaux décentralisés). J'ai acheté à tout hasard le domaine lereseau libre.com, j'y installerai au minimum le wiki que je promets depuis longtemps.*

*PS 2 : Le réseau libre n'a aucun lien avec le cinquième pouvoir, il ne se veut pas un contre pouvoir mais un facilitateur de dialogue. Son ambition serait de favoriser l'esprit gagnant-gagnant.*

*PS 3 : Le cinquième pouvoir doit, quant à lui, continuer son chemin, s'affirmant comme contre pouvoir dès que nécessaire ou comme force de proposition aussi souvent que possible. Le réseau libre devrait ainsi être particulièrement à son écoute.*

COM1. @Geo Le système horizontal existe, c'est internet. Ce que les anarchistes éclairés ont imaginé, nous l'avons construit.

COM2. J'avoue que je ne me suis jamais engagé dans le monde associatif. Mais construire internet n'est-ce pas s'engager dans le monde associatif ? J'ai essayé de participer à cette association là depuis plus de dix ans. Il est temps de recoller tous les morceaux.

COM3. :-) Réunissons toutes les bonnes volontés.

Je n'aime pas cette terminologie de cercle qui implique un centre... à moins qu'on reste sur le contour. Je crois qu'aujourd'hui le réseau décentralisé est la seule forme envisageable, car elle évite de retomber dans les vieux formalismes.

COM4. Petite précision... On me demande si cette initiative est réalisable, peut durer... ici on affirme qu'elle est utopique... ben faut essayer et nous aurons la réponse à toutes ces questions.

Je voudrais revenir le pourquoi de ce texte.

Alors que je ne me suis jamais vraiment engagé avec Bayrou, alors même que j'ai multiplié les articles critiques contre lui... alors que je n'ai pratiquement jamais touché à Sarko, à peine égratigné Royal, les gens n'ont cessé de me voir comme un supporter de Bayrou.

Tout ce que j'écrivais ou tentais de faire, organiser un débat, c'était pour servir Bayrou. J'ai trouvé ça débile, castrateur même. Et symptomatique de l'état de la France.

Alors je me dis qu'on peut essayer d'éviter de tomber dans ces travers... d'où cette initiative. J'ai envie de pouvoir parler avec les gens de tous les partis, j'ai envie de pouvoir boire un coup avec eux sans qu'on me dise que je me rallie à un tel ou un tel.

Un homme libre ne se rallie pas mais il parle avec tout le monde justement parce qu'il est libre.

COM5. Faire se parler les hommes ne nécessite pas d'autre logiciel que celui qu'ils ont dans la tête... avec un plug-in collaboratif.

Au sujet de Sylvain, tu as tout résumé. Tu as fait l'effort. Sylvain ne fait pas assez d'effort pour aller vers les autres. Son truc est trop rigide. Purement top-down.

COM6. @Henri Que le réseau soit décentralisé n'empêche pas des annuaires, des moteurs, des wikis, des agrégateurs... qui aident à la navigation.

@Marie-Noëlle Internet, pour moi, c'est bien plus qu'un support, voir mes papiers internet comme territoire. Par exemple, quand tu fais du business sur internet, tu en fais vraiment, ce n'est pas une abstraction. Mais c'est sûr qu'il faut se donner des objectifs... le premier serait que des gens qui ne se parlent pas se parlent... et réalisent que sur bien des points ils sont peut-être d'accord. Ces derniers mois, avec Casabaldi notamment, nous avons essayé d'établir un dialogue entre les libéraux et les alters... et ça marche, ça commence en tout cas. Il faut au passage changer bien des cadres, mais on y arrive. Une fois que ces gens se parlent, réalisent qu'ils sont en fait d'accord sur les sujets de fond, on se retrouve beaucoup plus fort pour agir... Mais bien sûr qu'il ne faut pas oublier d'agir.

@Aurélien Ponroy Quand tu crées une entreprise, tu ne demandes rien à personne, tu n'as pas besoin d'avoir l'accord de tes clients potentiels. Le plus souvent tu te lances et tu crées un besoin ou le fait émerger. C'est démocratique, à mon sens, tout en se passant de

vote. D'une certaine façon, tu fais, les clients votent après, c'est un système de régulation classique...

Les membres d'un réseau libre disposent à première vue d'au moins trois modes d'actions :

1 – Lobbying, peuvent discuter avec les élus pour leur souffler des idées (les francs-maçons faisaient ça... peut-être qu'ils le font encore :-))

2 – Les membres du réseau peuvent eux-mêmes agir, comme agissent les membres des associations, ou en faisant des expériences, comme par exemple essayer de réduire le coût énergétique de leur habitation (je parle de ça... car je fais ça en ce moment).

3 – Ils peuvent créer des entreprises qui résultent des idées qui émergent sur le réseau. Exemple, les initiatives de microcrédit comme prosper.com sont hautement politiques sans passer par les États.

COM7. Tu peux créer une entreprise sans rien demander à personne, surtout pas aux banques. je l'ai fait avec bonWeb.

Oui, le réseau libre existe... Mon appel vise à créer un méta-parti pour essayer de faire circuler les idées dans le champ politique, donc dans le champ de l'action sociale... Aujourd'hui ça n'existe pas vraiment. Beaucoup de gens qui font de la politique ne sont pas libres. il faut des gens libres pour les aider à se libérer :-)

COM8. @Jean Baptiste Merci pour cette proposition.

Vu votre enthousiasme à tous va falloir y aller je sens... j'essaie au plus vite d'installer le wiki pour que les discussions puissent être constructives. Mais encore un peu pris par mon nouveau né :-)

@Florent Oui c'est le même esprit. J'ai juste un réel problème avec l'anonymat. Pour moi, un homme libre n'avance pas masqué. Un homme libre n'a pas peur de la transparence. L'open source est la condition de la liberté.

COM9. Certes l'open source peut être utilisé par les ennemis de la liberté. Mais je crois que les gens qui se veulent libres ne doivent pas avoir peur et pour cela ils doivent savoir qu'ils ne sont pas seuls.

Personnellement, je n'aime pas le système du vote. Je me suis souvent expliqué à ce sujet. Je préfère créer ma boîte plutôt que des gens dans une boîte votent pour savoir s'ils vont m'embaucher ou non.

COM10. @Guy On ne dit pas qu'internet n'est pas hiérarchique mais qu'il est décentralisé et non pyramidal. Personne n'est au centre, personne au-dessus des autres. Des hiérarchies, il est toujours très simple d'en trouver (nombre de liens, revenus, trafic...).

COM11. Marie-Noëlle si tu veux je te crée un compte sur le blog du réseau libre pour que tu puisses y publier des papiers. je fais ça pour tous ceux qui le souhaitent. J'essaierai d'arranger le look. :-)

Si quelqu'un d'autre veut le faire :-)

COM12. Par expérience, je sais que les pseudos ne sont pas un obstacle à la transparence. Très vite, nous finissons par connaître nos noms et par nous voir. Car internet n'est qu'un des lieux d'échanges possibles. Comme il ne faut pas tout lui réduire, les pseudos se lèvent d'eux-mêmes.

Donc en gros certains commencent par utiliser des pseudos puis quand ils participent à l'aventure ils se dévoilent à tous ceux qui sont sur le même bateau qu'eux.

La plupart des pseudos ne sont d'ailleurs que des noms de guerre... Casabaldi, Charlie, Adam Keshner, Enfant Terrible... Moi je les connais tous.

Il ne faut pas oublier, en plus, qu'utiliser des pseudos ne garanti pas l'anonymat. Pour beau-coup, c'est une façon d'incarner un nouveau personnage... celui qu'ils veulent devenir souvent.

## Formation de vol

jeudi 10

Ce matin, j'ai juste eu le temps de saisir ma caméra vidéo pour attraper au passage une magnifique flotte de flamants roses (la vidéo n'est pas top, j'essaie de recommencer demain car ils passent presque tous les jours au-dessus de la maison).

Dans Le peuple des connecteurs, j'ai décrit les trois règles qui permettent aux oiseaux de voler en flotte, c'est-à-dire de s'auto-organiser en l'absence de leader. En 1987, à partir de ces règles, Craig Reynolds réalisa un film d'animation que voici.

Toutefois, avec les règles de Reynolds, les magnifiques formations de vol en V n'émergent pas. Il manquerait une règle. Deux idées :

1/ Les oiseaux essaient de se placer dans la position aérodynamiquement la plus avantageuse.

2/ Les oiseaux se décalent les uns par rapport aux autres pour mieux voir.

Valmir Barbosa et Andre Nathan viennent de créer une simulation pour tester ces deux règles. Ils ont découvert que les deux étaient nécessaires pour que les V, ou même les W, apparaissent.

Une nouvelle fois, nous découvrons comment la complexité émerge de règles simples. J'espère que ce nouvel exemple convaincra ceux qui croient que nous autres humains avons nécessairement besoin de chefs pour avancer. Si les oiseaux, bien moins intelligents que nous y parviennent, pourquoi pas nous ? Je ne veux pas croire que notre intelligence soit un handicap. La preuve : nous réussissons à créer internet sans chef.



COM1. Les conservateurs défendent toujours cette thèse selon laquelle l'homme ne peut pas changer. Au nom de cet invariant, ils veulent ainsi imposer leur ordre des choses. Malheureusement l'histoire leur donne tort : tout change (évolution, entropie, technologie...).

COM2. Ce film est nullissime d'un point de vu esthétique. L'intérêt c'est l'algorithme d'animation. C'est une auto-organisation. La première de ce genre en fait.

## Formation de vol 2

vendredi 11

Je viens de trouver un petit film qui, prenant un exemple magnifique, aligne, sous forme de leçons, les idées reçues.

Les oies n'ont pas besoin de posséder une conscience du groupe pour voler en flotte, encore moins d'accorder la moindre confiance à leurs congénères.

Beaucoup de gens pensent ainsi que, pour coopérer, il faut en avoir l'intension au préalable. Je leur conseille de lire le The evolution of cooperation de Robert Axelrod.

Je suis plongé dans ce livre magnifique, publié en 1984, qui montre comment la coopération peut apparaître entre des entités aussi primitives que des bactéries. L'égoïsme absolu peut mener à la coopération parce que coopérer est souvent la meilleure façon de gagner.

Lorsqu'une oie se retrouve hors de la formation en V, elle se presse d'y retourner, car ainsi elle se fatigue moins. De même quand une oie se trouve à la pointe du V, elle s'en écarte vite car c'est inconfortable. Pas besoin d'invoquer le don de soi ou le sens du sacrifice, ou une ribambelle de concepts très judéo-chrétiens, pour expliquer ces comportements.

Les individus n'ont même pas besoin de communiquer entre eux : en fait, ils communiquent par leurs comportements (voir la notion *stigmergie* présentée dans Le peuple des connecteurs). Quand une oie change de direction, elle influence les oies qui la suivent (pas besoin de longs discours).

Axelrod montre que la coopération est un phénomène émergent qui n'a besoin d'aucune autorité centrale. C'est en poursuivant leur intérêt personnel que les individus favorisent le groupe (la coopéra-

tion est en quelque sorte un épiphénomène – elle émerge sans être au préalable poursuivie).

Les oies n'ont besoin d'aucun encouragement pour voler en flotte. De même, nous coopérons parce que nous y trouvons notre compte. Bien sûr nous pouvons favoriser la coopération mais la vraie leçon est que la coopération n'a pas besoin de centralisation (pas plus d'encouragements que de commandement).

COM1. L'égalité devant la loi peut exister, elle est même souhaitable... Mais comment imaginer une égalité dans la beauté par exemple? Ou dans l'intelligence? Malheureusement les hommes ne naissent pas égaux sinon en droit.

Et cela pose le problème des plus faibles... comme tempérer l'aléatoire biologique? Une civilisation se doit de répondre à cette question.

COM2. Moi je connais un truc de purement libéral... les fluctuations quantiques :-)

COM3. @Witt Oui, si on arrive à cette égalité là, c'est déjà bien... Pour le reste, je crois que l'inégalité, donc la différence, est plutôt une source de richesses... Imaginez un monde peuplé que d'hommes ou que de femmes...

COM4. Je crois qu'il ne faut jamais oublier l'analogie de la fusée à plusieurs étages. L'étage 1 permet de lancer le 2 et ainsi de suite... Si nous voulons construire un monde #4 par exemple nous ne pouvons pas jeter tout simplement les mondes qui le précèdent.

Sinon... je publierai un de ces jours un billet sur la responsabilité. Plutôt sur la peur d'être responsable qui habite les gens. L'homme libre est celui qui assume toutes les responsabilités (dixit Casabaldi) et c'est exactement ça, je crois.

COM5. :-) 3 règles pas deux et les oies font de même.

COM6. Je parle de tout ça dans Le peuple des connecteurs... :-)

## Le nucléaire est vraiment mort

dimanche 13

C'est aussi parce que je suis un fou de nouvelles technologies que je suis contre le nucléaire tout autant que le moteur à explosion (je sais je roule avec une voiture de 200 cv turbo – chacun ses contradictions).

Je suis tombé hier sur des chiffres très intéressants.

1/ Coût de l'électricité produite à partir du gaz : 4 c/kwh.

2/ Coût de l'électricité produite à partir du nucléaire : 7 c/kwh (coût qui n'intègre évidemment pas la prise en charge de l'héritage des centrales).

3/ Coût de l'électricité produite à partir des centrales solaires CSP : 15 c/kwh. CSP pour *Concentrated Solar Power*, c'est-à-dire les centrales qui focalisent les rayons du soleil pour faire chauffer un fluide. En Californie, 9 centrales CSP alimentent 350 000 personnes.

4/ D'ici 10 ans, le coût de l'électricité CSP devrait être divisé par deux.

5/ D'ici 20 ans, tomber à 5 c/kwh.

6/ 39 000 km<sup>2</sup> de CSP pourraient produire 50 % de l'électricité américaine.

7/ En gros 4 000 km<sup>2</sup> pourraient produire 50 % de l'électricité française. Je vois déjà les centrales installées sur le Larzac, qui devient dès lors le centre de l'activité économique française.

Pour résumer. Le jour où les centrales nucléaires en cours de programmation seront opérationnelles, les centrales CSP produiront une énergie propre pour moins cher (elles peuvent produire la nuit grâce aux fluides chauffés le jour).

Ces centrales ne seront sans doute pas installées en Europe, mais dans les zones désertiques, les mêmes qui produisent aujourd'hui souvent du pétrole. Ainsi l'Afrique du Nord produira notre électricité à moindre coût dans les années qui arrivent.

Les investisseurs viennent de comprendre l'intérêt du CSP et l'argent commence à arriver. Le nucléaire est mort parce que, en tant que vieille technologie, il ne constitue pas un bon investissement.

COM1. @Lancelot Je comprends pas du tout ta position. Autant je ne veux pas de centrale atomique près de chez moi, autant une CSP ne me gêne pas. Ce n'est pas plus moche qu'une zone pavillonnaire, c'est même mieux.

Pour l'État. Non, surtout qu'il ne contrôle pas l'énergie. Car centraliser un réseau, quel qu'il soit, c'est entraver son développement.

Si l'état contrôlait internet, internet n'existerait pas.

Toi tu es contre le nucléaire, les CSP... Tu es pour quoi?

COM2. @Fred J'ai un passé de journaliste et un fond provoc. :-)

L'avenir du monde est imprévisible mais beaucoup de choses sont elles prévisibles, comme le fait que nous allons tous mourir un jour ou l'autre... C'est la date qui n'est pas prévisible.

Tout ce qui est complexe n'est pas prévisible.

Pour l'avenir du CSP, ce n'est pas vraiment une prévision. C'est déjà une vieille technologie, si elle se diffuse elle sera moins chère, il n'y a même pas besoin d'innovation technologique. Donc on peut se risquer à une prévision.

J'ai d'ailleurs toujours défendu le droit de faire des paris.

Parier sur le fait que nous serons capables de retraiter les déchets nucléaires est, en revanche, beaucoup plus risqué, c'est tout.

COM3. @Lancelot Le CSP est déjà une techno qui marche. Ça pollue moins que les éoliennes. Pour moi, il est vital qu'internet et l'énergie soient libres. Si tu as une multitude de sources d'approvisionnement, tu risques moins la dictature du fournisseur.

Si Renault nous menace de ne plus vendre de voiture, nous nous en fichons parce que nous pouvons acheter nos voitures ailleurs (sauf si nous travaillons chez Renault).

Les pays ensoleillés vont disposer d'une richesse inépuisable, ils nous la feront payer.

Je le répète installer des CSP n'engendre pas de nuisances faramineuses, en plus on peut les installer dans les déserts.

COM4. @Alicia Mon rêve... ;-)

@Garbun J'ai pas dit que nous devons mourir jeune :-)

Mais vous avez raison: je vais essayer de ne plus jamais parler d'anticipation. Même si dans ce cas, ce n'est pas une anticipation. Cela revient juste à dire qui si on construit des centrales CSP, leur coût diminuera. Il ne s'agit pas de parier sur des découvertes.

Toutefois, l'impossibilité de prévoir l'avenir n'empêche pas l'histoire d'obéir à des lois... genre lois de puissance... qui n'aident pas à prévoir mais permettent de comprendre quelques mécanismes...

COM5. Je regarde comment désactiver ça... Tu reçois des mails pour tous les commentaires ou seulement pour les commentaires du billet auquel tu t'es abonné?

COM6. On va tester comme ça... tu me dis.

Garbun est le seul à avoir des problèmes avec cette fonction?

COM7. Je suis pour un état comme ça moi :-)

Ce que je ne veux pas c'est d'une dictature de quelques uns ce qu'est souvent l'état aujourd'hui.

COM8. Je ne fais pas la guerre au nucléaire. Je suis pour le nucléaire, mais pour la fusion pas pour la fission qui crée des problèmes pour les générations à venir.

**Et si Sarkozy ressemblait à Arnold**

**mardi 15**

Cette idée m'a traversé ce matin en lisant dans Wired une note sur Arnold Schwarzenegger.

Un républicain qui vire démocrate, en tout cas qui gouverne au centre, réalisant en quelque sorte l'union nationale dont rêve Bayrou. J'ai l'impression que, pour rendre cette union possible, le plus simple est peut-être d'atteindre le pouvoir par les vieux chemins et alors de casser les clivages.

Gorbatchev l'a fait.

Arnold est en train de le faire.

Pourquoi Sarkozy ne le ferait-il pas ?

Je ne suis pas beaucoup l'actualité mais, en entendant dire qu'il ouvre son gouvernement, je me dis que c'est un premier pas.

Et je me mets à rêver. Sarkozy a tout fait pour avoir le pouvoir, il a tout écrasé. Maintenant qu'il a ce qu'il a toujours voulu, il va peut-être essayer d'être grand, c'est-à-dire de gouverner avec tous pour réussir des réformes.

*Ce que je veux faire, dit Arnold, c'est représenter les gens, non pas mon parti.*

Si ça pouvait être vrai en France, nous aurions tout à y gagner. Mais je ne suis pas sûr que les membres des partis apprécient.

On verra bien si Sarkozy est fort.

COM1. Tu sais j'écris souvent pour que mes souhaits se réalisent... ;-)

Je ne suis pas un observateur mais un influenceur ;-)

COM2. Tu sais je suis ça de tellement loin... Je n'ai pas regardé la TV depuis le soir du premier tour, je risque de ne plus la revoir d'ici la prochaine coupe du monde (si cet été pour le Tour de France).

En lisant ce petit texte de Wired, je me suis pris à rêver.

Moi je fais dans la politique fiction heureuse par dans le catastrophisme. Je préfère que Sarko se bonifie et me surprenne plutôt qu'il vire dictateur.

Si Arnold a réussi...

Mais je vais rester sur mes gardes !

COM3. Attendons de voir. Moi je n'ai rien contre Sarkozy a priori car j'en ai contre tous les politiques. Pour moi, il ne vaut pas moins qu'un autre.

J'ai défendu l'idée d'union nationale durant la campagne, s'il essaie de la faire, je me fous de ses raisons... pour réussir dans notre monde, il faut passer par l'union, c'est-à-dire la coopération à vaste échelle.

Si ça déraile, nous serons là.

Tous les fans de la démocratie représentative me font aujourd'hui rire. Elle a mené au pouvoir leur adversaire et ils sont énervés. Pour pas se retrouver dans cette situation à l'avenir, il faut passer au participatif, il faut virer du paysage nos représentant et se représenter soi-même.

## Le nucléaire me turlupine

mercredi 16

Comme je l'ai dit récemment, je suis pour le nucléaire mais *not in my backyard*. Cette position n'est pas inflexible. Si je dois choisir entre une centrale nucléaire près de chez moi ou crever de faim et de soif à cause du réchauffement climatique, je choisis la centrale, qui apparaît alors comme un moindre mal.

Ces idées ont tourné dans ma tête cette nuit après ma lecture du premier chapitre de La revanche de Gaïa. Lovelock écrit :

*Je conjure mes amis écologistes de renoncer à leur conviction naïve : le développement durable, les énergies renouvelables et les économies d'énergie ne constituent pas un remède. Je les conjure aussi d'ouvrir les yeux plutôt que de s'opposer aveuglément à l'énergie nucléaire et de dénoncer (à tort) ses dangers. Cette source d'énergie est suffisamment sûre et fiable pour représenter une menace insignifiante face aux vagues de chaleur intolérable et à l'élévation du niveau de la mer qui mettent en péril toutes les villes côtières de la planète. Les énergies renouvelables sont une solution séduisante, mais jusqu'à présent elles sont inefficaces et coûteuses. Elles auraient un avenir si nous avions encore le temps d'expérimenter des sources d'énergie visionnaires. Le danger est tel que notre civilisation doit recourir à l'énergie nucléaire sans attendre, ou souffrir les maux que la planète accablée ne tardera pas à nous infliger.*

Il faut lire ces propos en se souvenant que Lovelock est le père idéologique du mouvement écologiste. Sa position est bien sûr alarmiste. Elle ne se défend que, si comme il le suppose, nous approchons du point de rupture – chose qui n'est pas démontrée et ne peut l'être puisque nous ne pouvons pas prévoir l'avenir.

D'autre part, Lovelock passe sous silence les lobbies énergétiques qui défendent leurs monopoles actuels et ne sont pas pressés de voir des sources énergétiques alternatives se développer, tout ça dans une logique centralisatrice, faisant de l'énergie une denrée rare comme jadis l'information était rare.

Lovelock n'est pas exempt de contradiction. Il écrit :

*Inciter les nations à agir localement, dans leur propre intérêt, est peut-être le plus rapide moyen d'agir globalement. [...] N'attendons pas un accord ou un ordre de mission international pour agir !*

J'ai envie de pousser ce raisonnement un peu plus loin et de réécrire Lovelock :

*Inciter les individus à agir localement, dans leur propre intérêt, est peut-être le plus rapide moyen d'agir globalement. [...] N'attendons pas un accord ou un ordre de mission national ou international pour agir !*

Lovelock ne vas pas aussi loin car il reste un homme du vingtième siècle, génial certes, mais ancré dans les approches top-down à l'origine des problèmes actuels. Il ne voit donc que des approches top-down, le nucléaire, pour régler le problème.

Nous avons deux possibilités il me semble :

- 1/ La biosphère est au point de rupture.
- 2/ Nous avons un répit de quelques décennies.

Comme nous ne pouvons prévoir l'avenir, le principe de précaution exige de se placer dans la première situation. Il faut donc agir immédiatement et déclarer la guerre aux gaz à effet de serre. La seule arme opérationnelle est le nucléaire, fonçons, dit Lovelock.

Mais est-il pertinent d'invoquer le principe de précaution ? Si nous hypothéquions chacune de nos actions quotidiennes à un principe de précaution, nous ne ferions pas grand-chose (nous ne prendrions jamais notre voiture par exemple).

Par ailleurs, décider de foncer dans le nucléaire ne permet pas d'ouvrir de nouvelles centrales du jour au lendemain. Le nucléaire est une énergie lente à déployer. Donc s'il y a urgence, le nucléaire est encore trop lent. Il faut opter pour les énergies, même coûteuses, qui ont un cycle d'installation plus court.

La situation n'est pas simple, j'avoue que ma position n'est pas claire. Je m'interroge et m'efforce d'agir localement en commençant par installer le solaire chez moi.

Mais que faire ?

Accepter le nucléaire dans son backyard ?

Non, décidément je n'aime pas cette solution, peut-être avant tout parce qu'elle est centralisée et qu'elle fait planer sur nous une dictature énergétique, qui pourrait très vite devenir une dictature informationnelle.

Je crois que nous devons diversifier et multiplier les micro-sources d'énergie. C'est la garantie de notre liberté énergétique et la garantie de pouvoir réagir rapidement aux évolutions technologiques.

COM1. Non je ne pense pas me contredire. Je ne veux pas de centrale près de chez moi parce que ça bousille les paysages, ça fume et ça exerce une pression psychologique sur les voisins. Mais j'admets qu'un soleil de plomb peut aussi exercer une certaine pression.

Mais bon Lovelock publie dans son livre une photo presque paradisiaque d'un site nucléaire.

J'ai rien contre encore une fois, surtout s'il se trouve beaucoup de gens pour mettre les centrales dans leur backyard.

Quand au seuil qui serait franchi non. Les eaux n'ont pas vraiment encore recouvert les villes côtières. La réaction en chaîne annoncée par Lovelock n'a pas commencé même si nous approchons peut-être le point critique (mais il est impossible de définir ces points a posteriori).

## Intégrisme ou écologie, faut choisir

dimanche 20

Dans La revanche de Gaïa, Lovelock cite Mère Teresa. En 1998, elle a déclaré :

*Pourquoi nous soucier de la Terre ? Nous devons nous occuper des pauvres et des malades. Dieu prendra soin de la Terre.*



Ces propos, en plus d'être absurdes puisque Dieu pourrait aussi bien s'occuper des pauvres et des malades sans le moindre souci, témoignent d'un courant de penser largement répandu chez les Chrétiens durs, notamment aux États-Unis.

Ils interprètent littéralement les paroles Élohim dans la Genèse.

*Fructifiez et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la, ayez autorité sur les poissons de la mer et sur les oiseaux des cieux, sur tout vivant qui remue sur terre !*

Ce mouvement intégriste est très important. Beaucoup d'athées partisans de la croissance économique à l'ancienne, je pense à nombre de nos politiciens, y adhèrent sans même en prendre conscience.

Durant la campagne présidentielle, j'ai tressailli chaque fois que j'entendais parler du besoin de relancer la croissance pour soutenir le régime des retraites ou le train de vie de l'État. Le monde marche sur la tête. Il pense comme Mère Teresa.

Mais de quel Dieu parle-t-elle ? Dans quel cadre idéologique se place-t-elle ? N'est-ce pas celui qui prédit le retour du Christ à la fin des temps ? De cet autre qui prédit sept jours plus tard le retour du prophète Mahomet ? Alors tous les fidèles seront sauvés et gagneront la vie éternelle.

La fin des temps n'est donc plus effrayante, elle est même souhaitable et l'écologie reviendrait à lutter contre la volonté de Dieu.

Chrétiens et musulmans sont en fait dans le même camp, ils poursuivent le même objectif : la rédemption finale. Eux et leurs sympathisants qui s'ignorent forment une grande armée. Je crois que durant les prochaines décennies elle affrontera une autre armée tout aussi grande, celle des hommes libres.

Nos ancêtres se sont battus pour la liberté, contre l'esclavage, nous devons nous battre pour sauver le monde, ni plus ni moins. Je développerai en long en large ces thèmes dans *Croisade*, mon prochain livre. Tomber sur les propos de Mère Teresa m'incite à me mettre au travail sans plus attendre.

Il y a urgence. Nous ne sauverons pas les pauvres sans sauver le monde car si le monde venait à se dégrader les pauvres seraient les premiers à en pâtir.

Et puis il ne s'agit pas simplement de sauver le monde, il s'agit de construire d'autres mondes, il s'agit de poursuivre l'aventure humaine.

COM1. Attention, je n'ai jamais parlé de décroissance. Je crois même qu'on peut poursuivre une croissance infinie dans le domaine immatériel, celui du logiciel comme de la culture.

## Le dilemme du prisonnier

jeudi 24

Imaginez. Vous êtes un homme libre, avec un autre homme libre vous êtes en lutte contre les mysticocapitalistes et ils vous emprisonnent, vous enfermant chacun dans des cellules isolées. Ils commencent alors à vous interroger afin d'établir votre culpabilité.

1/ Si aucun de vous deux ne dénonce l'autre, le dossier ne peut être bouclé, chacun écope d'une peine clémentine de 3 ans. Vous avez coopéré sans avoir communiqué.

2/ Si un seul de vous dénonce l'autre, il sera relaxé, l'autre subira une peine de 9 ans. Dans ce cas, celui qui parle trahit. Il maximise son gain et minimise celui de son comparse.

3/ Si vous vous dénoncez mutuellement, vous serez condamnés à 6 ans.

Cette célèbre situation dite dilemme du prisonnier se produit sans cesse dans la vie quotidienne. Nous nous trouvons souvent face à un choix cornélien : faut-il collaborer ou trahir ?

Par exemple, si un commerçant baisse le prix de ses produits (forme de trahison de la concurrence), il gagne. Mais si ses concurrents suivent, tout le monde perd. Si personne ne baisse les prix, tout le monde gagne.

### Tit for tat

Ces formes schématiques de coopération/trahison peuvent se jouer dans deux cadres très différents.

1/ Les adversaires ont peu de chance de se retrouver face-à-face. La trahison systématique est alors la meilleure stratégie.

2/ Les adversaires vont jouer ensemble encore et encore. Dans ce cas, trahir systématiquement n'est pas du tout efficace, pas plus que collaborer systématiquement.

Au début des années 1980, Robert Axelrod étudia cette seconde situation et rassembla ses travaux dans The evolution of Cooperation en 1986.

Il découvrit que dans d'une société de joueurs qui se retrouvent souvent face-à-face, la meilleure stratégie est « dent-pour-dent, œil-pour-œil » (*tit for tat* en anglais). Si, au cours d'une partie, un joueur trahit, son adversaire trahira lors de la partie suivante. Et ainsi de suite.

Immédiatement, on voit que si un joueur coopère, son adversaire coopère lors de la partie suivante. Si deux joueurs qui appliquent cette stratégie se rencontrent, ils vont collaborer longtemps.

### **Le méchant**

Je voudrais maintenant reprendre un exemple donné par Henri Alberti dans un de ses commentaires.

Des hommes se promènent dans le désert. Un étranger arrive, un gros balaise, il leur pique leur gourde, boit leur eau et leur distille le restant en échange de services. Le balaise, associé à l'ultracapitaliste, assujettit les gentils promeneurs en esclaves. Le méchant ou le traître serait donc toujours gagnant.

Axelrod montre que c'est vrai dans un monde où les gens ne se retrouvent jamais face-à-face. Mais nous vivons en société. Les gens ont des adresses, des identités, on ne disparaît pas après ses mauvais coups. Il faut rejouer, et rejouer encore. La situation est alors toute autre. Axelrod écrit :

*La coopération basée sur la réciprocité [tit for tat] peut démarrer dans un monde majoritairement non coopératif, elle peut se développer dans un d'environnement complexe et elle peut se défendre elle-même une fois qu'elle s'est répandue.*

Dans une société peuplée uniquement de traîtres, le gentil est perdant. Quand il débarque, il commence par collaborer, se fait

punir, puis va trahir à son tour. Il sera alors débiteur de son erreur initiale et ne se refera jamais.

En revanche, si les gentils arrivent en bande, même toute petite, ils vont vite gagner plus que les méchants et, peu à peu, se faire une place prépondérante, jusqu'à imposer leur stratégie. Axelrod démontre que, une fois installée, la stratégie tit for tat ne peut être battue.

La coopération peut ainsi apparaître dans un monde de brutes. Tit for tat est une stratégie puissante parce que :

1/ elle est gentille a priori,

2/ elle punit les trahisons,

3/ elle pardonne les trahisons,

4/ elle est claire, en ce sens que l'adversaire peut très facilement la reconnaître (open source).

Comme le dit très bien Axelrod, être méchant peut sembler prometteur mais, sur la durée, cette stratégie détruit l'environnement qui lui permet de réussir.

Par exemple, dans le Midi, beaucoup de restaurateurs arnaquent les touristes juste parce qu'ils sont de passage. Lorsqu'un indigène arrive pour la première fois, il se fait rouler lui aussi. Alors de moins en moins d'indigènes ne viennent. Et l'hiver le restaurant est vide, la faillite presque assurée. Tous les commerces qui appliquent cette stratégie sont condamnés à court terme.

L'évolution minimise le nombre de méchants car ils ne sont pas adaptés à la vie en société. Ils apparaissent au grè des mutations malheureuses. Ils sont des bugs que nous devons supporter dans l'espoir d'autres bugs positifs.

Certes, il y a encore trop de méchants. Mais je voudrais me hasarder à une hypothèse. Dans notre société de plus en plus interconnectée, il deviendra de plus en plus difficile de jouer une fois et de disparaître. L'interdépendance grandissante devrait favoriser tit for tat, c'est-à-dire la coopération.

Une fois que tous les clients d'un restaurant pourront consulter sur leur mobile les critiques des clients précédents, la trahison deviendra une pratique de plus en plus délicate.

À mon sens, le web n'est pas en train de devenir coopératif à cause de quelques innovations 2.0 ou de quelques manœuvres commerciales 2.0 mais parce que, en mettant de plus en plus de gens en relation, il favorise la coopération durable. Le 2.0 serait une conséquence du web lui-même et de toutes les technologies d'interconnexion.

En prime, comme le montre Axelrod, cette coopération n'a pas besoin de coordination centralisée, elle peut s'entretenir elle-même, ce qui paraît la méthode la plus économique et la plus efficace.

Plus nous nous dirigeons vers un monde massivement interactif, plus la collaboration se développera. Le web 2.0 ne fait que nous faire pressentir un nouveau potentiel collaboratif. Nous sommes en train d'inventer une nouvelle société.

Combien j'aimerais que nos politiciens soient conscients de cette évolution et que nous n'ayons pas à nous battre contre eux. Trop souvent ils jouent la trahison plutôt que la coopération. Nous devons les interconnecter de telle façon que plus aucune de leurs paroles ne soient off. En open source, la trahison est quasi impossible.

En résumé, dans les villages isolés, la grande proximité des individus favorisait la coopération. Dans les sociétés de plus en plus vastes, l'étranger pouvait survenir, trahir et partir (d'où sans doute la peur de l'étranger exprimée par le mythe dionysiaque). Le réseau rendra les étrangers moins étrangers. Il favorisera la coopération à une échelle que l'humanité n'a jamais connue. Sans doute aurons-nous besoin de cette force pour éviter le pire. Je reste optimiste même après la lecture du livre de Lovelock.

COM1. @Hugues2 Ce n'est pas un problème de volonté. La coopération étant plus efficace, elle s'impose du moment que les agents entretiennent des relations durables. Les bactéries n'ont pas de volonté et elles collaborent.

COM2. ultracapitaliste=mysticocapitaliste en gros.

Dans mon esprit, ceux qui vendent/achètent/polluent ce qui ne leur appartient même pas... genre le pétrole qui appartient à la terre... l'atmosphère qui appartient à tous les hommes vivants et à venir...

C'est d'une sacrée évolution du capitalisme dont nous parlons. :-)

COM3. :-)

Non. Ça marche aussi pour les hommes car ne pas collaborer s'est perdre (mais il y en a qui ne veulent pas reconnaître qu'ils perdent... c'est vrai).

COM4. Si ce sujet vous intéresse, lisez Axelroad (vous verrez comme c'est simpliste :-)). Tit for tat est une stratégie qui ne demande aucune conscience. Elle apparaît naturellement parce qu'elle est la meilleure dans tous les systèmes évolutifs où les agents se retrouvent souvent face à face. Le web ne nous ramène face à face, donc il devrait je pense favoriser cette stratégie. Nous verrons bien. Les tricheurs sont perdants voilà pourquoi ils ne sont jamais majoritaires.

## Assemblée aléatoire

vendredi 25

Retrouvez Étienne Chouard au mieux de sa forme. Il cherche à convaincre un constitutionnaliste plus jeune que lui mais d'un vieux jeu consommé qui croit que la démocratie est un truc écrit dans le marbre. Ou comment des gens venus d'ailleurs mettent dans l'embarras les gens installés (par leurs diplômes ce coup si). Et ce n'est qu'un début. Les hommes libres sont en train de se redresser.

Vous imaginez le temps que nous aurions tous gagné cette année si nos députés avaient été tirés au sort, puis s'ils avaient élu notre président ? Au moins autant de temps qu'en jetant sa télé par la fenêtre... ça je l'ai fait. Je l'avais même fait pour la politique jusqu'à ce qu'elle me rattrape à cause de ce net qui nous permet enfin de faire notre révolution.

Je vois juste un inconvénient majeur au tirage au sort. Qu'allons-nous faire après ? C'est tout de même marrant la politique, c'est même passionnant ce jeu de rôle en grandeur nature... facile de se prendre au jeu.

Que faire alors ? Nous n'avons plus qu'à sauver le monde en luttant contre les intégristes de tout poil qui se revendiquent de Mère Teresa. Il y a du boulot, pas la peine de perdre du temps avec les élections.

Hier après midi, une étudiante m'a téléphoné pour me poser quelques questions pour un mémoire. Je lui ai dit en substance que nous vivions en monarchie élective et j'ai évoqué le tirage au sort. « Mais ne risque-t-on pas de voir des mauvais arriver au pouvoir ? » m'a-t-elle demandé.

Cette objection surgit souvent comme si le fait d'être élu garantissait de ne pas être mauvais. Je ne vois pas en quoi. Au mieux, en

se faisant élire, on prouve qu'on est bon à ça, c'est tout... quant à gouverner c'est une autre affaire.

Mais bon... je suis persuadé que nous pouvons, et même devons, nous passer de représentation. Le tirage au sort serait un progrès car il habituerait les hommes à renoncer au pouvoir. C'est peut-être un pas vers la démocratie décentralisée, mais juste un pas.

Écouter ce débat m'a beaucoup énervé. Je ne supporte pas les gens qui croient que rien ne peut changer, qui oublient que ces choses sont là parce qu'elles sont apparues et qu'elles ont évolué. La meilleure façon de tuer la démocratie est de ne pas la changer.

Le constitutionnaliste a parlé de l'essence de la démocratie. Je tremble de rage quand j'entends ça. Parler d'essence, c'est se placer dans un cadre platonicien, celui des idées éternelles, ce cadre repris plus tard par le Christianisme, ce cadre au fondement de toutes les monarchies absolues... un monde où la théorie de l'évolution n'a pas sa place, un monde d'intégrisme.

Les essentialistes, les partisans d'une forme ou d'une autre d'essence, sont les ennemis des hommes libres.

## Serial suicide

dimanche 27

Vendredi après-midi, je reçois un coup de fil de Jérôme Colombain de France Info. Il voudrait avoir mon avis au sujet des tentatives de suicides de trois jeunes corses, suicides soit disant provoqués par les blogs.

Je n'avais pas entendu parler de cette histoire. Mais en discutant avec Jérôme, j'ai trouvé que ce procès fait aux blogs ressemblait à celui fait durant les années 1980 au jeu de rôle. Jérôme a enregistré mon avis et il l'a diffusé samedi matin sur France info.

[audio:200705colombain.mp3]

C'est donc hier matin en allant de chez moi à Montpellier que j'ai entendu le reportage. Les propos de Xavier Pommereau m'ont rendu fou de rage. Je viens de découvrir un nouvel ennemi de la liberté d'expression. Tout ce qu'il a dit, et que France Info a diffusé sans le moindre commentaire, est très grave, bien au-delà du drame corse.

Une nouvelle fois, les conservateurs se servent de cette affaire pour s'attaquer à internet, s'attaquer à cet espace décentralisé et auto-organisé qui préfigure un nouvel ordre de la société humaine. Nous nous retrouvons encore une fois dans la confrontation que je dénonce de plus en plus souvent entre les conservateurs/pollueurs et les hommes libres.

Sur son blog, Jérôme Colombain est tout aussi énervé que moi. Je crois qu'il faut analyser calmement cette histoire aussi dramatique soit-elle pour les familles des victimes.

1/ En France, il y a en gros 160 000 tentative de suicide pour 12 000 réussites chaque années. On a donc 0,25 % de la population qui tente de se suicider chaque année (source doctissimo).

2/ 75 % des suicides concernent les jeunes. On aurait donc 120 000 jeunes qui tentent de se suicider, c'est énorme (j'ai du mal à croire ce chiffre).

3/ Il y a en France en gros 5 millions de blogueurs, soit 8 % de la population. Logiquement 8 % des tentatives de suicide devraient donc concerner les blogueurs.

4/ Les blogueurs sont surtout des jeunes. Pratiquement un jeune sur deux tient un blog. Donc il est très probable que les jeunes qui tentent de se suicider soient blogueurs.

5/ Il serait surtout intéressant de savoir si les jeunes qui tiennent un blog se suicident plus que ceux qui n'en tiennent pas. Franchement, je ne serais pas surpris de découvrir que les blogueurs se suicident moins. Si c'était le cas, ce serait un beau direct du droit dans la gueule des conservateurs.

Je voudrais en revenir à l'intervention de Xavier Pommereau. Il passe sous silence le caractère viral du suicide, Michael Gladwell parle très bien de ce phénomène dans The tipping point.

Un suicide peut en entraîner un autre. Si les blogs sont ainsi capables d'amorcer une réaction en chaîne quand est-il de la télévision ou de la radio ? Il est totalement stupide d'accuser internet alors que ce n'est pas le média dominant.

Certes les blogs permettent la communication personnalisée mais pas plus que le téléphone, le courrier ou les discussions dans les cours d'école.



Pour Xavier Pommereau, internet devient un catalyseur de suicide mais, pas la radio, où le même Xavier Pommereau s'exprime avec insouciance. Et si c'était à force d'entendre parler à télé ou à la radio de cette histoire que des jeunes se mettaient à se suicider ? Au fait, les suicides en chaîne ça existe depuis longtemps, même avant internet (on va finir par croire qu'il n'y avait rien avant le net).

Dans ces propos, j'ai entendu avant tout une attaque en règle contre notre média. La moindre occasion est saisie pour s'attaquer à notre espace de liberté. « Il faudrait réglementer d'avantage la circulation sur internet. C'est un véritable enjeu de santé publique. »

Nous devrions fliquer ou même fermer internet parce que c'est dangereux pour la santé. On aura tout entendu.

« Sur internet, on peut trouver tout et n'importe quoi », dit notre psychiatre à la noix. À la radio aussi il faut croire, car on lui a laissé dire n'importe quoi. Réglementons. Interdisons aux Français de s'exprimer car ils risquent de dire n'importe quoi. Commençons par les politiciens parce que souvent ils déraillent totalement avec leurs promesses impossibles.

Mais c'est justement parce qu'on peut tout dire sur internet, sans le moindre filtrage préalable, que nous avons une arme fantastique pour booster l'intelligence collective.

Le n'importe quoi est là mais des idées neuves surgissent, se renforcent, puis émergent peu à peu. L'open source, la coopération, la décentralisation, l'auto-organisation... Si on ne laissait dire que ce qu'il est de bon ton d'entendre, il ne se passerait rien. Nous nous enfermerions dans un conservatisme délétère.

N'oublions jamais que, si l'évolution ne s'était pas donnée carte blanche, nous ne serions même pas là. Il faut laisser la créativité s'exprimer, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises choses a priori, mais des choses qui parfois prennent du poids et deviennent essentielles.

Pourquoi s'attaquer internet et pas aux autres médias ? Parce qu'internet n'est pas contrôlé par une minorité et n'est pas contrôlable. Alors on veut s'attaquer à ce monstre qui ressemble d'ailleurs à nos adolescents qui échappent peu à peu à leurs parents. C'est justement la condition de l'émancipation.

Je trouve déplorable que ces tentatives de suicide, évènement douloureux pour les familles, soient utilisées afin de régler des comptes d'un enjeu planétaire. Je suis conforté dans l'idée que la guerre a commencé.

*PS : Et si je parle de cette affaire c'est parce que je ne peux pas me taire (référence mes propos sur le succès des blogs).*

COM1. @Geo Votre exemple du groupe qui s'enfoncé ou s'en sort reste valable avec internet ou sans internet... internet n'a aucun rôle spécifique à jouer... remplacez internet par le téléphone ou le courrier ou la TV et vous arrivez aux mêmes conclusions.

Je ne défends pas internet mais ce que nous pouvons faire avec... à commencer par nous exprimer... un droit que nous n'avions pas vraiment avant, sinon dans une toute petite mesure.

Je n'ai jamais dit qu'internet n'avais que des avantages. Lisez le cinquième pouvoir et vous verrez que je parle des dérives.

Qu'on trouve de tout sur internet, c'est une chance, ce n'est pas ça qui me fait sauter au plafond. Je suis pour la biodiversité car elle est source d'innovation. Vous m'avez mal compris.

Je suis contre les gens qui veulent justement qu'on ne trouve pas de tout... et qui, en contre partie, voudraient que seules les infos estampillées par eux soient disponibles... On appelle ça la dictature.

COM2. @Geo Internet en facilitant l'interactivité amplifie la propagation virale, donc il peut éventuellement faciliter celle du suicide, tout comme celle contraire, qui fait que les gens sont moins seuls. Rien ne prouve qu'internet pousse au suicide aujourd'hui. J'ai même lu quelques études qui tendent à prouver que les ados sont mieux dans leur peau grâce à cet outil (pas le courage de rechercher les sources).

Qu'un bloqueur comme Axel modère a priori, c'est son droit, sa liberté. Ce qu'il ne faudrait pas c'est qu'on nous impose à tous, par le haut, une telle pratique. Et si Axel le fait, c'est parce qu'il est submergé de commentaires limites. Pour ma part, je réussis à les contenir pour l'instant.

Franchement oui je suis pour autoriser tout le monde à dire ce qu'il veut. C'est en voyant l'horreur en face qu'on peut la combattre. Sur le web plus une chose est visible, plus la coopération peut la dénoncer efficacement.

Quand il m'arrive de tomber sur un site pédophile, j'ai la nausée, mais cette nausée renforce mon horreur de ces pratiques. Si je n'en entendais jamais parler, je n'y prêtera aucune attention, je serais d'une certaine manière moins vigilant.

Vous vous êtes pour la libre circulation de certaines idées. Mais comment fixer une limite? Où placer le curseur ? Dès qu'il y a un curseur, il y a de la place pour une dérive autoritariste et pour la censure.

Je préfère prendre le risque de tout laisser dire que risquer notre liberté.

À la sortie du peuple des connecteurs, les journalistes m'ont censuré parce que j'étais contre le vote, oubliant que j'étais pour une nouvelle forme de démocratie plus évoluée que la notre. Cette idée allait-elle dans le bon sens ? Tout dépend de quel côté on se place.

Ce seul exemple démontre le danger de disposer d'une liberté à géométrie variable.

Alors qu'il y ait quelques interdits oui. Je suis bien sûr contre la pédophilie mais il faut prendre garde à ne pas enchaîner les interdits les uns à la suite des autres, ce qu'est en train de faire notre société peu à peu.

Au fait? En quoi mon blog est-il élitiste? Le simple fait d'écrire n'est-il pas élitiste puisque de moins en moins de gens prennent du temps pour lire?

COM3. @geo Alors la liberté est une arme redoutable à ne pas mettre en les mains des esclaves...

COM4. @Geo Je parlais des esclaves au temps de l'esclavage. Pour leurs maîtres, la formule de la liberté devait rester secrète comme vous le suggérez pour certaines informations qui seraient aujourd'hui à ne pas mettre entre les mains. Si je suis un esclave en révolte, vous êtes alors mon ennemi. Personne n'a le droit se faire censeur.

Oui, je fais de la liberté une arme pour que nous gagnions encore plus de liberté (technique classique du bootstrapping). C'est la seule solution pour libérer les imaginations et trouver enfin des solutions aux problèmes qui obscurcissent notre avenir.

COM5. J'aime quand ce n'est pas moi qui défends la puissance d'internet. Un jour les mêmes disent qu'internet n'a aucune influence politique, le lendemain qu'il est capable de provoquer une vague de suicide.

je sais bien qu'internet est terriblement puissant. Voilà pourquoi nous allons devoir nous battre pour préserver cette puissance.

Je vous conseille cette petite vidéo:

[http://www.dailymotion.com/video/x22qzx\\_extrait-quand-linternet-fait-des-bu](http://www.dailymotion.com/video/x22qzx_extrait-quand-linternet-fait-des-bu)

COM6. @Pommereau Je ne connais pas vos écrits, j'ai parlé de vos propos. J'espère que vos écrits ne sont pas aussi radicaux, sinon nous sommes vraiment des ennemis.

Quant à internet, les règles il y en a... des règles tacites et fluctuantes que personne n'a écrites et que des centaines de millions de gens respectent... car les règles doivent être valables pour un milliard d'êtres humains... et ces règles ne sauraient être écrites par le haut.

Internet n'est pas laissé sans contrôle, il s'autocontrôle. Cette solution évite de savoir où il faut placer le curseur de la liberté. Car dès qu'on se pose la question de jusqu'où la liberté est possible, la porte est ouverte à la dictature... de fait, la dictature est en marche.

Cette idée de l'autocontrôle vous ne semblez pas l'accepter, vous n'êtes pas le seul, la plupart des gens pensent comme vous. Mais regardez la nature ? Regardez votre cerveau. Qui contrôle ? Le contrôle est une illusion. Personne n'a jamais contrôlé quoi que ce soit. Le croire est très dangereux.

En tant que psychiatre vous êtes bien placé pour le savoir non ? Contrôlez-vous votre vie ? Si oui faudra que vous me donniez votre recette. Où mieux écrivez tout de suite un livre, je vous garantis que vous avez un bestseller entre les mains.

COM7. Faut donc censurer et réguler... c'est pour ça que je me suis énervé... c'est qu'il a dit non ? On pourrait nous interdire de prendre la voiture et il y aurait aussi moins de morts sur les routes. Je n'ai jamais mis en doute la fragilité de certaines personnes (la régulation n'est peut-être d'ailleurs pas la meilleure façon de les aider).

## Petit manuel de survie

mardi 29

À la fin de La revanche de Gaïa, Lovelock nous conseille d'imprimer et de distribuer un manuel de survie. À ses yeux, l'avenir est si noir que les hommes seront livrés à eux-mêmes sur un monde désertique. Ce manuel devrait aussi résumer les connaissances les plus élémentaires accumulées par l'humanité, jouer le rôle des monastères qui durant le moyen-âge ont préservé les textes antiques.

De mon côté, j'ai un jour imaginé un projet de roman dans la même veine. En supposant que je me retrouve projeté au cœur d'une civilisation primitive, qu'est-ce que je pourrais transmettre à ses habitants ? Qu'est-ce que j'ai dans la tête qui pourrait leur être utile ? Qu'est-ce que je sais de l'humanité ?

Pour écrire un tel livre, il m'aurait fallu me couper du monde pendant quelques mois. Refuser tout contact avec notre civilisation et voir ce que j'aurais pu reconstruire de tête.

J'ai renoncé à ce projet, en tout cas sous sa forme de roman-réalité. Ça reste, je crois, un bon sujet de fiction.

## La fin de l'esclavage...

jeudi 31

En 1765, à Londres, le docteur William Sharp recueillit Jonathan Strong, un esclave noir de 16 ans battu et laissé pour mort par son maître. Granville Sharp, en se rendant au cabinet médical de son frère, découvrit l'état déplorable de l'adolescent et décida de le secourir à son tour.

Deux ans plus tard, Jonathan avait retrouvé la santé et son maître voulut se le réapproprier pour le vendre à un planteur de Jamaïque. Granville Sharp s'opposa à cette transaction et défendit Jonathan

devant les tribunaux. Il devint ainsi le premier abolitionniste anglais.

À cette époque, sous le règne de Georges III, pendant que l'Amérique gagnait peu à peu son indépendance, les bourgeois employaient couramment des esclaves et personne ne remettait en cause cette situation. Les Britanniques jugeaient sans doute incompatible la liberté avec l'expansion coloniale. *Faire vivre les plantations sans esclaves paraissait impossible.*

Granville Sharp publia en 1769 un premier essai contre l'esclavage et dès lors milita pour l'abolitionnisme. Après dix-huit ans d'évangélisation, il ne réussit toutefois pas à faire évoluer les mentalités. Sharp n'avait aucun pouvoir, aucune influence auprès des entrepreneurs et des politiciens. Personne au sommet de la société ne se rangea à sa cause. Personne ne proposa d'imposer par le haut l'abolition de l'esclavage comme l'avait fait en 1761 le Marquis de Pombal au Portugal (au sujet de Pompal lire absolument La Frontière de Pascal Quignard).

Granville n'en renonça pas moins à se battre pour la cause qui lui semblait juste. Il finit par rencontrer des Quakers et ses idées raisonnèrent avec les leurs. Les Quakers, vingt mille en Angleterre, n'étaient pas puissants mais ils avaient la particularité de se considérer comme égaux les uns des autres. Cette égalité, érigée en valeur, les empêchait de se placer les uns au-dessus des autres dans des relations hiérarchiques. De fait, les Quakers formaient des communautés décentralisées.

Granville Sharp réussit à communiquer ses idées à l'une de ses communautés qui la propagea aux autres. Parce que les Quakers étaient décentralisés, ils n'attendaient aucune parole qui viendrait d'en haut. Ouverts, ils avaient l'habitude de s'influencer les uns les autres. Ils devinrent tour à tour les champions de l'abolitionnisme.

Après avoir éveillé les consciences des Quakers, Granville Sharp pouvait se mettre en retrait, d'autant plus qu'il rencontra en 1785 Thomas Clarkson. Si Sharp était un visionnaire, Clarkson était un vendeur. Il parla sans relâche de l'abolitionnisme à tous les gens qu'il croisait, contribuant pour beaucoup à populariser l'abolitionnisme.

C'est ainsi que, en 1833, l'Angleterre abolit l'esclavage. Le mérite en revint à William Willberforce, le porte parole des abolitionnistes au parlement. Comme souvent, un seul nom, celui d'un politicien, fut retenu.

J'ai découvert le détail de ce récit en lisant The Starfish and the Spider, un livre sur le pouvoir des structures décentralisées. Les auteurs, Ori Brafman et Rod A. Beckstrom remarquent que pour émerger par le bas les idées nouvelles ont besoin :

1/ d'un catalyseur, Granville Sharp, qui va faire émerger l'idée elle-même,

2/ d'un premier réseau décentralisé qui va récupérer l'idée, les Quakers,

3/ d'un champion qui va la propager hors du réseau initial, Thomas Clarkson.

Sans le réseau initial et sans vendeur, l'idée reste confinée à un petit cercle. Nous ne devons pas oublier ces deux vérités.

Pour ma part, je me sens dans la peau d'un catalyseur, surtout pas dans celle d'un champion. Nous avons la chance avec internet de pouvoir créer des réseaux en un rien de temps (mais ne craignons pas de nous connecter aux vieux réseaux existants pour gagner du temps). Il nous faut penser à recruter des champions, ne pas avoir peur d'aller les chercher dans les zones poussiéreuses de la politique traditionnelle. Pour cela, nous allons devoir les convertir à nos idées.

# juin

**Histoire de soumission**

**vendredi 1<sup>er</sup>**

Au dix-huitième siècle, l'esclavage était une tradition millénaire mais des hommes commencèrent à se dresser contre lui. Ce n'était pas la première fois dans l'histoire mais cette fois ils allaient gagner une bataille sans doute décisive. On les traita de fous. L'économie ne pouvait soit disant pas fonctionner sans esclaves. Nous avons démontré depuis que ce postulat était faux.

Au dix-neuvième siècle, l'égalité des sexes étaient une chimère mais quelques femmes commencèrent à se dresser contre cette inégalité. On les traita de folles. Les hommes étaient plus forts et plus intelligents que les femmes. Nous avons démontré depuis que ce postulat était faux.

Je pourrais ainsi retrouver de nombreux faits de sociétés jugés impossibles en un temps et devenus plus tard des évidences.

Aujourd'hui, nous avons un nouveau combat à mener. Il nous faut démontrer qu'un monde sans gouvernement est possible. La plupart de nos contemporains jugent cette idée absurde mais, demain, elle sera une évidence. Je crois même qu'il n'y aura pas de demain sans cette transition vers l'auto-organisation humaine. Elle s'inscrit dans une tradition :

- 1/ la fin de l'esclavage, refus de la soumission aux maîtres,
- 2/ la fin du patriarcat, refus de la soumission aux hommes,
- 3/ la fin du management, refus de la soumission aux chefs.

Il n'y a aucune raison de s'arrêter en chemin. Il ne faut pas oublier que les hommes de pouvoirs sont aujourd'hui les descendants des esclavagistes. Ils sont exactement dans le même camp. Ils usent des mêmes arguments contre ceux qui se battent contre toute forme de soumission. En fait, ils ont renoncé à l'esclavagisme juste pour lui donner un peu de respectabilité (salarier, droit de vote, sécurité sociale...).

Nous devons encore une fois les faire reculer. Il en va de la décence, il va aussi du destin de notre monde. Qui dit gouvernement, dit management par le haut. Or, ce management est incapable de gérer harmonieusement les temps de crise. Il ne sait les régler que dans le sang. Quand la complexité domine, le manager cherche à la réduire alors qu'il faut au contraire la nourrir.

COM1. @Guy Surtout pas de référendum.

Une décision collective n'implique pas que tous les membres de la communauté participent à toutes les décisions.

Il faut aller plutôt vers l'auto-organisation et la prise de décision dynamique, mode propre à toutes les structures décentralisées.

COM2. L'esclavage était une institution. Non? Il a été changé par la base, les politiques n'ont rien décidé... sinon quand ils n'avaient plus le choix (je n'appelle pas ça une décision mais une simple validation).

COM3. @Fab Merci pour ces exemples. Encore un livre que je dois lire. J'essaierai de parler de l'exemple des Apaches dans les jours qui arrivent.

J'évite d'employer le mot anarchiste car il est trop souvent synonyme d'absence d'ordre. Par ailleurs, l'anarchisme a été imaginé à une époque où nous n'avions aucune idée de l'universalité de l'auto-organisation dans la nature. C'était un rêve. Nous savons maintenant qu'il peut devenir réalité comme internet le prouve.

## L'État est malade, il a peur

dimanche 3

Même si j'ai écrit mon Histoire de soumission sans nuances, je suis conscient qu'il y a aujourd'hui encore des esclaves et que l'égalité des sexes est loin d'être universelle. De même, les enfants sont souvent exploités et bien d'autres horreurs sont perpétuées par le genre humain.

Je crois malgré tout que certaines idées de justice progressent dans les consciences, c'est déjà beaucoup. Si on parle en nombre, il



n'y a pas de progrès car la population humaine grandit très vite mais, en pourcentage, il y a un mieux. C'est en tout cas ce que ne cesse de montrer Hans Rosling.

En écrivant mon Histoire de soumission, j'ai mis des parenthèses partout pour dire qu'il y avait encore du travail, puis je les ai virées parce que je pense que c'est évident pour ceux qui me lisent.

Dans sa préface à l'Amérique, déjà Tocqueville note l'évolution vers plus de libertés, je pense qu'il a raison, même si ça ne progresse pas aussi vite que nous le voulons. En ce sens, à mes yeux, le salariat est un piètre progrès.

Toute l'histoire de l'évolution va dans le sens de l'émancipation, créant des êtres de plus en plus polyvalents, de moins en moins soumis à une niche écologique étroite. En ce sens, l'homme est une merveille, certaines bactéries aussi.

Mais, même si ce n'était pas le cas, je continuerais de promouvoir la décentralisation. Je ne suis pas un observateur, je le dis souvent. Je ne cherche pas à décrire la réalité mais à essayer de proposer un système qui nous donnera une chance de vivre plus heureux tout en surmontant les crises de la complexité, dont le réchauffement climatique n'est qu'un aspect.

Dans son papier sur les strates de l'État, José Ferré, qui a inspiré cette note par un commentaire, semble montrer que je me trompe, que nous allons vers plus de centralisation plutôt que vers moins. Durant la campagne présidentielle, j'ai d'ailleurs souvent pesté contre Ségolène Royal qui pensait mettre moins d'État en déléguant aux régions. Hérésie. Comme le montre bien José, les strates hiérarchiques engendrent la centralisation sous la forme d'une pyramide monumentale, peu importe à quel niveau se situent ces strates.

Cette tendance de l'État français à se centraliser est-elle la preuve que je me trompe ? Non. Dans The Starfish and the Spider, Ori Brafman et Rod A. Beckstrom expliquent que *les structures centralisées vont vers plus de centralisation lorsqu'elles sont attaquées et inversement*. Ils multiplient les exemples probants, José vient de nous en fournir un autre.

Plus nous allons réussir à nous affranchir de l'État, plus il se centralisera pour survivre, car il ne peut envisager de survivre dans un

autre corps. Malheureusement son corps est malade. Soit il accepte de muter, soit il risque de nous emporter avec lui. Nous devons être les agents de cette mutation.

Un autre exemple. Comme le montre le dernier rapport de l'Open Net Initiative, plus internet se développe suivant un modèle décentralisé, plus il éveille des réflexes centralisateurs (contrôles des accès, flicage des internautes, règles draconiennes sur les informations publiées...). Et ce n'est qu'un début. Nous assisterons à une guerre éternelle, celle qui oppose les réseaux décentralisés aux structures pyramidales.

Par chance, les systèmes décentralisés sont plus robustes que leurs concurrents. Plus on les attaque, plus ils se renforcent, notamment car ils peuvent muter facilement.

Mais pourquoi existe-t-il donc des systèmes centralisés ? J'ai souvent parlé de leurs avantages. Ori Brafman et Rod A. Beckstrom en révèlent un que je n'avais pas perçu.

*Plus une industrie devient centralisée, plus elle accroît ses profits.*

Voilà pourquoi la lutte risque d'être terrible. Nous l'avons vu avec l'industrie de la musique, engagée dans son combat juridique contre le P2P... P2P qui n'a pas succombé, qui a sans cesse muté, mettant la dite industrie à genou. Mais elle n'est pas terrassée.

COM1. @José Pour moi, ce que tu décris est typique de la centralisation, peu importe si les gens qui mettent en œuvre ces mesures croient décentraliser... En fait ils sont incapables de penser la décentralisation. Au fond, ils n'y croient même pas.

La complexité et la simplicité ne sont pas incompatibles, loin de là. C'est essentiel. Des règles simples peuvent engendrer la complexité à moindre coût humain et énergétique. Il faut donc militer pour des règles simples mais des règles fécondes qui peuvent engendrer la diversité. C'est pour moi le même combat que la décentralisation. Tout ça va ensemble.

@Jean-Hugues Robuste est bon je crois... car le réseau décentralisé n'a pas de point névralgique contrairement à la structure centralisée. Il y a bien d'autres raisons qui expliquent la robustesse... vitesse de communication entre autres.

COM2. 1 / L'URSS n'était pas une industrie.

2/ Accroître les profits, ça veut dire les concentrer... cf la grande distribution. Il ne s'agit pas de maximiser les profits mais les canaliser.

3/ Une structure décentralisée peut-être plus profitable par citoyen mais moins d'un point de vue d'un entrepreneur. Ex le P2P. Ils profitent à beaucoup mais ne rapporte à personne.

COM3. @Gadrel Il faut lire *The Starfish and the spider*, c'est indispensable pour qui veut comprendre vraiment tout ça...

Prenez la grande distribution... elle concentre tous les bénéfices au détriment des petits distributeurs et producteurs. Elle maximise ainsi ses bénéfices tout en ce centralisant. Il y a de moins en moins de centrales d'achat, de moins en moins de chaînes de distribution.

L'industrie du disque a fait la même chose. Il y avait cinq majors il y a 10 ans. Il en reste quatre.

C'est quand on gagne beaucoup que la centralisation permet de gagner plus (car au passage on absorbe la concurrence).

Le contre-exemple de l'URSS ne tient pas. Pour maximiser les bénéfices, les industries centralisent. Ça ne veut pas dire que centraliser suffit à maximiser les bénéfices. La proposition n'est pas commutative.

Une boîte malade aura beau se centraliser elle fera tout de même faillite. La centralisation n'est pas un gage de réussite... sinon je me demanderais bien pourquoi je défends la décentralisation.

COM4. Pourquoi croyez vous sinon que les industries se concentrent aujourd'hui si ce n'est pas pour maximiser leurs bénéfices ? Il n'y a aucun autre avantage, surtout pas énergétique.

## La revanche des Apaches

mardi 5

En 1492, Christophe Colomb découvre l'Amérique. En mars 1519, Hernán Cortés débarque au Yucatan. En octobre, il arrive à Tenochtitlan, actuelle Mexico, capitale de l'empire Aztèque. Le 13 août 1521, il s'empare de la ville. En moins de 2 ans, 500 espagnols vont réduire à néant une civilisation de plusieurs centaines de milliers de personnes.

Est-ce à cause du génie européen ? Non. L'empire aztèque était si centralisé qu'il suffit de lui couper la tête pour qu'il disparaisse. C'est en tout cas l'interprétation que proposent Ori Brafman et Rod A. Beckstrom dans *The Starfish and the Spider*. Pour eux, les Espagnols ne l'emportèrent pas grâce à leur armement ou à leur art de la guerre. La suite de l'histoire le prouve.

Après la conquête de Tenochtitlan, les Espagnols remontèrent vers le nord du Mexique, sans rencontrer d'adversaires à leur mesure. Chaque fois, ils tuaient les chefs et s'emparaient de l'or.

Un jour de 1680, ils entrèrent dans le territoire des Apaches, l'actuel Nouveau Mexique. Ils cherchèrent les chefs, ils ne les trou-

vèrent pas. Ils cherchèrent l'or, ils ne le trouvèrent pas. Alors ils tentèrent de réduire les Apaches en fermiers, la plupart s'enfuirent et entrèrent dans la résistance. Ils ne consentirent à la paix qu'au début du vingtième siècle !

Les Apaches résistèrent aux envahisseurs pendant plus de deux siècles. Face aux armées centralisées, ils opposèrent des structures en réseau. Ils n'avaient pas de chefs mais des Nant'an. En langue apache, une phrase commençant par « Vous devez » n'existe même pas. Quand le Nant'an veut faire quelque chose, il le fait. Ceux qui l'aiment le suivent. Il guide par l'exemple et non en donnant des ordres. Le Nant'an n'a aucune position hiérarchique. Qu'un Nant'an vienne à mourir, un autre Nant'an apparaît naturellement.

Jusqu'au début du vingtième siècle les Apaches restèrent libres. Ce n'est qu'en 1914 qu'ils furent définitivement soumis. L'armée américaine offrit aux Nant'an du bétail. En conséquence, ils devinrent plus riches que les autres Apaches, qui furent ainsi assujettis en quelque sorte.

Ori Brafman et Rod A. Beckstrom montrent ainsi que, pour vaincre une structure décentralisée, il faut soit la centraliser, soit se décentraliser soi-même. Avec les Apaches, nous découvrons une nouvelle fois que vivre dans une société pyramidale n'est pas une fatalité (à ce sujet lisez le billet de Jesrad).

L'histoire semble prouver toutefois que les civilisations centralisées sont les plus prospères. Je ne le crois pas. Il faudrait déjà commencer par définir la prospérité ; et se demander si la prospérité matérielle s'accompagne d'une prospérité spirituelle. D'autre part, on doit pouvoir défendre la thèse qu'une civilisation prospère tant qu'elle est décentralisée.

La Russie se développa en partie grâce aux Cosaques, hommes libres par excellence, et elle succomba avec le communisme.

Rome suivit le même cycle avant de crouler sous le poids de l'administration. Depuis deux siècles, les États-Unis se centralisent de plus en plus. Et si la Chine connaît son actuel boom économique n'est-ce pas aussi parce que la centralisation y atteint l'impuissance ultime au point qu'elle s'effondre virtuellement. Je connais mal la Chine pour développer cette idée. Mais je suis persuadé que la dé-

centralisation, donc la responsabilisation individuelle, reste vitale pour le développement.

COM1. J'avoue que je n pas lu les billets de Jerad sauf celui vers lequel je pointe et qui liste des expériences de sociétés non centralisées ce qui va dans mon sens (le lis les autres billets dès que j'ai un peu de courage...).

Pour moi, l'État ou une multinationale ne sont jamais responsable de quoi que ce soit... Les hommes le sont toujours. Il ne faut pas faire porter le chapeau à des entités virtuelles. Quand quelque chose ne marche pas, ou marche de travers, c'est de notre faute.

Les structures centrales ont ainsi cette vertu de nous faire oublier notre responsabilité au profit de quelque chose d'autre.

Pour ma part, je suis ni contre ni pour l'État, de même contre ou pour les multinationale... je suis contre quand ils/elles prennent une forme coercitive, ce qui est malheureusement presque toujours le cas.

Pour répondre à une autre remarque. Bien sûr il y a toujours un panachage entre centralisation et décentralisation. La solution n'est pas dans le tout l'un, tout l'autre. Mais il ne faut pas employer la centralisation aux échelles de complexité où elle ne fonctionne plus. C'est cela que je dénonce et qui risque de nous plonger dans le chaos ou un ordre dictatorial. Je ne vois aucun autre avenir possible si nous ne changeons pas de régime.

COM2. Après une lecture en diagonale... j'ai l'impression que Jesrad repique pour sa démonstration la théorie d'Axelrod... que j'ai résumé dans <http://blog.tcroutet.com/2007/05/24/le-dilemme-du-prisonnier/>

En gros être méchant ça ne paye pas en société... voilà pourquoi les méchants sont minoritaires et perdant sur le long terme... Mais ils restent assez nombreux pour nous casser les bombons... Par ailleurs, l'homme avec sa merveilleuse conscience peut fonctionner contre toute logique... Nous savons que le réchauffement climatique est en marche, nous ne changeons rien.

Bon je suis fatigué pour être clair.

COM3. Ne me considérant pas anarchiste, ce texte ne me parle pas beaucoup.

Je commence d'ailleurs par tomber sur une grosse connerie... cette idée qu'on peut comprendre les causes d'un conflit. Si c'était aussi simple. Non, on ne peut pas, on ne peut que raconter des histoires. Et chaque génération invente les siennes.

De même, on ne peut pas comme l'espéraient les épicuriens vivre dans son jardin et ignorer le monde. On ne le peut en fait de moins en moins il me semble.

Que tu sois pour ou contre l'État, quand la guerre des États se répand sur le monde tu n'as pas d'autres choix que de t'y engager d'une manière ou d'une autre.

Pour moi il ne s'agit pas de construire un monde sans État mais un autre monde.

COM4. @aztl Ta proposition laisse supposer que la centralisation est acceptable, je ne le crois pas. Pour moi, une civilisation centralisée ne peut pas être prospère (en tous cas du point de vue de ses citoyens). Bien sûr je me place dans les cas extrêmes pour schématiser. Il faudrait parler de degré de centralisation... la centralisation totale étant aussi illusoire que la décentralisation totale.

**Croisade biographique****jeudi 7**

Je vais un peu parler de moi. Je ne veux pas rendre mon blog plus intimiste, j'espère juste que vous allez mieux comprendre mes projets et que vous pourrez un peu m'aider.

Je commence par une longue chronologie. Depuis 1985, j'écris des romans, plutôt des pseudo-romans, que je n'ai jamais publiés. C'est en fait mon activité principale ! J'en ai une dizaine en stock. Une fois qu'ils sont terminés, je les trouve bons. Puis, avec le temps, ils deviennent de plus en plus mauvais. Aujourd'hui, ils sont si loin de mes préoccupations que je n'ai guère envie de les retoucher, ne serait-ce que pour les diffuser gratuitement.

En 2000, j'ai créé une maison d'édition en ligne qui depuis a capoté. J'ai rencontré à cette occasion François Bourin, mon actuel éditeur. Il m'a conseillé d'écrire un roman classique, avec une histoire et tout le reste, et de renoncer pour un temps aux expérimentations littéraires.

En même temps, j'ai suivi Isabelle à Londres. À cette époque, je vivais de mes livres d'informatique. J'avais beaucoup de temps pour moi. Je décidais de suivre le conseil de François. J'allais écrire un roman historique, je voulais raconter la vie d'un savant. Mon but, réunir mes passions pour l'art et la science.

Comme j'étais à Londres, je me suis tout d'abord intéressé à Newton mais il m'a très vite ennuyé. C'est alors que je suis tombé sur Ératosthène. J'ai passé les années suivantes à écrire sa vie et à lire tout ce que je trouvais à son sujet, c'est-à-dire pas grand-chose. La British Library devint mon bureau.

C'est en écrivant cette vie d'Ératosthène que la plupart de mes idées actuelles se sont mises places. En me tournant vers le passé, j'ai mieux compris mon époque.

Début 2003, après trois ans de travail, j'avais enfin un premier jet de mon roman. François en a pensé beaucoup de bien. Il m'a fait retravailler puis a proposé le manuscrit au Seuil et à Gallimard qui l'ont refusé.

Entre temps, dans l'avion qui me ramenait de Londres à Montpellier, j'ai lu dans NewScientist une note sur l'origine du sida. J'ai

eu une épiphanie. Il me fallait à tout prix écrire cette histoire aussi. En trois mois, durant l'été 2003, j'ai écrit un nouveau roman : HIV. Autant j'avais souffert avec Ératosthène, autant HIV fut un jeu.

Mes amis proches furent très critiques vis-à-vis de ce texte. Seul Alain-Gilles Minella, mon actuel directeur de collection, et un autre ami furent enthousiastes. J'ai envoyé deux ou trois manuscrits à tout hasard, les éditeurs n'ont pas donné suite.

Début 2004, Serge Martiano, le patron de First et mon éditeur de livres informatiques, me conseilla d'écrire un roman qui s'appellerait *Croisade*. Il raconterait la lutte éternelle entre les Chrétiens et les Musulmans, faisant l'hypothèse que les croisades n'ont jamais cessé.

Mon passé de joueur de jeu de rôle s'est tout de suite réveillé et j'ai commencé à écrire un scénario à la *Da Vinci Code*, tout en travaillant tantôt *Ératosthène*, tantôt *HIV*.

Avec Isabelle, nous avons passé cet été 2004 à Seattle. Presque tous les jours, je partais marcher en montagne. C'est lors d'une de ces balades que j'ai pensé pour la première fois à écrire Le peuple des connecteurs. À ce moment, je songeais plutôt à la biographie de la cybergénération.

En rentrant à Paris, j'ai parlé de cette idée à François Bourin qui venait de créer une nouvelle maison d'édition. Il m'a dit de foncer. J'ai temporisé, poursuivant mes recherches pour *Croisade*. Il ne s'agissait déjà plus pour moi d'opposer les Chrétiens et les Musulmans, mais au contraire de les faire compagnons, leurs adversaires étant les hommes libres.

Mon idée était alors de jouer le livre avant de l'écrire, laissant les joueurs inventer l'essentiel de l'intrigue. Avec quelques amis, début 2005, nous avons entamé une campagne qui ne s'est jamais achevée, sans doute parce que j'ai commencé Le peuple des connecteurs.

Motivé par la rencontre avec Casabaldi et les freemen, je me suis remis à *Croisade* début 2006, écrivant 80 pages sous la forme d'un triller sans être convaincu, puis j'ai arrêté pour Le cinquième pouvoir.

Depuis le début 2007, j'ai profité de mes moments libres pour retravailler une nouvelle fois *Ératosthène*. J'aurais d'ici la fin du mois une nouvelle version et j'espère la publier l'année prochaine.

Me voilà presque libre. Je vais enfin me remettre à *Croisade*. Pour décrire la lutte des hommes libres contre toutes les formes d'intégrisme, je veux imiter Tolstoï dans *La Guerre et la Paix*, c'est-à-dire raconter des histoires sans véritables héros.

Maintenant j'ai besoin de vous. Il me faut des anecdotes. J'essaierai de donner des exemples dans les jours qui viennent. Je veux dessiner, à partir d'une multitude de petites scènes, une grande fresque. Les hommes libres ne se connaissent pas vraiment, ils n'ont pas forcément les mêmes idées, mais ils ont un ennemi commun. C'est en juxtaposant leurs actions qu'on peut découvrir qu'effectivement il se passe aujourd'hui quelque chose d'historique.

COM1. Oui du positif... mais il y a des gens qui ont une conception du positif inconciliable avec celle des gens qui ne leur ressemble pas ou qui ne se soumettent pas à leur volonté. Pour moi, tout le monde n'est pas beau et gentil. J'aimerais pourtant. Le positif dans mon livre de tous ces gens libres qui sont en train de résister. C'est entre eux que le positif se crée.

COM2. Je pense que la fiction va entrer dans la réalité. En fait je vais utiliser des événements réels où je me plongerai en tant qu'observateur. Rien n'est encore arrêté. Dès que j'ai bouclé *Ératosthène*, je m'essaie à une scénette et je la publierais sur le blog.

## Border line

lundi 11

Depuis que j'ai publié Le peuple des connecteurs, beaucoup de gens m'accusent d'être souvent limite dans mes propos et théories. Je ne sais pas trop ce que ça veut dire puisque je pense qu'il faut sauter les frontières entre les coteries de pensées. À mon sens, ceux qui ne sont jamais limites n'ont rien à dire. Nous ne pouvons pas prétendre faire avancer le monde sans dépasser les limites.

Il existe sans doute des limites de différents types, certaines dont le franchissement est plus acceptable. Mais celui qui vit sur la frontière se met nécessairement en porte-à-faux à un moment ou à un autre. Il faut savoir ce qu'on veut. Dépasser une frontière donnée peut entraîner des dépassements annexes, inévitables, peut-être souhaitables.



Souvent quand on m'accuse d'être limite c'est parce que je n'ai pas été assez clair, parce que je n'ai pas détaillé ma pensée, supposant que mes lecteurs me comprenaient. Quand je dis être contre le vote, les gens ont vite fait de croire que je suis contre la démocratie. Être contre le vote est plus que limite de nos jours. Pourtant, le vote n'est pas très démocratique, c'est un minuscule progrès par rapport à la dictature. Et si je suis contre le vote, je ne suis pas contre le droit de vote. La nuance est gigantesque.

De même, quand je dis que le salariat n'est qu'un régime temporaire dans l'histoire humaine, on m'accuse d'esclavagisme ou d'être contre les droits sociaux. Pour moi, le salariat est un esclavage. Un homme travaille pour un autre qui dispose de son temps en échange d'argent. Disposer du temps de quelqu'un, c'est disposer de sa vie, au moins temporairement. Le salariat est un statut bien meilleurs que l'esclavage seulement parce qu'il existe un droit du travail, c'est tout.

Je pense que l'avenir est à la collaboration. Des gens travaillent ensemble. Dans les projets qui les lient, ils partagent leurs revenus. Cette vision est très loin du communisme, une même personne pouvant collaborer à de nombreux projets, donc gagner beaucoup plus qu'une autre qui collabore moins. Par ailleurs, il y a des projets rentables, d'autres non.

Ce système est socialement positif. Quand on se lance dans une aventure commune, on oublie les forces et faiblesses des uns et des autres. On y va pour le meilleur et pour le pire. On se soutient les uns les autres. Si chacun de nous pouvait se retrouver associé à plusieurs groupes collaboratifs, il serait en bien meilleure position que dans le modèle du salariat actuel... et que dans celui offert par l'État providence.

Aujourd'hui, je fonctionne de cette façon. C'est possible. Je n'ai aucune sécurité de l'emploi mais j'expérimente une façon de vivre qui pourrait s'étendre à la société entière.

Certains vont maintenant dire que mon réalisme est limite, que je suis un idéaliste. C'est encore une histoire de franchissement. Nous n'avons pas à nous censurer a priori.

L'idée même qu'il existe des limites est dangereuse car, si une limite existe, elle peut toujours être déplacée dans un sens ou dans un autre, pas nécessairement dans le sens de l'humanisme. J'espère que nous serons capables de construire un monde en minimisant les limites, idéalement en les effaçant toutes.

Ce qui importe c'est le vecteur... la direction vers laquelle on va. Par exemple, étant contre la peine de mort, mon vecteur pointe dans ce sens pas dans celui de son rétablissement.

*PS : Je me suis intéressé à Ératosthène parce qu'il vécut justement sur les frontières de tous les domaines.*

COM1. 1/ C'est d'un esclavage plus soft que l'esclave pur et dur dont je parle.

2/ J'utilise ce mot parce que, quand j'étais salarié, j'avais l'impression d'être un esclave. Je crois que je ne suis pas le seul. Voilà pourquoi ce mot n'est pas trop fort. Ok, c'était bien pire d'être un esclave dans une plantation de Jamaïque mais, de mon point de vue d'occidental du XX<sup>e</sup> siècle, j'étais un esclave.

3/ Tu parles de consentement. Mais quel consentement? Celui de travailler pour tel ou un tel. Car les gens qui sont salariés ne consentent pas grand-chose, la plupart n'ont même aucun choix, même pas celui de leur employeur, ils prennent ce qu'ils trouvent. Et puis quand ils ont des crédits, ils n'ont même plus la possibilité d'ouvrir leur gueule.

4/ En théorie nous sommes libres de choisir avec qui bosser, en théorie seulement.

5/ Du moment que quelqu'un exerce une pression financière sur quelqu'un d'autre, nous ne sommes pas loin de l'esclavage. Alors le salariat est pour moi un esclavage... mais le travailleur indépendant aussi peut être un esclave.

6/ Pour moi, il n'y a pas d'esclavage quand on prend ensemble des risques et partagent équitablement les revenus. Si tu es travailleur indépendant et que tes clients t'exploitent tu es un esclave. Idem si tu es un artiste. Si mon éditeur gagnait dix fois plus que moi sur mes livres, je serai son esclave car cette différence de revenu entre lui et moi le rendrait trop puissant par rapport à ses auteurs.

7/ À bonweb, je partage mes revenus avec mon associé. Nous tirons nos bénéfices de revenus publicitaires que nous partageons avec google. C'est un système qui fonctionne sur le gagnant-gagnant. Il y a esclavage pour moi quand le gagnant-gagnant n'est pas équilibré.

8/ La liberté absolue n'existe pas car nous sommes obligés de collaborer. Heureusement, j'ai envie de dire. Sans Google, bonweb ne gagnerait pratiquement plus rien (c'est pas top d'ailleurs comme situation mais c'est la loi du web aujourd'hui).

9/ Pour résumer, un mec qui par son travail permet à un autre de gagner 10 fois plus est un esclave. Ok, l'employeur a pris un risque... ok ok... Si tous les employés décidaient de créer leur boîte sur le modèle que je préconise les fameux employeurs se retrouveraient seuls pour faire marcher leur business.

COM2. C'est une bonne question Garbun... :-)

1/ Je me sentirais esclave.

2/ Je n'aime pas cette situation où quelqu'un demande à un autre de faire quelque chose pour lui.

3/ Je préfère faire du business ensemble.

Si je n'avais pas le choix, je ferais payer très cher mes boîtes et je veillerais à les fabriquer en collaboration.

Mais j'ai le choix. Je peux créer un service de fabrication de boîte à la demande. McDo va sur le site, dessine sa boîte, la reçoit... Il n'a rien à me demander.

J'invente en répondant... l'esclavage dont je parle n'est pas juridique mais psychologique... et c'est lui qui empoisonne nos sociétés, c'est lui qu'il vaut abolir maintenant.

COM3. J'irais vite discuter avec le fondateur de Goretex... Le salariat a été imaginé par des gens qui manquaient d'imagination et qui ont simplement fait évoluer l'esclavage. Il faut couper court.

C'est un peu comme notre démocratie représentative par rapport à la monarchie... c'est un mieux mais on peut aller beaucoup plus loin et couper le cordon avec l'ancien régime ce que nous n'avons pas encore fait.

COM4. @Garbun Chez Goretex, le turn-over est le plus faibles des US je crois... quand les gens sont vraiment des collaborateurs, ils sont déjà plus heureux.

J'ai la naïveté de croire que moins nous sommes esclaves, plus nous sommes heureux. C'est en tout cas mon ressenti. Je suis plus heureux que quand je n'avais pas de patron. Mais je ne suis pas heureux de devoir faire 50/50 avec google. J'aimerais faire 50/50 avec plus de partenaires. Donc je reste malgré tout esclave... mais moins qu'un salarié.

Et puis le bonheur c'est à chacun de le trouver pour un peu que le système ne lui complique pas trop la tâche. Aujourd'hui, il y a un dogme du salariat si fort que trop peu de gens ont le courage d'essayer autre chose.

COM5. @Dilbert Tu vois qu'on peut être esclave même avec le consentement...

@Garbun Si je croyais qu'on ne pouvait rien changer, surtout aux mentalités, je ne consacrerai pas le plus clair de mon temps à écrire... toutes ces conneries. Si on ne pouvait rien changer, tu devrais d'ailleurs immédiatement cesser d'être un libéral car le vrai libéralisme n'a jamais été mis en œuvre et ne le sera donc jamais.

Je crois que plus le monde se complexifie, plus la collaboration devient vitale. Ceux qui refuseront de collaborer pour devenir chef seront les perdants de ce monde.

Croisade sera un documentaire... Ératosthène en est un d'une certaine façon, c'est un documentaire sur le passé avec des connexions au présent.

COM6. Je suis bien d'accord avec toi lénny... la précision vient avec le temps... quand on avance on ne peut pas être précis... parce qu'on ne sait pas où on va.

COM7. Le patron qui offre un boulot... il faudrait le remercier... ce n'est pas un peu exagéré ?

Mais c'est le contraire, le patron crève d'avoir des gens qui travaillent pour lui sinon il ne peut rien.

Le patron n'est pas un samaritain.

Je n'ai pas dit qu'il était un salaud non plus.

En ce moment, je cherche des développeurs... Je ne veux pas leur offrir un boulot, je veux surtout qu'ils viennent m'aider car seul je ne peux pas mener à bien certains projets. Le fait que je puisse les payer ne compte pas. J'ai besoin d'eux comme le planteur avait besoin de ses esclaves. Je ne vois aucune différence, en tout cas de mon point de vue de patron... L'employé éventuel lui peut me dire merde.

En gros, les employés ont fait plus de progrès que les patrons en deux siècles.

Mieux qu'un employé je préférerais rencontrer un super développeur prêt à bosser avec moi... zéro salaire et puis on partage. Comme je l'ai déjà dit je préfère la coopération à la domination par l'argent.

Les patrons sont incapables, pour la plupart, d'accepter l'idée que le monde peut fonctionner sans esclaves. Une fois que leur business tourne, ils ne partagent plus rien. Il suffirait que personne n'accepte le salariat pour que ce système s'effondre. C'est un peu comme la guerre qui s'arrêterait faute de combattant.

« Toujours la même rengaine infantile... » oui Dilbert... Tu oublies que nous sommes dans un univers évolutif, que rien ne commence à zéro, que nous avons toujours la poule et l'œuf... Une fois un mec dans la merde, il y est... tu as beau dire qu'il aurait pu éviter de s'enfoncer, une fois qu'il a plongé, tu fais quoi ?

Avez Iza vous buttez toujours sur ce problème. Toi tu dis que nous sommes libres et qu'en usant de cette liberté nous sommes tout-puissants. Je suis 100% d'accord avec toi. Sauf que parfois, tu oublies ta liberté... peu importe la raison... alors tu es devenu un esclave et remonter ce n'est pas facile, ça peut-être impossible.

Suffit de voir les gens rêver quand ils sont jeunes, puis de voir leur vie... Peu de gens savent user de leur liberté. Cela s'apprend, c'est pour ça que j'écris, pour essayer de transmettre... mais tu ne peux pas ignorer qu'il y a des gens qui n'ont plus la force... et ils sont innombrables.

C'est à cause d'eux qu'il est fondamental de construire des réseaux, de mailer la société, pour répartir la charge de ceux qui dérapent et pour faire qu'ils soient de moins en moins nombreux. L'État centralisé ne réussit pas. Il faut d'autres approches pour dépasser le stade de l'esclavage.

Les libéraux croient avoir trouvé la solution... mais non... si vous aviez la solution elle aurait été mise en œuvre car elle a trop d'avantages... La solution passe par la coopération et vous n'y avez jamais vraiment cru... déjà parce que sa mise en œuvre n'était pas réellement possible... avec internet tous change, la collaboration peut devenir multiple, ce n'est que comme ça qu'elle peut se développer et se généraliser.

COM8. @Dilbert Tu ne réponds pas à ma vision du patron ;-)

C'est pourtant essentiel... le véritable libéralisme passe par la coopération et la fin du régime salarial... C'est mon système.

Pour le libre arbitre, je ne peux pas être d'accord avec toi. Tu peux l'ignorer ou non, ça ne change pas la question de savoir s'il existe ou non.

J'ai défini le libre arbitre dans le peuple des connecteurs je crois. Possibilité d'une action indépendamment d'une cause. Pour moi, il s'apparente à une fluctuation quantique. Il s'inscrit dans la suite du principe de non causalité.

Cette définition ne permet pas de prouver qu'il existe... puisque dès qu'on analyse une action humaine les interactions sont telles qu'on peut toujours trouver des causes... mais laisse supposer qu'il peut exister.

On se retrouve alors dans la position de Pascal... et je parie pour le libre arbitre sinon la vie me paraîtrait bien morne. Attention, je ne dis pas qu'on est libre à chaque seconde... mais nous pouvons en de rares moments l'être.

Si le libre arbitre n'existe pas... les esclavagistes n'ont pas de point de vue... leurs points de vue découlent d'un enchaînement de causes... il ne peut être leur... ils ne font que le véhiculer et, comme ils n'ont pas d'autres choix, on ne peut leur en vouloir.

COM9. @Dilbert Oublie Kant... La non causalité été encore très vague de son temps. Tu as le don de taper à côté comme le souligne Iza. Si le libre arbitre n'existe pas, il n'y a même plus de culpabilité possible... Et c'est même pas une raison pour croire au libre arbitre... j'y crois parce que la non causalité existe dans la nature et que donc le libre arbitre peut très bien s'appuyer dessus. Le libre arbitre n'est plus vraiment un mystère. Nous serons bientôt capables de créer des machines libres. Mais c'est pas le cœur du débat.

Ta position vis-à-vis des esclaves par fatalité est inacceptable. C'est trop facile de dire qu'ils n'ont qu'à se débrouiller. Tu éludes toujours le problème. Tu fais quoi des mecs qui ont plongé?

Tu ne fais rien parce qu'on ne peut pas faire le bonheur des gens contre eux. Et si ces gens te disent qu'ils ne sont pas heureux? C'est toujours contre eux? Et s'ils te demandent de les aider?

Ta position est d'autant plus intenable que tu attends que la liberté trouve la solution à tous les problèmes... Mais non car la liberté ne trouve la solution qu'à ses propres problèmes.

Le mec qui n'est pas libre il ne peut pas trouver une solution, il a besoin que les hommes libres changent le monde pour lui donner la chance d'être libre à son tour.

Ta vision du libéralisme est moribonde.

Je ne propose pas d'aider les gens contre leur volonté. Je propose de créer un autre monde, un monde vraiment libéral, un monde qui sera plus agréable à vivre que celui que nous connaissons et qui par sa prospérité pourra aspirer ceux qui n'ont pas encore la force de participer à sa création.

Nous devons construire ce monde où les banquiers et les patrons ne tiennent pas les hommes par les couilles.

Dilbert tu es incapable de te mettre dans la logique d'un engrenage... avec feedback. Tu nies la complexité.

COM10. Trop facile Dilbert... Ne parlons pas de la mécanique... parce que c'est un modèle. Et tout ce dont tu parles, ce n'est pas ton modèle de la réalité?

La mécanique quantique modélise ce que nous observons... et nous observons des ruptures de causalité au niveau quantique (en attendant d'y voir plus clair en tout cas). Non je ne confonds pas indéterminisme et non causalité.

Ne pas savoir ce qui se passe (indéterminisme) n'implique pas la non causalité et réciproquement.

Mais pas besoin d'invoquer la mécanique quantique. Nous savons modéliser des ruptures de causalité. J'explique ça dans le peuple des connecteurs... cf Wolfram.

Ton reproche vis-à-vis de ceux qui ont peur est du mépris Dilbert. Je t'assure que dans la vie il y a des moments où seul on ne s'en sort pas. Si certains ne viennent pas alors interférer avec ta liberté, c'est vraiment la merde. Si tu es passé au travers, tu as de la chance... mais ne te hasarde pas à des inductions spécieuses.

Je n'ai pas parlé de changer le monde mais de construire un autre monde à côté de l'autre. Quand quelques gamins ont inventé le P2P, ils ont changé le monde de la musique. Oui, on peut même changer le monde. Ces gamins ont piétiné la liberté des majors. Je trouve ça bien. On interfère toujours avec les autres. On ne peut pas vivre dans son jardin. Alors ignorer ceux qui sont dans la merde c'est impossible... sauf à fermer les yeux... et, dans ce cas, on ferme aussi les yeux sur les dérèglements climatiques... et puis on accusera l'État.

Ce n'est pas en dénonçant que tu construiras un monde meilleur (mais j'ai l'impression que d'après toi nous vivons déjà dans le meilleur des mondes... qu'on supprime l'état et tout ira pour le mieux... tu n'es pas très exigeant).

Et si tu me demandes ce que je propose... alors je me demande pourquoi je continue de discuter.

Se changer nous-même en premier... oui je ne cesse de défendre cette idée. Mais ça ne suffira pas sans doute malheureusement. Il faut trouver un moyen d'accélérer le changement. Abattre l'état centralisé est un moyen, seulement un moyen. Tout comme essayer de dépasser le salariat. Pour moi tout ça est lié. Tu ne peux pas être contre l'État et pour un patron, qui a son échelle réinventé l'État.

COM11. Je ne veux encaserner personne... c'est toi au contraire avec tes patrons :-)

Tu ne veux pas admettre un fait tout simple : les gens n'ont pas plus de choix vis-à-vis des patrons que de l'état. C'est tout le problème. En théorie oui, en théorie seulement.

Je peux très bien décider de me rendre indépendant de l'état dès demain si je le veux (je fais mon quitus et part en voyage). Je le peux car je suis libre plus que beaucoup de gens. Mais je ne peux pas généraliser ma situation.

COM12. Dilbert, tu peux déménager, changer de pays, de continent... habiter l'endroit où l'État est quasi invisible, il y en a. Donc l'État ne t'emmerde pas plus qu'un patron... t'es pas heureux, tu démissionnes. Tu ne réponds pas à cette objection. Je ne vois aucune différence essentielle entre État et patron... je regrette. Vous regardez le problème par le petit bout de la lorgnette...

Je combats les structures pyramidales qu'elles quelles soient... c'est la pyramide la merde.

Et je n'exige aucune obligation de résultat je me demande où tu va chercher ça. Je ne fais que proposer un système où l'état que les entreprises se décentralisent... au profit de la coopération.

Ton exemple du toubib est parfait. Tu es inconscient au bord de la route. Un toubib libéral passe, il ne s'arrête pas car il peut se dire que tu as tenté de te suicider...

Libéral selon ta définition... car j'estime être libéral :-)

COM13. @Paul Al-Qaïda c'est pas une armée... l'armée US pyramidale cherche encore à la soumettre... C'est une idée de reçue de croire qu'il faut nécessairement du pyramidal.

COM14. @Henri... la critique est facile... propose plutôt que d'enculer les mouches. :-)

COM15. Paul, lis the Starfish and the speeder... tu y trouveras la réponse ;-) )

Il ne s'agit pas de savoir ce qui est positif ou négatif... une armée de donne généralement pas dans la dentelle...

COM16. @Gadrel J'ai vécu en UK, passé pas mal de temps aux US... je ne vois pas bcp de différences avec la France. Perso j'ai toujours travaillé quand j'ai voulu, j'ai toujours dit merde à mes boss dès qu'ils me faisaient chier... mais je n'ai jamais eu de crédit, je n'ai jamais eu de graves pépins sinon affectifs, en prime je suis fils unique et mes parents ne sont pas malheureux. Alors c'est facile de dire qu'on peut s'en sortir seul. Mais je sais que parfois il est bon de se voir tendre la main. C'est tout.

Je suis un peu exaspéré par tous ces échanges aujourd'hui, inutiles, car vous refusez de remettre deux secondes votre vision du monde en cause. Je suis plus farouchement opposé à l'état que vous et vous venez me traiter d'étatiste, parfois je crois rêver.

Franchement, pour moi vous manquez d'imagination. Mais proposez quelque chose bordel. Vous êtes tous les mêmes. Si vous êtes satisfaits du monde dans lequel vous vivez, je me demande pourquoi vous me lisez.

Si j'écris c'est parce que je crois qu'il faut changer la façon de nous organiser pour supporter la crise de la complexité et sans plonger dans un bain de sang. Vous prônez le libéralisme pensé au cours du xxe siècle et c'est tout.

Dans mon prochain livre, ma croisade de hommes libres contre les conservateurs, vous serez dans le camp des conservateurs, parce c'est ce que vous êtes.

Gadrel ça tombe pour toi car tu as été la goutte qui a fait déborder le vase. Vous venez pour essayer de me convertir à votre idéologie alors que je cherche justement à inventer une approche trans-idéologique. J'ai expliqué tout ça dans mon Ératosthène, c'est le sujet de ce livre, oui.

COM17. Non, c'est faux ce que tu dis Paul... cette fois il faut lire Axelrod : The evolution of cooperation...

COM18. Je sais pas si tu as lu la totalité du fil... la totalité de ce blog... de mes livres mais tu me demande de me répéter... et ça me gonfle, c'est tout. à l'occasion j'essaierai de faire une synthèse au moins de ce qui s'est dit aujourd'hui.

## Le solaire chez moi

jeudi 14

Depuis son installation fin 2000, ma chaudière à gaz donnait des signes de faiblesse. En janvier, elle m'a lâché. J'ai installé un cumulus pour l'eau chaude, j'ai fait quelques feux dans la cheminée, ajouté des chauffages d'appoint et nous avons passé l'hiver.

Il est maintenant temps d'installer le solaire. J'étudie la question depuis un an et j'ai pas mal tourné en rond. Notre cahier des

charges : nous couper le plus possible des énergies fossiles. Nous voulons renoncer au gaz mais nous n'avons rien contre l'électricité.

Même si ma position sur le nucléaire est ambiguë, je suis obligé de constater que, en France, l'électricité est une énergie propre, soit nucléaire, soit hydraulique. Par ailleurs, les panneaux photovoltaïques progressent beaucoup en ce moment, sans parler des micro-éoliennes. L'électricité propre devrait devenir de plus en plus abondante.

Partant de-là, je croyais qu'il existait une solution écologiquement compatible. Vous allez voir que ce n'est pas gagné. Pourtant ma maison ne pose pas de difficultés particulières :

1/ Elle est située dans le midi au bord de l'étang de Thau.

2/ Elle est orientée plein sud, super isolée, avec des grandes baies vitrées.

3/ Il y a sur le toit de la place pour 16 m2 de panneaux.

4/ La surface habitable de 200 m2 est pourvue d'un chauffage au sol.

5/ Nous sommes quatre (je ne suis pas encore habitué à ce chiffre).

6/ Nous payons 1200 euros/ans de gaz.

J'ai alors consulté trois professionnels, puis en désespoir de cause un parent qui travaille dans le domaine. Tous proposent la même solution.

Une centrale solaire fabrique de l'eau chaude grâce à des panneaux. Plus il y a de panneaux et plus le ballon de stockage de l'eau est grand, plus on s'autonomise.

Toutes les centrales peuvent produire l'eau chaude sanitaire. Certaines, appelées Combiné, peuvent servir d'appoint à un chauffage. Dans le midi, on peut produire 80% de l'eau sanitaire et 40% du chauffage. Pour compléter, il faut une centrale traditionnelle.

Voici les solutions proposées.

1/ Combiné Viessmann (750 litres) avec 6 m2 de panneaux sous vide : 15 000 euro. Chaudière à granulés de bois en appoint (consommation estimée à 3 tonnes de granulés/ans) : 15 000 euro.

2/ Combiné Giordano (1400 litres) avec 12 m2 de panneaux : 18 000 euros. Pompe à chaleur air : 12 000 euros.



3/ Chauffe-eau solaire Frisquet (400 litres) avec 6 m2 de panneaux sous vide : 10 000 euros. Pompe à chaleur air : 12 000 euros

Et maintenant mes critiques...

1/ La première solution utilise une source d'énergie renouvelable, le bois, en complément. Malheureusement l'approvisionnement en granulés est cher (230 euros la tonne), il faut des camions, donc relâcher du CO2 sur les routes. Par ailleurs, la combustion du bois dégage aussi du CO2. Certes il pourra être refixé par la photosynthèse mais pas immédiatement. Comme les problèmes climatiques semblent nous pendre au nez, brûler du bois est juste moins pire que brûler des énergies fossiles. Ça paraît plus écolo mais c'est tout aussi nocif s'il nous reste peu de temps pour agir (ok... le bois en pourrissant dégage aussi du CO2).

2/ La seconde solution, avec son énorme ballon et ses grands panneaux (mais pas sous vides donc -20% d'efficacité), utilise le solaire à plein régime. Une pompe à chaleur électrique fournit le chauffage complémentaire. Deux problèmes. En été, les panneaux continuent de produire de l'eau chaude en grande quantité. À un moment donné, on ne sait plus trop quoi en faire. Pour refroidir l'installation, on peut chauffer une piscine mais, vivant au bord de l'eau, je n'ai pas de piscine. L'installateur me garantit qu'il n'a jamais eu de problème mais mon conseiller familial est sceptique. Tout comme une centrale à granulés bois, la pompe à chaleur est dans ce cas une énergie d'appoint de luxe.

3/ La troisième solution me paraît la plus rationnelle. Pourquoi combiner deux sources d'énergie alternative. Une pompe à chaleur peut très bien s'occuper de 100% du chauffage, enclenchant éventuellement ses résistances par grand froid (entre couvrir 60% et 100% du chauffage avec la pompe n'entraîne qu'un petit surcout). En revanche, il est logique de fabriquer l'eau chaude avec le solaire car le rendement est très bon.

	Solution 0 Gaz condensation	Solution 1 Combiné+Granulés	Solution 2 Combiné+Pompe	Solution 3 Chauffe-eau+Pompe
Investissement	7 000 €	30 000 €	30 000 €	22 000 €
Investissement détaxé	3 500 €	15 000 €	15 000 €	11 000 €
Coût usagers	1 000 €	890 €	400 €	500 €
Au bout de 10 ans	-	19 900 €	17 000 €	10 000 €
Au bout de 10 ans détaxé	-	8 400 €	5 500 €	2 500 €
Au bout de 15 ans	-	18 350 €	14 000 €	7 500 €
Au bout de 15 ans détaxé	-	6 850 €	2 500 €	0 €
Au bout de 20 ans	-	16 800 €	11 000 €	5 000 €
Au bout de 20 ans détaxé	-	5 300 €	-500 €	-2 500 €

Toutes ces considérations sont bien belles mais s'écroulent quand je regarde les chiffres. D'un point de vue économique, je n'ai aucun intérêt de passer au solaire. En tenant compte des détaxes, la solution 3 me coûte moins que le gaz au bout de 15 ans. À ce moment, l'installation sera-t-elle toujours opérationnelle. Oui en théorie seulement.

Bien sûr je pense que le gaz va augmenter durant les 15 prochaines années. Mais rien ne prouve que l'électricité ne suivra pas la même tendance.

Si j'étais rationnel, je réinstallerais le gaz. Mais non, je vais faire un effort, je vais opter pour la troisième solution, à moins que l'un de vous ne me montre que j'ai tout faux.

Je trouve par ailleurs cette histoire de détaxe très dangereuse. Dans nos calculs nous ne devrions pas les prendre en compte. En effet, si on installe le solaire comme moi pour des raisons écologiques, les coûts réels ont une implication écologique.

Si je dois travailler comme un fou pour payer ma centrale, je dépense de l'énergie, donc je pollue. Je suis loin d'être persuadé que le bilan écologique puisse être positif.

Par ailleurs, si les centrales solaires coûtent réellement aussi cher à fabriquer, c'est que leur fabrication consomme aussi beaucoup d'énergie. Ces énergies consommées de part et d'autres compensent-elles les gains très faibles obtenus après plus de vingt ans ?

J'ai tendance à dire que non à moins que les constructeurs ne se goinfrent sur notre dos, et sur celui de la planète. En fait, j'en arrive à cette conclusion. Quelques petits malins font des dérèglements climatiques leur business. Il faut se méfier de ceux qui, au premier abord, paraissent les plus propres sur eux.

**Vive la révolution**

**samedi 16**

Philippe Lemoine, PDG de LaSer, m'a envoyé son livre, La Nouvelle Origine, lors de sa sortie fin mai. Je ne l'aurais sans doute pas lu sinon et je serais passé à côté de cette invitation à l'action révolutionnaire. Dans cet essai, il n'y a aucune théorie, juste des

connexions. Des petits faits juxtaposés que le lecteur peut réassembler à loisir.

C'est très Rock & Roll, dans l'esprit Lipstick Traces, livre magnifique cité en introduction. Je me suis tout de suite trouvé en terrain familier, croisant sans cesse des sources d'inspiration communes (c'était inattendu quand on connaît le cursus de Lemoine). J'en suis au chapitre intitulé *L'embrasement*, une évocation de la rapidité foudroyante des révolutions.

J'ai alors pensé à l'effet tunnel décrit en mécanique quantique. Des particules peuvent, dans certaines conditions, franchir des barrières de potentiel sans disposer de l'énergie nécessaire. C'est comme si plutôt que d'escalader l'Everest nous passions au travers.

D'une certaine façon, toutes les révolutions surviennent par effet tunnel. Elles sont impossibles jusqu'à ce qu'elles déferlent. Quelques jours avant, la barrière paraît toujours invincible ; quelques jours après, elle se trouve loin derrière nous.

J'ai personnellement souvent éprouvé cette sensation d'être au pied d'un mur sans la moindre ouverture. À la veille d'un examen quand j'étais étudiant et me mettais à réviser au dernier moment. Le jour où j'ai décidé d'écrire la vie d'Ératosthène. Lors d'une rupture amoureuse ou avant la naissance de mes deux fils. Dans le boulot quand épuisé je me crois incapable de surmonter certaines difficultés. Puis je passe au travers, j'y laisse parfois des plumes, puis je me redresse. Les révolutions personnelles comme sociales ont ainsi toujours une qualité quantique.

Nous sommes nombreux à nous sentir au bord de quelque chose d'immense, nous avons l'intuition qu'une montagne de plus en plus vaste nous barre la route de l'avenir et qu'elle va soudain se fissurer et laisser passer des hordes de conquérants. Mais aussi-bien il ne se passera rien. Aucun phénomène quantique ne chamboulera nos vies et nous resterons en-deçà de la muraille.

Les probabilités sont pourtant favorables à un grand bouleversement. Si nous ne réagissons pas, nous risquons de subir les dérèglements climatiques qui impliqueront dans tous les cas une révolution. Et même si ces dérèglements ne surviennent pas, leur éventualité induira d'elle-même la révolution. Plusieurs milliards

d'êtres humains ne peuvent plus vivre dans un monde pensé à une époque où ils n'étaient qu'un milliard.

Dans quelques heures, plus rien ne sera peut-être jamais comme avant. C'est excitant de vivre avec cette idée. Elle m'habite depuis l'enfance. Je professe depuis toujours la révolution. Je ne l'ai jamais senti aussi menaçante.

Cette semaine nous venons d'en percevoir les prémisses. La vidéo de Nicolas Sarkozy bourré a dépassé sur internet l'audience que lui aurait offerte les chaînes télés. Samedi dernier, c'était impossible. Une semaine plus tard, c'est chose faite.

Ce n'est pas la première fois qu'internet dame le pion aux médias établis, on l'a vu aux États-Unis en 2004 avec une autre vidéo, The Land, ou même en France en 2005 lors du référendum européen, mais cette fois cette idée de la fin d'un ordre vieux d'un demi-siècle s'implante plus profondément dans l'esprit des Français.

Il reste encore beaucoup de travail, il faut traverser toute la montagne bâtie depuis la révolution industrielle. Impossible ? Non. Comme pour les particules élémentaires, il n'y a rien d'impossible pour les hommes qui n'ont pas oublié de rêver.

COM1. Et tu sais que je ne suis pas d'accord avec toi... pour moi il n'y a pas de limites entre les disciplines... J'ai le droit de faire une analogie avec l'effet tunnel autant que je le veux... et dans ce cas ça me paraît totalement justifié en plus.

Les analogies et les métaphores nous font souvent mieux avancer que les raisonnements objectifs (qui n'existent pas d'ailleurs).

COM2. @Swimmer Une révolution par effet tunnel pourrait être douce... puisque la montagne n'a pas besoin de s'effondrer.

## Modalités littéraires

dimanche 17

Hier, après avoir écrit mon billet révolutionnaire, j'ai songé que La Nouvelle Origine appartenait à la catégorie des livres de connexion.

En tant que lecteur, j'éprouve diverses expériences. Certains livres me prennent au corps, j'y plonge, ils me font changer de monde. Ils appartiennent à la famille des *Trois Mousquetaires*, comme presque tous les livres de SF que j'ai lus adolescent, comme

la plupart des polards. En ce moment, je suis d'ailleurs très Charles Williams.

D'autres livres m'informent. J'ai bien souvent du mal à les lire jusqu'au bout je l'avoue même s'ils m'apprennent beaucoup. Peut-être parce que je suis un lecteur très lent...

Enfin, certains livres m'électrisent, ils me mettent en mouvement et déclenchent des flots de pensées. Ils me donnent envie d'écrire à mon tour. Il me suffit souvent de lire une page pour avoir le cerveau en ébullition. *La recherche du temps perdu* me fait ça tout le temps, voilà pourquoi c'est un chef-d'œuvre.

Ces livres du troisième type réussissent ce tour de force en connectant des faits qui jusqu'alors étaient pour nous déconnectés. Ils forment en nous du réseau mental et ce réseau constitue notre richesse la plus précieuse.

J'avoue que, avec tous mes livres publiés ou non, j'ai poursuivi cet effet. Je ne cherche pas à divertir, je cherche à créer du réseau... ou peut-être à étendre le mien. Avec sa Nouvelle Origine, Philippe Lemoine nous incite à tracer des connexions nouvelles, à être plus intelligent d'une certaine façon, plus perceptif...

Les livres du troisième type dopent notre cerveau. Ce n'est pas une métaphore. Je crois que, comme certaines drogues, ils affectent la topologie cérébrale. Une fois lus, nous pouvons les oublier, ils nous ont modifiés pour toujours.

Je pense au journal de Gombrowicz, à celui de Tarkovski, aux écrits sur le beau de Rodin, à *Siddhartha* de Hermann Hesse, aux *Confessions* de Rousseau, à la correspondance de Flaubert...

Je viens de citer des monuments de notre littérature mais certains livres de connexions peuvent n'avoir aucun autre intérêt que de nous servir à un moment donné. Nous tombons sur eux quand il le faut et c'est tout. Il en va ainsi de nombreux livres de vulgarisation.

Les chefs-d'œuvre seraient alors les livres de connexions capables de traverser le temps.

**Décentraliser l'expérience utilisateur****mercredi 20**

En 2003, j'ai décidé de développer une plate-forme de blogs, [bonblog.com](http://bonblog.com). J'ai alors commis l'erreur de demander aux auteurs de publier chez moi. Plutôt que de leur permettre de créer chez eux leur site avec ma technologie, je voulais qu'ils viennent chez moi, m'apporter leur temps. Ce fut un échec, j'ai finis par transformer [bonblog.com](http://bonblog.com) en un annuaire de flux (j'en reparlerai car je travaille à une nouvelle version plus sexy).

Tous les services qui ont cherché à centraliser l'expérience utilisateurs se sont plus ou moins plantés sur le web, en tout cas ils n'ont pas connu une croissance exponentielle.

1/ Compuserve et toutes les solutions de navigation propriétaires ont périclité parce qu'elles ne permettaient d'accéder qu'à des sites compatibles. Le web n'est pas un centre commercial où on enferme les clients dans un espace délimité par des caisses enregistreuses.

2/ Les portails comme Spray à la fin des années 1990 ont fait banqueroute parce qu'ils ont voulu garder les internautes chez eux pour accroître leur revenu publicitaire. Google comprit qu'il valait mieux être un point de passage.

3/ [OhmyNews](http://OhmyNews.com), le journal qui inventa le journalisme citoyen en 2000, piétine car il demande aux auteurs de venir publier chez lui, puis il sélectionne les articles grâce à un comité éditorial. [OhmyNews](http://OhmyNews.com) souffre de la concurrence des blogs et des auteurs indépendants. La version internationale n'a jamais décollé. Les clones étrangers n'ont jamais connu le même succès. Les versions électroniques des médias traditionnels, reposant sur un modèle encore plus centralisé, ne tirent leur épingle du jeu qu'à cause de leur lectorat traditionnel. Ils cherchent d'ailleurs à se décentraliser en ouvrant des plates-formes de blogs maison.

En revanche, la décentralisation est gage de succès.

1/ Google laisse les éditeurs créer leurs sites où ils le souhaitent sur le web et il nous aide à les trouver. Google dispose d'une base de données centrale mais pour nous aider à partir ailleurs le plus vite possible.

2/ eBay propose une salle d'enchères centralisée mais pour que les vendeurs et les acheteurs fassent leurs affaires entre eux, beaucoup créant d'ailleurs des sites pour faire la promotion de leurs produits. La plate-forme est centralisée mais les utilisateurs en font ce qu'ils veulent.

3/ MySpace et de nombreuses plates-formes de blogs comme WordPress laissent carte-blanche aux utilisateurs qui créent leur contenu et l'exploitent à leur façon. Le service central offre la technologie et renforce la communauté en créant des liens transversaux.

4/ Flickr, Youtube, Dailymotion... centralisent les vidéos ou les images mais proposent à tous les blogueurs de les repiquer et de les publier sur leur propre site. L'audience sur les sites parents n'a pas beaucoup d'importance. Par ailleurs, tous ces sites sont ouverts aux mashup... mon préféré moo.com.

5/ Amazon décentralise en offrant aux lecteurs la possibilité de noter les produits, de les commenter, de créer des listes de produits favoris... c'est une façon de décentraliser l'expérience utilisateur dans un business a priori centralisé. Il est même maintenant possible de créer des boutiques concurrentes d'Amazon avec Amazon.

La voie du succès sur le web est donc de donner aux utilisateurs des outils pour faire ce qu'ils souhaitent... peut-être même ce dont ils rêvent. Il ne faut pas les enfermer dans un cadre mais laisser toutes les portes ouvertes.

Par exemple, Flickr n'a pas proposé de classer les photos dans des catégories préétablies mais a inventé le système des tags. Chaque nouveau tag devenait un nouvel album. Les utilisateurs devenaient les maîtres du jeu.

Certaines technologies P2P comme eMule vont beaucoup plus loin en décentralisant totalement l'expérience utilisateur au point qu'il n'existe plus rien de centralisé. Nous ne savons même pas qui développe eMule !

Quand la décentralisation atteint ce stade, elle échappe au modèle capitaliste car l'entrepreneur n'a plus aucun moyen de gagner de l'argent. Les services web à succès s'efforcent donc de décentraliser au maximum l'expérience utilisateur tout en conservant un point

central de circulation grâce auquel ils peuvent monnayer leur service.

*Pour réussir sur le web, il faut maximiser la décentralisation jusqu'à frôler la rupture.* Dans un face-à-face, la solution la plus décentralisée l'emporte car elle offre plus de possibilités en libérant la créativité des utilisateurs.

La décentralisation jusqu'au point de rupture restera prédominante tant que des solutions totalement décentralisées ne trouveront pas un chemin vers la rentabilité. C'est sans doute seulement à ce moment que nous renonceront à la centralisation trop souvent inefficace.

COM1. Je ne crois pas que nous allons demain vivre dans un monde sans argent, sans riches et sans pauvres, ça non... ce serait même très mauvais car nous nous nourrissons des différences (et l'évolution aussi). Mais bon c'est pas le sujet.

Si, sur le modèle P2P, nous cassons les anciens business comment vont vivre tous ceux qui vivaient de ces business? En plus, tu peux pas consacrer plusieurs années de ta vie à développer des services P2P géniaux juste pour la gloire. Personne ne te donne à bouffer pendant ce temps.

Les solutions P2P sont les plus efficaces mais il faut trouver le moyen de les développer tout en étant rémunéré, ou les développer elles-mêmes de façon totalement décentralisée, de façon que chaque contributeur y consacre peu de temps... ça c'est le principe du web 2.0.

Il faut aussi que ces solutions permettent la création de micro-richesse...

Bon je sens qu'il faudra que j'écrive un papier pour m'expliquer.

COM2. IBM fait comme ça aussi avec Linux... mais ça ne me paraît pas un modèle généralisable. Si tu échanges des livres en P2P, je vois mal l'auteur faire du service.

Faire un truc gratos et faire payer des trucs autour ça ne me paraît pas un modèle de décentralisation. Le service étant alors centralisé pour réussir à le monnayer.

COM3. Je ne pense pas à ce qui marche déjà... le logiciel libre... mais à la totale décentralisation, celle des biens matériels aussi... Faudra vraiment que je m'explique dans un papier.

COM4. Perso je suis contre les curseurs... et il n'y en a pas vis-à-vis de la décentralisation... c'est juste qu'entre un peu centralisé et plus du tout... on gagne énormément d'argent puis soudain plus rien.

COM5. Tout le problème est de valoriser quelque chose que tu ne produis plus.



**La mort des terrasses****vendredi 22**

Hier en fin d'après-midi j'ai retrouvé un ami place de la Comédie à Montpellier. Je n'étais pas assis qu'un brumisateurs animé par un ventilateur bruyant m'a aspergé le visage, deux minutes plus tard une bande de troubadours est venue nous casser les oreilles.

Le brumisateurs, aberration énergétique en une époque de réchauffement climatique, a pour fonction ne nous faire oublier l'été. Il voudrait, tout comme la climatisation, nous ramener vers un état moyen, une tempérance insipide.

J'ai au contraire envie d'avoir très chaud en été, ce qui rend la terrasse ombragée, à peine moins chaude, d'autant plus désirable. J'ai alors envie d'y traîner pendant des heures.

Mais le brumisateurs nous rafraîchit et nous requinque et d'une certaine façon nous ordonne d'aller ailleurs pour laisser place à de nouveaux clients. Hier, nous avons donc changé de terrasse, mais toutes les terrasses avaient leurs brumisateurs, et même leurs troubadours pour faire assez de bruit pour nous empêcher de nous entendre parler.

Et ce n'était pas à cause de la fête de la musique, c'est tous les jours comme ça. L'art de ne rien faire, de l'observation indolente, devient un art interdit.

**Tags : métalangage du web****dimanche 24**

Henri Alberti, l'amoureux de la rigueur nécessairement intéressé par le formalisme, vient d'attirer mon attention vers une interview de Pierre Levy publiée dans Le Monde ([PDF](#)).

Ce texte est loin de m'avoir enthousiasmé, au contraire, je le trouve profondément rétrograde. Non pas à cause de l'éloge de l'intelligence collective, qu'il faut encourager à tout prix, mais à cause du chemin pour y parvenir que propose Pierre Levy, le langage IEML (Information Economy Meta Language).

Je commence à tiquer lorsque Michel Alberganti demande à Lévy « Internet n'est-il pas aujourd'hui une immense bibliothèque aux

livres entassés en désordre ? » et que Lévy approuve. Je ne suis pas d'accord, mais pas du tout d'accord.

Internet est désordonné seulement si on le regarde avec les yeux d'un bibliothécaire du dix-neuvième siècle, voire du vingtième. Il est désordonné parce que l'information n'est pas hiérarchisée, n'est pas rangée dans des cases elles-mêmes rangées dans d'autres cases.

Sur internet, ce désordre apparent cache une structure bien plus subtile, proche de celle de nos cerveaux, un réseau d'interconnexion entre les informations. La structure n'y est plus hiérarchique mais topographique : il existe un chemin de telle information à telle autre. La largeur du chemin et sa distance suffisent à déterminer leur proximité. Cette organisation autorise des relations de  $n$  à  $n$  sans aucune limite. On est passé du 2D des bibliothèques au multi-dimensionnel.

Pour essayer d'organiser cet espace, Lévy veut bâtir un nouveau métalangage. J'ai toujours un léger frisson à l'évocation de projets de cette espèce. Je pense aux positivistes, à leur rêve d'un langage mathématique absolu... rêve détruit par Gödel en 1931. Il n'y aura jamais de métalangage capable de structurer l'ensemble des connaissances et des informations.

D'ailleurs pourquoi inventer un tel langage ? Pour structurer le web au-delà de ce que propose les moteurs de recherche, nous avons découvert il y a trois ou quatre ans une solution : les tags.

Voici un magnifique exemple d'intelligence collective en action. Les utilisateurs créent une taxonomie dynamique. Ils associent telle information à tel mot-clé. Peu à peu, un réseau se dessine, un meta-réseau car il résulte de liens au-dessus des liens initiaux existant sur le web.

Nous devons à tout prix éviter d'enfermer le web dans un formalisme qui pourrait l'étouffer. Il serait dangereux de vouloir retrouver un semblant d'ordre classique. Avec l'hypertexte, le lien non hiérarchique entre deux informations, nous avons découvert la classification du millénaire à venir.

Les tags viennent qualifier ces liens. Ils ne sont jamais uniques, ils n'obéissent à aucune autre logique que celle des utilisateurs, mais

peu à peu ils se renforcent, privilégient des sens de circulation. Le web est un réseau qui apprend, c'est un immense cerveau d'enfant.

Initialement, les liens étaient à sens unique. Je pointe vers toi. Aujourd'hui, ils deviennent de plus en plus souvent réciproques. Je sais que tu as pointé vers moi et je repointe vers toi. Cette circulation à double-sens sera le véritable moteur de l'intelligence collective.

En tant que blogueur, je l'éprouve à tout moment. Quand un autre blogueur pointe vers mes textes, je vais le lire, je le commente parfois, nous nous rencontrons d'autres fois, nous créons peu à peu des communautés de pensée qui avancent plus ou moins dans la même direction. C'est cela l'intelligence collective.

Il est alors possible de cartographier ces liens, de découvrir des connivences et aussi des pistes qui n'ont pas encore été explorées. Des auteurs qui ne se sont jamais rencontrés peuvent être très proches même en l'absence de lien direct. Les cartes, telles celles que trace RTGI, peuvent révéler ces proximités.

Nous pourrions bientôt créer des liens vers des liens. Plutôt que de pointer vers des informations, nous pourrions pointer vers leurs mises en relation, c'est-à-dire un tag. Il sera ainsi possible d'empiler des cartes au-dessus des cartes. L'avenir de la recherche sur internet passe par-là et non par un quelconque langage plus ou moins formalisé.

Il ne faut pas créer un langage mais créer des outils qui permettront aux réseaux d'apprendre chaque fois que les utilisateurs lieront entre elles des informations.

*PS1 : Pierre Lévy dit pouvoir proposer son langage d'ici trois ans. Ce n'est pas une échelle de temps web. C'est comme si un entrepreneur annonçait lancer sa société cent ans plus tard. C'est absurde.*

*PS2 : J'ai en ce moment la tête plongée dans les tags. Je les ai intégrés depuis quelque temps à bonWeb, de telle façon que la classification des sites s'effectue d'elle-même. Le système apprend tout seul et de mieux en mieux. La base de données initialement hiérarchisée devient peu à peu topographique.*

## La démocratie non-représentative

lundi 25

La *peer democracy* est mon cheval de bataille depuis que je me suis lancé dans Le peuple des connecteurs en 2005. J'évoque sans cesse cette possibilité, spécialement à la fin du Cinquième pouvoir, et ce petit billet de Vasilis Kostakis découvert par Florent a réveillé mon intérêt.

### Brève critique de la démocratie représentative

1/ Le représentant, élu par le peuple, se retrouve le temps de son mandat au-dessus du peuple, au moins hiérarchiquement. Ainsi la démocratie représentative est profondément inégalitaire.

2/ Cette structure hiérarchique ne favorise pas la gestion des crises propres à la complexité. La démocratie représentative souffre d'un manque de souplesse, de réactivité, de dynamisme... Elle est moins statique que les anciens régimes mais encore trop engluée dans un rythme immuable, celui des élections, rythme sans rapport avec celui des événements socioéconomiques comme climatiques.

3/ L'inégalité hiérarchique pousse les citoyens à renoncer à leurs responsabilités faisant tout reposer sur les élus. Cette délégation ne favorise pas l'émergence d'une intelligence collective pourtant vitale en temps de crise.

4/ Les compétences exigées pour être élus n'ont aucun lien avec celles exigées pour gouverner.

5/ La hiérarchie implique une distribution inégale de l'information, donc la rétention d'information. Les individus capables de traiter au mieux ces informations ne les connaissent peut-être pas. La hiérarchie réduit les possibilités.

### La démocratie non-représentative

1/ C'est une société d'égal-à-égal, mise en œuvre dans le monde du logiciel libre, du P2P et d'internet en général. On peut en trouver d'autres exemples historiques. J'ai évoqué il y a peu les Apaches.

2/ La structure horizontale plutôt que verticale favorise la communication interindividuelle, la réactivité, l'émergence de l'intelligence collective.

3/ Puisqu'il n'y a plus de représentant chacun est responsable. Si nous voyons un pauvre, c'est de notre seule faute. Si nous en avons les moyens, nous devons l'aider. L'entraide émerge alors d'un réseau d'entraide (les forums sur internet) plutôt que d'une volonté supérieure incarnée par l'État.

4/ Les structures hiérarchiques peuvent apparaître mais ponctuellement : des hiérarchies de projets où des leaders prennent les commandes uniquement le temps des projets. En fait, la hiérarchie n'apparaît que si elle apporte un bénéfice et uniquement pendant cette durée.

5/ La décentralisation est corolaire de l'égalité. Des institutions centralisées impliquent en elles-mêmes une forme de hiérarchie. Ce que nous appelons aujourd'hui l'État devient une structure dynamique qui, elle aussi, émerge des interactions entre les individus. L'État serait la somme des réseaux d'entraide.

Je suis favorable à la démocratie non-représentative parce que je crois tout simplement que nous devons changer l'organisation de notre société pour faire face aux nouveaux défis du monde. Nous avons besoin de plus de réactivité, de plus de souplesse, de plus d'intelligence...

Mon amour de la liberté, mon côté hacker au sens défini par John Brunner, n'ont rien à voir dans ma position. Je me borne à constater que beaucoup de choses ne fonctionnent pas au mieux et cherche des solutions pour les améliorer.

Cette démocratie non-représentative pourrait être le sujet d'un de mes prochains livres. Il faudra que j'en parle à mon éditeur, faut aussi que je creuse le sujet.

**Croisades : le synopsis**

**mercredi 27**

Avant de signer un contact avec un éditeur, il faut lui vendre le projet. J'ai souvent évoqué ici mon histoire de [croisades](#) mais je

voudrais tout reprendre pour clarifier mes idées. *Croisades* sera un documentaire. Vous me direz si ça vous intéresse.

### **Base line**

La lutte des hommes libres contre tous les intégrismes : religieux, économiques, politiques, artistiques...

### **Les hommes libres au cours de l'histoire**

Bouddha, Ératosthène, Jésus-Christ, Cicéron, Goethe, Tolstoï, Geronimo, Gandhi, Einstein... Ils ont en commun d'avoir rejeté les carcans de leur époque, de s'être extrait des écoles, des partis et des églises. Un homme est libre quand il s'invente sa propre philosophie qui ne vaut que pour lui. En refusant de s'enfermer dans un clan, il dépasse tous les clivages.

Un homme est libre quand il choisit la responsabilité. Il assume ce qui lui déplaît dans le monde et n'a pas d'autre choix que se révolter. Son slogan pourrait être la célèbre phrase de Gandhi : « Soyez le changement que vous voulez voir en ce monde. »

Ainsi, la liberté commence par le choix de la responsabilité. La responsabilité pour soi exige la responsabilité pour les autres. Un homme libre ne donne pas d'ordre, il ne peut que donner l'exemple. Pour un homme libre, il n'y a pas de hiérarchie.

### **Leur héritage souvent perverti**

Après leur mort, quelques hommes libres ont donné naissance à de nouveaux dogmes qu'ils auraient eux-mêmes reniés. Leurs héritiers figent leur philosophie. Ils l'inscrivent dans le marbre, s'attachant à des règles pensées en d'autres temps pour des hommes de carrures différentes.

### **Leurs combats du passé**

L'abolition de l'esclavage, l'égalité des sexes, la démocratie, la liberté de culte, le droit du travail, la reconnaissance des dérèglements climatiques... derrière chacune de ses avancées, toujours imparfaite, il y a des hommes libres. L'histoire se souvient parfois de quelques héros qui auraient à eux seuls fait triompher ces causes.

En fait, des milliers d'hommes libres anonymes se trouvèrent engagés dans chacune de ces luttes. Ils propagèrent les idées nouvelles, ils refusèrent la tradition pour affirmer qu'il était possible de vivre autrement. Chacun joua un rôle historique même si l'histoire oubliera la plupart d'entre eux.

### **De l'isolement à la mise en réseau**

Un homme libre est seul. En refusant les clans, il devient un paria. Pour ses contemporains, il est souvent lunatique ou utopiste. Le mythe dionysiaque illustre sa quête : le dieu fou est partout chez lui, partout étranger. C'est un vagabond.

Parfois un homme libre peut apparaître au grand jour, c'est alors pour être utilisé par le pouvoir séculaire. L'art est souvent pour lui la meilleure façon de se faire connaître sans renoncer à son idéal.

Mais depuis la fin du vingtième siècle quelque chose change. Avec l'apparition des réseaux numériques, les hommes libres démultiplient leurs interactions et leur vitesse de réaction. Pour la première fois, ils peuvent se reconnaître, travailler ensemble à vaste échelle. Au gré de leurs errances virtuelles, ils se rencontrent puis se retrouvent sur le terrain.

Qu'on les appelle hackers ou freemen, cyberlibertaires ou cosmists, ils étendent leur influence dans toutes les strates de la société. Ils sont entrés en résistance et se battront jusqu'au bout pour démontrer que d'autres mondes sont possibles. Une guerre silencieuse a commencé car, en même temps qu'ils se reconnaissent, leurs adversaires prennent conscience qu'ils ne peuvent plus les utiliser.

### **Leurs combats contemporains**

Refus de l'hypercapitalisme, respect de la biosphère, affirmation de l'interdépendance, du droit à disposer de soi... Les hommes libres se battent avec plus de rage que jamais. En même temps, leurs ennemis resserrent leurs rangs.

Les intégristes chrétiens comme musulmans voient dans les désordres croissants du monde le signe de la prochaine fin des temps et le retour des prophètes. Pour eux, les écologistes n'ont d'autre but que de retarder l'Armageddon.

Les puissances pétrochimiques, souvent très proches des intégristes religieux, combattent elles-aussi les progressistes qui militent pour les énergies alternatives. Elles persuadent la plupart des gens qu'il n'y a aucune autre solution que celles déjà mises en œuvre, niant par la même l'évolution.

Les apôtres du libéralisme économique prônent le laissez-faire, toujours plus efficace économiquement pour qu'une minorité devienne de plus en plus puissante. Sous couvert de liberté, ils imposent un dogme terriblement contraignant : la rentabilité à tout prix, oubliant de prendre en compte les coûts annexes, notamment ceux qui engagent les générations à venir.

Au nom de l'éthique, d'un respect d'une hypothétique nature humaine, certains soi-disant sages cherchent à interdire l'étude des cellules souches et d'autres innovations génétiques. Ils refusent que l'homme évolue pour affronter les changements qu'il a lui même induits en partie.

Schématiquement, on pourrait mettre d'un côté les conservateurs, d'un autre les progressistes. Ce n'est pas aussi simple. De nombreux d'industriels militent pour le progrès technologique, ils sont donc progressistes. Leur opposants défendent parfois la décroissance, ils sont donc conservateurs.

Il est impossible de parler de camps clairement dessinés, ce qui ne peut pas être le cas pour les hommes libres de toute façon. Leurs combats sont divers, souvent connectés, parfois en phase, mais toujours indépendants. Pour les décrire, il n'y a aucune autre méthode que de les raconter. Et de laisser émerger une histoire plus générale.

## 100 histoires

J'avais commencé par écrire *Croisades* sous la forme d'un roman, imaginant une lutte fictive particulière pour toutes les illustrer. Quelques auteurs, notamment Ayerdhal avec *Demain une Oasis* et *L'homme aux semelles de plomb*, ont déjà emprunté ce chemin. Je crois que ce n'est pas le mien.

Je suis toujours persuadé qu'il faut pour traiter du sujet raconter des histoires. Mais pas une histoire. Il faut proposer des échantil-



lons de réalité, laisser le lecteur édifier son propre portrait des hommes libres et de leur lutte.

C'est par ailleurs la meilleure méthode pour que chacun de nous puisse identifier en lui sa part d'homme libre... et qu'il juge de sa propre responsabilité.

Je me donne pour objectif de raconter 100 histoires d'hommes libres aujourd'hui, 100 petites croisades ou plutôt 100 anti-croisades. Ces histoires seront réelles. Je ne veux rien inventer. Juste tracer des connexions entre-elles en me plaçant comme enquêteur, interviewer, reporter au sein de ces histoires. Je veux donner la parole à ceux qui se battent. Croisades sera un documentaire où je servirai de fil rouge.

### Émergence

Chacune de ces histoires sera comme un bit d'information musicale stocké sur un CD. Un bit en lui-même n'a aucun sens, aucune signification. Mais les bits joués les uns à la suite des autres réinventent la mélodie originale.

Ainsi, à mon sens, chacune des notes émises par les hommes libres contribue à l'émergence d'une conscience collective. C'est un évènement historique d'une grande ampleur, peut-être aussi capital que l'émergence des premières formes de conscience individuelle.

### Notes

1/ Je veux adopter la méthode de John Krakauer dans ses reportages ou de Gabriel Garcia Marquez dans Journal d'un enlèvement. L'objectivité étant impossible, l'auteur se glisse dans l'histoire. Quand il va interviewer quelqu'un, il se raconte aussi. J'ai d'ailleurs déjà écrit de cette façon bien des passages du Peuple des connecteurs et du Cinquième pouvoir.

2/ Les hommes libres ne sont pas simplement des résistants. Ils proposent aussi d'autres modes de vie, d'autres façons d'être heureux. Nombre d'entre eux sont des technophiles, l'avenir passe par le progrès. Cette position les oppose aux contestataires des années 1960.

3/ Les hommes libres vivent déjà comme ils le prônent, chacun à leur façon. Il s'agit, peut-être avant tout, d'être heureux immédiatement, sans renoncer à la responsabilité, notamment vis-à-vis des générations à venir.

4/ Je ne veux pas écrire de mini-biographies d'hommes libres mais des histoires qui se répondent et s'interconnectent. Bout à bout, elles formeront une histoire plus grande. Certains personnages se retrouveront dans plusieurs histoires comme dans les films de Robert Altman.

5/ Si ce projet se concrétise, j'aimerais demander à 100 blogueurs et auteurs de chacun écrire une histoire de croisade, de façon à élargir encore le portait des hommes libres. Nous pourrions alors sortir deux livres en même temps, l'un étant une œuvre collective.

COM1. Je ne veux pas du tout écrire des profils mais des histoires qui se répondent par des liens... et qui bout à bout forme une histoire plus grande... certains personnages pourront se retrouver dans plusieurs histoires. (ajouté en note en fin d'article)

COM2. @Gadrel :-> Le Giec oui est une imposture en ce sens qu'il minimise toutes les mises en garde des hommes libres, à commencé par celle de Lovelock. Le Giec n'est qu'une excroissance communicante des forces pétrochimiques. Je schématise pour répondre à un commentaire ironique je l'espère (surtout quand on sait combien a été censuré le dernier rapport du Giec).

COM3. @Lény J'avoue que je vais très peu sur le forum... par manque de temps... j'ai manqué la discussion.

Pour la couv, j'essaierai un autre format lors de la prochaine version pour comparer... Perso, j'aime bien le paperback à l'américaine.

COM4. Mon but n'est pas du tout de faire des portraits, encore moins des portraits de gens connus... la lutte est souvent anonyme... Sinon Ellul oui, je le cite dans le peuple des connecteurs.

## Décentraliser l'énergie

jeudi 28

J'ai lu je ne sais plus où que la production d'énergie ne pouvait pas être décentralisée à cause du coût du transport de l'énergie ! Mais quand la production est vraiment décentralisée, il n'y a plus de transport justement. La décentralisation intermédiaire, sur le modèle des socialistes, est une hyper-hiérarchisation.

**Nostalgie parisienne****jeudi 28**

Quand je suis dans le Midi, je me dis souvent que Paris me manque (surtout les trois derniers mois où je suis resté chez moi). Dès que je suis à Paris, je me demande comment j'ai pu y vivre treize ans puis quatre à Londres. La lumière grise, surtout cette lumière de fin juin 2007, suffit en quelques heures à me rappeler combien je suis un homme du sud.

**Neige d'Orhan Panuk****jeudi 28**

J'ai acheté le livre du prix Nobel avant de prendre le TGV cet après-midi. La neige est là présente, l'atmosphère immédiatement saisissante mais je n'éprouve aucun plaisir... parce que ces plaisirs de lecteurs je les ai déjà éprouvés trop souvent par le passé. J'ai juste envie d'autre chose, tous ces textes contemporains soi-disant littéraires m'ennuient terriblement.

**Le libéralisme : une doctrine schizophrénique****vendredi 29**

Les partisans du libéralisme économique, lorsqu'ils créent des entreprises ou gouvernent des nations, partent du principe que les gens ont besoin d'être managers sinon policés. Ils adoptent le *command-and-control*, supposant à la suite de Thomas Hobbes et de son *Léviathan* publié en 1651 que l'homme laissé à lui-même n'est bon à rien et qu'il faut donc l'encadrer par une autorité centrale. Ainsi les managers ont formé la classe privilégiée de notre société. Les écoles comme Harvard sont devenues des must do.

Dès le début de *A Crowd of One*, John Henry Clippinger relève une contradiction flagrante. Pourquoi ces mêmes libéralistes ne jurent-ils que par le libre-marché, un marché où personne ne doit manager quoi que ce soit, où il faut s'abandonner à l'autorégulation ? D'un côté, le laissez-faire serait inefficace, con-

duisant les hommes à un état de guerre continu, d'un autre, il serait terriblement efficace, conduisant à la prospérité économique.

J'ai déjà dénoncé cette contradiction. Elle explique à mon sens la schizophrénie de notre époque. Laissons-faire quand ça nous arrange, sinon poliçons. Je me demande comment cette contradiction a pu s'imposer à tous sans réelle remise en cause. Comment les gens policés peuvent-ils encore croire au pseudo-libéralisme ?

Une fois que quelqu'un est managé comment regagne-t-il sa liberté ? Il le peut en théorie, du moins juridiquement, mais c'est tout. Quelqu'un qui n'a jamais usé de sa liberté, broyé pour commencer par le système éducatif, peut-il user de la liberté ?

Je crois que non. C'est comme quelqu'un qui n'a pas appris à jouer de la musique et à qui on demande de jouer une sonate de Janacek. En théorie, après une formation, il le pourrait, seulement en théorie.

Mais la contradiction relevée par Clippinger n'est qu'apparente : en fait, le laissez-faire n'a jamais existé, il n'a jamais été une doctrine, sinon de la poudre aux yeux pour persuader les citoyens qu'ils n'étaient plus des esclaves. Le libéralisme économique est un libéralisme de quelques uns qui impose le dogme de la rentabilité à tout prix : celui qui gagne le plus survit.

En vérité, le libéralisme n'a jamais été appliqué. Ceux qui prétendent le mettre en œuvre en sont les pires ennemis. Ils ont ainsi confisqué le merveilleux mot liberté, confisqué la liberté par-là même. Ils ont tant bourré les crânes avec leur idéologie que même les esclaves du management reconnaissent la nécessité du management, rêvant de devenir un jour manager à leur tour.

Je noircis le tableau pour mettre en exergue la contradiction que nous devons combattre. Nous avons la chance de ne pas vivre en dictature. Les hommes libres par nature peuvent exercer leur liberté. Ils peuvent entreprendre et mener leur vie à leur guise. Je pense à tous ceux qui manquent de force, à tous ceux qui devraient gagner leur liberté si nous voulons que le monde se porte de mieux en mieux.

COM1. @Garbun Les faux libéralistes ont tué le mot liberté, je ne dis rien de plus. Ils l'ont vidé de sa substance. Et nous avons un problème : nous n'avons pas d'autre mot, ce qui ne fait que renforcer la schizophrénie.

Je pense en effet que le libéralisme, ou plutôt la liberté, est une bonne doctrine mais qu'elle n'a jamais été mise en œuvre... mais alors pas du tout.

@Albert Votre commentaire ne fait pas avancer la discussion d'un iota... Vous avez simplement glissé votre URL pour vous faire de pub... ça s'appelle du spam et normalement je vire tout de suite... :-)

COM2. @Dilbert Tu n'a rien compris à ce que j'ai écrit. Je ne suis pas contre le laissez-faire... je dis tout le contraire, que le laissez-faire n'a jamais existé.

Comment pourrais-je être contre le laissez-faire alors que je suis pour l'auto-organisation? Il faudrait que tu m'expliques.

Comme toujours tu n'affrontes pas l'objection... mais tu cherches à faire croire que celui qui parle ne comprends rien et lui envoie à la gueule des arguments d'autorité.

Oui ou non les libéraux sont-ils adeptes du command-and-control?

Quand je critique le libéralisme, c'est celui qui est aujourd'hui appliqué... pas celui dont tu rêve... mais tu n'as pas de nom pour le décrire... c'est tout le problème... du coup personne ne perçoit la différence entre le libéralisme économique actuel et un autre libéralisme hypothétique.

Cette incompréhension date d'il y a au moins un siècle, il serait temps de se dire qu'il y a un truc qui merde.

COM3. @Dilbert En résumé, je me fous du libéralisme des livres... je ne juge que celui que j'ai sous les yeux... ces celui là qui ne me convient pas.

COM4. Je dis souvent libéraliste en référence à l'anglais...

COM5. @Albert Réponds à ce que j'ai écrit plutôt que de frimer... les lecteurs jugeront qui est crédible ou non.

COM6. @Albert On se fou de ta vision du libéralisme, comme celle du Pape ou de n'importe quel économiste. C'est ça tout le problème. Le libéralisme n'est pas une vision mais un truc aujourd'hui appliqué, c'est ce truc que je mets en question parce qu'il n'est pas du tout libéral à mes yeux.

Si le monde actuel est parfait à tes yeux, tu n'a rien à faire ici.

Tu as lu mon article? Ou tu fais comme Dilbert?

Je dénonce les soi-disant libéraux adeptes du command-and-control. C'est-à-dire 99 des entrepreneurs comme des gouvernants qui font vivre l'économie libérale.

Relis ce blog et tu comprendras mieux...

COM7. Si vous pensez que, pour que le monde tourne bien, il faut des managers, alors vous n'aimez pas la liberté... Un monde libre, idéalement libre, est un monde sans manager.

Par exemple, je suis contre la démocratie représentative, qui est une démocratie de management, donc d'inégalité.

99% des entrepreneurs optent pour des structures pyramidales. Il ne peut pas y avoir de libéralisme dans ces conditions... et rien à foutre si les théoriciens du libéralisme du siècle dernier ne sont pas tous d'accord avec ça.

Je regarde la société, je la critique, ma critique vise à trouver des pistes pour la corriger... ce que je vais faire avec mon prochain business, sans management si possible. :-)

COM8. Franchement, vous les vrais libéraux, qui fréquentez parfois mon blog, vous m'exaspérez souvent.

Vous lisez un titre qui attaque votre libéralisme chéri et c'est parti, votre amour propre est touché.

1/ Ça prouve que vous n'êtes pas libres, parce qu'attacher aveuglément à une doctrine.

2/ Que vous êtes incapables d'analyser les contradictions... en tous cas de celles qui appliquent plus ou moins maladroitement vos idées.

3/ Cette absence d'ouverture vous interdit de mettre en œuvre vos idées.

Si j'étais vous, je commencerais par larguer les amarres, d'être vraiment libre et de juger par vous-même en cessant de vous référer sans cesse à un cadre ou à un autre.

De mon côté, je crois que j'ai adopté cette méthode depuis longtemps. Pour preuve, on me classe à gauche, au centre et à droite en même temps. On m'accuse d'être un libéral extrémiste même.

En vérité, je me moque de toutes ces vieilles cases. Vous, pas du tout sinon, vous ne parleriez jamais de coco ou de socialo, vous ne perdriez pas une seconde avec ces vieilleries... Quand je vous écoute, j'ai l'impression de me retrouver au milieu du vingtième siècle.

Avez-vous compris que nous sommes en train de mettre en place le libéralisme dont vous rêvez... allez jouer avec Facebook ou Twitter... vous allez voir qu'il se passe des choses étonnantes, que le modèle managérial est en train d'exploser là où la société bouge le plus.

COM9. @Albert J'aimerais bien t'avoir en face de moi pour te dire de répondre et de ne pas botter en touche. Répond sur le command and control. Les libéraux sont-ils contre le command and control? Non, je ne le crois pas. Et pourtant d'après eux le marché peut s'autoréguler. Répond à ça, c'est le sujet de l'article.

COM10. @Paul Qui a parlé d'un système idéal ? Si vous avez lu mes livres, vous savez que je suis un adepte de l'essai et de l'erreur. Donc quand je vois des erreurs, je me dis qu'il faut essayer autre chose. Et puis quel serait mon système ?

@Henri J'ai écrit ça suite à ma découverte de l'argument de Clippinger qui me paraît limpide. Mais pas pour tout le monde j'ai l'impression.

@Albert Je parle du libéralisme économique mis en œuvre aujourd'hui et tu me parles d'un libéralisme idéal qui n'a jamais été mis en œuvre. Par ailleurs, si pour toi le command-and-control ne veut rien dire, relis ce blog, lis mes livres... Je peux passer mon temps à redéfinir. Au fait, j'attends toujours ta réponse...

COM11. @Paul Les erreurs que je vois sont mondiales, pas françaises, je me moque de la France. Les dérèglements climatiques sont-ils français ? L'appauvrissement des plus pauvres est-il français ? Le manque de rêve est-il français ? Mais c'est sûr que si de votre point de vu tout va pour le mieux... je me demande pourquoi vous me lisez.

Tous les gens que je connais souffrent de la hiérarchie, presque tous en redemande, pour moi c'est un bug majeur, sans même évoqué tous les désavantages des hiérarchies dans un monde toujours plus complexe.

Vous me faites tous en ce moment pensé à ces esclaves qui n'étaient même pas abolitionnistes. Il faut que d'autres se battent... ils le feront.

# *juillet*

**Schizophrénie... la suite**

**dimanche 1<sup>er</sup>**

Je voudrais réagir à l'intéressant [commentaire de Vincent](#) suite à mon papier sur [la schizophrénie du libéralisme](#).

Tout d'abord une précision. Un pouvoir local peut être central. Un maire est un pouvoir local et central. J'oppose central à distribué. Central est un synonyme de hiérarchique pour moi, en ce sens qu'une pyramide a un sommet qui se trouve au centre de la structure (alors qu'un réseau distribué n'a pas de centre... bon, on ne va pas faire de la géométrie).

Hobbes reconnaît la nécessité d'encadrer la sauvagerie humaine. Il tente de justifier la nécessité d'une hiérarchie de managers, donc une pyramide... En tout cas c'est ce que j'ai compris en lisant des commentaires à son sujet.

Mais ce que pensait exactement Hobbes (outre le fait qu'il a totalement tort mais c'est une autre histoire) est hors sujet. On peut l'oublier pour lire ce que j'ai écrit.

Pour moi, dès qu'on pense qu'il faut protéger les hommes d'eux-mêmes, on est contre le laissez-faire. Qui décide quand il faut protéger ? Sinon d'autres hommes qui se placent dans un rapport hiérarchique par rapport aux autres. Par exemple, je n'aime pas les doctrines de gauche parce qu'elles sont toutes convaincues qu'il faut protéger les hommes d'eux-mêmes.

Je crois que personne ne sait ce qui est bon pour les autres. Penser disposer de cette aptitude est très prétentieux. Tous les mana-



gers, consciemment ou non, font preuve de cette prétention. Ils la manifestent souvent par le port du costume qui renforce leur autorité (pas naturelle du tout).

Du moment que tu as un manager, que tu acceptes cet ordre des managers, tu n'es pas dans une logique du laissez-faire puisque, à un moment ou à un autre, le manager ne te laissera pas faire.

Je sais bien que le laissez-faire absolu n'existe pas puisque les contingences s'imposent à nous. Toutefois il y a une énorme distance entre les contingences et les managers qui ne me paraissent pas du tout contingents, puisqu'on peut vivre sans eux (c'est le sujet de tous mes livres).

Il y a une autre cause possible d'incompréhension entre les libéraux et moi. Je ne fais pas de différence entre les contraintes imposées par l'État et celles imposées par les hommes eux-mêmes. Mon ennemi n'est pas plus l'État qu'un manager. Je les range dans le même sac, même s'ils ne tirent pas leurs revenus des mêmes sources.

Si, en tant que libéraux, on croit que le marché peut s'autoréguler sans organe de contrôle pourquoi ne pas croire que les hommes peuvent faire de même ? C'est ma question.

Personnellement, je crois que si le marché peut fonctionner librement, les hommes aussi. Je ne limite pas la liberté aux échanges économiques. Je suis même persuadé que sans liberté généralisée le libéralisme économique sera toujours défaillant.

Si les hommes individuellement ne sont pas capables de dire non, rien n'empêchera un pollueur de polluer car ses employés lui obéiront. Le libéralisme défaille aujourd'hui car il est bancal, s'appuyant sur l'autorité des managers (sans parler de celle de la pression financière).

Quand les libéraux souhaitent moins d'État, je suis d'accord mais je ne les comprends pas du tout quand ils ne souhaitent pas moins de management. L'État est un système de management comme un autre. D'où la schizophrénie.

### Notes

1/ Tu trouves que les gens vivent de mieux en mieux Vincent ! On ne voit vraiment pas les choses de la même façon j'ai l'impression. Han Rosling montre qu'en pourcentage les indica-

teurs de santé, de revenu... sont positifs. En pourcentage, pas en nombre. Ils n'y a jamais eu autant de gens en souffrance sur terre. Quant à la santé spirituelle de nos contemporains, je ne me hasarderai pas à dire qu'elle va pour le mieux. Je trouve en général les gens plutôt déprimés, ne se réveillant que lors des finales de coupe du monde.

2/ Tu évoques les pays qui ont adopté le libéralisme par opposition à ceux qui ne l'ont pas fait... Justement, le libéralisme s'est nourri du déséquilibre, de la différence entre la liberté des uns et des autres, c'est cette différence que je dénonce car elle trouve sa racine dans l'idée que certains hommes sont supérieurs aux autres et peuvent leur dicter leur volonté.

3/ Tu me dis que mon histoire de management ne fait pas partie de la doctrine libérale. C'est justement le hic. Il faudrait organiser les tâches... alors il faut nommer des chefs. Je pense que nous pouvons fonctionner différemment, dans une vraie logique de liberté.

4/ Mon opposition est totale sur cette idée d'une gouvernance à deux vitesses. Laissons l'économie se débrouiller mais fliquons les hommes. Réveillez-vous, nous vivons déjà dans ce monde et c'est de ce monde que nous ne voulons plus.

COM1. @Albert Si tu ne vois pas pour le management, je ne peux plus rien pour toi :) Car c'est le fond du problème justement. Et comme je l'ai au moins répété dix fois depuis hier, je me fous que tes maîtres à penser n'est pas mis en cause de le management dans leur vision du libéralisme.

COM2. Les empêcheurs de tourner en rond ne doivent pas nous empêcher de débattre... Cette histoire ma fait comprendre une chose : la liberté au rabais est sans doute la cause de bien des maux de notre société. Et comme je l'ai dit dès le premier billet, les libéraux de tout poil pervertissent depuis trop longtemps cette notion, militant pour une liberté à deux vitesses, celle du porte-monnaie contre celle politique et sociale.

COM3. Paul arrête de tout ramener à la France... je parle de la situation mondiale, tout au moins occidentale. Au Canada, tu as des managers comme partout ailleurs... C'est eux qui restreignent nos libertés tout autant que l'état.

La voie du milieu n'est pas un choix mais un faute de mieux. Un peu d'autorité laisse la place à plus d'autorité. Si on voit les choses comme ça où place-t-on le curseur de la liberté ? Qui décide ?

Au fait, personne n'a jamais contrôlé mon identité en France.

COM4. Tu me fatigues Albert... je ne parle pas de votre libéralisme mais du libéralisme économique opérant aujourd'hui dans le monde.

Je connais vos positions idéalistes, je les respecte, j'en partage beaucoup, je sais qu'elles n'ont aucun lien avec le libéralisme économique en cours et ce n'est pas de ça que je parle au cas où tu ne l'aurais pas compris... même si je l'ai déjà dit 100 fois.

Je ne veux pas changer une doctrine qui n'a encore jamais été mise en œuvre. Je critique le monde tel qu'il est pour avoir une chance d'aider à en construire un qui me conviendrait mieux.

Je suis aussi pour la légalisation des drogues, j'ai expliqué pourquoi dans le peuple des connecteurs... Je suis pour la levée de beaucoup d'interdits, même ceux que tu ne veux pas voir... comme les interdits défendus chaque jour par les managers. Et il y en a bien d'autres qui ne semblent pas vous déranger j'ai l'impression. C'est ça qui m'horripile. Parfois je me sens plus libéraux que vous... J'ai d'ailleurs souvent discuté de ça avec les membres d'AL autour d'un verre (c'est pour info que je te dis ça - par exemple des libéraux qui créent un parti c'est absurde).

Alors pour résumer ce n'est pas ton libéralisme qui est schizo mais celui de Bush et Cie. Ton libéralisme n'est qu'une théorie... et nous savons tous qu'il en existe une infinité. Je m'intéresse au monde tel qu'il est, en tout cas tel que je le vis.

Si vous voulez utiliser le mot libéralisme dans un autre sens que celui imposé par le libéralisme économique, cherchez un autre mot. Par exemple, les alters se disent souvent antilibéraux alors que beaucoup d'entre eux sont des libertariens. Cherchez le bug. Plus personne n'y comprends rien. Ils sont en fait contre le libéralisme en cours, c'est tout, ça ne veut pas dire qu'ils sont contre la liberté.

COM5. Vous êtes mal barré car vous avez le don de repousser même les gens de votre bord...

Tu ne mesures même pas combien ton discours est sectaire... Je ne suis pas un libéral, ce n'est donc pas à moi de définir le libéralisme... bravo pour la liberté... Je n'aurais pas le droit de dire ce que je pense de ton libéralisme parce que je ne suis pas dans ton camp... Si ce n'est pas de la censure.

Si seuls les esclaves avaient eut le droit de se révolter contre l'esclavage, l'esclavage n'aurait pas été aboli.

Au fait tu n'as fait que dire que je me trompais, tu n'as rien démontré... Vincent a essayé au moins. Tu t'es contenté de dire que mon histoire de manager n'avait aucun rapport avec ta doctrine. Je regrette j'en vois un gros.

COM6. Bravo... toi le libéral me dénie le droit de m'exprimer sur le libéralisme... et tu veux légaliser les drogues... commence par légaliser la liberté d'expression.

COM7. Je ne suis pas contre l'organisation mais contre l'organisation coercitive imposée par quelques uns (que j'appelle les managers, les juristes, les élus...). Je crois aux vertus de l'auto-organisation comme je l'ai expliqué souvent ici et dans mes livres. Ces formes d'organisation dynamique sont beaucoup plus performantes en environnement complexe... (la société humaine en général telle que nous la connaissons aujourd'hui).

En favorisant la liberté individuelle, l'auto-organisation démultiplie l'intelligence collective. Voilà pourquoi, pour moi, le libéralisme ne peut exister qu'accompagné de formes d'organisation elles aussi libérales.

**Une fusée à plusieurs étages****jeudi 5**

Je voudrais vous raconter comment je suis devenu libre, vous allez voir que c'est très relatif et que j'ai eu pas mal de chance.

Tout d'abord j'ai eu la chance d'avoir des parents eux-mêmes libres, mon père refusant avec acharnement l'idée de souscrire un crédit, n'achetant quelque chose que le jour où il avait le moyen de se le payer.

Je ne sais pas d'où nous vient cette volonté de refuser les chaînes dans la famille, côté Crouzet en tout cas, mais elle est profondément ancrée. Parfois je me dis que c'est génétique. Mais comme je suis fils unique, mon père lui-même fils unique, il faudra voir comment se comporteront mes deux fils pour tirer des conclusions biologiques.

Mon père était patron pêcheur, son père aussi, son grand-père paternel aussi, du côté maternel son grand-père était cafetier, mon grand père maternel était vigneron, tous mes ancêtres ont pratiquement toujours travaillé à leur compte.

Mais pas toujours dans leur jeunesse. Après ses études, mon grand-père Crouzet travailla dans l'administration à Paris avant de péter les plombs et de rentrer dans le Midi pour devenir pêcheur comme son propre père, grand-père, arrière grand-père...

J'ai un peu suivi le même parcours. Une fois ingénieur, j'ai travaillé à Paris pour une société de service en informatique, puis pour deux groupes de presse, puis j'ai aussi péter les plombs et je n'ai jamais plus travaillé pour un patron. Une fatalité familiale nous pousse peut-être à larguer les amarres. Je ne suis pas devenu pêcheur mais je suis parti à la pêche des lecteurs, ce n'est sans doute pas très différents.

Ai-je choisi la liberté ? Ou m'est-elle tombée dessus ? Sans doute un peu les deux. En tous cas, je l'aurais gagnée plus difficilement sans l'aide de l'État, cet État que je critique si souvent.

En 1994, suite à des coups de gueules à répétition lorsque j'étais rédacteur-en-chef de *PC Expert*, suite aussi à un malaise grandissant, celui de me sentir en désaccord avec moi-même, je me suis retrouvé au chômage. Comme je gagnais très bien ma vie, les

ASSEDIC subvinrent grassement à mes besoins pendant trois ans. J'en profitais pour m'initier à la philosophie, voyager, prendre mon temps... finissant par écrire un essai intitulé *L'art de ne rien faire sans fainéanter*.

Je ne aurais pas eu tout ce temps sans le chômage subventionné. Tous ce temps où j'ai écrit mes premiers livres d'informatique, je ne l'aurais pas eu pour dégager du temps pour les années à venir. Sans ce temps, j'aurais dû retrouver immédiatement un poste, mener une vie d'employé, poursuivre sur la voie dans laquelle je m'étais initialement engagé.

J'ai eu besoin de l'État pour imaginer qu'un monde sans État était possible, tout comme le second étage de la fusée a besoin du premier avant de s'en libérer. Je ne suis donc pas contre l'État, contre la démocratie représentative, contre les règles qui régissent aujourd'hui notre société, je crois au contraire qu'elles vont nous servir d'étage de lancement vers autre chose.

L'évolution a toujours fonctionné de la sorte. Des organismes apparaissent qui ont pour fonction de préparer l'apparition d'autres organismes. Une fois qu'ils ont effectué leur travail, ils disparaissent, ils ne sont plus nécessaires (en informatique on parle de bootstrapping). Les révolutions qui font table rase ne durent pas. Les révolutions profondes s'appuient sur l'existant, elles se lancent puis larguent les amarres.

Le chômage, issu de l'État pyramidal, en me donnant du temps libre, m'a permis d'imaginer des structures non pyramidales. Il peut avoir cette vertu à grande échelle. La pyramide peut ainsi conduire au réseau. D'ailleurs internet lui-même est né dans les États avant de s'émanciper. Maintenant il est libre, il n'a plus besoin d'eux comme je n'ai plus besoin des ASSEDIC comme un satellite n'a plus besoin de la fusée qui l'a placé en orbite.

Si je n'avais pas bénéficié du chômage, j'aurais peut-être gagné ma liberté autrement. Je serais peut-être entré chez Yahoo et, trois ans plus tard, j'aurais fait la culbute avec mes stock-options. Je serais alors aujourd'hui encore plus libre financièrement que je ne le suis.

Mais une petite voix intérieure me dit que ce chemin n'aurait jamais marché pour moi. En 1994, un ami m'avait proposé d'investir mes indemnités de licenciement dans Dell. À l'époque, j'avais souvent rencontré Michael Dell, j'avais confiance en lui, j'étais persuadé que Dell allait prospérer... et pourtant j'ai laissé mon argent sur mon compte chèque, il y est encore d'ailleurs.

J'ai donc eu plusieurs occasions de gagner ma liberté. J'en ai emprunté une plus que je ne l'ai choisie et il me reste encore beaucoup de chemin à parcourir.

Quand j'entends certains libéraux dire qu'il suffit d'user de sa liberté, je ne peux m'empêcher de sourire. Comment faire quand on n'a pas la chance que j'ai eue ? Comment faire quand on a manqué les occasions qui se sont présentées ? Comment donner d'autres occasions ?

Certains diront que l'État peut intervenir. Mais l'État peut-il nous aider à nous émanciper de l'État et se priver peu à peu d'utilité ? Je crois que, comme pour moi, il le peut mais par hasard.

Certains dinosaures étaient couverts de plumes car elles présentent la meilleure protection thermique. Accessoirement, elles sont légères... et certains petits dinosaures apprirent à voler. Comme la plume est apparue avant le vol, la rémunération sans travail, le chômage, est apparu avant la société décentralisée. Il peut être l'occasion d'apprendre à voler de ses propres ailes.

## **Histoire de connexions et de connecteurs**

**dimanche 8**

Au début internet a connecté des machines (du filaire au sans fil), puis des informations avant de connecter des hommes. Je voudrais revenir sur les deux dernières étapes.

### **Connexion des informations**

1/ **Liens** À partir de 1992, les éditeurs de pages web ont commencé à lier leurs informations avec celles proposées par d'autres éditeurs.

2/ **Annuaire**s Très vite les pages jaunes du web apparaissent, avec Yahoo notamment en 1994. Les auteurs des annuaires ne créent plus des informations mais lient entre elles des informations existantes. Ils nous aident à les retrouver. Nous entrons déjà dans l'ère du metaweb.

3/ **Robots** Plutôt que de référencer les sites manuellement comme sur les annuaires, des logiciels créent les liens. En 1995, c'est le début d'Altavista. Google se lance trois ans plus tard. Les algorithmes ont beau devenir de plus en plus complexes, s'appuyant sur des cartographies multidimensionnelles du web, ils n'apportent conceptuellement rien de plus que les annuaires (l'exhaustivité se paie par un manque de pertinence).

4/ **Folksonomies** Il faut attendre 2003 pour découvrir du neuf avec del.icio.us. Plutôt que des robots logiciels pas souvent pertinents, les utilisateurs eux-mêmes classent les sites à l'aide de tags. Nous en revenons au concept d'annuaire mais, plutôt qu'une petite équipe effectue le référencement, des milliers, voire des millions d'utilisateurs, prennent en charge ce travail. Ainsi débute l'histoire du web 2.0. Par ailleurs, les folksonomies ne reposent pas sur des bases de données hiérarchisées, ce qui était le cas de tous les annuaires. Les liens sont sémantiques sans ordre hiérarchique, tout juste si certains prennent plus de poids parce qu'ils sont activés plus souvent.

J'ai participé à cette histoire en tant qu'observateur, un peu en tant qu'acteur. En 1996, j'ai collaboré trois mois au projet Europe Online qui se voulait le premier portail européen sur le modèle Yahoo. Déjà les investisseurs jetaient des millions d'euro par les fenêtres.

Puis en 1998, j'ai créé bonWeb dans le but de référencer manuellement les meilleurs sites. Le service avait pour fonction principale de tenir à jour la base de données qui nous permettait de créer le livre correspondant. Je travaillais sur ce projet en dilettante, lui consacrant le moins de temps possible... Je me dédiais à la littérature, je n'étais pas dans la peau d'un entrepreneur.

Aujourd'hui, les choses ont évolué. Avec Le peuple des connecteurs et Le cinquième pouvoir, j'ai réussi à relier ma passion pour la

technologie avec ma passion pour l'écriture. J'ai compris que nous vivions une époque de convergence où plus rien ne peut être séparé, idée que j'ai développée dans Ératosthène.

Tout en faisant évoluer bonWeb vers la folksonomie, les tags étant créés dynamiquement lorsque les utilisateurs lancent des recherches et visitent des sites, je songe maintenant à créer un nouveau service qui s'inscrirait dans l'histoire décrite ci-dessus, notamment dans sa phase 4 et pourquoi pas 5 (dont je n'ai aucune idée). Mais cette histoire est incomplète car, sur internet, à côté des informations, il y a des hommes.

### **Connexion des individus**

1/ **Messengeries** Tout commence avec les mails qui nous permettent d'entrer en relation numérique. Même si les premiers mails ont circulé dès la fin des années 1960, le mail ne se popularise qu'au début des années 1990, notamment grâce à CompuServe. En échangeant sans cesse des messages, les amis et les collègues de travail resserrent leur communauté.

2/ **Messengeries instantanées** Avec ICQ en 1996, nous découvrons le chat one-to-one. Comme le mail était la version électronique du courrier, ICQ devient une sorte de téléphone par écrit. Au fil de la journée, nous pouvons discuter avec nos amis comme s'ils étaient à côté de nous. Nous ne sommes plus jamais seuls. Le SMS apporte la mobilité au chat.

3/ **Réseaux sociaux** Après le one-to-one du chat nous passons au many-to-many. Nous savons ce que font nos amis et ils savent ce que font nos amis. Nous sommes encore moins seuls. Ces services explosent en 2007 : Facebook (inscrivez-vous et connectez-vous à moi), Twitter, Dodgeball... Tous ces services connaissent un succès grandissant car, en nous connectant, ils nous aident à prendre conscience des autres, ils sont la clé-de-voute d'une nouvelle forme de conscience. Il ne faut surtout pas croire qu'ils sont des gadgets pour adolescents.

D'un côté, nous avons donc les folksonomies, d'un autre, les réseaux sociaux. D'une certaine façon, la connexion des informations rejoint celle des hommes, l'une entraîne l'autre et vice-versa.



Si donc je crée une nouvelle société, elle devra aussi s'inscrire dans la phase 3 voire 4 de la connexion interindividuelle. Il faut trouver des services aussi simples à utiliser que Twitter. C'est un défi, c'est pas gagné mais j'ai une petite idée...

## Notes

1/ Les blogueurs comme les journalistes citoyens d'Agoravox participent à l'étape 1 de la connexion d'informations. Ils créent des informations et les lient à d'autres informations. Comme leurs informations peuvent être commentées, les commentateurs forment peu à peu des communautés, mais très informelles par rapport à ce que nous trouvons sur Facebook.

2/ Les annuaires ont tenté d'imposer un ordre hiérarchique à un web qui lui est topologique. C'était une aberration. Le web ne peut être classé que par une structure de même nature que lui. D'une certaine façon, il se classe lui-même grâce à la folksonomie.

## Danger : hypercentralisation

lundi 9

Quand on a le pouvoir, on en veut toujours plus. Irrémédiablement les entreprises comme les États se centralisent. Rome après avoir prospéré grâce à la liberté qui régnait sur ses frontières se sclérosa peu à peu. Internet ne risque-t-il pas de suivre le même chemin ?

Au début, encore aujourd'hui d'une certaine façon, le web était décentralisé. Chacun pouvait ouvrir son site à l'aide de technologies open source, HTML entre autres, et les visiteurs pouvaient passer de site en site librement.

Tous les portails qui tentèrent de garder pour eux leurs visiteurs firent banqueroute, MSN 1.0 en tête. Au contraire, on gagnait en jouant l'ouverture. Les blogs prospérèrent ainsi parce qu'ils se liaient entre eux, sans la moindre retenue. On n'avait plus peur d'envoyer des visiteurs chez les autres, on jouait le gagnant-gagnant.

Mais cet état d'esprit n'est-il pas en train de changer, parfois sous le couvert même de l'ouverture ? Quelques exemples.

1/ **YouTube, Dailymotion, Flickr...** Ne publiez plus vos contenus chez vous, publiez-les chez nous. Au profit de cette centralisation, techniquement sans grand intérêt, nous allons gagner du fric sur votre dos (et avoir la capacité de vous censurer à volonté). Pourtant il suffirait de quelques logiciels open source installés chez tous les hébergeurs, logiciels qui existent déjà, pour que tout le monde puisse conserver la maîtrise de ses contenus. Par ailleurs, la ventilation des contenus réglerait automatiquement les problèmes de bande passante.

2/ **Second Life** Plutôt que de créer un site web en 3D avec une technologie de type VRML, allez le créer sur une plate-forme propriétaire. C'est ouvert on vous dit, vous êtes libre d'y faire ce que vous voulez... oui, sauf que Second Life est le produit d'une entreprise ce que n'a jamais été le web. Avec Second Life, on vous enferme dans un univers, on vous met sous le joug d'un pouvoir central.

3/ **Twitter** N'écrivez plus sur votre blog mais sur les mini-blogs de Twitter. Mais pourquoi ne pas ajouter aux blogs existant des fonctions de twitterisation ? C'est possible, c'est simple, c'est décentralisé.

4/ **Facebook, Dodgeball...** Pourquoi aller sur ces plates-formes pour se décrire et lister ses amis ? On pourrait très bien imaginer de se décrire sur son site personnel, avec un format open source, et se linker tout simplement avec les amis qui feraient de même.

5/ **Google** Pourquoi centraliser la cartographie du web dans d'immenses datacenters qui consomment plus d'énergie que des villes de 100 000 habitants ? Encore une fois pour maîtriser l'information créée par les autres. Il y a pourtant d'autres pistes : la recherche partagée en P2P.

Je pourrais presque étendre cette liste à tous les succès du web 2.0. L'ouverture n'étant pas profitable, car les gains sont distribués, on en revient à l'hypercentralisation pour monnayer les services. Au passage, on risque de tuer internet tel que nous l'avons connu à ses débuts, on risque de tuer la liberté.

Sur ce nouveau web qui s'invente, il faut être gros ou crever. Il n'y a plus de place pour les petits sites. Certes ils peuvent toujours exister mais à quoi bon si personne ne les voit, si les usagers eux-mêmes les délaissent au profit des monstres centralisés.

Si nous voulons conserver notre liberté numérique, nous devons à tout prix favoriser la communication horizontale et éviter de nous enfermer dans des standards propriétaires.

Subsiste un espoir : les API. Au fond d'eux-mêmes, les entrepreneurs du web restent ouverts. Ils proposent d'interfacer leurs services avec d'autres services sur le modèle des mashups. Ils savent que le progrès ne passe que par un remix permanent des technologies existantes.

Malheureusement la plupart des API sont bridées. Pour les débrider, il faut négocier des accords commerciaux. Encore une fois, cette notion de l'ancien monde n'existait pas sur le web des origines. Peu à peu des verrous se mettent en place, des verrous que seuls quelques privilégiés peuvent faire sauter.

Nous sommes donc en train de célébrer internet 2.0 alors que nous assistons en fait à une régression conceptuelle. Si nous n'y prenons garde, le vieux monde avalera internet dans son giron. Il est urgent d'inventer un moyen de valoriser la décentralisation. Nous avons la technologie, il nous faut inventer le modèle économique qui va avec... et non pas tout ramener à l'ancien modèle comme le font si bien les entrepreneurs de la Silicon Valley.

COM1. Non, pas de mauvaises expériences, je vais juste un coup avec le vent de dos, un coup avec le vent de face... Toutes ces applications web 2.0 centralisées nous font beaucoup avancer en ce moment. Elles participent à l'émergence de la conscience globale. Mon espoir est qu'elles vont périlcliter au profit de solutions équivalentes et décentralisées. Mais si elles s'imposent, c'est la fin du web libre, donc la fin à court terme de l'innovation. Donc oui pour les fonctionnalités mais méfiance quant à leur implémentation centralisée.

COM2. Tu décris exactement l'avenir... pour moi dailymotion et Cie ne sont que des opérations marketing et bousières...

COM3. Les PC des particuliers tourment de toute façon... la centralisation conduit toujours à plus de centralisation, à plus de pouvoir... Google n'échappera pas à ce travers.

Ce n'est pas Google que je critique mais plutôt les utilisateurs, moi le premier, qui sommes en train de nous lier à quelques gros opérateurs, cassant sans le vouloir le monde libre qui était en train de se construire.

## Un univers de trolls

mercredi 11

Je suis en train de lire The Cult of the Amateur, un essai qui critique la génération participation à la mode web 2.0. Les interrogations d'Andrew Keen répondent à certaines de mes craintes du moment. Après l'enthousiasme, il est parfois bon de prendre du recul.

Aujourd'hui, sur le web, tout le monde peut tout dire, tout montrer, tout voir... spectateur et auteur fusionnent dans cet âge du peer-to-peer.

*Amateur hour has harrived, and the audience is now running the show, écrit Keen.*

Pour moi, il y a une différence fondamentale entre la possibilité de tout dire et le fait de dire n'importe quoi. Malheureusement, le web 2.0 nous pousse souvent vers le n'importe quoi. Comme nous avons les moyens de nous exprimer, nous nous exprimons coûte que coûte même si nous n'avons rien à dire.

Nous entrons dans l'âge de la médiocrité.

Nous ne vérifions plus les informations que nous diffusons.

Nous ne remontons plus aux sources.

Nous devenons des maîtres du copier-coller, pour ne pas dire du remix.

Nous commentons un article après avoir lu en diagonale, sans même chercher à connaître la pensée de l'auteur, nous nous faisons des opinions à l'emporte pièce.

Le prix du ticket d'entrée est si bas que tout le monde entre. Par le passé, si un auteur nous déplaisait, nous prenions notre temps avant de lui écrire. Nous le lisions avec attention, nous nous renseignons sur lui... en deux mots, nous travaillions avant de lâcher la cavalerie.

Maintenant nous ne prenons plus le temps de la réflexion, nous nous moquons de paraître stupide, nous nous en moquons puisque notre commentaire sera noyé dans des centaines d'autres tout aussi médiocres et passera sous les yeux de lecteurs tout aussi superficiels

que nous. Nous devenons des spammeurs. Le web 2.0 est un univers de trolls. Je parle bien sûr en termes statistiques car il existe des îlots de quiétude.

La médiocrité n'est pas nouvelle. Déjà Flaubert se plaignait dans sa correspondance des œuvres insanes dont se gaussaient ses contemporains. Il serait atterré de voir où nous en sommes.

Quand j'ai commencé à écrire, j'ai envoyé mes manuscrits à des éditeurs qui les ont refusés. Ces livres sont restés sur mon disque dur, j'en ai écrits d'autres encore refusés. Si comme aujourd'hui j'avais pu publier sur lulu.com, j'aurais sans doute cessé d'écrire. Mes livres étant illisibles, personne ne les aurait lus, j'aurais décréé que je m'étais engagé dans une mauvaise direction, j'aurais cessé d'écrire.

Cette mésaventure est arrivée à un de mes meilleurs amis dont le premier roman a été publié sans même qu'il s'en rende compte en 1988, presque aussi simplement que sur internet aujourd'hui. Cette facilité et le manque de réaction des lecteurs l'ont dissuadé d'écrire alors qu'il a un immense talent. J'ai peur que le web 2.0 n'ait le même effet avec beaucoup d'auteurs.

Je ne dis pas qu'il faut souffrir pour réussir, je crois juste que Rome ne s'est pas fait en un jour et qu'il en va de même pour les auteurs. Certaines plantes poussent en un jour, d'autres, les plus nombreuses, prospèrent lentement. Notre univers 2.0 ne leur est pas favorable.

La réussite passe souvent par le dépassement de barrières en apparence insurmontables. Le web 2.0 nous fait à tort croire qu'il n'y a plus de barrière. L'amateur aurait autant de chances de réussir que le professionnel.

Je suis le premier à applaudir la disparition des frontières entre les citoyens et les élites. Pour moi, chacun a le droit d'exercer ses talents dans tous les domaines mais il doit le faire avec zèle. L'amateurisme n'exclut pas la compétence. Toutes les portes sont ouvertes sur le web 2.0 mais il faut que la qualité soit récompensée. Nous devons inventer le moyen d'arracher l'ivraie du brouhaha.

Ce bouillon de culture régnant sur le net est fantastique mais il fait souvent penser à un bruit de fond aléatoire. On dirait qu'une

armée de singes est en train de taper à la machine à écrire dans l'espoir de réinventer Proust. L'éternité n'y suffira pas malheureusement. Il faut que des hommes travaillent pour produire des œuvres. Et pour qu'il existe des œuvres collectives originales, il faut encore plus de travail, il faut que ce travail ne soit pas étouffé par des riens, il faut que nous apprenions à prendre notre temps, sinon nous finirons par n'apprécier que les séries TV.

Pour échapper à ce piège, les prochains services 2.0 devront rétablir la confiance, favoriser la qualité, la véracité, les travaux profonds au profit du tout venant.

Rassurez-vous, je ne prône pas le retour des bureaux de censures, tel ceux des éditeurs ou des singes s'estiment capables de juger des auteurs. Ce n'est pas parce que quelqu'un sélectionne que c'est mieux. Personne ne dispose de la compétence de juger les autres, au mieux le temps, et à travers lui l'évolution, s'en charge plus ou moins bien.

Au présent, je crois que le cinquième pouvoir peut sélectionner, peut filtrer, mais il faut s'appuyer sur son intelligence plutôt que sur ses comportements de masse comme nous y habitue Google.

Ce n'est pas parce que tout le monde lit une news que cette news est intéressante. Tout le monde la lit parce qu'elle a été mise en avant et que tout le monde l'a cliquée faisant en sorte qu'elle reste en avant. Un livre n'est pas bon seulement parce qu'il se vend bien. Si nous ne voulons pas d'un web populiste, nous devons l'amener vers la qualité.

C'est un défi.

Une fois les bureaux de censure bannis, il nous faut réinventer une forme d'évolution en accélérée, trouver un test de postérité.

### Article repiqué sur Agoravox.

COM1. J'aurais pu titrer ce papier un univers de médiocres, ça ne veut pas dire une seconde que cet univers est médiocre. L'évolution biologique se nourrit de la médiocrité aussi.

Loin de moi l'idée de centraliser et de cliquer les commentaires ou les sites 2.0. Je dis juste que nous devons expérimenter de nouvelles méthodes de consolidation, des méthodes qui feraient mieux remonter les choses de qualité (notion très subjective je sais). Je suis toujours dans la logique de l'auto-organisation. Je cherche juste à découvrir quel pourrait être le jeu de règles derrière elle.

Quand je parle d'évolution en accélérer, je crois que c'est le cœur du problème. L'homme est un accélérateur d'évolution, nous devons encore appuyer sur le champignon, trouver le moyen de faire remonter la crème mais il ne faut surtout pas réduire la diversité initiale.

Sur Agoravox, la plupart des commentateurs n'ont pas du tout réagi à ce dont j'ai parlé. Ils ont passé leur temps à se demander si j'étais un censeur ou non alors même que dans le papier je dis être contre toute forme de censure par le haut. C'est à ce moment, quand on commente de la sorte, qu'on risque d'entrer dans la médiocrité... même pas forcément, car il y a de bons commentateurs même s'ils passent à côté de ce dont j'ai parlé.

Mon problème est très pratique aussi, comment lire tous les commentaires, comment répondre à tous, c'est presque impossible. C'est pour ça qu'il nous faut trouver des méthodes pour faire émerger l'ivraie (une ivraie pas du tout absolue puisqu'elle pourrait très bien différer d'un lecteur à un autre en fonction de son histoire).

COM2. C'est parce qu'un auteur ne peut prévoir les conséquences de ses textes, qu'un politique ne peut pas prévoir celle de ses actions, que je suis un farouche libéral. « Laissez-nous vivre. » je n'ai jamais prôné autre chose. J'ai juste envie de vivre mieux grâce à certains outils que je paramètrerai moi-même. Ce n'est pas à une plate-forme de paramétrer pour moi par le haut même si ce haut vient du bat.

Je veux que les commentaires qui ne m'intéressent pas se replient, pas ceux que les autres n'aiment pas. C'était ça aussi le sujet de mon papier.

Bon je retourne faire de la peinture... murale...

COM3. @zoup Pas de pessimisme... juste un peu de critique. C'est comme ça que je peux nourrir mon optimisme en essayant de trouver ce qui pourrait être amélioré dans le monde.

COM4. @Axel et aux autres Pour moi, il n'y a pas photo entre la photo que tu as trouvée Axel et les images de la jeune femme (bon pour jeune femme elle-même y'a pas photo aussi et tu as bon goût...). Pour expliquer pourquoi, je sens qu'il me faudra revenir à mes anciens amour pour l'art... j'expliquerai tout ça dans un billet un de ces jours (avec toutes vos discussions je viens d'en écrire déjà quatre pour les jours à venir).

## Le siècle des généralistes

dimanche 15

Mon précédent billet a semble-t-il fait croire que j'étais soudain pessimiste ou que je doutais des bienfaits de la liberté ou que je rejetais, ni plus ni moins, internet. Il n'en est rien. J'ai juste besoin de temps en temps de critiquer ce que j'aime pour mieux l'aimer. Ce n'est pas du masochisme, je crois simplement qu'il ne faut pas oublier d'être critique vis-à-vis de soi comme de ses outils de prédilection.

Si je ne vois pas d'un bon œil la centralisation de certains services web 2.0, je n'en suis pas moins convaincu que ces services, par leurs fonctionnalités, vont changer le monde. Mais ils le changeront

d'autant plus s'ils échappent à tout contrôle, donc s'ouvrent à l'innovation extérieure.

Loin de moi aussi l'idée de vouloir installer la moindre censure sur le web. Par exemple, je crois que les forums doivent être modérés a posteriori, jamais a priori, il faut laisser la voie libre. La diversité est source de créativité.

La participation de tous est capitale pour que puisse émerger une intelligence collective. Tout le monde peut participer mais la participation de tous à tout n'a aucun sens. Elle est déjà impossible par manque de temps.

Et si je n'aime pas la démocratie représentative, c'est parce qu'elle suppose que tout le monde possède une voix égale, que tout le monde peut donner son avis sur tout. Je ne me hasarderais pas, par exemple, à parler de philatélie ou d'aquariophilie.

Dans des domaines plus généraux, l'économie comme la politique entre autres, je me demande pourquoi nous nous croyons tous capables de donner notre avis alors que la plupart d'entre nous n'y connaissons rien. Nous avons tant pris l'habitude d'entendre parler de ces choses que nous nous autorisons des commentaires, tout comme si nous parlions du dernier match de foot (pour lequel nous n'avons d'ailleurs pas des jugements plus avisés).

Ce droit pour tous de parler est indispensable mais il ne faut pas qu'il devienne un devoir. Nous n'avons pas à l'ouvrir sur tout et à tout propos. Nous pouvons le faire, ça c'est capital. La potentialité d'agir doit sous-tendre notre vie, nous devons user de cette potentialité à bon escient, sinon nous risquons de nous abimer dans le factice et le puérile.

S'il doit y avoir une censure, c'est à chacun de nous de se l'imposer. Personne ne doit avoir le pouvoir de nous faire taire.

Si tout le monde parle sur tout à tout moment, nous nous trouvons dans la situation du bouillon de culture. L'évolution peut s'en nourrir, des choses grandioses peuvent émerger de ces mutations hasardeuses.

Comment accélérer cette évolution ? Il faut essayer de favoriser les mutations profitables. Malheureusement il est impossible de les connaître a priori. C'est donc à chacun de juger ce qu'il va dire et



comment il va le dire et quand il va le dire. Il n'est d'ailleurs pas certain que ce jugement, cette intellection, soit utile à l'intelligence collective.

Je l'espère toutefois. Pour moi, depuis le début de l'histoire de l'univers, nous assistons à des émergences successives, chacune se construisant sur les précédentes, chacune tendant vers plus de complexité. Je crois donc que chacune de nos intelligences individuelles peut participer à l'émergence de l'intelligence collective... à condition que nos intelligences individuelles s'utilisent elles-mêmes au mieux.

Encore une fois, personne ne doit définir ce mieux sinon nous-mêmes. Il serait toutefois dangereux que les uns et les autres nous agissions par réflexe ou poussés par une mode quelconque.

Je ne crois pas qu'une voix égale une voix, qu'un homme égale un autre homme. Je crois au contraire que cette égalité n'existe jamais. Nous différons tous les uns les autres, nous devons nous persuader de ce fait, nous appuyer sur nos différences, les exploiter... parler au moment où il s'agit de les exprimer.

Car parler pour dire comme les autres ça n'a aucun sens, sinon peut-être de renforcer le poids de certaines conventions sociales. Après tout, rien n'est sans doute jamais inutile.

Je ne prône pas pour autant la spécialisation, le surdéveloppement d'une spécialité car je crois que nos différences sont plurielles et échappent à toute forme de classification.

Je n'aime pas le vocable amateur, car il sous-entend moins bon qu'un professionnel, je lui préfère celui de généraliste, concept que j'ai développé dans *Ératosthène*. Un généraliste est spécialiste de rien du tout. Le web devient l'outil des généralistes. Il donne à chacun de nous l'occasion de cultiver nos différences. Et il devient médiocre quand, par manque de volonté, par facilité, nous amplifions au contraire nos similitudes.

Le vingt-et-unième siècle sera celui des généralistes comme le vingtième fut celui des experts.

## Notes

1/ Pour moi, une femme diffère d'un homme mais cette différence ne doit pas justifier des inégalités de traitement, salarial par exemple. Ce n'est pas parce que les hommes diffèrent les uns des autres qu'ils n'ont pas les mêmes droits. Une bactérie a le droit à la vie comme un chien ou comme un être humain.

2/ L'égalité est un concept essentialiste. Il suppose l'existence d'un modèle supérieur auquel tout le monde serait rattaché, ce que dénonce la génétique par exemple.

3/ La différence ne doit pas nourrir la discrimination. Je crois même, au contraire, que cette idée d'égalité nourrit les discriminations car elle est infondée. Dire qu'on est tous égaux est une discrimination de la différence.

4/ Ce qui m'énerve sur le web 2.0 c'est d'entendre toutes ces voix qui se répètent. J'ai envie de leur dire à tous de lire Siddhârta et d'exprimer leur voix propre.

## Loin d'être libre

lundi 16

Dans A Hacker Manifesto, McKenzie Wark décrit trois modes d'asservissement. Les propriétaires terriens, ou pastoralistes, louent leurs terres aux paysans qui les travaillent. Les industriels, ou capitalistes, louent l'outil de production aux ouvriers qui les exploitent. Les diffuseurs, ou vectorialistes, louent les canaux de diffusion aux producteurs d'informations. Wark nomme hackers c'est producteurs. Paysans, ouvriers et hackers doivent se libérer du joug des pastoralistes, des capitalistes et des vectorialistes. Ils doivent cesser de collaborer avec les classes qui s'engraissent sur leur dos.

## Qu'est-ce qui est bon ?

mercredi 18

Pour filtrer la multitude des contenus proposés sur le web, il faut être capable de répondre à cette question ou plutôt se demander ce qui est bon pour soi.

Pour Platon, le beau découle d'une proximité avec les idées abstraites, sorte de code génétique du monde. Pour Aristote, il découle d'un accord avec la vérité. Beaucoup de philosophes après eux ont essayé de définir le beau. Tout cela se termina par la mort du beau en soi, par le coup de maître du Marcel Duchamp qui montra que n'importe quel objet pouvait être beau pour peu que nous décidions de le voir beau.

Personnellement, j'ai une vision assez utilitariste du beau. Pour moi, c'est ce qui survit. Tant qu'une œuvre intéresse des hommes, nous pouvons lui prêter une certaine qualité. Plus elle dure, plus elle doit avoir en elle quelque chose de profond.

*Harry Potter* restera une œuvre intéressante tant qu'il y aura des hommes pour la lire. Il en va de même de *La recherche du temps perdu*. Quant aux œuvres éphémères, elles vivent par les enregistrements qui témoignent d'elles. Et si leurs auteurs refusent toute trace, ils refusent par là-même de se confronter au temps, donc aux regards des autres hommes, ils refusent de jouer collectif et, de ce fait, ils ne m'intéressent pas.

La vision utilitariste du beau nie le beau en soi, puisque une œuvre n'est jamais universellement admirée. Il n'existe plus que des beaux communautaristes. Nous disposons alors de plusieurs façons de mesurer le beau objectivement.

1/ Nombre de personne qui connaissent l'œuvre (audimat ou taille de la communauté).

2/ Temps cumulé par l'humanité au contact de cette œuvre (*Harry Potter* enterre *La recherche du temps perdu* pour les siècles à venir).

3/ Nombre de gens qui ont parlé de cette œuvre (buzz).

4/ Nombre de gens qui ont parlé de l'œuvre en tenant compte du nombre de gens qui ont parlé de ces gens et ainsi de suite (Google ranking – Proust devance alors peut-être Kathleen Rowling).

5/ Temps écoulé depuis que l'œuvre existe et qu'elle continue à toucher des hommes (test de postérité ou de longévité).

Ce dernier critère retient toute ma faveur. Du moment qu'une œuvre me fait vibrer, même si je suis le seul à l'admirer, elle est de qualité. À un certain moment de ma vie, Salvador Dali me touchait,

ses œuvres avaient de la qualité. Aujourd'hui, elles me répugnent, elles n'ont plus de qualité.

Si nous voulons donc filtrer le web, il faut construire des filtres personnalisables. Ils devront apprendre de notre histoire et réussir à pêcher dans la multitude des contenus disponibles ceux qui peuvent nous intéresser. Ainsi le web ne sera jamais médiocre pour nous.

Les critères quantitatifs, les seuls objectifs, les seuls aujourd'hui mis en œuvre sur le web, n'ont aucun autre intérêt que de nous dire ce qui est à la mode. Les critères qualitatifs, qui ne peuvent qu'être relatifs, ne dépendront que de nous-même.

## Notes

1/ Comme les filtres ne seront jamais parfaits, toujours quelque peu perméables, ils nous laisseront toujours la chance de sortir de nos domaines de prédilection pour en découvrir d'autres.

2/ Par ailleurs, ces filtres reposeront essentiellement sur l'expérience des autres utilisateurs, donc sur leurs recommandations, ainsi nous ne serons jamais enfermés dans un univers étrié car chacun de nous a un parcours unique.

3/ Les filtres par recommandation inaugurés par Amazon n'en sont qu'à leur balbutiement. En général, ils ne tiennent pas compte de notre expérience utilisateur...

4/ Le temps consacré à la création d'une œuvre peut-il entrer en compte dans la mesure de sa qualité ? Non, bien évidemment. Un singe qui taperait à la machine pendant 20 ans ne surpasserait pas John Kerouac qui écrivit *On the road* en quelques jours.

5/ Mais Kerouac ne décida pas soudain d'écrire un livre culte. Il tourna autour du pot de longues années, années durant lesquelles il accumula la matière de son œuvre.

6/ Une œuvre a d'autant plus de chance de durer qu'elle enferme beaucoup d'expérience il me semble. Un jeune qui décide de devenir chanteur, qui trois jours plus tard diffuse un MP3 sur le net, ne fait que décider de devenir artiste. Il ne le deviendra que s'il accumule assez d'expérience pour créer une œuvre durable.

7/ Aujourd'hui y-a-t-il plus de talents dans le monde que par le passé ? Je crois que oui pour deux raisons. Nous sommes plus

nombreux, donc la probabilité joue en faveur des talents. La culture est plus accessible, nous sommes mieux éduqués, donc nous avons plus de chances d'exprimer nos talents.

8/ Le bruit médiatique en revanche risque de décourager beaucoup de talents profonds, ceux qui justement cherchent à accumuler de l'expérience. À force de voir monter au pinacle des artistes qui n'ont d'artiste que le nom, on peut finir par se décourager.

9/ Au final, je ne suis pas sûr que notre époque produise plus de chefs-d'œuvre que les époques précédentes. Le nombre de chefs-d'œuvre n'est pas proportionnel à la taille de la population. Il suffit de regarder l'Athènes de Périclès ou la Florence des Médicis.

10/ Pour qu'un âge d'or survienne, il faut que les talents puissent s'exprimer, se stimuler et que les conditions extérieures les encouragent. Aujourd'hui, les deux premières conditions sont à coup sûr remplies grâce à internet. Je doute parfois pour la troisième, à cause de la prédominance des filtres universellement attachés au quantitatif.

COM1. @Axel Bien sûr, je n'ai pas dit le contraire... remarque juste que les œuvres de jeunesse exceptionnelles ne sont pas nombreuses... et qu'elles surgissent chez des gens qui ont déjà, pour une raison ou une autre, une grande expérience.

Par ailleurs, les œuvres de jeunesse adoptent en général les formes canoniques... les créateurs de formes nouvelles sont généralement moins jeunes.

COM2. Je suis assez d'accord avec Enfant Terrible pour dire que peu de gens utilisent aujourd'hui le web pour créer du neuf... on s'en sert pour publier d'anciennes formes... quoi que certaines vidéos... seul l'art d'écrire est peut-être pour le moment profondément affecté, mais je suis vraiment mal placé pour le dire. Va me falloir encore un billet pour parler de ça :-)

COM3. Je crois que ce qui nous réunit est ce refus de l'essentialisme... Rien ne dure, tout se transforme... et il faut espérer que nous aussi.

## Tous artisans

jeudi 19

À partir des années 1950, la guitare électrique rabaissa le prix du ticket d'entrée dans l'univers musical. Au bout de trois mois, on pouvait composer. Avec la distorsion, même les accords mal placés devenaient audibles. Les punks revendiquèrent cet à-peu-près

(comme Picasso revendiqua une forme d'à-peu-près en peinture à la fin de sa vie). Nous assistâmes à l'explosion de la pop-music.

Aujourd'hui, les outils de MAO et de remix simplifient encore l'accès à la création. En quelques jours, n'importe qui peut produire un mashup. La musique s'est démocratisée... ou plutôt l'accès à la création musicale.

Une fois une œuvre créée, il faut la diffuser. Le web introduisit alors une démocratisation de la distribution. Tu produis une œuvre et tu la diffuses dans le même mouvement. C'est le monde du direct. Il n'y a plus de barrière entre ce que nous avons en nous et ce que les autres peuvent en percevoir.

Cet affaissement des barrières, en coupant le temps de la réflexion et du repentis, propage sans aucun doute des œuvres d'un genre nouveau. J'avoue mal les percevoir même si moi-même j'écris souvent en direct sur mon blog. Je manque de recul pour mesurer si ce que nous produisons ainsi sonne vingt-et-unième siècle ou pas.

Si Quelque chose change, c'est peut-être notre goût, en tout cas le mien. J'ai tendance à préférer les œuvres du passé produites sur le modèle actuel. Par exemple, je préfère la correspondance de Flaubert, écrite en direct, à la plupart de ses romans. Je préfère les croquis de la renaissance aux tableaux peaufinés. D'une certaine manière, nous vivons une époque d'esquisses.

À force d'abaisser toutes les barrières n'allons-nous pas devenir de piètres escaladeurs ? Où allons-nous sans cesse découvrir de nouvelles montagnes à franchir ?

Maintenant qu'il est facile de composer et de distribuer ses productions, il reste difficile de les faire connaître. Cette nouvelle difficulté ne risque-t-elle pas de faire de nous des spécialistes du marketing ? Le compositeur ne doit-il pas être meilleur vendeur que musicien ? Une chanteuse ne doit-elle pas être plus belle que talentueuse ?

Comme les productions sont en nombre gigantesque, il n'y aura jamais de place pour toutes dans l'audimat. Que vont devenir toutes ces œuvres, et surtout tous leurs auteurs déçus. J'espère qu'ils vont se contenter d'une place dans la longue traîne. Après tout, excepté durant les 200 dernières années, les artistes n'ont jamais eu de large

audience. Ils adressaient un marché de niche. Nous en reviendrons peut-être à cette situation, avec quelques stars anecdotiques.

Si nous quittons l'époque de la production de masse, des stars de masse, nous entrerons dans celle de la longue traîne. Plutôt que de travailler pour des entreprises qui diffusent à grande échelle, nous serons les diffuseurs de nos propres créations. Artiste ou pas, nous serons des artisans. Nous posséderons l'outil de production et diffuserons notre production. Nous serons des hackers au sens où l'entend McKenzie Wark.

Les artistes vivront artisanalement tout comme le boulanger ou l'informaticien. Des artisans pourront travailler ensemble à des projets open source de grande envergure sans que personne ne soit le maître, et encore moins le propriétaire, de ces projets.

Si nous nous mettons à consommer massivement des produits de niches, les artisans vivront de mieux en mieux de leur production. Les entreprises périront peu à peu. La richesse qui était concentrée entre quelques mains se répartira sans qu'il soit nécessaire de passer par une quelconque révolution prolétaire.

## Notes

1/ Pour empêcher un message d'être perçu, on peut le bloquer avant l'émission ou en brouiller la transmission ou la réception. Il existe ainsi deux formes de censure.

2/ Avec le web 2.0, l'abaissement des barrières multiplie les œuvres disponibles, donc la confusion. Cet abaissement ne risque-t-il pas d'introduire une autocensure par la surabondance ?

3/ Pour éviter cette autocensure, il ne faut pas chercher à s'adresser à tous mais seulement à ceux qui peuvent nous recevoir. Il faut éviter en s'adressant à eux de parasiter ceux qui ne s'intéressent pas à nous. Il faut éviter de devenir des spammeurs (ou des trolls... ce qui pour moi est la même chose).

COM1. Je pense que rien ne pourra échapper à l'artisanat à l'avenir... L'histoire des économies d'échelle avait un sens à l'époque des technologies mécaniques... cette époque se termine.

**The Cult of the Amateur****vendredi 20**

Ne croyez pas que je sois fan du livre d'Andrew Keen. Je le lis pour mieux m'armer contre les objecteurs de son espèce.

En fait, il critique la révolution du web 2.0 en supposant qu'elle est vaine dans notre monde. Mais qui paiera les experts ? Comment les artistes gagneront leur vie ? Qui représentera l'autorité ? Keen ne trouve pas de réponse à ces questions car il oublie de voir les choses sous un autre angle : et si c'était notre monde qui était vain, et s'il fallait inventer un autre monde, et si ce monde était justement en train de s'inventer.

Quand Keen dit que les artisans de la longue traîne crèveront de faim, il oublie de dire que les entreprises qui maximisent les profits seront de moins en moins nombreuses, donc qu'il y aura une redistribution des richesses.

*In The Wealth of Nations, economist Adam Smith reminds us that specialization and division of labor is, in fact, the most revolutionary achievement of capitalism, écrit Keen.*

Et alors ? La spécialisation fut le moteur du capitalisme mais pour quelles raisons deviendrait-elle le moteur de notre époque post-capitaliste ? Je n'en vois aucune, je vois même beaucoup de raisons de tendre vers le généralisme.

Dans une époque complexe, nous devons disposer de plusieurs cordes à notre arc, chacune résonnant à une fréquence différente pour réagir à toutes les circonstances.

Que devient le spécialiste d'une technologie soudain démodée s'il n'est pas polyvalent ? Il se retrouve au chômage. La spécialisation est la cause de nombreux maux de notre époque. Un généraliste au contraire rebondit facilement. Il s'adapte mieux à une époque sans cesse changeante.

Le généralisme n'implique pas l'amateurisme. Les cellules souches sont généralistes mais elles peuvent se spécialiser à la demande. Notre époque exige que nous leur ressemblions. Nous devons être polyvalents. Et pour commencer nous devons rejeter les



trois mots d'ordre du capitalisme : spécialisation, centralisation et concentration.

## Notes

1/ Keen explique que les blogueurs ne sont pas responsables de ce qu'ils écrivent contrairement aux vrais journalistes. Un blogueur ne pourrait pas aller en prison. Faudrait que Keen se renseigne, il y a des dizaines de blogueurs emprisonnés dans le monde. En France, plusieurs blogueurs ont déjà été attaqués en justice pour leurs écrits. Un blogueur est tout aussi responsable qu'un journaliste professionnel. Quand il publie, il engage sa responsabilité et sa réputation. Il y a de bons blogueurs comme de bons journalistes, il y en a beaucoup plus de mauvais comme les il y a beaucoup plus de mauvais journalistes.

2/ Quelle idée de vouloir comparer les blogueurs aux journalistes ? J'ai été journaliste, je vois bien que ce que je fais ici n'a aucun rapport. Je ne cherche pas à informer mais à dialoguer, exactement comme les auteurs l'ont toujours fait.

3/ Keen cite Habermas : « The price we pay for the growth in egalitarianism offered by internet is the decentralized access to unedited stories. In this medium, contributions by intellectual lose their power to create focus. » Je crois au contraire que les intellectuels disposent d'un nouveau terrain de jeu pour tester leur sagacité. Ils doivent être bons pour surpasser le bruit ambiant qui n'a jamais été aussi fort. Il ne suffit plus pour eux de se proclamer intellectuel pour se faire entendre. Nous luttons tous à arme égale aujourd'hui. Ça doit faire mal à certains, je l'admets.

4/ Pour Keen, le web est le domaine du mensonge. Une actrice peut se faire passer pour une ado en détresse (lonelygirl15) et abuser des millions d'internautes. Mais les médias classiques ne nous abusent-ils pas aussi ? Il ne faut pas nous croire plus naïfs que nous ne sommes. Le mensonge est tout simplement humain. Au moins sur internet nous pouvons révéler le mensonge et questionner les choses qu'on nous présente pour vraies. Keen oublie de dire que la plupart des mensonges dont il parle ont été révélés sur le web lui-même par ses usagers.

COM1. Tu as raison d'une certaine façon...

Pour ma part, je ne me sens pas spécialiste puisque j'estime avoir une compétence égale en plusieurs domaines sans grand rapport (technologie et science, arts et littérature, philosophie et politique...).

Il y a des gens plus compétents que moi dans tous ces domaines mais ma spécialisation à moi c'est cet ensemble de compétences... qui me permet de tracer des connexions que d'autres ne peuvent peut-être pas tracer (ils en tracent d'autres en fonction de leurs compétences).

Généraliste ne veut pas dire s'intéresser à tout mais essayer de développer son expertise dans de nombreux domaines. Je me suis mis à penser comme ça en écrivant Ératosthène. J'ai aussi résumé cette façon de voir dans le peuple des connecteurs.

Oui, les réseaux vont nous permettre d'étendre notre généralisme sans pour autant perdre en expertise (car il ne s'agit pas de devenir nul en toute chose).

Par ailleurs, je crois qu'on jouit mieux du monde en étant généraliste. Tous les grands artistes étaient généralistes.

## L'art d'aujourd'hui

mardi 24

Je parle peu d'art même si j'ai consacré l'essentiel de ma vie à l'art. À un certain moment, il vaut mieux agir, c'est comme en politique. J'ai donc conçu ma vision de l'art il y a déjà quelques années et rien depuis ne m'a poussé à la questionner.

J'ai toujours considéré que les artistes devaient user des outils de leur temps. Ce n'est qu'avec ces outils qu'ils peuvent exprimer les particularités de ce temps et les transcender pour établir un dialogue avec les générations à venir. Ainsi ils développent un langage unique, qui était inaccessible à leurs prédécesseurs et qui ne présentera plus d'intérêt à leurs successeurs parce qu'eux-mêmes seront passés par là.

Internet est un outil d'aujourd'hui, donc potentiellement le support idéal de l'art d'aujourd'hui. De ce fait, il découle que 99,99 % des productions exposées dans les galeries ou les musées d'art contemporain n'ont rien d'artistique. Ces œuvres se contentent pour la plupart de répéter celles des générations précédentes, par exemple reproduisant à plus soif les installations inaugurées par Duchamp puis Beuys. Elles contentent les collectionneurs et les fonctionnaires mal avisés qui distribuent des subventions, c'est tout

Tout cela m'ennuie au plus haut point.

Je ne suis pas touché ni physiquement ni spirituellement et encore moins intellectuellement. J'ai souvent l'impression de découvrir les œuvres de demeures qui se prennent pour des virtuoses de l'abstraction.

Mais il ne suffit pas de photographier un tableau et de publier la photo sur un blog pour entrer dans l'art du vingt-et-unième siècle. Encore une fois, 99,99% des œuvres diffusées par internet ne sont que de pâles copies de celles du passées. Il me suffit d'écouter des MP3 pris au hasard sur MySpace pour frissonner mais pas d'émotion.

Un art d'aujourd'hui doit se construire avec les outils d'aujourd'hui. Ainsi, pour moi, l'art le plus vivant de ce début de troisième millénaire est l'architecture. En France, il ne se passe pas grand-chose de ce côté-là mais il suffit de se promener dans Londres pour comprendre que vivent près de nous des architectes géniaux.

Ils exploitent à fond toutes les techniques modernes exactement comme le firent leurs prédécesseurs de la renaissance. Nouveaux matériaux, nouveaux outils de modélisation, nouvelles conception de la circulation, intégration à l'environnement... Si je devais faire un autre métier, ce serait architecte.



À ce jour, je n'ai dessiné qu'une maison, la mienne. Mon expérience dans le domaine est donc réduite. Je crois toutefois qu'il

existe une grande proximité entre l'architecture et les autres arts vivants d'aujourd'hui.

Si la programmation est un art, ce que je pense, c'est un art architectural. La photographie, aussi très vivante, est architecturale, notamment grâce aux séries et montages.

Il y a bien sûr la BD qui est l'art graphique le plus à la pointe aujourd'hui, animé par un maître comme Taniguchi. Quand je vois des artistes ambitieux peindre des toiles, j'ai envie de les plaindre. Ils passent à côté de leur époque, incapables de voir où elle bouge. Et la BD bouge parce que comme l'architecture elle utilise les technologies modernes : PAO, infographie, palette graphique, nouvelles techniques d'impression...

Si l'écriture a toujours été architecturale, suffit de lire *La Recherche du temps perdu* ou *Don Quichotte*, elle le devient d'autant plus grâce à l'hypertexte qui nous permet de lier entre eux nos différents textes. Nous pouvons aussi plus simplement que jamais mettre en page nos textes dans l'espace. J'ai expérimenté cette voie avec *Ne rien faire sans fainéanter*.



Le blog aussi nous permet d'écrire différemment. Par exemple, je n'écirais pas aujourd'hui ce texte si je n'avais pas publié mes textes précédents et si vous ne les aviez pas commentés. Cette dimension collective, son dynamisme, sa vitesse, changent l'art d'écrire. Elles engendrent nécessairement une écriture nouvelle.

Beaucoup d'auteurs privilégient les brèves, sous prétexte qu'on ne peut pas lire de textes longs sur écrans ou que les lecteurs sont pressés. Les quelques lecteurs de ce blogs démontrent qu'on peut publier des textes relativement longs. Par ailleurs, avec l'encre électronique le confort de lecture sera bientôt équivalent à celui du papier, donc chacun choisira la forme qui lui convient le mieux.

Il est encore tôt pour savoir si des auteurs nouveaux vont faire émerger des voix nouvelles grâce à internet. En tout cas, je parie que si notre époque produit des œuvres d'envergure elles seront publiées initialement sur le net. Ce n'est plus la collection blanche de Gallimard qui fait la littérature, c'est une certitude.

## Notes

1/ Je suis en train de développer un plug-in WordPress pour exporter mon blog vers Word, puis vers Xpress afin de le transformer en livre. Je voudrais alors le relire chronologiquement pour voir si j'y retrouve une cohérence, si la lecture en reste possible... Ce sera une forme de test. Je mettrai le PDF sur lulu et vous pourrez tester avec moi.

2/ L'art contemporain me paraît avant tout allover. À la suite des monochromes, les sujets comme les points de focalisation disparaissent, laissant une grande liberté aux spectateurs, laissant la place à une forme d'interactivité (c'est aussi ça le blog).

3/ Alex nous a révélé l'existence d'une jeune artiste, WOOZMOON. Qu'elle se mette à la BD, c'est tout ce que j'ai à lui conseiller (dis-lui que je lui écris un scénario). Maîtriser le dessin n'est qu'un pré requis. Il faut maintenant qu'elle soit capable d'architecturer ses dessins, de leur donner une dimension spatiale... en plus d'abandonner l'expressionnisme un peu trop daté.

4/ J'ai pointé vers les photos de Nicolas Lespagnol parce qu'il joue avec l'architecture à plusieurs niveaux : sur la page avec les montages, dans l'espace avec ses photos doubles par exemple.

5/ La photo de Lény trouvée par Axel me paraît plus intéressante que Lény ne le croit lui-même. Elle est typiquement allover, typiquement architecturale, invitant simplement notre regard à fuir avec la perspective. Mais toi aussi Lény tu dois composer tes travaux, les mettre en cohérence dans l'espace. Il ne suffit plus aujourd'hui de produire des œuvres uniques à encadrer. Il faut les spatialiser comme le font les auteurs de BD les plus talentueux. Il ne faut pas chercher à vendre ses œuvres dans les galeries mais sur Amazon, dans des livres ou des DVD.

6/ Bon tout ça est très subjectif...

COM1. @Lény J'ai visité ton blog, j'ai pas de problème avec les idées, mais avec ce que je vois... ou plutôt ne vois pas. Tu devrais mettre en avant les expérimentations qui sont trop enfouies.

Sinon pour te répondre. Pour moi, tous les grands artistes ont usé des outils de leurs temps. Je n'en connais pas qui ne l'ont pas fait.

L'écriture n'est rien sans les idées et la forme littéraire qui les portent... Cette forme est une sorte de technologie, c'est l'outil d'une époque... et à chaque époque cette forme change.

Je crois qu'une époque exploite les potentialités de sa forme et ne laisse pas grand chose aux générations suivantes, qui doivent inventer autre chose, souvent en usant de la technologie de leur temps.

En littérature ça se voit moins qu'en peinture, mais c'est la même chose.

COM2. Tu peux pas comparer la peinture et l'écriture... la poésie et la peinture oui mais plus difficilement la prose, notamment romanesque.

La peinture n'est pas un langage (ou ne l'est plus). Si tu regarde son histoire, les grandes étapes correspondent toujours à de nouvelles technologies (de la fresque à l'huile, de l'huile à l'aquarelle...). Chaque nouvelle technique venant bouleverser les usages des anciennes. C'est aussi très important. De renouveler un usage, en trouver de nouveaux... Mais il y a toujours le mot nouveau quelque part.

COM3. Loin de moi l'idée de vouloir définir l'art. En tant qu'adversaire de tous les courants essentialistes, je ne vais pas essayer de définir une essence de l'art.

Je cherche juste à décrire le processus évolutif qui semble animer l'histoire de l'art comme il anime les autres choses de l'univers. Pour moi, l'art avance par essais et erreurs, un peu comme tout le reste.

En usant des techniques modernes, on a la possibilité d'essayer des choses neuves, ça ne suffit sans doute pas pour produire des œuvres, mais je crois que c'est souvent un premier pas.

Bien sûr les anciens ont laissé quelques cases inexplorées avec leurs anciennes techniques mais je ne les crois pas nombreuses. En plus, ces techniques n'ont plus beaucoup de sens pour nous.

C'est comme si nous cherchions à écrire des tragédies Grecques. Nous pouvons nous en inspirer, mais c'est pour écrire des tragédies de notre temps.

Si je m'intéresse depuis longtemps à ces questions c'est surtout pour essayer de mesurer ma place dans cette histoire même si ce n'est pas à moi de le faire.

COM4. En s'exprimant, même sans trouver de voix originales, on apprend à percevoir les œuvres des autres... c'est peut-être ainsi qu'une conscience du beau peut émerger, à condition qu'elle ne soit pas nourrie seulement de voix peu originales. Mais la fréquentation de ces voix peut certainement servir d'entraînement.

J'ai d'une certaine façon suivi ce chemin puisque j'ai passé mon adolescence à lire des auteurs de SF, dont la plupart étaient médiocres. J'ai tout de même entraîné ma sensibilité ce qui m'a permis plus tard de rencontrer Proust et les autres. Il n'y a rien jeter, tout sert dans notre histoire.

Mesurer sa place... c'est juste prendre du recul, essayer en tout cas. Tous les artistes le font en questionnant leurs prédécesseurs.

C'est vrai que Taniguchi est immensément classique. Il effectue une sorte de synthèse. C'est aussi ça un maître, arriver à un point de l'histoire et résumer tout ce qui précède. Les Clash ont fait la même chose avec le Rock.

Je vais lire Catsby même si je ne l'aurais jamais fait en voyant la couv du T2 (le T1 ne semble plus dispo).

COM5. Sur U2... ben moi je trouve qu'excepté les 2 premiers albums tout le reste de la daube... entendu que U2 n'est qu'un petit groupe néo punk anecdotique... comparé aux Clash, à Magazine, à MonoChrome Set...

Axel faut que tu révises tes classiques.

;-)

Mais c'est vrai qu'il faut éviter l'essentialisme, c'est comme avec l'histoire de dopage.

Mais les essentialistes sont partout, c'est effrayant.

COM6. Il y a tout de même un truc... quand on a passé quelques années à écouter tout ce qui se faisait en pop rock... peu à peu on se forge une oreille, il y a des trucs qui tiennent, d'autres non... c'est comme ça que je mets Magazine très loin devant U2. C'est mon expérience de listener qui parle. J'ai bien aimé les premiers U2, mais ça ne tient pas dans la durée.

Pour moi, Magazine est plus artistique que U2 du coup. Et de loin. U2 étant classé comme lessive commerciale (il y a bien pire certes). D'ailleurs les gens qui raffolent de U2 ont une culture rock souvent limitée, il n'y a pas de mystère. Encore une histoire de culture, de relativisme...

COM7. Faut pas parler de l'art, il faut en faire (je dis pas être artiste parce que ça je ne sais pas ce que ça veut dire...)

COM8. Perso, je rêve depuis toujours d'écrire un On the road, en quelques jours... mon HIV c'était pas loin d'être ça par opposition à Ératosthène qui m'a demandé plus de 4 ans... au final je ne sais pas quel est le moins mauvais de ces deux livres. Tout ce que je sais c'est que j'ai beaucoup appris en écrivant Ératosthène, que ça m'a changé, mais ce n'est pas pour ça que ça changera les lecteurs.

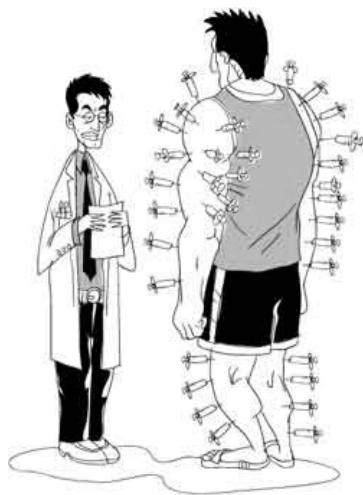
Je crois que tout artiste rêve de l'œuvre brève qui jaillit presque soudainement... Mais il faut sans doute pas mal de travail avant que ce ne soit possible. Mais encore une fois, il n'y a pas de règles et ne cherchons pas à en établir.

Chacun son chemin.

## Oui au dopage contrôlé

jeudi 26

Je suis un fan du tour de France. Je ne manque pas une étape de montagne, mais j'avoue que cette année la course fut morose à cause des histoires de dopage. Mais pourquoi accabler les cyclistes ?



...BON, SI ON TE DEMANDE,  
TU RÉPONDS «ACUPONCTURE»...

Vous buvez du café, vous êtes dopé.

Vous fumez, vous êtes dopé.

Vous prenez des vitamines, vous êtes dopé.

Les étudiants se dopent.

Les politiciens se dopent.

Les entrepreneurs se dopent.

Les artistes se dopent.

Pourquoi les sportifs ne pourraient-ils pas se doper ?

Depuis la nuit de temps, les hommes cherchent à dépasser leur nature. La technologie est une dope externalisée. Pourquoi refuser aux sportifs, qui cherchent justement à dépasser les limites humaines, de se doper ?

Pour les protéger ?

Mais alors pourquoi laisser les citoyens se doper sans entrave ?

Faut-il effectuer des prises de sang à l'entrée des concours, à l'entrée des bureaux, à l'entrée des isoloirs ?



Où est la limite ? N'est-elle pas aujourd'hui arbitraire ?

Est-ce normal que deux étudiants à capacités égales ne réussissent pas de façon égale parce qu'ils n'accèdent pas aux mêmes drogues ?



C'est encore le riche qui l'emporte... celui qui peut se payer la toute dernière technologie (et elle existe... si si... Modafinil et compagnie). Mais ce n'est pas en interdisant qu'on équilibrera les chances. Les interdits peuvent toujours être outrepassés, surtout dans un monde où la technologie évolue exponentiellement.

Les nouvelles techniques de dopage sont toujours en avance sur la réglementation.

N'est-il pas préférable d'autoriser le dopage mais en l'encadrant médicalement ? S'il est accepté, ne sera-t-il pas moins nocif ? N'est-ce pas une situation comparable à la prostitution ?

Le problème est aussi complexe que l'hypocrisie est répandue. Des politiciens dopés votent la réglementation antidopage qui se traduit par « ne faites pas comme nous. » Mais pour quelle raison ? Pourquoi les sportifs devraient-ils être propres et pas les autres citoyens ?

Personnellement je ne me suis jamais drogué. Je n'abuse même pas de l'aspirine. Mais je sais que si un jour je vois ma capacité de travail diminuer, ma mémoire flancher, mon cerveau piétiner, je n'hésiterai pas à expérimenter les drogues qui sortent des laboratoires.

Refuser de vieillir, du moins refuser les conséquences du vieillissement, c'est comme pour un sportif refuser de manquer de force.

Il n'y a aucune différence.

Soit on autorise pour tous, soit on interdit pour tous, c'est-à-dire on contrôle tout le monde, ce qui évidemment est impossible.

La formule 1 a longtemps été le laboratoire de l'industrie automobile (maintenant elle ne sert plus qu'à promouvoir une techno-

logie désuète). Les sportifs ne pourraient-ils pas eux aussi contribuer au progrès de l'espèce humaine ? Ne pourraient-ils pas servir de cobayes consentants ?

Cette idée peut paraître horrible mais, dans les faits, beaucoup d'hommes servent déjà de cobaye volontaires : les astronautes, les pilotes d'essai, certains médecins qui expérimentent sur eux-mêmes de nouveaux traitements... Ils risquent leur vie pour essayer d'améliorer notre bonheur à tous.

Pourquoi pas les sportifs ? Pourquoi les laisser entre les mains de charlatans qui mettent en danger leur vie en prenant avec eux des risques même pas mesurés.

Si le dopage était socialement accepté, socialement admis, nous serions beaucoup plus méfiants à son égard. Les jeunes sportifs sauraient qu'il y a un danger. Aujourd'hui, on le leur cache, ne leur parlant que de victoire... alors que si victoire il y a, c'est une victoire sur nos limites humaines.

Tout le problème est de savoir comment protéger les enfants... car nous commençons le sport de compétition souvent très jeune. N'est-ce pas cela qui doit être remis en cause ? Pourquoi faire des enfants des bêtes de concours ? Les adultes sont les seuls coupables. C'est nous qui poussons au dopage.

COM1. Censée... c'est écrit où ça, dans quel marbre ? Et s'il existe quelque part, personne n'en a jamais tenu compte.

COM2. @Enfant terrible Je suis sûr que tu te dopes... pour être aussi hilare aujourd'hui.

@Skro Où places-tu la limite ? C'est le problème. Le café permet de rester éveiller un peu... la Modafinil beaucoup plus... et de nouvelles molécules qui arrivent encore plus... Pourquoi autoriser les unes plutôt que les autres ? Parce que la culture normalise le café. Pour moi ce n'est pas suffisant.

Le vélo est une prothèse. Les chaussures sont des prothèses. Je n'ai rien contre les prothèses. Je crois que nous ne devons fermer aucune porte car l'espèce humaine risque d'avoir besoin de se surpasser à un moment où à un autre dans le proche avenir. Pourquoi ne pas faire courir les athlètes à poil ?

Si des hommes veulent prendre des risques avec leur corps, ils doivent pouvoir, sportif ou non. Nombreux étudiants ou chef d'entreprise le font (et pas qu'avec du Guronsan), pourquoi pas les sportifs ?

@Arnaud La morale idéale n'existe pas, c'est tout le problème. Personne ne la respecte. Même les gamins se dopent dans les clubs de sport. Il faut trouver une solution, pas se voiler la face derrière un idéal.

COM3. En alpinisme il y a aussi la compétition : atteindre de nouveaux sommets (il en reste encore beaucoup de vierges).

Le vélo c'est un peu pareil... c'est aussi un sport d'équipe.

Dans le business, il y a aussi la compétition, voilà pourquoi les gens se dopent.

La collaboration n'empêche pas la compétition. Et même sans la compétition, il reste le désir de se surpasser. Si je connaissais une drogue pour écrire un chef-d'œuvre, je le ferais ASAP :-)

Mais c'est vrai qu'il faudrait incister sur la collaboration...

COM4. @Paul Tous les types de vélos devraient être autorisés. Ce sport devient ridicule en restant accroché à une forme (comme la F1). En voulant mettre tout le monde à égalité sur la technologie, on favorise aussi le dopage.

@Enfant Terrible Mais non je ne t'en veux pas... J'ai écrit ce billet parce que j'aime vélo et parce que j'en ai assez de voir bousiller ce que j'aime au nom d'une propreté hypocrite.

-l'uici est hypocrites

-les coureurs hypocrites

-les directeurs sportifs hypocrites

-les sponsors

-les journalistes

-les anciens cyclistes

J'en ai mare de voir les gens se réfugier derrière un idéalisme que je déteste.

Ce papier a été publié sur Agoravox et encore des arguments idéalistes dans les commentaires.

## Attali accepte une mission stupide

jeudi 26

Je ne suis pas surpris mais bon... Alors que le monde doit mettre le frein sur la démographie, sa consommation énergétique, son usage des ressources naturelles, Attali accepte une mission pour voir comment relancer la croissance en France (et il ne s'agit pas que d'économie, je l'ai entendu parler de croissance démographique sur France Info). Au vingt-et-unième siècle, qu'on utilise encore cette idée de croissance, selon sa définition ancienne, est une aberration.

## Sarkozy a-t-il compris la complexité ?

lundi 30

Un système complexe ne peut pas être contrôlé par le haut, il ne peut que s'auto-organiser.



La société française étant probablement un système complexe, un politicien intelligent sait qu'il ne peut pas la diriger à sa guise. Il ne la pilote pas comme une voiture sur une route balisée, il y est plutôt embarqué, pouvant se pencher à droite ou à gauche pour en infléchir la trajectoire, c'est tout.

Une société est un voilier sans personne à la barre mais avec beaucoup d'équipiers qui contrebalancent la gîte.

Pour que la société fonctionne au mieux, ce que souhaite a priori le politicien, il doit la laisser s'auto-organiser. Et pour qu'elle s'auto-organise, il faut lui laisser les coudées libres, il faut surtout que les gens qui la composent se sentent bien.

L'ouverture intervient à ce niveau. Grâce à elle, chacun de nous se retrouve représenté dans les sphères d'un pouvoir qui ne peut plus être de commandement. Si les gens que nous respectons collaborent, nous avons sans doute envie de collaborer aussi. L'ouverture libère la collaboration et lève les barrières partisans. Elle autorise le feedback positif alors que la fermeture ne laisse passer que le feedback négatif.

Dans un monde complexe, l'ouverture est la seule voie vers la prospérité (mais elle ne la garantit pas).

COM1. Comme toujours je ne décris pas la réalité politique... mais celle que j'aimerais voir appliquer. Maintenant, l'ouverture est indispensable pour une multitude de raisons. Je crois qu'elle sera bénéfique quelles que soient les raisons cachées de Sarkozy.

# août

Des politiciens trop littéraires

mercredi 1<sup>er</sup>

Je viens de tomber sur une note que j'ai écrite durant la campagne présidentielle. J'avais oublié de la publier. Elle répond à mon dernier billet au sujet de la complexité.



« Que nos politiciens n'aient pas d'idée, je m'en moque. Que leurs programmes ne soient que des collections de mesures sans

cohérence, ça m'énerve, mais ce n'est pas le plus grave. Qu'ils nous conduisent droit dans le mur en répétant sans cesse les erreurs du passé, ça m'exaspère. Pire que tout, je leur reproche de manquer de méthode. Au plutôt de n'en connaître qu'une, le management pyramidal, ce modèle imposé comme un dogme depuis le début de la révolution industrielle.

« Ségolène Royal a bien tenté autre chose, avec succès même. Grâce à une campagne décentralisée, en réseau, elle a balayé les mamouths du PS lors des primaires de novembre 2006. Et puis patatras. Elle a réinventé le programme de Jospin, appelant ce même Jospin à la rescousse. Ce faisant elle est revenue au bon vieux modèle pyramidal.

« De son côté, Nicolas Sarkozy est un chef de guerre. Le pyramidal il connaît, il s'y tient, il ne change pas de cap. On peut lui reconnaître cette rigueur. Mais est-ce bien sérieux de défendre un système qui s'essouffle partout dans le monde, qui est en grande partie responsable de la crise climatique car les structures pyramidales coûtent trop cher en énergie de toute sorte ? Est-ce sérieux quand internet, ce nouveau champ de développement économiques, culturel et social, lui, démontre chaque jour que les structures en réseaux distribués sont plus harmonieuses et efficaces ?

« Certes au passage, il faut renoncer au contrôle, il faut accepter la distribution des responsabilités. Et alors ? Qu'avons-nous à y perdre nous autres citoyens ? Rien sinon de devoir renoncer à notre innocence et finir par admettre que nous sommes responsable du monde dans lequel nous vivons.

« Quand j'entends un homme politique dire je veux, je suis inquiet. Quand je l'entends dire, je connais la solution, je prends peur. Pourquoi osons-nous voter pour des gens aussi irresponsables car, en vérité, personne ne connaît la solution. Au mieux, nous en détenons chacun une parcelle et c'est ensemble que nous devons chercher des solutions.

« Aujourd'hui, aucun politique ne tient vraiment ce discours. Un discours qui apprend de la science, des nouveaux modèles économiques autant que des règles les plus élémentaires mises en œuvre par la nature depuis la nuit des temps.

« Nos politiciens sont trop littéraires, trop peu scientifiques, et trop peu artistes. Nous-mêmes sommes trop effrayés à l'idée de regagner notre responsabilité. Nous voulons la liberté mais nous ne voulons surtout pas en user. »

Les quelques semaines passées depuis que j'ai écrit ce texte n'ont rien changé à mes idées. L'ouverture, si elle est réellement mise en œuvre, est une façon de distribuer les responsabilités. Elle n'est possible qu'accompagnée d'une totale transparence. Sarkozy s'est-il engagé sur cette voie ?

Parfois je l'espère. Cet homme voulait le pouvoir, maintenant qu'il l'a, il ne lui reste plus qu'à briller comme le roi soleil. Alors pourquoi ne nous surprendrait-il pas ? Malheureusement, autour de lui, ses hommes entendent il me semble imposer leur autorité pyramidale.

À vrai dire, je ne sais pas trop à quoi les uns et les autres jouent en ce moment tant je me tiens loin de toutes les sources d'informations officielles. Je réagis juste aux rumeurs qui me parviennent. J'ai d'ailleurs l'impression qu'elles me suffisent. Durant la campagne présidentielle, à force de recevoir trop d'informations extérieures, des informations qui aujourd'hui n'ont plus le moindre intérêt, j'ai perdu beaucoup de temps.

COM1. Je le crois aussi... voilà pourquoi je ne veux pas accabler Sarkozy a priori. J'ai même l'espoir que, en le présentant sous son meilleur jour, nous amplifieront ce jour là.

COM2. @Lény je te réponds dans la page Ératosthène.

@Paul Il y a longtemps que je m'intéresse plus à tout ça... même si les infos m'arrivent tout de même.

COM3. J'ai jamais dit que Sarkozy était parfait, encore moins un saint, je ne le pense pas une seconde... Je n'ai fait que poser des questions sur la méthode.

COM4. Où vois-tu ici quelqu'un qui dit que Sarkozy est le messie ?

Tout ce que je sais, c'est qu'autour de lui il y a des mecs intelligents, que donc si on dit des trucs intelligents, ils les entendront peut-être et ça remontera...

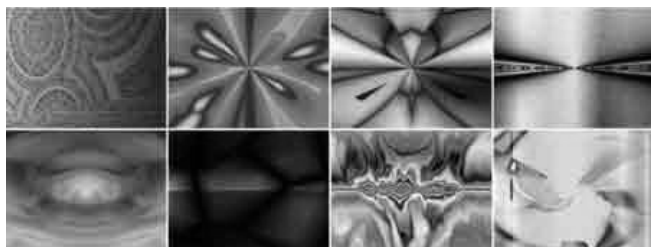
J'étais pour l'union nationale, je le reste... Maintenant je me fais aucune illusion, vous connaissez tous ma position : les gouvernements sont impuissant tant qu'ils ne renoncent pas au pouvoir.



## Le retour des mythes

lundi 6

Depuis 1975 et la découverte des algorithmes génétiques par John Holland, l'évolution n'est plus une théorie mais une technologie. Non seulement nous savons faire évoluer des programmes mais aussi des modélisations.



Par exemple, en accouplant virtuellement différents modèles de mémoire électronique, on peut en inventer de nouveaux. Il suffit alors de tester ces modèles en simulateurs, de sélectionner les plus performants et de les accoupler encore et encore jusqu'à obtenir un produit innovant. Jose Sullivan a ainsi créé des mémoires d'une durée de vie 30 fois supérieures à celles commercialisées aujourd'hui. Mais est-ce vraiment Sullivan qui les a créées ?

Tout ceux qui croient que l'homme est un petit dieu insurpassable sinon par Dieu lui-même n'apprécient sans doute pas que nous puissions déléguer à des machines l'acte créateur.

Je me demande, si un de ces jours, ils ne tenteront pas de faire interdire les algorithmes génétiques. Ils prétendront peut-être que ces programmes risquent d'inventer des fonctions imprévues et potentiellement dangereuses.



Mais sommes-nous capables d'éviter nous-même ce genre de risques ? Je ne le crois pas. En inventant le marteau pour planter des clous, nous avons inventé le marteau pour fracasser les crânes de nos ennemis. En reliant entre elles les universités américaines pour exploiter leurs calculateurs à plein régime, nous avons inventé internet, la nouvelle économie, les réseaux sociaux...

Refuser le risque, c'est refuser l'invention, c'est refuser l'évolution. Cette position s'appelle le conservatisme, voire l'intégrisme.

Entre notre intelligence créative et celle de l'évolution, il y a avant tout une différence temporelle. Nous allons plus vite que l'évolution, de la même manière les machines iront bientôt plus vite que nous. David Oranchak leur apprend d'ailleurs à créer des œuvres d'art.

La création s'effectue toujours par accident : lorsque des idées sans rapport se connectent soudain dans notre esprit. Les algorithmes évolutifs objectivent ce processus. Ils nous révèlent comment nous fonctionnons, comment le monde fonctionne.

Bientôt de nouvelles technologies issues de processus évolutifs nous entoureront sans que nous les comprenions. Est-ce si terrible ? Nous avons vécu des millénaires entourés par une vie qui nous était totalement étrangère. Un temps nous avons cru pouvoir dominer la complexité du monde mais déjà cette illusion se dissipe. Nous devons réinventer des mythes pour expliquer ce monde qui nous échappera toujours.

COM1. @jépatouvu Vous faites donc partie de ces gens qui ne croient pas à l'évolution, c'est tout simplement dramatique de nos jours. En plus vous n'avez semble-t-il pas lu ce que j'ai écrit, ni suivi les liens associés.

Dans le cas par exemple des mémoires 30 fois plus performantes de Sullivan, nous ne savons même pas comment elles fonctionnent. C'est qui les a créées? Sullivan ou ses programmes ?

Pour moi l'homme est aussi une machine. Il est très facile de le mettre off. Ce n'est pas le propre des machines.

COM2. Les algorithmes évolutifs réagissent toujours de manières imprévues puisqu'ils combinent et testent sans cesse de nouvelles combinaisons générées aléatoirement. Je crois que nous ne faisons pas autre chose quand nous créons.

L'IA d'aujourd'hui est avant tout évolutive...

J'ai lu beaucoup de témoignage de créateurs : artistes, philosophes, scientifiques... tous vont dans ce sens. Moi-même j'éprouve la même expérience.

COM3. Mais créer c'est possible déjà pour des machines... je viens de donner des exemples. L'approche évolutive voit l'intelligence comme une capacité de résoudre des problèmes. En tout cas, c'est une forme d'intelligence, très éloignée de celle imaginée par la cybernétique.

Si une machine est capable de créer un nouveau produit ça me paraît très fort. Que ce soit de l'intelligence ou non, on s'en moque. C'est encore un attribut réservé à l'homme qui tombe.

Mais qu'est-ce que l'intention? Croyez-vous qu'il suffit d'avoir une intention pour créer un chef-d'œuvre? Si c'était le cas tout le monde produirait des chefs-d'œuvre. On se moque de l'intention... on regarde le résultat et on juge.

Si j'essaie de voir comment mes idées me viennent, je n'y vois jamais d'intention. Même quand je vous réponds. J'ai l'intention de vous répondre mais pas l'intention de chacune de mes phrases.

On n'a pas l'intention de résoudre un théorème, on cherche la solution, on la trouve parfois et souvent on trouve des solutions alors qu'on en cherche d'autres... La science est remplie d'histoire de cette sorte, elle n'est même que ça.

Entre le hasard pur et la canalisation du hasard il y a une différence gigantesque. L'évolution est une machine à canaliser le hasard. Quand un algorithme mixe des mémoires, il invente d'autres mémoires, nous ne sommes pas dans le domaine du pur hasard. Certaines mémoires ne marchent pas, d'autres marchent mieux, on les garde et on recommence.

Que croyez-vous que fasse un écrivain avec ses phrases ?

Sommez-vous nés d'une intention ? Est-ce que l'évolution a une intention ? Ou avez-vous besoin de Dieu pour nous justifier ? Un enfant créé par accident est-il encore humain ? Êtes-vous partisan de l'Intelligent Design parce que c'est de ça que vous me parlez entre les lignes.

Pour les partisans de l'ID, la combinatoire est trop grande pour que l'homme soit apparu avec les 4 milliards d'années à la disposition de l'évolution sur Terre. Cet argument ne tient pas une seconde. Il oublie que l'évolution est itérative. Chaque génération s'appuie sur les

acquis de la précédente. Il y a un apprentissage, des directions qui se déclarent... des voies qui se dessinent à travers tous les possibles (ça doit vous rappeler Dune).

Le hasard n'est pas synonyme de chaos.

En fait, en voulant maintenir l'homme sur son piédestal, vous niez l'homme, vous êtes obligés de faire appel à quelque chose hors de lui pour justifier sa propre existence.

Je le regrette mais aujourd'hui nous avons compris que l'évolution avait une capacité inventive, celle de créer la vie, de créer l'homme, celle de créer des produits sans l'homme, de l'art même comme je le suppose à la fin du Peuple des connecteurs.

Nous n'avons aucun privilège. Si nous en avions, nous serions à part, nous serions pas part de la nature... ce que je réfute.

COM4. Oui Vish, sauf que comme je le dis, l'évolution devient une technologie, ce n'est même plus une théorie...

COM5. Tout le problème : on n'a pas besoin de l'ID pour expliquer la vie telle que nous la voyons sous nos yeux... L'ID est une hypothèse en trop, elle n'apporte rien... Nous savons maintenant que le merveilleux peut émerger à partir de processus extrêmement simple... voir Le peuple des connecteurs.

## Michelangelo Antonioni

mercredi 8

Je ne suis pas l'actualité comme vous le savez et je viens juste d'apprendre la mort d'Antonioni et celle de Michel Serrault.



Pour moi, Antonioni fût un des plus grands artistes du XX<sup>e</sup> siècle, un de ceux dont l'avenir se souviendra. Je revois souvent ses films, notamment *La Notte*, *L'Aventura*, *Professione reporter*, *Blow-up*,

*Zabrisky point* et ils me rendent heureux, ils me donnent envie de me mettre au travail, de ne pas laisser filer la vie. Picasso et d'autres géants me procurent souvent le même effet. Je ne connais pas de meilleure drogue.

Un peu triste, je lance une requête Antonioni sur Google. Je tombe sur la note Wikipedia, sibylline, comme si Antonioni était un nain. En seconde position, il y a une brève du Courrier International.

*Après Ingmar Bergman et Michel Serrault, le cinéma pleure aujourd'hui un autre grand nom. Michelangelo Antonioni, 94 ans, est décédé lundi soir à son domicile.*

Comment peut-on mettre sur un pied d'égalité deux des plus grands réalisateurs de l'histoire du cinéma et un des acteurs de *La cage aux folles*. Serrault m'a fait beaucoup rire, c'était un bon acteur, un grand interprète... mais le comparer à Antonioni et Bergman est un sacrilège.

Nous vivons dans la plus totale confusion. La note Serrault sur Wikipedia est d'ailleurs bien plus nourrie que celle sur Antonioni.

J'ai poursuivi un peu mes recherches, trouvant partout les mêmes assimilations désastreuses qui témoignent de la prégnance de la société du spectacle.

Je lis par exemple que les films d'Antonioni sont si lents, si remplis de vide, qu'on y trouve le temps long. Pour moi, au contraire, ils débordent de toutes parts, j'ai envie de m'arrêter sur chaque image pour reprendre mon souffle.

Somme-nous en train de perdre l'habitude de voir et d'écouter ? Nous faut-il forcément des sujets explicites, grossiers, montrés du doigt ? Rien de nouveau, en fait, mais j'ai beaucoup de mal à l'accepter.

COM1. Tous ceux qui regardent beaucoup de films, qui ont fouillé hors des sentiers battus... comprendront ce que je veux dire... Tous les réalisateurs ont analysé les films d'Antonioni... depuis les années 1970 il a influencé tout le monde. Cette influence est la marque d'un grand artiste car il s'inscrit dans une histoire, peu importe qu'il soit au non populaire. Serrault n'a influencé personne même s'il a diverti beaucoup de gens.

Parfois je me demande parfois j'écris...

Ce n'est qu'un petit saut comme Iza.

COM2. Je dois être très difficile car les films dont vous parlez ne m'ont pas bouleversé, amusé oui... En fait j'aime les films d'auteurs et les divertissements, je déteste ce que j'appelle le ventre mou de la production cinématographique, le pseudo intello et autre connerie à la française.

Bon je suis en vacances j'en dis pas plus.

## Le journalisme citoyen, c'est de la foutaise

samedi 11

Je vais peut-être vous surprendre mais je n'ai jamais cru au journalisme citoyen, en tout cas dans la forme popularisée aujourd'hui sur les blogs et les sites collaboratifs.

Pour moi, un journaliste fait émerger de nouvelles informations en remontant à la source. Il nous fournit des données de première main qu'il a pris garde de vérifier et de recouper, puis il les met en forme pour les faire résonner.



«GRÂCE À CETTE SOURIS  
TRIPLE BOUTON, LE PULITZER  
EST ENFIN À LA PORTÉE  
DE TOUTES LES MAINS ».

Telle est ma conception du journalisme. Pour moi les chroniqueurs, commentateurs, analystes..., tous ceux qui font leur travail éditorial sans quitter leur bureau, en puisant dans la masse des informations déjà publiées par d'autres, notamment les communiqués de presse, ne sont pas des journalistes mais des éditorialistes. Ils

interconnectent des informations et nous les montrent, au mieux, sous un jour nouveau.

Je ne mets pas les journalistes au-dessus des éditorialistes, je pense juste qu'ils ne font pas le même travail, qu'ils soient amateurs ou professionnels n'y change rien. Pour ma part, je me range parmi les auteurs, donc parmi les éditorialistes.

Sur internet, nous rencontrons presque exclusivement des éditorialistes, notamment spécialisés dans le jus de crâne. En effet, pour être journaliste comme je l'ai défini, il faut non seulement du temps mais aussi des moyens, que les amateurs n'ont pas ou ne se donnent pas.

Internet aide parfois à réveiller leur talent, il peut engendrer de nouvelles vocations mais il ne peut pas les démultiplier infiniment jusqu'à ce que nous devenions tous journalistes. S'il existe à côté des journalistes déclarés des journalistes citoyens, ils ne sont pas innombrables.

Par exemple, Agoravox publie essentiellement des éditos qui oscillent entre le coup de gueule et l'analyse plus ou moins objective. Il est très rare qu'une information de première main y apparaisse.

Agoravox n'est donc pas un site de journalisme mais, avant tout, un site dédié à la diffusion de la pensée d'éditorialistes. C'est très bien, j'y souscris, mais ne parlons plus sans cesse de journalisme citoyen.

En revanche, un jour, par accident, chacun de nous peut dénicher une information et avoir envie de la transmettre. Dans ce cas, nous nous transformons en indic, voire en journaliste occasionnel, mais il nous manquera alors, faute de pratique, l'art de mettre en forme nos trouvailles, art que cultivent jour après jour les éditorialistes en même temps qu'ils se créent une audience.

Ainsi un journaliste citoyen n'a souvent aucun poids si un journaliste affuté ou un éditorialiste ne l'aide pas à mettre en forme sa trouvaille. Disposer de plates-formes de publication ouvertes à tous ne nous rend pas pour autant journaliste. Il faut ajouter à ces services des fonctions d'interconnexion entre les indic et ceux capables de donner du poids à leurs informations.

Une fois ce problème résolu, il en reste un autre plus complexe. Que nous soyons journaliste occasionnel ou éditorialiste, il nous faut des outils de promotion pour amener de l'audience et attirer l'attention des citoyens, en tous cas si nous croyons que le cinquième pouvoir peut influencer la société.

Aujourd'hui, hors des sites des médias officiels et des portails des grands acteurs comme Google, il n'existe aucun service capable de générer une audience conséquente instantanément. Nous sommes condamnés à parier sur le buzz, à grappiller les lecteurs péniblement.

Le cinquième pouvoir agit aujourd'hui sur ce mode. Malheureusement, si nous ne trouvons pas vite une façon d'augmenter son audience par rapport à celles des médias officiels, l'enthousiasme qui anime le web 2.0 risque de se tarir.

## Notes

1/ Nous sommes des infovores. Découvrir de nouvelles informations nous procure du plaisir.

2/ Dans les journaux et magazines, les éditos occupent une faible part de la surface éditoriale. Ce n'est pas un hasard. Si les éditos font briller leurs auteurs, ils intéressent peu les lecteurs qui préfèrent des faits, des astuces pratiques, des histoires...

3/ Pour gagner de l'audience, un service doit donner aux lecteurs ce qu'ils attendent. Tant que les services de publications collaboratifs ne publieront que des éditos, ils ne toucheront pas un large public.

4/ Juste un exemple. Ma femme a ouvert à l'automne dernier un blog local, roquerols.fr, un blog avant tout people et informatif (mis en stand by depuis la naissance d'Émile). Après trois mois de publication assez irrégulière, elle recevait 250 visiteurs par jour. Si elle avait persévéré (elle va s'y remettre), elle aurait sans doute aujourd'hui plus de 1 000 visiteurs quotidiens.

5/ Mon blog, purement éditorialiste, reçoit un peu plus de 1 300 visiteurs par jour. Je cible pourtant une audience a priori plus vaste, tous les citoyens francophones, j'ai publié plusieurs livres, les médias ont parlé de moi, des centaines de blogueurs ont linké vers



moi... mais mon audience progresse peu. C'est logique : je suis un auteur, les auteurs, le plus souvent, se créent une audience après plusieurs années. Un auteur n'a pas de cible a priori, il se fabrique son audience en créant une communauté. Un auteur travaille dans la durée, ce qui est quelque peu antinomique avec l'instantanéité du web.

6/ Leçon. Pour avoir de l'audience, il faut cibler une audience existante et délivrer à cette audience une information qui l'intéresse. C'est ainsi que techCrunch a séduit les passionnés de technologie web partout dans le monde.

7/ Pour que les auteurs se fassent connaître, il faut les aider à créer des communautés de plus en plus larges, il faut leur faire partager les communautés d'autres auteurs...

8/ En ce moment, je réfléchis à un nouveau service qui réussirait à amener les journalistes citoyens comme les éditorialistes à gagner une plus grande notoriété... et, au passage, un peu d'argent.

9/ Quand on pense des services web, il ne faut jamais oublier qu'internet n'est pas qu'un média mais avant tout un territoire.

**Je suis un tyran**

**mardi 14**

En route vers le Médoc, j'ai écouté sur France Culture une émission au sujet de Théodore Sturgeon, un des grands écrivains de l'âge d'or de la Science Fiction américaine dont les romans m'ont enthousiasmé lorsque j'étais adolescent.



...QUAND PAPA DIT PAS DE TÉLÉ,  
C'EST PAS DE TÉLÉ, PLUS TARD C'EST  
VOUS QUI ME REMERCIEREZ !!!

Je ne connaissais rien de Sturgeon sinon les écrits et j'ai découvert sa vie, notamment qu'il avait un charisme extraordinaire et qu'il était un séducteur invétéré. Il ne pouvait s'empêcher de tomber amoureux des femmes qu'il rencontrait, il leur avouait sa passion, leur proposait de les épouser puis rencontrait une autre femme.

C'était plus fort que lui, il ne pouvait pas s'empêcher de répondre à ses désirs, pour lui c'était la vie. Il ne s'aimait pas lorsqu'il était dans cet état mais il ne pouvait pas y changer grand-chose.

Je ressemble à Sturgeon. Mon vice est encore plus pénible et je préférerais être victime du sien. Je suis autoritaire. Je le sais et j'évite le plus possible les situations où je risquerais de me trouver en situation d'exercer un pouvoir.

Enfant, je jouais au dictateur avec mes amis, ne leur laissant aucun espace de liberté. Lorsque nous construisions des cabanes, j'étais le chef de chantier. Plus tard, lorsque je me suis retrouvé rédacteur en chef dans la presse, mon penchant prit une tournure dramatique car je découvris qu'il pouvait faire souffrir, les autres et moi-même.

J'ai depuis cherché à éviter toutes les positions qui demandent de l'autorité. Mais ce n'est jamais totalement possible alors j'expie mon penchant dans mes écrits tout comme le faisait Sturgeon.

Je combats avec acharnement l'autoritarisme, et la centralisation corolaire, parce que je sais, au fond de moi, qu'elles sont néfastes pour les hommes qui la subissent comme pour ceux qui l'exercent.

Si je suis génétiquement autoritariste, je suis intellectuellement libertariens. Chez moi, ces deux tendances seront à jamais inconciliables. Et j'imagine que les hommes de pouvoir me ressemblent mais, soit moins autoritaires, soit moins conscients, ils usent du pouvoir sans mesurer combien il réduit la liberté des autres, les empêchant de vivre pleinement, les empêchant d'utiliser au mieux leur intelligence. Au final, les hommes de pouvoir réduisent les possibilités offertes à l'humanité en voulant imposer celles qu'ils jugent les meilleures.

## Machine évolutive

jeudi 16

Les vacances sont souvent pour moi propices à des dérives philosophiques. Après mon papier sur l'évolution, mes idées ont poursuivi leur lancée. J'ai repensé à Popper, à son principe selon lequel une théorie scientifique doit être falsifiable : nous devons être capables d'imaginer une expérience qui la réfuterait.



...SI TU PENSES QUE TU T'ES  
VRAIMENT PLANTÉ, ON FAIT COMME  
D'HAB., ON BALANCE TOUT SUR TERRE  
ET TU RECOMMENCES.

Par exemple, pour invalider la relativité, il faut montrer que la vitesse de la lumière peut-être franchie. En revanche, la psychanalyse

n'est pas falsifiable. Elle est de l'ordre de la métaphysique tout comme l'existence de Dieu. Pour Popper, l'évolution était aussi une théorie métaphysique.

Mais est-il vraiment impossible de la falsifier ? Personne ne peut remonter dans le temps et reconstituer exactement l'évolution biologique. Comme elle avance pas à pas en marchant sur ses propres traces, elle les efface souvent. Cette absence d'histoire empêchera à jamais d'infirmer ou de confirmer les scénarios que nous imagineront. Ils resteront spéculatifs.

En revanche, les algorithmes génétiques ne laissent planer aucun doute sur la réalité de l'évolution comme technologie. Ils nous démontrent que les mécanismes évolutifs observés dans la nature sont opérants. Dans le monde biologique, nous les observons d'ailleurs à notre échelle de temps et à des échelles plus vastes grâce aux fossiles. Si l'évolution est une métaphysique, c'est donc une métaphysique pragmatique (certains diront la même chose de la psychanalyse, puisqu'elle soulage, même si je réfute cette analogie).

En fait, on se moque de savoir si une technologie est universellement opérante. On se moque même de savoir si nous la comprenons et la maîtrisons. D'une certaine manière, c'est même impossible avec la plupart des technologies avancées.

En électronique, nous sommes incapables de tester les circuits à 100 %. Il en va de même avec tous les programmes, bugués par principe. En fait, un programme ne peut pas se tester lui-même. Si on veut tester un programme, il faut un programme pour le tester, et un programme pour tester ce programme et ainsi de suite. Turing a de cette façon montré que l'informatique était un espace à jamais ouvert à l'incertitude. Voilà pourquoi je crois qu'elle est un art, tout comme les mathématiques, idée sans doute étrange pour ceux qui ne sont pas informaticien ou mathématicien.

Si un programme ne peut se tester lui-même, peut-il se faire évoluer lui-même. En d'autres mots, peut-on injecter en entrée d'un algorithme génétique l'algorithme lui-même ? Si c'est possible, l'évolution n'a besoin de personne d'autre qu'elle-même. Une fois qu'elle a commencé, elle ne s'arrête plus, conduisant sans cesse à plus de complexité tant qu'elle dispose des ressources pour se déve-

lopper. Qui plus est, elle accélère exponentiellement puisqu'elle s'injecte elle-même en entrée de son propre processus.

Intuitivement, j'ai envie de me dire que cette auto-évolution est possible. La vie inventa l'ADN (sans doute il y a 4 milliard d'années), puis la sexualité (sans doute il y a 800 millions d'années), puis les hommes (il y a 250 000 ans), hommes maintenant capables d'inventer des algorithmes génétiques... Chacune des étapes représente une version différente de la technologie évolutive engendrée par la précédente.

Mais l'évolution en elle-même existe-t-elle ? Si c'était le cas, nous devrions être capables de la faire évoluer indépendamment de son objet, la vie par exemple. Est-ce possible ?

Un algorithme génétique dispose de deux modules. Un moteur de mutation et un test de survie des mutations engendrées. Un tel algorithme peut-il être défini dans l'absolu ? Peut-on définir une machine évolutive universelle ?

Il y a bien longtemps que j'ai perdu toute aptitude mathématique pour me lancer dans une telle démonstration. Je suis incapable d'imaginer une telle machine. Si elle existait, l'univers s'emballerait dans une espèce de cancer créatif.

En d'autres mots, je crois qu'il est impossible qu'un algorithme génétique se fasse évoluer lui-même de la même manière qu'un programme est incapable de se tester lui-même. Il doit être possible de montrer que ces deux problèmes sont identiques.

L'évolution en tant que telle n'existe pas, il n'existe que des évolutions particulières. Un algorithme génétique qui fait évoluer des mémoires peut lui-même se faire évoluer par un autre algorithme. Mais il n'existe sans doute pas d'algorithme génétique universel. Car comment concevoir un test de survie universel ? La survie n'est-elle pas toujours relative ?

En écrivant ce texte, en y pensant, en le tournant dans tous les sens, j'ai eu l'impression de frôler quelque chose de fondamental qui n'a cessé de m'échapper. Je publie cette réflexion non pour elle-même mais dans l'espoir qu'elle éveille en vous le trouble qu'elle a provoqué chez moi.

Un algorithme génétique universel serait un premier pas vers Dieu, vers une forme d'omnipotence. L'évolution est plutôt une simple technologie, faite de bric et de broc. Elle n'est ni scientifique, ni métaphysique, elle est tout simplement comme la roue ou l'ordinateur. Elle fonctionne tant bien que mal et prend différentes formes tout en s'attachant à différents objets. C'est une simple conséquence logique du fait que des choses existent et se rencontrent et se mêlent. Nous pouvons favoriser ces unions et les accélérer, c'est tout ce que nous pouvons faire.

L'évolution est ce que nous observons, un processus, et non une chose en soi.

## En Médoc

samedi 18

J'étais la semaine dernière en vacances dans les vignobles du Bordelais. La campagne est y magnifique, un immense jardin où l'homme a façonné chaque recoin. En voyant les châteaux impeccables, leur opulence ostentatoire, je me suis dit que la révolution n'avait rien changé dans le monde. D'un côté, il y a les propriétaires de naissance, de l'autre les employés de naissance. Le droit de propriété est-il légitime ? Les hackers ne le contestent-ils pas à juste titre ? La propriété n'est-elle pas une abstraction inventée pour assujettir les hommes comme l'affirme McKenzie Wark ?

## La tentation du pouvoir

dimanche 19

Donnez du pouvoir à quelqu'un, il tentera souvent d'en avoir plus. C'est ainsi que se lisent la carrière de presque tous les hommes politiques. De maire ils deviennent député, puis ministre, puis Président. Certains très lucides, comme Tony Blair, décident de tout lâcher en cours de route, avant que les échéances administratives ne les poussent à la retraite. Ils sont rares.



**...LE ROI, C'EST MOI !!!!!**

Dans le business, les hommes d'affaires sont tout aussi accros au pouvoir bien que parfois ils hésitent entre le pouvoir et l'argent. Ainsi certains après avoir fait fortune ne rêvent que de créer de nouvelles entreprises, non pas pour refaire fortune, ce qui n'a plus de sens, mais pour s'accomplir au travers de l'accomplissement des employés sous leur responsabilité.

Quand on connaît les bénéfices apportés par des structures décentralisées, on comprend mal pourquoi la tentation du pouvoir a survécu au jeu de l'évolution. Je me demande si, dans les systèmes complexes, le pouvoir n'apparaît pas comme une usure lorsqu'un système se meurt. L'histoire d'internet, en tout cas telle que je la lis, me le laisse croire.

Au début, quelques ingénieurs découvrent comment exploiter des calculateurs distants en les interconnectant. Le réseau pousse alors comme une herbe sauvage, sans le moindre contrôle par le haut. C'est une efflorescence luxuriante qui prolifère à une vitesse jamais atteinte par les créations humaines antérieures.

Il n'y pas de chef, pas de centre de commandement, pas de normes et de règles inviolables, aucun goulet d'étranglement, c'est la ruée vers le virtuel, qui se prolonge encore aujourd'hui.

Mais, dans le même temps, des monstres apparaissent au sein de cette structure, des anomalies par rapport à son code génétique initial. Je pense à Google qui, tel un trou noir, cherche à tout avaler, les informations que nous produisons et même les entreprises innovantes.

Alors que, pendant 30 ans, internet a été régi seulement par la croissance pure, l'annexion de territoires vierge, Google inaugure la

croissance par cannibalisation. Il n'y a pas une semaine sans que le monstre n'ingère un service potentiellement intéressant.

Si vous avez une idée, Google vous la prendra pour essayer d'en profiter lui-même. Cette boulimie n'est autre qu'une tentation vertigineuse du pouvoir. Elle risque d'être létale pour la croissance de l'ensemble d'internet.

Si avant de lancer un business, on pense sans cesse à Google, se demandant s'il ne va pas faire de même et nous écrabouiller, on ne vit plus à l'âge de la ruée vers le virtuel mais on entre dans un monde dominé par les puissants, un monde hyper-capitaliste qui empêche aux petits de coexister avec les gros.

Nous risquons d'assister à une perversion de la longue traîne, cette idée que tous les producteurs, petits ou grands, pourront coexister. Aujourd'hui, où observe-t-on la longue traîne ? Dans la liste des ventes d'Amazon par exemple. Un géant, à travers une plate-forme propriétaire, engendre une longue traîne mais en la centralisant, en faisant d'elle ce qu'il veut, pouvant à tout moment pousser vers le haut ou vers le bas un produit.

La longue traîne n'aura une portée sociale, une portée révolutionnaire, que le jour où elle sera décentralisée, où elle se constatera hors des bases de données des géants qui phagocytent une industrie qui pourrait se passer d'eux.

Mais le peut-elle ? Le pouvons-nous ? Je suis le premier à utiliser Google et Amazon. Ils ont acquis une telle avance sur leurs concurrents que nous ne songeons même plus à expérimenter d'autres solutions. Le confort nous endort. En tirant le marché en avant, les géants actuels ne risquent-ils pas de se retrouver seuls ? Ils ont été parmi les premiers à créer la croissance mais ne seront-ils pas les premiers à lui mettre un frein ?

Je crois qu'il y a urgence pour que des solutions décentralisées se développent, pour que la communauté open source passe à la vitesse supérieure.



**Devoir de différence****lundi 20**

Je viens de lire avec plaisir *Éloge de la différence* d'Albert Jacquard, un texte publié en 1999 où Sarkozy a peut-être puisé l'idée d'une union méditerranéenne. Mais a-t-il compris la suite : notre monde a été pensé à une époque où nous étions 2 milliards. Ça ne marche plus. Nous devons tenir compte de l'interdépendance (la Méditerranée n'est pas un espace assez vaste, c'est la planète qui importe).

*La finalité de l'école c'est de conduire l'enfant hors de lui-même pour qu'il puisse percevoir qu'il est, percevoir qu'il se construira en interconnexion, avec l'aide des autres, écrit Jacquard.*

Il montre que nous ne nous réalisons que comme membre d'un réseau. Il écrit alors une phrase qui pourrait définir les connecteurs :

*Je suis les liens que je tisse...*

Pour que nos interconnexions soient fécondes, il faut qu'elles lient le dissemblable. Voilà pourquoi j'ai parlé d'un devoir de différence dans *Le peuple des connecteurs*, voilà pourquoi j'ai dit non à l'éducation qui nous transforme en bêtes à concours, nous empêchant chacun d'accumuler des connaissances qui nous sont propres.

*Il nous faut, nous les éducateurs, nécessairement fabriquer des révolutionnaires, écrit Jacquard.*



Mais Jacquard lui-même ne doit-il pas être révolutionnaire ? Au-delà du système éducatif, totalement désuet, il faut revoir l'organisation même de la société, notamment sa gouvernance, tout comme la gouvernance des entités qui la composent, à commencé par nous-même.

Jacquard est trop accroché au principe de précaution. Certes il y a des choses qu'il vaudrait mieux ne pas faire, mais comment faire les autres si nous entrons dans un monde où nous disons non a priori ?

Jacquard pense trop comme les hommes qui ont pensé le monde lorsque nous étions 2 milliards, Marx et Tocqueville qu'il évoque. D'un côté, il affirme que la richesse d'une société provient de la diversité des caractères qui la compose, d'un autre, il aborde les problèmes globalement, niant justement les différences.

Pourquoi pas un principe de précaution global mais il faut laisser le champ libre à l'expérimentation locale, à l'échelle où s'expriment nos différences. Les sages doivent cesser de penser pour tous les autres. Ils ne le peuvent plus pour cause de la complexité croissante. Il faut privilégier l'intelligence collective.

D'ailleurs Jacquard, malgré sa prudence, admet que « l'évolution, c'est la victoire des ratages. » Si nous les interdisons, nous bloquons l'évolution, donc la vie. En fait, l'école nie l'évolution, elle veut éliminer les ratés, leur interdire toute chance de s'exprimer.

### Notes

1/ Jacquard montre comment on peut parler du vivant sans avoir besoin de définir le mot vie. Il réussit une belle attaque en règle de l'essentialisme. Dans un monde de processus, il n'y a plus de limite entre les choses en soi puisqu'elles n'existent plus.

2/ Les premiers organismes commencèrent par se dupliquer ( $1 - \> 1 + 1$ ). Puis la vie inventa la sexualité ( $1 + 1 - \> 3$ ). À quel stade en sommes-nous ? La formule de l'intelligence collective pourrait être :  $1 + 1 + 1 \dots - \> \text{Dieu}$ .

COM1. @Vish Si on n'accepte pas les risques au niveau local, on bloque l'innovation... Le principe de précaution ne peut pas s'appliquer à tout. En voulant la sécurité à 100%, on se prépare une dictature. Il faut accepter le risque de propagation... car c'est par la propagation virale que le bottom-up fonctionne et que les idées des individus peuvent remonter. Le système de précaution mis en avant aujourd'hui n'est qu'un pas de plus vers la dictature. Et puis, comme le remarque ET, prendre des risques n'empêche pas de prendre des précautions.

@ET Comme je suis athée, je n'ai aucun mal avec Dieu. J'aime bien le concept, je crois que nous pouvons l'inventer, Dieu pas le concept, cette invention là date, comme émanation de notre intelligence collective.

Pour faire suite à ce que tu dis, de plus en plus de neurologues pensent que la conscience n'existe qu'en relation avec l'extérieur. Sans connexion, pas de conscience réflexive. Il y a même un livre sorti cette année sur le sujet, j'ai oublié de le commander, je sais même plus qui l'a écrit...

@Ax Je vais dès la rentrée essayer de reprendre mon bâton de pèlerin... mais ce n'est pas gagné tant comme tu le dis les gens sont accrochés à leur chapelle... qu'il en trouve une, il s'y accroche comme des nouveaux nés à leur mère nourricière.

COM2. La contradiction est dans la volonté d'un système de précaution global... alors que les différences ne peuvent s'exprimer qu'au niveau local et qu'un principe de précaution global empêche l'émergence des différences, puisqu'il limite les expérimentations... c'est la seule contradiction dont je parlais.

Penser global, c'est une chose... contraindre globalement en est une autre, ce n'est plus de la pensée c'est de l'action... un principe de précaution est une façon d'interdire globalement...

COM3. C'est vrai que je ne le suis pas... sans rire. Je suis accroché à toutes les formes de conscience réflexive... humaine ou post humaine... peu m'importe. Si l'homme doit se changer en quelque chose d'autre pour survivre, ça ne me pose aucun problème. Mais ne me faite pas dire qu'il faut sacrifier l'homme...

COM4. Si les cyanobactéries n'avaient pas bouffé le CO<sub>2</sub> de l'atmosphère, nous ne serions pas là. Elles n'ont demandé l'avis de personne. Si on avait appliqué le principe de précaution à ce moment de l'histoire du vivant, les organismes complexes n'auraient jamais vu le jour...

Sans prise de risque, il n'y a pas d'évolution, il n'y a pas de vivant.

Oui le problème n'est pas simple.

COM5. Les cyanobactéries, c'était un exemple parmi mille autres possibles. Tu ne peux pas dire qu'on atteint un seuil ? C'est encore de l'essentialisme. C'est un discours chrétien ça. Il n'y a pas de sommet de la création ou de stade supérieur à un autre !

Avec nos bouleversements climatiques, nous sommes exactement dans la même situation que les cyanobactéries... que nous soyons conscients ne change pas grand chose. Pour preuve, nous savons que nous bousillons la planète et nous continuons.

Personne ne peut aujourd'hui dire qu'elles seront les conséquences humaines du réchauffement climatique... on peut juste dire qu'il y en aura et qu'on devra vivre, ou survivre, différemment.

Ce que je veux dire c'est que nous devons accepter le risque de vivre différemment... c'est ainsi peut-être que nous passerons à un nouveau stade de notre évolution. Bien sûr on peut trébucher mais nous ne pouvons pas faire marche arrière.

Voilà pourquoi, par exemple, il faut autoriser la recherche sur les OGM et ne pas la brider par un principe de précaution intégriste. Il faut juste encadrer ces recherches pour quelles ne partent pas en vrille et surtout qu'elles ne se globalisent pas avant que nous ayons pris le temps de multiplier les expérimentations locales.

Malgré ce, nous risquons d'inventer la cyanobactérie qui bouffera le surplus de co<sub>2</sub> et qui, au final, nous forcera tout de même à nous transformer.

Le problème avec le principe de précaution c'est qu'on ne sait pas où est le véritable danger. Les écologistes se sont battus comme des fous contre le nucléaire alors que le danger était le pot d'échappement de leur voiture.

## Le rêve techniciste

mercredi 22

Même si je critique tout, je suis d'un naturel optimiste. Au fond de moi, j'ai une telle confiance en l'homme que je crois que nous nous en sortirons toujours.

Durant mon adolescence, j'ai lu des centaines de livres de Science Fiction en même temps que toute la littérature scientifique qui me passait sous la main. Ces auteurs m'ont appris les dangers du développement technique à outrance mais aussi les infinies possibilités qu'il nous réserve.



**...VOYONS GRAND, CHER COLLÈGUE,  
EN RASANT TOUTE CETTE FORÊT NOUS  
POURRIONS INSTALLER UN CENTRE SPATIAL,  
UNE RAMPE DE LANCEMENT DERNIER CRI  
ET UNE CENTRALE ATOMIQUE.**

Longtemps j'ai pensé que, même si nous autres humains commettons des erreurs, nous serions capables de les surmonter a posteriori (je dis bien surmonter et non pas corriger). Pour cette raison, j'étais un fervent partisan du nucléaire, certains que nous trouverions les moyens d'absorber les radiations rémanentes (ils existent des pistes hypothétiques aujourd'hui).

Je me plaçais dans la perspective d'un progrès exponentiel, les technologies d'un jour surpassant à tel point celles du jour d'avant qu'il était inutile de s'inquiéter de l'avenir. J'étais en plein rêve techniciste.

Aujourd'hui, sans doute à cause de l'âge, je suis plus modéré. Moins enthousiaste pour le nucléaire, en partie parce qu'il existe

déjà des alternatives que les lobbies centralisateurs tentent de nier, je doute parfois de la toute puissance de la technique.

Nous sommes toujours sur une courbe de développement exponentiel, mais nos vies sont-elles plus heureuses pour autant ? Qu'est-ce que la part spirituelle de l'homme a gagné ? Qu'avons-nous gagné en quiétude, en égalité, en respect ?

Nous avons découvert devant nous un réchauffement climatique qui risque de provoquer une guerre géante. Nous avons quelques idées pour le contrer, aussi bien préventives que futuristes comme l'installation de films réflecteurs dans l'espace, mais je me demande si nous serons capables de les mettre en œuvre avant le début du désastre.

J'ai par ailleurs découvert la complexité qui rend toute solution incertaine. Plus notre société se complexifie, moins nous maîtrisons les solutions possibles. Nous sommes embarqués sur une machine évolutive que nous sommes incapables de dompter. Le rêve techniciste, cette ambition de tout contrôler, s'écroule.

Il ne renaîtra que si nous trouvons les moyens de nous échapper de notre monde, d'aller en conquérir de nouveaux. Enfant, je croyais qu'aujourd'hui nous serions déjà dans ce monde des étoiles... mais la technologie a choisi un autre chemin, celui du numérique, qui d'ailleurs est un préalable obligatoire à la fuite vers l'espace (et il y aura encore beaucoup d'autres préalables). Une nouvelle fois le rêve techniciste s'écroule.

Malheureusement je n'en vois pas d'autres possibles. Nous sommes trop nombreux sur terre pour imaginer des solutions non technicistes. Nous n'avons pas d'autres choix que d'aller de l'avant, de parier sur notre génie.

La planète ne peut pas redevenir bio. Elle ne l'a jamais été d'ailleurs. L'idéal bio n'existe pas, c'est une mode et, comme toutes les modes, elle est ringarde comme l'a souligné Casabaldi. Le bio n'est ni plus ni moins qu'une nouvelle technologie respectueuse de l'environnement (respect n'est pas un terme approprié d'ailleurs car la nature ne s'est jamais ménagé elle-même). Le bio s'inscrit dans le rêve techniciste, il est un pas en avant même si beaucoup de ses adeptes l'idéalisent comme un retour à la nature.

*PS : Je voulais rediscuter du principe de précaution suites à nos échanges mais je n'ai écrit qu'un prélude.*

COM1. Oui les peuples premiers ont brûlé des millions d'arbres... les premiers sédentaires on continué à déforester, à sélectionner les espèces végétales et animales... C'est bio ça ? Utiliser 100 % de l'eau disponible jusqu'à rendre les terrains impropres à la culture... c'est aussi ça qu'il se passe dans les pays pauvres. Je ne les crois pas bio pour 2 sous au sens où on l'entend en occident. Ils ne sont pas bio, ils sont pauvres, c'est tout.

Le bio comme on le pense aujourd'hui est profondément scientifique et technique.

Pour le rêve de l'espace... non ce n'est pas que de la littérature. Si l'histoire de la conscience doit se prolonger, ce sera hors de la terre car la terre n'est pas éternelle et ses ressources encore moins.

COM2. ET je crois que tu te trompes sur le projet Manhattan. Voir la fameuse lettre d'Einstein pour demander la création du projet. C'était pour contrer les Allemands, il n'y avait aucun arrière-pensée.

COM3. Vouloir séparer le bio du reste c'est encore une fois un discours essentialiste.

Il n'y a pas de bio, pas de chimique, pas de naturel, pas d'artificiel... toutes ces choses n'existent pas.

COM4. Là casa tu veux faire croire que les scientifiques sont tous des cons bornés. Tu fais exactement comme Axel... vous exagérez chacun pour exprimer votre point de vue... Je fais toujours comme ça... mais le point de vue n'est ni la vérité, ni ce qu'on pense vraiment.

Un scientifique ne dira jamais il y a ça dans une carotte mais dans une carotte nous avons trouvé ça et ça et ça... La science ne détient pas la vérité. Et c'est cette façon de voir qui la rend différentes de toutes les autres, notamment des pensées mythiques qui cherchent à expliquer la totalité du monde.

C'est moi qui fais le modérateur dans votre débat MDR. Henri SOS.

COM5. @Paul La science ne nous garantit rien du tout... c'est la religion qui garantit quelque chose à ceux qui croient.

@Ax... un autre exemple que donne Lovelock... N'oublions pas que c'est le père du mouvement écologiste. Il explique que tout est nucléaire dans l'univers, qu'il ne faut pas en avoir peur... sans radiation nous ne serions tout simplement pas. Ça ne veut pas dire qu'il faut aller vivre à Tchernobyl attention...

## Chomsky vs Foucault

vendredi 24

Parfois je me sens plus Américain que Français. Foucault ne me parle pas. Lors de son entretien avec Chomsky en 1971, il dit qu'il faut comprendre et critiquer avant d'agir. Il nie ainsi l'évolution. A-t-elle compris avant d'agir ? Non et nous ne fonctionnons pas différemment d'elle. Elle nous a engendrés d'ailleurs, plaçant en nous ce

qui était en elle, faisant de nous des machines évolutives plus performantes.



Je crois que nous pouvons construire d'autres mondes à côté du monde officiel, celui des pouvoirs dont parle Foucault. Nous pouvons les ancrer dans les espaces de liberté qui nous sont abandonnés, les espaces où les pouvoirs ne savent pas encore se glisser. C'est cela internet par endroits. Une fois ces espaces colonisés par les nouveaux mondes, une fois qu'ils y ont inventé des nouveaux processus, l'open source par exemple, l'ancien monde est impuissant.

Chomsky, lui, propose une solution. Elle n'est pas unique comme le dit Foucault, elle est une des solutions possibles... l'hyper-décentralisation associée à la responsabilisation.

Chomsky dit quelque chose de fondamental : nous ne pouvons pas concevoir une société dans les détails, nous ne pouvons qu'envisager quelques mécanismes généraux.

Il évoque en d'autres mots, parce qu'il ne les possédait pas à l'époque, l'auto-organisation. La société se construit d'elle-même à partir des règles élémentaires qu'acceptent ses membres. Ils ne peuvent prévoir ce que sera cette société. Ils peuvent simplement espérer qu'elle sera plus juste. Cette façon de voir les choses s'opposent



à celle du communisme par exemple, qui avait essayé de tout penser, en vain.

Nous vivons dans un monde incertain, dit Chomsky. Cessez à tout prix de vouloir y glisser de la certitude en préalable à toute action.

Oui, Foucault est très Français. Chomsky, très Anglo-saxon. D'un côté, on a « je suis donc je pense » de l'autre « I do therefore I am ».

*PS : En parlant de lutte des classes, Foucault donne l'impression d'être daté. Chomsky, à mon sens, traversera mieux le temps.*

COM1. « Alors en quoi un changement des règles élémentaires ne verra-t-il pas les anciens modèles revenir au galop ? »

Peut-être mais nous ne pouvons pas répondre avant d'essayer (la complexité et tout le reste). Alors oui il faut rester sur ses gardes mais ne pas en faire un prétexte pour ne pas agir... Chez Foucault ce prétexte est très fort.

Nous ne pouvons pas nous protéger à 100 % de nos erreurs... Ce serait même dramatique car c'est de l'erreur que surgit l'inattendu, en art comme partout ailleurs, même dans un match de foot, même lorsqu'on développe un logiciel.

Encore cette histoire de principe de précaution... j'y reviendrai promis.

COM2. Pour tout dire... cette question me paraît un peu sans intérêt.

1/ Parce que rien ne nous empêche de dépasser nos limites.

2/ Parce que nous ne maîtrisons pas le monde.

3/ Et parce que ce n'est pas une raison pour ne pas essayer de le changer.

COM3. Exactement... nous ne devons pas être naïfs mais nous ne devons pas pour autant limiter nos rêves.

COM4. Qui parle de faire croire quoi que ce soit ?

Pour moi, il n'y a pas de pouvoir... donc le discours de Foucault est vide. Il n'y a que des emmerdeurs.

COM5. ET, c'est la rentrée qui te donne un coup de calcaire...

Comme le dit Casabaldi, nous ne serons jamais d'accord mais ça ne nous empêche pas d'avancer ensemble... c'est même essentiel que nous ne soyons pas d'accord, que chacun d'entre nous ait une vision différente de l'art par exemple.

D'ailleurs, si ça peut te rassurer, pour moi aussi l'art qui compte c'est celui qui m'a changé... mais ce n'est pas la totalité de l'art... il n'y a pas d'essence de l'art, c'est tout le problème... ;-)

COM6. Je viens d'écrire une brève en réaction ce dernier commentaire...

ET je crois que tu ne dois pas renoncer à dénoncer les erreurs de raisonnement chez nous tous... mais tu dois être aussi indulgent quand nous ne sommes pas capables de cesser de les commettre... laisse-nous prendre conscience.

Prend Exemple sur Henri... :-)

COM7. Duchamp a régler ce problème entre ce qui était de l'art et ne l'était pas en montrant que le spectateur faisait d'une chose de l'art en fonction du regard qu'il portait sur elle.

Quand je parle de l'art, je parle de ce qui est de l'art pour moi... c'est si évident que je croyais qu'il était inutile de le préciser.

Depuis des années je ne cesse de retravailler Ératosthène justement pour le rendre digeste... pour que le livre soit aussi un divertissement... et pas seulement un objet pour changer le lecteur.

Sinon j'ai pas retrouvé la sourate 6 verset 33 dans le Coran :

<http://www.coranix.com/biblio/kasimir/coran006.htm>

Dans cette traduction, je lis :

"Nous savons que leurs paroles t'affligent. Ce n'est pas toi qu'on accuse de mensonge ; les infidèles nient les signes de Dieu."

Tu es sûr pour ton truc Montherlant... parce que j'aimerais bien m'en servir dans Ératosthène... c'est une bonne définition de la philosophie hédoniste.

COM8. Je viens de trouver le texte de Montherlant...  
<http://www.montherlant.org/resumedepoche.htm>

Mais je trouve pas de Coran avec sa phrase !

COM9. "Ax, tu es pire qu'un électron, partout et nulle part. On sait où tu es mais on ne sait pas ce que tu fais, ou on sait ce que tu fais mais on ne sait pas où !"

C'est drôle cette phrase Henri. Les adversaires d'Ératosthène lui ont dit exactement la même chose. La réponse d'Ératosthène est au cœur de mon roman tout tourne autour. Il défend le droit au généralisme, au touche à tout, à l'inclassifiable... à la versatilité, à l'éclectisme...

Une totale union nationale et une aussi totale désunion...

Je ne me sens pas différent.

COM10. Tu es trop négatif ET... je trouve tout cela positif, même si tu t'es senti attaqué... au final des choses se sont dites... elles sont là... c'est comme une histoire qui s'écrit. La vie n'est pas un long fleuve tranquille.

Si tu trouves qu'Ax veut avoir le dernier mot, ne relance pas le débat...

Si j'avais dû tenter de répondre à tous ceux qui ont cherché et cherchent encore à m'attaquer je serai devenu fou. Il faut prendre un peu de distance parfois et laisser pisser.

Parfois, quelque temps plus tard, on trouve la bonne réponse, la bon argument... et on se rend compte que celui qui nous a emmerdé la vie nous l'a en fait facilité.

Non ce n'est pas Hugues2 qui écrit ce message. :-)

COM11. Foucault m'a toujours fatigué, c'est un embrouilleur pour moi, un de ces intellectuels profonds mais que se tue au regard de la postérité car il a été incapable de s'arracher à la mode de son temps (et au langage surchargé de références creuses de son temps). J'avoue que chaque fois que j'ai essayé de le lire, j'ai jamais poursuivi longtemps car il me parle pas. Je l'entends mais pour moi il parle de trucs qui n'existent pas. C'est un artiste sans art.

Déconstruire des choses qui n'ont jamais été construite mais ont évolué c'est un projet en soi un peu déviant il me semble. L'évolution n'en a jamais fini avec le langage, ni avec quoi que ce soit d'ailleurs. Les émergences continuent de se produire, à créer du neuf, d'où la vanité de figer des systèmes, de les construire ou de les déconstruire. Moi ce qui m'intéresse s'est de voir comment on peut se glisser dans ce processus et en jouir.

## Faire des listes

samedi 25

Au cours de sa vie Ératosthène se met à lister tout et rien, les étoiles comme les mots rares, les ustensiles de cuisine comme les pharaons. Pour cette raison, contrairement à certains hellénistes, j'ai supposé qu'il n'avait pu être platonicien. Quand on s'amuse à lister les choses, les œuvres d'art par exemple, et tente de les classer, on découvre la vanité de toute catégorisation. J'ai pris conscience de cela en lisant le second Wittgenstein. Il n'y pas de catégories qui tiennent dans l'absolu mais, paradoxalement, nous avons besoin de catégoriser pour décrire et comprendre le monde. Il ne faut jamais oublier que ces catégories ne valent que pour nous ou l'école de pensée à laquelle nous nous raccrochons.



**...CHERCHE CARTE GRAPHIQUE  
À FORTE POITRINE POUR  
RELATION AMICALE ET  
PLUS SI AFFINITÉS.**

L'évolution fonctionne virtuellement. Ce n'est pas une preuve qu'elle fonctionne dans la nature mais un élément de plus pour en être quasi certain. Cette presque confirmation de la théorie darwinienne cause beaucoup de troubles aux essentialistes.

S'il y a évolution, il n'y a pas de nature humaine essentielle... si non une nature humaine en constant devenir. Il n'y a pas plus d'éthique ou de morale gravées dans le marbre. Tout est susceptible de changer et d'évoluer (évoluer ne veut pas dire progresser). D'un point de vue biologique, refuser qu'une chose évolue serait même la condamner à mort.

Notre monde évolue de plus en plus vite à cause de nos activités de plus en plus effrénées. Nous avons deux possibilités.

1/ Nous réduisons nos activités dans l'espoir de ralentir l'évolution du monde.

2/ Nous acceptons les changements qui surviennent et nous nous adaptons à ces changements en changeant nous-mêmes.

La première voie nous est malheureusement interdite (même si elle peut être vue comme une adaptation aux changements). Nous avons mis le monde dans un tel état de surchauffe que, dans le temps imparti pour réagir, nous ne pouvons le refroidir que par de nouvelles technologies (le bio est une technologie de refroidissement mais insuffisante à elle seule). Cette course à l'innovation nous condamne donc à changer.

J'espère que ma position par rapport au dopage est ainsi plus claire. Les athlètes sont pour moi des pionniers. En tout cas, ils pourraient le devenir, en expérimentant pour nous les innovations technologiques qui demain nous permettront de survivre.

Dans *Wired*, je suis tombé sur une liste de métiers à risque liés à la science. L'auteur aurait pu ajouter les sportifs de haut niveau.

Notes :

1/ Le 6 juillet 1965, je n'avais pas 2 ans, mon père m'a porté sur ses épaules jusqu'au sommet du Ventoux lors de la victoire de Poulidor. Deux ans plus tard, Simpson mourrait sur ces mêmes pentes. Depuis mon père n'a cessé de me raconter ce drame, finissant par me persuader que nous étions au bord de la route le 13 juillet 1967. Dans mon imaginaire, j'étais au chevet de Simpson, j'ai vécu son agonie. Et c'est parce que je ne veux pas que de tels drames se reproduisent que je crois qu'il faut encadrer « le » dopage qui ne peut être banni.

2/ Interdire le dopage n'a jamais empêché les hommes de se doper. Vouloir gagner une épreuve sportive n'est qu'une raison parmi d'autres qui poussent les hommes à se doper.

3/ Les neurologues ont découvert que notre tendance à inventer des histoires pour justifier des faits inexplicables s'amplifiait lorsque notre niveau de dopamine était élevé. Quand est-ce que les romanciers utiliseront cette dope là ?

4/ Je ne suis pas pour le dopage. Je constate simplement que les hommes se dopent, que nous nous dopons presque tous. Je suggère juste de canaliser cette propension au dopage dans une direction qui profiterait à l'humanité.

5/ S'arcbouter sur un interdit de polichinelle ne sert à rien. Nous ne pouvons interdire que ce que nous savons détecter mais nous sommes forcés d'autoriser ce que nous ne connaissons pas. Il en va ainsi pour les nouvelles drogues qui sont légales tant qu'elles n'ont pas été classifiées (il en existe des centaines, souvent plus redoutables que celles distribuées par les dealers).

6/ Je n'ai pas envie de parler de dopage mais de nouvelles technologies, des technologies qui nous permettraient de dépasser nos limites humaines. Un pacemaker est un artefact technologique de cette espèce. Il permet de dépasser la limite de la mort pour beaucoup de nos contemporains. Je ne vois pas pourquoi nous accepterions de dépasser cette limite et pas celle du temps mis pour courir le cent mètres.

7/ Je ne confonds pas dépassement de soi et dépassement des autres, ce qu'est devenu le sport de compétition aujourd'hui. En art, le dépassement des autres n'a aucun sens et les artistes ne cherchent qu'à se dépasser eux-mêmes, ce qui n'interdit pas l'usage des drogues, usage qui n'est d'ailleurs pas réellement légiféré. On ne va pas détruire la poésie de Baudelaire parce qu'elle a, en partie, été écrite sous hallucinogène.

8/ Excepté pour les essentialistes, l'éthique sportive n'existe pas, pas plus qu'une autre éthique en particulier. Au contraire, de multiples éthiques coexistent et évoluent.

9/ Dans l'esprit de beaucoup de gens, l'éthique sportive veut que les adversaires concourent à armes égales. Mais qu'est ce que ça signifie ? Par exemple, si vous êtes plus riches, vous pouvez vous entraîner dans de meilleures conditions.

10/ Par ailleurs, nous ne sommes pas tous égaux. Par exemple, la vitesse à laquelle notre organisme achemine l'oxygène à nos muscles est en moyenne de 40 à 50 ml/kg/min. Au mieux de sa forme, Lance Armstrong était à 83,8, Miguel Indurain était à 88. Même sans entraînement ces hommes ne luttent pas à armes égales.

11/ Pourquoi interdire à certains hommes de compenser leurs déficiences génétiques ? Au nom de quelle éthique ? Interdisons-nous aux malades de se soigner ? Pour un sportif, concourir et gagner, c'est vivre. Pour lui, se doper, c'est soigner ses imperfections.

12/ Je ne me drogue pas, je ne bois même pas du café. Quand je dis que je me droguerais le jour où je sentirai mes capacités intellectuelles défaillir (si j'ai un jour cette lucidité), je ne confonds pas « me soigner » et « me doper ». Le vieillissement n'est pas une maladie. Depuis la nuit des temps, les hommes acceptent ses aléas. Mais si on nous propose de les dépasser, la plupart d'entre-nous le ferons.

13/ Les sportifs ne sont pas plus malhonnêtes que nous. Ils veulent être au meilleur de leur forme, ils veulent dépasser cette forme pour l'emporter. Les intellectuels et les artistes sont moins obsédés quant à leurs performances parce qu'elles ne se mesurent pas quantitativement.

14/ Pour éviter le dopage sauvage, la prise de risque insensée, il faudrait réduire les bénéfices potentiels qu'apportent le dopage. Malheureusement, nous vivons une société des spectacles où le champion est roi, et surtout riche. Tant que nous vivrons dans un monde dominé par le quantitatif, il y aura du dopage, il y aura des gens pour enfreindre les règles.

15/ Comme il y a trop à gagner, dès l'enfance on entraîne à gagner, donc on prépare au dopage. Les parents sont les premiers responsables.

16/ Le système éducatif, avec ses examens et ses concours, est tout aussi responsable. Il pousse à prendre des vitamines... et d'autres produits bien plus puissants. Sur Agoravox, on m'a dit que la Modafinil n'était pas un dopant. Quand tu ne dors pas pendant 48h non stop tout en restant au top de ta capacité intellectuelle, tu n'es pas dopé ? Il y a longtemps que les étudiants instruits ne tournent plus au Guronsan (et que la nécessité d'ordonnance ne rebute pas). Il est d'ailleurs facile d'acheter tous ces produits en ligne.

17/ Pour lutter contre la triche, nous devons développer la transparence, faire en sorte que tous les dopages potentiels soient connus. Malheureusement, nous ne pouvons pas mettre une escadre

médicale derrière chaque sportif. Si pour concourir, il fallait renoncer à son intimité, ce serait une atteinte à l'intégrité personnelle au moins égale à celle provoquée par le dopage.

18/ Légaliser seulement les nouveaux dopages ne mettrait pas en danger les enfants car ils n'y auraient pas accès. Dans un esprit de transparence, tous les sportifs, quel que soit leur niveau et leur âge, devraient subir régulièrement des tests de dépistages des dopes connues. La course à l'innovation ne serait pas fermée et la santé publique serait préservée.

19/ Le café permet de rester éveiller un peu... la Modafinil beaucoup plus... et de nouvelles molécules qui arrivent encore plus. Pourquoi autoriser les unes plutôt que les autres ? Parce que la culture normalise le café... dans certaines cultures les drogues hallucinogènes sont normalisées.

20/ Mais où mettre la limite ? Les essentialistes croient qu'elle existe. Définissez-la de manière objective et définitive (ce qui n'a pas de sens dans une perspective évolutive). Qu'est-ce qui est artificiel et ne l'est pas ? Encore une fois, seuls les essentialistes sont capables de répondre à cette question. Faire avorter les championnes après quelques semaines de grossesse est une drogue naturelle « moralement » plus répréhensible que toutes les dopes technologiques.

21/ Pour moi, tout ce qui nous permet de nous dépasser est une dope. L'ascèse est une dope, la méditation aussi, l'entraînement aussi. Un entraînement extrême peut détruire la santé, même tuer, tout comme un régime alimentaire mal approprié.

22/ Le désir de dépassement de soi comme des autres est inscrit dans la nature humaine. Nous devons accompagner ce désir et non le nier car il est un bien précieux.

23/ Autant le désir de dépassement des autres me paraît médiocre, autant le dépassement de soi, malheureusement corolaire, doit être encouragé. Notre culture résulte des chefs-d'œuvre des millions d'hommes qui ont cherché à se surpasser au cours de notre histoire.



24/ Les chances égales, l'éthique sportive, les règles inviolables... rien de tout cela n'existe. Les génies sont justement les hommes capables de faire exploser les barrières.

25/ Ce problème du dopage, comme beaucoup d'autres dans notre société, ne se règlera que si nous passons d'un âge des quantités à un âge des qualités, en d'autres mots, que si nous abandonnons le modèle capitaliste pour un modèle beaucoup plus collaboratif.

26/ En attendant, regardons le problème en face. Cherchons une solution. La meilleure arme à notre disposition aujourd'hui est peut-être la collaboration.

27/ Sur le tour de France, les coureurs pourraient collaborer à l'équité. Ils n'ont aucune raison d'accepter la tricherie de quelques uns. Dénoncer n'est pas méprisable une fois qu'il s'agit de la santé d'autrui. Ne pas le faire serait refuser de porter assistance à une personne en danger. Mais les coureurs sont-ils les seuls coupables ? Sont-ils les mieux informés ? Je ne le crois pas.

28/ Le cyclisme est un sport de performances relatives. Si un coureur se dope, les autres sont obligés de le faire et ainsi de suite. Cette escalade ne profite pas au spectacle mais seulement aux meilleurs tricheurs.

29/ Plutôt que le contrôle antidopage soit piloté de l'extérieur (par des règles arbitraires appliquées arbitrairement par des instances internationales pas toujours équitables), il faudrait que les coureurs eux-mêmes fixent les règles. Ils se connaissent, ils courent ensemble depuis des années, ils ne peuvent manquer de noter avec étonnement les progrès faramineux de certains de leurs collègues.

30/ Il est bon de rappeler que Zidane, notre héros national, doubla de masse musculaire après un an dans le championnat italien. Personne ne cria alors au scandale...

31/ En tant qu'amoureux du tour de France, je me moque de la vitesse où les cols se montent. J'attends des surprises, des attaques, des défaillances, des retournements de situation... Le vélo est un sport tragique au sens Grec. Je peux suivre une étape de montagne durant des heures dans l'attente d'un climax. Je ne veux pas que des hypocrites gâchent le spectacles.

COM1. Définir de façon fermée un jeu de règles est impossible (cf Wittgenstein). À partir de là, dans les vides juridiques, il y a de place pour l'innovation. Aux Dames, par exemple, aucune règle n'interdit aux joueurs de prendre des boosters mentaux. On peut ajouter cette règle. D'autres joueurs découvriront d'autres vides.

On ne peut pas interdire le dopage en soit car personne n'est capable de définir le dopage en soi justement. On ne peut qu'interdire les dopes connues... qu'on liste comme le fait l'UCI.

Je ne suis pas pour lever les interdits... mais lever ceux qu'on ne sait pas encore mesurer.

En fait, je suis pour qu'on change les règles du sport de haut niveau...

COM2. On sait que l'ascèse comme la méditation modifient la topologie cérébrale... de façon aussi sûre que certaines drogues. Qu'est-ce qui est naturel ou ne l'est pas ? Toujours la même question qui n'a aucun intérêt.

COM3. Je me sens assez proche d'Axel dans ce débat.

C'est exactement ce que je dis dans ce billet. Il y a surchauffe. Nous pouvons essayer de refroidir (le bio, le durable...) mais ça ne suffira pas justement parce que nous sommes trop nombreux. Il faut donc aussi trouver de nouvelles solutions technologiques (OGM, nucléaire, nanotechnologie...).

Je crois d'ailleurs que les uns et les autres vous êtes plus ou moins d'accord avec ça.

Je rappelle au passage que 99,999% des espèces ont déjà disparu au cours de l'histoire de la vie... celles qui existent aujourd'hui sont les survivantes et d'autres les remplaceront.

Les espèces animales ont d'ailleurs une durée de vie de quelques millions d'années en moyenne. L'extinction est programmée d'une certaine façon. L'homme ne crée pas des dégâts pires que des éruptions volcaniques en série ou un météorite. Malheureusement.

Une fois que nous avons fait des erreurs, nous devons les assumer et trouver des solutions.

Je crois qu'Ax dit simplement que ce n'est pas en passant par un retour à l'état nature que nous nous en sortons. Mais Casabaldi ne dit pas autre chose non plus.

Les gens qui veulent tout interdire ne veulent pas admettre la surchauffe... il la prétende remédiable alors qu'elle ne l'est pas, il faut être réaliste maintenant.

Mais il ne faut pas faire n'importe quoi non plus.

Je reviendrais sur tout ça... en discutant enfin du principe de précaution... Ax a posé une fois de plus le problème de la limite, des seuils, c'est un problème épineux que personne n'a encore résolu.

COM4. Ax est un guerrier à l'écrit, une crème en face à face... Je le comprends parce que je lui ai ressemblé. Avec les années, je me suis arrondi, un tout petit peu. Il faut que je passe du temps à essayer une synthèse de ce dont nous discutons depuis quelques temps. Je crois qu'il n'y a aucune contradiction avec la position alter, en tout cas telle que la défend Casabaldi, je suis toujours d'accord avec ce qu'il dit en général.

An fait, Ax attaque les alters en général alors qu'ils n'existent pas. Il n'y a pas d'Alter essentiel :-). C'est le propre des alters d'être autres et divers. Il est vrai qu'une image rétrograde leur colle à la peau, mais nous devons essayer de dépasser cet a priori, je m'y efforce en tout cas.

COM5. Gandhi a parlé avec tout le monde, même avec les Anglais... il a même cherché à collaborer. je crois que nous ne devons fermer aucune piste.

Aujourd'hui d'ailleurs nous collaborons déjà tous en travaillant pour ceux qui ne respectent pas le monde. Donc autant se parler. Nous sommes déjà part du mal que nous dénonçons.

COM6. Pour moi, il n'y a que des hommes... une entreprise, c'est des hommes. Et je pense que nous régleront tous les problèmes que nous évoquons, notamment celui du dialogue, que le jour où les hommes seront capables de parler pour eux-mêmes et non pour une entité abstraite qui les dépasse (un parti par exemple).

En attendant, nous devons essayer nous-mêmes de parler pour nous-mêmes, en essayant de nous dégager le plus possible des dogmes et les lieux communs, genre alter = réac.

C'est peut-être comme ça que nous aboutirons à des positions originales et fécondes.

COM7. @Ax Comme le remarque Paul, tu ne peux pas démontrer à l'aide d'un exemple, celui du Pentagone. Je donne toujours l'autre exemple, celui de l'évolution qui n'a pas eut besoin d'une institution centrale. Il y a toujours plusieurs chemins possibles. Il y a un pas entre utiliser la création d'un monstre a posteriori et collaborer avec lui a priori.

N'oublie pas mon exemple de la fusée. Nous avons été mis en orbite par le premier étage, je le reconnais, mais nous n'en avons plus forcément besoin. C'est le principe des émergences successives.

Par ailleurs, comme le raconte dans le peuple des connecteurs, internet a été créé par hasard... ce magnifique système décentralisé et incontrôlable n'a pas été souhaité. Tout cela est venu d'une erreur, nous sommes là aujourd'hui en train de parler à cause d'elle... encore un point pour un principe de précaution qui laisse passer les bugs.

## **Pesantes contingences**

**mercredi 29**

Il y a quelques mois je reçois un rappel pour un PV. Pas très original. Je découvre alors qu'on m'accuse d'avoir stationné de façon illégale avec une voiture qui n'est pas la mienne. J'appelle les services administratifs qui me demandent d'envoyer un recommandé pour prouver ma bonne foi. Je refuse car j'estime que ce n'est pas à moi à perdre du temps afin de corriger l'erreur d'un fonctionnaire. Un huissier finit par se mettre à mes trousses, il ne répond pas à mes mails, me relance, menace de faire fermer mes comptes bancaires ! Tout ça pour 20 euros au départ, 85 maintenant. Le système est totalement fou. Heureusement, mon histoire n'est pas grave. Mais il est facile d'extrapoler à des cas plus dramatiques. Si la première fonctionnaire que j'ai eu au téléphone avait accepté de m'écouter nous aurions tous gagné du temps et de l'argent (car ces

conneries administratives doivent nous coûter annuellement une petite fortune).

## Information égale désinformation

vendredi 31

« Trop d'information tue l'information. » On entend souvent cette critique au sujet d'internet, notamment dans les médias traditionnels. Les blogs et autres cites citoyens engendreraient de la confusion plus qu'autre chose.



...QQQQQ...UOI !!!  
LADY DI EST MORTE ???  
MAIS DEPUIS QUAND ?

C'est oublier que nous disposons d'outils de plus en plus performants pour sélectionner et recouper les informations qui nous

intéressent. Oui, il y a pléthore d'informations mais nous les trions en aval alors que les médias les trient en amont, au nom d'une charte éditoriale, d'une éthique ou, plus prosaïquement, d'un intérêt financier.

L'absence de tri a priori n'est pas un handicap pour le citoyen mais au contraire, en théorie tout au moins, une garantie qu'il peut se forger lui-même ses propres opinions.

Si donc trop d'information ne tue plus l'information, on peut se demander, en revanche, si s'informer présente un quelconque intérêt. Par s'informer, j'entends lire la presse, écouter la radio ou suivre les journaux télévisés. En d'autres mots, la consommation de nouvelles, outre nous divertir, nous sert-elle à quelque chose ? Ne risque-t-elle-même pas de nous desservir ?

Telle est en tous cas mon opinion et celle de Nassim Nicholas Taleb qui argumente cette idée au fil de *The Back Swan*. Je voudrais reprendre certains de ses arguments tout en les mixant avec les miens.

1/ Taleb commence par expliquer que depuis qu'il ne s'informe plus, il a trouvé le temps lire des dizaines de livres supplémentaires chaque année. Renoncer à s'informer permet de mieux se cultiver. Mais l'information, en plus de nous divertir, ne nous donne-t-elle pas la culture du présent ? Taleb démontre le contraire. Il affirme même que « reading the newspaper actually decrease your knowledge of the world. »

2/ Je n'ai jamais lu les journaux et j'ai eu la télé jusqu'à ce que je déménage à Londres en 2000. Je ne me suis pas alors senti pour autant coupé du monde, je me suis simplement détaché d'un certain bruit de fond. J'ai constaté que les nouvelles saillantes, celles qui façonnent notre conscience collective, m'arrivaient tout de même. Je n'ai pas manqué 9/11 ni le tsunami asiatique, même si j'ai peut-être reçu l'information en léger différé.

3/ Se couper totalement de l'information est impossible car nous baignons dans l'information. Comme nous pouvons nous informer par osmose, je ne vois pas pourquoi j'y consacrerai une partie de mon temps de conscience.

4/ En temps que connecteur, je suis informé avant tout par les membres de mon réseau. J'en reviens à la forme d'information traditionnelle. Je croise un ami et il me dit « tiens, tu sais... » Ça marche très bien et d'autant mieux à l'âge d'internet.

5/ J'en reviens aux arguments de fond de Taleb. En se référant à de nombreuses études neurologiques, il montre que nous cherchons toujours une explication aux événements. Par exemple, il paraît que l'assassinat de l'archiduc Ferdinand provoqua la première guerre mondiale. Les journalistes tombent toujours dans ce piège. Ils racontent donc des histoires qui n'ont souvent aucun rapport avec la complexité des faits. Si leurs histoires peuvent nous divertir, elles ne nous apprennent rien sur le monde.

6/ Ainsi les journalistes, dès qu'ils découvrent un fait, tentent de l'interpréter quitte à, une heure plus tard, proposer une nouvelle interprétation. Les news ne sont qu'une succession continue de supputations.

7/ Les journalistes donnent la parole à des experts, presque toujours les mêmes, qui, en fait, ne défendent que leur point de vue et qui, à leur tour, livrent des interprétations. Le recours aux experts est un moyen d'imposer au public une vision de la réalité comme s'il n'existait qu'une réalité. Taleb dénonce l'essentialisme platonicien duquel nous sommes incapables de nous extraire. Les informations tentent de décrire une réalité en soi qui n'existe pas.

8/ Par-dessus tout, en réduisant la complexité, en catégorisant, les journalistes refusent d'admettre le hasard. Ils le nient systématiquement en inventant des causalités. Il suffit de les voir commenter les fluctuations boursières. Tous les médias ne cherchent qu'à dissimuler l'aspect profondément aléatoire de notre monde. Ils nous désinforment. Pire, ils ne nous préparent pas aux black swans, ces surgissements de l'imprévisible.

9/ Taleb, qui travailla longtemps dans la finance, explique que les chauffeurs de taxi sont aussi capables de prévoir l'avenir que n'importe quel analyste. Les journalistes se complaisent pourtant à nous parler d'un demain dont ils n'ont pas idée. Pour ma part, je préfère lire de bons auteurs de science fiction.

10/ Par goût pour les anecdotes et les drames, les journalistes s'intéressent toujours à ce qui se voit. Taleb donne un exemple qui m'a frappé. Les attentats de 9/11 ont causé 2 500 victimes aux États-Unis. Tout a été dit à leur sujet et au sujet de la détresse de leurs familles. Pendant ce temps, beaucoup d'autres Américains, effrayés de prendre l'avion, se déplacèrent en voiture. Dans les trois mois qui suivirent, les services de sécurité routière enregistrèrent 1 000 morts supplémentaires. On peut ainsi projeter que, dans le monde, les attentats provoquèrent plus de victimes indirectes que directes mais les médias n'en parlèrent pas.

11/ Ce qui brille attire l'attention mais l'essentiel, ce dont ne parlent pas les médias, se passe ailleurs. Problème : quand on consacre son temps à se préoccuper de ce qui brille, on n'a pas le temps de s'intéresser au reste. Taleb parle longuement des « évidences silencieuses ».

12/ Les recoupements entre les informations diffusées par les médias sont si importants que plus nous les consultons moins nous apprenons de choses, dit Taleb. J'ai été pris dans ce piège lors de la présidentielle 2007. Taleb explique que, pour un investisseur, il n'y a rien de pire que de lire comme les autres car on agit alors comme eux... mais trop tard.

13/ Comme tous le monde consulte les mêmes informations, ou plutôt désinformations, tous le monde dispose du même arsenal pour évaluer la réalité et y agir. Outre de se faire une mauvaise idée du monde, par exemple exagérer les problèmes sécuritaires, les gens ainsi à égalité n'ont aucun avantage concurrentiel sur leurs semblables.

14/ Celui qui ne s'informe pas mais, au contraire, se cultive valorise ses différences plutôt que ses similitudes. Je préfère discuter avec quelqu'un qui ne sait pas les mêmes choses que moi. Au minimum, nous nous apprenons de petites choses. Combien de soirées entre amis sont d'une tristesse épouvantable parce que tous lisent les mêmes journaux et regardent les mêmes séries TV ?

Cette liste pourrait s'étendre presque infiniment. Taleb ne cesse de donner des raisons, souvent mathématiques, pour ne plus s'informer mais préférer se cultiver.

Pour lui, aligner des faits et les lier par des histoires ne nous aide en rien. Il n'y a pas de « pourquoi » mais juste des « comment » et pour les découvrir il faut, comme les scientifiques, se livrer à des expérimentations. Se cultiver serait l'art de partager des expériences.

*PS : The Back Swan est dans la liste des bestsellers du New York Time. Vous imaginez en France un tel succès pour un livre de mathématicien ? Je crois que nous sommes en train de perdre tout goût pour la science.*

COM1. Est-ce intéressant d'analyser pourquoi une chose qui ne sert à rien ne sert à rien ne ? N'est-ce pas encore un divertissement ?

Arrêt sur image critiquait le traitement de l'information... tout en supposant qu'il pouvait y avoir de bons et de mauvais traitements. Ce qu'explique Taleb c'est que c'est tout simplement impossible.

Sur le net il y a l'observatoire des media ACRIMED : <http://www.acrimed.org>

COM2. @Benoit Oui, tu as raison... comme le dit Iza il faut éduquer... c'est comme ça qu'on se désintoxique.

COM3. Je poursuis la lecture du livre de Taleb et il propose de d'autres raisons de se méfier de l'information. Plus les gens sont informés, plus ils sont sûr d'eux, plus ils se trompent quand on leur demande de faire des estimations... et plus ils croient que l'avenir peut-être prédit.



# septembre

## Conversation avec Taleb

lundi 3

Suite à mon papier sur la désinformation, j'ai envoyé un mail à Nassim Nicolas Taleb pour lui signaler que je venais de parler de *The Back Swan*, son dernier livre.

J'ai pris cette habitude d'écrire aux auteurs dont j'aime les livres et dont je me sens proche, notamment quand ils sont francophones comme Taleb. À la sortie du *Peuple des connecteurs*, j'avais ainsi échangé avec plaisir quelques mails avec Chaitin.

Je ne connaissais pas grand-chose de Taleb, sinon qu'il était ami avec Benoit Mandelbrot, le père des fractales. Il raconte d'ailleurs leur rencontre en 2001 à l'entrée 52 de son notebook.

Dans mon mail, j'ai été très laconique :

*Je viens de parler d'une de vos idées qui me tient à cœur sur mon blog. J'avais déjà parlé de vous dans mon dernier livre, Le cinquième pouvoir. Vous lire me fait du bien. Si ça vous intéresse, je vous envoie un autre de mes livres, Le peuple des connecteurs, vous y trouverez peut-être un état d'esprit qui vous plaira. Si vous passez par la France à l'occasion, on boit un coup...*

Au moment d'envoyer le mail, j'ai noté que le pseudo de Taleb était Gamma. J'ai ajouté un postscriptum.

*Je vois que vous utilisez gamma dans votre mail... je termine un livre sur Ératosthène... lui était appelé beta...*

Taleb est originaire du Liban, c'est un érudit, je me suis dit que toutes ces histoires antiques dans lesquelles je suis plongé devaient lui parler. Quelques minutes plus tard il m'a répondu, me disant qu'il était ravi d'avoir trouvé mon site.

*J'ai fait entre autres la découverte du non-platonisme d'Ératosthène (et un anti-Platonisme naïf).*

Taleb a précisé plus loin :

*J'ai noté une chose étrange. Les livres des essayistes modernes ([www.Edge.org](http://www.Edge.org)) se vendent très mal en France. J'ai été publié dans 21 langues avant le Français.*

J'ai répondu aussitôt.

*Ça fait plaisir de recevoir une réponse aussi rapide. En France, peu d'auteurs daignent répondre à leurs lecteurs (qu'ils soient eux-mêmes des auteurs ou non). Notre pays n'a plus qu'une chance : devenir une Floride bis... il ne faut surtout pas y faire du business, encore moins y rêver de la prochaine révolution...*

*Dans Le Peuple des connecteurs, je parle beaucoup des auteurs de The Edge... c'est d'ailleurs en découvrant que Brockman se faisait appeler The connector que j'ai trouvé le titre de mon livre. Je l'ai peut-être écrit un peu vite mais j'ai essayé de brosse le portait d'une nouvelle façon de voir le monde. En France, ces idées ne passent pas... mais je ne désespère pas. En publiant cette année un livre plus politique, j'ai réussi à attirer un peu l'attention vers elles.*

Réponse de Taleb :

*J'ai trouvé votre PDF Version papier et je l'imprime. Je ne partage pas vos idées sur les blogs comme moyen de faire Saint Paul — il y a des limitations. Empiriquement les bloggers vendent pas de livres — les gens veulent du concentré, pas de l'étendu et ils veulent payer pour la marchandise. Ce qui est gratuit et facile ne compte pas pur eux. Il y a aussi l'effet cognitif de l'imprime (notebook : note 66).*

*J'ai fait un pari avec mon éditeur que le livre de Tyler Cowen serait un "flop" [Cowen est l'éditeur de blog très populaire Marginal Revolution]. Et il a été un flop. Bon, ce n'est qu'un échantillon de 1, mais c'est général.*

*"People notice your absence, not your presence. Make yourself scarce". Cela explique le 2e Wittgenstein...*

Ma réponse :

*Je suis bien d'accord (même si j'aimerais que les choses soient autrement). Mon blog est pour moi un atelier. En discutant avec des lecteurs, je précise mes idées, ils m'en donnent, j'avance comme ça. C'est une façon d'expérimenter l'intelligence collective. Si je n'écrivais pas des livres, je ne tiendrais pas un blog.*

*J'ai généré Version papier avant tout pour les lecteurs du blog. Grâce à lulu.com, on peut donner un peu de poids justement à tout ça, l'inscrire dans le temps par un objet...*

*Je ne publie pas mes « vrais livres » sur mon blog en PDF parce que nous ne disposons pas encore du device qui nous permette de nous confronter au texte aussi bien que le papier (ça va venir).*

*"People notice your absence, not your presence. Make yourself scarce". Mon éditeur me le dit toujours. Il voudrait que je ferme mon blog. Mais c'est devenu une drogue.*

Taleb m'a alors proposé de publier cet échange, ce que je fais maintenant. En postscriptum d'un nouveau message, je lui ai dit :

*En lisant votre livre, j'ai pensé sans cesse à Popper (c'est lui qui m'initia aux black swans). Je me disais mais il ne parle pas de Popper. Ce n'est pas possible. C'est presque avec soulagement que j'ai appris que vous aviez sa photo dans votre bureau.*

Réponse de Taleb :

*Pour moi, c'est des Français qui ont raffiné Le Black Swan, pas Popper. Voir dans mes notes : Huet, Bayle, Charron, Albert Favier et... récemment, Victor Brochard.*

J'ai avoué que je ne connaissais aucun d'entre eux. Taleb m'a dit :

*Les grands penseurs sceptiques Français ne sont pas connus en France.*

Je me suis senti un peu con en lisant le notebook de Taleb qui évoque tous ces Français. J'avoue être tout sauf un érudit. Je suis plutôt un pur instinctif qui noue des connexions. Leur beauté m'intéresse avant tout. Malheureusement je lis trop lentement pour remonter aux sources comme le fait Taleb (j'ai même pas encore terminé le livre de Taleb).

COM1. Pour info NNT, c'est le pseudo de Taleb.

Ératosthène a été accusé de plagier aussi... mais est-ce qu'on accuse un sculpteur de plagier la nature ? On n'invente rien de zéro. Nous vivons une histoire. Qu'importe si quelqu'un copie quelqu'un d'autre et réussit mieux que lui à faire passer ses idées ?

N'est-ce pas les idées qui comptent ? Et le style... donc en partie la façon de faire passer les choses...

On m'a même déjà accusé de copier des gens que je n'avais pas lus... :-)

COM2. @Ax NNT va se retourner en lisant ta référence au coup de dés pour parler du hasard. Dans son livre il explique justement que ça ce n'est pas vraiment du hasard... c'est un hasard platonicien, six possibilités, c'est catégorisé, essentialiste à souhait comme hasard. Le véritable hasard ne se laisse ni compter ni prévoir... et parce qu'il existe que la vie mérite d'être vécue.

COM3. Au sujet d'un univers fractal je suis fan depuis longtemps de la théorie de Laurent Notalle (relativité d'échelle). Certains astrophysiciens supposent que l'univers aurait une structure fractale. Ils ont même identifié certaines structures.

**Le blog est mort, vive le blog**

**mercredi 5**



Au début des années 1980, j'ai participé à l'essor du jeu de rôle. Nous avions alors l'impression d'inventer quelque chose de neuf, à la frontière de l'art et du jeu... Nous nous retrouvions dans des conventions. Quand un joueur arrivait dans une ville, il rencontrait d'autres joueurs.

Depuis deux ou trois ans, il se passe la même chose autour des blogs, j'éprouve de vieilles sensations en même temps que je rencontre de nouveaux amis. Cette fois, encore, nous inventons un nouvel art narratif, un art pour décrire notre temps et l'habiter.

À la fin des années 1980, la première génération de joueurs de jeu de rôle était épuisée. Nous n'avions pas réussi à pousser le jeu un cran plus loin, nous n'avions pas réussi à le transcender.

Nous devons trouver un job, découvrir la vraie vie, le temps nous manquait pour nous investir comme avant dans l'imaginaire et la construction d'autres possibles. Nous avions perdu la foi, nous n'éprouvions plus de plaisir. J'ai depuis tenté de rejouer de temps à autres, me retrouvant chaque fois devant la même barrière frustrante, sachant qu'elle pouvait être franchie mais rageant de ne pas trouver la solution.

L'arrivée des jeux en ligne n'arrangea rien. La plupart des joueurs se laissèrent tenter par ce mode distrayant et s'éloignèrent de l'art total dont nous rêvions à l'origine.

Le jeu de rôle est mort, en tout cas tel que je l'ai rêvé, parce qu'il n'a pas su se dépasser. Il est resté confiné à un petit milieu underground, un milieu d'initiés. Son influence sur ce début de XXI<sup>e</sup> siècle est gigantesque mais il aura manqué de hits et de vedettes pour engendrer de nouvelles vocations. Il s'est passé tout le contraire en BD et plus personne ne doute qu'elle est un art (sauf ceux qui croient encore qu'on trouve de l'art dans les galeries).

Le blog est à un point d'embranchement de son histoire. Soit des auteurs réussissent à percer, soit l'ensemble des blogueurs sombreront dans l'anonymat.

Une myriade de gens écrivent des livres parce qu'ils veulent égaler les auteurs qu'ils aiment et, pourquoi pas, connaître une forme ou une autre de gloire. Parce que depuis des lustres certains réussissent dans cette aventure il y a toujours de nouveaux auteurs (même si tous ne rêvent pas de gloire).

Mais qui réussit dans la blogosphère ? Qui a réussi à installer une réputation nationale comme n'importe quel auteur moyen de roman ? En France, personne, même pas Loïc Le Meur... et même Loïc était un cas à part. Bloguer était son travail et, maintenant qu'il

a changé de travail, il a moins envie de bloguer, du moins il doit repenser sa façon de le faire.

Pour que les blogs survivent, il faut qu'une émulation se crée comme en BD ou en littérature. Il faut que le blog gagne ses lettres de noblesses. Mais est-ce possible ?

Certains blogs réussissent à faire vivre leur auteur, notamment aux États-Unis, mais il s'agit avant tout de blogs de nature médiatique. Si le blog doit se substituer à la presse, je ne vois pas l'intérêt. Si les blogueurs ne rêvent que de devenir journalistes ou animateurs de télé, je vois encore moins l'intérêt. Les blogs ne survivront que s'ils se trouvent des voies originales.

L'activisme au sein du cinquième pouvoir en est une. Participer à l'émergence de la conscience collective en est une autre. Je crois aussi que les blogs doivent avoir une dimension esthétique. On peut imaginer beaucoup de choses mais il faut vite en trouver. Sinon, les blogueurs se lasseront comme les joueurs de jeu de rôle se sont lassés.

Bloguer demande de l'énergie. Pour qu'elle continue à nous irriguer, il faut que nous ayons l'impression d'aller quelque-part. Il nous faut emporter des victoires sur nous-même comme sur le monde.

#### Notes

1/ La mode du blog est dépassée, c'est aujourd'hui la mode Twitter et Facebook, demain elles seront aussi dépassées (comme l'est déjà la mode Second Life).

2/ Twitter comme Facebook sont des régressions centralisatrices... elles préfigurent un internet qui ne me plaît pas.

3/ Par blog, j'entends un site personnel, un espace où des gens s'expriment depuis chez eux. J'espère que ces espaces décentralisés auront la vie longue, quel que soit le nom que nous leur donneront demain.

4/ La forme blog, le journal, n'est qu'une forme possible pour les espaces personnels.

5/ Tout a commencé par les sites fourre-tout avant de s'organiser en blog. D'autres formes sont à découvrir. La littérature a le jour-

nal, le roman, l'essai, la poésie..., internet a le site personnel bordélique, le blog, le wiki, le dashboard de Facebook...

6/ Je rêve de structures plus biologiques et moins linéaires, des formes où lire procurerait une expérience inédite.

7/ Par rapport aux sites personnels, les blogs ont d'ailleurs procuré une telle expérience grâce aux commentaires et aux trackbacks, ce qui explique et résume leur succès. D'une certaine façon, Twitter et Facebook proposent de nouvelles expériences.

8/ Le jeu de rôle n'est jamais devenu un marché. Il a donné naissance à des marchés : les cartes à collectionner, les jeux vidéo, des romans... La BD comme la littérature sont des marchés. Nous vivons une époque de marché. Certains blogs doivent devenir marchands pour entraîner tous les autres.

9/ Nous pouvons être optimistes. Les premiers auteurs stars du web apparaissent, par exemple, Mike Krahulik et Jerry Holkin, auteur de Penny Arcade, une BD hebdomadaire vue par 500 000 internautes dans les 24 heures qui suivent sa parution. Leur site affiche 50 millions de pages chaque mois ! Il nous prouve qu'il est possible de toucher un public.

10/ Je voulais écrire ce billet depuis longtemps. Je me suis décidé en découvrant les billets de Versac, embruns, blog de mec... C'est aussi ça le blog, cette mutuelle émulation, c'est très bien, mais nous ne vivons pas longtemps en auto-sustentation. Notre écosystème est trop réduit (plutôt nos divers écosystèmes son trop réduits).

11/ J'ai pensé publier avant ce billet un autre billet où j'aurais annoncé que je fermais mon blog. Puis je me suis ravisé, de peur que ça ne fasse ni chaud ni froid à tout le monde. Et que, du coup, je sois forcé de le fermer vraiment.

12/ Mais ne vaudrait-il pas mieux tenir un blog qui serait publié d'un seul coup, une fois par ans, comme un livre ? Au moins, une attente se créerait... comme elle se crée pour les autres auteurs. C'est ce que m'a suggéré Nassim Nicolas Taleb.

13/ Peu importe le moyen mais il faut créer l'attente... faire du blog une chose rare, c'est ce à quoi j'aspire.

14/ En tout cas le blog comme commentaire de l'actualité n'a aucun intérêt car cette actualité elle-même est sans intérêt.



COM1. @jépatouvu Que vous lisiez tous mes billets malgré vos réticence est encourageant !

Juste trois choses.

1/ L'esthétique comme nous en avons souvent parlé est relative à l'observateur (il va s'en dire que je parle de l'esthétique dans le texte et non pas dans le look — j'essaie colle pour celui-ci aux règles de lisibilité sur écran).

2/ Le cinquième pouvoir n'a jamais été ici, je n'ai fait qu'en parler... Un philosophe qui parle de conscience n'est pas la conscience. Je ne suis pas sensé faire du cinquième pouvoir... je suis déjà passé à autre chose d'ailleurs.

3/ En tant qu'antiessentialiste, je suppose que les définitions n'existent pas. Et que tant que nous nous comprenons plus ou moins ça suffit. Le langage est imprécis par nature quoi qu'en pense Henri Alberti.

COM2. Oui

Qu'est-ce que tu veux j'y fasse. Le danger c'est de se croire expert de quelque chose... ça entraîne à se croire encore plus expert qu'on ne l'est. Donc à prendre les autres pour des cons.

Oublier par exemple que les mails peuvent finir dans une boîte spam... quand tu en reçois 2000 par jours pas difficile à comprendre... depuis cette affaire nous avons ouvert un numéro de tel pour les plaintes.

## Un jour ils comprendront

mercredi 5

François Guillot vient d'attirer mon attention vers un papier publié dans *Les Échos* qui, encore une fois, fait l'amalgame entre les blogs et le cinquième pouvoir, oubliant qu'il est certes là mais surtout ailleurs, entre nous. Voici encore une preuve que mon livre n'a pas été lu et encore moins compris (d'ailleurs l'auteur ne le cite pas et annonce la naissance du cinquième pouvoir... mettez-vous à l'heure).

## Les blogs ne sont pas tout

mercredi 5

Après François Guillot, c'est son comparse Emmanuel Bruant qui frappe. Il vient d'écrire un billet où il montre comment Facebook peut devenir une arme citoyenne... Il n'y a plus seulement les blogs dans l'arsenal du cinquième pouvoir ! Je rappelle qu'il n'a pas commencé par eux et que pratiquement aucune de ses victoires se

sont faites à travers eux... c'est pour cette raison que les blogs doivent se trouver de véritables raisons d'être.

## **Vous allez comprendre**

**jeudi 6**

Depuis mon retour de vacances, je suis toujours en vacances. Je travaille à mes livres littéraires le matin, après j'écris un billet pour le blog, je fais la sieste, je travaille un peu puis vais faire du vélo avant d'aller récupérer mon fils aîné. Hier soir, en venant consulter mes mails, j'avais cette vue sous les yeux.



L'étang de Thau, quelques voiliers au mouillage devant chez moi, au loin la montagne d'Agde, à l'horizon les Pyrénées. Je connais cette vue depuis que je suis enfant et elle me surprend toujours. Dans la vie certaines choses se répètent et diffèrent toujours. L'amour ne peut se prolonger qu'à cette condition.



J'ai la chance de vivre face à cette vue changeante. Je n'ai aucun mérite car mon père me l'a léguée. La chance est importante dans la vie. J'en ai eu, moins que certains, mais tellement plus que tous les autres. Je suis par fatalité optimiste. Si parfois je doute, il me suffit de voir quelque chose de beau pour me redonner le moral. Et tous les soirs j'ai cette vue, et bien d'autres choses encore.

Certains ont décelé dans mes derniers billets une humeur plus sombre, plus de gravité. C'est peut-être parce que je me désintéresse encore plus que d'habitude du bruit de fond.

Je crois que nous pouvons changer le monde de multiples façons, mais chaque fois nous devons le faire avec art. Nous ne devons pas négliger la dimension esthétique dans tout ce que nous entreprenons, même la révolution. Cet art de vivre, cet art de rêver, d'inventer, d'aimer... la chose politique en est trop dépourvue. Il faut donc changer la politique ou s'en désintéresser.

COM1. Je crois que toute politique locale peut se globaliser... mais souvent la réciproque n'est pas vraie. Les politiques globales arrivent bien rarement du local et du coup elles ne servent à rien, sinon à nous ruiner et nous faire perdre du temps.

**Non, le blog n'est pas mort****jeudi 6**

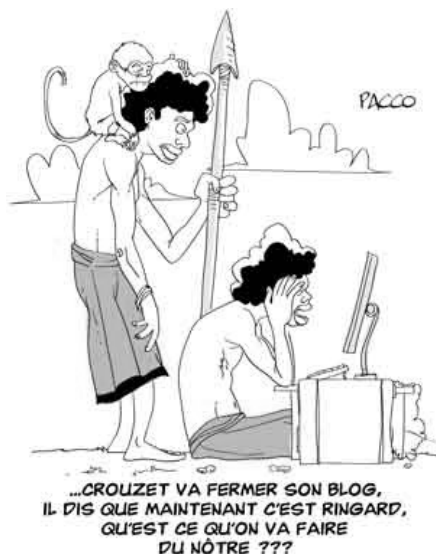
Je voudrais répondre aux réactions suscitées par mon billet de hier, notamment à celle de José.

Quand je demande « qui réussit dans la blogosphère » c'est en regard du vedettariat. Sans locomotive, il ne se crée pas de vocations. Il faut des livres merdiques qui se vendent beaucoup pour qu'à côté des auteurs travaillent à des chefs-d'œuvre qui seront souvent peu lus.

Je crois que si certains blogueurs ne réussissent pas à crever l'écran, il n'y aura pas de nouvelles vocations. Les gens iront ailleurs, attirés vers d'autres lumières. Bloguer demande de l'énergie, il faut alimenter cette énergie par un espoir.

José a proposé une définition de l'art du blog :

*Mais tenir un blog, je crois que ce n'est pas cela. C'est même l'inverse de cela. C'est d'abord une démarche d'expression personnelle, responsable et « hors circuit » : hors-circuit des mondes de l'édition, de l'économie ou de l'argent, de celui des médias de masse et des réseaux de mondanités qui leur sont consubstantiels. Tenir un blog, c'est privilégier une liberté de parole et une liberté tout court que pas grand-chose, à part soi-même, ne limite.*



C'est une définition, ce n'est pas la mienne. Du moment que tu publies sur internet, tu n'es pas hors circuit à moins d'activer la balise noindex pour que les moteurs t'évitent. C'est un nouveau circuit. Comme celui de l'édition, il a déjà outre-Atlantique ses vedettes. Que des gens réussissent dans ce circuit n'empêche pas les autres d'exister et de revendiquer leur liberté.

Je consacre plusieurs heures chaque jour à ce blog. L'exercice demande du temps. Dans notre société, le temps est de l'argent. J'ai de la chance d'en gagner par ailleurs mais je suppose que d'autres auteurs ont moins de chance et moins l'occasion d'exprimer leur talent. L'argent entrera que nous le voulions ou non dans les blogs. Il y est déjà entré d'ailleurs.

Pour moi, mon blog a un enjeu, au moins littéraire, éventuellement politique. Il s'inscrit dans la suite de mes  *carnets de route* , il fait partie d'un travail entrepris il y a longtemps. C'est pour cette raison d'ailleurs que j'ai édité une version papier.

Mon blog n'est pas un passe-temps. J'espère qu'il peut avoir de l'influence... ne serait-ce qu'en faisant passer quelques idées à quelques lecteurs qui eux-mêmes à leur tour les propageront.

Notes

1/ Le blog n'est qu'une forme possible d'expression personnelle. Même si le blog mourait, l'expression personnelle existerait encore. Blog n'égale pas expression personnelle. Ce n'est pas qu'une thérapie.

2/ Pour que certains blogs apparaissent a posteriori comme intéressants, il faut que plus tard cette forme reste d'actualité. Si on repêche des livres oubliés a posteriori, c'est parce que le monde des livres est toujours vivant.

3/ Je me préoccupe de l'avenir d'une forme que je pratique aujourd'hui. Je crois que c'est naturel. Je n'ai jamais dit que cette forme était morte (sinon dans le titre et pour me contredire) mais que ce n'était qu'une forme possible et qu'il fallait l'irriguer pour qu'elle ne meure pas.

4/ J'ai vu le jeu de rôle mourir (il était aussi de l'expression personnelle), je ne veux pas que l'art du blog meure de la même manière.

5/ Je n'éprouve aucune rancœur, en tout cas je ne crois pas. Bien sûr je voudrais être plus écouté, plus lu, plus influent... pour que les choses changent plus vite mais j'apprends la patience. Ce n'est pas facile mais je n'ai pas d'autres choix.

6/ Je suis persuadé qu'il faut des vedettes dans la blogosphère, des vedettes hors du microcosme sinon le monde ne sera pas influencé par ce qui s'y passe.

7/ Endosser le titre de vedette ne me gêne pas. J'ai pris mon bâton de pèlerin en écrivant *Le peuple des connecteurs* et j'essaierai de ne pas l'abandonner.

8/ Mais je ne suis pas le mieux placé pour être une vedette au sens où je l'entends car ma forme n'est sans doute pas assez grand public.

9/ Qu'un blog BD attire des millions de lecteurs, c'est bon pour tous les blogs. Ça ouvre des possibilités. Il y a des potentialités comme quand on se promène dans une grande ville et risque à tout moment de tomber sur un lieu inattendu.

10/ Si demain tous les blogueurs deviennent anonymes avec une poignée de lecteurs, je ne donne pas cher des blogs.

11/ Nous avons aujourd'hui des lecteurs parce que ces lecteurs ont compris que sur les blogs il se passait quelque chose (de politique, de ludique, d'esthétique...). De ce fait, si des choses se passent, il n'y a aucune raison pour que de temps en temps une de ces choses n'attire pas les foules. C'est imprévisible, il n'y a pas de martingale, mais il faut que de temps à autres de tels phénomènes se produisent. À côté, il y a de place pour tout le reste.

COM1. Non, Paul, je me fous de gagner de l'argent avec mes livres ou mon blog du moment que j'en gagne ailleurs. J'ai la chance de vivre comme un auteur depuis plus de 10 ans maintenant, je ne parle pas pour moi.

Lény le dit souvent : être artiste et aller à l'usine ça va un temps. Faut pas rêver. J'ai beaucoup d'amis talentueux qui ont renoncé.

Il y a des amateurs de bridge parce qu'il y a des champions. Je n'en démords pas.

La fin de ton message montre que tu ne comprends pas du tout ce que je cherche à faire. Mon blog est une sorte de livre accompagné de discussions. Un forum ce n'est que de la discussion. Moi ce qui m'intéresse c'est d'écrire des livres et de discuter.

Il n'est même pas envisageable pour moi de me contenter d'un forum.

Comme José, je suis un dillettante, nous avons de la chance mais nous ne représentons pas les blogueurs.

COM2. Non non José... je suis pas possédé... j'espère.

Je ne veux pas que mon blog me rapporte de l'argent (tant que j'en ai :-)), je veux garder cette liberté de pouvoir tout dire... (ou presque car il y a des gens qui nous écoutent et on n'est jamais libre à 100%).

Je veux que des blogueurs réussissent par rapport à leurs attentes. Je pense que tu es heureux avec ton blog, j'en sens d'autres qui souffrent, c'est toujours comme ça quand il s'agit d'expression personnelle.

Voilà je vais écrire un autre billet où je dirai pourquoi je suis heureux avec mon blog. On devrait tous faire ça pour montrer à ceux qui doutent que ça en vaut la peine. Il faut exprimer notre réussite telle que nous la ressentons.

Et si pour certains c'est de passer à TF1, ça ne me gêne pas, tant qu'ils font la promo d'une forme d'expression que j'aime.

COM3. Ne manquez pas 3 dernières illustrations de Pacco... je suis mort de rire... pourvu qu'il n'arrête pas de dessiner et d'illustrer mon blog.

**L'information vous rend bête**

**vendredi 7**

Plus je lis *The Black Swan*, plus je me dis que je pourrais écrire un pamphlet qui explique pourquoi consommer des news ne nous

aide pas. Pas facile de vendre un tel livre car les journalistes en parleraient avec difficulté. C'est le paradoxe. Nous avons besoin d'eux pour dénoncer leur inutilité !

## La sociologie de table

vendredi 7

Lors de repas entre amis, j'aime proposer de petits jeux du genre de celui-ci, puis de discuter de ce qu'ils nous apprennent sur la nature humaine. Je me dis qu'il serait amusant de rassembler une cinquantaine de jeux dans un livre avec leur interprétation. Ça pourrait marcher en librairie.

## Je suis un blogueur heureux

samedi 8

Ma mise en question de l'art du blog ainsi que ma réponse aux critiques a suscité quelques doutes chez certains lecteurs et blogueurs notamment chez Michel Leblanc et Axel Karakartal. Je voudrais préciser ma position à l'aide d'une interview imaginaire comme en faisait André Gide.

— *Pourquoi un blogueur qui continue à bloguer annonce-t-il que le blog est mort ?*

— Je ne suis pas masochiste. Si je croyais que le blog était mort, j'aurais fermé le mien tout simplement. Je pense juste qu'une certaine forme de blog est morte, celle où tout le monde disait tout et n'importe quoi juste pour garder le contact avec ses amis. Il y a aujourd'hui des outils communautaires mieux adaptés, plus à la mode en prime.

Pour moi, bloguer est un art et non pas un business. Je pense d'ailleurs que le blog comme business est aussi mort, toujours parce qu'il y a des nouveaux outils de viral marketing comme de travail de groupe.





ALORS COMME ÇA, TU RÉPONDS AUX  
QUESTIONS QUE TU AS TOI-MÊME POSÉ...  
ET TOUT LE MONDE TROUVE ÇA NORMAL ?  
IL COMMENCE À ME PLAIRE  
LEUR SÈME POUVOIR.

— *N'allez-vous pas vous faire lyncher par les autres blogueurs ?*

— Michel Leblanc dit que c'est ce qui arriverait à un danseur qui affirmerait la danse morte et tenterait de le prouver. Les impressionnistes ont proclamé l'art officiel mort et se sont fait lyncher. C'était un passage obligé pour inventer un art nouveau. Les romantiques avaient subi le même sort avant eux, les dadaïstes le subirent après. Au regard de la génération installée, la nouvelle génération apparaît souvent comme destructrice. Je veux bien détruire la forme 1.0 du blog pour participer à la construction de la 2.0... même si je ne la connais pas encore.

Une chose est sûre : si nous autres blogueurs ne questionnons pas notre pratique, nous ne la feront pas évoluer. Le retour réflexif peut être mauvais si nous nous y abandonnons à longueur de temps mais je crois que nous devons nous y exercer par intermittences. C'est juste ce que j'ai fait, à la suite d'autres blogueurs d'ailleurs.

— *Vous continuez donc à bloquer ?*

— Certains aimeraient peut-être que j'arrête et que je leur laisse dire que le blog est un must do pour toutes les entreprises et tous les individus. Je ne vais pas leur laisser le terrain libre.

Au début d'internet, des tonnes de web agencies se créèrent pour abuser les gogos. Aujourd'hui, il se produit la même chose avec les blogs agencies. Comme créer un blog ne demande pratiquement aucune compétence, beaucoup de gens y voient un business avantageux. Pour rien au monde, ils ne veulent entendre que le blog est mort comme outil marketing.

D'ailleurs, je ne le pense même pas. Un blog est maintenant un site comme un autre. S'il touche une cible identifiée, s'il a de l'audience, il peut avoir un impact marketing. TechCrunch est un excellent exemple. Mais le premier blogueur venu ne deviendra pas Michael Arrington. Il ne suffit pas d'ouvrir un blog pour faire la différence. C'était possible à l'époque où, dès qu'une entreprise ouvrait son blog, il y avait un journaliste pour le signaler. Pour l'impact, il vaut mieux sauter sur les nouvelles technologies. Le blog permet en revanche un travail de fond. Il exige beaucoup de patience ce qui est souvent contradictoire avec les impératifs mercantiles.

— *Allez-vous donc devenir un blogueur intégriste ?*

— Ça n'a pas de sens puisqu'un blog est un site comme un autre. Il n'y a pas de forme canonique du blog. Au mieux peut-on dire que sur un blog des billets sont publiés suivant une chronologie inversée et que les commentaires sont ouverts.

Je suis attaché à cette forme. Elle m'apporte beaucoup. D'une certaine façon, elle me procure de la joie. Je ne suis pas prêt à la lâcher.

— *Pourquoi alors avez-vous généré une version PDF de votre blog 2006 ?*

— La forme blog est pratique pour ceux qui lisent quotidiennement ou débarquent au hasard sur un billet via les moteurs de recherche. C'est un mode de lecture attaché à l'instantanéité de la publication, mode de lecture proche de celui que nous pratiquons avec la presse. Les nouveaux articles viennent en quelque sorte effacer les anciens dans une course à la nouveauté.

Je n'ai pas une démarche journalistique mais plutôt d'auteur. J'estime que mes billets racontent une histoire, construisent peu à peu une vision du monde (en tous cas la mienne). L'actualité s'y

retrouve parfois, peu souvent d'ailleurs, mais pour servir d'exemple à l'exploration des idées. Je ne cherche pas à informer mais à réfléchir sur le monde.

C'est pour cette raison que j'ai effectué un « reverse blogging » en remettant, à l'aide d'un PDF, mon blog dans l'ordre d'écriture, virant au passage les billets trop attachés à la temporalité fugitive. En devenant un diary (pour ne pas dire journal et engendrer des confusions), mon blog sonne différemment je crois.

Nous avons deux possibilités de lecture : LIFO (last in, first out) et FIFO (first in, first out). Le blog est traditionnellement du LIFO (je lis le dernier article publié). Mais nous avons aussi le choix de générer une version FIFO (a posteriori, je lis dans l'ordre d'écriture et je vois si tout cela se tient et avance).

Nous pouvons imaginer d'autres modes, en essayant de multiplier l'hypertextualisation et en donnant à nos textes un caractère plus organique. J'essaie de lier mes papiers le plus possible mais l'exercice est laborieux. Il faudrait un système intelligent qui renvoie systématiquement vers les textes connexes que nous avons déjà écrit. Ce système devrait, par ailleurs, tenir compte de ce que le lecteur a déjà lu pour lui offrir toujours de nouveaux chemins de lecture. Je rêve de lire les auteurs classiques de cette façon (bientôt nous disposerons de tels outils et nous découvrirons la littérature mondiale sous un nouveau jour).

— *Pourquoi avez-vous édité une version papier ?*

— J'aurais pu me contenter de ma version FIFO en PDF mais je l'ai aussi publié sur lulu.com parce que l'encre électronique n'est pas encore là (le dernier lecteur Sony a fait un flop). Quand cette encre sera disponible, il ne servira plus à rien d'imprimer des livres. En attendant, il est difficile d'avoir un rapport fort avec des textes longs sur écran. C'est en tout cas mon expérience et je crois que beaucoup de gens la partagent. L'écran est parfait pour le LIFO propre au blog et à la presse mais il n'est pas adapté au FIFO.

L'encre électronique nous promet d'unir les deux mondes, et même le troisième que j'évoquais. Alors les livres papiers n'auront plus lieu d'être. C'est pour bientôt mais ce n'est pas encore là.

J'ai lancé une maison d'édition en ligne en 2000 en croyant que cette technologie serait courante l'année suivante. Nous attendons encore mais, quand cette technologie arrivera, le monde de l'édition sera aussi secoué que celui de la musique par le MP3.

— *Vous avez affirmé qu'aucun blogueur n'avait jamais réussi ? Quel est votre étalon pour mesurer la réussite ?*

— Dans mon article, je parlais de la réussite comme vedette : visible, connue, reconnue... Je parlais de cette réussite qui brille et qui peut donner envie à d'autres de connaître la même. Le Meur a gagné cette visibilité, Arrington aussi, Scoble... il y en a d'autres mais ils sont surtout visibles dans un microcosme 2.0.

Grâce à des gens comme eux, le phénomène blog s'est propagé. Grâce à des succès d'audience, parce qu'ils ont fait parlé d'eux dans les médias, des millions de gens ont eu envie de bloguer même si eux-mêmes avaient souvent des ambitions plus modestes. Nous avons besoin de succès pour maintenir l'intérêt. Je n'ai jamais dit que tout le monde devait avoir du succès.

Je suis sûr par exemple qu'il y aurait beaucoup moins de films si jamais aucun film n'emportait une audience d'une certaine ampleur. Il faut des locomotives dans tous les domaines. Je ne crois pas à un monde nivelé par le bas, où chacun bloguerait par pur plaisir. La concurrence comme la controverse sont positives et nécessaires.

— *Mais un romancier qui vend 3 000 exemplaires par an, ce qui n'est déjà pas si mal, est moins visible que beaucoup de blogueurs !*

— Croire ça est une illusion. Quand un romancier a 3 000 lecteurs, il a 3 000 lecteurs qui ont lu 200 ou 300 ou même 500 pages de lui. Un blogueur qui reçoit 3 000 visiteurs par mois donne à lire beaucoup moins à chacun de ses lecteurs. Pour comparer avec un auteur, il faudrait connaître le nombre de gens qui lisent disons 90 % des billets sur une année.

Je n'ai aucune idée de ce nombre pour mon blog. Sur 15 000 visiteurs différents par mois, combien reviennent tous les jours ? Moins de 1 000 à coup sûr. Donc, au mieux, j'ai trois fois moins de lecteurs qu'un romancier moyen. Par rapport à un auteur un peu visible, qui vend plus de 50 000 livres par an, je n'existe pas. En terme d'audience de masse, pris un à un, les blogueurs ne pèsent pas, sauf

exception. Je voudrais que de telles exceptions se multiplient pour motiver les réussites moins quantitatives.

— *Vous n'avez donc jamais parlé de la réussite en soi.*

— Je combats sans cesse l'essentialisme, je serais bien embarrassé pour définir la réussite, elle est relative à chacun. Par exemple, j'estime réussir avec mon blog.

1/ Une communauté s'est créée et je crois que nous nous stimulons les uns les autres (même les nombreux lecteurs qui ne postent jamais de commentaires, les plus nombreux à vrai-dire). En tout cas, ça me fait beaucoup avancer. Je suis souvent pressé de revenir devant mon écran pour découvrir les critiques des uns et des autres.

2/ Je suis d'autant plus heureux quand je découvre des gens en désaccord avec moi. Je parais souvent énervé, excédé même, mais je suis obligé de m'expliquer et de prendre en compte des points de vue éloignés des miens. C'est un enrichissement énorme pour moi.

3/ J'ai rencontré de nouveaux amis, nous avons des projets de boîtes, de BD, de livres, de voyages, de révolutions...

4/ Nous créons peu à peu un réseau au travers duquel des idées circulent... pas toujours aussi vite que je le voudrais mais les choses avancent.

5/ J'ai l'impression de participer à une entreprise plus grande que moi. C'est un sentiment assez exaltant pour l'athée que je suis.

6/ Les hommes politiques comme les entrepreneurs s'intéressent à ce qui se dit ici. C'est important, ça signifie que nous sommes dans la réalité, que nous pouvons la transformer.

7/ J'ai des lecteurs. C'est très important pour quelqu'un qui, comme moi, a consacré sa vie à l'écriture.

## Grébert et l'e-parti

lundi 10

En juillet 1998, la France était heureuse parce que son équipe de foot avait gagné la coupe du monde. Nous avons besoin de victoire pour être heureux, des victoires sur les autres aussi bien que sur nous même comme je le disais au sujet des blogs.

Quand on veut que le monde change parce qu'il ne nous plait pas, on a plusieurs possibilités.

1/ On le fuit et vit dans sa bulle (j'ai souvent fait ça).

2/ On tente de faire la révolution en se plaçant hors du système (c'est ce que j'ai fait avec mes livres, notamment avec *Le peuple des connecteurs*).

3/ On tente de le changer de l'intérieur en faisant de la politique et en briguant des postes d'élu.



Ces approches ne me paraissent pas incompatibles même si ma préférence se porte sur la seconde car je pense que le siège du pouvoir, c'est nous-même, et que nous n'avons besoin pour changer le monde que de nous connecter les uns les autres.

Mais le pouvoir séculaire existe et il lui reste encore la capacité de nous importuner par ses maladresses. Si nous pouvons nous désintéresser du pouvoir suprême, trop loin de nous, nous n'avons souvent pas la possibilité d'éviter le pouvoir local, incarné par un maire ou des conseillers municipaux. À cette échelle, le pouvoir est encore fort et, parfois, on ne peut fermer les yeux sur ses ratés ou son manque d'imagination.

Christophe Grébert, un des tout premiers blogueurs citoyens, a ainsi décidé de se présenter à la mairie de Puteaux et je le soutiens dans sa démarche. C'est au niveau local que nous devons nous engager, à cette échelle où de petits gestes peuvent faire de grandes différences, déjà en facilitant la vie de nos concitoyens, mais aussi en rencontrant d'autres actions locales qui, de place en place, se

renforceront et se globaliseront. Au-delà de nos problèmes de voisinage, nous trouveront ainsi des solutions robustes aux dérèglements climatiques comme à nombre de défis globaux qui frappent aujourd'hui le monde.

Christophe a milité pendant six ans au parti socialiste. Il le quitte maintenant pour devenir un citoyen engagé. Il veut montrer que les clivages sont derrière-nous et que les défis d'aujourd'hui ne peuvent se résumer à une bipartition vieille de plus de deux siècles. Il croit que nous pouvons être responsables et prendre des décisions en fonctions des circonstances et non pas d'une ligne de pensée dogmatique. Pour lui, la participation de toutes les bonnes volontés à la vie de la cité n'est pas une utopie. Sur internet, nous réussissons à collaborer, c'est la preuve, s'il en fallait, que c'est possible même à très vaste échelle.

Christophe en se présentant court le risque de la défaite mais aussi de la victoire. Il passe de la contestation, qui ne nous engage pas, à l'action, de la théorie à la pratique. Il ne s'agit plus de dire que nous changeront le monde mais d'essayer de le changer dans une ville de France. J'espère que son exemple sera suivi.

Christophe a dans l'idée de joindre le e-parti proposé par Jean Michel Billaut, qui n'est pas sans rappeler le réseau libre : *e* parce qu'il serait né sur internet et qu'il profiterait de tous les outils numériques, *parti* parce qu'il rassemblerait tous ceux qui ne veulent pas s'engager dans le vieux clivage. Ce serait le parti de ceux qui n'en ont pas aussi bien que de ceux qui ne se contentent pas d'une seule étiquette. Il reposerait sur une charte minimaliste, mettant en avant les valeurs démocratiques, sociales et de liberté.

J'espère que Christophe l'emportera contre les vieux appareils nés après la révolution française et peu rénovés depuis.

#### Notes

1/ Dans e-parti, je n'aime pas le mot parti qui nous renvoie au passé. C'est un mot que tout le monde comprend, un mot fort pour communiquer mais qui évoque les structures centralisées de jadis.

2/ On peut utiliser parti en pensant sans cesse que c'est un non-parti comme le cinquième pouvoir et un non-pouvoir.

3/ Le mot le plus approprié serait réseau mais j'admets que cette appellation précise n'est pas vendeuse, c'est pourtant de cela qu'il s'agit.

4/ Le e-parti doit être transversal et non pas vertical. Il ne doit pas être pyramidal mais décentré. Il ne doit pas être exclusif : les membres des autres partis peuvent le rejoindre.

5/ Le e-parti doit mettre en avant toutes les idées liées à la pensée réseau, à commencer par la notion d'interdépendance. Qui dit interdépendance, implique de ne jamais considérer les problèmes selon une perspective nationale mais toujours mondiale. Les membres du e-parti sont pro-européens, pro-mondial.

COM1. e-mouvement est bien mieux, sans aucun doute.

Pour le point 4, il faut un peu oublier le vote et penser à la construction... si le e-mouvement doit être le mouvement de l'avenir, il doit absorber le passé.

COM2. J'ai parfois du mal à te suivre.

Je ne vais pas faire la révolution pour toi et lever une armée pour défendre tes idées. C'est à chacun de faire sa révolution. Il n'y a pas un seul chemin qui mène au paradis. Grébert peut prendre celui là, en essayant il apprendra des choses, nous en apprendront.

Quand tu as un gros con de maire face à toi, qu'est-ce que tu fais? Tu t'écrases? Tu déménages? Moi je préfère lui dire ce que je pense et essayer de le mettre dehors car, en attendant que nous n'ayons plus besoin de maires, nous en avons et devons faire avec.

Dans le champ politique, il y a des gens biens. On ne peut pas leur tirer dessus parce qu'ils se sont engagés dans des vieilles structures. Nous pouvons au contraire essayer de leur enseigner d'autres possibilités. Le weekend prochain j'irai à l'université du modem pour dire ça, pour parler d'autres méthodes.

Si ça t'énerve, c'est ton problème mais je privilégie le dialogue. Gandhi n'a jamais cessé de parler avec les Anglais.

Dire que la politique est morte c'est faire de la politique. Du moment que nous vivons ensemble, il y a de la politique.

COM3. Je ne suis pas le cinquième pouvoir... moi aussi j'en ai marre de rappeler cette évidence.

J'ai décrit un phénomène, j'ai jamais prétendu l'incarner à moi seul. Et quand Grébert se présente, il se revendique aussi de ce cinquième pouvoir...

Si demain, j'ai l'occasion de parler de ça avec Sarkozy, je ne refuserai pas l'opportunité.

Le naïf c'est celui qui prend les autres pour des naïfs.

COM4. En gros c'est ce que je dis en disant que mes trois points ne sont pas antagonistes... ils fusionnent dans ton 4. Non ?





MOI LA CROISSANCE,  
JE NE L'ATTENDRAI PAS,  
J'IRAI LA CHERCHER...  
EN M'ATTENDANT COMMENCEZ  
PAR CLIQUER SUR MES  
LIENS AGENCE !!!

En lisant Jean-Michel Billaut, j'ai eu envie de moi-même m'interroger sur cette histoire de croissance qui ne veut pas s'emballer en France. J'ai déjà critiqué Attali à ce sujet mais j'ai aussi envie de proposer quelques trucs. Le 2.0, c'est ça après tout.

Beaucoup de gens parlent de croissance comme si la croissance était définie, comme s'il y avait une essence de la croissance. On compare le PIB de divers pays et on découvre alors que la France se traîne en Europe et dans le monde. Commençons déjà par changer d'indicateur et découvrons chez nous de la croissance où les économistes qui portent des œillères n'en voient pas.

Cette redéfinition de la croissance serait un moyen de donner du baume au cœur à ceux qui doutent de leur pays. Réveillez-vous les autres ne sont pas plus en croissance que nous. Ils nous le font croire par quelques manipulations comptables. La croissance est un dogme que nous devons avoir le courage de remettre en question. Celui qui le fera le premier dans l'économie mondiale aura un avantage décisif.

L'art de vivre ! La longévité ! Le taux de suicide ! Le nombre d'artistes ! Le nombre d'amoureux ! Ces données pourraient être quantifiées pour aboutir à un indice de croissance. Un pays ne se porte pas bien juste parce que son PIB est en croissance. On peut

faire dire n'importe quoi aux chiffres, le PIB est un de ces chiffres arbitraires inventés par des mathématiciens médiocres.

Mais je suis d'accord au moins sur une ambition : il faut qu'il y ait croissance, je préfère parler d'évolution d'ailleurs, il faut que les choses changent pour que nous soyons heureux, peu importe la façon de mesurer cette croissance. L'immobilisme ne nous sied pas. Que faut-il donc faire ?

1/ Pour commencer, ne nous lançons pas dans la même croissance que les autres. Inventons des solutions originales qui procureront des avantages. Pensons en entrepreneur prêt à explorer de nouveaux marchés, des marchés avec de nouvelles règles. Cessons de jouer avec les règles inventées par les autres parce qu'elles leur conviennent.

2/ On nous fait croire que la mondialisation s'accompagne d'une uniformisation des règles. Cette idée d'uniformisation nous est martelée par ceux la-même qui forgent les règles. Ne les écoutons pas sinon, à leur jeu, nous serons toujours à la traîne.

3/ La mondialisation correspond, en fait, à une interdépendance sans précédent de tous les hommes, de toutes leurs activités, de toutes leurs économies. Cette interdépendance ne sera féconde que dans la diversité, chacun de nous doit faire valoir la sienne, notre pays aussi. Sans diversité, les rencontres entre les individus, les entreprises et les pays ne créent aucune richesse.

4/ Il y a de la croissance quand on produit plus. Pour produire plus, sans dépenser plus, il faut prendre les ressources humaines là où aujourd'hui elles servent peu. Je vois une solution toute simple : réduire les hiérarchies au profit de la production. Il faut aplatir les pyramides et penser réseaux. Appliquée à l'éducation nationale, cette méthode donnerait : plus de profs, moins d'administratifs.

5/ Cet aplatissement met l'homme au cœur du système et non plus l'entité à laquelle il appartient. Lorsque l'homme occupe le centre, il devient responsable, donc il entreprend, il invente, il innove. Nous arrivons à la seconde face de la croissance : non pas produire plus mais produire ce qui n'existe pas encore ou produire autrement ce qui existe déjà (et qui pollue par exemple).

6/ Cet objectif, capital dans le monde technologique, n'est envisageable que si l'homme responsable est libre. Il faut donc libérer les contraintes (fiscales, juridiques, politiques...).

7/ La croissance ne peut se concevoir en vase clos, dans le cadre des frontières nationales. L'homme libre et responsable doit penser en citoyen du monde. Il doit sans cesse tenir compte de l'interdépendance et penser à adresser cette interdépendance. Tout reste à inventer dans ce domaine. Les Nord américains, tant décriés pour leur manque de civisme écologique, travaillent pourtant sur les technologies propres de demain. Nous serons en croissance si nous participons à une croissance durable.

8/ Une fois libres et responsables, une fois débarrassés des pesanteurs hiérarchiques, nous ne pouvons plus nous organiser comme une armée, avec ses petits chefs, mais nous devons nous auto-organiser. Tous les moyens doivent être mis en œuvre pour faciliter les communications transversales. Le développement d'internet et du très haut débit est un de ces moyens. Nous devons aussi rétablir le dialogue intergénérationnel, profiter de l'expérience de tous. Nous devons réapprendre à nous parler dans la rue et dans les cafés. Nous devons être des messagers les uns par rapport aux autres et cesser de nous asservir aux médias qui dispensent d'une information unidirectionnelle.

Pour libérer la croissance, il faut donc avant tout une révolution structurelle. La France est en retard. Nous vivons encore à l'époque du management paternaliste, incarné d'ailleurs par Sarkozy omniprésent/omnipotent.

Cassons justement cette façon de faire. Les mesures techniques n'auront aucun effet. Il faut produire un électrochoc sur les Français en leur remettant les clés du pays.

L'État doit commencer par faire sa révolution structurelle, montrer qu'elle est possible, inspirer les autres Français dans chaque entreprise, dans chaque famille. L'État ne peut pas nous demander de faire ce que lui-même est incapable de faire.

J'ai cherché où poster cette réflexion sur les blogs de [liberation-delacroissance.fr](http://liberation-delacroissance.fr). J'ai eu du mal à trouver où le faire tant le dogme de la croissance est présent dans la liste des sujets et les solutions

déjà listées. C'est comme si on ouvrait la consultation mais connaissait déjà les réponses. Ça me rappelle la campagne présidentielle de Ségolène Royal. Par dépit, j'ai fini par poster dans la rubrique La croissance de quoi ? et dans Quelles simplifications pour libérer la croissance ?

## La fusée religieuse

mardi 11

J'évoque souvent la théorie du bootstrapping : on utilise une chose puis elle disparaît une fois qu'elle a permis d'en créer une autre. Pour moi la démocratie représentative est ainsi un étage vers une nouvelle forme de démocratie. Je viens de découvrir que la religion a peut-être servi de bootstrapping pour les comportements moraux. Aujourd'hui les athées ne sont pas moins moraux que les croyants, certaines études montreraient même qu'ils le sont plus. La religion aurait donc joué un rôle mais ce rôle est révolu.

## L'amitié collective

mercredi 12



WE ARE THE WORLD  
WE ARE THE CHILDREN  
WE ARE THE ONES WHO  
MAKE A BRIGHTER DAY  
SO LET'S START GIVING

Nous nous connectons pour échanger des informations, pour travailler, pour faire de la politique, pour nous critiquer, pour être moins seuls, pour partager des expériences... Parmi toutes ces formes de connexions, il en existe une particulière, une connexion pour rien, juste pour le bonheur, c'est la connexion fondamentale, la connexion amicale, purement réciproque, gratuite, qui n'attend rien et se nourrit d'elle-même.

J'ai l'intuition qu'une forme de conscience collective ne peut émerger que si elle s'appuie sur un immense réseau d'amitié. La réciprocité des liens, cet absolu gagnant-gagnant, même s'il est rarement éternel, doit faciliter le transport des autres interactions (l'amitié comme équivalent du boson en physique).

Je rêve en ce moment d'un récit, qui au travers de la recherche d'un ami perdu de vue, initierait à la connexion. Le point de départ serait le refus de laisser mourir une amitié, en même temps que toutes les amitiés potentielles... celles qui pourraient naître avec des gens que nous avons croisés quelques fois bien que nous en restions au même point, comme si nous avions peur de nous déclarer. Il y a aussi tous ceux que nous pourrions croiser si nous avions la force d'aller vers eux.

Il me semble que, à travers cette quête de l'amitié, cette quête de la connexion essentielle, je pourrais initier à la connexion comme forme politique. J'imagine un récit sur le modèle du jeu de piste. Le héros à la recherche de son ami perdu rencontrerait d'autres gens qui chacun révélerait, petit à petit, l'existence du peuple des connecteurs.

Pour que ce peuple vive, il faut que chacun de nous soit attentif à toutes les connexions possibles, sur internet mais aussi dans la vie. Il ne faut manquer aucune occasion. Je suis bien placé pour le dire car je suis le spécialiste des ratés. Souvent par manque de temps, par fatigue, je reste dans ma coquille. Le moindre voyage en train, la moindre soirée, devrait être l'occasion de créer une connexion. Je dois m'initier moi-même. En écrivant *Le peuple des connecteurs*, je me suis déjà changé. Je veux faire un pas de plus.

COM1. Peu importe les liens du moment qu'ils sont nombreux et divers et surtout vivant. De vieilles amitiés restent vivantes d'autres non et succombent à l'habitude. Encore une fois, il n'y a pas de règles. La seule que je vois c'est de multiplier le nombre de liens vivant à

chaque instant. Il y en a des légers, des durs, des volatiles, des futiles... il faut justement prendre le risque du futile pour trouver de temps à autre des liens réciproques intéressants.

Trois jours au vert !

vendredi 14



THIERRY, OUAIS...  
ON A RÉUSSI À TE TROUVER UN MODEM...  
HHARRF, HHHARRRF...  
OUAIS, TU LEUR DONNERA DE MA PART...  
ET SURTOUT PRÉCISE LEUR BIEN  
QU'AUJOURD'HUI ON EST TOUS EN ADSL...  
HHARRF, HHHARRRF, HHAAARFF...

Bertrand Rio de Cap21 m'a invité à parler d'internet et de la politique lors de l'université d'été du Modem qui se tient ce weekend dans les Landes. J'ai accepté cette invitation. Dans la mesure du possible, j'essaie de porter la parole des connecteurs quand j'en ai l'occasion. Si le PS ou l'UMP m'avaient invité j'aurais accepté de la même façon.

Plutôt que de parler d'internet comme arme politique, sujet du cinquième pouvoir, je reviendrai au thème central du *Peuple des connecteurs* : comment s'inspirer de la pensée réseau pour repenser la politique. Le Modem étant un parti encore en gestation, j'ai l'espoir qu'il sera capable de prendre en compte cette nouvelle réalité. J'avoue être modérément optimiste quand je vois que les survivants de l'UDF occupent déjà les postes clés.

1/ J'aimerais avec eux commencer par mettre en cause cette notion de poste clé, cette habitude de nommer des chefs et des sous-chefs alors même que ce n'est pas nécessaire. Je pourrais raconter l'histoire des Apaches.

2/ Une autre histoire me tient à cœur. En 1935, Bill Wilson était proche de la mort, il devait cesser de boire. Comme aucun médecin n'avait jamais réussi à le sevrer, il eut l'idée d'appeler à l'aide d'autres alcooliques. L'association des Alcooliques Anonymes était née. Personne n'en était le chef et tout le monde l'était, expliquent Ori Brafman et Rod Becstrom dans *The Starfish and the Spider*. C'était une structure peer to peer (alcoolique à alcoolique). Bill Wilson se contenta de rédiger une méthodologie en douze points qui inspira tous ceux qui depuis créent de nouvelles associations. Ils le font librement sans demander l'aval de qui que ce soit.

3/ L'ouverture est au cœur des Alcooliques Anonymes. Un mouvement politique moderne doit s'ouvrir de la même manière. N'importe qui doit pouvoir s'en revendiquer du moment qu'ils adhèrent à quelques grands principes : les douze points de Bill Wilson. Toute tentative d'encadrement, c'est-à-dire de centralisation, freinerait son développement.

4/ L'ouverture de la structure politique doit s'accompagner d'une ouverture aux idées des autres structures politiques. L'union nationale ne doit pas être un positionnement marketing mais une façon de vivre la politique. Il n'y a pas d'ennemis a priori, nous devons discuter avec tous, nous allier avec tous. C'est au cas par cas, problème après problème, que nous devons définir nos positions.

5/ Malheureusement, dans une démocratie représentative, la politique se termine presque toujours par des confrontations électorales. Ces batailles, même entre gentlemen, nous ramènent à l'état nature. Elles vont contre l'ouverture, poussent à la centralisation, dictent des solutions qui ne sont plus adaptées à l'hyper-complexité du monde.

6/ Comment conjuguer une politique moderne avec un système politique désuet ? Cette question appelle des réponses. En attendant, il ne faut pas avoir peur d'inventer le mouvement révolutionnaire, le faire gonfler, jusqu'à ce que, par son ampleur, il pousse le

système à se réviser. Il faudrait peut-être perdre quelques ambitions électorales à court-terme pour avoir une chance d'entrer dans l'histoire.

Sans parler d'internet, je ne ferai en fait que parler d'internet aux militants du Modem : le réseau se développe à une vitesse sans précédent dans l'histoire humaine parce qu'il est ouvert et décentralisé. Nous avons beaucoup de chance : personne ne le contrôle. Je souhaite que Google, qui fête aujourd'hui son neuvième anniversaire, ne lui mette jamais la main dessus comme il tente de le faire en ramenant tout à lui.

COM1. Bill a été le catalyseur. Il a tout fait pour que le système AA ne soit pas pyramidal. Tu ne peux pas raconter une histoire sans mettre des noms. Même Tolstoï le fait dans *La Guerre et la Paix* alors même qu'il veut montrer que les grands hommes ne font pas tout. Ne confondons pas notre façon de raconter les choses et les choses elles-mêmes. Dans les structures auto-organisées, il y a des hubs... des hommes plus visibles que d'autres. Ils ne sont pas pour autant au-dessus des autres. Bill par exemple. Bien sûr qu'il n'a pas tout fait seul. J'ai justement expliqué le contraire en disant qu'il avait laissé la structure se développer organiquement sans aucun contrôle.

## Inversion de la pyramide des âges

dimanche 16

Sur la quatrième de couverture de Toxic, on peut lire « suivant l'exemple américain, l'espérance de vie de nos enfants sera plus courte que la nôtre. » Comment peut-on oser dire des conneries pareilles ? L'avenir est imprévisible, acceptons-le une fois pour toutes. Que ceux qui en doutent encore lisent le livre de Taleb. Ce n'est pas parce que la pyramide des âges vient de s'inverser aux États-Unis qu'elle continuera de le faire l'année prochaine, dans cinq ans ou dans cinquante. Il suffit, par exemple, d'une innovation technologique pour changer la donne. Extrapoler des valeurs passées pour anticiper l'avenir est un non sens dès qu'on se réfère à des domaines complexes.

COM1. Tu dis bien une chance... là, tu es précises, tu n'agites pas un épouvantail comme le font beaucoup. C'est une possibilité si nous sommes incapables d'innover (ce dont je doute).

Je pense qu'il ne faut pas s'occuper de l'avenir mais dénoncer ce qui ne va pas aujourd'hui. Il est trop facile de se servir de l'avenir comme alibi. C'est un mauvais argument que "nos" adversaires n'en finiront pas d'utiliser contre "nous".



COM2. J'ai jamais dit qu'il ne fallait pas dénoncer... mais pas dénoncer des choses qui ne sont pas encore advenu. Dire qu'on bouffe de la merde oui, mais dire que cette merde nous tuera dans 40 ans ce n'est pas pareil... car ça oublie des tonnes de "si"...

COM3. Axel défend la position de Kurzweil et des transhumanistes... Nous sommes en ce moment sur une phase de progrès exponentiel... si par hasard nous continuons sur cette courbe, nous serons bientôt tous vaccinés contre le cancer. Bien sûr il est absurde de prolonger cette courbe... tout comme celle du dérèglement climatique... Nous devons réagir à la situation présente, surtout quand elle est dramatique (cancer, réchauffement climatique...). C'est d'ailleurs comme ça qu'on restera sur la courbe.

COM4. Pour le transhumanisme, j'ai déjà dit l'essentiel de ma pensée dans mon livre... on me l'a assez reproché ;-)) mais je persiste et signe... Vivre 1000 ans est un projet réaliste, au moins aussi réaliste que celui de ceux qui prédisent la fin de l'humanité.

## Militantisme : école de médiocrité

lundi 17



J'ai assisté ce weekend à l'université d'été du Modem. Lors d'une mini interview avec Nicolas Voisin, j'ai résumé ce que j'en pensais. Je voudrais m'expliquer plus longuement, replacer mes propos dans le contexte et justifier leur radicalité.

Je suis arrivé vendredi au VVF de Seignosse juste à temps pour le premier meeting de Bayrou, pas prévu au programme et qui a commencé en retard. Par moment, des vagues d'applaudissements montaient de la salle. « Bayrou, Bayrou... » J'ai vite eu l'impression de me trouver dans une église où les ouailles attendaient dieu le père en personne. Ça commençait mal. La suite n'a pas cessé de me décevoir.

### **Médiocrité 1 : ambiance religieuse**

Dans les entreprises comme en politique, les leaders motivent leurs troupes lors de grands shows. Chaque fois que j'assiste à ces événements, je suis mal à l'aise car j'ai l'impression que les gens autour de moi se dissolvent dans le groupe, oubliant tout esprit critique. Il me semble qu'ils renoncent à leur individualité et à leurs particularités. Or, je crois que nous avons besoin de l'intelligence de tous. Chacun doit affirmer son individualité à tout prix. Le meeting politique ne convient pas à l'expression de l'intelligence collective car il ne met en exergue que l'intelligence de l'orateur. C'est une forme démodée... pour preuve, c'est hors des meetings officiels que les échanges fructueux ont eu lieu, avec Quitterie Delmas, Corrine Lepage ou Jean-Marie Cavada, sur le mode improvisé des barcamps.

### **Médiocrité 2 : contradictions**

Durant son discours, Bayrou n'a jamais cessé d'être en contradiction entre ses propos et ses actes. Il parlait de la naissance d'un nouveau parti et, sur la scène, il avait placé de vieux briscards (et pour faire bonne figure le représentant des jeunes). Il parlait de démocratie, de participation, et il imposait sa vision. Par exemple, quand il proposa ses deux fois douze points pour la charte du Modem, il passa par-dessus les 700 contributions des militants. Il eut beau dire que sa proposition n'était que la 701e, j'ai perçu que tous ceux qui

avaient contribué se sentaient trahis. Bayrou devait leur donner la parole, les citer, non pas faire la synthèse à leur place.

### **Médiocrité 3 : contradictions encore**

À quoi bon critiquer Nicolas Sarkozy, le centralisateur, pour agir soi-même en centralisateur ? Quand on pense que la décentralisation et l'ouverture sont les clés de la réussite dans un monde complexe, il faut commencer par appliquer ces clés à son propre parti. Tout au long du week-end, je n'ai cessé de noter un divorce entre les intentions et les actes. En ce sens, Sarkozy est beaucoup plus droit dans ses bottes. Il est partisan du top-down et il agit en accord avec ses principes.

### **Lucidité 1 : Sarkozy va dans le mur**

Au cours d'une conversation, un militant m'a dit que Sarkozy ne pouvait que se planter car le top-down ne peut plus fonctionner. Un seul homme ne peut prendre toutes les décisions sans paralyser les initiatives individuelles pourtant si nécessaires. Dans les mois qui arrivent, nous aurons peut-être la preuve que la centralisation excessive est néfaste dans un monde complexe. La droiture de Sarkozy au regard du top-down ne suffira pas à faire de cette approche démodée un succès.

### **Médiocrité 4 : vive l'ordre**

Mais nombre de militants attendaient des réponses, ils voulaient des consignes et des directives... Ils voulaient du Sarkozy like. Les contradictions révélées chez Bayrou étaient en fait plus générales (mais heureusement pas universelles car j'ai souvent senti un vent de révolte). On ne peut pas prôner l'ouverture à l'extérieur et, d'un autre côté, tenter de fermer l'idéologie comme de fermer les rangs du parti, réservant des sièges dorés à certains en particulier.

### **Médiocrité 5 : ambition dévorante**

Le pire était à venir. Tout le monde ne faisait que parler des prochaines élections et des investitures. Chacun cherchait à se positionner, à gagner des accessits. Nous étions dans l'antichambre du

pouvoir. Seule y comptait l'ambition personnelle. J'avais espéré y découvrir une vraie rupture : sacrifier le court terme au profit de l'élaboration d'une vision qui à l'avenir ferait la différence. Tout le monde se comportait comme si cette rupture était déjà derrière eux, dans le programme présidentiel de Bayrou... je pense qu'il n'en est rien.

### **Médiocrité 6 : sauver les meubles**

Personne n'était capable de définir les grandes idées que défendrait le Modem, sinon à énoncer des banalités éculées que l'UMP ou le PS pourraient revendiquer, mais chacun rêvait de se faire élire. Que fallait-il faire de l'UDF ? Et surtout de son argent ? C'était la question centrale. J'avais l'impression de voir les employés d'une boîte qui vient de faire faillite se disputer la photocopieuse. Parfois, il faut savoir tirer un trait sur le passé et construire du neuf.

### **Lucidité 2 : Corinne Lepage**

C'est la seule star du Modem qui passa du temps au café avec les militants. Quand on prône l'ouverture, on doit soi-même s'ouvrir. Corinne Lepage participa à un débat improvisé sans jamais accaparer la parole, défendant l'idée que le Modem devait justement définir ses idées avant de penser élection. Il ne sert à rien de courir quand on ne sait pas quoi faire une fois arrivé (c'est d'ailleurs le meilleur moyen de ne jamais arriver).

### **Médiocrité 7 : arrivisme**

J'ai rencontré des jeunes enthousiastes et brillants, j'en ai vu d'autres dévorés par l'envie du pouvoir, prêt à gravir un à un les échelons jusqu'à la députation, prêt à consacrer vingt ans de leur vie à cette pénible ascension, prêts à s'asseoir sur leurs idéaux. C'est pour moi la médiocrité des médiocrités. Celui qui veut réussir dans la vie, qui veut changer le monde, ne peut pas passer son temps à faire des courbettes. Voilà pourquoi les entrepreneurs fuient la politique. Ils entreprennent : ils ne parlent pas d'entreprendre. Voilà peut-être pourquoi Corinne Lepage était la seule ouverte et dispo-

nible. C'est une avocate et non une politicienne professionnelle. Elle vit dans la vraie vie.

### **Médiocrité 8 : qui s'assemble se ressemble**

Hors du cadre des militants fanatiques, les fameux colleurs d'affiches, j'ai découvert des gens qui acceptaient sans broncher toutes les médiocrités dénoncées. Les plus valeureux fuient ce système qui favorise la médiocrité et que des médiocres verrouillent. Quand j'arrivais à cette conclusion en public, on me demandait comment faire autrement ? Comment changer la donne sans passer par un poste électif ? Tous avaient a priori accepté les règles d'un jeu désuet. Tous étaient incapables d'en changer. Je leur répondais que, dans le business, il fallait justement changer de paradigme pour réussir. On me disait que la politique fonctionnait autrement. Je ne le pense pas. Même au football les changements de paradigme mènent à la victoire : souvenez-vous de l'Ajax de Johan Cruyff. Aux États-Unis, Ralf Nader prouva qu'on pouvait influencer la politique sans être élu. Il n'y a pas une voie unique tracée une fois pour toute. Seuls les conservateurs le pensent.

### **Lucidité 3 : François Bayou**

Il a décidé de lâcher le positionnement au centre et a tenté de placer le Modem sur une autre dimension politique. Ça va dans la bonne direction même si cette autre direction il ne l'a pas définie.

Au final, je crois que le Modem ressemble à l'UMP (le chef tout-puissant) qui, lui-même, ressemble au Modem (le désir d'ouverture) qui, lui-même ressemble à l'UMP (management top-down)... Je pourrais prolonger infiniment cette boucle, j'y inclurais même le PS s'il n'était en ce moment en totale déliquescence. Tous les partis se ressemblent, se copient les uns les autres, s'annihilent les uns les autres et les Français doivent s'en sortir seuls.

Je n'attaque aucun militant en particulier, ni même aucun élu en particulier, mais un système qui favorise la médiocrité et non pas l'excellence. Je suis triste quand je vois des gens renoncer à la force unique qui est en eux et l'abandonner à des chefaillons incapables de l'employer. J'ai croisé à Seignosse des gens remarquables, intelli-

gents, doués, dévoués. Je suis triste de les voir rabaissés au rang de moins que rien. Je suis triste de les voir se soumettre. J'ai parlé de médiocrité parce que je n'ai pas entendu sonner assez fort les trompettes de la révolte.

Un mouvement politique devrait être une école de la liberté et non une machine à broyer les différences. Quand on a pour ambition de changer le monde, on n'a pas le droit de viser la normalité alors synonyme de médiocrité. J'ai voulu parler de cette médiocrité là et non de la médiocrité des hommes eux-mêmes. Comme je l'ai dit, j'ai rencontré ce week-end des gens remarquables. Mais placez des gens remarquables dans un système médiocre et ils le deviennent eux-mêmes ou fuient à la course.

COM1. On critique ce qu'on aime ;-)

Si je jugeais le Modem perdu, je ne me fatiguerais pas à le critiquer.

Je pense qu'il faut un minimum de cohérence... et on ne peut pas vouloir changer la politique et au final ne rien changer.

COM2. J'étais à l'université d'été du modem... pas à une autre. Mais oui je suis sûr que c'est pareil ailleurs. Mais la situation n'est pas la même. L'UMP est au pouvoir, le PS a explosé... le Modem tente de construire, il peut bien essayer de construire autre chose. Si c'est pour faire comme avant, comme les autres, à quoi bon dépenser toute cette énergie ?

COM3. @Paul Non c'est pas la neige... ;-)

Je n'ai pas dit qu'il fallait des jeunes ou rajeunir... juste ouvrir aux nouveaux... c'est pas tout à fait pareil.

COM4. @Henri Oui, rien de nouveau, ce n'est pas une raison pour ne pas espérer comme le faisait Musil.

COM5. Faire de la politique c'est changer le monde (le gérer c'est aussi le changer) et rien d'autre.

COM6. Bien sûr que je suis médiocre comme tous les autres Demian. Mais comme le dit Quitterie je cherche à tirer les gens et le monde vers ce à quoi j'aspire. Mon objectivité en ce sens est nulle. Et je ne suis pas masochiste : Carlo a raison. Mais quand je vois des choses qui ne me plaisent pas je le dis. Ma forme n'est pas dans la nuance. Je ne suis pas un dandy, encore moins un élégant. J'aurais rêvé d'être un gentleman, je ne le suis pas.

Du dépit oui, car je vois des possibilités comme Paul dans Dune, puis je les vois se fermer. Il est rare que des portes s'ouvrent, je tente un peu brutalement de mettre le pied dans l'embrasure. Ça passera ou ça cassera... Ces possibilités se présentent au Modem mais partout dans le monde. Nous vivons un changement d'époque qui hésite encore. Tout cela dépasse le Modem et François Bayrou.

COM7. @L'Hérétique L'erreur monumentale c'est croire qu'il faut commencer par chercher des cadres alors qu'à mon sens il faut définir un projet... les cadres viendront après ce projet, ils ne sont même pas nécessaires.

COM8. J'ai même envie d'écrire un billet apprenez à lire... lecteurs d'Agoravox. Je me demande où ils voient dans mon papier que je défends Sarkozy !!!

C'est la trollmania...

COM9. @Carlo Le cinquième pouvoir n'est pas un contre pouvoir je me tue à le dire depuis un an. C'est un a-pouvoir voilà pourquoi il n'y a pas besoin de créer de parti. C'est même ce que j'ai dit lors des journées Agoravox.

En plus j'ai lu tous les commentaires ;-)

@Jack13 et L'Hérétique C'est justement parce que les nouveaux militants débordent d'énergie que je suis inquiet. J'ai écrits deux livres pour parler des nouvelles formes d'organisation et j'essaie d'en parler le plus souvent possible ici. Je pense que pour commencer il faut renoncer au top-down... sinon le modem réinventera l'eau chaude.

Bayrou n'est pas un leader en ce moment mais un chef. Comme vient de le rappeler Lény. La différence est gigantesque. Voir le cinquième pouvoir. Pour des exemples d'action, voir aussi ce livre. Voir l'article de Carlo sur Nader.

COM10. @cara Ce n'est pas moi qui ai organisé l'université d'été... je suis pour le bar-camp... ce qui s'est passé en soirée et rien d'autre. Si je n'étais pas venu, je n'aurais pas pu parler. Donc j'ai choisi la forme imposée par d'autres. De même, je ne suis pas fan de la démocratie représentative mais, s'il faut passer par là pour inventer la démocratie participative, nous passerons par là.

Par ailleurs, je ne suis pas contre les conférences, au contraire, mais il y a une grande différence entre une conférence, ce que je fais souvent, et une réunion où c'est votre chef qui vous parle.

COM11. @Ax Sur ce coup je suis pas d'accord avec toi. On se fiche des positions techniques du Modem, pour le moment il doit définir sa méthodologie. S'il adoptait par magie le bottom-up, il aurait immédiatement des réponses originales à tous les problèmes que tu évoques. C'est justement ça que les gens ne comprennent pas.

COM12. J'ai l'impression de ne faire que proposer des solutions... mais la plupart des gens refusent de les entendre. Pour eux, organiser, c'est faire comme avant... donc pour eux en proposant autre chose je ne propose rien.

COM13. S'amuser à refaire l'histoire, Bush Nader, n'avance à rien car on peut faire dire ce qu'on veut à l'histoire comme aux chiffres (d'où la mode des théories conspirationistes).

Le bottom-up n'est pas du tout pyramidal. L'évolution est bottom-up et pas pyramidale. Internet aussi. Il ne s'agit pas de faire remonter un truc de la base pour le donner au sommet, ça c'est le collaboratif version Ségolène.

Le but est de faire que les choses se consolident et émergent en partant de la base sans que quiconque de vienne récupérer le truc.

COM14. Non non non... je pense que si vous lisez mes livres ou ce blog depuis ses origines (voir PDF version papier), vous découvrirez que vous avez une idée fausse du bottom-up.

Bottom-up se réfère, en tout cas pour moi, au phénomène d'émergence dans les systèmes auto-organisés. Analogie : l'eau qui boue provoque de la vapeur qui monte bottom-up... mais il n'y a pas de hiérarchie. Le up décrit un mouvement d'émancipation, de transcendance... voir mes histoires de fusées à plusieurs étages.

La base c'est le système à t0... par bottom-up il devient la nouvelle base à t1... dans un système bottom-up la base est tout le système mais elle se dépasse sans cesse.

COM15. Les candidats sont nécessaires dans la logique représentative. Je crois que les candidats doivent être détachés, en quelque sorte en mission temporaire. Les candidats ne doivent en aucune manière être en même temps les pontes du parti. Le non cumul des mandats doit s'appliquer à l'échelle même du parti.

Il ne doit pas y avoir en soi... mais des leaders qui apparaissent naturellement par projet.

COM16. Plutôt que de réinventer la roue... il faut regarder ce qui marche déjà sur le modèle bottom up. Lire le livre de Dee Hock par exemple.

COM17. @BGR C'est ce que j'essaie de faire... parfois, il faut crier un bon coup pour se faire entendre.

## Le capitalisme interdit l'hyper-capitalisme

mardi 18

En 1997, dans le top 500 des entreprises américaines, seulement 74 étaient présentes en 1957. Beaucoup de gens croient que le capitalisme favorise les grosses structures, il a au contraire le don de les tuer. C'est dans les pays où l'État est protectionniste, comme la France, que les grosses entités survivent le mieux, note Taleb. Ainsi le socialisme conduit à la concentration des pouvoirs car il introduit un déséquilibre en faveur des privilèges acquis. Le socialisme favoriserait l'hyper-capitalisme. J'aime bien ce genre de contre-pied et remise en cause des idées reçues.

## Vive les cadres !

mardi 18

Un commentaire sur ma note au sujet du Modem vient de me faire mettre le doigt sur le problème central de ce mouvement et de la politique de parti en général : on cherche toujours à trouver des cadres avant même de définir le projet. C'est une erreur monumentale. Les cadres ne peuvent que venir après, ils ne sont même pas nécessaires. Croire que Bayrou a défini un projet pendant la prési-



dentielle est une illusion. Tout reste à faire pour inventer une véritable alternative au modèle gauche-droite. Il ne suffit pas de faire tantôt copain avec les uns, tantôt avec les autres. Sarkozy le fait très bien et beaucoup mieux.

**Modem centric**

**jeudi 20**



Ma critique de l'université d'été du Modem a suscité beaucoup de commentaires tant [ici sur mon blog](#) que sur [Agoravox](#). Comme j'en ai l'habitude, je vais essayer de répondre à tous en même temps.

1/ La diversité des réactions, allant des encouragements aux insultes les plus directes, me prouve au moins que les militants du Modem ne forment pas une masse homogène. C'est positif pour un mouvement qui se cherche. J'ai poussé une gueulante notamment pour célébrer la différence et faire tout pour qu'elle continue de s'exprimer.

2/ Il est vrai que nombre de mes critiques valent pour les autres partis. Mais j'ai critiqué le Modem parce qu'il est en devenir et que

nous pouvons influencer ce devenir. Je rappelle pour l'anecdote que j'ai suggéré à François Bayrou de dissoudre l'UDF dès le 2 janvier 2007. Je reste persuadé que, s'il l'avait fait alors, il serait Président aujourd'hui.

3/ Le Modem est unique dans le paysage français parce qu'il est justement encore ouvert et influençable. Les autres partis sont soit tenus de main de maître et fermés, soit accrochés à des idéologies désuètes. Je m'intéresse au Modem parce que je crois qu'il peut être novateur et j'aimerais qu'il le soit. S'il se contente de s'occuper de réformes techniques comme le non-cumul des mandats, il n'ira pas loin.

4/ Nous avons besoin de changer de méthode politique. Ce n'est pas une lubie de ma part, un dada marketing. Le monde d'aujourd'hui ne peut plus se gouverner par une approche top-down. Il ne s'agit pas de changer de méthode pour le plaisir mais parce qu'il en va de l'avenir du monde. Quand j'entends dire que la nature humaine ne changera pas et que les hommes ont besoin de chefs. Je réponds « Très bien : attendons-nous à des guerres terribles qui ramèneront la population mondiale et la complexité à un stade où ces chefs pourront s'exprimer à nouveau. » Mais comme je ne veux pas de cette régression, je milite pour une politique moderne, où les préoccupations électorales ne sont pas la seule priorité.

5/ À quoi bon être élu pour appliquer peu ou prou les mêmes méthodes que les autres. Nous avons besoin d'un changement radical, pas de petits ajustements. Voilà pourquoi je pense qu'il faut créer un mouvement d'idées en priorité puis, en second temps, se préoccuper des postes électifs. Ce n'est qu'une fois que le mouvement d'idées aura pris une ampleur sans précédent qu'il faudra se préoccuper de changer les choses sur le terrain. Si l'on va sur le terrain avant d'avoir des idées neuves, on fera sur le terrain comme les autres. Pour l'instant, les idées de Bayrou ne sont pas originales, juste sur la bonne voie, il faut aller beaucoup plus loin.

6/ Je n'ai pas fait de nuances en parlant de médiocrité mais je n'ai pas l'habitude de mâcher mes mots. Je me moque qu'on me traite de médiocre à mon tour. Nous sommes si habitués au politiquement correct, à l'enrobage marketing, que, dès que quelqu'un dit ce qu'il

pense, on lui suggère de se taire. Je ne suis pas encore découragé. En tant qu'antiessentialiste, je ne peux pas penser une seconde qu'un ensemble de gens soit médiocre. Chacun de nous, un à un, peut être médiocre ponctuellement, moi, par exemple, quand il s'agit de communiquer. Je rappelle que ma sortie ne visait pas les militants mais le militantisme qui peut facilement conduire à la médiocrité (panurgisme, fusion, idolâtrie...).

7/ Je persiste et je signe. Vouloir atteindre le pouvoir pour imiter les autres, c'est médiocre. Je pense même que si le Modem faisait sienne cette médiocrité il n'atteindrait pas le pouvoir.

8/ Certains ont cru sentir que j'étais blessé, que je réagissais comme un amoureux déçu. Je voudrais les rassurer. Je n'ai jamais été amoureux de François Bayrou. J'ai apprécié ses idées durant la campagne présidentielle, je leur ai donné forme à ma façon, mais je n'ai pas oublié de critiquer. Je crois d'ailleurs que Bayrou accepte les critiques les plus vives, en tout cas il n'a pas le choix s'il veut inventer la politique de demain.

9/ D'autres ont pensé que j'étais jaloux de ne pas être un cadre du Modem et de ne pas être sur la scène. Il est vrai que j'aime la scène et que j'aime discuter des idées qui me paraissent importantes. En fait, je suis terriblement frustré de voir qu'un immense potentiel de changement git inexploité. Sinon oui je suis ambitieux, orgueilleux, prétentieux... dans le cas contraire, je ne serais sans doute pas écrivain, je n'accepterais pas de parler en public, je n'ouvrirais pas ma gueule pour un oui et pour un non. Est-ce mal d'être ambitieux ? Mais jaloux du Modem actuel non... Je serais juste jaloux si je voyais un Modem novateur duquel je serais tenu étranger.

10/ Aujourd'hui aucun parti en France ne m'attire. Christophe Grébert a fait le bon choix en se présentant à la mairie de Puteaux en candidat citoyen. Le Modem devrait le soutenir.

11/ Une politique collaborative ne peut être déployée qu'au niveau local. À l'échelle globale, les élus n'ont aucune latitude et aucun impact. Voilà pourquoi j'ai parlé de l'inutilité du vote pour nommer les grands manitous. À l'échelle locale, le vote continue d'avoir du sens, même s'il n'est pas le seul moyen de s'engager.

12/ Si vous avez un problème d'urbanisme dans votre commune, que votre maire ne le règle pas, c'est votre devoir d'agir. Si toutes les communes règlent leur problème, le problème est par là-même réglé à l'échelle globale. Grébert nous montre une des façons de mettre les mains dans le cambouis.

13/ D'autres lecteurs ont dit qu'ils ne voyaient pas comment une organisation horizontale pouvait fonctionner en politique. S'il faut attendre que quelqu'un adopte ce modèle pour y croire, il ne sera jamais adopté. Dans mes livres, j'ai donné de nombreux exemples de telles organisations : internet, Visa, Wikipedia... La politique n'est pas un monde à part. Juste en retard, elle doit apprendre à son tour à gérer la complexité. Je n'ai jamais dit que ce serait facile, que nous connaissions la recette, mais si nous n'essayons pas autant aller s'inscrire à l'UMP ou au PS et laisser le monde se consumer dans la crise de la complexité. J'ai encore l'espoir qu'un parti comme le Modem tente l'aventure et qu'il ait une véritable ambition. Bayrou lui-même n'a-t-il pas souhaité un changement de paradigme ? Il ne s'agit pas pour moi de se limiter aux mesures techniques. Par exemple, l'ouverture ne doit pas se limiter aux autres partis mais avant tout aux autres hommes. L'ouverture politique doit prendre modèle sur l'open source en informatique.

14/ Faire de la politique ne se résume pas à militer dans un parti, c'est essayer de changer le monde. On peut le faire en étant élu, en faisant du lobbying, en propageant de nouvelles idées, en boycottant des produits... Nous ne changerons le monde qu'en cumulant un ensemble de méthodes (être élu n'est pas un passage obligé, juste un passage possible dans la configuration actuelle de la société). Cette façon de voir la politique explique pourquoi j'ai un peu tiré sur les colleurs d'affiches... car ils placardent la figure des candidats sur les murs alors que les candidats sont moins importants que les idées qu'ils représentent. Mais je conviens qu'on ne peut pas coller des idées... quoi que, sur internet, c'est un peu ce que nous faisons.

15/ Un parti politique n'a pas besoin de managers mais de leaders. J'ai longuement discuté de ce point dans *Le cinquième pouvoir*. Un leader donne le cap, il n'a pas besoin d'être en plus celui qui se présente aux élections, les compétences requises ne sont pas

identiques. Je crois même que les fonctions de leader et de manager devraient être séparées.

16/ Je serais médiocre parce que je n'ai pas critiqué le modem sur le fond... sur, par exemple, sa vision de l'international. Je pense que le fond n'est pas là, que le fond est d'abord philosophique. Une fois la philosophie en place, il devient possible d'avoir un discours sur le reste. Sinon la politique se résume en une succession de réactions qui, prises dans leur ensemble, sont incohérentes. Nous assistons à ce spectacle depuis trop longtemps. Nous ne devons pas écrire une idéologie inaltérable mais, à chaque problème, réagir en fonction de l'idéologie provisoirement établie.

17/ Certains m'ont même demandé de tenir bon et de garder un pied à l'intérieur du Modem. Je vais vous faire une confidence. En janvier dernier, François Bayrou m'a téléphoné un jour en me disant qu'il avait besoin de toutes les énergies pour l'aider. Je lui ai dit que je ne pouvais pas me rallier comme l'avait fait Loïc Le Meur avec Sarkozy mais que je publierais sur mon blog mes idées. C'est ce que je fais depuis.

18/ Un autre aveu. Quelques jours plus tard, je me suis dit que je pouvais en faire plus. J'ai envoyé un mail à Bayrou pour lui offrir les services de quelques francs-tireurs du web, volontaires pour l'aider à mener une campagne disruptive. Je n'ai pas eu de réponse. Est-ce pour cela que je suis aussi raide aujourd'hui ? Peut-être, je ne le nie pas, je suis faillible comme tout le monde. Mais j'espère que je défends ma position pour des raisons plus nobles.

COM1. @Fix Penicaud J'ai bien eu le mail, pas eu le temps de même survoler le doc encore.

Sinon je n'ai pas l'intention de prendre la carte d'un quelconque parti. J'ai juste envie d'insuffler des idées partout où c'est possible. Si un maire UMP me demande mon avis, je la lui donnerai de la même façon.

Pour Christophe, en effet le Modem ne doit pas le soutenir mais il peut très bien ne pas se présenter pour ne pas le gêner car Christophe défend de bonnes méthodes.

COM2. Parce que le modem est pour l'ouverture et que c'est ça l'ouverture. Si les idées de Christophe sont proches de celles du Modem, le Modem doit lui laisser la place. Si le Modem veut occuper à tout prix le terrain, il restera un parti anecdotique (ouf j'allais écrire médiocre).

COM3. Oui exactement. Nous avons vu que cette division en accord avec quelques grands principes commun avait une puissance redoutable (cf développement d'internet comme de Visa international).

COM4. Bravo Swimmer!!! Tu résumes tous et tu éclaires même. Faut que j'essaie de t'imiter au remettre toutes ces idées en forme.

COM5. Il y a un truc que certains ne semblent pas comprendre ou n'ont pas conscience : prendre le pouvoir en usant des armes de l'adversaire, c'est-à-dire ses méthodes, engendrera a posteriori les mêmes problèmes... ceci sera un peu mieux, cela un peu moins bien... mais la complexité restera là... ingérable. Je me fiche de chasser Sarkozy si c'est pour y mettre un Bayrou qui lui ressemble. Je n'ai rien contre Sarkozy, j'en ai juste contre ses méthodes qui ne peuvent plus marcher aujourd'hui... méthodes que défendent tous les partis et presque tous leurs sympathisants.

COM6. Je ne dis pas qu'il ne faut pas se présenter, au contraire, j'ai même encouragé Grébert à le faire et tous ceux qui veulent rénover la démocratie doivent le faire... mais il ne suffit pas de vouloir être élu... il faut avoir quelques idées sur les actions à mener une fois élu.

## Mon paradoxe

vendredi 21

Ceux qui comme moi détestent le pouvoir et les pesanteurs hiérarchiques n'ont souvent d'autres possibilités que de remonter vers le sommet de la pyramide pour alléger leur peine. Mais, une fois vers le haut, ils se détestent eux-mêmes. Alors ils abandonnent ce jeu et s'inventent une vie indépendante. C'est ce que j'ai essayé de faire. Reste à savoir pourquoi je déteste le pouvoir. À cause d'un mauvais câblage cérébral ou parce que le modèle top-down ne peut plus fonctionner à grande échelle ? Sans doute pour les deux raisons... mais alors le défaut de câblage pourrait devenir un avantage dans un monde hypercomplexe. L'évolution a cette capacité à placer les inadaptés d'un jour en situation de force quand l'environnement change. Et il change à toute vitesse en ce moment même !

## La techno, c'est sale

lundi 24



Ce matin, j'ai tchatché avec un jeune blogueur de 19 ans qui suit des études de commerce. Après quelques échanges de civilités, notre conversation a pris une tournure qui en résumé d'autres que j'ai souvent avec de nombreuses personnes, jeunes et moins jeunes.

— *Tu ne trouves pas qu'internet a du mal à reprendre cette année ?*

— Internet ?

— *Oui les visites, les internautes...*

— Non, au contraire, c'est la totale explosion. On est toujours en croissance.

— *Tu trouves pour les blogs ?*

— Les blogs, je m'en fiche du moment que le mien se porte pas trop mal. Les blogs dans leur ensemble ça ne veut rien dire. C'est comme dire que l'édition va mal. Il y a des livres qui marchent, d'autres pas. C'est toujours comme ça. Que les ventes globales di-

minuent ou augmentent ne nous dit rien sur la qualité de ce qui se publie. Si tu as des trucs à dire, tu as des lecteurs, c'est tout.

— *Si c'est comme ça, c'est bon pour les projets que je vais lancer alors !*

— Tu veux faire quoi ?

— *On voudrait concurrencer agoravox.tv, la télé libre, de source sûre...*

— Votre génération est intoxiquée par la TV. Vous êtes trop XX<sup>e</sup> siècle. Votre rêve, c'est PPDA. Si tu veux faire du web, apprend à développer. Nous vivons à l'âge du code et non plus à celui du marketing old fashion. Si tu es allergique, dommage, mais tu passeras à côté de ton époque.

— *Nôtre idée est techno. On travaillera essentiellement avec les flux RSS. Les clients s'inscriront à certains de nos sujets et recevront directement les podcasts sur leur ordinateur ou ipod.*

— Les flux : techno has been.

— *Il n'y a pas mieux pour l'instant.*

— Pourquoi faire ? Les flux ça sert juste à donner son contenu. C'est une astuce technique très utile comme le REST employé dans les API. C'est un système inventé par les techos pour les techos. Les flux existent depuis dix ans et ils n'ont jamais décollé dans le grand public. Sur internet, un truc qui tarde autant, c'est louche. Tu es jeune, il vaut mieux que tu inventes tes technos à toi. Regarde facebook.

— *Mais je suis pas un techos ! Pour moi, l'essentiel c'est de réunir des passionnées de l'actu et de monter un projet sur les valeurs du journalisme et de créer un réseau. J'ai envie d'aider les gens plutôt que d'inventer une technologie, tu vois ?*

— Sur internet, tu aides en développant des technos pas en utilisant exclusivement celles développées par d'autres, dans ce cas c'est eux qui t'aident. Internet, c'est de la techno, tu dois apprendre la techno, le reste c'est du blabla.

— *Pour toi, qu'est ce qui va être révolutionnaire ?*

— Si je savais, je le ferais.

— *Si ça se trouve, on arrive à une certaine limite.*



— Limite de quoi ? 40 millions d'utilisateurs actifs sur facebook. Croissance de 3 % par semaine. Elle est où la limite ? L'imagination n'est pas limitée. Internet n'est pas un espace limité.

— *Je t'accorde que j'ai pas mis les pieds sur facebook.*

— Alors tu retardes d'un siècle.

— *Qu'est ce que tu veux que j'y fasse sur ce site ? Créer un réseau social ?*

— C'est bien ce que je dis, tu retardes. Vas-y et tu découvriras comment on construira les sites web à l'avenir. L'aspect réseau social est un détail à mes yeux.

— *Rien ne nous empêche de lancer notre projet.*

— Lancez, c'est en faisant qu'on apprend. Mais lancer un service web sans avoir compris en quoi facebook est une révolution, c'est peine perdue.

— *Nous voulons lancer un journal vidéo. Je vois mal le rapport avec facebook..*

— Si tu n'es pas techos, si tu n'as pas jeté un œil à l'API facebook, si tu n'as pas essayé de développer une appli facebook, tu ne peux pas le voir. Internet, c'est de la techno. Tous ceux qui l'oublient se plantent.

— *Mais les journaux citoyens.*

— Ils sont si peu techno que n'importe qui peut en ouvrir. Si tu n'es pas porteur d'une techno, tu n'as pas de valeur ajoutée sur le web. Du jour au lendemain, un nouveau venu avec un meilleur marketing te passe devant et tu passes aux oubliettes. Et puis ils gagnent de l'agent tes journaux citoyens ? Ils ont des millions de lecteurs ? Non. Si tu ne veux pas devenir techos, ne cherche pas à faire du web. Tu à l'âge pour apprendre mais ne perd pas trop de temps.

— *Mais nous avons un partenariat avec une société de techno.*

— Il n'y a pas de partenariat qui compte. Tu es techos et tu comprends. Tu ne l'es pas et tu ne comprendras jamais. Je ne te demande pas de devenir un expert mais au moins de maîtriser les bases. Sinon tu n'as même pas la possibilité d'être curieux, de savoir comment les choses fonctionnent. Nous sommes dans une civilisation technologique, tu ne peux pas ignorer la technologie...

— *Donc, si je te suis, Nicolas Voisin va toujours se planter ?*

— Nicolas a beaucoup de chance. Une gueule, un style, il réussira sur le web aussi bien qu'à la TV mais ce ne sera pas en créant un nouveau service. Il n'en a pas la prétention d'ailleurs. C'est un animateur et un générateur de contenu. Il est un peu comme moi : nous sommes des auteurs.

— *Mais si on ne peut pas avoir la capacité technologique, on peut travailler avec une personne qui a cette vision ?*

— Oui mais pour un non techos il faut 9 techos.

— *Mais nous on veut faire du journalisme. Devenir techos c'est trop compliqué !*

— Ta position est symptomatique d'un mal français. Vous voulez réussir sans vous creuser la tête. C'est terrible ce que tu dis là. Il faut atterrir.

— *Le problème, Thierry, c'est que ma nature et mes compétences me poussent vers le commerce, la communication, voire le journalisme !*

— Si les mecs qui ont inventé les technos que tu utilises avaient pensé comme toi, nous ne serions pas en train de parler en ce moment. Tu dois te faire violence. Même si la techno n'est pas ton truc, il faut que tu en connaisses un minimum.

— *Il y a beaucoup de gens qui font des choses qui marchent en utilisant les technos des autres.*

— Des commerciaux nous en avons trop.

— *Tu as qu'à me former alors.*

— Je ne suis pas prof, c'est sur le terrain qu'on apprend.

— *Tu vois tu te défiles.*

— Lance ta boîte et tu apprendras. Personne ne sait rien. Je peux juste te répéter de ne surtout pas négliger la techno, de ne pas oublier de mettre toi-même les mains dans le cambouis. En plus, tu suis des études qui ne t'apprendront rien. Profite du temps que tu as pour faire autre chose.

— *Ça je suis d'accord mais pas le choix.*

— Passe tes exams sans te casser la tête pour rassurer tes parents. Pendant mes études d'ingénieur, j'ai consacré 10% de mon temps à

étudier ce qu'on me disait d'étudier... le reste du temps j'ai appris ce dont j'avais envie

— *Moi j'apprends le journalisme. Je suis pareil. Le problème Thierry c'est que je ne veux pas apprendre la techno, je veux apprendre à m'en servir mais pas la créer.*

— Il ne suffit pas d'apprendre à se servir des outils... il faut apprendre à se fabriquer les siens. Force ta nature. Un écrivain invente son langage, son style... c'est la même chose... c'est en général un processus long et pénible... Tu peux pas créer du fond sans créer de la forme.

— *J'aime écrire mais la techno...*

— Alors ne m'en parle pas de la techno... Parce que tu es à côté de la plaque quand tu en parles.

— *Ce n'était pas mon but en fait.*

— M'en fiche. Notre civilisation appartient aux hackers.

— *Mais les hackers auront besoin de personnes qui communiquent ou vendent.*

— De larbins tu veux dire ? Tu crois que les Hackers ne savent pas communiquer ? Quant à vendre, ils sont en train d'inventer un monde où le commercial, l'intermédiaire, ne sera plus nécessaire. Ça nous ramène à facebook, au social graph...

— *Mais nous ne pouvons pas tous devenir techos, c'est impossible.*

— Je n'ai jamais dit que tout le monde devait l'être. Mais tu peux pas vouloir inventer de nouveaux services sans l'être ?

— *Pour l'instant j'en ai pas l'ambition.*

— J'avais cru deviner le contraire.

— *On veut juste se réunir autour d'une passion.*

— On finit par se comprendre.

COM1. Pour inventer du contenu on n'a pas besoin d'être techos. Quoi que si tu veux faire de la vidéo aujourd'hui c'est mieux si tu maîtrises à fond les outils... notamment leur langage macros associés et tu entres déjà dans la technique que tu le veuilles ou non (idem pour le graphisme).

Si le fameux jeune qui a préféré resté anonyme m'avait dit je veux faire du contenu et le diffuser sur telle ou telle plateforme, je lui aurais dit vas-y. Mais ce n'était pas aussi clair. Il parlait aussi de créer une plateforme. J'espère l'avoir aidé à clarifier.

Je reste toutefois persuadé qu'il est utile de maîtriser les outils de son temps. J'ai souvent utilisé des macros pour m'aider à écrire, je le fais encore parfois. Un traitement de texte

comme word n'est pas qu'une machine à écrire de luxe, ça nous permet d'aller bien plus loin.

Tu peux pas dire je cherche à être à l'avant garde et refuser de consacrer du temps à explorer toutes les possibilités.

Voisin est un auteur. Je suis un auteur. Nous utilisons le web pour diffuser nos créations. Il y en a d'autres comme nous. C'est ouvert à qui le veut. Heureusement. Mais je discute souvent de ça avec Nicolas... la technique non maîtriser reste pour lui un énorme frein... en tout cas pour pousser certaines de ses idées. Pour dépasser ses lacunes personnelles, il faut créer des binômes comme en BD.

COM2. @Guillaume J'aimerais bien pouvoir répondre... et créer les services pour satisfaire ces besoins ;-)

Il est vrai que nous aurons toujours besoin de vendeurs. Par exemple, je suis très mauvais pour vendre mes idées. Je suis plutôt de la famille des catalyseurs. Il faut des gens pour faire passer les messages après.

COM3. Je suis de l'avis de Guillaume... j'écris avec word et sur papier, je n'écris pas alors la même chose. Faudra que je revienne là-dessus.

COM4. Justement... soit tu te taisais, et tu restais un personnage fictif, soit tu intervenais et tu t'expliquais. Tu as choisi la seconde possibilité, alors assumes (et d'ailleurs révèle ton identité). N'oublie pas que tu m'as demandé de ne pas transcrire certaines des choses que tu m'as dites et qui vont justement dans le sens des commentaires. Quand on veut faire mieux que d'autres (la tv libre par exemple), ce que tu veux et ce qui est normal, tu entres dans la danse... c'est la vie.



Hier à Paris, le matin, l'après-midi et le soir à la république des blogs, j'ai discuté avec des militants de tous les horizons et, bien sûr, avec les jeunes Modem, en tous cas ceux qui ne m'en veulent pas de ma sortie de Seignosse.

Ils m'ont raconté leurs mésaventures et le simulacre de démocratie qui règne au cœur de leur parti. Fin novembre se tiendra un congrès qui posera les statuts du soi-disant mouvement démocrate. Il fondera ainsi sa constitution.

Si la démocratie est un maître mot, cette constitution devrait être discutée par tous, différentes versions devraient être en lice, un vote devrait choisir celle qui semble la plus pertinente.

Que nenni, hier matin les cadres du Modem réunis en huis-clos, presque secrètement, ont statué en catimini et pondus les règles qui leur conviennent. J'ai tout simplement proposé aux jeunes de faire un coup d'état.

Pour commencer, ils doivent écrire collaborativement des statuts et se débrouiller pour que les militants les votent lors du congrès. Gagner ce vote est facile car les 50 000 nouveaux membres du Modem ne sont pas sous l'emprise des vieux (c'est ainsi, grâce aux militants recrutés sur internet, que Ségolène Royal réussit à emporter les primaires du PS l'année dernière).

Les vieux auront alors le choix de se retirer ou de jouer le jeu démocratique. Si les jeunes Modem n'ont pas ce courage de l'action, j'avoue que je n'ai plus envie de discuter avec eux, car si eux n'imposent pas la démocratie personne ne le fera à leur place. S'ils s'assoient aujourd'hui sur leurs idéaux, demain, quand ils seront au pouvoir, ils n'auront plus d'idéal.

À quoi pourraient ressembler les statuts d'un parti moderne ? Je ne me suis jamais posé la question avant mais j'ai tout de suite pensé aux douze points qui régissent les alcooliques anonymes ou aux dix points qui président au développement du réseau Visa. Je suis sûr d'une chose : il ne faut pas plus d'une dizaine de points, chacun tenant en une ligne.

1/ Les statuts doivent être révisables à tout moment dès qu'un quorum est réuni.

2/ Le parti doit être ouvert. N'importe qui se sentant en accord avec les statuts peut se dire membre du parti sans rien demander à personne. Cette approche donne la possibilité d'un développement exponentiel.

3/ Les statuts doivent contenir en eux-mêmes les principes politiques que défend le parti. S'il se veut démocratique, la démocratie doit être partout présente.

4/ Il n'y a pas besoin d'ajouter aux statuts une charte des valeurs. Les statuts doivent contenir les valeurs. Par exemple, un parti qui veut se détourner des vieux clivages doit accepter des militants des autres partis sans leur demander de renoncer à leurs autres attachements.

5/ Un parti démocratique doit se protéger des abus de pouvoir en introduisant en son sein la séparation des pouvoirs. Les cadres du parti ne doivent pas être candidats à des postes électifs et encore moins élus.

6/ Le tirage au sort peut même être utilisé pour désigner les cadres et assurer leur constant renouvellement.

7/ Les statuts doivent ainsi imposer à l'intérieur du parti ce que le parti voudrait appliquer au reste de la société. Avant de vouloir changer le monde, il faut commencer par se changer soi-même.

8/ La transparence doit être généralisée. Dès qu'une réunion se déroule, on doit savoir qui y participe et quelles en sont les grandes lignes. Il faut être open source pour favoriser l'intelligence collective.

9/ Les quelques points définissant les statuts doivent être féconds. Chacun doit être dans un document attaché expliqué et commenté. Ces points doivent induire toutes les prises de décisions politiques. Les statuts doivent par exemple contenir en eux-mêmes l'idée d'interdépendance, idées qui elle-même contient l'écologie...

10/ Les points doivent être objectifs. Du type « Il faut un quorum de 50% pour réviser les statuts. » Dire « La liberté nous guide. » n'a aucun intérêt car chacun fera de cette phrase ce qu'il veut.

Si un parti respectait de tels principes, je serais moins mal à l'aise face à ses militants. Peut-être je cesserais alors de croire qu'ils sont inconsistants (je ne vais pas refaire le coup de la médiocrité).

## Quand la police nous truande

**vendredi 28**

Intuitivement, je crois que la densité de gens honnêtes ou mal-honnêtes est à peu près la même quel que soit le groupe humain étudié. Si cette intuition est vérifiée, ça pose un sérieux problème : certains flics sont des truands comme le cinéma l'a souvent stigmatisé.

Un de mes vieux amis, Jean-Hugues Matelly, en collaboration avec Christian Mouhanna, tous deux spécialistes des questions policières, publient le 4 octobre, *Police : des chiffres et des doutes*, un livre qui démontre que le truandage peut prendre des formes complexes.

— *Jean Hugues donne-moi l'exemple de manipulation le plus flagrant à tes yeux.*

— En 2006, les directions de la police et de la gendarmerie déclarent avoir résolu 107,17% des affaires de recel, 106,61% des affaires de stupéfiants et 304% des affaires de contrefaçon artistique ! Ces exemples ne sont pas du tout isolés.

— *Ça me paraît incroyable. Comment peut-on résoudre plus d'affaires qu'il n'en existe ? Qui nous prend pour des cons, les forces de l'ordre ou le gouvernement ?*

— Il n'est évidemment pas possible de résoudre plus d'affaires qu'il n'en existe et, en plus, de renouveler chaque année cet exploit. Mais il faut savoir que les gendarmes et les policiers de terrain officient dans un système hiérarchique qui leur demande des résultats quantifiés suivant des règles définies depuis Paris et sans rapport avec les situations locales. Ils fournissent les chiffres que toute la chaîne hiérarchique attend. Pour eux, produire de « bons chiffres » est un réflexe de défense de leur autonomie. De cette façon, ils libèrent du temps pour le « vrai travail policier », la résolution des affaires complexes.





— *Comment avez-vous faits pour recouper les chiffres ? En plus, ils sont publics d'après ce que j'ai compris.*

— Les chiffres sont publiés en détail de manière peu visible et peu explicite, tandis que la communication officielle à destination du grand public ne les présente que dans leur globalité ou, comme l'Observatoire National de la Délinquance, suivant de grands agrégats ne faisant pas apparaître les erreurs évidentes, noyées dans la masse. Bien sûr nous avons travaillé sur la totalité des données chiffrées, même les moins « visibles ». Mais, pour découvrir toute la gamme des astuces utilisées pour fausser les données, nous avons privilégié des entretiens et des observations in situ.

— *Vous montrez comment on pousse les gens à déclarer la perte de leurs papiers plutôt qu'à porter plaintes. Est-ce une pratique généralisée ? Les flics reçoivent des consignes en ce sens ? Il y a des directives écrites ?*

— Aucune directive générale n'est écrite, c'est simplement un effet de système : tous les échelons demandent de bons chiffres, en

revenant régulièrement à la charge sur les services et les agents qui ne les produisent pas, avec à la clef, bien évidemment, des primes et la gestion des carrières.

— *Pour abaisser les chiffres de la délinquance, vous montrez que les chauffards qui jouent au stock-car avec les abribus ne sont pas délinquants. De même, les voleurs qui s'enfuient avant d'avoir volé quoi que ce soit. Une nuit en février dernier, j'en ai d'ailleurs surpris un dans mon salon. Je n'aurais pas été agressé !*

— Tous ces faits font l'objet de codages dans les systèmes d'information policier et, suivant les cas, ils sont codés de manière à ne pas compter comme délit supplémentaire. Par exemple, pour le stock-car, au lieu de relever une dégradation volontaire qui entrerait dans les stats, on relève un délit de fuite, qui est un délit routier, qui ne vient pas s'ajouter aux statistiques de la délinquance officielle.

— *Sarkozy était ministre de l'intérieur l'année dernière. Est-il derrière certaines manipulations ? Où est-ce simplement que le système est gangréné de l'intérieur ?*

— Nous sommes vraiment dans un effet de système qui finit par piéger tous les acteurs, du policier en patrouille jusqu'au ministre.

— *Est-ce une pratique nouvelle ? Parce que si le truandage a toujours existé, ça ne change pas grand-chose.*

— Ce qui change c'est que la proportion des erreurs n'est pas constante. Elle évolue suivant des tendances lourdes. Par exemple, de 1995 à 2002, policiers et gendarmes surévaluent de moins en moins leur performance tandis qu'à partir de 2003 au contraire, la surévaluation augmente...

— *J'aime bien la coïncidence. Je sais que tu n'en diras jamais plus. En fait, toutes ces histoires ne me surprennent pas beaucoup. Les gendarmes et les policiers et les ministres sont des hommes comme les autres. Je comprends qu'ils cherchent à obtenir de bonnes statistiques, c'est-à-dire de bonnes notes. C'est tout le système d'évaluation qu'il faut revoir non ?*

— Bien sûr. D'abord en arrêtant de faire croire au public, à force de communication mensuelle que les chiffres de la police ont quelque chose à voir avec les chiffres de la délinquance réelle.

— *Pour moi, juger de la sécurité avec une approche quantitative est absurde. Tu ne peux pas faire la moyenne des crimes. Un mec qui pique 10 euros ne peut pas être mis dans le même sac qu'un autre qui en pique 1 milliard. Nous sommes dans un environnement fractal où les gaussiennes et autres statistiques de lycée sont inopérantes. Du coup, en jouant sur les catégories de délits, on arrive aux résultats qu'on veut. Nos gouvernants en sont conscients ou sont-ils nuls en maths ?*

— Plus généralement, nous sommes bien dans une vision typiquement française, qui recherche à tout prix une rationalité chiffrée, même si elle devient finalement virtuelle. Cette vision est elle-même véhiculée par les grandes écoles publiques qui forment les élites politiques. La meilleure approche est finalement d'interroger le seul bénéficiaire du service public : l'utilisateur est-il satisfait des prestations fournies par sa police, et cela dans un cadre concret local.

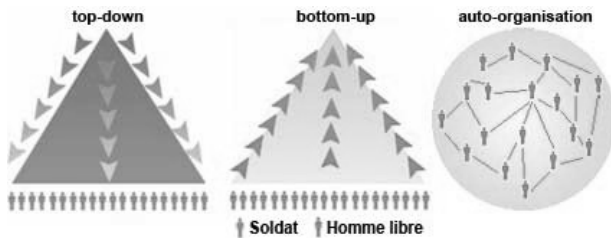
— *Je ne sais si ton livre provoquera un scandale. J'espère au moins qu'il aidera à améliorer le système. Comme je le dis souvent, nous devons passer de l'âge des quantités à celui des qualités.*

# octobre

## Confusion autour du bottom-up

lundi 1<sup>er</sup>

Lors des échanges qui ont suivi ma critique du Modem, j'ai noté que beaucoup de gens avaient une idée erronée du bottom-up. Nos politiciens autocrates les ont piégés par un dévoiement dont ils ont la spécialité.



Le haut-en-bas ou top-down évoque la société hiérarchique dans laquelle quelques-uns ordonnent à tous (le citoyen étant écrasé par la hiérarchie). Par exemple, quelques médias alimentent en informations tous les citoyens. Il est clair qu'il y a un mouvement descendant. Il part d'une élite et se propage à tous. Dieu, quelle que soit son incarnation, règne au sommet de la pyramide et nous vivons à ses pieds.

On oppose souvent à ce système le bottom-up ou bas-en-haut mais, paradoxalement, on le schématise souvent par une pyramide. La base du triangle ferait converger des informations ou des idées vers un point de focalisation, un point dans lequel il est facile de retrouver Dieu.



Ségolène Royal, et de nombreux autres politiciens, au Modem notamment, professent cette version pour le moins réductrice du bottom-up. Le peuple ferait émerger des idées qui remonteraient jusqu'au sommet de la pyramide, jusqu'à Dieu, qui les sélectionnerait, les améliorerait avant de les réexpédier comme un miroir déformant sur le peuple.

J'entends souvent parler du up-and-down comme d'une révolution alors que, au nom de la consultation citoyenne, le principe du bottom-up est totalement dévoyé en faveur du modèle pyramidal. On cherche à nous faire croire que nous participons mais, au final, nous subissons encore et encore les décisions divines, nous les subissons d'autant mieux que nous croyons qu'elles viennent de nous.

Nicolas Sarkozy a au moins le mérite de ne pas tricher. Les idées viennent de lui et quand il se plantera ce sera de sa seule faute. Je préfère encore avoir au pouvoir un autocrate lucide qu'un autocrate qui s'ignore.

Mais bien sûr je préférerais ne pas avoir d'autocrate au pouvoir. La solution, c'est le véritable bottom-up ou l'auto-élévation de la société. Par exemple, nous ne faisons pas remonter des informations, nous nous plongeons dans un champ d'informations engendré par nous. Nous baignons dans nos propres idées collectives. Dans ce champ, tout le monde influence tout le monde.

Des leaders peuvent apparaître qui focalisent certaines idées et leur donnent plus de force mais ils ne nous les imposent pas. Voici l'utopie dans laquelle j'aimerais vivre, une utopie en partie à l'œuvre au cœur d'internet depuis que le réseau a échappé à ses géniteurs.

Pour résumer le bottom-up tel que je l'entends, j'aime évoquer la métaphore de la marmite. Imaginez que nous sommes des molécules d'eau. Lorsque la chaleur augmente, nous nous élevons tous ensemble. Le bottom-up décrit un mouvement ascensionnel mais pas dirigé vers un but, pas au service de quelques-uns.

Quand le bottom-up est en action, c'est toute la société qui en bénéficie (ou l'entreprise, ou le parti...). Lorsqu'un individu acquière de nouvelles connaissances, il participe à ce mouvement ascensionnel. Lorsqu'il est plus heureux aussi. Les artistes participent au bottom-up. Les actions individualistes comme collectives peuvent l'engendrer.

Une société bottom-up ressemblera à une hyper-sphère : un univers sans bord et sans centre. La base devient en quelque sorte tout le système qui évolue sans cesse. Certains points y brilleront plus que d'autres parce qu'ils seront plus connectés mais ils ne seront pas autocratiques. Le cinquième pouvoir doit s'efforcer de faire migrer la société du top-down vers le véritable bottom-up. Il ne peut d'ailleurs réellement exister que dans ces circonstances.

Je crois que je vais cesser de parler de bottom-up. L'idée qu'il y a un bottom et un up nous renvoie trop au modèle pyramidal. Il nous faut inventer une nouvelle terminologie. Elle doit traduire l'idée que chacun influence tous les autres et que ce n'est qu'ensemble que nous pouvons nous dépasser. Je n'ai pas trouvé mieux qu'auto-organisation.

D'un côté, nous avons le modèle pyramidal, sous sa forme classique top-down ou sa forme démagogique up-and-down ; de l'autre, nous avons l'auto-organisation, largement employée par les structures biologiques.

Ces deux formes d'organisation coexistent donc dans nos sociétés humaines. Elles ne sont pas antinomiques. L'auto-organisation est la plus répandue, elle marche si bien, si naturellement, que nous

n'y prêtons pas attention, nous focalisant au contraire sur le pyramidal.

Je crois que nous devons apprendre à mieux reconnaître l'auto-organisation. Ainsi nous amoindrirons l'importance du pyramidal et l'empêcheront d'entraver la complexification de la société (complexification qu'il a un temps aidé il est vrai).

COM1. Oui Lény. ;-) )

L'acte créateur est souvent solitaire. Les autres nous stimulent, nous nous retrouvons seuls, nous avons des idées et les mettons en œuvres. Le collectif, la connexion, joue dans la stimulation. La transmission. L'enrichissement. Et pourquoi pas dans l'action.

Je ne crois pas que l'individu doive se dissoudre dans le groupe (communautarisme, communisme...), au contraire. il doit s'affirmer pour que le groupe profite de ses différences.

Par exemple, ici la communauté est auto-organisée, j'y puise des idées, j'espère que d'autres aussi... et nous créons chacun de notre côté mais un peu ensemble aussi.

COM2. La convergence est biologique... nous sommes simplement en train de découvrir comment les choses fonctionnent. Je connaissais pas les textes dont tu parles.

COM3. Le "qu'il se fasse tant de mal" est une arme à double-tranchant dans un environnement évolutif. On ne peut pas savoir a priori de qui est bon ou mauvais, c'est tout le problème. Quand les cyanobactéries ont libéré l'oxygène, c'était mal. Et pourtant nous ne serions pas là sans ce mal là. L'actuel dégazage de co2 est mal aujourd'hui, mais demain certains s'en féliciteront peut-être. Voilà pourquoi la méthode de l'essai et de l'erreur est la meilleure (avec beaucoup d'essais et très vite beaucoup de corrections).

COM4. @Manuel Le problème des réseaux sociaux c'est qu'ils sont aujourd'hui centralisés ! Il nous reste encore un long chemin. Sinon, il peut y avoir décentralisation sans auto-organisation (la décentralisation est nécessaire mais pas suffisante).

COM5. @Manuel Je viens de lire ton billet... très bien, faut que tu te mettes au travail.

COM6. @CedricA Je ne suis pas d'accord avec toi. Internet n'existerait pas si nous en revenions irrémédiablement au pyramidal. Dee Hock n'aurait pas créé Visa au début des années 1970. C'est vous au Modem qui avait un problème avec de vieux immobilistes coincés dans leur ambition... et au final pas très ambitieux. Ils ont l'ambition des autres, pas une ambition qui soulève tout comme pouvait l'avoir Gandhi. Pour mettre en place des solutions nouvelles, il faut des citoyens volontaires, c'est tout... C'est mieux avec des leaders... mais on peut se passer d'eux ou en trouver d'autres.

COM7. Je crois au contraire que l'auto-organisation est déjà là... mais que nous ne la voyons pas faute d'habitude... pratiquement tout est déjà auto-organisé dans la vie, sauf quelques secteurs, la politique par exemple... allez savoir pourquoi ;-) )

COM8. @Boréale Je parle peu d'auto-organisation dans le cinquième pouvoir mais beaucoup dans le peuple des connecteurs. La décentralisation, implique la méthode de l'essai et de l'erreur. On arrête de discuter, on agit au niveau local, le global émerge comme consolidation des décisions locales... très bref résumé. Je parle un peu tout le temps de ça dont je sais pas que te dire de lire sur le blog.

## Un mur entre deux mondes

mardi 2



...SANS OUBLIER CE MAGNIFIQUE  
MUR VOUS PROTÈGERA DES NOIRS,  
DES PAUVRES, DES ISLAMISTES,  
DES HOMOS, DES...

Il existe aujourd'hui un clivage qui divise la société, un clivage dont peu de gens ont conscience tant ils songent encore aux oppositions droite-gauche, nord-sud, socialisme-capitalisme, chrétiens-musulmans...

Ces deux visions n'opposent pas des pays, des générations, des entreprises, des religions... mais des hommes peu importe leur milieu social, leur nation ou la couleur de leur peau. Pour ne rien simplifier, ces deux visions s'interpénètrent et se brouillent.

D'un côté nous avons, les autoritaristes, de l'autre, les libertariens (je préfère les appeler freemen ou hommes libres). Ces deux termes effraient. Vous vous dites sans doute je suis ni l'un ni l'autre. Et vous avez raison. La réalité n'est pas aussi simpliste. En plus, autoritariste fait penser à dictateur, libertarien à ces fouteurs de merde d'anarchistes. « Non, ce n'est pas moi. » Et pourtant !

Pensez-vous que certains hommes travaillent mieux si certains autres hommes leur disent quoi faire ? Pensez-vous qu'il existe toujours des méthodes pas à pas pour résoudre les problèmes ? Pensez-vous qu'un expert doit toujours être consulté avant de prendre une décision sociétale ? Pensez-vous qu'il faut créer des commissions internationales et des organisations supranationales ?



Pensez-vous que les entreprises doivent posséder des organigrammes clairs ? Pensez-vous que les choses doivent être délimitées, les champs d'action bornés, les initiatives régulées ?

Si oui, même un tout petit oui, à l'une de ces questions, vous êtes un tant soi peu en faveur de l'autoritarisme. Au fond, vous pensez que certains peuvent commander à d'autres pour favoriser l'intérêt général.

Maintenant si vous pensez que collectivement les hommes sont plus intelligents que quelques uns, vous commencez à être libertarien. Si, pour vous, le collectif est plus fort que quelques individualités, si les chefs ne sont pas tout-puissants, ne sont même pas une nécessité, vous êtes un peu plus libertarien. Vous l'êtes d'autant plus si vous vous sentez responsable de ce qui ne va pas dans le monde et ne rejetez pas la responsabilité sur d'autres.

Pour résumer, le libertarien pense que des hommes libres et responsables sont plus à même de construire une société harmonieuse que les managers, les chefs, les élites, les élus... Ils favorisent les organisations en réseaux décentralisés alors que les autoritaristes favorisent les structures pyramidales.

Le cinquième pouvoir est ainsi une force libertarienne, une force libre. Les citoyens en s'auto-organisant espèrent améliorer la société. Contrairement à ce que beaucoup de gens croient, le cinquième pouvoir n'a rien à faire dans un processus électif qui consiste à placer des hommes au pouvoir dans une stratégie autoritariste.

En revanche, il peut se manifester pour empêcher que des erreurs, selon son analyse collective, ne soient commises. Par exemple, il participe au débat autour de la constitution européenne. Un référendum, qui ne présente pas une lutte de pouvoir, mais une lutte entre des idées, est un des seuls terrains électifs où le cinquième pouvoir peut s'investir (et a une chance de jouer un rôle).

Dans les faits, personne n'est purement libertarien, personne purement autoritariste. En nous, il y a toujours du docteur Jekyll et du mister Hide.

À l'image du cinquième pouvoir, l'évolution biologique est une force libertarienne. Elle s'appuie sur l'auto-organisation. Mais l'autoritarisme n'est jamais loin. Quand un météore tombe sur le

Yucatan et exterminé les dinosaures, c'est une sorte d'ordre venu d'en haut qui s'impose à tous. Ainsi le hasard est un moteur d'autorités dans la vie, des autorités qui se contredisent, se renforcent et engendrent des structures stables qui se maintiennent loin de l'équilibre thermodynamique par auto-organisation.

De même dans une dictature, les forces libertaires sont à l'œuvre. Si ce n'était pas le cas, elles ne réussiraient pas s'émanciper et nous vivrions tous en dictature.

Une infinité de mondes est possible avec divers dosages d'autoritarisme et de libetarisme. Internet est essentiellement libertarien, même si les nombreuses structures qui le développent sont souvent pyramidales. Nos sociétés, dominées par les hiérarchies, reposent souvent sur un dosage inverse.

Aujourd'hui nous comprenons assez bien quand les structures pyramidales sont efficaces (situations simples, petite échelle, avenir sans surprise, méthodologies connues...) et quand les structures auto-organisées le sont (situations complexes, vaste échelle, avenir imprévisible, évolution exponentielle...). Notre civilisation étant le plus souvent dans la seconde configuration, nous devrions favoriser l'attitude libertarienne.

Malheureusement, les hommes qui prennent goût au pouvoir à petite échelle ont tendance à vouloir l'étendre aux grandes échelles. Nous devons nous guérir de ce mal sans quoi nous allons faire d'énormes bourdes en tentant d'appliquer des approches inappropriées.

## Notes

1/ Le cinquième pouvoir peut s'auto-organiser grâce à internet.

2/ Internet est un nouveau territoire, un nouvel outil, un nouveau média... Il devient ainsi une arme électorale. Nous avons par exemple joué avec lui durant la campagne présidentielle.

3/ Maintenant, tout ce qui touche à internet ne touche pas nécessairement au cinquième pouvoir. On peut faire de la politique sur internet sans participer au cinquième pouvoir. Les deux choses n'ont pas nécessairement de rapport.

## Cinquième pouvoir : recentrer le paradigme

jeudi 4



...NE PAS CHOQUER, NE PAS MENTIR,  
NE PAS TRICHER... MAINTENANT  
C'EST CLAIR, CE MR CROUZET  
VEUT LA MORT DE LA CINQUIÈME  
RÉPUBLIQUE !!

Je crois qu'une grande confusion subsiste sur ce que pourrait être le cinquième pouvoir. On l'associe parfois à cette capacité que nous avons de nous informer les uns les autres, donc de palier les imperfections du quatrième pouvoir.

Je pense que telle n'est pas sa fonction, notamment parce que des informations supplémentaires, même de nature différente, surajoutées à immensément d'informations constitue plus un inconvénient qu'un avantage. En ce sens, j'ai tendance à ranger aujourd'hui les médias citoyens dans le quatrième pouvoir de même que tous les blogs qui commentent l'actualité et propagent des actualités parallèles.

Informar n'est un pouvoir que quand on est seul à informer. Quand tout le monde informe tout le monde, nous vivons dans un monde dominé par la désinformation car pour être entendu, il faut choquer, mentir, tricher...

Par opposition à la connaissance, l'information m'apparaît comme un opium du peuple. Plus nous sommes informés, moins nous sommes aptes à vivre dans un monde dominé par les improbables. Plus nous sommes informés, moins nous sommes connaissant, ne serait-ce que parce que nous consacrons trop de temps à l'information par rapport à celui consacré à la connaissance.

Le cinquième pouvoir ne doit pas participer à cette mascarade informationnelle. En le faisant, il favorise justement ceux qui bénéficient de la confusion informative, notamment les gouvernants qui, avec l'aide inconsciente des journalistes, nous bercent avec des fables inconsistantes. Plus nous sommes informés, moins nous jugeons avec justesse la réalité, explique Taleb, moins nous sommes capables d'agir en bonne intelligence.

Si le cinquième pouvoir veut exister, il doit se recentrer sur le terrain de l'action et non pas sur celui de l'information. En nous regroupant, nous pouvons faire changer pas à pas de petites choses, comme vient de le prouver récemment l'affaire HSBC sur facebook. C'est en informatique que le cinquième pouvoir est aujourd'hui le plus actif par l'intermédiaire de la classe des hackers. Cette classe se glisse peu à peu dans tous les rouages du capitalisme gagnant-perdant. Elle a des actions positives et non seulement contestataire.

En France, lors des municipales, le cinquième pouvoir pourrait jouer un rôle si quelques citoyens réussissaient à briser le dictat de l'information. Une liste citoyenne pourrait filmer chacun des citoyens afin de créer une télé locale. Cette télé ne diffuserait pas des informations mais des critiques, des rêves et des connaissances. Une politique de la ville pourrait se dessiner peu à peu. Elle s'opposerait à la politique pensée par un comité restreint qui tenterait de l'imposer à tous.

Nous ne devons pas perdre notre temps à propager des bruits. Nous devons diffuser des connaissances, des pensées, des idées... et contester celles acquises par le passé. Il faut sans cesse appliquer la méthode de l'essai et de l'erreur, exercice qu'un simple récepteur d'information oublie de pratiquer. Le cinquième pouvoir doit prendre exemple sur Wikipedia et se mettre au travail, discrètement,

sans vague, accumuler peu à peu les connaissances et les actions concrètes.

Il ne doit surtout pas chercher à se confronter au pouvoir en place, notamment le pouvoir global qui n'a aucune influence notable sur la société. Le cinquième pouvoir n'a pas pour but d'être un contre pouvoir mais un a-pouvoir qui obéit à la la logique de l'auto-organisation. « J'ai un pouvoir quand je suis capable de mener à bien un projet. » Le cinquième pouvoir dominera la société le jour où la plupart des réalisations sociales seront issues de lui. Le cinquième pouvoir est une force auto-organisationnelle.

## Notes

1/ Je sais qu'il n'est pas simple de séparer information et connaissance.

2/ Une information peut devenir une connaissance et réciproquement.

3/ Par information, j'entends le bruit de fond. Un tel a fait ça, un autre ça. Mais non, en fait il a fait ça. Lui a dit ça parce que... non parce que... non parce que... Ce bruit domine les médias qu'ils soient citoyens ou non.

4/ Lorsque Chouard a critiqué le projet de constitution européenne, il n'est pas tombé dans le piège de l'information. Il a construit une critique argumentée, c'est ainsi qu'il a participé à l'histoire du cinquième pouvoir.

COM1. La stigmergie oui, j'en parle dans Le peuple des connecteurs. C'est le principe de base de l'auto-organisation.

COM2. @Carlo Je parle de l'information comme pouvoir... oui c'est un pouvoir quand tu es seul... la Pravda justement... maintenant informer confère de moins en moins de pouvoir... voilà pourquoi les journalistes ne sont plus un quatrième pouvoir. Ils se neutralisent les uns les autres. Et nous avec.

Savoir que Sarko s'est brossé les dents à 9h ce matin me fait perdre mon temps. Les médias diffusent 99% d'infos de ce type. Si tu cherches à connaître par ce biais, tu perds 99% de ton temps quel que soit tes filtres. Il y a longtemps que j'ai activé mon filtre 100%. Et j'ai pas l'impression d'être largué ou ignorant (si de quand Sarko se brosse les dents).

@Iza Oui comme d'hab. Je cherche à expliquer les choses autour de moi. J'ai écrit des livres pour expliquer internet. Chacun sa méthode pour former. Et chacun peut former quelqu'un d'autre. Je forme mon menuisier à internet qui me forme à la menuiserie. Je crois avant tout à cette méthode qui part des hommes... ceux qui sont déjà libres doivent aider les autres à le devenir. S'ils ne le font pas, c'est qu'ils ne sont pas libres.

Mais on peut aussi trouver des projets à lancer. Des trucs super concrets. Casabaldi voudrait booster la NEF pour faire plier les autres banques... C'est une idée qui plaira à Hugues2.

## La grande messe du 20h

vendredi 5



La semaine dernière, j'ai enfin rencontré Pacco et nous avons papoté, notamment de la télévision. Pour Pacco, elle restera dominante encore longtemps car elle peut réunir, au même instant, des millions de personnes devant les mêmes images.

Les hommes ont toujours éprouvé le besoin de se retrouver et de communier ensemble. Les temples puis les églises devinrent de plus en plus vastes. La radio en virtualisant le lieu de culte réussit à dépasser les contraintes spatiales. Nous n'étions plus dans le même lieu mais nous participions au même événement.

Grâce aux images, la télévision renforça la sensation « d'y être ». Armstrong marcha sur la Lune devant la planète. En 1998, l'équipe de France gagna la coupe du monde devant plus d'un milliard de téléspectateurs. La télévision apparaît comme une généralisation de l'expérience religieuse.

Pacco remarqua alors qu'internet n'offrait pas cette possibilité. Nous ne voyons pas les choses en mêmes temps (média asynchrone). Nous n'avons pas de point de rendez-vous rituel. Plutôt, il

en existe des millions et nous nous éparpillons. « Avec internet, la grande messe c'est fini. »

J'ai alors pensé à Word of Warcraft. N'est-ce pas un nouvel espace de communion ? Comme à la radio, nous écoutons. Comme à la télévision, nous voyons. Comme dans la vie, nous agissons. Nous pourrions nous y retrouver par dizaines de millions et vivre ensemble la même expérience.

Comme les fidèles n'étaient pas tous dans la même église à l'heure du culte, nous ne serons pas tous au même endroit dans le jeu mais nous en partageront l'ambiance. J'ai alors songé à une belle idée développée par McEnzie Wark dans Gamer Theory.

Dans ce manifeste, il prend Platon à contre-pied. Quand le joueur quitte la caverne où il joue, il ne rejoint pas la réalité mais un autre terrain de jeu, un autre gamespace. Tout est jeu pour Wark. Tout est jeu pour moi aussi. Je me demande comment on peut imaginer le monde autrement.

Quand nous jouons, nous prenons peu à peu conscience de l'algorithme qui anime le jeu. Nous ne retrouvons pas les lignes de codes mais leur grande ligne. Nous en avons une perception allégorique. Wark parle alors d'allegorithm.

Les joueurs de Word of Warcraft communient avec le même allegorithm comme les fidèles le font avec leur allégorie religieuse. Je crois ainsi que la messe est dite. Les jeux massivement multijoueurs supplanteront la télévision car, en ajoutant l'action, ils généralisent plus qu'elle l'expérience religieuse.

## Notes

1/ Les scientifiques cherchent à retrouver le code derrière l'allégorie naturelle.

2/ Word of Warcraft n'est qu'une des premières moutures des allegorithms à venir, ne parlons mêmes pas de Second Life.

3/ Un ami me disait hier qu'il en avait assez d'entendre ses collègues de travail ne parler que de jeux vidéos. « Pour eux, c'est une des réalités possibles, j'ai répondu. Ils y vivent aussi intensément que dans l'allégorie naturelle. »

## Histoires de murs

dimanche 7

Samedi, j'ai enregistré ma conférence de Mouans-Sartoux avec mon mobile. Le son n'est pas toujours terrible mais je dis peut-être les choses de manière moins formelle que d'habitude et les questions orientent la discussion un peu dans tous les sens, ce qui n'est pas pour me déplaire. Je n'ai pas réécouté car je déteste ma voix.

[audio:2007mouans.mp3]

Après cette conférence, je me suis retrouvé à table à côté de Michel Maffesoli. J'espère que je reverrai bientôt ce prof de sociologie inclassable. Dans l'univers internet, nous sommes en train de mettre en œuvre son idée de réenchancement du monde. Il serait judicieux que nous confrontions ses théories aux nôtres.

Maintenant, je vais faire plaisir à Pacco qui exige que je révèle ma véritable nature. Alors que je parlais avec Maffesoli, j'ai remarqué qu'une jeune femme assise non loin de moi me regardait. Un peu plus tard dans l'après-midi, en déambulant entre les stands des éditeurs, je l'ai trouvée assise derrière une pile de romans. J'en ai acheté un en lui disant que c'était juste parce qu'elle était belle.

Elle m'a écrit en dédicace « Voici Christine, son âme, son cul et son mystère, encore plus grand... » Christine n'était pas le nom de la jeune femme. Elle signe Max Monnehay et son bouquin s'appelle *Corpus Christine*. Il m'est tombé des mains après quelques pages.





Mais bon, si je ressemble au portrait que Pacco viens de faire de moi, je comprends pourquoi cette jeune romancière ne m'a pas donné son téléphone en dédicace. Comme je suis le plus fidèle des hommes, je ne sais d'ailleurs pas ce que j'en aurais fait. J'aurais invité la belle à une de nos rencontres parisiennes et je l'aurais mise entre les mains de Casabaldi pour qu'il la transforme en freeWO-men. Je sens déjà qu'Alex Karakartal va essayer de la contacter pour faire son portrait mais Thomas Clément est déjà passé par là il y a un an.

Sinon, j'ai fait une rencontre qui risque d'être bien plus féconde. Ce matin en quittant l'hôtel, je vois une dame âgée, droite et fière qui attend la navette pour se rendre à Mouans-Sartoux. Je lui propose de l'amener en voiture et nous papotons en chemin.

Son nom ne me dit rien : Susan Georges. Elle me raconte ses engagements du côté des alters, ses grandes idées... j'ai l'impression que ça connecte à toute vitesse. Nous nous garons. Elle remarque la plaque de ma voiture.

— Vous êtes de l'Hérault ? me dit-elle. J'ai une maison dans l'Hérault.

Cette maison se trouve à 5 minutes de chez moi ! Nous aurons donc l'occasion de discuter plus en profondeur. Il est urgent de connecter la liberté telle que je la définis avec la pensée alter qui elle aussi repose sur la liberté. Je crois que nous avons découvert les outils pour mettre en œuvre certaines de leurs idées.

J'ai juste écrit ce billet pour illustrer la sérendipité.



...JE VAIS COMMENCER PAR T'ENVOYER  
UNE EXPO DE VIRUS EXPRESSIONNISTES  
SUR LE SERVEUR DE L'ÉLYSÉE ET ENSUITE  
JE VAIS ALLER TE FAIRE UN HAPPENING  
SURREALISTE SUR LES COMPTES  
DE LA BANQUE DE FRANCE.

Le 26 octobre, je donne une conférence à Marseille à l'occasion des Rencontres internationales sur le thème de la culture libre. En discutant avec Patrice Maniglier, un des organisateurs, j'ai esquissé quelques points dont je pourrais parler.

1/ Pour produire des œuvres significatives, il faut vivre en accord avec son temps. Il ne s'agit pas d'être à la mode mais de vibrer avec les forces nouvelles qui traversent sa propre époque.

2/ Je vois mal comment un artiste pourrait produire aujourd'hui une œuvre d'envergure en ignorant que nous vivons une époque dominée par la technologie et la science.

3/ Pour moi, seuls les hackers participent à la création culturelle contemporaine. Tous les autres artistes sont au mieux des artisans. Ils ne sont artistes qu'en regard des critères de jugement établis dans les siècles passés.

4/ Par hacker, j'entends un bidouilleur. Il ne se contente pas d'utiliser les outils technologiques créés par d'autres, il façonne les siens. C'est un codeur.

5/ D'une certaine façon, les artistes ont toujours été des hackers. Par exemple, Picasso était un bidouilleur génial. Il utilisait des peintures en bâtiment comme le Ripolin. Il s'autorisait des mélanges interdits. Ainsi il s'inventait son propre outil. Le numérique ouvre la porte d'une réinvention perpétuelle de l'outil. Cette réinvention fait partie de l'art lui-même.

6/ Une œuvre peut dénoncer la civilisation technologique, elle peut la nier dans sa forme comme dans son fond. Seul un hacker peut produire une telle œuvre car lui seul comprend ce qu'il rejette. Les autres se contentent de rejeter ce qu'ils ne comprennent pas.

7/ Dans les galeries, les musées, les biennales, on ne croise aucun hacker mais seulement des artistes du passé ou dépassés. Le hacker crée des œuvres partageables qui ne se laissent pas enfermer.

8/ Le hacker est un généraliste car l'outil numérique qu'il maîtrise un minimum est lui-même généraliste. Un hacker est un co-deur et autre chose... graphiste ou peintre par exemple.

9/ Le hacker est compétent dans la civilisation numérique. Il peut gagner sa vie grâce à ses hacks (ses bidouilles). Ce travail de bidouilleur est bénéfique à son art, il est même indispensable.

10/ Dans un monde technologique où les longues traînes apparaissent, il est possible d'ajuster son temps de travail en fonction des revenus désirés. Un hacker peut ainsi libérer beaucoup de temps pour son art.

11/ Le hacker considère que les œuvres immatérielles peuvent être distribuées librement. Elles restent attachées à leurs auteurs mais s'offrent à tous les remix imaginables.

12/ Le hacker réintroduit la pratique antique qui consistait à recopier les textes antérieurs et à leur donner une nouvelle unité. Il pourrait aussi se revendiquer de Montaigne qui usa abondamment du copier-coller.

13/ Pour vivre, le hacker hacke. Il est vrai que parfois ses œuvres peuvent aussi lui rapporter mais leur caractère libre ne favorise pas leur valeur marchande.

14/ Déjà les écrivains gagnent souvent leur vie en donnant des conférences et en se livrant à des activités annexes. Le hacker voit dans l'annexe un moyen de rester en prise avec la civilisation technologique.

15/ Les œuvres de représentation, par leur côté désuet car non digital, devraient attirer les artistes réfractaires à la technique. Mais, encore une fois, même dans ce domaine, seul le hacker peut être artiste.

Je me suis amusé à écrire cette liste en imitant McEnzie Wark qui sera lui aussi à Marseille.

COM1. J'ai passé 15 ans à trainer dans les musées européens et américains, les galeries, les happenings... et en prime j'estime être un artiste plus que tout autre chose. Je dis ce que je pense par rapport à ce que j'ai vu et vois encore de temps à autre... mais qui m'intéresse si peu que j'avoue manquer de la curiosité qui m'animée quand j'avais soif de tout connaître. En plus mon point de vue est purement de nature manifeste...

COM2. Pour moi, l'artiste doit être hacker.

Un hacker n'est pas nécessairement artiste.

Je comprends que tous ceux qui se sentent artiste et ne sont pas hacker ne vont pas être d'accord avec moi.

Mais j'ai ouvert la porte. En son temps Picasso était un hacker. On ne peut hacker qu'avec les outils de son temps. Aujourd'hui les outils technologiques.

COM3. Stop. Quand on parle, on ne peut pas s'empêcher de classer. Donc je vais pas sans cesse dire que la vérité est entre les deux. On a besoin de catégories pour expliquer ça ne veut pas dire que les catégories existent. La nuance est gigantesque.

Je crois que j'ai commencé ma conférence la semaine dernière, voir audio, en disant ça. Je le ferai à l'avenir systématiquement pour ne pas recevoir des critiques qui me disent il y a une troisième possibilité, une quatrième... il y en a une infinité, bien sûr. Mais personne n'est capable de jongler avec cette infinité, alors on retombe dans les catégories ou on ne dit rien, on ne fait rien...

Le tout le monde est gentil n'est pas mon truc. J'aime bien stigmatiser des opposés pour éclaircir, au moins pour moi-même, ce que je pense.

COM4. Faut prendre garde à cette idée d'universel... je n'y crois pas du tout. Même notre ADN évolue. Rien ne reste inchangé. Mais oui l'artiste est l'antenne d'une époque... et s'il émet sur la bonne fréquence, il continuera d'être perceptible.

J'ai écrit ce billet juste pour dire que le hack était une des fréquences dominantes de notre époque.

COM5. @utremager Tu connais un artiste qui ne travaille pas avec un outil toi? Tous les artistes sont des techniciens... voilà pourquoi l'art bascule dans l'artisanat et inversement.

COM6. Supposer l'existence d'un universel c'est se placer dans une perspective essentialiste... ceux qui ont l'habitude de me lire connaissent ma position à ce sujet. Je me place

toujours dans une perspective évolutive où tout change. Si un universel existe, c'est à un instant t... et encore est-il relatif à l'observateur.

Prenant en compte cette position qui est toujours la mienne, vous comprendrez mieux que quoi je dise ce n'est pas universel, encore moins absolu. Je dis ce que je pense, c'est tout.

COM7. Ils sont tous d'accord avec moi !!! Tu lis bien les commentaires. Henri te reproche juste de ne pas parler clairement. Tu parles comme ça avec tes amis? Tu parles comme ça au café?

COM8. Le voyage est sans fin... oui... mais il n'y a pas de direction préexistante sinon celle que nous nous fixons à tout moment. L'universel, c'est nous qui l'inventons.

COM9. Je suis pas extrême, je suis humaniste.

## Culture et technologie

vendredi 12

J'écris cet article en partie pour répondre à Lény. Dans un commentaire suite à mon manifeste sur la culture 2.0, il a dit :

*L'idée qui voudrait que pour être en adéquation avec un temps technologique il faut utiliser la technologie est une connerie.*

Je voudrais revenir sur cette connerie. Quand je regarde les œuvres du passé, en tout cas celles que j'admire, j'ai l'impression que leurs créateurs ont toujours été en adéquation avec leur temps. En nous parlant de ce qui était propre et unique en leur temps, ils ont réussi à nous parler à nous qui ne sommes plus de leur temps. Ils n'ont atteint cette adéquation qu'en usant des outils qui en leur temps équivalaient à notre technologie.

De nombreux courants traversèrent l'art du XX<sup>e</sup> siècle mais des relents psychanalytiques et introspectifs transparaissent presque toujours à travers eux. Les artistes n'avaient pas besoin de lire Freud ou ses adversaires acharnés comme Wittgenstein ou Popper. Étant de leur temps, ils découvrirent une nouvelle façon de traiter les problèmes, une façon tantôt expressionniste tantôt anti-expressionniste. Mais même dans les monochromes, comble du minimalisme, le spectateur était précipité dans l'introspection.

À cette époque, la psychanalyse et l'anti-psychanalyse étaient les outils dominants. Par exemple, le peintre, tout en usant du pinceau, usait d'un autre outil, un outil mental dans ce cas.

Un peu plus tôt dans le siècle, Proust, Joyce, Faulkner... manipulèrent le temps comme le faisaient au même moment les scientifiques. Ils n'avaient pas besoin de maîtriser les équations de la relativité mais ils en partageaient d'une certaine manière les conséquences. Ils inventèrent alors de nouvelles façons de structurer les récits. L'abstraction était un outil.

Aujourd'hui, la technologie joue le même rôle que la psychanalyse ou les concepts abstraits au XX<sup>e</sup> siècle. La technologie a toujours été présente dans la vie des hommes mais jamais avec autant de force. Elle devient l'outil. Un artiste peut-il l'ignorer ? Je ne le pense pas. Peut-il vivre avec sans l'interroger ? Je ne le pense pas. D'ailleurs Lény n'y échappe pas. Il suffit de parcourir son blog. J'aime particulièrement cette [image](#).

Pour exprimer le courant psychanalytique ou antipsychanalytique, l'artiste pratiquait une forme de psychanalyse. Proust a écrit des équations riemannniennes avec ses livres. Pour être artiste aujourd'hui, il faut jouer avec la technologie.

Ainsi la BD est extraordinairement créative parce que les nouvelles technologies ont aidé à renouveler le genre, depuis les tablettes à dessin jusqu'aux systèmes d'encrage.



Cette sculpture en papier de [Jen Stark](#) n'a pas été tracée au laser mais elle aurait pu l'être. C'est ça qui importe. Que Jen Sark ait

utilisé la techno ou non n'a pas d'importance. Elle est influencée par elle. Pour que cette influence se produise, je crois qu'il faut se confronter à la technologie.

Il s'agit bien sûr de la technologie numérique, cette technologie qui se présente sous la forme d'outils reconfigurables indéfiniment. Un ordinateur ne peut pas être comparé à un stylo ou à un pinceau. C'est un outil pour créer d'autres outils, c'est un méta-outil.

Les artistes peuvent-ils se contenter d'utiliser des outils ? Oui, bien sûr, Jen Stark nous le prouve. Mais, quand je regarde ses œuvres, je les trouve décoratives. Il leur manque à mon sens cette chose indéfinissable qui fait le caractère artistique.

Je crois que celui qui prétend aujourd'hui à l'art doit passer au stade méta. Pour ce faire, il doit être hacker.

COM1. L'outil mental c'était le XXe siècle... cf psychanalyse, une façon de penser et donc qui influence la création... on a d'autres outils à employer, pas forcément mentaux... L'huile c'était un outil à la Renaissance. Bien sûr il influençait le mental mais il était aussi physique.

Quand j'écris sur ce blog ce n'est pas comme quand j'écris un livre. C'est différent. J'utilise une techno, techno sur laquelle j'ai la main et que j'adapte à mes besoins (mise en page, services...). Je me contente pas d'écrire comme je le ferai avec un stylo ou un traitement de texte. Je pense à des tonnes de trucs. Comment je vais exporter tout ça, le recombinaison, construire quelque chose de plus grand... taguer le texte pour raconter d'autres histoires, proposer d'autres lectures. Voilà ce que j'appelle le hack appliqué à l'écriture. Il passe par un usage extensif de la technologie. Sans cet usage, tu ne peux même pas te poser les questions nouvelles qu'implique ton temps. Tu ne les touches pas du doigt sinon par des « on dit ».

Rien ne m'oblige à penser à tout ça... je dis juste que ceux qui ne le feront pas ne produiront pas d'œuvre... bien sûr le faire ne suffit pas à créer une œuvre, c'est juste une condition nécessaire.

Après je peux très bien créer sans penser à tout ça, sans toucher à un ordinateur. Mais une fois que je l'ai fait, je suis devenu un hacker. Je peux faire du slam si je veux ou autre chose. Mais si je n'ai pas bidouillé, je ne peux pas être de mon temps.

Il va de soit que combiner le hack et l'œuvre est un objectif rêvé pour moi. Mais ça c'est mon problème et d'autres auteurs peuvent en avoir d'autres.

COM2. Ton exemple du théâtre est parfait. Si tu veux en faire aujourd'hui, il faut essayer toutes ces techniques... si tu te limites aux moyens de Shakespeare, tu ne feras jamais mieux que lui... car lui il vivait ses techniques... toi tu en vis d'autres, donc tu dois inventer un autre art.

COM3. :-)

Quand Wittgenstein dit de Freud que c'est un inventeur de mythe... il le détruit totalement. Comme je n'ai jamais apprécié la psychanalyse, cette théorie de l'esprit qui ignore

l'évolution et la neurologie, en lisant Wittgenstein je ne faisais que trouver des arguments qui allaient dans mon sens.

Et je suis bien d'accord que ce mythe nous fait encore beaucoup de mal... tous ces écrivains psychanalystes dont nous avons en France une ribambelle feraient mieux de devenir hacker. Mais c'est difficile. :-)

COM4. Si l'artiste se contentait d'être libre pour toucher le réel... les artistes produiraient toujours les mêmes œuvres quelles que soient les époques. Il se trouve que les œuvres changent en même temps que le reste car l'artiste est un reflet de son temps... de ce qui en son temps ne se reproduira plus.

Si Proust n'avait pas existé, personne ne pourrait aujourd'hui le remplacer. En ce sens, un scientifique est bien moins unique pour l'humanité. Si l'artiste poursuivait une essence quelconque, il ressemblerait au scientifique car d'autres pourraient à leur tour découvrir cette essence. Non, l'artiste est unique, car il vit en un temps unique qui ne se répètera pas.

Quand au réel... il dépend justement des outils (idéologiques, esthétiques, technologiques...) qui nous aident à le percevoir. Il y a longtemps que l'artiste ne voit plus qu'avec ses sens... c'est ça la culture.

J'ai un peu étudié l'histoire de l'art et j'ai toujours perçu un lien entre la pratique et l'outil... et pas seulement avec un instrument. Il se trouve simplement que notre instrument d'aujourd'hui, l'ordinateur, est un méta-instrument... ça change beaucoup de choses.

COM5. Si ça se fait Pacco... qu'est-ce que tu crois qu'on fait en ce moment ? :-)

COM6. Je ne fais pas de différence entre outils mentaux et outils physiques. Pour moi, programmer est autant mental que matériel. Tout programmeur fait tourner le code dans sa tête avant de l'implémenter.

Si tu vois l'outil comme une externalisation de nos fonctions mentales, tu vois bien qu'il n'y a pas de différence. Que je calcule dans ma tête ou avec une machine, ça ne fait pas beaucoup de différence une fois que j'ai le résultat.

N'importe quel peintre ou dessinateur te dira que ses instruments font partie de lui. Ils sont gravés dans son mental comme le clavier et le web l'est dans le mien. Un musicien peut jouer dans sa tête du piano aussi bien que de la guitare.

La psychanalyse est un outil pour voir le monde, très déformant, mais qui ressemble au télescope. C'est un outil.

Maintenant on peut aimer un artiste pour de multiples raisons. On peut aimer des gens qui nous touchent et qui ne font que reproduire les œuvres passées. Les artisans sont les plus nombreux parmi ceux que nous appelons artistes. C'est normal, nous avons besoin d'eux... Mais je ne veux pas parler d'eux. Comme toujours, je m'intéresse à ce qui change, à ce qui marque... donc à ceux qui renouvellent notre vision.

COM7. @lespacearcenciel Nous vivons une époque technologique. Les tests ADN vont devenir aussi banaux que les tests sanguins... C'est la vie. Le problème n'est pas la nature du test mais le besoin de tester. La véritable question est : sommes-nous d'accord pour ne regrouper que les gens d'une même famille? Ou acceptons-nous la fraude? Le test est un détail.

Perso, je suis pour l'ouverture des frontières et que les gens vivent où ils le veulent.



**Le hack artistique****dimanche 14**

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, dans les cafés parisiens, le mathématicien Maurice Princet vulgarisait la méthode de Poincaré qui consistait à représenter un objet 4D à l'aide de plusieurs projections 2D. Picasso était l'ami de Princet. En voyant des masques africains, il comprit comment appliquer la méthode de Poincaré en peinture. Quelques jours plus tard, il peignit *Les demoiselles d'Avignon*. Les mathématiques étaient un outil. Picasso n'était pas mathématicien mais il sut comprendre leurs théories et les appliquer. Aujourd'hui, le hack est une technique et l'artiste doit la comprendre et savoir l'appliquer. Comme il se trouve que le hack est aussi un outil de création artistique, je crois que l'artiste doit devenir un hacker. Mais il ne sert à rien de prolonger infiniment cette discussion. J'expose ma vision. C'est un manifeste, pas une théorie. Si nous vivons suffisamment vieux, nous verrons ce qui émergera de notre époque.

**ET politics****lundi 15**

Serons-nous capables d'adopter une nouvelle méthodologie politique ? Est-il possible de rompre le modèle pyramidal de nos sociétés ? J'ai l'espoir que oui mais je mesure aussi combien il est difficile de changer les habitudes et plus encore les idées reçues.

Nous avons réussi à construire un internet auto-organisé car nous sommes partis de rien. Peut-être serons-nous plus à même d'inventer un nouvel ordre politique dans l'espace. Une fois que cet ordre aura prouvé son efficacité, il pourra servir d'exemple sur Terre, en espérant qu'il ne soit pas trop tard. Fin septembre, quelques scientifiques se sont retrouvés en Inde pour discuter de cette hypothèse.



William Marshall de la NASA a proposé un système en sept points qui va dans la bonne direction mais que j'estime encore trop accroché au modèle dominant. Ses propositions et mes critiques.

1/ *Démocratie avec vote électronique omniprésent.* J'ai évoqué cette idée dans *Le cinquième pouvoir*. Quand on vote sans cesse, surtout, nous quittons le modèle représentatif pour le modèle participatif. Je n'ai pas trouvé exposées en détail les vues de Marshall. J'espère qu'il mesure que cette continuité du vote implique la fin de la représentation. Nous aurions alors des représentations en renouvellement constant ce qui nous empêcherait d'attribuer le pouvoir à quelques personnes en particulier. Mais les points suivant me font douter de la lucidité de Marshall.

2/ *Un système de jury.* C'est un concept déjà développé aux États-Unis. Des citoyens, comme dans nos tribunaux, peuvent avoir le dernier mot. Mais à quoi bon avoir des jurys dans un système non représentatif. Le jury est un contre-pouvoir. Quand le pouvoir est distribué, les jurys n'ont plus d'intérêt puisque tous les citoyens sont des jurés.

3/ *Une chambre suprême qui veille à que toutes les décisions prennent en compte le long terme.* Encore une fois, je vois poindre la volonté de mettre quelques citoyens au-dessus des autres. Cette proposition suppose implicitement que certains hommes sont plus compétents que les autres. Il se trouve que vis-à-vis du long terme personne n'est compétent, pas même notre cher Attali. Il suffit de favoriser l'action locale et la méthode de l'essai et de l'erreur pour

éviter les décisions catastrophiques. C'est simple. Nous n'avons besoin d'aucune instance suprême.

4/ *Wikipolitics* Je ne peux qu'approuver cette approche qui consisterait à mettre les textes de loi et la constitution entre les mains des citoyens.

5/ *Mise en place d'une « politique analytique » qui assurerait la prise des décisions les plus rationnelles pour la société.* Quand je lis ça, je fulmine. Il y a du Sarkozy derrière et son bureau d'étude politique. Mais atterrissez-vous donc. Ingénieurs arrêtez de vous croire tout-puissant. Nous ne vivons plus aux premiers jours de la révolution industrielle. L'avenir étant imprévisible aucune politique ne peut être rationnelle. Nous devons adopter des approches organiques face aux problèmes de la complexité. Nous avons besoin d'empirisme pas de théories politiques (et ce faisant je théorise la non théorie).

6/ *S'appuyer sur l'histoire pour éviter de répéter les mêmes erreurs.* Oui et non. L'histoire justement ne se répète pas. Quelque chose qui jadis n'a pas marché peut maintenant marcher parce que les conditions ne sont plus les mêmes. L'histoire est floue, sujette à interprétation, on peut lui faire dire n'importe quoi. L'histoire vraie n'existe pas comme le démontra Tolstoï. Encore une fois, nous devons prendre garde de ne pas nous tourner vers des experts qui justifieraient telle ou telle décision. Nous devons essayer localement et apprendre à mesurer nos erreurs comme nos succès.

7/ *Multiplier les boucles de feedback pour améliorer l'efficacité.* Ce point est fondamental, il est au centre de l'approche organique et de l'auto-organisation. Il s'agit de densifier notre réseau.

Marshall va parfois dans le bon sens, souvent il ne réussit pas à se dégager du modèle représentatif. On ne peut pas demander la lune à un employé de la NASA, institution hiérarchisée s'il en est.

J'espère maintenant que nos hommes de pouvoir auront le courage de financer une colonisation de l'espace qui se passera d'eux. Peut-être se laisseront-ils piéger comme avec internet.

L'entrée sur la scène spatiale des compagnies privées est peut-être une bonne chose. Nous allons bientôt réinventer les utopies pirates chères à Hakim Bay.

## La croissance, c'est le problème

jeudi 18



MR CROUZET, QUAND VOUS DITES,  
LA CROISSANCE, C'EST LE PROBLÈME...  
VOUS POUVEZ ÊTRE PLUS PRÉCIS ???

Comme toujours je ne suis pas l'actualité, j'entends juste des bruits qui me parviennent au sujet de la commission Attali. Cet homme est un vieux qui propose de vieilles idées à un Sarkozy encore jeune. Sans doute vaudrait-t-il mieux l'ignorer et s'occuper d'avancer mais je ne peux m'empêcher de relever l'anachronisme de ses propositions.

Est-ce que les arbres croissent indéfiniment ? Est-ce que les animaux grandissent indéfiniment ? Qu'arriverait-il si c'était le cas ? Ils crouleraient sous leur propre gravité. Ils auraient besoin de plus de nutriment qu'ils ne pourraient en trouver. Ils finiraient par être si grands qu'ils ne pourraient plus qu'être seuls.

L'évolution découvre très vite qu'il existait des tailles optimales en fonction des différents métabolismes qu'elle inventait. Les feedbacks maintenaient les équilibres. Quand les nutriments manquaient, les populations déclinaient jusqu'à ce que des temps meilleurs surviennent ou que des innovations permettent d'explorer de nouvelles niches écologiques.

Nous devrions avoir la sagesse d'observer la nature et ses mécanismes. Si elle ne s'est pas lancée dans une croissance débridée, c'est pour de bonnes raisons. En revanche, elle n'a jamais cessé d'innover, d'essayer de nouvelles combinaisons et adaptations. Nous sommes le fruit de ces expériences.

La croissance quantitative n'est plus possible une fois la taille adulte atteinte. La population humaine approche sur Terre de sa

maturité. Nous avons encore de la marge mais nous devons cesser de nous vouloir de plus en plus gros. Nous devons maintenant chercher à nous vouloir de plus en plus différents. Plutôt que de poursuivre le quantitatif, lançons-nous dans le qualitatif. Par exemple, plutôt que fabriquer du jetable fabriquons du durable.

L'analogie biologique me paraît féconde. Soit nous avons quelques arbres immenses et solitaires, soit des forêts épaisses avec une multitude d'arbres de maturités différentes. En voulant favoriser la grande distribution, Attali penche en faveur des super-séquoias. Il voudrait que la grenouille soit plus grosse que le bœuf... mais je me demande quel bœuf. Attali ignore que nous entrons dans des marchés de longues traînes.

Est-ce qu'un des membres de la commission Attali a lu le livre de Chris Anderson ? J'ai des doutes. Nos savants économistes ignorent qu'une révolution économique est en cours. Ils continuent à nous rabâcher leurs livres de cours écrits durant les années 1970.

Aujourd'hui la croissance n'est pas à chercher dans la grande distribution qui joue sur la rareté de l'offre mais dans la micro-distribution qui propose une offre infinie. À la quantité, un super-marché vend beaucoup de fois peu de produits, on oppose la qualité, un petit producteur vend quelques produits de qualité en petite quantité (sinon il ne pourrait prétendre à la qualité).

Nous sommes face à deux choix de société. D'un côté, l'hyper-capitalisme du XX<sup>e</sup> siècle ; de l'autre, la longue traîne du XXI<sup>e</sup> siècle naissant. D'un côté, le mythe de la croissance infinie ; de l'autre, le pragmatisme, la prise de conscience de la durée et la gestion des ressources disponibles.

Le développement d'internet favorisera les longues traînes que nos gouvernants le veuillent ou non. En favorisant la grande distribution, ils ont le choix d'aller contre, de ralentir l'avènement d'une nouvelle société. Mais ils devraient au contraire l'accompagner et nous faire gagner du temps, nous évitant au passage quelques dé-convenues, y compris la guerre.

Le feront-ils ? J'ai des doutes. Ils appartiennent à l'ancien monde. Élus grâce à ses finances, ils ne peuvent le trahir. Ils ne sont même

pas conscients de se fourvoyer tant leur modèles mentaux sont désuets.

Les médias eux-mêmes partagent les mêmes stéréotypes de pensée. Ils sont incapables de voir les choses qui changent tant ils n'ont appris qu'à voir toujours les mêmes choses. Voilà pourquoi je ne les consulte pas. Ils ont le don de me déprimer.

COM1. @Dilbert Pour moi, hyper-capitalisme=hyper-entreprise=hyper-structure. Le socialisme en fait parti... avec son hyper-état. Je ne fais pas de différence entre le socialisme et le capitalisme.

@Swimmer La panarchie... voilà bien où nous devons aller. Faut que je lise Holling. Tu conseilles quelque chose?

COM2. @Garbun Tu joues sur les mots. Tu sais bien que par libéraux les gens n'entendent pas les libéraux auxquels tu penses et auxquels je pense. Voilà pourquoi il faut utiliser d'autres mots.

Ceux qui croient à la croissance infinie... les Sarkozy et autres ne peuvent pas être libéraux... car leur désir de croissance va à l'encontre de notre liberté et de celle des générations à venir. Ils se font appeler libéraux pour nous tromper. Cessons de nous appeler libéraux et appelons-nous autrement sinon nous allons maintenir la confusion.

Nous sommes des connecteurs. Le connecteur est le véritable homme libre.

COM3. Attention : je ne suis pas pour la décroissance mais une autre croissance. Je ne pense pas que les approches socialistes et étatiques aient la moindre chance de nous tirer d'affaire. Quant à être connecteur, c'est une attitude qui n'a que peu de rapport avec internet sinon qu'on y pratique communément la connexion.

COM4. Lisez ce blog, lisez mes livres, discutez avec les gens et vous commencerez à comprendre. On essaie de pas tout recommencer à zéro chaque fois qu'un nouveau visiteur débarque.



...EN THÉORIE CE TRUC POURRAIT FOURNIR  
DE L'ÉNERGIE PENDANT DIX ANS,  
EN PRATIQUE IL VA TUER PLUS  
DE 10 000 PERSONNES.

J'ai hésité avant de publier le billet qui suit sur ce blog. Il peut paraître hors sujet, car spécifique à Balaruc les Bains, ma commune. Pourtant, en y réfléchissant, je me suis dit que ce texte n'était qu'une application pratique des idées que je développe ici. La durabilité devrait être défendue partout tout comme son corolaire le modèle participatif. Quant à l'action locale c'est aussi un de mes chevaux de batailles.

J'ai écrit ce texte et l'ai envoyé hier à quelques amis dans le cadre de la précampagne municipale. En février dernier, une journaliste de Midi Libre m'avait demandé mes projets au niveau local. J'avais évoqué un pacte à la Nicolas Hulot. Ce texte va dans ce sens.

### Pour un Balaruc durable

Je suis né à Balaruc les Bains en 1963, peu avant la destruction du village bucolique où vécurent mes ancêtres. Cette destruction fut prononcée au nom du progrès mais le progrès est relatif.

Durant les années 1970 et 1980, il équivalait à une urbanisation débridée, une croissance aveugle et irrespectueuse de l'environnement comme du patrimoine. Les gestionnaires rivaient leurs yeux sur des indices quantitatifs (nombre d'habitants, de touristes, masse salariale, revenus commerciaux, déficit...). Tout ce qui n'était pas chiffrable, comme la qualité de vie, ne les intéressait pas.

Aujourd'hui, le Balaruc bucolique aurait une plus grande valeur que le Balaruc bétonné par les promoteurs. Depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, de nouveaux mots comme « durable » ou « respectueux » apparaissent pour caractériser le progrès. Les lieux qui ont été à l'avant-garde de ce mouvement qualitatif voient aujourd'hui leur cote monter, aussi bien au regard de leurs habitants que des touristes. En France, il suffit de parcourir la Dordogne, la vallée du Lot, le Lot-et-Garonne par exemple...

Malheureusement, depuis la fin des années 1960, nous n'avons rien construit de durable sur la commune de Balaruc. Les thermes qui devraient être notre joyau menacent de s'effondrer. L'étang qui baigne nos plages agonise. Des rejets nauséabonds polluent notre air. Les hydrocarbures empoisonnent nos sols. Les promoteurs menacent les derniers espaces verts. Le vieux centre de Balaruc s'inonde à chaque orage. Notre économie dépend du bon vouloir de la sécurité sociale.

Si le XXI<sup>e</sup> siècle se caractérise par le durable, Balaruc et ses habitants ne tireront leur épingle du jeu qu'en étant à l'avant de ce mouvement d'envergure planétaire. Nous devons penser à notre avenir, à celui de nos enfants et de leurs enfants. Nous devons construire un Balaruc durable et renoncer au provisoire, à l'approximatif et au tape à l'œil. Nous devons bâtir en respectant l'environnement. Nous devons être exemplaires et faire de cette exemplarité notre carte de visite.

Cette exemplarité doit atteindre son paroxysme dans notre activité phare : le thermalisme. Notre ambition doit être de pratiquer la « médecine durable ». Dans un siècle où la durée de vie ne cessera de se prolonger, nous devons aider les patients à profiter au mieux de chaque instant. Non content de soulager leurs maux a posteriori,



nous devons nous engager sur le chemin de la prévention en appliquant à la santé la même approche qu'à l'environnement.

Le thermalisme du XXI<sup>e</sup> siècle ne peut se pratiquer que dans un environnement durable. Nous devons atteindre une adéquation entre ce que nous voulons faire et le cadre où nous le faisons. Nous construirons ainsi une ville harmonieuse où les touristes comme les Balarucois seront heureux de vivre.

Ce projet n'est possible que si tous les habitants y collaborent : les anciens qui ont la mémoire du génie du lieu maltraité par les promoteurs, les jeunes pour qui nous construisons la ville de demain et leurs parents qui aspirent à la santé, à la sécurité et à l'harmonie. Nous avons aussi la chance unique d'attirer de nouveaux résidents de toute la France, porteurs d'une multitude d'expériences. Nous devons nous appuyer sur cette force.

Cette participation de tous est indispensable si nous voulons nous inscrire dans la durée. Nous devons construire aujourd'hui des choses qui demain seront encore debout. Nous devons décider en concertation et en songeant à l'intérêt de ceux qui viendront après-nous autant qu'à nos propres intérêts. Nous ne vivons plus dans un monde aux ressources illimitées. Nous devons apprendre la parcimonie et penser un développement intelligent. Il ne s'agit plus de mener une politique Kleenex ne servant que les intérêts personnels.

L'accord entre les habitants est la manière la plus directe de s'inscrire dans la durée. Lorsqu'une seule personne décide, elle est faible. Les hommes ensemble sont plus sages qu'un homme seul qui décide pour eux tous. Cette méthode participative est aussi la seule capable de dépasser la brièveté des échéances électorales. Les citoyens participants doivent devenir une force qui s'inscrit dans la durée.

Pour construire un Balaruc durable, nous devons donc nous y atteler tous ensemble, en faisant taire les querelles partisans, en jouant le gagnant-gagnant plutôt qu'en jouant les uns contre les autres. Ensemble nous devons faire entrer Balaruc de plein pied dans le XXI<sup>e</sup> siècle. Nous devons avoir de l'ambition. Notre ville doit être vue comme un modèle. Ses thermes doivent devenir les

premiers à s'engager dans la médecine durable. Nous devons partir gagnant. Ce Balaruc, il ne nous reste qu'à l'inventer.

Pour résumer, je souhaite un « Balaruc durable ». De cette vision, on peut maintenant déduire des propositions politiques. En voici quelques unes.

1/ Mise en place de la démocratie participative (développement des comités de quartier, incitation aux pétitions, invitation des citoyens volontaires aux réunions de travail...).

2/ Le management participatif doit être introduit dans tous les services municipaux et thermaux. Il faut réduire les hiérarchies et favoriser les prises de responsabilité individuelle.

3/ La participation de tous n'est possible qu'accompagnée d'une totale transparence des intentions, des négociations, des décisions. La municipalité ne doit pas mettre les citoyens devant le fait accompli.

4/ La participation des citoyens passe par un réseau de communication moderne. Nous devons installer du très haut débit sur la commune. Ouvrir des points d'accès gratuits à internet.

5/ Pour s'inscrire dans la durée, il faut commencer par raffermir nos fondations en traitant le passif de l'époque industrielle (dépollution des anciens terrains des Raffineries par exemple).

6/ La durée s'étend vers l'avenir mais elle prend racine dans le passé. Nous devons mettre en valeur notre patrimoine culturel, notamment les vestiges romains. Je pense à l'aqueduc.

7/ Tous les nouveaux bâtiments publics ou privés devraient être durables et écologiques. Nous devons privilégier les matériaux nobles comme le bois. Il faut arrêter de faire croire que les pavillons pseudo-provençaux appartiennent à notre patrimoine.

8/ Le lien intergénérationnel doit être renforcé pour favoriser le gagnant-gagnant de tous les Balaruçois. En écoutant les anciens, les jeunes éviteront de réinventer la roue.

9/ Les thermes doivent cesser d'être les deuxièmes en nombre de curistes. Ils doivent être les premiers dans la médecine préventive et durable. Nous devons les positionner comme un produit révolutionnaire.

10/ Si nos ressources naturelles sont limitées (eau thermale, boue...), nous devons l'admettre et faire avec. Plutôt que nous développer en quantité, nous devons nous développer en qualité. Nous avons tous à y gagner, les Balarucois comme les curistes.

11/ Les derniers espaces verts doivent être préservés (le Pioch, les Arènes, le bois Saint-Gobain...). Nous avons besoin de poumon au cœur et en périphérie de la commune. Ces espaces doivent être entretenus mais laissés le plus possible à l'état nature (pas question de les peupler de fausses colonnades, de les grillager et de faire payer l'entrée).

12/ Ces espaces verts doivent être interconnectés par des pistes cyclables et piétonnes. S'inscrire dans la durée, c'est aussi militer pour la santé, donc nous efforcer de réduire autant que possible l'usage des véhicules motorisés. Aujourd'hui, il faut prendre la voiture pour aller se promener dans la Gardiole !

13/ Pour ne pas fermer nos portes à de nouveaux résidents, nous pouvons envisager de modifier le POS, autoriser des constructions plus élevées mais respectant les standards architecturaux des écopolis.

14/ Pour la survie de l'étang, toutes les communes du bassin versant doivent travailler ensemble et lancer un plan Marshall en s'inspirant de ce qui fut fait pour le lac d'Annecy.

15/ Il ne s'agit pas de se vouloir plus gros pour être plus puissant. Au XXI<sup>e</sup> siècle c'est celui qui s'engage dans le durable qui sera puissant, pas celui qui poursuit la croissance quantitative en créant des superagglos. L'idée des superagglos est un vestige du vieux rêve de la croissance tout azimut des années 1970. Les agglos n'ont de pertinence que si leur formation contribue à la durabilité. Elles doivent prendre en compte l'histoire et la géographie et non seulement l'économie. Pour le moment, elles ont été pensées pour multiplier le pouvoir de leur patron.

16/ La nouvelle image de Balaruc devrait séduire de nouveaux touristes sensibles aux problématiques du siècle. Les commerçants verront affluer de nouveaux clients.

17/ Pour durer, il faut éviter de n'avoir qu'une source de revenu. Nous devons diversifier notre clientèle touristique. À côté du

thermalisme subventionné, nous devons développer un thermalisme préventif qui séduira une population nouvelle.

La vision d'un Balaruc durable permet de décliner des mesures cohérentes. Il me paraît indispensable d'avoir une vision claire pour ne pas faire tout et n'importe quoi. Même l'éthique politique, par exemple la transparence comme le refus du clientélisme, peut être et doit être déclinée à partir de la vision.

PS : pour des commentaires spécifiquement locaux rendez-vous sur [Roquerols](#), le [blog citoyen de ma femme](#) ou sur [balaruc.fr](#).

COM1. Ce texte est sorti d'un jet comme tous les textes que je publie sur le blog. De la différence entre cet exercice et celui d'écrire un livre.

Le sur-mesure qui est le propre aux longues traînes naissantes est fondamental. Mais le sur-mesure peut être jetable. Il faut du sur-mesure durable. Je crois que le durable implique le sur-mesure mais pas réciproquement. Il faudrait que je développe sans doute (plus tard ;-))

Maintenant durable est pas mal utilisé aujourd'hui... mais je n'y peux rien. C'est bien un des défis que nous devons relever. Faire du sur-mesure pour atteindre l'objectif du durable. Le sur-mesure n'est qu'un moyen, tout comme le participatif.

Je ne propose pas un programme. J'ai juste essayé de montrer comment à partir d'une vision ou d'un objectif à long terme on pouvait décliner des mesures politiques. C'était un exercice pratique. Aussi une façon de dénoncer nos politiciens actuels qui prennent des mesures en tous sens et qui se contredisent souvent.

Si un programme doit se construire, il se construira collaborativement. Je crois en revanche que la vision ne se construit pas. Certains personnes en portent, ils les exposent, d'autres les adoptent ou non.

Une vision doit jaillir d'une intuition. C'est un pur acte créatif. Pas le résultat d'un travail. Le programme oui. C'est un peu comme avoir l'idée d'un théorème puis chercher à le démontrer. On ne fait pas le contraire en général.

Sur l'usage du « il faut » ou « on doit »... je crois que nous avons des obligations. Alors on peut tourner autour du pot mais au final le devoir nous rattrape. C'est vrai que beaucoup de gens n'aiment pas être mis devant le fait accompli. Mais si j'étais un politicien qui cherche à séduire à tout prix cela se saurait. ;-)

J'ai tenté l'approche citoyenne... c'est long à mettre en place et les gens ont beaucoup de mal à se mobiliser hors des échéances électorales. Il faut profiter des fenêtres de tir. Nous avons essayé de créer un Réseau libre ici-même et nous avons vu le résultat. Les choses n'avancent que si des gens portent des objectifs à long terme et se fixe d'autres objectifs à court-terme.

Mon but n'est pas de prendre la mairie. Si les candidats adoptent les idées qui me paraissent importantes je serais heureux. Je ne souhaite rien d'autre. Malheureusement ce n'est pas aussi simple car les idées que je propose passent par une certaine forme de renoncement au pouvoir. Tu vois les conflits. On peut pas toujours rester là immobile à prêcher la bonne parole. Si Gandhi avait imaginé la non violence et ne l'avait pas mise en pratique

l'Inde serait peut-être toujours anglaise ou elle se serait libérée dans un terrible bain de sang.

Quant aux rôles... je n'assigne rien. Je dis juste aux gens qui n'ont pas de rôle qu'ils pourraient en avoir un. Je donne des pistes. Et qu'un vieux décide de faire un truc de jeune ou inversement je n'y vois aucun inconvénient.

COM2. Vous n'êtes donc pas un néophyte en politique pour donner de tels conseils. Commencez par avoir l'honnêteté de révéler votre identité et de nous parler de votre merveilleuse expérience.

Puis ne dites pas que ces idées ne marchent pas sans proposer des solutions autres que celles déjà en place et qui, elles, montrent qu'elles ne marchent pas depuis longtemps.

Ils se trouvent que ces idées sont en train de devenir dominante partout dans le monde. Le système en place soit vous le faites exploser par une révolution, utopie totale car aucune révolution n'a jamais vraiment changé la donne, soit vous changez le système de l'intérieur.

Tendre vers le participatif serait une révolution radicale. Exemple. Le minitel était centralisé en gros. Internet ne l'était pas. Vous connaissez la suite. Je ne fais que défendre des idées triviales.

COM3. La porte n'est pas fermée puisque tu as la parole. Tu peux dire tout ce que tu veux. Mais, si tu veux que d'autres discutent avec toi, soit précis. Démonte juste une proposition et on pourra commencer à discuter plutôt que manier mine de rien les attaques ad hominem.

COM4. M'accuser d'avoir de vues globales à la suite d'un papier qui ne concerne qu'une ville de 6000 habitants c'est un peu fort !

Transparence

samedi 20



TRANSPARANT C'EST PAS MAL  
MAIS SI TU VEUX MON AVIS...  
INVISIBLE C'EST MIEUX.

C'est le titre du triller haletant d'Ayerdhal. Personne ne remarque l'héroïne alors qu'elle est extraordinairement belle. Elle a découvert comment devenir tout le monde même auprès des gens qui l'aiment.

J'ai souvent aspiré à cette transparence, à une espèce d'élégance qui m'aurait permis d'être invisible, c'est-à-dire naturellement à ma place quel que soit l'endroit où je me trouve. Cette aspiration n'est qu'un rêve car je suis trop brut, trop moi-même. Je ressemble plutôt à un éléphant dans un magasin de porcelaines.

Quand j'ai une idée, je ne prends aucune précaution, je l'expose. Après avoir publié ma vision pour ma commune, des gens m'on reproché cette transparence.

« Tu vas te faire voler tes idées ! »

Que je les rassure tout de suite. Mes idées ne sont pas mes idées. Les idées n'appartiennent à personne. Au mieux, nous pouvons nous féliciter d'avoir appliqué certaines idées. Avoir une idée ne

demande aucun travail. Les mettre en œuvre c'est une autre histoire.

Alors si des gens s'inspirent des idées que j'expose j'en serai heureux. Je n'aspire à aucun pouvoir, je souhaite simplement que les choses aillent dans un sens « soutenable ».

Je ne peux pas d'un côté prôner la démocratie participative et de l'autre refuser que des gens inattendus y participent. La transparence est vitale. Il faut abattre son jeu pour que d'autres puissent abattre le leur et que toutes les cartes construisent ensemble un nouveau château. Peu m'importe de savoir qui en assurera l'intendance.

Bien sûr, certains essaient toujours de profiter de la transparence des uns pour avancer masqués le plus longtemps possible. Ça n'a aucune importance. Nous sommes entrés dans la wikinomics. Celui qui s'enferme et refuse le dialogue est aujourd'hui moins performant que celui qui se dévoile.

C'est contre intuitif mais c'est comme ça. Notre sens commun nous trompe souvent. Il n'est pas adapté à notre monde complexe. Nous croyons trop souvent pouvoir nous en sortir seul alors que c'est impossible. Nous n'avons pas d'autres choix que collaborer si nous voulons nous installer dans le succès et la durabilité.

Dans un monde où l'innovation prime, même au niveau local, la transparence accélère les interactions. Elle aide à trouver des solutions. De plus en plus, les entreprises de pointe ouvrent leurs centres de recherche. Elles n'ont pas d'autres choix car elles ne peuvent se payer suffisamment de ressources pour développer leurs projets.

Sans transparence, il ne peut y avoir de démocratie participative. Les stratégies de secret sont l'apanage des systèmes totalitaires. Je connais trop bien mes propres tendances totalitaires pour ne pas chercher à m'en protéger à tout prix.

D'autres critiques surgissent alors. « En t'exposant, tu te feras éreinter, ta dignité en souffrira. » Dès qu'on prend la parole publiquement, on s'expose à toutes les calomnies. On s'expose aussi à rencontrer des gens qui partagent les mêmes idées et qui ont envie

de faire ensemble un bout de chemin. Ces rencontres précieuses justifient tous les risques.

Depuis que j'ai publié *Le peuple des connecteurs*, je prends des coups, je riposte, je consolide mes idées. Lors de mes conférences ou débats, j'ai rencontré des politiciens, des intellectuels, des militants... Les échanges ont toujours été fructueux même quand ils ont été difficiles.

Les attaques ad hominem, les menaces voilées, sont les pires. Il suffit d'une recherche google pour en trouver à mon sujet de succulentes, sur Agoravox par exemple. Avec le temps, j'ai appris à passer outre. C'est un risque à courir dès que nous commençons à bousculer les idées reçues et les vieilles habitudes.

## La voie du silence

lundi 22



THIERRY !!!  
REGARDE !!! REGARDE !!!  
JE T'AI AMENÉ UN AMI !!!

L'athée ne pense pas à Dieu. Penser à Dieu, c'est déjà reconnaître sa possibilité. Le meilleur moyen de faire exister quelque chose, c'est de s'en préoccuper.



Pour lutter contre ce qui ne nous plaît pas je me demande si le silence n'est pas la meilleure arme. Cette tactique me paraît opportune dans notre monde surmédiatisé. En un temps de guerre, Gandhi avait imaginé la non-violence. En un temps de communication, on pourrait imaginer le silence. Refuser de se prêter au buzz.

Quand les libéraux se plaignent de l'État, ils le légitiment. Se révolter contre l'État, c'est reconnaître la nécessité de l'État. Le manifestant aspire simplement à un autre État. Il n'est donc pas révolutionnaire car il n'aspire pas à autre chose, il ne se bat pas pour un nouvel ordre du monde mais pour un monde réajusté.

Le révolutionnaire ne critique même pas, il ne demande rien. Le révolutionnaire construit, il ne fait pas de bruit. Les révolutions contre n'ont conduit qu'à des réajustements mineurs parce que dans le « contre » il y a ce qu'on dénonce et ne peut oublier.

La révolution française en cassant la noblesse ne cassa pas les privilèges. En instaurant la démocratie, elle ne réussit pas à abolir l'oligarchie qui se réorganisa très vite.

En votant, on légitime la démocratie représentative. On entérine l'idée que quelques hommes peuvent commander à tous les autres.

Que faire quand leurs actions ou leurs exactions interfèrent avec notre vie ? L'homme libre peut fuir. Mais que faire quand l'exaction, la pollution par exemple, nous poursuit où que nous allions ? Il ne nous reste qu'à nous battre. Ce combat peut prendre plusieurs formes.

1/ Résister. C'est la non-violence de Gandhi, le boycott contemporain... Mais résister jusqu'à quand ? Que faire en cas d'urgence ?

2/ Renverser. Mais à quoi bon se mettre à la place de celui qu'on critique. À un moment donné, on l'imitera.

3/ Infiltrer. Accepter les règles, en jouer pour les changer. Mais n'est-ce pas légitimer le système et user de ses travers ?

Ces modes de révolte ont toujours coexisté. Nous pouvons peut-être leur en adjoindre un quatrième, le seul réellement révolutionnaire : construire.

Qu'est-ce qui nous empêche d'inventer un autre monde à côté de celui qui ne nous convient pas. N'est-ce pas ce que nous faisons

avec la culture libre ? N'est-ce pas ce que nous faisons en ce moment même sur internet ?

Nous n'avons plus besoin de résister, de renverser et d'infiltrer, nous n'avons qu'à nous concentrer sur la construction.

COM1. Ce blog est mon site perso où j'exprime mes idées perso. On a créé au printemps le réseau libre pour les discussions ouvertes. Totalement libre. L'expérience n'a pas vraiment pris. Je n'y suis pour rien.

Je suis un auteur et je le revendique. Comme vient de le rappeler Ax, je suis pour que chacun existe et diffère des autres. Il y a trop d'auteurs que j'aime pour que je puisse souhaiter leur disparition et la destruction de leurs œuvres.

Mon utopie est à l'opposé des utopies socialisantes du XIXe et XXe siècle.

Un homme n'est libre que s'il exprime sa voix avec force.

COM2. La voie du silence ne veut pas dire rester silencieux car pour construire il faut faire du bruit... Il est juste inutile de parler de ce qu'on combat. Mais il m'arrivera encore de le faire parce que nous avons du mal à nous taire quand nous le devrions le plus. J'ai présenté la voie du silence j'ai jamais prétendu que je réussirai à m'y tenir. Gandhi lui même ne s'est pas toujours tenu à la non-violence d'ailleurs.

COM3. Je parlais bien des libéraux... les connecteurs ne mènent pas leur combat contre l'État.

Je crois aussi que le format forum est dépassé... Facebook + blogs ça permet d'aller plus loin. Les forums sont trop fermés. Ils permettent de répondre à des questions. Très bien pour la technique, très mauvais pour la politique.

## Le Léviathan se mord la queue

mardi 23

Selon Hobbes, les hommes laissés à l'état nature ne sont bons à rien. Il faudrait donc les encadrer pour leur propre bien. Mais qui encadre sinon des hommes eux-mêmes ? Qui alors encadrera les encadreurs ? Cette régression à l'infini suffit à démontrer que les systèmes centralisés n'ont aucune chance d'œuvrer pour le bien commun. Il ne reste qu'une possibilité : l'auto-organisation.

## Les économistes jouent aux dés

mardi 23

José Ferré vient de reprendre une info publiée par *Le Monde* : les astrologues de la finance se trompent 6 fois sur 8. Ce n'est pas une

surprise, c'est même une évidence depuis plus de 30 ans et les premiers travaux de Mandelbrot. La meilleure prévision pour l'année suivante est de reprendre les valeurs de l'année en cours. Il ne sert à rien de réfléchir longtemps et de dépenser des millions en études compliquées. Nos politiciens ne s'appuient sur les études que pour justifier leurs mesures et leurs dépenses. Ils savent très bien qu'elles n'ont aucune valeur sinon celle d'endormir l'opinion et la tenir tranquille jusqu'au prochain mensonge. Prévoir l'avenir, c'est au mieux jouer aux dès... et même en jouant aux dès on passe à côté des black swans. Autant dire que nous devrions fermer nos oreilles à tous les augures quels qu'ils soient.

**Guy Môquet**

**mardi 23**

Quel communicant ce Sarkozy ! Il ne débände pas. Il divorce pour faire parler de lui. Il reprendra Cécilia dans cinq ans avant la prochaine Présidentielle pour à nouveau faire parler de lui. En attendant, il fait lire une lettre émouvante à tous les Français et tous les Français en parlent. Bravo ! Pour combattre un communicant comme Sarkozy, il faut adopter la voie du silence. Il faut le laisser pisser dans un violon, se fermer à ses jérémiades et boycotter les médias qui se prêtent à son jeu même pour le critiquer.



THIERRY, TU POURRAIS  
PRÉCISER À TON FILS  
LA DÉFINITION  
DE META OUTIL ???

Tout d'abord qu'est-ce qu'un hacker ? Je l'ai défini comme un bidouilleur. C'est la définition classique mais elle n'est pas suffisante. Un hacker utiliserait plutôt un outil pour en créer d'autres. Il serait un créateur de méta-outils.

La notion de créateur d'outils est assez large. Quand on utilise un outil pour faire quelque chose d'imprévu par le concepteur de l'outil, on crée en quelque sorte un nouvel outil. Quand Picasso utilise une selle et un guidon de vélo pour créer la statue d'un taureau, il devient hacker. Ainsi l'artiste en découvrant sans cesse de nouveaux usages des outils est souvent un hacker.

McKenzie Wark définit le hacker au tout début de *A Hacker Manifesto*.

*Nous [les hackers] produisons de nouveaux concepts, de nouvelles perceptions, de nouvelles sensations, à partir de données brutes.*

Pour Wark, les données brutes peuvent être des programmes, des poèmes, des théorèmes, des couleurs... Toutes informations est susceptible de nouvelles combinaisons et réinventions. Le hacker est un créateur de nouvelles abstractions.

Quand un ingénieur dépose un brevet, il est hacker. Quand un musicien compose une chanson, il est hacker. Pour Wark, les hackers constituent une nouvelle classe sociale.

Cette idée de classe, purement essentialiste, ne me paraît correspondre à aucune réalité, surtout pas à une réalité complexe et plurielle. Mais elle a le mérite de s'inscrire dans un cadre historique, tout au moins occidental, et de nous aider à déchiffrer notre présent.

Plaçons-nous avant les prémisses de la révolution industrielle, avant la Renaissance. Les terres appartiennent aux seigneurs. Les paysans les cultivent. Nous avons d'un côté les propriétaires terriens, la classe pastorale, d'un autre les paysans, la classe agraire. Ces deux classes s'affrontent. L'une pour maintenir ses privilèges, l'autre pour s'approprier les terres qu'elle cultive.

La notion de propriété est elle-même une abstraction. Un bout de papier vous accorde un droit sur une terre. C'est totalement arbitraire. Puis un État avec ses lois donne poids à ce bout de papier, lui maintient une autorité dans la durée. Peu à peu l'abstraction s'installe comme une évidence. Il y a ceux qui possèdent et ceux qui ne possèdent pas. Le hack consiste alors à subvertir le bout de papier.

Dans cette civilisation pastorale, l'art des puissants est associé au sol. C'est le règne du land art. Pyramides. Temples. Cathédrales. Sculptures. Fresques. Les arts ancrés prédominent par rapport à ceux plus mobiles comme la peinture sur toile qui ne se popularise qu'avec la Renaissance.

À cette occasion, deux nouvelles classes apparaissent. D'un côté, les capitalistes, qui détiennent l'outil de production, de l'autre, les ouvriers qui utilisent cet outil et sont rémunérés en échange.

L'outil de production n'est plus attaché à la terre. Il peut être dans une certaine mesure déplacé et reconstruit ailleurs. L'art des

puissants suit alors le même mouvement. Il devient un produit échangeable.

Pour construire les machines des capitalistes, il faut des idées, des informations structurées. Des hackers déposent alors des brevets, mettant leur création entre les mains des capitalistes qui les exploitent.

Peu à peu les hackers deviennent de plus en plus nombreux, ils forment une nouvelle classe. Les capitalistes se découvrent un nouveau métier : ils deviennent diffuseur d'information. Ils forment à leur tour une nouvelle classe dominante : les vectorialistes comme les appelle Wark. Ils rétribuent les hackers comme les capitalistes rétribuent les ouvriers.

Mais tout explose. Grâce à internet chacun des hackers peut aussi devenir un diffuseur. Les classes antagonistes s'effacent. L'outil de diffusion est potentiellement à la portée de tous. Dans cette société où tout le monde devient vecteur, l'information ne peut plus devenir propriété.

Techniquement, elle est copiable à l'infini, piratable qu'on le veuille ou non, justement parce que le hacker peut toujours créer de nouveaux hacks. Il faudra donc renoncer à monnayer l'information.

Nous en sommes déjà à ce stade sur internet. Nous diffusons gratuitement, ajoutant éventuellement à nos diffusions des publicités pour financer notre travail d'auteur. Ce système de publicité survivra tant que nous aurons besoin d'acheter des biens non-piratables. La nourriture par exemple.

L'information étant de nature qualitative et non quantifiable, il est d'ailleurs impossible de lui attribuer une valeur d'échange. Aujourd'hui c'est encore possible parce que la classe vectorialiste maintient une certaine rareté de l'offre et crée artificiellement de la valeur autour de certaines informations. Dans un monde de hackers/vecteurs, l'information ne pourra être que gratuite.

Ce monde sera dominé par les qualités et non les quantités. Dans ce monde, l'échange et le don seront favorisés. Les vieilles abstractions du droit du sol, puis du droit à l'outil, puis du droit de diffuser voleront en éclat. Nous vivrons dans un monde libre.

Quelle place y aura l'artiste ? Il pourra s'attacher aux formes anciennes, celles propres aux classes pastorales ou capitalistes, ou s'attacher à de nouvelles formes propres à la classe des hackers/vecteurs, autant dire des connecteurs.

S'il refuse de servir les vieilles classes, il agira dans le domaine du reproductible et le fruit de ses œuvres ne sera pas monnayable. Il proposera des formes anciennes qui ont réussi à être vectorisées, la musique par exemple, et des formes nouvelles qui n'ont même pas encore le statut d'œuvre.

Je suis avant tout curieux de ces formes encore incertaines. J'imagine qu'elles ne contiendront pas uniquement des données brutes, des échantillons comme dans le cas de la musique.

Internet n'est pas seulement un média : un diffuseur d'information. Il permet aussi de diffuser des applications (comme nous le montre Facebook).

En diffusant les données et des codes pour les manipuler, de nouvelles possibilités créatives apparaissent. Nous avons face à nous un immense champ vierge. Voilà pourquoi je pense qu'il faut être hacker au sens bidouilleur pour être un artiste réellement contemporain.

COM1. Internet c'est un passage... pas même obligatoire, un simple facilitateur vers la civilisation des connecteurs.

Un A380 est bien moins complexe qu'un OS... C'est un système issu d'un processus de l'âge industriel, un truc limite, c'est tout. Les approches organique permettent d'aller beaucoup plus loin, beaucoup plus vite, de façon plus robuste et plus économique.

Internet par exemple. Un A380 c'est une broutille à côté... et ça tourne, ça résiste, ça ne se contrôle même pas, pas besoin de pilote... et ça c'est construit pratiquement en moins de temps !

Et nous n'en sommes qu'au début. Les vaisseaux de l'avenir nous les ferons pousser dans nos jardins à nanotechnologie.

Les droits d'auteurs c'est un truc dépassé. Je le regrette mais nous devons inventer autre chose. Le droit d'auteur ne se conçoit qu'en une époque de pénurie entretenue par les vectorialistes.

COM2. L'artiste, le vrai ;-), n'est-il pas celui qui justement bouge ?

COM3. J'arrive un peu cassé de Marseille et vous lis tous en diagonale... quand j'étais jeune je lisais couramment de code machine... même en hexa brut... c'est juste une question d'habitude... le langage SMS est aujourd'hui plus compliqué pour moi ;-)

## Hackulturation

samedi 27

Hier vendredi, j'ai un peu parlé de la hack culture à Marseille. Suite à la conférence de jeudi, où McEnzie Wark, Stephen Wright, Alain Giffard et Patrice Maniglier étaient intervenus et aux questions de la salle, j'avais esquissé un plan en dix points que je n'ai pas tenu car je demande comme toujours à la salle de m'interrompre.

Dans un prochain billet, je reprendrai mon propos car mon mobile a refusé de m'enregistrer, peut-être parce que, à cause de l'heure et du repas qui avait précédé, j'étais dans un état flottant. Il y avait d'ailleurs devant moi, avant même que je ne commence à parler, un monsieur qui dormait.

La conversation qui a suivi la présentation des autres intervenants, Paul Mathias et Arnaud Esquerre, a été comme souvent plus intéressante et amusante. Cette fois mon mobile ne m'a pas trahi.

[audio:200710marseille.mp3]

En tout cas, je remercie Jacques Serrano pour cette initiative de réunir des « intellos » qui se croisent peu et que la France ignore. Nous avons beaucoup parlé, échangé des idées et des rêves, j'ai rencontré des auditeurs remarquables... Je vous en reparlerai.

## Notes

1/ Jacques Serrano était artiste et depuis quinze ans il a renoncé à l'art sous prétexte que l'art est mort. Pour lui, plutôt que faire de l'art, il vaut mieux réunir des gens qui en parlent. Ce faisant, Jacques redevient artiste, son œuvre c'est la rencontre et l'échange. Jacques est donc un superbe connecteur.

2/ J'ai d'ailleurs toujours pensé que l'artiste était un connecteur. Il connecte des choses du monde et nous les révèle sous un jour nouveau. Que l'art soit populaire ou élitiste, il procède de cette façon. Il ajoute à la surface du réel des connexions, parfois drôles, d'autres fois tragiques, souvent lumineuses, qui inventent la culture.

COM1. @utremager Nous avons longuement discuté de la signification du mot hack. En anglais, même en vieux anglais, ça signifie donner un coup de hache, couper... hacher pourrait être une traduction. Donc aucun lien avec l'informatique, surtout dans l'esprit de McKenzie Wark.





Pour moi, un hacker est un provocateur. Il provoque les défenseurs du droit d'auteur. Il provoque même les défenseurs du droit de propriété en posant des questions essentielles.

À qui appartient cet air que nous respirons ? Il n'appartient à personne. S'il devait appartenir à quelqu'un, ce serait à l'homme du futur, aux générations à venir qui en auront un besoin vital. Nous n'avons pas le droit de les déposséder.

La culture, aussi fondamentale que l'air que nous respirons, que le sol sur lequel nous vivons, est notre nourriture spirituelle. Personne n'a le droit de nous en déposséder.

Le hacker en cherchant à la libérer ne la vole pas, il se bat contre les voleurs, contre ceux qui cherchent à se l'approprier, à la rendre rare pour mieux la monnayer. Le hacker est un Robin des Bois. Je voudrais tenter de le décrire en dix points.

## 1/ Devoir de différence

*[...] il est dans la nature du hacker d'être différent des autres le plus souvent et même, à travers le temps, de différer de lui-même, écrit McKenzie Wark. Hacker c'est se distinguer. Un manifeste Hacker ne pourrait se déclarer représentatif de celui qui est irréductible à la représentation.*

Le hacker ne refuse jamais le dialogue car il ne s'enferme dans aucun clan, aucun parti, aucune coterie. En poursuivant la liberté de penser, la liberté pour la pensée, il fait exploser la notion de classe. Il ne libère pas seulement l'information mais il se libère lui-même des catégories, des représentations comme dit McKenzie Wark.

Pour le hacker, les étiquettes n'ont aucun sens puisque dans un monde qui vit une évolution exponentielle rien ne subsiste longtemps inchangé. Le hacker veut toujours être autre chose.

## 2/ Vous êtes les experts

Une fois que les classes ont explosé, plus personne n'a de légitimité particulière. Je vous parle, vous pouvez me commenter, me contredire, me corriger... Je ne suis pas le détenteur de l'expertise, vous êtes ensemble les experts. Le hacker reconnaît qu'il n'y a pas de maître. Cette catégorie aussi vole en éclat.

Vous êtes un universitaire et alors ? Vous exposez à Beaubourg et alors ? Pour un hacker, l'habit ne fait pas le moine.

## 3/ A-culturation

Quelle est la force de cette culture sans expert ? Est-elle inférieure à la culture des élites ? Je ne le pense pas car qui définissait la qualité par le passé sinon des experts nommés par d'autres experts, souvent par l'intermédiaire des services gouvernementaux.

Jusqu'à présent la culture n'a été qu'une représentation particulière de l'ensemble des cultures possibles, une représentation dominée un temps par la figure du professeur d'université, aujourd'hui par les médias.

Je remarque au passage que McKenzie Wark est lui-même professeur. D'une certaine façon, il hacke le système de l'intérieur. Mais je crois que le véritable hacker doit se libérer du système qu'il combat. Il me paraît difficile de vouloir libérer l'information et d'être payé directement ou indirectement par ceux qui cherchent à l'enfermer, les fameux vectorialistes dont parle McKenzie Wark.

#### **4/ Relativisme culturel**

La disparition des experts implique la disparition des frontières qu'ils tentaient d'élever pour préserver leur pré carré. Une fois la figure tutélaire de la culture détruite, nous nous retrouvons face à un flux de cultures qui chacune n'existe qu'au regard d'observateurs particuliers.

L'idée de culture est d'ailleurs un concept sans grande importance. Tout ce qui touche aux universaux, aux essences, est vide de sens pour un hacker puisqu'il hacke justement toutes les représentations.

#### **5/ La connexion**

Que sommes-nous en train de faire ? En cassant les classifications, en cassant le privilège de la légitimité, en acceptant de nous parler d'égal à égal quelles que soient nos histoires, nous nous connectons les uns aux autres, nous abolissons la société de classe, cette société hiérarchique et nous inventons une société de réseaux. Cette nouvelle structure implique un changement sociétal à tous les niveaux.

#### **6/ Le don**

Dans cette société décentrée, dans ce monde de réseaux, il n'y a plus d'institution canonique représentative de la puissance et de la vérité culturelle. L'homme peut enfin devenir responsable car il ne peut se retourner vers une autorité représentée. En conséquence, il a une chance de devenir libre. Le créateur (artiste, scientifique, ingénieur...) n'échappe pas à cette logique.

Je vois trois stades dans les derniers siècles de l'évolution culturelle occidentale. Avant la révolution française, le couple

Église/Noblesse commande aux créateurs. Un art plus intimiste, plus populaire existait, je pense à la littérature souvent orale (le verbe a toujours été libre en quelque sorte).

À partir de la révolution, un nouveau couple s'installe État/Capital. Rien ne change à proprement parler. Nous vivons encore dans ce monde du mécénat institutionnalisé ou privé (la littérature y gagne un poids grandissant).

Peut-être qu'apparaît aujourd'hui un nouveau couple : Réseau/Don. Des réseaux se forment qui soutiennent des artistes. Ils n'achètent pas leurs œuvres qui circulent librement sur le réseau mais aident d'une façon ou d'une autre les artistes à travailler.

Lors des manifestations artistiques à venir, nous ne devrions plus voir sur les flyers promotionnels des logos d'institutions et d'entreprises mais les logos des réseaux impliquées. La fonction Cause de Facebook nous laisse entrevoir comment des réseaux pourraient se fédérer. Le don et l'échange deviendraient les monnaies qualitatives de cette nouvelle société.

## **7/ Éloge de l'empirisme**

Dans ce monde de réseaux sans représentation stable, ce n'est pas parce qu'une chose n'a jamais existé qu'elle ne peut pas exister. Aucune forme dominante ne peut nous dissuader de tenter des expériences. La méthode de l'essai et de l'erreur est la seule envisageable.

Homme libre, nous avons le droit de nous tromper et de nous corriger. Hacker c'est expérimenter, bidouiller, jouer. Le hacker est un empiriste, il rejette la méthode inductive (qui d'une certaine façon suppose l'existence d'une vérité, et qui dit vérité dit classe pour la défendre ou la combattre).

## **8/ Inventeur d'outils**

Le hacker peut bidouiller avec des outils inventés par d'autres ou inventer ses propres outils. Pour casser les frontières installées par les classes sociales, il vaut sans doute mieux utiliser de nouveaux outils auxquels personne ne s'est préparé à résister. User des outils

disponibles, c'est se prêter aux règles d'un jeu déjà ancien. Dans ces conditions, il est quasi impossible de libérer quoi que ce soit.

### **9/ Tous codeur**

J'ai évité jusque là toute référence à la définition du hacker comme fou d'informatique. Mais peut-on être hacker sans mettre son nez dans le code ?

L'ordinateur est un outil unique, un outil pour en créer d'autres qui permettent à leur tour d'en créer d'autres. L'ordinateur est l'outil qui ne cessera pas de surprendre. Aucune classe ne peut s'armer contre lui car c'est un pur outil de subversion, il se subvertit lui-même. Ainsi l'ordinateur est l'outil privilégié du hacker même s'il n'est pas le seul.

Il n'est d'ailleurs dans l'intérêt d'aucune classe de favoriser l'enseignement de l'informatique car les gens ainsi formés deviennent de potentiels subversifs. Heureusement que l'informatique est aujourd'hui une industrie florissante. Au nom du profit, les classes capitalistes et vectorialistes sont forcées de favoriser l'apparition des hackers qui deviennent de plus en plus nombreux.

L'artiste en tant que subversif doit donc être hacker. Il peut gagner sa vie avec ses hacks techniques et produire des hacks artistiques. Certains hackers peuvent bénéficier d'une renommée qui les verra promus par des réseaux.

### **10/ Monisme hacker**

Hacker est un mode de vie. C'est la fin du métro-boulot-dodo. Le hacker ne divorce plus avec lui-même. Il n'introduit plus dans sa vie des moments, sorte de métaphore de la société de classe. Il hacke sans cesse.

Au final, le hacker est un connecteur. Ces deux mots sont synonymes pour moi. McKenzie Wark en a convenu quand je le lui ai expliqué.

Si je ne suis pas trop loin de vivre selon ces préceptes hackers/connecteurs, je vous accorde que c'est loin d'être gagné pour l'ensemble de la population. Je ne désespère pas. Je crois que nous

avons un besoin vital de cette approche pour régler les problèmes auxquels se confronte le monde.

*PS : Voilà ce que j'aurais pu dire lors de ma conférence de Marseille.*

## Le réseau ne fait pas le beurre

mercredi 31

À Marseille, lors des rencontres hackulturation, le philosophe Patrice Maniglier m'a fait une objection.

*Tu avances toujours que l'organisation en réseau, opposée par toi à l'organisation pyramidale, suffirait à changer la société. Mais l'objet compte peu par rapport à son usage.*



...IL M'FAIT BIEN RIGOLER TON CROUZET,  
PAS BESOIN DE TOUT UN ARTICLE  
POUR DÉMONTRER L'ÉVIDENCE !

\*\*\*  
LE SYSTÈME PYRAMIDALE,  
C'EST ENCORE CE QU'IL Y A  
DE MIEUX POUR LE BEURRE !!!

Si je comprends bien Patrice, pour lui, que nous nous structurions en réseau ou pas ne change rien en soi. Tout dépend des comportements que nous développeront sur ce réseau. Je ne suis bien sûr pas d'accord avec cette vision.

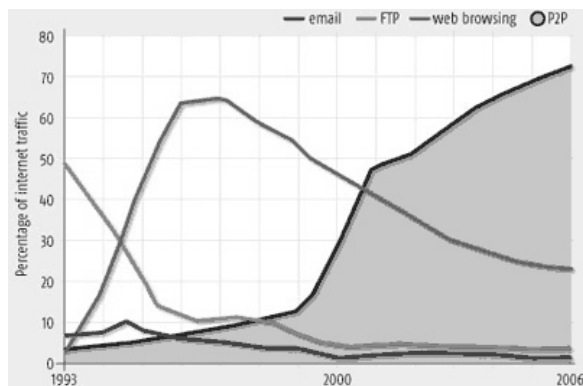
Tous les directeurs marketing savent que le produit fait l'usage. Ils réussissent à mettre sur le marché des produits dont personne n'a l'usage et qui vont engendrer un usage.

Prenez un marteau, on peut imaginer un certain nombre d'usages. Le marteau contient en lui-même ses usages possibles. Il y a ce que nous pouvons faire avec et ne pas faire. Par exemple, on ne peut pas visser avec un marteau (à moins d'être un tordu ou un artiste).

Il y a un objet plus intéressant qui règle le problème il me semble : le cerveau. Cet objet va jusqu'à se poser des questions étranges sur lui-même. C'est un objet qui s'use lui-même. Pour moi, le cerveau et le corps qui le porte constituent ce que nous sommes. Ce couple définit ses propres usages. Si l'objet n'existait pas, il n'y aurait pas d'usage. Si l'objet n'était pas tel qu'il est, les usages seraient autres.

Maintenant, il est sûr qu'affirmer de but en blanc que le réseau change tout est un peu simpliste. Je n'ai jamais défendu cette thèse. J'ai souvent discuté des différentes topologies de réseau et de leurs particularités, notamment dans *Le peuple des connecteurs*. Par exemple, certains réseaux décentralisés et hautement distribués ont quelques particularités remarquables : faible degré de séparation entre les nœuds, adaptabilité, résistance... qui leur donnent pas mal d'avantages sur les structures pyramidales... cela dans le contexte historique actuel.

Si la société humaine penche vers une organisation en réseau, elle profitera des avantages de cette structure. Une telle organisation implique des usages : le pair à pair par exemple. Sur internet, nous voyons exploser le P2P, version technique du pair à pair. La structure même du réseau pousse en ce sens.



Il ne s'agit pas de dire que le réseau est la panacée à tous nos maux. Il ne suffira pas d'organiser la société en réseau pour vivre dans un monde meilleur. Je crois simplement que ce monde sera plus durable qu'un monde pyramidal trop dispendieux en énergie de toute nature.

Un réseau distribué est robuste mais pas immortel. Notre cerveau dépend du cœur. Il a des points névralgiques. Internet est beaucoup plus résistant car il ne dépend pas d'une source énergétique unique mais cette résistance ne protège pas internet de tous les maux. La structure de pair à pair facilite la propagation des virus par exemple. Une structure pyramidale résiste mieux car elle est plus cloisonnée.

Une structure en réseau en facilitant la communication horizontale, donc la liberté d'expression, facilite aussi quelques modalités terroristes. C'est le prix à payer. Si l'évolution n'avait pas couru ce risque, nous ne serions pas là.

Une simple possibilité comme le P2P, la disparition de la nécessité d'un tiers, implique le retrait de l'État. C'est tout simplement logique. Cet usage ne s'est pas imposé mais il s'imposera.

Nos usages ne font pas internet, internet se laisse user de certaines façons, tout comme notre cerveau. En disant cela, je ne défends aucun déterminisme car l'objet peut s'affecter lui-même. Nous pouvons nous transformer comme transformer internet. Objet et usage sont pris dans une boucle de feedback positif. Les séparer n'a aucun sens.



Patrice m'a fait remarquer qu'un État centralisé pouvait contrôler un réseau. Il lui suffit d'opprimer une petite communauté pour terroriser l'ensemble des usagers.

C'est une possibilité théorique. Dans la pratique, je ne crois pas qu'elle soit applicable. Cette tactique a été adoptée pour lutter contre le téléchargement illicite. La courbe d'évolution du trafic P2P montre qu'elles n'ont eut aucun effet.

Patrice m'a dit que les États n'avaient aucun intérêt à aller au clash sur ce sujet. D'accord mais alors nous sommes de plus en plus dans le théorique. Il ne faut pas oublier que les communautés internet ne sont pas localisées. Un État ne peut pas grand-chose contre elles (même s'il peut beaucoup contre des individus isolés). Il faudrait des mesures répressives planétaires pour impacter le réseau... et encore.

Dans leurs luttes contre les réseaux modernes, les États ont toujours perdu. Ils ont perdu la bataille du téléchargement, la bataille contre Al-Qaïda, ils perdront celle du droit d'auteur...

La complexité du réseau est telle qu'une puissance concentrée aura du mal à la circonscrire. Je vois deux possibilités toutefois.

**1/ Centraliser le réseau.** C'est malheureusement ce qui se passe avec Google, Second Life, Facebook, Wikipedia... En laissant apparaître sur internet des super nœuds, nous affaiblissons le réseau car il suffit de prendre le contrôle de ces nœuds pour commander à une bonne part du réseau. Par chance, la communauté Open Source maintient des relations alternatives qui laissent un « autre web » très vivant.

**2/ Décentraliser l'État.** Soit on transforme son ennemi en soi-même, soit on se transforme en son ennemi. Cette seconde stratégie est sans doute aujourd'hui la seule possible. Je la souhaite de tout cœur car l'État en se métamorphosant nous fera basculer de la société pyramidale à la société de pair à pair.

COM1. Je n'ai jamais dit que la centralisation n'avait pas sa place dans notre monde. Que serions-nous aujourd'hui sans elle ? :-). Je pense simplement que la centralisation n'est pas efficace à vaste échelle.

Paul tu ne réponds pas du tout à mon objection... tuer avec un marteau c'est contenu dans le marteau non ? Je n'ai pas dit le contraire. Je n'ai pas dit qu'un marteau ne servait qu'à planter des clous ! Tu m'aurais pris au piège en disant qu'un marteau servait à faire de

photolithographie par exemple... cet usage là n'est pas contenu dans l'outil pour planter des clous que je sache.

COM2. @Paul Henri a répondu pour moi... Qu'on découvre un usage a posteriori ne contredit pas le fait que cet usage soit contenu dans l'objet. Usage et objet sont inséparables. Poser une question sur le seul usage, c'est absurde (et essentialiste en plus).

@Henri Je cours toujours et je n'ai pas le temps pour la précision... je pense d'ailleurs que cette précision est là, dans la logique de tout ce que j'écris... si tu prends tout en block, je suis précis sans doute... j'ai juste pas envie de repréciser sans cesse. Ce qui consumerait un temps astronomique. J'aime la logique floue. Voilà pourquoi je préfère me dire artiste plutôt qu'intello.

COM3. @Paul Tu fais quoi du cerveau... ce n'est pas un objet par hasard ? Pour moi si. Il est ni inerte, ni sans vie... et qui en fait un usage sinon lui-même ? Je signale en passant que c'est mon argument central et que tu l'éludes.

COM4. La connexion passe par les nœuds... mais il faut des nœuds mais prendre garde à ne pas trop en réduire le nombre sinon nous réinventons la dictature.

# *novembre*

**Un auteur, des auteurs**

**jeudi 1<sup>er</sup>**

Tous les blogs sont collaboratifs parce que l'auteur écrit des articles que les lecteurs commentent. Mais j'ai l'impression que nous esquissons ici autre chose. Pacco illustre mes textes, Paul retrace les images de Pacco, Henri nous compose la musique des connecteurs, Fred se prépare à monter une vidéo à partir de rushes que je tarde à lui envoyer... J'imagine que Lény pourrait me créer un filigrane pour placer en fond de mon bandeau jaune. Une sorte de structure qui changerait aléatoirement et qui illustrerait le dynamisme des réseaux. Je ne sais pas où nous allons mais en tout cas merci. L'aventure continue.

COM1. J'ai du mal à comprendre parfois où tu veux en venir :-)

Il existe des blogs d'auteur et des blogs collectifs depuis les origines. Je n'ai jamais prétendu que les individualités devaient se dissoudre dans le collectif (communisme), au contraire, ce qui n'empêche pas la collaboration.

Les gens créent essentiellement des blogs collectifs pour essayer de rassembler une plus large audience, Agoravox par exemple.



HA HA THIERRY  
HEUREUSEMENT QUE TU ES  
LÀ POUR NOUS DONNER  
DES BONNES IDÉES !!!

Je suis de 11 à 12 heures sur France culture. Le sujet : les hackers, la hack culture. Le point de départ : La cyberguerre mondiale aura-t-elle lieu ? Nous parlerons sans doute de l'attaque qui frappa l'Estonie début mai.

### **Le côté obscur de la force**

En Estonie, le pays le plus connecté au monde, les pirates ont bombardé de requêtes les serveurs à l'aide de PC zombies. Ils ont provoqué des DDoS (distributed denial of service). La technique est connue.

Si internet avait une structure hiérarchique, ces attaques auraient moins d'effet. Elles affecteraient les premières lignes de serveurs mais auraient du mal à toucher le sommet de la pyramide. Les soldats tomberaient, pas les chefs. Ils pourraient alors ordonner à de nouveaux soldats de monter au front.

Mais internet n'a pas une structure hiérarchique. Il n'y pas de chef, pas de soldat, c'est un univers de pair à pair. Grâce à cette structure décentralisée, le réseau peut se déployer et évoluer à un rythme exponentiel. Rien de ce que nous connaissons ne serait possible sans cette topologie particulière. Nous en serions tout au plus dans un après Minitel.

Le réseau décentralisé et distribué facilite les phénomènes viraux. C'est une chance formidable car tout le monde peut parler à tout le monde... quelqu'un peut aussi infecter tout le monde. Nous connaissons le risque, nous avons décidé de vivre avec. Comme les organismes vivants, peu à peu nous développons un système immunitaire. Comme tout système, il ne sera jamais parfait.

### **Le côté clair de la force**

Ce qui m'intéresse c'est de savoir pourquoi des pirates lancent des attaques ? Pour jouer, pour démontrer leurs compétences, pour remplir une mission, pour préparer la révolution ?

Dans le cas de l'Estonie, il semblerait que l'attaque se résume à un bon coup de pub pour une jeune boîte de sécurité. Mais la réussite de cette attaque a des conséquences faramineuses. Quelques pirates peuvent mettre à terre un État. Ils ont abattu un des symboles les plus forts du vieux monde.

Ils auraient pu s'en prendre à une entreprise ou à n'importe quelle autre organisation. Dans un monde de réseau, les systèmes centralisés, ces points de focalisation, deviennent vulnérables.

Je ne dis pas que les attaques sont souhaitables. Au contraire. J'en pâtis souvent moi-même pour tout vous avouer. Mais leur simple possibilité implique une nouvelle organisation de la société. Dans cette société, une organisation privée ou publique qui veut imposer ses vues se met en danger. La possibilité de l'attaque pourrait intro-

duire un feedback régulateur en empêchant les grenouilles de se vouloir plus grosses que le bœuf.

— Ne cherchez pas à être le plus riche, le plus puissant, nous, simples individus, sommes capables de vous mettre à terre, dit en quelque sorte le pirate. Restez raisonnable, restez à votre place, n'épuisez pas le monde avec votre folie de grandeur.

Les pirates ont inventé une nouvelle arme de dissuasion massive. Dans l'esprit open source, ils pourraient la mettre entre toutes les mains. Peut-être nous préparons-nous à vivre dans une dictature des citoyens.

Mais quand nous nous imposons à nous-mêmes nos idées sommes-nous encore en dictature ? Je ne le crois pas. Nous nous préparons à l'avènement d'un monde libre, un monde où le puissant est vulnérable alors que par le passé seul le faible l'était. Cette égalité face à la vulnérabilité devrait favoriser l'humilité.

Les organisations les plus vulnérables aujourd'hui sont celles qui diffusent et régulent les flux d'informations, la fameuse classe vectorielle dont parle McKenzie Wark. Chaque attaque vise cette classe, elle vise indirectement le système des copyrights qui cherchent à enfermer l'information (la rendre rare pour mieux la monnayer).

Le pirate devient donc un hacker, au sens de celui qui libère l'information. Heureusement tous les hackers ne sont pas des pirates. Par exemple, en diffusant gratuitement sur mon blog mes articles, je libère l'information sans me livrer au piratage. Je suis alors un connecteur.

Mais comme les pirates, les connecteurs savent le pouvoir des puissants. En se connectant de pair à pair, ils nient la nécessité des intermédiaires. Dans un monde hautement interconnecté, il y a de moins en moins de place pour les monstres centralisés, y compris les États.

Le piratage informatique est une forme agressive de la connexion. Il est plus spectaculaire mais au final sans doute moins efficace. C'est une démonstration de force puérile et néanmoins nécessaire.

Notes

1/ Quand le pirate cherche à se faire de la pub, il joue les règles de l'ancien monde car il cherche lui-même à se faire puissant. Tout en jouant ces règles, il les nie sans même en prendre conscience.

2/ À chaque attaque, il ne faut pas agiter la menace d'une énième guerre mondiale comme le font les spécialistes de la sécurité pour se faire un max de fric. Ces attaques nous apprennent aussi que le monde doit s'organiser différemment. Je vois en elles un côté positif. Ces attaques ne sont réellement nocives que pour l'ancien monde qui épuise notre planète.

COM1. Le duplex est un exercice difficile... et franchement j'avais rien à dire durant la première partie... c'était affligeant et sans intérêt, que des banalités éculées. J'ai essayé d'orienter le débat vers autre chose, mais notre expert sécurité, l'homme du vieux monde, est revenu à la charge.

COM2. Beau projet...

COM3. Moi je veux que le prix monte infiniment... surtout qu'il ne baisse pas et qu'on passe vite à autre chose.

COM4. Ne vous donnez pas de mal...

1/ La plupart des mecs qui travaillent dans la sécurité info sont d'anciens pirates.

2/ Ils diabolisent les pirates pour gagner encore plus de fric.

3/ Vous imaginez la moralité de ce petit monde. On est exactement dans la logique Bush et Cie. On provoque la guerre, puis on gagne du fric avec l'armement.

4/ Nous sommes bien loin de la logique des connecteurs... come de celle de McKenzie Wark ou même de RadioHead.

## Suis-je existentialiste ?

dimanche 4

Hier, une amie libraire me conseille de lire *Lettre à D, Histoire d'un amour*. Dans ce texte écrit en 2006, un texte qui possède une lumière limpide que seules les personnes âgées sont capables de produire, André Gorz dit à sa femme âgée de 82 ans tout ce qu'il a oublié de lui dire, il lui jure de mourir avec elle lorsque sa terrible maladie l'emportera. En septembre dernier, ils se sont suicidés. À côté de son histoire d'amour, Gorz raconte son histoire intellectuelle, il évoque l'écologie politique dont il fut un des premiers partisans et définit les existentialistes comme des « gens décidés à « changer de vie » sans rien attendre du pouvoir politique, en entre-

prenant de vivre ensemble autrement, de mettre en pratique leurs fins alternatives. » Les connecteurs seraient donc des existentialistes.

COM1. Je me suis pas intéressé à l'existentialisme depuis très longtemps... j'avais en tous cas rejeté la position de Sartre parce qu'elle était systémique... Le postulat de la liberté... Toutes ces choses qui laissent l'édifice par la suite très fragile même si logique.

Quel livre de Singer ? J'ai du zappé un truc !

COM2. Le déterminisme comme tu le définis est souvent appelé plus justement causalisme... ce qui évite les confusions avec la mécanique quantique. Le causalisme strict interdit la liberté comme l'a démontré l'année dernière le père du jeu de la vie. Il n'y a plus vraiment de compatibilité comme tu le supposes dans ton papier.

En le lisant rapidement, je me suis souvenu des raisons de mon rejet de l'existentialisme Sartrien. Le solipsisme. Pour moi le réel existe indépendamment de notre perception.

Je suis existentialiste car je suppose que nous vivons dans un monde non causal (tout au moins à notre échelle), il y a donc de la place pour la liberté, cette liberté est fondatrice... Je parle un peu de tout ça dans Le peuple des connecteurs.

## Facebook et la politique

lundi 5



... FACE BOOK HA LA LA V'LA  
BIEN UNE IDÉE DE PARIGO !!!  
MOI QUAND JE M'ENNUIE JE PARLE À  
MES COCHONS, LA GRANDE LÀ C'EST  
SÉGOLÈNE, ET LE P'TIT QUI CRIE TOUT  
L'TEMPS, QU'ON DIRAIT QU'IL SE PREND  
POUR LE CHEF, C'EST LE P'TIT NICO...



Après les blogs, c'est maintenant au tour des réseaux sociaux d'attirer les politiciens. Une journaliste du Parisien m'a posé quelques questions au sujet de Facebook et a publié un mini résumé de notre conversation le 24 octobre.

— *Comment peut-on expliquer le succès de ce site ?*

— Facebook combine plusieurs fonctions jamais réunies jusqu'alors : les e-mails, la messagerie instantanée, le blog, le forum... des milliers d'autres applications qu'on peut ajouter d'un clic. Sa force repose sur la propagation « virale » d'informations et d'applications vers un grand nombre d'utilisateurs.

— *Pourquoi les hommes politiques sont-ils séduits ?*

— Facebook leur permet de se créer une image jeune et branchée. C'est également une manière de faire exploser la structure pyramidale qui prévalait jusqu'alors entre les hommes politiques et les électeurs. Un personnage très connu peut ainsi devenir individuellement « ami » avec des milliers d'inconnus et mobiliser de nouveaux soutiens.

— *Les États-Unis ont, dites-vous, une longueur d'avance...*

— Barack Obama et Hillary Clinton, tout deux candidats démocrates à l'investiture, ont effectivement un réseau Facebook beaucoup plus puissant que celui des hommes politiques français. Pour preuve, ils ont respectivement plus de 150 000 et 500 000 amis», contre 3 100 pour Bertrand Delanoë, le politicien français le plus populaire sur Facebook. Certains utilisateurs américains ont même développé des logiciels pour récolter de l'argent à destination des différentes équipes de campagne... Ce site peut donc avoir beaucoup d'influence.

Dimanche prochain Michel Field m'invite sur Europe 1 pour parler de Facebook et de la politique. Il y a beaucoup à dire, notamment à rappeler qu'une des plus belles histoires politiques sur internet, celle d'Howard Dean en 2003 aux États-Unis, se joua grâce à Meet-up, un autre réseau social.

Si le blog est propice à l'expression d'idées et au débat, il est moins adapté au buzz, qu'il soit politique ou non. Sur Facebook, pour propager une nouvelle, il suffit de cliquer sur un bouton. Sur un blog, il faut écrire un article. Le blog est d'une certaine manière

plus élitiste. Là où il exige des compétences journalistique, Facebook exige simplement d'inviter des amis dans son réseau ou dans son groupe.

La théorie des six degrés de séparation de Milgram n'a jamais été aussi d'actualité. Mark Zuckerberg, le fondateur de Facebook, rêve d'ailleurs de créer le social graph qui réunira l'ensemble de l'humanité. Les outils de type Facebook réduiront alors nos degrés de séparation comme j'en fais l'hypothèse au début du *Peuple des connecteurs*.

Chacun de nous sera capable de propager des informations vers des millions d'autres personnes. Il suffira de trouver les sujets qui buzzent et que les amis auront envie de propager. Facebook transforme le buzz en une espèce de jeu vidéo et nous rapproche en même temps du degré zéro de l'information.

Les politiciens ne pouvaient pas rêver mieux. En France, je me suis déclaré ami avec Bertrand Delanoë, François Bayrou, Jean-Marie Cavada, Thierry Solère. J'ai eu le plaisir d'être invité par Corinne Lepage. J'essaierai d'étendre la liste. Si j'avais l'intention de me ranger dans un camp, si je n'étais pas un électron libre, il me suffirait de me rapprocher de la personnalité avec laquelle je compte le plus d'amis en commun.

Au-delà de cet aspect anecdotique, les réseaux sociaux vont bouleverser la politique comme je l'annonce dans *Le cinquième pouvoir* (voilà d'ailleurs une des raisons pour lesquelles j'ai refusé d'appeler ce livre *BlogPower*). En créant leur réseau, les politiciens fédèrent autour d'eux leurs sympathisants sur un mode non pyramidal. Ils font un pas vers la politique non hiérarchique et vers la société des connecteurs.

S'ils oublient l'idée de pair à pair, elle risque vite de leur revenir dans la figure. Si un politicien peut informer son réseau, les membres du réseau peuvent informer le politicien, ils peuvent même exercer de terribles pressions sur lui. Le réseau social est l'outil de prédilection du cinquième pouvoir.

## Notes

1/ En septembre 2006, François Bayrou m'avait présenté la structure de son site de campagne pour la présidentielle 2007. Je lui avais conseillé d'oublier l'aspect blog et de créer un réseau social. Un an plus tard, cette idée a fait son chemin.

2/ Avec Facebook et Cie, nous tressons notre réseau, accumulons les amis et les amis d'amis. Nous n'activerons ce réseau que de temps à autres lorsque nous aurons quelques choses à dire ou à faire savoir. Alors que le blog exige d'entretenir une audience, le réseau social permet d'atteindre une immense audience instantanément. C'est l'outil de buzz idéal.

3/ Plus que des informations, nous pouvons faire circuler des applications... et les applications, par leur usage, peuvent changer la société plus certainement que les idées. Dans notre monde technologique, l'application est la mise en pratique des idées.

4/ Cette diffusion des applications différencie le web d'un média. Il s'affirme plus que jamais comme un territoire. C'est le retour du cyberspace. Tous ceux qui l'oublieront ne traverseront pas la révolution qui se joue en ce moment.

5/ Je ne crois pas à l'avenir de Facebook à moins d'un changement très rapide. Facebook est une solution centralisée et fermée. Les développeurs préféreront suivre l'Open Social de Google sur la voie de l'ouverture et de l'interconnexion.

COM1. Ça ne veut rien dire aujourd'hui... juste que des routes se tracent et que beaucoup de choses pourront les emprunter à l'avenir, des choses que nous n'imaginons même pas.

Avec 50 millions d'utilisateurs, Facebook est de moins en moins élitiste. Il le reste en France parce qu'il n'est pas francisé.

COM2. Facebook est un outil de commérage pour le moment et que cela... Tu ne touches ton réseau que si tu diffuse des banalités... voilà pourquoi c'est une arme politique :-)

COM3. Je travaille à ce truc tout bête... <http://cozop.com/freemen>

J'en dis pas plus...

COM4. On propose la fonction journaux car des auteurs en ont fait sentir la nécessité. C'est une fonction communautaire parmi d'autres. Le but est de proposer à l'individu ce qu'il a envie de lire.

COM5. Dacebook vient d'inventer beaucoup de choses nouvelles... il faut être patient et essayer d'inventer d'autres choses... le monde ne s'est pas fait en un jour... pour le moment Facebook est une poubelle qui vaut 10 milliards :-)

COM6. Le but de coZop sera d'aider les lecteurs à lire des articles qu'ils n'auraient jamais lus... pas de remplacer les blogs sources... ce sera j'espère un outil complémentaire. Que les gens aient quelques lieux où ils vont souvent, puis un endroit où ils risquent d'être surpris.

COM7. Dans la pratique personne personnalise les sites personnalisables... coZop est froid comme Facebook est froid, comme Google est froid... le but est de mettre en avant les textes des auteurs... je vois mal comment automatiquement y mettre la chaleur (mais bon on va y réfléchir ;-))

COM8. Le but de coZop ne peut pas être de recréer les espaces privés. Ces espaces existent chez les auteurs, leurs fan s'y rendent... coZop visent à faire découvrir les textes de milliers d'auteurs qu'on ne suit pas et qui de temps à autres, exceptionnellement, écrivent des choses qui nous intéressent.

coZop proposera une expérience de lecture différente. C'est tout et c'est déjà beaucoup.

Vous êtes en train de me dire que les blogs vous contentent c'est très bien... mais les blogs vont crever si nous ne trouvons pas un moyen de promouvoir les auteurs. coZop veut aussi faire ce travail.

COM9. Attention. coZop ne fonctionne pas. Lisez l'à propos c'est tout. Pour le moment on prépare juste le lancement de la fonction destinée aux auteurs. Les fonctions lecteurs ne pourront arriver qu'après, lorsque de nombreux auteurs se seront enregistrés.

COM10. @Boréale Tout ce dont tu parles sont des fonctionnalités prévues pour les lecteurs... tout cela se fera à travers la fonction historique qui aura la forme un journal de tout ce que tu fais sur coZop, lectures, commentaires, clics, invitations... voir Life Stream. Tu pourras bien sûr pointer vers lui.

## Signer le code

mercredi 7



L'art d'aujourd'hui me parle quand il est architectural. J'aime l'architecture parce qu'elle structure l'espace, j'aime la littérature quand elle structure mon imaginaire, j'aime la BD parce qu'elle structure la page, j'aime les photos montages pour la même raison.

Les œuvres qui ne possèdent pas cette dimension architecturale, la plupart de celles exposées dans nos galeries, me paraissent datées.

Pour moi, Ed Ruscha est l'un des initiateurs du mouvement architectural. En 1966, avec *Every Building on the Sunset Strip*, il fait un retour aux polyptiques classiques, je pense au *Cycle de la Scuola de Sant'Orsola* de Carpaccio, tout en saisissant ce que j'apprécie le plus dans notre époque. Ruscha me donne envie de marcher en ville, de regarder la ville, de partir à l'exploration du quotidien.

Le montage qui illustre cet article provoque chez moi les mêmes sensations. J'en vois déjà qui vont dire « bof, je ne vois pas l'intérêt, c'est du déjà vu ». Commencez plutôt par cliquer sur l'image et vous comprendrez ce que je veux dire. Ce montage n'existe tout simplement pas, c'est un assemblage de flux vidéo en perpétuelle actualisation.

J'ai eu la chance de rencontrer BlueScreen, le créateur de ce streamscape, à Marseille. Son œuvre, comme il le dit lui-même, n'est pas le montage mais le code informatique qui engendre le montage. BlueScreen signe le code. Ses œuvres visibles ne sont que des représentations du code.

Il travaille actuellement au projet jiaocha, un système de chat visuel. Tu envoies une image à un ami ou un inconnu, il te répond en ajoutant à ton image une autre image... BlueScreen m'a montré des échanges superbes. J'ai tout de suite pensé que des auteurs de BD pourraient ce saisir du système, reprenant et amplifiant la technique expérimentée par Jim et Fane.

En parcourant les travaux de BlueScreen, ceux du groupe scenocosme, j'espère que vous comprendrez mieux ce que j'entends par artiste hacker, par cette nécessité à mon sens de maîtriser le code pour être un artiste profondément contemporain.

L'homme nage la mer jaune. L'homme jaune nage le bateau. La lumière asperge le paysage depuis la boule laiteuse du soleil. Le soleil rêve le parasol azur. Le soleil rouge rêve la mer. Il est deux heures de l'après-midi, pas une ombre, les parasols presque inutiles. L'homme nage le parasol azur. Le soleil rêve le bateau rouge. Il est deux heures de l'après-midi, pas une ombre, les parasols presque inutiles. L'homme azur aime le parasol. La jeune

Pour tout vous avouer, ce qui explique sans doute ma position, j'ai moi-même fait une incursion dans ce domaine du code artistique. Cette expérience de 1996 vite abandonnée avait pour but de laisser l'utilisateur se créer une image en quelques clics. Elle m'a surtout donné la certitude que le code pouvait devenir générateur d'œuvres.

Dans le même esprit, j'ai écrit en 1991 et 1992 un roman appelé *Équinoxe d'automne* où chaque signe avait une valeur temporelle de 0,4 seconde. Pour décrire une action, je devais donc peser temporellement mes mots. Sans l'aide d'un code, ce travail aurait été impossible. Suivant ce principe, en hommage à Georges Pérec, j'ai fini par écrire 12 heures de la vie d'un Parisien.

Mes expériences personnelles expliquent ma pensée, elles expliquent aussi sans doute pourquoi je vois en BlueScreen un artiste important, pourquoi j'attache autant d'importance au code. Nous avons découvert un nouveau monde, il nous reste à l'explorer, il s'agit du devoir de l'artiste de le faire et de ne pas se cantonner aux rivages familiers.

COM1. @utresmager Tu as compris que ça bouge ! C'est pas un montage mais un film. Le code permet à l'œuvre d'exister. C'est pas le code qui touche mais l'œuvre issue de ce code. Perso, il y avait longtemps que j'avais rien vu d'aussi fort. C'est hypnotisant. Ça me fait penser à Time coding de Figgis, un de mes derniers grands chocs esthétiques...

COM2. Ai-je dit que Bluescreen était le seul l'unique signeur de code ? Je suis heureux de découvrir Gérard Giachi. Mais je vois mal comment il a pu commencer en 1986 avec une techno qui n'existait pas à l'époque.

Sinon as-tu lu Wark ? Si oui comment peut tu dire des conneries pareilles ? Lis, puis critique, mais ne dit pas n'importe quoi au sujet de quelqu'un dont tu ignores a priori tout. C'est l'impression que j'ai en tout cas.

COM3. Je ne vénère pas Wark.

Je déteste même sa façon de compliquer les choses simples (en imitant Deleuze et Cie que je déteste aussi).

Pour le choix du mot hacker par lui, j'ai déjà expliqué. Ce mot n'est détourné que pour non anglophones. C'est un mot banal de leur langue.

Moi je parle de connecteurs... ;-) )

Mon expertise sur l'art comme sur internet on s'en fiche, on se fiche de toutes les expertises, il y a des gens qui ont des idées et qui les confrontent...

Je suis prêts à discuter quand tu veux avec tous les gens que tu évoques... je ne suis pas loin :) On prend une caméra, on improvise un débat, on publie ça sur le web...

COM4. Sur le fait que les artistes anticipent parfois les révolutions technologiques, je suis 1000% d'accord... j'ai même écrit un essai non publié à ce sujet il y a plus de 10 ans.

## Pesticides inoffensifs ?

vendredi 9

Bjorn Lomborg, l'auteur de *The skeptical environmentalist*, remarque que les pesticides tuent 20 personnes par an aux États-Unis et que le passage au tout organique coûte 100 milliards de dollars. En conséquence, les prix des fruits augmentent, les gens en mangent moins ce qui provoque annuellement 26 000 morts par cancer.

J'aime ce genre de rhétorique qui nous force à regarder les problèmes par une autre face et nous laisse entrevoir que le remède peut être pire que le mal. Bien sûr les chiffres de Lomborg sont faux. Les pesticides tuent sans aucun doute beaucoup plus. Malheureusement les chiffres justes n'existent pas. Dans un monde complexe, personne ne peut isoler les causes et les dénombrer. Nous devons donc nous poser des questions de nature qualitative.

En supprimant les chiffres, la remarque de Lomborg devient : pouvons-nous réduire l'usage des pesticides sans accroître le coût des produits agricoles ? Si oui, bingo. Sinon, nous devons prendre garde à ne pas déplacer le problème et l'aggraver. L'intégrisme écologique peut tuer comme n'importe quel autre intégrisme.

L'intégriste est quelqu'un qui nie la complexité et refuse d'admettre l'interdépendance. Il croit que des solutions miracles existent. « Tu arrêtes les pesticides et tu as bonne conscience. » Rien n'est aussi simple. Un écologiste peut très bien militer en faveur des

pesticides tant que nous n'avons pas de meilleures solutions (je ne dis pas que nous n'en connaissons pas).

James Lovelock utilise le même argument que Lomborg pour justifier le recours à l'énergie atomique. Le remède consistant à fermer les centrales est pire que le mal si nous devons brûler du charbon ou du pétrole pour produire notre énergie. Fermer les centrales et les remplacer par des sources distribuées est bien sûr la solution au problème.

En d'autres mots, s'attaquer directement au mal n'est pas nécessairement la meilleure méthode. Il ne faut jamais oublier l'interdépendance. Il n'y a pas de cause unique aux problèmes, pas plus de solution unique et miraculeuse.

COM1. @Ax Lomborg défend ton point de vue. Dépensons sur la recherche pour aller de l'avant, ne dépensons pas des fortunes pour retourner en arrière, surtout ne dépensons pas des fortunes sur des solutions plus néfastes que le mal.

@Paul Je crois que les scientifiques devraient lire ce livre car ce sont les premiers à oublier la complexité. (j'ai pas encore lu le livre)

COM2. @Charlie Je n'ai pas dit qu'il avait raison, que ses chiffres étaient justes, ils sont faux, tout le monde le sait. J'ai juste attiré l'attention sur un raisonnement. Je te signale que tu attaques l'homme mais pas le raisonnement. Et la question que moi je pose. En réduisant l'usage des pesticides sommes-nous réellement capables de réduire les cancers, régler la crise de l'eau, celle de la malnutrition... Je n'ai pas la réponse, j'ai envie de répondre oui, mais peut-être qu'il vaut mieux ne pas de focaliser bille en tête sur les pesticides.

COM3. @Charlie C'est toi qui mets tout dans le même panier... Je réponds à Paul. C'est lui qui parle des scientifiques. C'est évident que tous les scientifiques n'ignorent pas la complexité car c'est un des champs de recherche les plus actifs aujourd'hui. J'en parle assez souvent. Ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit. Mais je persiste à croire, et j'en ai la preuve tous les jours, que la plupart des gens raisonnent en ignorant la complexité, se référant à des logiques causales qui n'ont jamais existé.

COM4. Je signale au passage que Lovelock, le père de l'écologie, est le premier à être contre la limitation de l'usage des pesticides de façon aveugle. Il explique que l'abandon du DDT en Afrique est une catastrophe humanitaire. On évite quelques cancers mais on multiplie les cas de paludisme. C'est ce raisonnement là qui m'intéresse.

Pour moi, il n'y a pas des choses bonnes et d'autres mauvaises. En soi, les pesticides sont mauvais (personne ne va le contester, surtout pas moi), mais les choses en soi n'existent pas.

Pour moi, les écologistes sont souvent des essentialistes... ils ne vivent pas dans la réalité complexe et diverse.

COM5. @Charlie Je signale au passage que je n'ai pas fait l'éloge de Lomborg. Je n'ai d'ailleurs pas lu son livre, juste un entretien, j'ai apprécié son raisonnement même si j'ai vu



qu'il y introduisait des données pipées. Mais des données fausses n'invalident pas la logique du raisonnement. Je prends ce qui m'intéresse et je jette le reste.

COM6. Iza est en vacances ;-)

Je n'ai pas dit que tous « les » écologistes étaient intégristes mais qu'il y en avait et que comme tous les intégristes ils étaient dangereux. Même cette dernière généralisation n'est peut-être pas tout à fait vraie j'en conviens (moi aussi l'essentialisme m'attire).

Je sais bien que tout le monde est différents mais je ne peux pas sans cesse dire attention je ne parle pas de tout le monde, tout le monde n'est pas pareil, je m'adresse à certains parmi cette population... on n'en sortirait pas si on devait nuancer sans cesse... c'est peut-être plus précis mais je ne le sens pas, surtout lorsque j'écris un commentaire.

Ok, il n'y a pas « les » écologistes mais il y a une multitude d'écologistes tous différents. Ok. Certains sont si différents qu'ils en sont devenus intégristes. J'ai pas de problème avec ça. :-)

COM7. Franchement, je me fous de qui est Lomborg. Je n'ai fait aucune recherche avant de parler de lui. Il peut avoir tué ça mère, ça ne change rien pour moi.

J'ai aimé Céline malgré ses positions politiques qui me débectent... J'ai pris chez lui ce qui était bon, le reste c'est dommage, mais c'est trop tard, je ne peux rien y changer.

COM8. @Charlie J'essaierai... mais dans mon billet je n'ai jamais parlé des écologistes en général... seulement de l'intégrisme écologique. On me traite souvent d'écolo. Je n'ai jamais pris ça pour une insulte.

COM9. Juste pour l'anecdote... J'ai découvert Lomborg par un itw de NewsScientist... C'est pas une revue qui donne la parole aux imposteurs d'habitude... c'est la plus importante revue scientifique au monde. Elle se bat pour faire reconnaître les problèmes climatiques depuis longtemps. Maintenant Lomborg je m'en fiche comme je vous l'ai dit...

COM10. Voici tout ce que je n'ai jamais lu sur le bonhomme :

[http://blog.tcrouzet.com/images\\_tc/lomborg.pdf](http://blog.tcrouzet.com/images_tc/lomborg.pdf)

J'ai pas trouvé ça débile... excepté ses chiffres (mais tous les chiffres sont débiles en science humaine).

J'évite de descendre un mec dont je n'ai lu que des citations et des critiques... pour descendre il faut remonter à la source (pour encenser aussi).

COM11. Je crois que les intégristes écologistes, ceux décrits dans *State of Fear* par exemple, existent mais ne font pas beaucoup de mal car ils n'ont pas encore beaucoup de pouvoir. Tous les intégristes ne sont sans doute pas aussi dangereux les uns que les autres... mais une chose est sûre je les réprouve.

Un intégriste est quelqu'un qui se tient à un mode de penser, à une solution, à une pratique et refuse d'en changer. C'est une attitude intenable dans notre monde changeant.

Les intégristes écologistes sont-ils aussi dangereux que les intégristes islamistes par exemple ? Je le crois. Pour les islamistes, on peut estimer le nombre de morts, pour les autres c'est plus difficile mais je crois qu'il y a la aussi des cadavres dans les placards.

Quand tu empêches la construction de centrales atomiques, tu pousses la génération de CO2 donc tu crées ailleurs un problème. Idem quand tu interdis les pesticides. Tu favorises

le développement de certaines maladies en même temps que tu en empêches d'autres. Le bilan est-il positif ? Très difficile à dire. Je n'en sais rien.

Ce n'est pas parce qu'on fait des choses a priori bien, interdire les pesticides, qu'on obtient des résultats positifs. Le monde n'est pas si simple. La bonne volonté n'est pas gage de réussite. Malheureusement. Le bon sens peut être dangereux. Certains écologistes raisonnent trop à partir de leur bon sens il me semble.

Il n'y a pas d'état idéal de la biosphère. Elle n'a jamais eu à supporter autant d'hommes. Les pesticides sont peut-être un moindre mal en l'état de nos technologies. C'est juste une hypothèse. J'espère que non. Je crois qu'on peut cultiver différemment. J'achète toutes les semaines mes légumes à un paysan qui pratique cette autre agriculture.

Dans ce débat, j'essaie juste de me faire l'avocat du diable. Je réproche l'aveuglement des grands groupes financier qui se moquent de la biosphère. Nous devons sans cesse penser à elle, la prendre en compte, mais nous devons, je me répète, cesser de croire que nous avons la solution à nos problèmes.

L'intégriste est celui qui croit détenir la solution. Il s'oppose à l'homme libre qui applique la méthode de l'essai et de l'erreur.

## J'aime internet

lundi 12

Le 28 novembre, dans les locaux de l'ESCP-EAP, le réalisateur Benjamin Rassat diffuse *Quand l'Internet fait des bulles*, partie 1 et partie 2. Pour créer un teaser pour la soirée, il a demandé aux personnages de son film, dont moi, de dire pourquoi ils aiment internet. Avant de me retrouver face à la caméra, j'ai essayé de répondre en imitant Georges Pérec.

- 1/ J'aime internet parce qu'il me paye bien.
- 2/ J'aime internet parce qu'il me permet de vivre dans le Midi.
- 3/ J'aime internet parce que j'y ai rencontré ma femme.
- 4/ J'aime internet parce qu'il nous transforme en révolutionnaire.
- 5/ J'aime internet parce que c'est une autoroute que peuvent emprunter les charrettes.
- 6/ J'aime internet parce qu'il signe la fin du pouvoir de quelques uns.
- 7/ J'aime internet parce que j'y croise de nouveaux amis.
- 8/ J'aime internet parce qu'il est un territoire vierge.
- 9/ J'aime internet parce que personne n'y comprends rien.
- 10/ J'aime internet parce que les experts y ont toujours tort.
- 11/ J'aime internet parce qu'il fait une place aux jeunes.

12/ J'aime internet parce qu'il fait peur aux journalistes et aux politiciens.

13/ J'aime internet parce qu'il me rend plus intelligent (ce qui ne veut pas dire que je le suis).

14/ J'aime internet parce que je ne travaille plus seul même aux projets les plus solitaires comme l'écriture d'un livre.

15/ J'aime internet parce que des gens m'y lisent.

16/ J'aime internet pour la longue traîne.

17/ J'aime internet parce que les majors y perdent toujours.

18/ J'aime internet parce que Radiohead y fait exploser le marché du disque.

19/ J'aime internet parce que les biens culturels y circulent librement.

20/ J'aime internet parce qu'il démontre que l'auto-organisation est possible.

21/ J'aime internet parce qu'il est décentralisé.

22/ J'aime internet parce qu'il est au-delà de la démocratie représentative.

23/ J'aime internet parce qu'il inaugure la société des connecteurs.

24/ J'aime internet parce qu'il nous aidera à sauver la planète.

25/ J'aime internet parce que je m'y sens libre.

26/ J'aime internet parce qu'il me surprend tous les jours.

27/ J'aime internet parce qu'il m'a guéri de la TV.

28/ J'aime internet parce qu'il est imprévisible.

29/ J'aime internet parce que les auteurs de SF l'ont rêvé.

30/ J'aime internet parce qu'il me fait encore rêver.

31/ J'aime internet parce vous y êtes aussi.

Je peux aussi répondre avec quelques phrases.

J'aime internet parce que vous y êtes aussi. C'est sans doute une raison suffisante. Je l'aime parce que j'y ai rencontré ma femme, parce que j'y gagne bien ma vie. Mais je l'aime surtout parce qu'il fait de nous des révolutionnaires. C'est l'histoire des mecs en jean qui fichent par terre les vieux business des cravatés.

J'aime internet parce que c'est une autoroute où circulent aussi des charrettes. C'est le sous-commandant Marcos qui a fait cette

découverte. Internet fruit du capitalisme nous permet de rêver l'après capitalisme. Avec internet, nous atteindrons un nouveau stade de la civilisation humaine.

Mais après avoir écouté la première version du teaser monté à l'occasion de la soirée du 28 novembre, je pourrais aussi dire pourquoi je déteste internet. Parce que beaucoup d'entrepreneurs rêvent d'y faire ce que les entrepreneurs faisaient ailleurs. Ils ne pensent qu'aux dollars et se fichent des charrettes du sous-commandant Marcos.

J'ai alors songé à une des idées centrales de Taleb dans *The black swans*. Il y évoque les joueurs qui presque tous se souviennent de leur première partie, de ce jour où la chance était avec eux. Rien de plus étonnant remarque Taleb. Tous ceux qui n'ont pas eu de chance ont depuis arrêté de jouer. Ils sont au cimetière des joueurs. Ne survivent que les vernis de la première heure.

Il en va de même pour les entrepreneurs : les plus riches ne sont pas plus intelligents, plus doués ou plus visionnaires que ceux qui ont fait banqueroute. Ils ont juste été au bon endroit au bon moment. Quand on découvre leur absolu manque de recul et leur absence de conscience politique, il ne faut pas s'en étonner. Nous ne demandons pas aux gagnants du loto de nous faire des conférences. C'est pourtant ce que nous demandons souvent à beaucoup de nos entrepreneurs.

Dans notre monde, quand tu gagnes de l'argent, tu as quelque chose à dire sur tout. Ainsi les footballeurs ont droit de philosopher à la TV, les chanteurs deviennent des intellectuels, les entrepreneurs des oracles. Je préférerais qu'ils se contentent de nous raconter leurs histoires. J'aime leurs histoires.

**Libérer la force travail**

**mercredi 14**

Je crois que la longue traîne est vitale pour chacun de nous comme pour la biosphère dans son ensemble. La longue traîne, si elle s'installe, nous fera sortir définitivement de l'âge industriel et de la forme de capitalisme qui l'accompagne.

J'ai présenté la longue traîne dans *Le cinquième pouvoir*. Je résume l'idée : sur le net, l'espace de stockage dans les boutiques n'étant pas limité, tous les produits peuvent être vendus, mêmes ceux qui ne trouvent pas beaucoup d'acheteurs. Alors que les grandes surfaces vendent peu de produits en grande quantité, les boutiques web peuvent vendre beaucoup de produits en petite quantité.



Nous ne devons pas rester passifs devant ce phénomène, nous devons devenir des activistes de la longue traîne.

1/ La longue traîne est ouverte. Tout le monde peut entrer dans le jeu (par exemple les blogueurs dans celui des médias). Les fournisseurs sont libres de créer les produits qu'ils jugent bons et de les fabriquer comme ils le souhaitent. La grande distribution n'impose plus sa dictature. Ainsi de nombreux agriculteurs regagnent leur liberté en passant à la vente directe. Avec le microcrédit, chacun de nous peut entrer dans la longue traîne financière.

2/ Les petits ont le droit d'exister. Nous n'avons pas pour obligation de vouloir nous faire de plus en plus gros. Chacun peut rester à la place qui lui convient, à une échelle non industrielle. Chacun peut aussi se joindre à un réseau et participer à une force globale (d'où mon travail en cours sur le projet coZop).

3/ Dans notre monde technologique, l'échelle non industrielle n'empêche pas la création de produits technologiquement révolutionnaires. Nous le voyons aujourd'hui avec l'approche open source pour le développement de logiciels. Demain, avec les nanotechnologies, nous façonneront la matière sans recourir aux infrastructures industrielles. La technologie nous libère peu à peu de l'outil de production.

4/ Puisque les petits ont leur place, le salariat n'est plus une obligation. Nous pouvons travailler pour notre propre compte, en collaboration avec un réseau, sans jamais devenir le patron de personne. La longue traîne libère la force de travail. Même le salarié est plus fort car il sait qu'il existe d'autres façons de gagner sa vie.

5/ Un petit producteur, qui vit grâce à la longue traîne, peut adapter son offre à sa clientèle. Une offre adaptée, en correspondant mieux aux besoins, a plus de chance d'offrir une réponse durable. Par exemple, je crois savoir que les chaussures sur mesure s'usent moins que les chaussures standardisées. La longue traîne implique une forme de sur mesure, le sur mesure va dans le sens de la durabilité. On ne fabrique que ce dont a besoin le consommateur.

6/ La longue traîne implique un nombre sans cesse grandissant d'acteurs, chacun expérimentant, se fourvoyant et parfois réussissant des coups de maîtres. Dans le sens de l'intelligence collective, elle accélère l'innovation, nous garantit une meilleure réactivité en temps de crise.

7/ L'élargissement presque infini de l'offre laisse le consommateur libre de choisir ce qu'il veut, donc d'influencer ce qui se fabrique. Dans un monde de longue traîne, le consommateur est roi. Nous pouvons orienter l'industrie vers un modèle de fonctionnement qui nous convient. Si nous souhaitons un monde durable, les industriels n'auront pas d'autres choix que de nous suivre. Le libéralisme économique avait libéré la capacité d'entreprendre, nous libérons celle de consommer.

8/ Plus nous prendrons goût à la longue traîne, plus les industriels auront du mal à recruter un personnel qualifié. Peu à peu, l'intelligence changera de camps. Les grands industriels périront. Le capital se redistribuera.

9/ La fin de l'ancien monde capitaliste, donc la fin de l'actionnariat, la fin de la rémunération du capital (d'une certaine façon incompatible avec l'idée de durabilité parce qu'elle favorise celle de rentabilité), consacrera définitivement la libération de la force travail.

10/ Cette fin sera obtenue au sein même du libéralisme... justement grâce à une généralisation de la liberté que nous laisse entrevoir la longue traîne. Cette fin viendra d'elle-même, sans loi, sans violence, juste parce que nous le voulons.

COM1. Aurons-nous besoin demain de nouveaux tunnels sous la Manche ? Si tu veux que demain le monde soit comme aujourd'hui, il ne faut rien changer.

Mais je crois que des réseaux peuvent très bien prendre en charge le développement de projets d'envergure. La communauté Open Source y arrive bien. Nous en sommes qu'au début de ce type de collaboration. D'autre part, il ne faut pas oublier que la technologie donne de plus en plus de pouvoir à l'individu.

Quel rapport entre Youtube et ce que j'évoque ? La longue traîne se développera d'autant mieux qu'elle s'affranchira des plateformes centralisées.

La longue traîne ne dépend pas d'internet. J'évoque les agriculteurs qui vendent en direct. Ils créent une longue traîne de l'offre alimentaire. Internet ne fait que faciliter l'accès à la longue traîne. Elle peut exister sans internet, elle existait d'ailleurs à l'âge pré-industriel.

Le monde ne changera pas partout en même temps. Si sous prétexte que des gens souffrent, on doit aussi souffrir on ne fait rien. Profitons d'être conformables pour induire le changement.

COM2. L'open source est déjà appliquée à l'agriculture, j'en parle dans le cinquième pouvoir. L'open source s'applique à tout.

Casabaldi vient de me parler de <http://kiva.org/>

Un exemple d'application pour favoriser la longue traîne.

Le microcrédit peut servir à financer des petits projets et collaborativement d'immenses projets.

Faut d'arrêter de penser qu'on ne peut pas faire les choses autrement... elles se font déjà autrement.

COM3. @utresmager Ton problème c'est que tu ne critiques pas... tu dis sans cesse c'est nul et tu vas pas plus loin. Tu t'étonnes après que personne ne réponds à tes objections mais qu'elles sont tes objections... que nous sommes idéalistes, des bobos, je ne sais pas quoi d'autre... mais bon toi qui a les pieds sur terre fais-nous atterrir avec des arguments et descends des hauteurs sur lesquelles tu te perches en nous accusant de ne pas dialoguer avec toi. Présente clairement une objection et nous serons tous heureux de discuter. Dis que nous n'y voyons pas clair ne nous avance à rien... sinon à penser que tu es un vieux aigri... Cet espace est là pour attaquer, démonte la longue traîne, fonce... et ce faisant tu seras d'ailleurs en train de la faire vivre.

COM4. @Philippe AMAP, Enercoop... tout ça va dans le sens d'une longue traîne en effet. C'est une forme de libéralisme exacerbé... qui prend en compte la biosphère, la complexité, l'homme... une approche qui reprends bien des idées alters en les dépoussiérant des préjugés gauchistes qui les encomrent trop souvent...

@Saturated Si ça mûrit c'est surtout grâce à vous car si j'étais seul je ne penserais à creuser ces sujets. Il reste encore un long chemin avant de transformer ces idées en un tout cohérent qui s'étend de l'économique au culturel.

COM5. Que sais-tu de la longue traîne? As-tu lu le livre d'Anderson? Visites-tu son blog où depuis plusieurs années il montre que la traîne se développe? Que fais-tu des études de tous les vendeurs en ligne qui prouvent aussi qu'elle se développe.

Je suis quasi certain que tu n'avais pas entendu parler de ce concept avant de venir ici... et comme beaucoup de gens, ce que tu ne connais pas ne peut exister, ne peut marcher.

La longue traîne n'a aucun lien avec un quelconque mouvement écolo... c'est tout simplement une évolution du libéralisme... qui était presque impossible avant l'apparition d'internet.

Encore une fois tu n'attaques pas les idées... tu nous dis que c'est des conneries et point barre.

Je serais heureux que tu démolisses la longue traîne. Google te rira au nez car avec son AdSense il l'a introduite dans la pub avec les résultats qu'on sait.

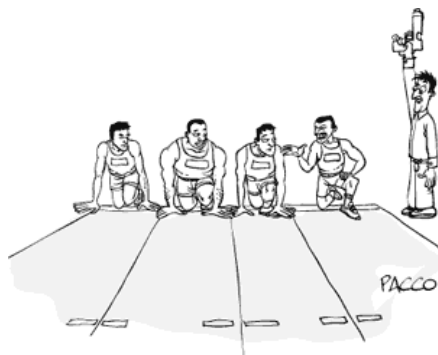
## La ligne droite n'est pas le plus court chemin

vendredi 16

Un ami engagé en politique m'a demandé avec quel parti politique j'aimerais collaborer. Je lui ai répondu que ce parti n'aurait aucune ambition électorale, ce serait donc un a-parti, un à côté des partis, son ambition serait de faire émerger un sentiment collectif de vaste ampleur qui accessoirement viserait, peut-être, à un moment lointain de son histoire, si rien n'avance, quelques positions électives.

Ce a-parti s'inspirerait des mouvements de consommateurs initiés par Ralph Nader et de la lutte non violente de Gandhi. En refusant avant sa vieillesse les confrontations électorales, il s'engagerait franchement dans le gagnant-gagnant, acceptant en son sein des membres des autres formations dont il ne serait en aucune manière l'adversaire. Au contraire, son but serait d'aider tous ceux qui exercent le pouvoir à mieux l'exercer.





ÉCOUTE MON GARS  
T'AS QU'À FAIRE COMME DIS  
CROUZET, MAIS MOI JE TE  
DIS QUE JE VAIS COURRIER  
TOUT DROIT.

Comme l'a fait remarquer Casabaldi qui participait à la conversation, la ligne droite n'est pas toujours le plus court chemin. Quand on veut changer la société, viser un poste électif n'est pas la seule méthode... j'ai même tendance à croire, au regard d'expériences récentes dont je parlerai un jour, que cette voie directe est si parsemée de chausse-trappes qu'elle ne présente aucun intérêt, sinon celui de nous faire perdre beaucoup de temps en conciliabules.

Pour moi, il est temps de réinventer de grandes idéologies. Contrairement à ce que supposait Fukuyama, l'histoire ne s'est pas arrêtée à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. L'histoire ne s'arrêtera pas tant qu'il y aura des hommes qui respireront. Nous avons besoin de grandes idées pour nous pousser en avant, aujourd'hui plus que jamais. Nous avons besoin de nous enflammer pour des rêves.

Si j'en avais le courage, je me lancerais dans l'écriture d'un livre idéologique, un anti-Fukuyama. Mais n'est-ce pas ce que j'ai déjà fait avec *Le Peuple des connecteurs* et ce que je fais sans cesse ici. Je ne prétends pas décrire la réalité mais proposer des pistes pour remodeler notre réalité. C'est une approche idéologique. Elle se résume en trois points.

### Objectif 1 : protéger le patrimoine commun

Nous avons hérité de nombreuses ressources naturelles en quantité limitée, ces ressources doivent être préservées car elles

n'appartiennent à personne, surtout pas à ceux qui vivent au-dessus. Nous devons au plus vite renoncer à réduire le stock des ressources non renouvelables, le pétrole par exemple. Nous pouvons consommer de l'eau mais pas amoindrir le stock d'eau. Nous pouvons pêcher mais pas abaisser le stock de poissons.

Nous devons replacer nos actes dans un monde actuellement fini. Nous devons préserver l'avenir de ce monde pour y préserver notre santé et celle des générations à venir.

## **Objectif 2 : libérer le travail**

Tout comme les ressources communes ne peuvent être accaparées et exploitées par les uns ou les autres, le fruit du travail ne peut être accaparé, enfermé, maintenu à l'état de rareté pour lui maintenir une valeur marchande sans rapport avec le coût de production.

Certaines de nos créations, notamment les créations intellectuelles et culturelles, constituent nos nourritures spirituelles. Restreindre leur circulation équivaut à polluer l'air et restreindre notre capacité à respirer. Nous devons non seulement préserver ces créations mais, profitant du fait qu'elles sont renouvelables, les rendre plus abondantes et disponibles pour maximiser la puissance de notre intelligence collective.

## **La société des connecteurs**

Décider de préserver le pétrole comme l'uranium, ressources non renouvelables aujourd'hui, implique le passage aux énergies renouvelables, énergies qui ne peuvent être produites efficacement que de manière décentralisée.

La culture ne peut être libérée que si elle circule de point à point et évite d'être concentrée entre les mains de Majors tentaculaires.

Ces deux exemples montrent que les deux objectifs ne peuvent être atteints que par une réorganisation de la société. La préservation des ressources et la libération du travail passe par un changement de méthode : le développement de la longue traîne.

Ce développement peut être initié, développé, favorisé par les citoyens libres. Un a-parti pourrait le promouvoir. Chacun de ses membres serait un activiste de la longue traîne.

Nous devons construire une société d'hommes et non d'organisations, nous devons favoriser le réseau plutôt que le pyramidal car l'un coûte moins que l'autre dans la poursuite des deux objectifs.

Je ne viens même pas d'esquisser une idéologie, juste une collection d'idées évidentes, déjà rabâchées, mais pourtant encore combattues. La droite s'accroche à la propriété intellectuelle, elle croit que quelques hommes doivent commander à tous, elle croit que les Majors sont plus rentables que les petits. La gauche lutte pour défendre les privilèges de quelques uns et oublie de défendre la Terre sans laquelle rien ne serait possible. Sur cette voie, elle s'enlise dans une lutte des classes éculées alors qu'il s'agit de préserver notre santé à tous, non pas de nous affronter les uns les autres.

Ces quelques idées, aussi triviales soient-elles, ne sont jamais défendues en même temps par aucun parti politique. Elles s'inspirent des écologistes, des alters, des hackers, des libéraux... mouvements qui se parlent peu car ils n'ont pas mesuré combien leurs idées fondamentales se tiennent et se soutiennent en un tout cohérent.

#### Notes

1/ Sur une Terre peu peuplée et technologiquement peu développée, les ressources naturelles étaient quasi inépuisables. C'est parce que nous avons la capacité d'épuiser les ressources, et que ce faisant nous mettons en danger l'équilibre de la biosphère, que nous devons changer de méthodologie. La menace du réchauffement climatique n'est qu'un problème particulier. L'épuisement des stocks et la pollution généralisée sont plus dangereux encore.

2/ Les ressources naturelles sont rares, le travail abondant. Notre société dilapide ce qui est rare et enferme ce qui est abondant pour en restreindre la créativité. Il faut lever cette contradiction.

3/ La préservation des ressources non renouvelable est-elle possible ? Le premier objectif est-il accessible ? Sommes-nous capables de nous auto-suffire avec pour seul apport externe l'énergie solaire ? J'ai des doutes : nous sommes presque sept milliards, bientôt dix. Nous devons viser cet objectif tout en sachant que nous risquons de ne jamais l'atteindre.

4/ D'un autre côté, comme certains conservateurs ultralibéraux, nous ne pouvons pas parier sur des innovations technologiques qui nous permettraient de nous affranchir des stocks en cours d'épuisement. Si l'innovation tardait trop, ce serait la catastrophe.

5/ Au cours de l'évolution, certaines catastrophes ont été salutaires parce qu'elles ont conduit à la vie telle que nous la connaissons. Je parle de catastrophe au regard de notre mode de vie et de l'humanité actuelle.

6/ Parce que le premier objectif est sûrement inaccessible, l'innovation technologique est indispensable. Plus nous innovons, plus nous allongeons la durée de vie des ressources planétaires.

7/ Si le premier objectif s'avérait inaccessible, un principe de précaution trop dur pourrait nous être fatal. L'épuisement inéluctable de certains stocks ne pourra être combattu sans prise de risque. Pour minimiser les risques, nous devons adopter des approches distribuées... elles distribuent les risques tout en multipliant les initiatives et donc les solutions.

8/ Durant la campagne présidentielle 2007, François Bayrou a réveillé certaines des idées que je viens d'évoquer pour les trahir aussitôt en créant le Modem, un parti démocratique qui n'a de démocratique que le nom, un parti qui s'engage dans le vieux modèle perdant-gagnant, tout en l'honneur de son fondateur divinisé.

9/ Je crois que beaucoup de gens qui ont rejoint le Modem pourraient être tentés par un a-parti, beaucoup de gens qui n'ont jamais voulu faire de politique aussi... un a-parti pourrait rassembler des centaines milliers d'hommes et de femmes, ce n'est qu'à cette condition qu'il deviendra un mouvement politique effectif.

10/ Le a-parti, ne visant aucun poste électif, n'a aucune raison de s'en tenir à la législation qui régit les partis politiques. Par exemple, il pourra se financer par les dons. Ses membres pourront créer des banques, des assurances, des réseaux de distribution... la politique du XXI<sup>e</sup> siècle doit être dans l'action et non dans la revendication.

COM1. Le RC ne sera jamais réglé par les structures centrales... car elles l'induisent. Le RC ne se réglera qui si nous changeons d'organisation. Je crois que nous n'avons pas le choix. Essayons, si ça merde nous aurons essayé.

Pour le Modem, je n'y crois pas depuis que j'ai compris que Bayrou n'était pas un démocrate. Il a peur des responsabilités comme de la délégation. Il continue de désigner les

candidats pour avoir des hommes à lui. Si les candidats étaient élus, Bayrou n'aurait pas de pouvoir sur eux.

Et puis tu peux pas avoir crié au gagnant-gagnant puis faire le contraire tout de suite...

COM2. À t'écouter Ax internet n'aurait jamais pu se développer en 10 ans... et pourtant ça s'est fait... grâce à des initiatives qui ont fusé dans tous les sens... le coup d'accélérateur s'est produit lors de l'ouverture et du passage au décentralisé... on va dire début des années 1990.

Ce sera idem pour le RC... le coup d'accélérateur viendra de nous non des gouvernements.

COM3. Et comme le remarque Paul... l'approche centralisée ne règlera rien, elle a même de forte chance d'aggraver la situation... car l'essai et l'erreur n'est possible que de façon décentralisée... et personne ne connaît vraiment la solution... donc va falloir essayer et beaucoup... ce qui condamne l'approche centralisée.

COM4. Cette réflexion sur un a-parti ne pourra aboutir que si des personnalités politiques connues viennent lui donner du poids et faire sa publicité. Une approche décentralisée a besoin de hubs.

@Tristan Un a-parti n'est pas déconnecté puisqu'il est à côté, puisqu'il influence... Décentralisé, ça signifie que chacun de ses membres ont les mêmes prérogatives. Ceux qui veulent le pouvoir peuvent toujours aller dans les organisations classiques et chercher à se faire élire.

@Ax Une structure centralisée ne peut pas réagir en un temps court. L'évolution a éliminé ces solutions pour cette raison. En théorie elles le peuvent, je suis d'accord, mais ça ne se produit pas parce que les décisions ne sont jamais prises faute d'accord. Les États centralisés ne s'attaqueront aux problèmes climatiques que quand nous seront en réel danger, c'est-à-dire quand il sera trop tard. Sinon pourquoi n'ont-ils pas déjà réagi ?

À t'écouter laissons faire le travail à la Chine puisque rien ne se fera sans la Chine. Je te rappelle que si nous cessons d'acheter Chinois la Chine sera bien forcée de faire les choses comme nous le lui demanderons, nous autres consommateurs occidentaux.

COM5. @Manuel L'outil n'est pas parfait, un outil parfait n'existe pas, le livre n'a cessé pas d'évoluer, il évolue beaucoup aujourd'hui... la BD par exemple. Un outil s'utilise et se transforme, c'est ce que nous faisons en ce moment. S'il faut attendre l'outil parfait avant d'agir, on ne fait rien.

Le a-parti tel que je le propose n'a pas besoin d'internet, ou juste un peu pour faciliter le déploiement de la longue traîne.

COM6. @Ax Tu es en train de nous dire ne faites rien, c'est la Chine sinon rien. C'est stupide parce que nous c'est notre pays, les autres pays, le monde entier... les Chinois aussi... les citoyens peuvent dépasser les structures qui les représentent...

Je te signale que tu as décidé de t'éloigner de la chose politique, donc tu as décidé de ne rien faire puisque selon toi c'est par la représentation que nous réglerons les problèmes de notre monde. Ta position est donc défaitiste. Je ne l'ai jamais été.

Quand les gens auront chaud aux fesses, quand ils en auront pris conscience, ils se bougeront que leurs gouvernements prennent ou non des décisions. Je te rappelle qu'un gouvernement ne peut prendre, à moins d'un fantastique coup de chance, que des mauvaises

décisions au regard des problèmes complexes. Le RC en est un. Voilà pourquoi je n'ai aucun espoir que la solution vienne de là.

Et puis quel rapport entre ce que je suggère, ce a-parti, et cette mascarade de présidentielle 2007 ? Une présidentielle est monarchiste, centralisée, comment un mouvement décentralisé pourrait y jouer un rôle ? C'est un non sens, je n'ai cessé de le clamer tout au long de la campagne.

La solution au RC passera par nous ou ne passera pas. J'en suis persuadé.

COM7. La politique est nauséuse car les gens s'engagent pour le pouvoir... tu enlèves le pouvoir, tu te retrouves dans la démarche citoyenne, c'est ce que je propose, c'est la politique des connecteurs.

Ton exemple de centrale ne tient pas. Un citoyen n'a pas besoin d'autant d'énergie, il produit pour lui, c'est aujourd'hui envisageable à court terme... j'ai commencé chez moi. Il ne faut pas demander aux citoyens de monter des projets centralisés, une centrale atomique, un tunnel sous la manche... les citoyens développent avant tout des solutions locales qui peuvent être interconnectées et devenir globales.

Un a-parti peut commencer par faire du lobbying sur les grandes structures (qui existent et il faut faire avec). Devenir un activiste de la longue traîne, c'est exercer une pression. C'est aussi commencer par appliquer les idées qu'on veut voir généraliser. C'est une politique de l'action.

On a besoin de cette politique pour expérimenter et trouver des solutions qui pourront être généralisées. Personne n'a les solutions pour l'instant, les grands comme les petits, il faut essayer avant d'agir sinon ce sera la catastrophe assurée.

Nous avons désespérément besoin de l'approche décentralisée, ne serait-ce que pour trouver les solutions. Sinon on va essayer une ou deux solutions hasardeuses.

COM8. Pourquoi 5 ans ? Qui a décidé que dans 5 ans la terre explosera ? Personne ne peut prévoir l'avenir. Donc je propose une solution que j'applique à mon niveau un petit peu (solaire, amap, vélo, longue traîne à 1000%...) et j'espère qu'elle aura le temps de se généraliser et d'être effective (j'essaie d'y travailler). Si dans l'intervalle nos centraliens règlent le problème, tant mieux, sauf que je suis persuadé qu'ils ne le feront pas. Je croise donc les doigts pour que l'autre méthode ait le temps de marcher. Je ne vois aucune autre alternative.

## Anti-manif étudiante

samedi 17

J'avais critiqué les étudiants qui manifestaient contre le CPE, j'oppose aujourd'hui les mêmes arguments. Quand on manifeste, c'est qu'on attend quelque chose du gouvernement, donc qu'on suppose qu'il peut nous sauver... Je pense que nous devons prendre nos vies en main, passer à l'action plutôt qu'à la revendication. Emmanuel Bruant se demande si les étudiants non grévistes qui

s'opposent aux grévistes constituent un cinquième pouvoir ? Je ne le pense pas car que proposent-ils sinon d'interdire d'interdire ? Un cinquième pouvoir étudiant devrait plutôt inventer l'université de demain, se moquant de celle de hier, se moquant des mesures gouvernementales, songeant à son avenir et à celui du monde.

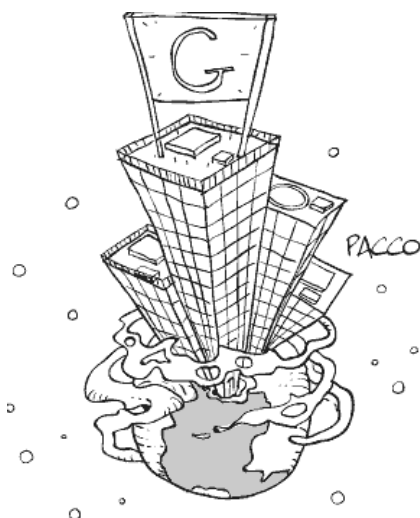
COM1. Oui tu as raison... le fait que les silencieux puissent s'exprimer est une bonne chose mais comme ils vont le faire de façon feutrée et hors du terrain de bataille que suivent les médias ça aura peu de conséquences. Je voudrais me tromper, que la révolte contre les grévistes gronde sur internet... mais surtout j'espère que ce ne sera pas seulement pour défendre le gouvernement car ça ne servirait à rien... ce serait opposer une manifestation à une autre.

COM2. 1/ Dans le chapitre Ne pas étudier du peuple des connecteurs, j'explique que suivre des études (au sens obtenir des diplômes) n'a plus beaucoup de sens. Je suis pour l'étude continue et libre. Qu'on juge les gens pour ce qu'ils font, pas pour les papiers que l'université leur a donné à un moment de leur vie. La solution d'université ouverte que tu proposes commence d'ailleurs à se mettre en place.

2/ Manifester ne pose pas problème quand c'est pour exprimer un ras-le-bol... pas quand c'est pour ne vouloir que rien ne change.

3/ J'ai parlé des étudiants en réponse au billet d'Emmanuel... Ils évaluent que je tiens le même discours pour les autres manifestants.

COM3. C'est peut-être parce que je me sens révolutionnaire que je ne comprends pas les grévistes... pour moi ils sont aujourd'hui tous dans le camp des conservateurs. :-)



...WELCOME TO PLANET GOOGLE.

J'ai déjà tiré la sonnette d'alarme au sujet de la position dominante de google, j'en ai subi les conséquences l'année dernière lors du lancement de bonVote, je la subis à nouveau aujourd'hui avec bonWeb. Jeudi, nous avons été blacklistés, effacés de l'index Google, notre trafic s'est instantanément écroulé, un de nos annonceurs a rompu son contrat.

Google est en telle position de force qu'il peut mettre n'importe quelle entreprise web à terre du jour au lendemain, sans même donner la moindre explication. Une amie juriste m'a dit qu'il s'agissait d'un abus de position dominante, qu'à terme Google serait attaqué et perdrait.

Je ne me lancerai pas dans une telle croisade mais je suis inquiet quand à l'avenir d'un web qui ne pourrait se faire qu'avec Google. Nous autres éditeurs de sites n'avons d'autres choix que d'obtempérer, que d'accepter toutes les injonctions de Google.

Pour bonWeb, tout a commencé par la demande de désindexation de nos résultats de recherche. Nous nous sommes exécutés immédiatement. Ces pages ne nous amenaient d'ailleurs aucun trafic extérieur. Nous avons tout supprimé sauf les pages comme Ma-



gasins de jouets, pages où apparaissent des sites saisis par nous et par les webmasters.

Nous avons expliqué à Google que supprimer ces pages revenait à désindexer la totalité de bonWeb. La sanction est venue sans préavis, sans aucun message, sans aucun dialogue. Bien sûr Google ne répond pas à nos messages comme il n'a jamais répondu à ceux des milliers de sites qui ont déjà subi le même sort.

La position de Google est simple : tout site qui présente des résultats de recherche ne doit pas référencer ses pages. Un annuaire comme bonWeb n'a donc plus sa place dans Google, alors même que nos pages sont éditées manuellement, par nous ou les webmasters, et qu'elles présentent une forme de contenu... et qu'elles existent pour certaines depuis 1998.

Google ne nie pas l'intérêt de ce contenu puisqu'il vit de contenus comparables mais il est en train d'interdire ses concurrents, même minuscules comme bonWeb, d'empiéter sur ses platebandes.

Officiellement, à l'origine de cette position, il y a la lutte contre le spam. Mais cette lutte a bon dos. Que Google interdise aux spammeurs de référencer leurs pages, c'est une chose. Qu'il l'interdise à tous les annuaires en est une autre. Google veut simplement être le seul outil de recherche du web. Demain eBay, la Fnac, toutes les boutiques... pourraient subir ses foudres car aujourd'hui ces sites référencent leurs listings qui ne sont rien d'autre que des résultats de recherche.

Par exemple, Wikio dispose d'une page Thierry Crouzet qui est un résultat de recherche en très bonne position dans Google. Cette page a pour moi un intérêt, elle liste tous les articles qui parlent de moi mais pour Google, en tant que résultat de recherche, elle devrait disparaître. Pourquoi certains sites ne sont-ils pas blacklistés pour des pratiques qui en condamnent d'autres ? Nous entrons dans un web à deux vitesses où il y a les grands et les petits, ceux qui négocient avec Google et les autres. Une forme de dictature est en marche. Le « Don't be evil » de la jeunesse de Google semble oublié depuis longtemps.

## Notes

1/ J'espère que l'injonction de désindexation de certaines pages s'est croisée avec notre réponse prouvant notre bonne foi. En toute logique, Google devrait nous faire réapparaître dans son index. Je suis confiant.

2/ Cette réapparition peut toutefois attendre plusieurs semaines. Nous allons perdre de l'argent mais ce n'est pas dramatique pour une société comme bonWeb. Nous ne sommes que deux salariés, nous avons un trésor de guerre, nos autres sites tournent encore.

3/ Une boutique en ligne ou une société avec un équilibre financier plus incertain serait tout simplement ruinée si elle subissait la même mésaventure que nous.

4/ Certains diront que c'est une punition méritée, que je n'avais qu'à moins faire le malin, que bonWeb spamait google en indexant des dizaines de milliers de pages. Je crois que le problème n'est pas là. Nous avons le droit de créer des annuaires, Google peut faire reculer nos pages dans ses résultats mais il n'a pas le droit de nous interdire de créer de telles pages.

5/ Si les pages créées par l'approche 2.0 (user generated content), une grande partie de bonWeb, n'ont pas leur place dans Google ça pose un sacré problème.

6/ Au fond, Google souhaite que les internautes ne trouvent pas à travers lui les autres outils de recherche. S'il n'avait pas une position dominante ce ne serait peut-être pas un problème. Nous sommes aujourd'hui dans une toute autre situation. Soit Google vous aime, soit vous n'existez pas.

7/ Pour plaire à Google, pour éviter que le problème ne se répète, je crée en ce moment une sitemap pour lui indiquer précisément ce que je veux qu'il indexe, en fait je mâche le travail à Google... Google me force à travailler comme il le veut... il ne veut plus tenter de trier la diversité du web comme il le faisait si bien à ses débuts. C'est aux éditeurs de qualifier leurs pages ce qui est pour le moins difficile lorsque ces pages sont créées par milliers par les utilisateurs eux-mêmes.

8/ Au passage, je remarque que Google nous interdit certaines pratiques qu'il s'autorise lui-même, comme d'afficher des publicités

à côté de certains mots clés tendancieux. Google veille que nous respections sa loi qu'il ne respecte pas lui-même... ça me rappelle le comportement de certains politiciens.

COM1. Oui... bonWeb publie des extraits de flux mais ce n'est pas comme ça que les gens débarquent sur nos pages... idem sur bonVote... la publication des flux ne génère qu'une infime part du trafic bonVote, moins de 5%.

Sur tous mes sites, le contenu n'est pas généré automatiquement mais soit par nous, soit par les webmaster qui soumettent leur site, soit en fonction des choix des utilisateurs.

Comme nous avons peu de frais, ce n'est pas la catastrophe, c'est la vie... je suis philosophe... si je dois gagner de l'argent autrement, j'écirai un best seller...

COM2. J'avais pas vu... en tout cas Google ne nous a pas demandé de virer les pubs... mais Kelkoo s'est carapaté.

COM3. Quel que soit le procédé, il est illégal...

COM4. Un autre site qui évoque la mésaventure :

<http://outils.enaty.com/articles/?2007/11/16/274-google-annuaires-bonweb#com>

COM5. @Manuel et Laurent Vous êtes à côté. Pourquoi nous n'aurions pas droit de commercialiser des backlinks et de placer des pubs dans nos pages ? C'est exactement ce que fait Google que je sache (en plus nous ne vendons plus de backlink depuis plus d'un an). Nous avons beaucoup de pages parce que pour chacun des sites référencés nous avons une fiche descriptive, ce n'est pas compliqué.

Sinon ce n'est pas à cause des publicités que Google nous a blacklisté, des pubs Google par ailleurs, mais juste, à priori, parce que nous affichons des résultats de recherche, ce qui est le propre d'un annuaire.

C'est aussi le propre d'un annuaire d'avoir beaucoup de pages. Tu peux pas comparer avec Le Monde dont les pages tourment en plus car elles partent en archive payante.

@Fab J'ai longuement discuté avec Michel Leblanc à ce sujet... voir commentaire ici ou là.

COM6. Et puis vous oubliez 2 choses essentielles, pour moi au moins, et de nature différente :

1/ Si bonwbe n'existait pas, je n'aurais jamais écrit mes livres, car en faisant bonWeb, aujourd'hui coZop, je garde les mains dans le cambouis. Par ailleurs sans bonWeb, je ne consacrerai pas plusieurs heures quotidiennes à ce blog ou à donner des conférences gratuitement à droite à gauche. Vous allez dire ce n'est pas une raison.

2/ Mais n'oubliez pas que même une fois blacklisté bonWeb continue d'avoir des utilisateurs. Il y a des gens pour qui les annuaires servent et faire des annuaires coûte et donc il faut vendre de la pub d'une manière ou d'une autre. Atterrissez. Nous ne sommes pas encore dans un monde idéal et purement altruiste. Le web a ses contraintes. bonWeb est né d'un livre en 1998, il a évolué avec le web, il a grossi comme la grenouille... et c'est Google qui l'a fait grossir de lui-même en nous envoyant des visiteurs, visiteurs qui ont référencé leurs sites...

Vous ne mesurez pas que Wikio fait la même chose que bonWeb, que tous les outils de recherche font la même chose ?

COM7. Google place ses pubs au milieu de ses résultats... partout.

Nos pub sont signalées (google ads).

Les gens viennent sur bonweb (comme sur google) pour trouver des sites.

Ils se moquent de savoir si ce sont des pubs ou non (sinon pourquoi aurions nous des utilisateurs natifs... 40% du trafic).

Vous êtes en train de remettre en cause le seul modèle publicitaire qui marche actuellement.

Wikio ne met pas de pub parce que Wikio est un site jeune en phase de lancement. Google ne mettait pas de pub à l'origine. Le blacklistage ne se produit jamais à ma connaissance à cause des pubs.

Sinon il y a longtemps qu'il n'y avait plus autant de pages bonweb indexées par google. Nous avions 250 000 pages avant le blacklistage. Je n'ai jamais fais jusqu'à aujourd'hui se sitemap, c'est google qui choisissait. On a 800 000 tags dans la base, donc potentiellement 800 000 pages. Je n'ai jamais forcé Google à les indexer. Le site fonctionne comme ça, c'est tout. Ces pages sont aujourd'hui en noindex à la demande de google.

Sinon Laurent tu maîtrises Google :-)

<http://www.google.com/search?q=site%3Awikio.fr>

Wikio a 1,3 million de pages indexées.

Tu trouves toujours ça normal.

C'est du référencement massif, du spam indexing...

Mais je n'en veux pas à Wikio, c'est logique qu'ils créent toutes ces pages, c'est à Google de gérer...

Avec un tel stock de pages Wikio doit recevoir près de 1 million de visiteurs par jour.

Ils font ce que faisait bonWeb à la puissance 1000 mais ne sont pas blacklistés.

C'est tout ce que je constate.

COM8. Wikio n'a pas de pub parce que Pierre finance... Et sans doute pense faire la culbute une fois qu'il aura du trafic (comme il l'a fait avec Kelkoo). C'est la logique capitaliste.

J'ai choisi une démarche inverse avec bonWeb : rester petit, gagner assez pour vivre et nous financer et me financer mon travail d'auteur. Donc aucun projet de passer en bourse, de revente, il me faut donc faire rentrer des tunes au jour le jour. Je suis exactement dans la logique longue traîne. Je ne vise aucune croissance, je veux juste rester à ma place.

Oui, Wikio me rend un service, c'est ce que je dis, je trouverais dommage que Google blackliste. Mais il se trouve que des gens pensent la même chose de bonWeb. Ça te tend pas service à toi Laurent mais depuis près de 10 ans ça rend service à des gens d'avoir des pages de sites triés. Ça s'appelle un annuaire, ce n'est pas sorcier. Si tu es contres les annuaires, c'est ton problèmes (ne voulais-tu d'ailleurs pas monter un annuaire au Maroc ?).

Tous les annuaires sont aujourd'hui dans l'œil du cyclone. bonWeb n'est qu'un cas parmi beaucoup d'autres.

Entre bonVote et bonWeb il n'y a pas de différence fondamentale, sinon qu'un site est spécialisé, l'autre pas.

Je signale que j'ai vendu pendant des années le contenu de bonWeb sous forme de livre. Il y avait des acheteurs parce que le contenu rendait quelques services.

COM9. Merci pour ces infos... La vente de liens n'est plus opérationnelle depuis fin 2006, sauf nos annonceurs comme PriceMinister. je trouve un peu fort de ne pas avoir le droit de mettre cette pub PriceMinister sur toutes nos pages. Google nous interdit de faire de la pub?

COM10. @utremanger Google pose un vrai problème par son hégémonie... mais son hégémonie n'empêche pas les gens de s'exprimer et d'imaginer des solutions décentralisées qui remplaceront un jour Google. Google par sa toute-puissance pose un problème mais il ne nous empêche pas de vivre. Personne n'a jamais dit ici que nous avions gagné la partie, nous disposons juste des outils pour la gagner. À mon échelle avec bonWeb, je participe en effet à longue traîne du search et à celle de la publicité.

PS : c'est pas bonWeb qui est bon mais les sites que listent bonWeb ;-)

COM11. @Laurent J'ai été clair sur le fait que j'ai laissé Google indexer mes résultats de search... ce qu'interdit Google... Quand ils me l'ont signalé, j'ai désindexé ASAP. BonWeb est aujourd'hui super clean, dans la mesure où un annuaire peut être clean.

Je ne suis pas là en train de pleurer, juste de dire que certains sites subissent un traitement d'autres pas. Wikio indexe aussi ses résultats de recherche comme je l'explique dans mon papier. Wikio produit zéro contenu et il a 1,3 million de pages référencées. Nous, nous créons une bonne partie de notre contenu manuellement. Cherche le bug.

Demain avec coZop nous risquons d'avoir le même problème juste parce que nous allons proposer un service qui va concurrencer un petit coin de Google.

COM12. La pub est nécessaire pour animer la longue traîne... elle est même vital... sans cette pub, la micro pub, il n'y a pas de longue traîne possible car aucun moyen de financer le système qui la soutient. Il faut pouvoir trouver les vendeurs qui participent à la longue traîne. La pub est un des ces moyens pour celui qui n'a pas un réseau étendu.

COM13. Je n'ai pas jamais fait de spamindexing... ref à ceux cités plus haut qui le font. J'ai comme Wikio simplement essayé de faire en sorte que toutes mes pages soient reconnues par Google. Mes pages sont réelles, avec un contenu qui vaut ce qu'il vaut mais qui est réel. Je n'ai pas créé de faux sites et de fausses pages pour tromper Google. C'est ça le samindexing... voir un fameux article de Google il y a un an ou deux.

COM14. En gros, ce que nous dit Bernard, c'est que tu t'enchaînes à Google et tu fermes ta gueule en faisant ce qu'ils disent. Ce n'est pas mon intention... j'espère rester libre encore quelque temps.

Google Analytics a la fâcheuse tendance de faire ralentir les sites, voire de les planter si Analytic ne se charge pas, ce qui arrive... on l'a utilisé, comme ça ralentissait l'affichage, donc le nombre pages vues, on l'a viré. À ma connaissance Analytic n'est pas interconnecté comme bernard le suppose (je dis bien ma connaissance).

Pages trop pauvre en contenu... ok on n'a plus droit de faire d'annuaire, c'est bien, c'est nouveau, faut dire ça au Guide Michelin... je ne vois pas pourquoi ce genre de site n'aurait pas le droit d'exister, d'autant plus qu'il est à l'origine de la structuration du web.

La page jouet en l'occurrence a été créée à la main... une sélection pour aider les gens à pas perdre de temps avec google justement.

Vente de lien ! Google ne vent pas des liens ? Oui, il faudrait vendre uniquement les liens de la façon que Google le souhaite.

Bernard tu travailles pour Google ?

Dans un annuaire, comme toutes pages peut être le résultat d'un search, comme sur tout autre site d'ailleurs, elle devrait être désindexée ? C'est ça. Donc exit les annuaires. Google a semble-t-il masqué sont propre annuaire au US. Je suis sûr qu'ils préparent quelque chose en ce sens. Donc exit aussi des services comme Wikio qui ne sont que les annuaires de news... Je suis d'autant plus inquiet que je travaille à coZop.

En fait Google voudrait que les liens entre les sites disparaissent et que le seul moyen de circuler sur le web soit via Google. On n'en est pas loin.

COM15. Précision : du moment que tu utilises Adsence, ce qui le cas de bonWeb, Google récupère déjà des tonnes d'info sur le trafic... et peut déjà suivre les utilisateurs et les clics presque aussi bien qu'avec Analytic.

COM16. C'est Rémi qui alimente la base bonWeb depuis 1998. C'est mon bookmark. Je commence souvent par chercher via bonweb, en tout cas pour des services généralistes... genre GPS, radars... ;-) et même jouets.

Un moteur n'a d'intérêt que pour des recherches ciblée (un auteur, une citation, une référence...). Google a cherché à nous faire croire le contraire. Ça ne marche pas et ça ne marchera pas tant que l'IA ne fera pas un grand bond.

COM17. Oui tu comprends rien Laurent ;-)

Si tu saisis des requêtes à la con tu as des résultats à la con.

Comme tu le vois en dessous de chacun des sites la source est indiquée.

Quand bonWeb ne trouve pas de résultat dans sa base, il integore Google ou Yahoo.

<http://www.google.com/search?q=b1600>

Google fume aussi sans doute !!!

Tu remarqueras que notre page est en noindex en prime.

COM18. @Bernard Les pages tags moins intéressantes sont aussi en noindex...

COM19. À quoi tu joues Laurent... ta les boules ou quoi ? Tous les sites importants ont un trafic hyper dépendant de Google. 60% pour nous en gros... tu fais les calculs. Et pour info le réseau bonWeb est monté au plus haut à 400 000 visiteurs/jour.

COM20. Tu m'a nrv.

Tu prends chez nous des pages de search Google et nous dit que ce n'est pas fait à la main alors que nous disons clairement d'ou viennent les résultats. Comme tout annuaire, nous avons une solution de repli quand il n'y a pas de résultat chez nous.

L'achat de ranking est effectivement arrêté depuis des mois chez nous. La désactivation était faite au moment de lancer l'achat. Pour tout dire, et tu peux vérifier, le compte Paypal par lequel transitait les paiements est fermé depuis un an. J'ai juste bloqué le service plus

haut, pour éviter toute confusion, profitant de la demande de Google pour nettoyer le site. J'ai le droit non ?

D'autre part, j'ai très bien le droit de vendre du ranking. Nous vendions du ranking bonweb, dans nos pages de résultat, pas de ranking Google. Je te signale aussi que Google vent du ranking Google via Ad Words. Rien de tel pour monter en haut des résultats. J'estime avoir le droit de faire comme Google. D'ailleurs Google n'interdit pas de vendre du ranking. Si j'ai le temps je réactiverai cette fonction qui malheureusement n'était plus compatible avec notre système de tags. J'ai eu tout simplement la flemme de le faire, consacrant entre autre mon temps à écrire ici.

As-tu lu mon billet? Je critique la méthode Google, l'absence de dialogue, la mise devant le fait accompli... alors même que nous avons effectué l'essentiel des corrections exigées. Plus que tout, j'ai tiré la sonnette d'alarme sur cette puissance qu'a Google de fermer un site quand il le veut. Je ne me suis pas appesanti sur mon sort, sachant d'ailleurs que mon affaire se règlera avec Google car nous sommes aujourd'hui dans les guides lines. J'ai parlé d'un web à 2 vitesses, c'est ça qui me fait peur pas que bonWeb ne gagne pas un rond pour tout t'avouer.

L'année dernière ils nous ont planté le lancement de bonVote juste parce beaucoup de gens avait parlé de nous. Normal? Je ne trouve pas même si par ailleurs Google fait un travail formidable. Il faut faire attention à ne pas abuser de sa puissance.

COM21. Nous avons vendu 200 000 exemplaires de bonWeb papier jusqu'en 2003. Depuis Rémi continue de mettre à jour la base. Nous avons créé le site en 1998 et n'avons rien gagné avec jusqu'en 2003. Si nous avons autant de pages référencées, autant de visites, c'est à cause de cette histoire... et cette histoire tu ne la fais pas avec un aspirateur.

COM22. Mes excuses à tous. Je me suis fait prendre au jeu, mon sang chaud m'a éloigné du sujet initial de mon billet. Je viens d'envoyer un message à Laurent pour discuter avec lui en direct. Le problème de fond de mon article me paraît important, pas ma situation personnelle avec bonWeb.

Ce sujet m'énerve parce qu'il est technique, parce que la technique c'est mon truc mais qu'elle me fatigue aussi. Je n'ai pas envie d'avoir des discussions techniques sur mon blog, il y a d'autres endroits pour ça sur le web. Je m'intéresse ici à la liberté, à notre liberté. Toute position hégémonique me révulse. Les voir apparaître sur le Web, comme je le signale depuis quelque temps, me fait réellement peur.

J'ai pris mon propre cas comme exemple. J'aurais pu en prendre d'autres. Le fond aurait été le même, tout aussi grave, mais mes réactions moins épidermiques. Je suis encore loin d'être sage mais c'est un objectif. J'espère que vous serez patients.

COM23. S'ils poursuivent leur logique oui...

COM24. Du moment qu'un blogueur utilise un microformat ... rel ="tag" Google sait que les pages sont pour information.

## Les pirates de La Réunion

mercredi 21



...C'EST VRAI QUE CETTE  
ANNÉE ON CONSTATE UN  
VÉRITABLE ENGOUEMENT POUR  
LES ANCIENNES MÉTHODES.

Le soir du 7 juillet 1730, le bourreau de Saint-Paul de La Réunion pendit Olivier Le Vasseur dit La Buse. Six ans plus tôt, le dernier des pirates s'était pourtant repenti et avait été amnistié. De quoi l'accusait-on alors ? Pourquoi un esclavagiste sanguinaire était-il allé cueillir le pirate à Madagascar où il vivait misérablement ? Les actes du procès ayant disparu, personne ne connaît les dessous de cette histoire. Une légende évoque le trésor de La Buse, caché quelque part à La Réunion. On aurait voulu faire parler le forban. Il aurait jeté une carte à la foule venue le voir agoniser.

Je rêve d'une autre explication, encore plus romanesque. À la fin, du XVII<sup>e</sup> siècle, les pirates fondèrent la colonie de Libertaria à Madagascar. Ils y affranchirent les esclaves, y acceptèrent les colons comme les natifs et y instaurèrent une démocratie aux mandats de courte durée (j'ai découvert cette histoire en lisant Hakim Bey).

Selon la légende, encore une fois, cette communauté survécut 25 ans avant d'être abattue par les Britanniques et les Portugais. J'imagine que les survivants auraient pu perpétuer la tradition dé-



mocratique et que, quelques années plus tard, La Buse aurait pu se joindre à eux. On l'aurait alors pourchassé parce qu'il ne vivait pas comme tout le monde, sous le joug d'une autorité inflexible.

Je fabule mais la vie insulaire n'était-elle pas propice aux expériences politiques ? Coupés du reste du monde, les insulaires pouvaient y expérimenter de nouvelles façons de vivre ensemble. L'innovation s'exacerbe toujours loin du pouvoir central.

Quand j'ai appris que, à 9 500 km de Paris, Saint-Paul de La Réunion était aujourd'hui à l'avant-garde de la démocratie participative, je n'ai pas été surpris. Il coule peut-être encore dans le sang de ses habitants celui des pirates utopistes de Libertaria.

Mais les utopies du XVII<sup>e</sup> siècle deviennent peu à peu la réalité du XXI<sup>e</sup> siècle. La démocratie participative, ce droit pour tous de participer aux décisions qui régissent la vie de la cité, gagne de jour en jour du terrain. Cette progression n'est pas poussée par une idéologie mais par la nécessité.

1/ Nous vivons dans un monde où le pouvoir de quelques uns n'est plus adapté aux enjeux complexes auxquels nous faisons face (écologiques, sociaux, économiques...). Dans Le peuple des connecteurs, j'ai évoqué les chauffeurs d'une cimenterie mexicaine qui en s'auto-organisant réussissent à livrer 98 % du temps à l'heure alors qu'en obéissant à leur chef il ne réussissait que 35 % du temps. Ce n'est qu'un exemple parmi des centaines d'autres.

2/ L'auto-organisation est au cœur de la démocratie participative. Les citoyens cherchent ensemble des solutions et décident ensemble en se concertant. Les élus ne sont plus alors des chefs mais des facilitateurs. Ils aident à ce que les choses se fassent et distillent leur vision, donnent le cap. Ils ne sont plus des managers mais des leaders.

3/ Pour beaucoup de gens, cette idée de la démocratie participative, cette auto-organisation, est utopique, un vieux rêve de pirate. Parfois, vous autres citoyens participants de Saint-Paul, devez vous sentir seuls. Je voudrais vous rassurer : vous faites quelque chose de profondément naturel. Personne n'a décidé que l'évolution irait dans un sens ou dans un autre. Elle y est allée. De même aucun oiseau en chef ne décide l'ordre des oiseaux dans une formation de

vol en V, les oiseaux s'auto-organisent en suivant quelques règles sélectionnées par l'évolution. Dans le cadre de la démocratie participative, ces règles sont sélectionnées par l'expérience, notamment celle du leader.

4/ Mais nous ne sommes pas des oiseaux direz-vous, c'est vrai. Alors nos villes ne sont-elles pas auto-organisées ? Aujourd'hui, nous avons des municipalités qui donnent le cap et qui planifient le développement. Mais elles ne peuvent déjà pas gérer tous les détails, nombres de petites choses du quotidien sont auto-organisées : le trafic routier dès qu'il n'y a pas de feu, les piétons sur les trottoirs, la vie des quartiers, leur ambiance, leur âme... Si on regarde une ville à travers les siècles, on découvre que son évolution n'est pas commandée et que pourtant la ville échappe à l'anarchie et maintient son organisation, tout comme un organisme vivant.

5/ Développer la démocratie participative constitue une sorte de retour à la nature, un retour aux mécanismes les plus intimes de la vie. C'est difficile car en occident nous nous en sommes éloignés à force de trop rationaliser et trop classer, au passage nous avons pollué, nous avons négligé la nature. Maintenant, si nous voulons vivre en harmonie avec elle, nous devons adopter le modèle participatif, l'auto-organisation pondérée par l'expérience. Cette démocratie est la véritable démocratie. Elle n'a jamais encore été appliquée à vaste échelle.

6/ Jamais : pas tout à fait ! Si dans le domaine politique, Saint-Paul peut se targuer d'être à l'avant-garde du participatif, dans le domaine économique, le participatif est en route depuis la fin des années 1960. Dee Hock en fit la clé de voûte de Visa International. Internet est purement auto-organisé : il n'y a pas de président d'internet, pas d'assemblée législative, pas même d'élection...

7/ En 1995, cette organisation était encore incompréhensible pour beaucoup de gens. Comment un tel truc pouvait-il fonctionner se demandaient-ils ? Un jour, Dave Garrison, alors CEO de Netcom, vint à Paris rencontrer des financiers. Un de nos riches banquiers qui ne savait pas face à qui il se trouvait lui demanda qui était le Président d'internet. Devant son insistance, pour le rassurer,

Dave lâcha par dépit qu'il était ce président. Deux mondes étrangers étaient en train de se rencontrer.

8/ Nous inventons en ce moment même de nouveaux modes d'organisation. Nous tâtonnons encore mais nous apprenons vite, en même temps nous créons les outils de communication qui faciliteront l'auto-organisation. Comme les chauffeurs de la cimenterie mexicaine, nous avons besoin de pouvoir dialoguer les uns avec les autres de façon simple et presque continue pour nous auto-organiser efficacement.

9/ À Saint-Paul, vous participez à cette révolution. Je viens à votre rencontre pour apprendre de vous plus que pour vous apprendre. Je suis un théoricien, vous êtes des praticiens. Dans notre monde complexe, il n'y a qu'une méthode qui marche : l'essai et l'erreur. Tout ne peut pas fonctionner du premier coup mais une chose est sûre : nous nous lançons dans la seule direction possible pour assurer la survie de votre civilisation, faire marche-arrière est impensable.

J'ai écrit ce texte comme brouillon préparatoire d'une conférence que je donnerai le 28 novembre à Saint-Paul de la Réunion, à l'invitation d'Alain Bénard maire de la commune.



...

La théorie découle presque toujours de l'expérience. Ma philosophie n'est rien d'autre que ma vie. J'éprouve le besoin de vous raconter un petit bout de cette vie pour relativiser ce qui m'arrive avec Google.

Lorsque j'ai quitté la presse en 1994, je me suis juré de maximiser mon temps de liberté. J'ai décidé de gagner ce dont j'avais besoin pour vivre et de consacrer le reste de mon temps à l'écriture. En quelque sorte, j'ai renoncé à la croissance, au toujours plus. Certes, j'ai parfois des goûts de luxe et, si mon minimal est supérieur à celui de beaucoup de gens, je n'ai jamais cherché à dépasser cette limite auto-imposée. Je me suis simplement positionné à la place qui me permettait de mener une vie d'écrivain.

En 1996, avec le début d'internet grand public, j'ai vu une opportunité dans l'écriture de livres de vulgarisation. À l'époque, les éditeurs me dirent que je ne pourrais jamais vivre de mes livres, qu'ils seraient un à côté. J'ai eu alors beaucoup de chance avec l'avènement de la bulle. En travaillant deux mois par ans d'arrache-

pied, souvent 16 heures par jour, tous les jours, je gagnais plus qu'il ne m'en fallait car les livres marchèrent au-delà de toute espérance.

J'aurais pu travailler plus, j'en avais la force, mais je préférais consacrer mon énergie à d'autres textes, des textes que je n'ai jamais publiés à ce jour, notamment un immense journal version bêta de ce blog.

En 1998, en même temps que naissait Google, j'ai eu l'idée du *Guide des meilleurs sites*, je l'ai imaginé comme le Michelin du web, un annuaire de la crème. Lors de sa sortie fin 1998, avec Rémi mon associé sur ce projet, nous avons créé bonWeb, version en ligne de ce livre dans le but d'en faire la promotion et de le mettre à jour en continu. Aux pages du livre, nous ajoutions chaque semaine une nouvelle page web.

Le livre marcha bien la première année et très bien les années suivantes, nous avons totalisé 200 000 exemplaires. Pendant ce temps, bonWeb vivotait. Un contrat avec la Fnac nous rapporta quelques deniers mais ce contrat parti en fumé avec l'explosion de la bulle en 2001. En parallèle, les ventes du livre commencèrent à décroître.

Fin 2003, Google lança son programme AdSense. J'intégrai leurs publicités dans bonWeb, prenant le parti d'insérer les résultats AdSense au milieu de mes propres résultats. Google suggérait des liens commerciaux souvent très pertinents par rapport au contenu de nos pages, nous allions dans le sens d'aider l'internaute à trouver les sites intéressants pour lui.

Aucun lecteur, aucun annonceur, ne s'est jamais plaint de notre mise en page. Les responsables du programme AdSense, parfaitement au courant de notre modèle économique, ne nous firent jamais le moindre reproche. Comme les revenus bonWeb 2003 avaient dépassé ceux de la version papier, nous l'interrompirent. Les internautes n'avaient plus besoin de livres pour apprendre à surfer. Internet se nourrissait de lui-même.

Pour ma part, je consacrais l'essentiel de mon temps à Ératosthène tout en voyant le trafic de bonWeb progresser. Pour me maintenir à jour techniquement, j'ajoutais des fonctions : commentaires, notifications, blogs, search...

Un jour, début 2005 je crois, je me dis que lorsqu'un internaute lançait une recherche sur bonWeb, il fabriquait une nouvelle page bonWeb. C'était une façon de réorganiser les meilleurs sites, de proposer une nouvelle vision. Je créais alors un index de ces recherches, établissant un classement des plus populaires.

Je constatais avec plaisir que Google indexait ces pages et que, plus il les indexait, plus je recevais de trafic depuis Google. J'avais involontairement découvert une martingale. À cette époque, que je sache, il n'y avait pas encore de guidelines draconiennes chez Google. Si elles existaient, je n'en avais pas connaissance.

Devant ce succès, j'ai perfectionné la fonction de recherche. Lorsque les internautes ne trouvaient pas de réponse dans notre base de données, j'interrogeais d'autres moteurs de recherche. Ces nouveaux résultats, qui n'avaient rien de meilleur, étaient aussi indexés par Google. D'une certaine façon, Google était en train de s'indexer lui-même.

À ce moment, j'avais pris conscience de la martingale. C'est ainsi que le trafic de bonWeb augmenta exponentiellement, certaines journées début 2007 nous affichions plus de 700 000 publicités AdSense. Des centaines de sites de part le monde fonctionnaient de la même façon. Tous les voyageurs généraient des pages de search comprenant leurs propres offres.

Google souffrait de sa propre capacité à absorber le web. Les éditeurs, jouant au chat et à la souris, en augmentaient le poids démesurément, enterrant d'une certaine façon les véritables contenus. Google était devenu la seule porte de salut pour les éditeurs, nous devinrent des experts de Google.

En février 2007, Google changea son algorithme et réussit à bloquer en partie ces pratiques. Toutes les pages de search de bonWeb furent, par exemple, désindexées automatiquement. Google interdit clairement l'auto-référencement. Le trafic de bonWeb fut divisé de moitié, gardant un niveau confortable pour une société de deux personnes.

J'ai écrit cette histoire pour vous montrer comment j'ai joué avec Google, comment toute une industrie a joué avec Google et continue de le faire. C'est une sorte de course où chacun cherche à main-

tenir la tête hors de l'eau par tous les moyens mais, soyons clairs, ces moyens se résument à quelques astuces techniques.

Je reconnais que ma martingale était du spamindexing mais bonWeb a toujours été un véritable service. Les spammeurs, eux, créent des centaines de faux sites, ils volent des contenus, les remettent en forme, y insèrent des publicités et donnent le tout à manger à Google. Il existe des millions de ces sites contre lesquels Google fait la chasse.

Avec bonWeb, je ne me suis jamais caché. Pour tous les spécialistes du référencement, il n'y avait aucun mystère dans notre succès. J'ai agi en totale transparence au regard de la profession.

Depuis que Google ne se laisse plus prendre à l'auto-indexation, le trafic de bonWeb est resté élevé. J'ai développé un système de tags, basé sur une sorte de réseau neuronal, où nous apprenons à détecter le comportement des utilisateurs afin de repérer les sites qu'ils aiment et d'améliorer automatiquement le contenu de nos pages. J'estime que c'est un véritable service, encore imparfait, mais c'est une façon pour un annuaire d'apprendre de ses usagers, de proposer justement d'autres résultats que ceux que nous proposent Google, d'offrir une autre vision du web.

Je n'ai pas découvert dans un manuel comment construire une bombe, je ne l'ai pas assemblé, puis fait sauter. J'ai créé un site, j'ai essayé de l'améliorer et, Google, par sa puissance, avala tout, me poussant et poussant tous les webmasters dans la direction que je viens de vous raconter.

J'ai beaucoup appris au cours de cette histoire. J'ai eu l'idée de mon système d'apprentissage, j'ai eu ensuite l'idée de coZop sur lequel je travaille aujourd'hui. C'est en faisant qu'on apprend. J'ai dépassé la limite avant qu'elle ne soit déclarée limite par Google. J'ai enfreint les guidelines a priori.

Il est logique maintenant que Google me demande de rentrer dans les rails. Je ne conteste pas cette exigence. Je pense qu'aujourd'hui bonWeb est clean selon les vœux de Google. Les pages tags qui n'ont pas accumulé assez d'expérience utilisateur sont déclarées en noindex et Google ne perdra plus de temps avec elles.

Je suis ouvert à vos conseils pour essayer de tendre vers un web plus proche des attentes des utilisateurs. Nous ne devons pas toutefois essayer d'être idéalistes dans un monde où ne vivent pas que des enfants de cœur. Nous avons tout intérêt à pousser la technique vers la limite sinon nous cesserons d'apprendre.

Pour que nous citoyens puissions devenir un cinquième pouvoir, il est vital que nous maîtrisions la technologie face aux géants d'internet. Nous devons, à tout moment, être capables d'opposer une force égale à la leur, voire supérieure. Je n'ai fait qu'apprendre maladroitement à jouer avec.

Je vous avoue que je me suis beaucoup amusé. C'était et ça reste un jeu grandeur nature.

COM1. @Paul Faut bien voir que sans pub il n'y a pas de web tout simplement. En 2001, la bulle explose faute de moyen de financement. Overture change tout en inventant les pubs contextuelles. Soit on a de la pub partout, soit des services payants.

Pour la petite histoire, quand j'ai créé PC Direct le but était un magazine pour abriter de la pub avec de l'éditorial autour pour aider à naviguer dans la pub. Quand la pub est informative, quand elle nous aide à choisir, je n'y vois pas de mal. Sur internet, elle est nécessairement informative car il faut cliquer et aller voir de quoi il s'agit. On est loin du temps de cerveau disponible passivement. C'est déjà mieux que sur TF1 non?

@Bernard Oui la pub doit être différenciée. J'ai ajouté ce matin une bordure grise sur bon-Web pour aller dans ce sens. Mais regardons ce que fait Google. Même traitement typo pour les pubs et les résultats. La seule différence est le fond de couleur sur les premiers résultats (avec l'info pub très loin sur la droite). Si Google met les résultats en haut ce n'est pas pour les différencier, mais pour que les gens cliquent plus (voir google magic triangle).

COM2. Au départ le web était financé par les États ou les grandes boîtes qui l'utilisaient pour bosser. À cette époque, internet ne consommait pas de bande passante. Aujourd'hui nous avons besoin de supers lourdes infrastructures. Comment les financer sans pub ? Si tu veux voir des vidéos sur internet, il faut payer d'une façon ou d'une autre. Avec la pub, tous ces services restent souvent déficitaires. Tu enlèves la pub, c'est l'effondrement de la seconde bulle.

Pour moi les gens qui surfent avec des navigateurs qui masquent les pubs veulent assassiner le internet.

Je ne suis pas pour la pub, j'ai même pas la TV, je ne vois juste pas d'autre modèle de développement.

Sans pub pas de google par exemple...

COM3. Sur coZOp on commence avec Google parce que c'est simple. Quand on aura du trafic on négociera avec les agences. On ajoutera aussi des liens d'affiliation et de shopping qu'on négociera.



COM4. @Paul Si tout le trafic passe par les ISP ils vont augmenter la facture... Le P2P leur pose déjà d'énorme problème. Il faut payer pour le débit même si les coûts baissent sans cesse. Et puis comment tu rémunères les créateurs de services ? Les créateurs de P2P?

@Hugues La solution que tu imagines j'y crois... mais nous manquons encore de beaucoup d'outils décentralisant... Google en tant que géant centralisé est dangereux mais il facilite notre travail car nous n'avons qu'à nous occuper de lui.

COM5. <http://cozop.com/blog/>

Même le blog est en construction... là-bas pour les questions...

COM6. Faites-le ce web sans pub qui se maintient tout seul comme par magie (qui achète les serveurs, qui paient les développeurs pendant qu'ils développent...). Moi je ne sais pas. Si je crée coZop c'est justement pour trouver de l'argent pour soutenir la blogosphère qui sinon se découragera... pas de l'argent nécessairement comme salaire, mais parce que l'argent, dans notre monde, est nécessaire pour entreprendre certaines actions.

À un moment donné, nous devons choisir entre sans cesse rêver et agir. Le P2P pirate, celui que j'aime tant, ne se maintient que comme parasite du système... c'est vital car c'est le virus qui va pousser le système à changer... mais ce virus n'est pas autonome : il faut lui ajouter des fonctions que personne n'a encore imaginées. Alors en attendant nous nous servons d'une béquille, la pub.

COM7. Pour le moment de taux de clic est supérieur à la moyenne :-). Mais c'est souvent le cas le matin... le point demain. Mais je serais pas surpris que ce soit supérieur car Google fait tout pour maximiser les revenus et maintenant je fais exactement comme eux en termes de positionnement pub.

COM8. Pour info... pour ceux que ça intéresse... avec une journée de recul, le nouveau positionnement des pubs sur bonWeb ne change rien au taux de clic. Même valeur que les journées précédentes.

COM9. J'ai pas la main comme google sur AdSense :-)

Sinon je ferais depuis longtemps exactement comme eux.

Les pavés en plusieurs colonnes, ça ne clique pas dessus...

## De l'interconnexion à la conspiration

vendredi 23

En introduction du *Peuple des connecteurs*, je fais l'hypothèse que notre réseau social se densifie, que nos degrés de séparation diminuent. D'après Milgram, nous étions à six à la fin des années 1960, à combien sommes-nous maintenant que des outils comme Facebook se développent ? Cinq ? Quatre ? Bientôt moins sans doute. Alors des papiers comme celui-ci vont se multiplier. Chaque fois que quelqu'un commettra une faute, on pourra le rattacher à quelqu'un d'autre et mettre en cause cet autre, ces autres. Je ne veux

pas défendre Sarkozy dans l'affaire Arche de Zoé sur laquelle je ne n'ai aucun avis mais juste attirer l'attention sur le fait qu'il est simple d'impliquer n'importe qui dans n'importe quoi pour peu que cette personne soit très connectée, ce qui est nécessairement le cas d'un politicien.

## CapGemini !

lundi 26

Hier soir, en partant à La Réunion, la tête totalement dans le sac car fiévreux, je trouve le moyen de m'énerver en voyant à Roissy une pub pour CapGemmini.



Je me suis dit que j'avais eu de la chance il y a vingt ans de ne pas commencer ma carrière dans une telle boîte. Renverser les slogans, c'est toujours amusant mais je n'avais pas envie de rire.

« Penser local, agir global » c'est ce que font les hommes depuis le début de la révolution industrielle. Ils ont une idée dans leur coin, sans tenir compte de l'interdépendance, et l'applique au nom du profit à la planète entière. On connaît les conséquences.

Qu'une boîte puisse se revendiquer d'un tel slogan m'énerve, surtout quand il s'agit d'une boîte de cravatés, de gens qui veulent toujours monter plus haut... qui ne rêvent que croissance.

**Pourquoi le participatif est vital****jeudi 29**

Sur l'île de La Réunion, et ailleurs, Alain Bénard, maire de Saint-Paul, est souvent pris pour un extraterrestre. Mais pourquoi se lance-t-il dans le participatif ?

S'il en faisait la publicité, au moins devant ses concitoyens, on pourrait dire que c'est dans un but électoral, mais j'ai constaté que les Saint-pauliens ne savent pas que leur maire est l'avant-garde du participatif. Il y a ceux qui participent et ceux qui ne savent pas encore que c'est possible.

Alain ne veut pas aller trop vite car tout reste à apprendre. Il ne veut pas amener toute la population dans une démarche encore tâtonnante. Il a juste la certitude que nous n'avons plus le choix, que nous devons profiter de l'intelligence collective avant qu'elle ne devienne une nécessité par trop vitale et à laquelle nous serons mal préparés. À La Réunion, Alain effectue une révolution silencieuse. Pour lui la participation est une nécessité, pas une simple possibilité de gouvernance.



Hier, lors d'une longue série de questions/réponses avec les Saint-pauliens, j'ai essayé de dire pourquoi le participatif était aujourd'hui incontournable.

1/ L'homme a changé. Plus éduqué, plus informé, plus conscient de lui-même, de sa différence, de sa valeur, plus habitué à s'exprimer sur les événements du monde, il ne peut plus rester le spectateur passif de la politique. Le participatif est une façon de ne pas frustrer ceux qui veulent s'exprimer. Plus ils seront nombreux, plus le participatif sera incontournable. Les jeunes habitués à

l'interactivité du net arrivent et ne connaissent rien d'autre que le participatif. Il faudra aller dans leur sens ou se heurter à leur volonté.

2/ La méthode participative, en s'appuyant sur l'intelligence collective, est la plus apte à résoudre les problèmes complexes. Elle est particulièrement adaptée quand nous n'avons pas de solution. Plus le monde est complexe, plus le participatif est nécessaire.

3/ La nature est elle-même massivement participative (l'auto-organisation étant la forme idéale de la participation). En étant participatif, en fonctionnant comme elle, nous avons plus de chances d'être en harmonie avec elle, donc moins de chance de la saccager. Nous n'avons guère d'autres choix alors que, par notre nombre, notre impact sur la biosphère est sans précédent.

4/ Le participatif est déjà à l'œuvre dans nos villes, nos familles, nos équipes sportives... Il est déjà la forme d'organisation sociale la plus largement employée. Nous avons juste besoin de l'étendre aux domaines qui, un temps, ont profité de la méthode pyramidale et autoritaire.

5/ Le participatif implique la durabilité. Si les citoyens décident collégialement où un nouveau gymnase sera construit, s'ils en définissent l'aspect, les modalités de fonctionnement, il devrait les satisfaire mieux que si on le leur avait imposé. Nous sommes moins prompts à jeter quelque chose qui nous satisfait. Un gymnase issu d'un processus participatif devrait être plus durable. Le participatif est la seule approche qui saura satisfaire l'objectif de durabilité que la société semble désireuse d'adopter.

COM1. J'aurais bien aimé m'immerger comme tu dis... mais trop malade (et pour s'immerger faut vivre... je déteste le touriste éthologue... partir pour découvrir les gens, bull shit). J'aurais passé mon séjour à dormir et à tousser. Je reviendrai. Pour les photos, j'ai oublié mon appareil. En plus, je n'ai presque pas quitté l'hôtel. Ma seule fantaisie : une baignade tous les soirs dans l'Océan Indien... très bon pour faire tomber la fièvre.

Bénard est certes apparenté UMP mais je ne vois pas où est le problème... ça fait longtemps il me semble que je parle de dépasser les vieux clivages. Il est pour le participatif, d'autres sont contre. C'est le clivage de demain. Je vais publier un billet à ce sujet.

COM2. @Swimmer Face à une crise, on change ou on disparaît... si nous sommes lents, nous disparaîtrons mais je crois que, au contraire, nous sommes très rapides. Même l'évolution est plus rapide qu'on veut bien parfois le faire croire.

COM3. A priori j'autorise tout le monde à utiliser mes textes ;-)

Alain Bénard en particulier.

COM4. Je ne suis pas là pour juger vu que je ne suis pas sur le terrain... Mais du moment qu'il y a des comités tous les citoyens peuvent faire entendre leurs voix. La participation se gagne. Bénard a essayé d'amorcer la pompe avec les cadres de la mairie... je ne sais pas si c'était la bonne méthode, mais il faut bien commencer quelque part.

# décembre

**Positionnement pour l'A-parti**

**lundi 3**

Je sais bien que le monde n'est pas tout blanc ou tout noir, qu'il existe une gradation de niveaux de gris mais, malgré mon antiessentialisme primaire, j'aime décrire les choses à l'aide de forts contrastes, sachant que la vérité se trouve quelque part entre les extrêmes.

En discutant avec Alain Bénard à La Réunion, j'ai constaté combien sa position politique est aujourd'hui difficile à définir. Rattaché à l'UMP dont il n'a pas la carte, il me dit être un progressiste : son ambition est de mettre les citoyens volontaires au centre de toutes les décisions.

J'ai alors songé qu'on pouvait classer les hommes politiques en deux camps, en fonction de quelques oppositions de principes, indépendamment de leur alignement politique conventionnel.

1/ **Manager/Leader.** D'un côté, le chef, sûr de lui, sûr de pouvoir faire des miracles, ordonne de mettre en œuvre ses idées. De l'autre, le leader suggère une idée et demande aux citoyens de réagir, de proposer, de s'entendre... En d'autres mots, des politiciens militent pour le participatif, pour l'intelligence collective, et d'autres pas. Cette opposition dépasse les vieux clivages. Elle stigmatise deux visions du monde. Toutes les autres oppositions découlent de celle-là. Comme le participatif est un passage obligé, je comprends mal ses adversaires... mais Rome ne s'est pas fait en un jour.

2/ **Fermeture/Ouverture.** Un manager n'aime pas que les étrangers, surtout ses ennemis politiques, se mêlent de ses affaires. Pour ne pas perdre le pouvoir, il ne le partage pas. Au contraire, le leader se moque du pouvoir, il en connaît la futilité, la vanité, l'inutilité, il cherche à le distribuer entre le plus grand nombre de mains possibles pour que sa surabondance n'avilisse pas ses détenteurs.

3/ **Secret/Transparence.** Généralement, le manager, celui qui croit connaître la solution, n'a pas besoin de communiquer car il décide seul. Au contraire, pour que l'intelligence collective fonctionne, les citoyens doivent disposer de toutes les informations disponibles. À priori personne ne peut savoir qui aura une idée géniale. Il faut laisser une chance aux miracles. Plus il y a de citoyens qui participent, plus la probabilité d'un miracle est grande. Le leader n'utilise plus la rareté de l'information comme preuve de sa puissance. Son aura de leader lui vient parce qu'il porte un projet pour l'avenir et qu'il fait accoucher les rêves des citoyens.

4/ **Centralisation/Décentralisation.** Le manager, pour tenir son pouvoir, doit le concentrer, l'approcher de lui, il ne peut s'empêcher de centraliser (les dictateurs sont toujours des centralisateurs). Au contraire, le leader décentralise car il veut partager le pouvoir entre tous.

Pour résumer, il existe comme Alain Bénard des politiciens qui ont compris que le monde avait changé et que nous devons le gérer différemment. De l'autre, il y a ceux qui ne croient qu'à la méthode autocratique théorisée par Thomas Hobbes au XVII<sup>e</sup> siècle et appliquée depuis.

Quand Alain m'a dit qu'il était progressiste, je lui ai répondu que non. Ses adversaires sont des réactionnaires, c'est une certitude, mais lui n'est pas progressiste. Un progressiste veut aller vers le futur à tout prix, il est porteur de rêves en rupture.

Alain n'a pas de tels projets. Il répond juste à la nécessité. Par exemple, sa ville éco-citoyenne ne paraît futuriste que pour les réactionnaires. Pour les hommes conscients des maux de notre temps, elle est une réponse évidente aux problèmes climatiques comme aux problèmes sociaux.

Pour moi, Alain Bénard est avant tout un réaliste, un pragmatique, un empiriste. Il laisse les idéaux à ses adversaires. Alain pourrait être un des membres fondateur du A-parti.

#### Notes

1/ J'avais initialement écrit a-parti, a pour le privatif, pour faire a-politique. En écrivant A, je fais du A-parti le parti premier...

2/ Ce A c'est aussi le @ d'internet.

3/ C'est le A des anarchistes, qui pensent qu'on peut vivre sans commandement central, et qu'il ne faut pas confondre avec les partisans de l'anomie, un monde sans loi. Nous avons besoin de lois fécondes.

4/ En le surlignant, il devient le non-A...

COM1. @Charlie Je parle de manager/leader depuis le cinquième pouvoir où j'ai expliqué la différence pour moi... mais a-chef c'est pas mal. Maintenant si je commence à mettre des a devant tout les mots, je ne sais plus qui va comprendre. J'avais déjà dit que le cinquième pouvoir était un a-pouvoir. Mais c'est exactement de ça qu'il s'agit... nous pouvons construire une société en renversant le rôle du chef, des partis, des pouvoirs... Je sans que la discussion au sujet du monde des non-A va repartir.

COM2. Je parle de loi parce que je suis physicien et que je me réfère à l'auto-organisation... mais dans le cadre humain on peut appeler ça morale.

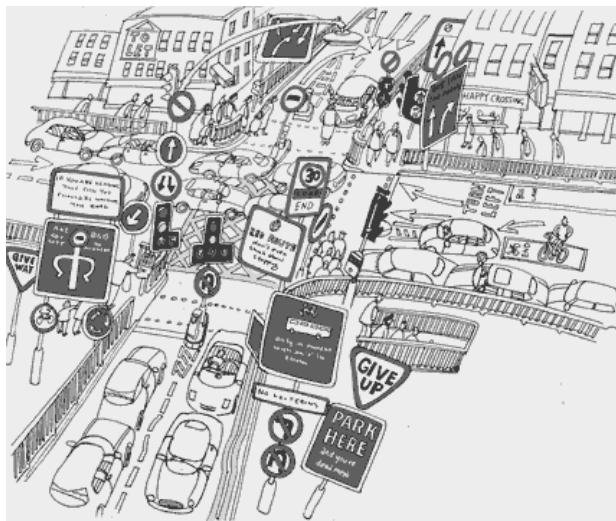
J'ai lu Onfray alors qu'il était inconnu, je l'ai cité dans des livres non publiés (Ératosthène et Ne rien faire sans fainéanter notamment) et j'avoue que je n'ai pas lu le Onfray célèbre.

## Un croisement idéal

mardi 4

En retravaillant *Le peuple des connecteurs* en préparation de la seconde édition audio, j'ai cherché à savoir la suite donnée aux expériences de routes sans signalisation. Sur le site de Ben Hamilton-Baillie, le spécialiste anglais de cette technologie de connecteur, j'ai découvert un projet imaginaire pour la ville de Bristol.





Ces deux dessins, avant et après, parlent d'eux-mêmes. Ils illustrent le passage du monde pyramidal au monde des connecteurs. Quand on enlève les signalisations, quand les hommes s'interconnectent en direct, la ville reprend vie.

COM1. Ben explique par exemple qu'il faut supprimer les passages souterrains pour que les piétons se réapproprient la chaussée. À l'étoile, les gens sont sous terre, les voitures à la surface, merveilleux programme. D'après ce que j'ai compris des travaux de Ben, il faut revoir pas mal de petites choses pour que ça marche... et ça semble marcher puisqu'il redessine beaucoup de croisements in the uk.

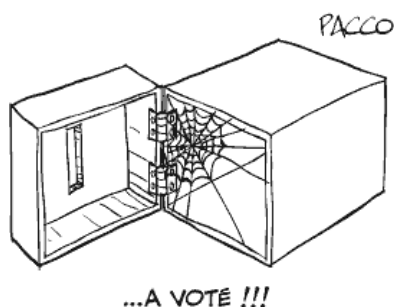
## Zéro hiérarchie, c'est possible

vendredi 7

Dans le magazine *L'entreprise* de décembre, un article présente la fonderie Favi : pas de pointeuse, pas de petit chef, pas de cadence imposée, pas de stress... et la productivité augmente et les ouvriers sont heureux. Je parlais souvent de Gore-Tex, je tiens maintenant un exemple français de management par la connexion. J'espère avoir l'occasion de rencontrer Jean-François Zobrist, le boss de cette boîte pour qu'il nous explique en détail comment fonctionne au quotidien l'auto-organisation. Je vais m'empresse de citer Favi dans la seconde édition du *Peuple des connecteurs*.

## De la résistance

samedi 8



Une amie m'a envoyé un texte de Laurent Douzou au sujet de la démocratie sans vote inventée par les résistants entre 1940 et 1944. J'ai ainsi découvert un nouvel exemple de société auto-organisée, une société où l'auto-organisation s'est imposée en tant que condition nécessaire à la survie.

Comme la résistance œuvrait dans la clandestinité, subissait sans cesse des attaques, elle ne pouvait maintenir une organisation rigide. Comme un organisme, elle devait s'adapter, improviser et revoir sans cesse son maillage qui ne pouvait dépendre de quelques cellules en particulier. Toutes étaient interchangeables.

*En réalité, ce n'était pas ce bel édifice que vous pouvez croire, c'était une faible toile d'araignée et nous, Pénélope infatigable, nous avons passé notre temps en circulant à bicyclette ou comme nous pouvions, à réparer cette toile d'araignée, à la rapetasser, à renouer les fils, à remettre des hommes là où ils étaient tombés, expliqua Pascal Copeau, un des chefs de la résistance, 30 ans après la Libération.*

L'utilisation même du mot toile me frappe. Ces paroles pourraient être reprises pour décrire le travail de nombre d'entre-nous sur internet. Nous sommes typiquement dans le cas d'un réseau décentralisé et distribué dont la vitalité dépend de la densité des interconnexions.

Les historiens ont souvent retenu la résistance organisée, celle structurée, oubliant l'autre, celle du réseau, celle des hommes libres, celle sans qui rien n'aurait été possible des mots même d'un illustre résistant comme Copeau. Comme toujours, même après la charge de Tolstoï dans *La Guerre et la Paix*, les historiens ne sont pas capables de parler de la véritable histoire, celle qui se joue entre tous les hommes. Ils la schématisent, la transforment en une histoire, leur histoire, leur légende. Au passage, ils oblitèrent les mécanismes profonds qui animent nos sociétés.

Durant la guerre, le résistant devait être anonyme. On oublia souvent ses faits d'armes car il n'y avait pas de trace pour chacun des rapiéçages de la toile. Mais l'anonymat n'explique pas tout. Le grand nombre d'actions comme leur dispersion sur un vaste territoire interdit aussi leur narration. Les actions distribuées ne sont pas propices au storytelling. Est une raison pour croire qu'elles n'ont aucune importance historique ? Non, au contraire, elles font l'histoire.

À côté de cette résistance primordiale sans laquelle rien n'aurait été possible, se forma une résistance officielle. Nous nous en souvenons parce que ses têtes visibles se prêtèrent aux histoires. Toutefois ces leaders émergèrent naturellement sans aucun processus de sélection implicite. Ce phénomène me rappelle celui des Nant'an chez les Apaches. Mais les résistants, bien qu'auto-organisés, insti-

tuèrent une hiérarchie surabondante, comme si l'univers militaire dont ils étaient souvent étrangers déteignait sur eux.

*Je crois que, si certains ont pu jouer un rôle de direction et tenir tous les fils en main, c'est parce que les noyaux fondateurs du mouvement étaient constitués d'amis, qui faisaient partie d'un même corps et pensaient de la même façon sur toute une série de plans, explique Jean-Pierre Vernant. Ces groupes d'amis avaient le sentiment d'être les égaux de leurs dirigeants et pouvaient ainsi accepter de les voir jouer ce rôle. Mais peut-être aussi ceux qui occupaient cette position ne pouvaient-ils la penser qu'en considérant les autres comme leurs égaux. Le problème est là : accepter d'avoir à la fois une position de dirigeant et des rapports d'égalité.*

Ce dirigeant tel que le définit Vernant ressemble au leader dont je parle souvent et que j'oppose au manager. Dans une situation particulière, pendant un temps court, un homme peut apparaître mieux armé que d'autres (par son intelligence, son histoire, sa culture...). Mais cette supériorité ne saurait perdurer indéfiniment et se généraliser. Si c'est le cas, il s'agit d'une prise de pouvoir, d'un coup d'état. Le leader est généralement éphémère.

*La clandestinité de notre action et de notre organisation n'a pas développé le sentiment d'obéissance aveugle à n'importe quels chefs, écrit en 1943 Henri Fresnay. La discipline chez nous est faite de confiance et d'amitié. Il n'existe pas de subordination au sens militaire du terme. On ne saurait, et nous en avons fait maintes fois l'expérience, imposer un chef à un échelon de notre hiérarchie. [...] Un chef de la résistance doit être accepté joyeusement par ceux-là mêmes qu'il est appelé à commander.*

Reste à savoir si la résistance aurait pu se passer de cette structure hiérarchique greffée sur la structure décentralisée ? Pour l'auteur de l'article assurément non. Pour lui, toute organisation est inévitablement confronté à des tentatives d'accaparement du pouvoir, fait que je ne conteste pas.

*Il n'est pas d'organisation politique qui puisse fonctionner durablement sans qu'une hiérarchie la structure, écrit-il. De plus, sans un représentant d'envergure, une organisation est marginalisée [...].*

Mais sur ce point, quant à cette idée reçue, je ne peux être d'accord. Je crois même qu'une organisation politique ne peut être durable qu'en l'absence de hiérarchie. Il me semble que plus les hiérarchies sont rigides moins elles durent, souvent d'ailleurs abattues par de nouvelles hiérarchies.

COM1. @Hervé J'aimerais connaître la réponse... ou plutôt les réponses car elles ne doivent jamais être les mêmes.

COM2. Je ne suis pas historien. Quand je parle de l'histoire, c'est l'histoire que nous retenons collectivement et que, à ce titre, je retiens. Je commence ce texte en parlant de l'autre histoire, c'est donc que des gens en parlent, la traitent... Quand je parle des historiens, ce sont bien sûr des autres historiens, ceux qui cherchent des représentants, des historiens qui d'ailleurs sont populaires... je ne parle pas des historiens que seuls des universitaires initiés fréquentent, qui sont sans doute géniaux mais qui, parce qu'ils sont invisibles pour le commun des mortels, n'ont peu d'influence sur la pensée dominante. Si ces historiens des hommes libres étaient nombreux, les plus nombreux, nous n'en serions pas encore, collectivement, à considérer l'histoire comme une affaire de grands hommes.

COM3. @Paul Tu connais mon point de vue. Je ne crois pas aux experts. Ils n'ont pas leur place dans un monde complexe car la complexité implique l'interdisciplinarité. Mais ne pas être expert ne veut pas dire être ignorant et dire n'importe quoi. Par ailleurs, dans une société ouverte, que n'ont jamais connue les Grecs, le feedback entretient l'intelligence collective... l'expertise est dans le collectif.

Il y a toujours un homme dans son coin pour dire quelque chose quand on cherche bien. Charlie ne fait que confirmer ça. Quoi qu'on dise, on peut trouver quelqu'un qui dit le contraire, fait le contraire. Ça ne nous fait pas avancer. S'il fallait avoir tout lu avant d'écrire, personne n'écrirait rien.

Quand je parle de la vision de l'histoire, je parle de la vision de l'histoire dominante aujourd'hui même si on s'est pas trop bien ce que ça veut dire. Cette vision de l'histoire se traduit dans le domaine romanesque par une façon dominante de raconter les histoires. Da Vinci Code.

Je n'ai pas besoin de définir ce que j'entends par histoire. Il y a ceux qui comprennent et ceux qui ne veulent pas comprendre. C'est comme quand on parle de conscience, d'intelligence... de toutes ces choses complexes... on ne les définit pas parce qu'elles sont complexes ce qui ne nous empêche pas d'en parler, même de les simplifier pour réussir à en parler.

COM4. Croire... tout est une question de croyance dans le monde... car la vérité n'existe pas, donc l'expertise n'existe pas.

COM5. Justement je suis un physicien, je sais qu'en physique il n'y a pas de preuve mais juste des modèles qui restent acceptables tant qu'on ne les a pas démontrés faux. En attendant la preuve de leur fausseté, nous croyons en eux.

Je suis athée mais je ne peux m'empêcher de croire en l'homme.

Hier, je lisais un article qui expliquait que nous croyons aux droits de l'homme... ils n'ont pas de valeur scientifique. Nous sommes obligés de croire sinon le monde s'effondre. Je crois à la réalité par exemple.

COM6. @Charlie Non je dis pas que tu chipotes. Tu m'aides toujours à préciser. Dans ce cas, tu découvres certes une imprécision mais tu en déduis des choses que je n'ai jamais pensées.

Je parle d'une forme de résistance. Comment pourrais-je en parler si des historiens n'en avaient pas parlé avant moi qui ne suis pas historien ? Pour moi, il est évident que des historiens existent qui voient l'histoire différemment. C'est logiquement contenu dans ce que j'écris. Il suffit de lire le papier dont je parle. Quand je dénonce les historiens, je dénonce les autres... J'admets que j'aurais dû être plus clair mais tu cherches à faire croire que je jette avec l'eau du bain tous les historiens ce qui n'est pas le cas.

@Paul Le débat sur la vérité a épuisé des générations de philosophes. Pour moi, il n'y a pas de vérité... et même la véracité est contestable. Newton est juste dans un cadre restreint. La réalité n'est pas restreinte. Donc dire qu'une chose est vraie dans une abstraction ça n'a pas beaucoup de sens... sinon un sens mathématique (c'est déjà beaucoup tu me diras).

@Henri L'expert pour moi c'est celui qui a un titre d'expert et qui à ce titre est supposé nous dire comment les choses doivent être. C'est l'expert qu'on invoque pour prendre les décisions. Je n'ai rien contre l'expertise, j'en ai contre les preuves administratives de l'expertise dont se servent la plupart des experts. Quand je discute avec des gens, je me moque de leur CV, je juge de leur expertise sur pièce. Je déteste qu'on me présente comme un expert d'internet. Il y a juste des gens qui a un moment donné en savent un plus que d'autres sur un sujet. Demain, ce ne sera sans doute pas le cas et ils ne seront plus experts.

COM7. Une remarque liée à mon papier sur comprendre et prévoir et qui prolonge la remarque de Charlie. Si les historiens étudiaient majoritairement l'histoire suivant la perspective des agents autonomes, les hommes libres, les sciences sociales auraient depuis longtemps passé le cap du social atom. Elles commencent juste à le faire d'après ce que je crois comprendre à la lecture Buchanan qu'aujourd'hui (d'ailleurs elles ne pouvaient le faire sans l'aide de simulations numériques). Penser un monde libre demande une puissance de calcul que nos cerveaux n'ont pas.

## Comprendre n'est pas prévoir

mardi 11

Depuis les Lumières, comprendre implique souvent prévoir. Newton découvrit comment prévoir les orbites planétaires. Laplace affirma la possibilité de tout prévoir. Ce dogme fut ébranlé par Poincaré en 1884 lorsqu'il montra l'impossibilité de solutionner analytiquement le problème des trois corps : nous avons beau con-

naître les lois de la gravitation, nous étions incapables de prévoir à long terme les orbites relatives de la Terre, de la Lune et du Soleil.

Aujourd'hui, nous comprenons de mieux en mieux les phénomènes complexes au point d'être capables de les simuler avec une grande fidélité. Par exemple, nous savons simuler la construction grain à grain d'un tas de sable. Nous comprenons donc ce qui se passe. Néanmoins nous sommes incapables de prédire la taille des avalanches qui se produiront.

Nous avons découverts que les avalanches suivaient une loi de puissance, nous avons découvert une structure, un pattern, mais il ne nous permet pas de prévoir l'avenir du tas de sable.

Dans le domaine social, nous savons simuler de nombreux comportements humains. Par exemple, nous comprenons pourquoi, lorsque beaucoup de gens marchent sur un trottoir, des lignes se créent. Si, pour éviter quelqu'un qui marche vers vous, vous faites un pas de côté et vous retrouvez derrière quelqu'un qui marche dans le même sens que vous, vous débutez une ligne. D'autres gens viendront la renforcer.

Dans les couloirs du métro, alors qu'aucune signalisation ne nous l'impose, nous marchons souvent en deux voies différenciées. Nous avons le don de nous auto-organiser et nous savons simuler ces comportements. Nous prévoyons que les lignes se forment, à partir de quelle densité de piétons elles se forment, mais, dans une situation particulière, nous ne savons pas à quel moment, ni où, ni combien de temps elles durent. Nous comprenons l'apparition de cette structure mais ne savons pas la prévoir, encore moins la contrôler.

### **Zig-Zag-Zoug**

Trois enfants forment une mêlée. Tête baissée, ils regardent leur pied droit qu'ils ont placé en avant. Soudain, l'un d'eux s'écrie « Zoug » et chacun doit alors choisir de retirer ou non son pied. Si un enfant n'a pas fait comme les deux autres, il est décrété chef.

En 1997, prolongeant les travaux de Robert Axelrod, Yi-Cheng Zhang et Damien Challet de l'Université de Fribourg découvrirent à l'aide de ce jeu comment des joueurs égoïstes pouvaient coopérer en l'absence de communication.

Ils utilisèrent une version généralisée du Zig-Zag-Zoug, appelée The Minority Game. À chaque tour de jeu, les joueurs, peu importe leur nombre, doivent choisir entre A et B. Ceux qui optent pour le choix minoritaire l'emportent.

Ce jeu, comme le raconte Mark Buchanan dans *The Social Atom*, livre que je vous recommande, reprend et simplifie un problème proposé par Brian Arthur. En 1992, cet économiste entra au Santa Fe Institute. Le vendredi soir, lorsqu'il quittait le centre de recherche spécialisé dans l'étude de la complexité, il traversait parfois la rue pour entrer au El Farol Bar. Certains jours, il y avait foule, certains autres non.

Arthur se demandait toujours s'il devait entrer ou non. Il se trouvait dans la même situation que l'enfant qui doit retirer ou non son pied. Entrer dans le bar bondé, faire le choix majoritaire, c'était perdre. Tous les clients faisaient face à ce dilemme.

Arthur imagina les stratégies qu'ils appliquaient pour décider d'aller ou non au bar, pour prévoir s'il serait bondé ou non, en se basant sur ce qui s'était passé les semaines précédentes. Exemples de stratégie :

1/ Il y a de vendredi en vendredi autant de clients.

2/ Si le bar n'est pas bondé trois vendredis de suite, il le sera la quatrième.

3/ Si le bar est bondé un vendredi, il ne le sera pas le suivant.

Arthur lista un grand nombre de stratégies, il supposa que chacun des clients en utilisaient une dizaine alternativement et qu'ils les testaient de semaine en semaine pour voir lesquelles étaient les plus efficaces. Il ne restait plus qu'à lancer une simulation numérique. Arthur découvrit que ses clients virtuels se comportaient comme les clients réels. La fréquentation du bar virtuel variait comme celle du El Farol à Santa Fe.

Les clients changent de stratégie en même temps qu'ils perçoivent la façon dont varie l'affluence. Ils se placent dans la minorité jusqu'à ce qu'elle devienne majorité et ils changent alors de stratégie. Les clients apprennent et s'adaptent.

Après la publication de ses résultats en 1994, Arthur se demanda s'il ne pouvait pas de la même façon simuler l'évolution des mar-



chés boursiers. Avec ses collègues, ils imaginèrent des stratégies d'investissement et lancèrent de nouvelles simulations. Ils réussirent à reproduire les variations erratiques des cours. Plus étonnant, le jeu de stratégies utilisé importait peu, chaque fois la simulation était réaliste (ils retrouvaient les structures mises en évidence par Mandelbrot en 1963).

D'une certaine façon, Arthur venait de comprendre la Bourse puisqu'il était capable de la simuler avec une grande fidélité. Il avait aussi compris les traders et leur façon de fonctionner, sans avoir eu besoin de réellement entrer dans leur intimité. Lorsque des centaines d'agent autonomes interagissent, ils obéissent à des patterns qui dépassent leur particularité. Arthur prouva que la sociologie pouvait devenir une science pour peu qu'elle cesse de se centrer sur le moi.

### **The Minority Game**

Mais comprendre n'est pas prévoir. Arthur n'avait pas découvert une martingale imparable. En tout cas jusqu'à ce que Yi-Cheng Zhang et Damien Challet reprennent ses travaux à l'aide de The Minority Game. Ils découvrirent qu'il existait deux situations.

1/ Tant qu'il y a peu de joueurs, ils ont peu de chance d'utiliser toutes les stratégies possibles. Certains patterns ne sont pas vus, aucun joueur ne cherche à les exploiter, ils se maintiennent. Il existe alors une possibilité de prévoir l'avenir à court terme.

2/ Quand le nombre de joueurs augmente, ils finissent par découvrir toutes les stratégies possibles. Aucun pattern ne peut se maintenir, il n'y a plus de prévision possible.

En 1998, Neil Johnson, un physicien de l'université d'Oxford, découvrit cette propriété avec stupeur. Il se demanda s'il n'existait des poches de prévisibilité dans les marchés financiers. Il suffirait que peu d'acteurs interagissent sur un cours pour qu'il soit ponctuellement prévisible, laissant certains patterns se perpétuer.

Johnson assigna des stratégies à des agents autonomes jusqu'à ce que ses simulations reproduisent les fluctuations du New York Stock Exchange. Lorsque des poches de prévisibilité apparaissaient, il réussissait à anticiper de quelques secondes les cours du Yen par

rapport au dollar. Bien sûr, une fois la stratégie de Johnson connue, les traders l'adoptèrent, réduisant d'autant la durée de vie des poches de prévisibilités.

J'ai effectué ce long détour pour montrer que l'avenir était imprévisible dès que nous sommes dans des situations complexes, situations où les patterns ne se maintiennent pas.

Par chance, certains patterns réussissent à se maintenir. L'auto-organisation peut parfois s'ancrer, se renforcer, résister à l'influence de nombreuses variations, maintenant le monde dans une certaine stabilité. Lovelock supposa ainsi que Gaia régulait sa température pour la stabiliser au seuil idéal pour la vie. Mais hors de quelques poches de stabilité, souvent découvertes par hasard par quelques heureux joueurs, l'avenir nous est inconnu.

Ce grand blanc devant nous n'empêche pas les oracles de faire feu de prédictions en tous sens. D'ailleurs, moins nous comprenons une chose, plus nous cherchons à la prévoir. C'est étrange mais explicable. Comme personne ne comprend, personne ne peut démontrer aux oracles qu'ils délirent, alors ils s'en donnent à cœur joie, nous faisant croire que prévoir est possible, qu'en conséquence une sorte de vie rationnelle serait possible, confortant les positions conservatrices.

Je crois au contraire que, comme nous ne pouvons pas prévoir notre avenir, nous ne pouvons pas organiser notre vie de manière rationnelle. Nous n'avons pas d'autres choix que de prendre des risques. Nous sommes des joueurs, des intuitifs, des détecteurs de patterns, des artistes.

COM1. J'ai un autre papier qui suit et qui répondra à ces questions j'espère... je le publierai jeudi.

Mais même si je suis un atome social pour le sociologue je n'en reste pas moins un individu plongé au milieu d'autres atomes... je fais pas de la sociologie là ;-)

COM2. Marc, je discute exactement de ça dans mon papier... ;-)

Je discute l'affirmation de Kurzweil.

COM3. L'effet papillon est sans impact sur les systèmes auto-organisés bien stabilisés (on a démontré que c'était le cas pour l'atmosphère, donc pas de battements d'ailes qui déclenchent des tempêtes).

COM4. @Lespace Je ne sais pas quoi te dire quand tu pars sur ce terrain... Je crois même que je ne comprends rien à ce que tu veux dire. Je me trompe en quoi ? Nous sommes le

fruit de l'évolution. Comment des fonctions inutilisées auraient pu apparaître et se développer si seuls quelques rares élus les possèdent ? Et même si des gens étaient des héros je ne vois pas pourquoi ils pourraient prévoir l'avenir. Pour moi, un monde où l'avenir serait prévisible est un monde sans place pour la liberté. Je n'ai pas envie d'y croire, rien me pousse à croire que l'avenir soit prévisible.

COM5. Vous êtes physicien ?

Que faites-vous de la démonstration de Poincaré ?

Nous comprenons très bien l'auto-organisation puisque nous sommes capables de le reproduire en simulation... l'imprévisibilité jaillit naturellement... comme l'exemple de The Minority Game le montre. Nous comprenons très bien ce phénomène. Il n'y a aucun vide, aucun manque.

Mais votre position n'est pas surprenante, surtout pour Dieu, c'est la position généralement admise et sur laquelle s'appuient tous les autocrates.

Comme Taleb l'explique nous avons besoin de croire que l'avenir est prévisible, il ne sert à rien de chercher à faire changer les gens à ce sujet même s'ils se trompent.

COM6. @Dieu je crois qu'il ne sert à rien de discuter avec vous... C'est justement parce que les simulations sont créées par nous que nous pouvons avoir la certitude que leur avenir est imprévisible. Imprévisible ça veut dire que pour connaître l'avenir de la simulation nous n'avons pas d'autres possibilités que de faire tourner la simulation jusqu'à là. Ainsi notre avenir est prévisible pour celui qui a la patience de vivre jusqu'à là. Mais généralement on n'appelle pas ça prévoir...

Et Poincaré alors ? Vous oubliez de lui répondre ! Et les systèmes chaotiques ? Vous en faites quoi ?

COM7. Je suis désolé mais nous avons des centaines d'exemples de systèmes où la compréhension totale n'implique pas la possibilité de prévoir... J'ai donné les exemples de Wolfram dans le peuple des connecteurs, celui du tas de sable... je viens d'en donner d'autres dans cet article. Désolé mais même un voyant est dans la merde avec ces exemples.

Comprendre = prévoir c'est le paradigme newtonien. Il a volé en éclat au fil du XXe siècle, surtout vers la fin d'ailleurs et de plus belle aujourd'hui.

Pour moi c'est plutôt rassurant... mais ça rassure pas tout le monde j'ai l'impression.

COM8. @lespacearcenciel Ne mélange pas ce que tu veux que devienne le monde et ce qu'il est. J'y peux rien si les systèmes complexes sont généralement imprévisibles. Tu auras beau vouloir le contraire, tu n'y changeras rien. Moi, je trouve cette imprévisibilité, je m'y fais, je n'ai pas le choix d'ailleurs... et en prime je trouve préférable de vivre dans un univers imprévisible. Je vois pas le rapport avec un idéal que nous pourrions avoir.

Ce n'est pas parce que nous prévoyons que demain il fera jour que nous pouvons prévoir le cours du dollar de demain. Ces problèmes ne sont pas de même nature.

@Dieu vous êtes le seul à pouvoir comprendre la totalité des choses... moi après avoir étudié il y a longtemps le théorème d'incomplétude j'ai compris que même dans un tout petit domaine mathématique il y avait des problèmes insolubles... même vous n'arriverez jamais à la résoudre.

@Pacco Je suis incorrigible, c'est mon côté pénitent.

COM9. @Dieu On n'est pas si éloignés puisque vous avez lâché un "heureusement" que tout n'est pas résolu... je dis juste qu'il y a des choses insolubles, rien de plus, prévoir l'avenir de certains systèmes complexes par exemple... ces systèmes étant juste innombrables et nous y baignons dedans.

Bon demain je publie la suite de mon papier sur le cas Kurzweil et j'essaierai d'en écrire un autre sur les avantages à mon sens de ne pas pouvoir l'avenir dans beaucoup de cas...

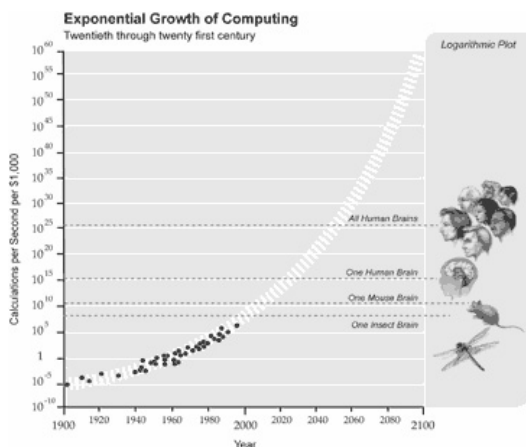
## Kurzweil : l'évolution exponentielle

jeudi 13

Denis Faily a publié un intéressant interview de Ray Kurzweil. J'ai parlé du futurologue dans *Le peuple des connecteurs*, je me suis même appuyé sur ses idées pour défendre les miennes. Maintenant que je travaille à la seconde édition de mon livre, j'arrive à une contradiction flagrante.

1/ Je suppose que l'avenir est imprévisible à cause de la complexité de notre monde et que l'imprévisibilité grandissante accroît d'autant la complexité. J'admets tout au plus l'existence de poches de prévisibilités à court terme.

2/ Kurzweil trace des courbes, les prolonge, parle du prochain quart de siècle comme s'il était écrit dans le marbre, sa vision ne se brouillant qu'à l'approche de la singularité, qu'il estime pour 2045, date à partir de laquelle les machines deviendront si intelligentes que toute anticipation devient illusoire.



Mon goût pour le transhumanisme m'incite à accepter les prévisions de Kurzweil, mais elles restent une potentialité, nous n'avons pas à leur prêter attention. L'avenir sera autre à coup sûr. La moindre petite débâcle climatique suffirait à mettre à terre les rêves de Kurzweil et pourquoi pas nous plonger dans un nouvel âge noir, repoussant bien loin l'avenir radieux annoncé.

*Predicting specific projects is indeed not feasible, admit Kurzweil. But the result of the overall complex, chaotic evolutionary process of technological progress is predictable.*

Kurzweil entre ainsi en terrain mouvant. Pour quelle raison serions-nous capables de prévoir l'avenir global d'un système si nous sommes incapables de prévoir l'avenir de ses parties ?

Kurzweil s'en réfère à la thermodynamique : nous sommes capables de prévoir l'avenir d'un gaz sans savoir prévoir la trajectoire de chacun des atomes qui le composent. Kurzweil suppose donc que, pris ensemble, les hommes peuvent être assimilés à des atomes. À ma connaissance, il n'argumente pas cette hypothèse mais Mark Buchanan le fait pour lui dans *The Social Atom*.

Dans son livre, Buchanan montre que nous sommes en train de découvrir des patterns auxquels nous obéissons. Dans les villes, des quartiers se forment que nous le voulions ou non, chacun avec ses spécificités. Même quand les gens ne sont pas racistes, ils ont tendance à se regrouper par communauté.

Dans les simulations, en affectant des stratégies variées aux agents autonomes, donc en variant les atomes, on arrive à reproduire des patterns qui existent dans nos sociétés, preuve sans doute que nous commençons à saisir la logique de ces patterns.

Lorsque les oiseaux volent en flotte, ils dessinent des formations en V ou W. D'une certaine façon, nous ferions la même chose, obéissant à une physique sociale. Tout en étant des individus libres, en tant que groupe, de par nos interactions, nous nous auto-organiserions en structures prévisibles.

Mais prévoir l'émergence d'une structure, d'un pattern, ne dit pas qu'elle sera son incarnation effective. Nous découvrons des règles

qui semblent toujours valides mais nous ne savons pas prévoir comment elles se combineront pour mener au lendemain. C'est un peu comme si nous démontrions qu'un algorithme génère un nombre entier. Savoir que le nombre est entier nous apprend beaucoup de choses sur lui mais ne nous dit pas quelle est sa valeur. Si on vous dit que vous venez de gagner au loto un nombre entier d'euros, ne vous réjouissez pas trop vite. Vous pouvez encaisser zéro, un, dix aussi bien que 10 millions.

Les courbes exponentielles mises en évidence par Kurzweil sont-elles la signature d'un pattern ? Sommes-nous entraînés, quoi qu'il arrive, sur des courbes évolutives exponentielles ? Kurzweil n'en fait pas la démonstration (sinon à l'aide d'un raisonnement inductif peu valide). Pour cela, il faudrait produire une simulation qui montre que des agents autonomes doivent nécessairement s'engager sur une évolution exponentielle.

Même si c'était le cas, rien n'empêcherait cette évolution de connaître des cassures momentanées, donc nous mettre en situation d'imprévisibilité. Et, si nous suivons effectivement cette courbe, nous ne pouvons pas savoir quelles technologies nous permettront de tenir la cadence. Kurzweil s'avance en pariant sur les technologies naissant actuellement alors que peut-être une nouvelle technologie encore inconnue nous maintiendra sur la courbe.

Par ailleurs, si la réduction des individus à des atomes sociaux nous aide à comprendre certains aspects de nos sociétés, elle ne nous aide pas, pour le moment en tous cas, à les prévoir, sinon dans des cas simples, donc exceptionnels.

Ce n'est pas parce que la courbe de Kurzweil se vérifie jusqu'à aujourd'hui qu'elle sera vraie demain (raisonnement inductif). N'oublions pas que nous avons le don de tracer les courbes qui nous conviennent, écartant les valeurs qui pourraient nous déranger. Je ne dis pas que Kurzweil triche mais, comme il ne justifie pas le fond sa théorie, j'ai tendance à le considérer comme un prophète sympathique.

Ni plus ni moins, Kurzweil cherche à nous prouver que le futur dont il rêve adviendra. Je rêve aussi de ce futur, de nombreux auteurs de SF l'ont rêvé, les connecteurs le rêvent... Kurzweil

n'effectue aucune prévision extraordinaire c'est ce qui me dérange. Rien dans ce qu'il nous annonce n'est surprenant et je ne peux croire que tel sera l'avenir. Plutôt que de nous en préoccuper, nous devons plutôt le construire au jour le jour.

Un Kurzweil des années 1960, avec les mêmes arguments, nous aurait projetés dans l'espace et jamais il n'aurait imaginé internet... sinon il l'aurait alors inventé. L'inimaginable fait l'avenir.

Pour résumer.

1/ Nous savons prévoir l'avenir des systèmes simples. Demain il fera jour.

2/ Nous savons prévoir l'avenir des systèmes réductibles statistiquement. Nous savons prévoir l'évolution d'un gaz (en tous cas quand il est dans un système fermé).

3/ Dans les systèmes complexes, il existe des poches de prévisibilité, notamment quand les agents autonomes ne sont pas trop actifs. Par exemple, pour de courtes périodes, par intermittence, un cours boursier peut suivre un pattern identifié. Nous n'avons néanmoins jamais l'assurance que le pattern perdurera car s'il est repéré par de nombreux agents il sera cassé.

4/ Les systèmes complexes peuvent s'auto-organiser de manière robuste et former des systèmes qui perdurent. Une ville par exemple. Nous pouvons prévoir que demain la France sera toujours en démocratie. Dans ces situations, la meilleure anticipation du lendemain est de dire qu'il sera identique à la veille.

5/ Les autres systèmes complexes, justement parce qu'ils sont trop complexes, sont imprévisibles. Cette imprévisibilité n'est pas due à notre ignorance, elle émerge. Et nous savons la faire émerger dans nos simulations. Ainsi personne n'est capable de nous dire quelle sera la température moyenne sur terre en 2020. Les scientifiques nous donnent des fourchettes avec des variations énormes. Personne ne sait prévoir le taux de croissance (alors même qu'il ne varie pas de façon faramineuse d'une année sur l'autre). Aucun politicien n'est capable d'anticiper les conséquences de ses mesures.

6/ Bien sûr certaines choses qui nous paraissent imprévisibles aujourd'hui pourront être prédites dans l'avenir. Nous pourrions améliorer nos estimations météo par exemple. Mais quels que soient

nos progrès, les progrès de nos calculateurs, l'avenir de la plupart des systèmes complexes restera mystérieux. Il le restera d'autant plus que nous complexifions de plus en plus le monde en multipliant les interactions entre les agents autonomes.

COM1. Attention, je partage le rêve de Kurzweil. Il n'est pas le seul à prédire que nous pourrions vaincre la mort. C'est un vieux rêve. J'en parle dans *Le Peuple des connecteurs*. Mais je ne me hasarderais pas à dire quand ni avec quelle technologie. Si ce rêve est réalisable, je parie que Kurzweil n'a pas la moindre piste de comment nous l'atteindront. En revanche, oui, essayons de réaliser ce rêve. Mais nous n'avons pas besoin de courbes pour justifier nos actes. Le rêve suffit à nous animer. Et rien ne garantit qu'il se réalisera... ce serait ennuyeux si tous nos rêves étaient exaucés.

PS : j'ai lu le livre de Truong sans qu'il me marque, j'ai eu l'impression de lire des choses que j'avais déjà lues cent fois... Kurzweil va un peu plus loin il me semble.

COM2. Arrête de t'époumoner... ce n'est pas en disant non non non que tu me feras changer d'avis et feras changer les découvertes que nous avons effectuées ces dernières années. Je n'y peux rien.

Tu me dis dans ton texte que la science peut prévoir... non justement, je m'époumone pour rappeler que non.

Je ne parle pas de règles que nous aurions choisies mais de la logique du monde... ce n'est pas un truc qu'on a choisi... personne ne peut décider que l'avenir sera à partir d'aujourd'hui prévisible ou ne le sera pas.

L'avenir est imprévisible mais ce n'est pas ma faute si certains font croire le contraire. Ils m'entent. Je n'y peux rien. Je cherche à révéler leurs mensonges, tu devrais être heureux (voir le troisième article dans cette série que je publierai demain ou après-demain).

Je ne comprends pas pourquoi tu te lances dans ces digressions... J'ai l'impression que si la gravitation te gênait, tu déciderais de l'abolir. C'est pas comme ça que marche. Tu peux juste chercher à t'en affranchir mais elle restera là. Elle te le rappellera sans cesse.

Essayons de pas mélanger ce qui est (qu'on suppose être) et ce que les gens cherchent à en faire... si c'est possible.

En ce moment je cherche à parler de ce qui est.

COM3. Pour bien des problèmes, ce n'est pas une question d'homme mais d'impossibilité tout court. Quelle que soit l'intelligence disponible, la prévision est impossible. C'est ça que beaucoup de gens ont du mal à se mettre dans la tête. Les machines auront les mêmes problèmes que nous. Voilà pourquoi je dis à la fin du *peuple des connecteurs* qu'elles n'auront pas d'autres choix que d'être artiste.

COM4. Il ne s'agit justement pas de sens commun. Il faut s'en dégager, c'est lui qui nous fait croire que l'avenir est prévisible. Il nous trompe sur beaucoup de choses.

Si on prend le principe d'incomplétude... il est démontré. Peu importe l'intelligence qui cherche à compléter, elle ne peut y parvenir.

De même Poincaré a démontré la sensibilité aux conditions initiales qui empêche de prévoir l'avenir du système des 3 corps car il faudrait connaître ces conditions avec une précision



infinie... mais une telle précision ne peut exister sinon pour une intelligence infinie, c'est-à-dire Dieu.

Nous avons retrouvé des problèmes comparables avec des dizaines de simulation. Nous les comprenons, nous les créons nous-mêmes, et prenant une condition initiale donnée, nous n'avons aucun moyen de prévoir l'avenir. Quand je dis nous n'avons aucun moyen, nous avons démontré qu'il n'en existait pas. Le plus court chemin vers l'avenir est d'attendre qu'il advienne (que la simulation tourne jusque là).

Imaginons que des machines intelligentes réussissent à aller plus loin que nous, à repousser l'imprévisible. En injectant cette connaissance dans le système, car elles ne lui sont pas extérieures, elles le complexifient, elles donnent à d'autres machines la possibilité d'utiliser la prévision, donc de la perturber... Le système par sa complexité grandissante ne pourra qu'échapper à ses propres prévisions. Je refais du Gödel là...

Je me demande pourquoi vous êtes si nombreux à vouloir que l'avenir soit prévisible... ça m'échappe totalement.

Lisez vite The Black Swans de Taleb.

COM5. @Paul Si tu lis Kurzweil, tu découvriras que tu seras vivant dans 80 ans... et tu vois l'imprévisibilité ressurgir. :-)

Kurzweil évalue certaines données sur 4 milliards d'années... donc il se moque de l'Occident ou d'autre chose. Il constate par exemple que, depuis l'apparition de la vie, la puissance de calcul suit une évolution exponentielle et donc il suppose que c'est un pattern quasi invariant et qui n'a aucune raison de changer prochainement.

Si on est sur cette courbe, qu'on soit riche ou pauvre ne change rien... en l'affaire de quelques années les technologies se déprécient et deviennent disponibles pour tous. Exemple le mobile en ce moment.

Ce qu'on appelle complexe : c'est une accumulation de faits simples. Il n'y a rien d'incompréhensible dans un système complexe. Il y a juste tant d'agents et d'interactions que ça overloads n'importe quelle intelligence.

COM6. Oui, il fait voler les idées reçues... Faut tout de même faire attention car il affiche souvent des pourcentages et comme la population augmente le nombre de pauvres lui continue d'augmenter.

COM7. Je crois qu'on peut vivre tendu vers le futur sans s'interroger à son sujet, on est tendu vers le futur quand on y participe au présent.

## Le management agile

samedi 15

Je m'intéresse aux structures non-hiérarchiques dans les entreprises, chez Favi par exemple, parce qu'elles nous prouvent que nous pouvons nous organiser différemment. Chaque fois que je découvre un nouvel exemple, je peux en parler à tous ceux qui me disent que c'est impossible. Je viens de lire un article de Fortune

*Magazine* qui présente trois sociétés où la notion de management se dissout : Gore, Google et Whole Foods. Une VP de Google dit « Nous pensons que si un individu sent que quelque chose est plus important que ce que nous lui demandons de faire, il doit pouvoir suivre sa passion. »

## **Les anarchistes applaudis par les conservateurs      dimanche 16**

Hier, m'a femme m'a demandé d'aller filmer pour son blog l'inauguration d'un trompe l'œil en l'honneur de Brassens et de Lolo, ancienne figure locale de Balaruc les Bains qui avait squatté un bout de plage et construit une bicoque où quelques artistes vinrent festoyer au cours des années 1960.

Quand j'étais enfant, je jouais près de cette cabane, en retrait du village, à l'extrémité de la presqu'île, au pied d'une petite falaise qui la protégeait du mistral. L'endroit quelque peu inaccessible était pour nous une île mystérieuse. Lolo était un pirate. Nous entendions des ragots à son sujet.

Avec ses amis, il faisait jaser. On nous racontait que Dali était entré chez lui par un trou dans le toit. Dali était alors pour nous le fou avec des moustaches de mousquetaire qui faisait la publicité pour le chocolat Lanvin. Tout cela était sulfureux et parce que c'était sulfureux nous aimions approcher de la cabane mystérieuse.

Quarante ans plus tard, Brassens est mort, Lolo aussi, Dali aussi. La cabane a été détruite pour laisser le passage à une promenade, maintenant ponctuée d'une fresque souvenir. Sous la neige, il y avait foule pour la dévoiler. J'ai longuement regardé les spectateurs, j'ai reconnu peu de visages, peu avaient un jour connu la cabane et sans doute que la plupart de ceux qui l'avaient connue l'avaient aussi décriée.

Avec le temps, nous avons ainsi le don de nous acclimater aux comportements inattendus. Pendant que mes concitoyens célébraient les parias de jadis, d'autres parias étaient en train de faire le monde, à quelques pas de là, dans l'indifférence ou pire sous les regards moqueurs. Les pirates de mon enfance ne sont pas morts,

d'autres ont pris leur suite. Comme tous les hommes libres, ils sont rarement admirés de leur vivant car leur vie dérange ceux qui la côtoient.

## Les avantages de ne pas prévoir

mardi 18

Les inconvénients de ne pas posséder de boule de cristal sont sans doute innombrables mais je m'en moque car je suis persuadé que nous ne pouvons pas prévoir notre avenir, ni individuel, ni collectif. J'ai même de plus en plus tendance à me méfier de ceux qui nous dépeignent l'avenir. Quelques raisons.

1/ Si un gouvernant connaissait l'avenir, il pourrait, au nom de cet avenir, nous commander de faire telle ou telle chose. Par exemple, parce que cet avenir serait désastreux, il pourrait nous imposer une politique de rigueur, voire une tyrannie. De nombreux auteurs de SF ont traité de ce thème jusqu'à imaginer l'incarcération des criminels avant qu'ils ne commettent leur crime (*Minority Report* de Philip K. Dick). Toute connaissance de l'avenir est susceptible de modifier cet avenir ce qui suffit à expliquer pourquoi l'avenir est imprévisible.

2/ Même si l'avenir est imprévisible, même s'ils le savent, les gouvernants ont intérêt de nous faire croire qu'il est prévisible. Ils peuvent ainsi inventer l'avenir qu'ils souhaitent, ou plutôt qu'ils ne souhaitent pas, et nous commander d'agir pour l'éviter. Ils utilisent ainsi un prétexte pour se jouer de nous. Par exemple, en annonçant des taux de croissance fantaisistes, ils justifient des mesures encore plus fantaisistes.

3/ Si connaître l'avenir peut être une façon de nous forcer à agir, cette connaissance factice peut servir à nous paralyser. Par exemple, en annonçant de réels bouleversements climatiques à l'horizon 2050, on évite les paniques aujourd'hui et on retarde les mesures qui nous permettraient de régler les problèmes déjà avérés.

4/ Les autocrates savent que nous n'acceptons pas longtemps les ordres arbitraires. Nous nous révoltons vite contre eux. Ils cherchent alors des raisons supérieures pour asseoir leur autorité. Long-

temps Dieu leur servit de béquille, maintenant ils invoquent les futurologues. Ils ont besoin d'un avenir écrit pour exercer leur autorité et la rationaliser. Jules César ne fut ni le premier ni le dernier à fréquenter les devins (cf *Astérix*). Nous vivons dans un monde où nos dirigeants nous mentent au nom de leur connaissance du futur.

5/ Sans invoquer les gouvernants, le moindre oracle est suspect. Par exemple, Kurzweil annonce que vers 2045 nous pourrions quasiment devenir immortels. En conséquence, il nous faut tenir jusque là et Kurzweil nous vent des potions magiques pour tenir. Sans ses prévisions, son business serait peut-être moins rentable.

6/ Maintenant, si l'avenir est inconnu, si nous acceptons ce fait, aucun gouvernant ne peut l'invoquer pour justifier de nous pousser dans une direction ou dans une autre. S'il le fait, nous savons qu'il nous impose son autorité. Nous ne pouvons être libres que dans un monde sans avenir écrit (que cette écriture soit d'origine fantasmagorique, mystique ou pseudo-scientifique ne change rien). Nous ne nous libérerons des autocrates qu'une fois que nous aurons admis que l'avenir est définitivement imprévisible, qu'il est aujourd'hui plus imprévisible que jamais à cause de la complexification croissante de nos sociétés.

7/ Avant d'agir, par exemple de lancer une entreprise, il ne sert à rien de tergiverser pendant des mois et de tenter d'appliquer une pensée rationnelle sur un objet insaisissable, l'avenir imprévisible. Il faut obéir à son intuition, à ses amis, à ses partenaires, il faut tenter sa chance.

8/ Je trouve tout simplement plus excitant de vivre dans un monde riches en surprises que dans un monde qui suivrait des rails aux aiguillages identifiés. Nicolas Taleb explique que les gens qui réussissent en affaires n'ont pas prédit l'avenir mais ont simplement eu de la chance par rapport à ceux, beaucoup plus nombreux, qui n'ont pas eu de chance. C'est dur à accepter mais il n'existe pas de martingale pour mener sa vie.

9/ À trop s'intéresser à l'avenir écrit par les oracles, on ne songe qu'à lui, qu'à son avènement et on rate à coup sûr le véritable avenir qui est en train de se construire aujourd'hui.

10/ Nous n'avons pas besoin d'oracles pour rêver, pour croire à nos rêves, pour vivre comme s'ils allaient se réaliser. Nous n'avons pas besoin de repères factices. Nous pouvons avancer lucidement vers l'inconnu, toujours prêts à sursauter de surprise, comme un enfant qui découvre le monde. Dans ce monde, il y a de la place pour la liberté.

COM1. Pauli est mort 40 ans avant que Wolfram ne démontre la totale imprévisibilité de l'automate cellulaire 30. DÉMONTRÉ. Un petit programme est totalement imprévisible et le monde lui serait prévisible ! Faudra m'expliquer par quel mystère... Et j'évoque pas encore une fois les systèmes chaotiques, les systèmes circulaires... Nous avons démontré que l'imprévisibilité se glissait en de multiples endroits. DÉMONTRÉ. Ce n'est pas parce qu'il existe quelques systèmes prévisibles que tous les autres le sont. J'ai l'impression que j'ai écrit Le peuple des connecteurs pour rien parfois.

COM2. Je comprends pas pourquoi les gens s'accrochent autant à la prévisibilité... pourquoi veulent-ils à tous prix que l'avenir soit prévisible... il y a un truc qui m'échappe... sans doute le besoin de repères.

Mais ils ne voient pas qu'on n'a jamais réussi à rien prévoir de sérieux au sujet de l'avenir humain... même le bug de l'an 2000 a été un canular... C'est pas logique ça, c'est intuitif... pas besoin de savoir que la prévision est impossible théoriquement... même sans logique nous devrions tous avoir ça dans le crâne non?

Franchement tout ça me désespère et me donne une seule envie : me remettre à la littérature et laisser tomber tout le reste. Les gens ne changent que quand ils expérimentent le changement par eux-mêmes. Ils attendent toujours la crise pour réagir.

COM3. @Ax Tu as raison... mais quand je parle de ce défaut que nous avons de prévoir, c'est de notre psychologie que je parle... je me rends juste compte que les arguments logiques ne servent à rien... même les scientifiques n'arrivent pas à les prendre en compte.

@Hugues Rien n'est calculé, justement tu as lu le peuple des connecteurs ? Personne ne nous manipule comme le dit Ax, nous sommes victimes de notre propre prison. J'aimerais juste forger des outils pour ouvrir les portes.

Sinon je n'essaie pas de changer les institutions, je ne crois pas aux institutions, j'essaie juste de montrer que nous pouvons vivre autrement... individuellement et que ce changement peut devenir collectif. Je suis persuadé que les changements viendront de nous, de l'hyperlocal... Et comme tu le dis la littérature est la meilleure arme. Voilà pourquoi je vais passer 2008 à réécrire encore une fois Ératosthène qui sera publié début 2009.

PS : j'écris ces textes sur la prévision parce que justement je relis et corrige le peuple des connecteurs. Ce livre ne parle pas d'autre chose.

COM4. @Hugues Je viens de relire tes commentaires et je crois rêver. Prendre les gens pour des imbéciles est un vilain défaut. Tes citations et tes commentaires montrent que tu me lis de travers. Quand je "si ça alors ça...", je te laisse toi lecteur en tirer les conclusions. Je les tire moi-même d'ailleurs dans ce même texte. Si quelqu'un utilise le futur pour nous vendre sa salade, il nous ment.

Sinon quand on pense que quelqu'un se trompe on explique pourquoi il se trompe et tu ne l'as encore jamais fait. Ce n'est pas en criant que je me trompe que je comprendrais en quoi je me trompe.

Explique-moi pourquoi l'avenir est prévisible donc. Car c'est ça le sujet et pas autre chose, en tout cas pour moi dans les derniers billets que je viens de publier.

Tous tes coups de gueule contre le monde et les gens qui le font n'ont aucun rapport avec ce dont je parle... ou je suis vraiment imbécile.

COM5. Franchement je voudrais ne plus avoir à parler de tout ça, d'arrêter de creuser, mais je le fais parce que des gens ou des circonstances m'y poussent. J'ai préparé un billet sur le mythe du changement climatique à venir (je le publierai demain)... le changement climatique il est là et maintenant... il faut agir maintenant... J'en ai marre d'entendre parler du changement climatique de demain justement parce que personne ne connaît demain.

Pour moi, cette histoire d'avenir imprévisible est centrale. C'est le centre du peuple des connecteurs, c'est la condition d'existence du cinquième pouvoir, de la liberté tout court. Si l'avenir est écrit, nous sommes morts.

Maintenant je peux comprendre chez certains d'entre vous de la lassitude. Pour moi, un cycle de trois ans se termine et j'espère ne pas me laisser enfermer dans le discours sur la centralisation et la décentralisation éternellement. Je suis en train de retravailler un peu le peuple des connecteurs, je lis quelques livres de plus, je mets tout au propre et j'essaie de passer à autre chose. Je ne veux pas devenir un expert, ce serait un piège.

L'année prochaine je replonge dans l'antiquité et sans doute que ce blog prendra une autre coloration. Je fais une BD avec Pacco. Je développe coZop.

Une fois qu'on a dit les choses, il faut savoir passer à autre chose. Mais quand je trouve de nouveaux arguments, de nouveaux exemples, j'ai encore envie de préciser. En m'intéressant à autre chose, je découvrirais d'autres choses.

Je sais bien que nous avons besoin de repères mais il ne faut pas pour autant s'accrocher à des délires mystiques quant à l'avenir. Nos repères doivent être nos parents, nos amis... notre réseau. Voilà à ce que je crois, voilà pourquoi je me méfie des experts et des prophètes et encore plus des prophéties.

@Ax La vie s'est auto-organisée sur terre dans un espace fini. Que l'espace soit fini ou infini ne change rien à l'auto-organisation. La moindre petite simulation NetLogo suffit à l'expérimenter par soi-même. Ça vaut le coup d'essayer. C'est le système capitaliste basé sur la croissance tout azimut qui a besoin d'un espace illimité.

Sinon je viens de relire le chapitre Ne pas mourir du peuple des connecteurs... Je me demande si je vais pas couper la référence au transhumanisme. Je suis trop court, je fais qu'évoquer des possibilités, du coup c'est parfois limite comme dirait Iza.

Conseils bienvenus.

COM6. Je renie pas le transhumanisme... mais j'ai juste ouvert la piste... il faudrait développer et j'ai pas envie d'allonger encore le livre. J'ai déjà 40 pages de plus, donc je peux resserrer à ce niveau. Mais le futur reste là avec les machines conscientes... donc la conscience transportable... c'est la discussion sur la mort que j'ai envie de couper... et laisser ça à Kurzweil :-)

COM7. "Aujourd'hui je suis plus que déçu de la tournure de tes écrits pour la simple et bonne raison qu'ils ne reflètent plus une certaine UNIVERSALITEE. Je dirai même plus - ta pensée actuelle est MENTALE. Elle est le reflet de tes désirs inassouvis ne reflétant pas ce qui EST JUSTE pour le grand nombre, mais UNIQUEMENT ce qui est juste pour toi sur le court terme !!!"

Que ma pensée soit "mentale", ce n'est pas nouveau il me semble. Je me suis toujours appuyé sur des modèles scientifiques pour asseoir mes idées. Il n'y a rien de nouveau même si j'essaie de creuser comme le dit Iza pour répondre aux objections qu'on m'oppose.

Mais quels sont mes désirs inassouvis ? J'ai besoin de tes lumières. J'aimerais que tu me révèles le but que je poursuis ?

Encore une fois tu ne me réponds pas. Pourquoi l'avenir est prévisible d'après toi ? Il n'est pas question de ce qui est juste pour toi ou pour moi dans cette histoire, il ne s'agit pas de dire ce qui fait plaisir mais ce qui nous paraît plutôt vrai (je ne dis mêmes pas démontré ce qui encore une fois le cas pour l'imprévisibilité).

Cesse de répondre à côté en jouant au psy.

**Joann Sfar**

**mercredi 19**

La semaine dernière, avant de prendre le TGV, j'ai acheté des BD comme je le fais souvent. Au dernier moment, j'ai saisi *Maharajah* de Joann Sfar.



Quand j'ai ouvert ce pavé de 400 pages, il m'a explosé à la figure, je n'ai pu m'empêcher de penser aux carnets de Delacroix et à mes propres expériences aux cours des années 1990. Après plusieurs années passées sur des romans systématiquement refusés par les

éditeurs, j'avais décidé de n'écrire que des carnets car j'estimais que c'était la forme la plus en accord avec notre temps. Je le pense encore, le blog étant pour moi ni plus ni moins qu'un carnet.



En lisant Sfar, j'ai rajeuni et j'ai à nouveau éprouvé le désir de passer mon temps à me promener, à gribouiller des dessins, des rêveries... Ces derniers temps, mes textes surabondants ont totalement occulté le barbouillage et peut-être aussi l'art de méditer, de prendre mon temps face à un paysage et de le parcourir ligne à ligne.



J'ai toujours considéré le dessin comme un exercice pour mieux voir. Le résultat n'avait aucune importance, seul le moment passé à



dessiner importait... moment que je retrouve quand je regarde mes vieux dessins même s'ils manquent souvent de tenue. Sfar en revanche est un maître du genre. Il dessine, lui aussi je crois, pour mieux voir tout en maîtrisant la technique... et, du coup, il voit sans doute mieux comme j'estime aujourd'hui mieux voir en écrivant car je suis, d'une certaine façon, surentrainé.



## Lettre à un pessimiste

jeudi 20

J'écris à Hugues, le mystique de service sur ce blog, notre adepte des prophéties et autres « shamaneries » sympathiques. J'adore retrouver des fables oraculaires dans les récits de SF mais, hors de la littérature, elles s'écroulent toujours, systématiquement, répétitivement, dès que nous nous tournons en arrière, que nous regardons les prévisions de jadis et que nous constatons que toujours, oui toujours excepté quelques miraculeux coups de chance engendrés par la théorie des grands nombres, elles sont totalement passées à côté de la vie.

Pourquoi ? Parce que la vie nous appartient. Que quelqu'un essaie de l'écrire et nous vivrons autrement, rien que pour l'embêter. Alors prévoir l'avenir est certes une manière de façonner l'avenir

mais ce n'est jamais l'anticiper... et c'est ce que je reproche à nombres de nos gouvernants.

Hugues, pour essayer de ramener dans notre réalité tes lubies, tu cherches à me faire porter le chapeau d'une ambition démesurée... vas-y, traite-moi d'hyper-capitaliste, de libéral, de destructeur de la planète... Je suis la cause de tous les maux du monde. Je vais finir par me croire important alors que je ne suis qu'un écrivain et, comme tous les écrivains, je m'expose parce que j'ai la prétention d'avoir des trucs à dire.

Quand j'écrivais et que je n'étais pas publié, on me critiquait d'écrire pour rien. Une fois que j'ai été publié, on m'a critiqué d'avoir des ambitions. Je m'habitue plus vite à cette seconde critique qu'à la première qui a souvent été difficile à supporter.

Quant à ta vision de l'argent et du pouvoir, Hugues, elle n'est pas la mienne. Je n'ai jamais cherché à avoir plus que ce que mon confort exigeait, je n'ai jamais cherché à faire fortune même si j'ai eu des occasions, j'ai toujours cherché à avoir du temps pour écrire... c'était ça le pouvoir pour moi et ça le reste. Il n'y a pas qu'un pouvoir, qu'une façon de vivre, qu'une ornière inflexible dont nous ne pourrions pas nous arracher.

Le pouvoir pour un écrivain est d'arriver à tenir des lecteurs, à en avoir plus, à leur transmettre quelques chose... Tu en gagnes de nouveaux, tu en perds des anciens, ce n'est pas grave. Une fois que tu as fait ton travail de passeur, la suite n'a pas d'importance : tu as semé quelques graines. En ce sens, les écrivains diffèrent définitivement des gourous qui cherchent à garder coûte que coûte leurs fidèles.

Je reviendrai samedi encore une fois sur cette histoire d'imprévisibilité pour justement expliquer pourquoi des affirmations comme tu en professes sont inacceptables.

*Si nous ne changeons pas MAINTENANT nous disparaîtrons par Atomisation ou autres catastrophes HUMAINE ou NATURELLES !!! dis-tu.*

Qu'est-ce que tu en sais ? C'est juste ce que tu penses. On appelait cette attitude le millénarisme je crois. Aux États-Unis, chaque année, il y a une dizaine de best-sellers qui annoncent la fin du monde. C'est une recette qui marche depuis la nuit des temps. Je ne construis pas ma vie sur des foutaises de cette espèce.

Tu as tout dit en disant que, d'après toi, l'homme est stupide. Je regrette, je ne le pense pas, je suis un humaniste, je crois en nous, je crois que l'homme est génial même s'il s'égare parfois. L'histoire nous prouve qu'il réussit à survivre, à produire de nouvelles œuvres, de nouvelles philosophies, de nouvelles théories...

Je suis heureux de vivre aujourd'hui parce que nous vivons une époque de changement extraordinaire, je vois le positif, je vois les nouvelles possibilités frétiller, je rêve de tous les possibles comme Paul Atreides dans *Dune*. Oui, nous pouvons nous planter, nous avons toujours couru ce risque. S'il n'existait pas, nous nous ennuierions.

Tu parles de l'avenir, tu ne le connais pas. Si tu connaissais l'avenir, tu serais riche et tu aiderais les pauvres que tu plains tant. Mais pourquoi ne fais-tu pas fortune ? Comme nous tous, tu ne sais rien, absolument rien. Si tu vis assez vieux, tu réaliseras que tu t'es sans doute trompé sur tout. Je critique beaucoup Kurzweil en ce moment mais, Hugues, lis les gens comme lui, lis les transhumanistes, découvre qu'il existe d'autres mondes possibles, vois au moins que ce monde noir dont tu t'es entiché, sans doute par désir de conjuration, n'est qu'un des possibles parmi une infinité.

Je suis prêt à parier que notre avenir n'aura aucun rapport avec celui que les mauvais augures annoncent aujourd'hui. Notre avenir sera radieux, non parce que je le prévois radieux, mais parce que nous avons aujourd'hui les moyens de le construire radieux.

Nous avons découvert ces dernières années, notamment grâce à Axelrod, que l'homme est naturellement altruiste. Nous sommes généreux lorsque nous sommes en société. Si tel n'était pas le cas, l'évolution n'aurait pas fonctionné, le vivant est intrinsèquement coopératif, massivement win-win. J'ai toujours été pénétré de cette évidence. Parfois des lignes de tensions se créent, il faut les rompre

pour retrouver de nouveaux points d'équilibre. Nous n'y pouvons rien, nous devons traverser les crises et apprendre au passage.

Nous sommes libres dans un monde de contraintes. La gravitation est là pour que nous cherchions à nous en échapper mais elle reste là. Tu peux crier haut et fort que tu connais l'avenir, tu ne le rendras pas plus réel, tu ne prouveras pas en criant qu'on peut le prévoir... Pour démontrer qu'il est prévisible, prévois-le ici et maintenant. Annonce-nous quel sera le taux de croissance 2008, le vainqueur de la coupe d'Europe de foot, la température moyenne de l'été prochain, le cours du dollar au printemps... Annonce-nous des choses que nous pourrions éprouver et arrête d'agiter un épouvantail.

Oui, l'avenir n'est pas écrit, il nous appartient. Ce vide insupportable nous fait peur mais ce n'est pas une raison pour le peupler artificiellement de démons. Ératosthène en traçant la première carte du monde avait laissé des vides sur la carte. Les chrétiens se sont empressés de les remplir avec leurs mythes. Et ça recommence.

COM1. Je n'ai jamais empêché personne, Hugues ou un autre, de croire en un avenir particulier, de construire sa vie en fonction de cet avenir. J'ai juste cherché à rappeler que cet avenir n'était pas écrit, qu'il n'était qu'un des futurs possibles et qu'il ne fallait pas chercher à nous l'imposer comme un dogme, ce que trop de gens de tout temps ont cherché à faire. Aujourd'hui, on nous impose un taux de croissance avec la même nonchalance que le réchauffement climatique, on se joue de notre crédulité en nous parlant de choses imaginaires et en oubliant leur dimension imaginaire.

Vivre sans imagination est impossible et ce serait trop triste. Mais n'oublions pas que nos imaginations restent à incarner sinon elles ont peu d'intérêt, en tous cas pour moi.

## **Le mythe du changement climatique à venir**

**samedi 22**

Je pars du fait, pour moi prouvé, que l'avenir des systèmes complexes est imprévisible. En conséquence, la certitude d'un changement climatique catastrophique, le climat étant un système complexe, n'est ni plus ni moins qu'un mythe qui s'est installé ces dernières années, sous l'influence de quelques activistes et avec l'aide de personnalités comme Al Gore. Le mythe est alors devenu un dogme et toute personne qui le met en cause est considérée comme hérétique.

Sachant que les futurologues se fourvoient quasi systématiquement et qu'ils ont presque toujours tort quand leurs prévisions convergent, car elles ne le font que par suite d'un mimétisme affligeant démontrant un aveuglement non moins affligeant, nous nous moquerons sans doute bientôt de cette effervescence qui nous frappe actuellement. Elle me rappelle la panique des années 1970, qui précipita la crise pétrolière, provoquée par la croyance soudain apparue que nous allions manquer d'énergie.

Le climat change comme toute chose dans la biosphère. Les systèmes complexes évoluent personne n'en doute. Quel sera le climat dans 10 ans, 30 ans, 100 ans ? Personne ne le sait. Les prévisions, comme toutes les prévisions depuis toujours, ont toutes les chances d'être fausses. Nous ne savons pas prévoir le climat de la semaine suivante, nous n'avons aucune raison technique de prévoir celui des décennies à venir.

Le climat risque d'être bien pire que celui que nous anticipons aujourd'hui ou au contraire guère différent que celui que nous connaissons. Des feedbacks qui ne peuvent être anticipés peuvent créer des amplifications comme des atténuations inattendues. Des effets potentiellement terribles peuvent en atténuer d'autres pour qu'au final il ne se passe rien. Personne n'est capable de prendre en compte tous les paramètres. Tous ceux qui annoncent qu'il se passera telle ou telle chose nous mentent.

Le climat a déjà changé. Nous en sommes sûrs. Comment changera-t-il ? Nous ne le savons pas. Nous savons juste, avec certitude, que nous l'influons. Nous pouvons alors décider de moins le changer, de minimiser notre impact sur la biosphère, lui laissant en quelque sorte une chance de conserver son régime de fonctionnement actuel. Nous n'avons pas besoin d'invoquer un avenir hypothétique pour effectuer ce choix de société.

Si nous justifions un engagement écologique au nom d'une prévision de l'avenir, d'autres peuvent justifier un autre type d'engagement en invoquant un autre avenir possible. Comme l'avenir est inconnu, aucune des deux options ne pourra être départagée par des arguments logiques, nous pouvons très bien aboutir à

une forme de conflit religieux, un combat au nom d'une croyance en un avenir ou en un autre.

Je suis athée, je ne veux pas prendre part à un conflit religieux. Je suis pour la réduction de notre impact écologique, c'est pour moi une question de bon sens maintenant que l'humanité est aussi dispendieuse. Pour faire mon choix, je n'ai pas besoin d'invoquer les futurologues et les dérèglements climatiques à venir. J'ai déjà pris m'a décision au regard de ce qui s'est déjà passé. Si on me jurait que le changement climatique est une illusion, je ne continuerais pas moins à croire que nous devons réduire notre impact écologique.

Je nous imagine dans 50 ans. Si le climat est bouleversé, on dira que les futurologues avaient raison. S'il ne l'est pas, on dira sans doute que nous avons réussi à enrailler ces changements. En fait, nous n'en saurons rien comme nous ne savons jamais pourquoi une guerre commence ou pourquoi des guerres potentielles n'ont jamais éclatées (cf la discussion à ce sujet dans *Le peuple des connecteurs* et *Le cinquième pouvoir*).

Nous n'avons pas besoin d'un mythe oraculaire pour agir. Ou plutôt, parce que ce mythe n'est pas solide, il ne provoque pas de réaction à la hauteur des dangers qu'il met en évidence. Pour preuve : nos gouvernements tergiversent et se satisfont de demi-mesures. Tout ça parce que l'avenir prévu n'est pas là.

Nos choix doivent être plus clairement philosophiques. Désirer vivre en harmonie avec la nature est un choix légitime, un choix sur lequel nous devons nous positionner, un choix sur lequel je me positionne. Un autre choix pourrait être de miser sur la croissance tout azimut, confiant au génie humain, à sa capacité de se tirer de tous les pièges.

Ce choix progressiste a été effectué au début de la révolution industrielle. La menace d'un bouleversement climatique catastrophique ne le remet pas en question. Trop peu de gens en prennent conscience il me semble. Pour un progressiste, parler de problèmes à venir n'a aucun sens. Pour lui, tout problème sera résolu le moment voulu. Il suffit d'adopter, par exemple, le point de vue de Kurzweil et le risque de bouleversement climatique fait sourire.

En nous servant de l'avenir inconnu pour convertir les gens du rêve progressiste au rêve écologiste, je crois que nous employons un mauvais stratagème. Il me semble préférable de démontrer aux progressistes que le rêve écologique est le meilleur moyen de relancer le progrès. Nous devons encore une fois jouer gagnant-gagnant.

COM1. @Fabien Je vous suggère de lire mes précédents articles sur l'imprévisibilité et mes livres. Un système complexe n'est pas un système réductible statistiquement et encore moins un système isolé.

Que les climatologues étudient l'évolution du climat jusqu'à aujourd'hui est une chose, qu'il nous le prédise est illusoire... Ils se trouvent face à la même impossibilité que tous les oracles. Ils peuvent prévoir un avenir normal, un avenir stationnaire... ça nous savons tous le faire... le soleil se lèvera demain...mais ils ne peuvent prévoir l'avenir d'un système hautement interactif où, en plus, l'homme joue son rôle incontrôlable et lui même imprévisible.

Les climatologues peuvent nous proposer des modèles du climat et nous dire vers où conduisent ces modèles. À ma connaissance, il n'existe aucune simulation du climat qui partant de l'origine de la Terre mène au climat actuel. Nous sommes incapables de simuler le climat dans son ensemble, mais seulement certaines de ses composantes. C'est tout le problème, du coup on néglige trop de feedbacks.

Les climatologues prédisent souvent l'avenir en prolongeant des courbes. Mais comment les prolonger ? Linéairement, exponentiellement... ?

Même l'avenir des orbites stellaires à long terme est imprévisible... celui du climat est imprévisible à plus court terme, c'est tout.

Comme le dit Henri, le climat risque fort de tomber en ruine... mais pas besoin d'être climatologue pour le prévoir. C'est comme je le dis dans mon article simplement à cause de notre suractivité. Quand tu fais marcher une voiture dans un garage les portes fermées, ça finit par devenir dangereux... ça ce n'est pas prévoir, c'est juste rappeler une loi universelle.

Faut pas confondre ces deux aspects : la simple causalité et la prévision. Que ça merde probablement c'est une chose, savoir de quelle façon... bien malin qui peut le dire.

COM2. Ayerdhal c'est un peu s'il faisait les illustrations des théories que j'expose... et je vais moi aussi me remettre à l'illustration.

COM3. @Hugues Je ne pensais pas au film qui n'a que peu de rapport avec la série de Herbert.

En lisant un billet chez toi, j'ai compris ton erreur, pas la mienne. :-)

Tu dis qu'on nous vend un avenir, tu te révoltes contre ça. Est-ce que je fais le contraire ? C'est justement contre ça que je me révolte. Contre tous ceux qui nous vendent un avenir, toi comme les capitalistes que tu dénonces. Sans t'en rendre compte, tu emploies la même méthode que tes ennemis.

COM4. Exactement ! Il y a déjà réchauffement, donc arrêtons.

COM5. Si un homme seul est imprévisible des hommes en société ne sont pas si imprévisibles que ça malheureusement... Lire Social Atom pour s'en convaincre. Nous obéissons à certains patterns... sorte de loi physiques pour les sociétés.

## La fiscalité auto-organisée

mercredi 26

Mon père était pêcheur professionnel. Comme tous les pêcheurs, il a toujours supposé que la mer était inépuisable. Quand je lui dis qu'il y a de moins en moins de thons en Méditerranée, il rigole et me répond que nous en pêchons plus que jamais. Pour mon père, c'est une preuve qu'il y a de plus en plus de poissons.

Toute une profession raisonne de cette façon. Si nous pêchons plus, il y a plus de poissons. Au passage, les pêcheurs oublient vite que des avions repèrent les bancs et que les armadas guidées par satellite viennent les piéger. Nous pêchons plus parce que nous pillons de mieux en mieux les ressources communes. Nous produisons plus de pétrole parce que nous en pompons plus non parce qu'il y a plus de pétrole.

Dans les situations de ce genre, nous présupposons souvent que nous avons besoin de lois et d'une police pour empêcher les abus. C'est d'autant plus évident quand les ressources sont clairement limitées. Si des fermiers doivent se partager un pâturage, il faut imposer des règles sinon le premier qui amènera son troupeau sera gagnant... et chacun tentera d'emporter le plus vite possible la plus grosse part du gâteau.

Pour simuler ce comportement, comme le raconte Mark Buchanan dans *The Social Atom*, Ernst Fehr et son équipe proposèrent à des volontaires de jouer à un petit jeu appelé Public goods. Au début de la partie, chacun des joueurs dispose de 10\$. À chaque tour de jeu, ils peuvent verser entre 0 et 10\$ dans un fond public. L'arbitre additionne les dons, les multiplie par deux et les redistribue équitablement.

Si les joueurs collaboraient efficacement, ils verseraient toujours 10\$ et en récupèreraient chaque fois 20\$, soit un bénéfice de 10\$. Mais tricher est tentant. Si trois joueurs donnent 10\$ et qu'un donne 0\$, chacun recevra  $10 \times 3 \times 2/4$ , soit 15\$, le tricheur obtiendra donc un bénéfice net de 15\$, bénéfice supérieur au 5\$ de ses adversaires.

Les expérimentateurs ont constaté que généralement les joueurs collaborent en début de partie, puis que la suspicion s'installe. Un



tricheur apparaît, puis un autre, puis les plus généreux finissent par se faire contaminer au bout d'une dizaine de tours.

Ce résultat n'est pas surprenant, en tout cas pour ceux qui s'engagent dans des mouvements associatifs. Ils se découragent souvent à cause des comportements tricheur. Si nous ne cherchions pas à tricher, aucune loi n'aurait besoin de nous forcer à payer nos impôts. Nous le ferions naturellement pour le bien commun. Notre tentation à tricher justifierait la nécessité de lois. C'est en tous cas ce que nos gouvernants ont toujours cru dans la lignée de Thomas Hobbes.

En 2000, Ernst Fehr et son équipe découvrirent qu'il suffisait d'une petite règle supplémentaire pour que la collaboration se maintienne. Si un joueur peut payer 1\$ pour forcer un tricheur à payer en retour une amende de 2\$, les tricheurs deviennent vite moins nombreux et les tricheries moins fréquentes. La société des joueurs s'auto-organise et paie ses impôts sans qu'une autorité supérieure ne l'impose.

Au prix d'une forme de dénonciation mais surtout d'une défense active de la logique participative, nous pouvons ainsi imaginer une fiscalité plus efficace et surtout plus économique car elle n'a plus besoin d'une armée de fonctionnaires et de forces répressives pour opérer.

La fiscalité peut donc s'auto-organiser. La justice aussi doit pouvoir le faire si nous trouvons les quelques règles capables de maintenir la coopération. Une telle fiscalité et une telle justice ne sont pas encore à l'œuvre faute d'un tissu social assez dense. Comme l'a montré Robert Axelrod, quand un tricheur peut disparaître, la coopération ne s'installe pas. En revanche, dans une société de connecteurs, une société où tout le monde est susceptible de connaître tous le monde, tricher devient beaucoup trop risqué. L'altruisme s'impose alors comme meilleure stratégie.

COM1. Dans ce jeu, j'ai parlé d'un arbitre pour simplifier. On peut très bien s'en passer, tout comme de la force policière qui peut-être formée par les joueurs eux-mêmes. Tu refuses de respecter les règles, on refuse de jouer avec toi...

COM2. Tu peux essayer d'imaginer d'autres règles... ce jeu est ouvert... ce qui m'intéresse c'est la possibilité de l'auto-organisation... et je préfère un monde auto-organisé qu'un monde avec une police bras armée d'un dictateur. Je préfère une police distribuée à une

police concentrée. Pour vivre en société, nous devons nous policer sinon nous cherchons tous à emporter la plus grosse part du gâteau, ça c'est très humain aussi.

Ce jeu n'est qu'un jeu... il montre ce qui se passe dans cette situation. C'est de la sociologie physique. Tu prends un système simplifié et tu regardes comment ça marche. Après tu peux essayer de plonger dans un bain plus complexe. Mais quand tu as compris la physique de base, tu es moins con.

## Michel Onfray en connecteur

vendredi 28

J'ai écrit en 1995 et 1998 un essai intitulé *Ne rien faire sans faiblir*. À cette époque, j'ai croisé un philosophe auquel j'ai fait lire un extrait de ce texte. Il m'a reproché mes citations, celles de certains penseurs douteux, Michel Onfray par exemple. Si je recroisais ce philosophe aujourd'hui, je ne sais pas s'il oserait s'attaquer à notre philosophe super star.

Si j'ai donc lu Onfray il y a une dizaine d'années, parce que je m'intéressais comme lui au hapax existentiel, j'ai pratiquement cessé de le faire par la suite. Je suis parti vivre à Londres, j'ai perdu l'habitude de lire la presse française comme de regarder la télévision et j'ai manqué l'ascension médiatique d'Onfray.

Depuis que j'ai ouvert ce blog, des commentateurs me renvoient souvent à lui, me disent que ma pensée s'approche de la sienne, je viens donc de lire *La puissance d'exister*, résumé de ses 30 livres précédents. J'y retrouve sans surprise l'auteur que je connaissais : hédoniste, pragmatique, matérialiste, empiriste, épicurien, cynique... ennemi de l'essentialisme. Nous nous retrouvons en effet. Tous les connecteurs tels que je les ai décrits devraient se reconnaître dans ce portrait.

Par ailleurs, Onfray défend la philosophie comme pensée totalisante. Il croit que nous pouvons encore concevoir des systèmes, des systèmes applicables et susceptibles de changer nos vies. Je défends aussi cette idée, je crois que l'engagement politique n'a aucun sens s'il ne s'appuie pas sur une pensée forte. Ainsi je combats ce que j'appelle le melting-pot politique qui consiste à collectionner les mesures incohérentes. Et j'essaie, sur ce blog et dans mes livres, de

montrer que nous pouvons mener des vies cohérentes, en accord avec une pensée de la connexion.

Lors de la campagne présidentielle 2007, je n'ai pas été surpris de voir Onfray rejoindre l'équipe de José Bové. D'une certaine manière, les alters s'appuient sur une nouvelle idéologie. Je n'ai en revanche pas compris pourquoi Onfray défendait les idées de gauche car la gauche, pour moi, est tout aussi essentialiste que la droite. Elle présuppose un bien idéal, un ordre idéal, une égalité idéale, un revenu idéal... Ainsi tous les mouvements de gauche qui ont atteint le pouvoir, socialistes ou communistes, ont renforcé les instances centrales, dans l'espoir de créer une réalité supérieure, réalité qui contredit tant la réalité pragmatique que la faillite est toujours au rendez-vous.

J'avoue que je ne connais pas le discours d'Onfray à ce sujet. Beaucoup d'alters libertaires rejettent la gauche comme la droite, ils sont en avant. Bové lui reste le cul entre deux chaises, entre la gauche et la nouvelle politique, cette politique alter que j'appelle des connecteurs et dont il a une conscience intuitive mais sans cesse brouillée par de vieux préjugés de gauche. Bové et Bayrou se ressemblent, ils sont incapables de choisir leur camp même s'ils hésitent entre des camps différents.

Onfray cite Chamfort :

*Jouis et fais jouir, sans faire de mal ni à toi ni à personne, voilà toute morale.*

Dans Le peuple des connecteurs, quand j'ai formulé les trois règles de liberté, suffisantes pour maintenir une société auto-organisée, je n'ai fait que paraphraser Chamfort. S'il n'y a pas de jouir, à quoi bon ? Se connecter, c'est jouir. Par cette jouissance, nous renforçons notre réseau social, nous lui donnons une structure adaptée à la complexité que nous avons introduite dans nos vies et dans le monde.

Onfray parle de cette complexité de façon détournée comme s'il ne l'avait pas identifiée. Je le trouve souvent ancré dans le vieux monde essentialiste qu'il dénonce (on me fait souvent le même re-

proche). Autant il me séduit quand il parle de l'histoire de la philosophie, autant il me fatigue avec ses discussions sur l'éros, l'art de la sexualité, ces chimères rabâchées au long du XX<sup>e</sup> siècle. Baisons et pensons à autre chose, baisons et passons à autre chose. Onfray nous fait la morale, ce faisant il nous impose un idéal sexuel alors qu'il combat les idéaux platoniciens.

Une fois que j'ai découvert un endroit qui me plaît, un restaurant par exemple ou une ville, j'aime y revenir jusqu'à l'épuiser. J'ai des amis plus versatiles qui veulent toujours essayer autre chose. Nous différons, c'est tout et c'est bien. Je ne suis pas fidèle à cause du modèle judéo-chrétien mais parce que j'aime le confort que procure l'habitude. La fidélité pour moi est un hédonisme. Je montre en revanche une inconstance inverse vis-à-vis de mes passions intellectuelles ou artistiques. Chacun son rythme. Nous ne pouvons pas être sans cesse sur tous les fronts.

Onfray s'attaque à l'art contemporain, avec force, avec justesse, il le remet à sa place et en tire des conclusions sur notre époque. Mais il se trompe car il s'attaque à l'art du XX<sup>e</sup> siècle encore mimé au XXI<sup>e</sup>. Il néglige l'art d'aujourd'hui qui, comme je le dis souvent, n'est pas là où l'establishment le cherche, dans les galeries ou les musées. Notre art n'est pas conceptuel, c'est-à-dire idéal, il est matériel : BD, architecture, jeux vidéo...

Non, Michel, nous ne vivons pas un temps du fugace, de l'éphémère, de modes changeantes et d'œuvres brèves. Comme si l'architecture si vivante aujourd'hui n'était pas là pour durer ? Tout cet art bref dont les médias se gargarisent participe à la société des spectacles, point barre. L'art durable se forge en ce moment même, il s'installe pour durer tout au long d'une nouvelle époque de l'homme.

J'aime donc Onfray historien et je regrette qu'il ne soit pas plus philosophe, mieux défenseur d'un nouveau système dont il nous dit pourtant que l'avènement est aujourd'hui possible. Il fait un pas vers le transhumanisme sans y plonger, il fait un pas vers la politique hédoniste tout en restant simplement antilibéral. Il marche dans la bonne direction mais avec une trop grande prudence.

*Depuis Mai 68, aucune nouvelle valeur n'a vu le jour, écrit Onfray.*

Je ne suis bien sûr pas de cet avis. Mai 68 annonça la fin des hiérarchies sans réellement les mettre à terre. La société horizontale n'est mise à l'œuvre qu'aujourd'hui car nous disposons des outils pour la mettre en œuvre. La campagne électorale de Bové fut d'ailleurs un parfait exemple d'auto-organisation et de foutoir créatif. Pour moi, le réseau devient une valeur comme je cherche à le montrer dans *Le peuple des connecteurs*. L'interdépendance, ces liens qui nous unissent les uns les autres, devient notre morale. Non, nous ne vivons pas une époque crépusculaire, mais une époque qui entre dans la lumière, une époque matinale et jeune, une époque naissante.

*La politique se ressource non pas en créant de grands systèmes inapplicables, mais en fabriquant de petits dispositifs redoutables comme un grain de sable dans le rouage d'une machine perfectionnée, écrit Onfray. Fin de l'histoire immodeste, avènement de l'histoire modeste, mais efficace. [...] La révolution s'effectue autour de soi, à partir de soi, en intégrant des individus choisis pour participer à ces expériences fraternelles.*

Nous sommes bien sûr d'accord même si je ne parlerais pas de grains de sable mais au contraire d'extraordinaires lubrifiants. Onfray reformule le penser global, agir local. Il préconise la méthode de l'essai et de l'erreur et sa généralisation par auto-organisation. Il n'emploie pas le langage scientifique qui est le mien, ce qui sans doute l'empêche de penser le système qui explique la nécessité de la pluralité des systèmes individuels.

Sa position est idéologique, la mienne est plus utilitariste. Ce qui me rassure, comme très souvent, c'est que des hommes d'horizons divers pensent dans la même direction. Je me demande juste si nous saurons créer un mouvement de grande ampleur, si justement nos initiatives individuelles finiront par se rencontrer et faire boule de

neige. Nous disposons de toutes les briques pour penser et construire un autre monde.

COM1. @Dieu Tous ces mots, cynique notamment, sont entendus dans leur appellation philosophique... Le cynique refuse notamment le platonisme et la philosophie qui se désintéresse de l'immanence.

COM2. Ax à 15 ans de moins que moi, Toto 15 de plus... je ne suis pas sûr que le discours sur l'immanence change avec l'âge... quand je lis les philosophes, je n'ai pas l'impression que leur discours vire platonicien avec l'âge... ce serait plutôt le contraire car nous baignons dans un monde platonicien et s'en dégager prend du temps.

COM3. Ax dit que des gens se rencontrent parce que c'est effectivement ce qui se produit... on se rencontre sur internet puis hors d'internet... puis on fait des choses... certains se marient, d'autres créent des boîtes, je vais écrire un scénario de BD pour Pacco... et mille autres choses se font comme ça.

Bien sûr tous les canaux de communication ne se sont pas ouverts. J'ai envoyé hier un mail à Onfray et je n'ai reçu aucune réponse. Quand j'envoie un mail à Taleb ou Chaitin, des pointures internationales d'une autre trempe qu'Onfray, ils me répondent dans la minute. Le monde n'est pas encore plat partout, sans doute en France moins qu'ailleurs mais partout les choses changent.

Notre monde est platonicien parce qu'il repose sur des idées de type platonicien... même le consumérisme matérialiste est platonicien car il idéalise les produits... ce que ne fait pas un marché organisé en longue traîne par exemple.

COM4. @Paul Je n'ai besoin d'aucun courage. Quand j'écris un truc sur quelqu'un, je lui envoie un mail en général. Le mec fait ce qu'il veut après. Soit il accepte la connexion, soit il la refuse. Heureusement que beaucoup la refusent car sinon je ne m'en sortais pas.

206 billets imprimés sur un total de 328  
4980 commentaires de lecteurs  
774 commentaires de l'auteur

imprimé le 22 juillet 2008